ERREVRS POPVLAIRES TOVCHANT LA MEDECINE ET regime de Santé:

Par M. GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

Oeuure nouuelle, desirée de plusieurs, & promise par feu M. Laurens IOVBERT.



A LYON,
Par Barthelemy Vincent, *en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Victoire.*

M. DC. XXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A TRES-HAVT, ET TRES-PVISSANT PRINCE, HENRY DE BOVRBON,

Prince de Condé, premier Prince du Sang, & premier Pair de France, Duc d'Anguyen & Chasteau-Roux, Comte de Soissons & Valery, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy és pays & Duchez de Bourbonnois & Berry.

MONSEIGNEVR,

Si ce Bourbonnois vous presente tres-humblement ceste Suitte d'Erreurs populaires en sa profession, autresfois

ſi bien receüe en France, par la recommandation de feu Monſieur Ioubert (perſonnage d'auſſi grande erudition, comme il luy a heureuſement ſuccedé en ſes eſcrits, qui ont eſté & veus & recherchez en toute l'Europe) pluſieurs raiſons l'ont porté à ce faire. Le Sang Royal tres-genereux de voſtre tres-auguſte maiſon de Bourbon, qui de ſi longue main a baptiſé ceſte prouince, qui ne fut iamais plus heureuſe, que lors qu'elle a gouſté les delices d'vn Prince ſi vaillant, ſi prudent, ſi grand, protecteur de l'Eſtat & de ſa conſeruation. L'inclination que vous auez à toutes ſortes de lettres & de ſciences, és plus ſublimes

blimes desquelles vous-vous monstrez admirable : l'obligation particuliere que ceste mesme prouince vous a de la conseruer en l'obeïssance de son Roy, & d'y maintenir tous ses subiects, n'y pouuant remarquer la moindre erreur que vous n'ayez desracinée. A cest exemple ie tasche icy à combattre par les armes de la raison, les erreurs qui ne sont que trop communs en nostre profeßion. Si cest eschantillon vous en est agreable, ie croiray auoir satisfait à tout le monde, & ne craindray l'enuie des plus mesdisans, si ce bouclier plus redoublé que celuy d'Aiax se trouue à ma deffense. Ce me sera vn extreme conten-

tement, si vous daignez quelquesfois lire ces discours, & si ie puis rencontrer en mes conceptions dequoy contenter vn si grand Prince que vous, qui ioignant la valeur & les armes auec la sciẽce, comblé de tant de perfections requises à vne si releuée condition, se fera autant admirer des siecles à venir, comme le present en recognoit la verité; & cõme ayant l'honneur d'exercer ma profeßion en l'vn & l'autre de vos Gouuernements, i'espere de gloire sous la soubmißion de me dire à tousiours,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble seruiteur,
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.

A MONSIEVR, MONSIEVR DE LORME, CONSEILLER & Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Reyne Mere de sa Majesté.

MONSIEVR,

Il me souuient qu'au mois de Feurier de l'année mil cinq cens nonante deux, dans le fort des guerres ciuiles, ie combattis sous la faueur de vostre merite pour acquerir ce laurier Apollinaire, qui nous rend souuent plus insolens que sçauans. Et comme i'eus soustenu tous les plus furieux assauts de ceux desquels i'estois attaqué, i'obtins en fin que le vice des humeurs & le naturel des parties du

corps causoient la cacoëthie & l'opiniastreté des maladies : & vous en enuoyay à l'instant les despouilles, remportant le Doctorat pour trophée de ceste victoire.

Mais aussi tost que i'eus leu vostre response, par laquelle vous me mandiez que feu Monsieur Ioubert vostre collegue & vostre amy, souloit dire de luy, (Ter Doctor, nunquam futurus doctus) *qui estant docte, & ayant pris ce laurier en trois differentes Vniuersitez, admiré neantmoins d'vn chacun, ne pouuoit satisfaire à soy-mesme : ie commençay destors à auoir vne telle desfiance de moy-mesme, que i'estimay tout ce premier labeur inutile, sans esperance de pouuoir iamais deuenir docte, puis qu'vn tel personnage, comme vn autre Socrate, confessoit son insuffisance, ou la crainte de pouuoir paruenir au but de son desir.*

I'auois desia veu quelque chose de

ses

ses escrits admirez dedans & dehors le Royaume; mais cest aduis que vous me donnastes m'alluma encores vn plus grand desir de les fueilletter. Et entre autres ceux qu'il a fait des Erreurs populaires qui se trouuent en la Medecine, & les lisant auec plaisir, ie taschay d'en recouurer tout ce qui s'en trouuoit imprimé. Mais voyant qu'il n'y en auoit que deux tomes, & encores que le second n'auoit esté que compilé comme les fueilles esparses de la Sibylle, ie m'estonnay que personne, au moins que ie sçache, n'auoit suyui ceste trace, mesmes qu'il en auoit laissé le moyen par les chapitres qu'il auoit dressez selon l'ordre qu'il s'estoit proposé. Cela fut cause qu'estant appellé pour estre Medecin aux gages de la ville de Thiers en Auuergne; où i'ay demeuré dix-sept ans, ie pris sujet de m'exercer là dessus pour m'instruire moy-mesme, ne pensant pas que ce que i'en tracerois

peust iamais voir le iour, estimant que ce que ledit Sieur Ioubert (autresfois tres-digne Chancelier de la fameuse Vniuersité de Montpellier, & Medecin comme vous des Roys & des Reynes, & consommé en sçauoir) en auoit fait, estoit ceste Venus imparfaite pourtraitte de la sçauante main d'Apelle; qu'aucun autre n'auoit osé entreprendre d'acheuer, qui estoit cause que cest œuure digne de voir la lumiere, si aucun autre l'estoit, estoit demeuré imparfait, la mort ayant preuenu son autheur, bien qu'il confesse en quelque lieu qu'il auoit satisfait à ce dessein. Mais ie croy que le desplaisir qu'il auoir pris à la premiere dedicace qu'il en fit, comme on voit tant par l'epistre d'iceluy, que du Sieur Gabrol, qui en a ramassé quelques fragments, & de quelques autres, luy fit supprimer ou negliger ce qu'il en auoit fait: Et que depuis il ne s'est trouué

personne

perſonne qui aye oſé ſuiure le deſſein d'vn ſi grand perſonnage, craignant d'y demeurer confus. Car à la verité l'œuure eſt de ſi longue haleine, & les difficultez ſi grandes qu'il pourroit deterrer les meilleurs eſprits, & ſemble que l'acheuement n'en appartenoit, qu'à celuy ſeul qui en auoit donné le commencement.

Mais comme la viuacité d'vne ieuneſſe ne trouue rien impoſſible, & ne recognoit les fautes qu'elle commet, ſinon apres que l'aage, l'experience, & le temps luy a fait recognoiſtre le danger où elle ſe plonge, en pubiant choſe de telle importance, ie me veis auſſi toſt porté dans le trauail de ceſte Suitte d'Erreurs, que i'en eus gouſté le plaiſir; & me ſeruant du plus grand loyſir de ceſt aage en ma profeſſion, ie croyois ne perdre point le temps en ceſt exercice. Meſmes que ie m'allay figurer que prattiquant ſouuent dans le

pays

pays de Forests à cause du voisinage où ie demeuroy, le mesme Monsieur Ioubert auoit fait l'apprentissage de sa profession dans Montbrison, & és maisons circonuoisines où ie me trouuois quelquesfois, comme les Seigneurs, Gentilshommes, Medecins, & Apoticaires du pays m'asseuroient: & visitant le logis de ce renommé Iurisconsulte Papon, honneur de ceste ville, & y contemplant son pourtrait, il me souuenoit des Decades que feu Monsieur Ioubert luy auoit dedié, pendant qu'il y faisoit sejour, estimant qu'il s'y exerçoit lors; comme ie faisois à suiure le chemin qu'il nous auoit monstré.

Toutes ces considerations me firent mettre fin au troisiesme Tome, ou troisiesme Partie de l'œuure, puis que ce qu'on en a ramassé d'ailleurs fait la seconde, commençant par le Liure de la Coustume, ne le croyant auoir basty que pour moy. Mais comme on est

desireux de communiquer ce qu'on cherit à ses amis, plusieurs desquels i'honorois & le iugement & la doctrine; feu Monsieur de la Guesle Sieur de la Chaux, Syndic de la Noblesse d'Auuergne, homme releué en qualité, & admiré pour son esprit & sa valeur, en voulut porter le premier crayon à Lyon, lors que de tres-heureuse memoire le grand Roy Henry IV. & la Serenissime Reyne Mere du Roy, vos bon maistre & bonne maistresse celebrerent leur auguste Hymenee à Lyon, 1600. m'obtint le priuilege de le faire imprimer pour dix ans, ce que quelques vns voulurent dés l'heure executer, & mesmes y estant encores apres 1624. on me le voulu mettre sur la presse. Ce qui fut ie ne sçay comment differé. Car comme la deffiance est tousiours compagne de la crainte, i'en auois tousiours retardé l'impression iusques

à pre

à present, & non sans cause : car le relisant en vn aage plus meur, i'y trouue beaucoup de choses brusquement opinées, ausquelles à peine me peux-je resoudre moy-mesmes. Ce que vous communiquant vous m'auez haussé le courage : sçachant bien que s'il vous agree, ceux-là seront bien desgoutez, qui ne l'auront agreable ; puis que nos Roys, nos Reynes, les Princes & Princesses de France & de Lorraine ont tant fait de si long temps, & font encores d'estat de vous & de vostre merite, que rien ne vous a peu tant distraire de leur seruice ordinaire, que l'impuissance de suiure desormais la Cour, que vostre grand aage & vostre heureuse vieillesse plus comblee d'honneur que d'années vous a enuié : vous retirant content & comme assouuy de tant d'honneurs dans vostre maison, en vostre patrie, où chacun a veu l'honneur que

nostre le Tres-auguste Roy LOVIS LE IVSTE, *vous a fait, retournant victorieux du Languedoc au mois de Decembre* 1622. *& la Reyne sa Mere de vouloir loger chez vous au commencement de l'année* 1623. *pour indice de leur bienueillance.*

Ie vous rends donc icy compte du sujet de cest œuure que vous auez animé par vos exhortations, s'il vous plaist de l'auoir agreable, & à Monsieur vostre fils, l'vn des plus fermes & beaux esprits de son aage, & de ce siecle en nostre profession, comme il se fait recognoistre en toute la Cour & dans la populeuse ville de Paris. Dieu vous fasse la grace de le voir prosperer de iour à autre, suiuant les traces que vous luy auez marquées : & à luy de vous voir longuement ioüir du bon-heur de vostre belle vieillesse, & à moy

de

vous pouuoir rendre tesmoignage à tous deux, que ie desire eternellement demeurer,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur & Cousin, GASPARD BACHOT, Medecin du Roy.

AV LECTEVR.

LEcteur : Tu as ſceu par l'epiſtre precedente le ſujet qui m'occaſionna à mettre la main à ceſte Suitte d'Erreurs de feu Monſieur Ioubert, viuant Medecin des Roys & des Reynes, & tres-digne Chancelier de la fameuſe Vniuerſité de Montpellier. Ie n'ay eu que l'honneur de le cognoiſtre par ſes eſcrits, ainſi comme il a eſté par tous ceux de la profeſſion en l'Europe, à qui ils ſont paruenus : Tant il a eſté deſireux d'illuſtrer la Medecine qu'vn chacun en a retiré du plaiſir & du proffit. Et entre autres des Erreurs populaires, qu'il auoit diui-

sées en six parties, chasque partie en cinq liures : où il y a beaucoup de belles & rares questions: comme il estoit tres-grand personnage, il auoit suiuy toutes les parties de la Medecine, pour en desraciner tout plein d'erreurs, & auoit ramassé grande quantité de propos vulgaires, qui estoient mal entendus : *Il en auoit fait imprimer la premiere partie, & depuis on auoit recueilly plusieurs questions dequoy on a rappiecé vne seconde, lesquelles se pouuoient rapporter en leur lieu.* Pour moy, i'ay commencé à la Troisiesme partie, & suiuy les Chapitres des liures y inserez, selon que ie les ay trouuez, & les ay bastis à ma mode, & selon mon sens, sans iurer aux paroles du maistre, pour mon instruction particuliere. A la verité les deux ou trois premiers Chapitres sont vn peu

Tu verras le suiet de ce nō d'Erreur en l'epistre dediee par ledit Sieur, au Sieur de Pybras 1578. C'est ceste seconde que i'ay suiui en cinq liures, de la Cōplexiō & Coustume: de la taille & de l'embonpoint: de l'air & des vestemens: de l'appetit & de la soif: des repas & de la digestion. Ie l'ay nommé Troisiesme.

longs,

longs, pour ſeruir d'eſclarciſſement aux autres, qui ſeront plus courts. Il ſe trouue encores quelques appẽdices à quelques parties qu'on pourra dechiffrer ſi Dieu nous donne la vie, & ſi tu as ce premier eſſay à gré. Ie ne trouueray point eſtrange ſi en ceſte Suitte on trouue des Cẽſeurs, puis que ceſt œuure ne fut ſi toſt miſe en lumiere, que ce grand perſonnage en eut de repentir, mais comme il m'eſt indifferent pourueu que ie proffite à quelques vns, & que ie m'inſtruiſe, ie dõneray l'eſſay aux autres à mieux faire, & l'eſponge & la pierre ponce aux autres pour y rayer ce qui ne les contentera. Ceux qui diront que les Chapitres ſont ennuyeux pour eſtre trop longs; ie les ſupplie de croire que ie les euſſe peu faire plus courts, ſi ie n'euſſe euà

me, parce que ce qu'on a ramaſſé de diuers liures, eſt ſorty en lumiere ſous ce nom de ſeconde partie.

contenter que ceux de ma profes-
sion, qui en peu de paroles eussent
entendu mon dessein ; mais que
ces Erreurs estant populaires de-
diees à toutes sortes de personnes,
il falloit les instruire par les dis-
cours suiuants, si i'ay tasché par
la varieté des discours à les desen-
nuyer, & s'il n'y a que trois ou
quatre Chapitres du premier li-
ure qui est de la Coustume.

Quant aux autres qui diront
que ie n'ay suiuy le dessein de
Monsieur Ioubert, ie les prie de
voir qu'à chasque conclusion de
Chapitre i'ay presque tousiours
suiuy son affirmatiue, & aux que-
stions problematiques proposees
par raison, auctorité & experien-
ce, i'ay voulu suiure ce qui est de
plus vray-semblable. Adieu.

EPI

EPISTRE

DE Mr DE LORME LE FILS, CONSEILLER du Roy, & son Medecin ordinaire, de present à Moulins.

MONSIEVR,

De peur de m'estre plustost des-honoré en vous donnant vn meschant Sonnet, que ie ne pouuois auoir enchery le prix de vos doctes escrits par mon iugement & affection, ie vous ay procuré auec iactance ceste belle Elegie de nostre incomparable Cousin, Monsieur Gaulmyn, qui pouuoit seul vous rendre glorieux par ses eloges, comme il est seul capable de rendre mon pere & moy bien-heureux dés ceste vie par sa diuine conuersation. Il en tire pourtant,

Monſieur, ceſt aduantage de nous auoir pour teſmoins que les oracles n'ont pas tous ceſſé. Et ſi ce Siecle cognoit encores quelqu'vn qui cognoiſſe la ſolide vertu, il craindra auec nous qu'autant que la France ſe pourroit maintenant preualoir de poſſeder ce threſor, la poſterité la tienne vn iour, ou indigne de l'auoir poſſedé ſans l'auoir cogneu, ou ingrate de ne l'auoir pas eſtimé ce qu'il vaut. Pour vous, Monſieur, vous euitez heureuſement ce blaſme en le faiſant le premier arbitre de vos labeurs, car vous eſtes deſia payé au double, & à l'aduance du iugement que vous faites de luy, puiſque le ſien ſe rend publiquement caution aux ſiecles à venir, que ce n'eſt par voſtre faute, ſi quelque erreur ſe gliſſe iuſques à eux. Quant à nous il nous dõne à beaucoup meilleur marché l'immortalité, puis qu'il nous l'accorde auſſi bien, pour auoir canoniſé voſtre vertu, qu'à vous,

(nouuel

(nouuel Hercule) qui purgez la terre des monſtres d'Erreur & d'ignorance. Ainſi ce Roy des ſçauants nous traitte comme vn grand Monarque, qui en vn iour de feſte couronnant le vainqueur, pare de ſes liurees les Herauts & Trompettes, qui en font eſclatter la gloire & retentir le Triomphe. Le voſtre eſt d'autant plus Illuſtre que le fruict en regarde toute l'eſtenduë de la nature humaine, & que vous auez ce nom immortel en teſte pour donner paſſe-port au voſtre iuſqu'au Temple de Memoire, qui eſt la ſeule borne de voſtre merite, de ſon approbation, & de l'affection inuiolable de

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur & allié DE LORME.

LETTRE DV SVSDIT SIEVR GAVLMYN, LIEVtenant Criminel au Presidial à Moulins, au Sieur Bachot Medecin du Roy.

MOnsieur mon Cousin, Ie n'ay point retardé à vous donner de mes vers, pour vous tesmoigner l'estime que ie fay de vostre trauail, que i'ay mis à ce prix, qu'il empesche tout le monde de faillir, puis qu'il refute toutes ses Erreurs. Mais ie craignois de vous donner vn tesmoignage noueau apres ceux de Messieurs de Lorme nos cousins, pour n'oser & ne vouloir combattre auec eux, qui ont recommandé vostre ouurage iusques au poinct où ceux des hommes peuuent arriuer. Neantmoins puis qu'il vous a pleu de voir mon affection dans vne

chose

chose qui ne me couste gueres, ie vous enuoye des vers qui ne sont pas si bons que les leurs, mais qui disent aussi bien la verité, & encores mieux, parce que i'ay moins d'esprit pour la desguiser. Elle sera recognue par ceux mesmes qui vous haïront, ou pour le moins vostre sçauoir, à cause qu'ils n'y pourront paruenir. Toutesfois puis que vous commencez à escrire, ie vous donneray vn aduis qui vaut mieux que tous mes vers: Apprenez à souffrir l'enuie de vostre Vertu propre, & en vn besoin à vous haïr autant que vous-vous estes aymé. Vous aurez tousiours le iugement de ces deux excellents hommes pour vous defendre, & le mien pour les seconder,

Monsieur mon Cousin,

Vostre tres-affectionné Cousin & seruiteur GAVLMYN.



GILBERTI GAVLMYNI MOLINENSIS,

IN COMMENDATIONEM Libri clarissimi ac doctissimi viri GASPARDI BACHOTII Medici Regij.

Bachotius plenas errorum incedere gentes,
Atque hominum varias ire, redire, vices,
Dum videt; ingemuit, cupidusq́; inquirere causas,
In miseris fluxum rebus inesse notat.
Seu diuersa trahit varias sententia mentes,
Vt commota vagis æstibus vnda fluit.
Siue Deûm, sacrique procul commercia cæli,
Atque animi, vasta mole, sepulta quies,
Vicinumque nefas; semperque insistere terris,
Et Venus, & mundi cura nocentis, opes.
Omnia quæ populos Veri caligine damnant,
Et certam prohibent rebus inesse fidem.
Inde ruunt dubij firmo sine pondere sensus,
Vt leuis in rapidis alga natauit aquis.
Vtile quod credes; hoc alter inutile credet,
Quodque solet legem dicere, vulgus erit.

Sense

Senserat, & magno primus Ioubertius ausu,
Fata sinant, Medicam conciliasset opem.
Mille mali species, errorum mille figuras,
Exiguo quondam sustulit ille libro.
Vix bene sustulerat, studiumq; hominemq; perosa
Cùm rapuit sacrum Mors inopina caput.
Arsit in excelsa victor Tyrinthius Oeta,
Imposuitque suo membra perusta rogo.
Vnus eras magni Pæantius Herculis hæres,
Qui simili poteras pellere tela manu.
Occidis, irati malè fixus Apollinis arcu,
Pergama fatali non aditurus equo.
Vnus & Argiuos inter Telamonius Aiax
Lemnia Peliaci ponderis arma tulit.
Tu quoque, tu simili voto, tu passibus æquis
Aemula Iouberto scripta referre potes.
Hoc pater Vlmæus patrisque illustris imago
Filius, vnanimes gloria iuncta viri:
Nosque animis longè melius quàm sanguine iuncti
Hoc etiam simili scribimus ore pares.
Et tamen iste tuus proprio se nomine iactat,
Nec liber hic nostræ nobilitatis eget.
Qui dubitas; meritosque negas ingratus honores
Quisquis es; aut famæ damna subire putas.
Vel lege, vel iuncti confer monumenta laboris,
Par opus vt faciunt, doctius ille facit.

SON

SONNET DE MONSIEVR DE LORME L'AISNE, Conseiller du Roy, & son Medecin ordinaire ; & premier de la Reyne, Mere de sa Majesté.

A

MONSIEVR BACHOT, sur les Erreurs populaires en la Medecine.

Mon Bachot, tu t'acquiers par ton Art secourable
Des honneurs immortels, maniant la Santé
Des grands & des petits, & domptant la fierté
De leurs maux plus cruels d'vn secours admirable.

Ton nom par ce moyen est par tout honorable,
Ta grace, ta candeur, ta debonnaireté,
Ta prudente practique, & ta capacité,
Faisant foy que tu es tout seul à toy semblable.

Or

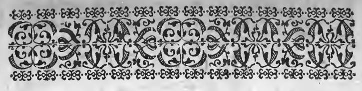
Or venant à presser de Ioubert les sentiers,
Ioubert ce grand Docteur en son temps des premiers,
Et mon maistre iadis, tu rehausses ta gloire.
Si que ses beaux projets doctement poursuiuant
L'honneur de Medecin, sage, expert, & sçauant
T'en est ja tout acquis au Temple de Memoire.

SONNET

SONNET ACROSTICH
& myſterieux, ſur les Erreurs populaires de Monſieur BACHOT *Medecin du Roy,*

Par le S[r] DE LORME fils, Conſeiller du Roy, & ſon Medecin ordinaire.

G A *Enie d'Apollon,* BACHOT, *dont la doctrine*
Aſſemble en tes eſcrits tout ce qu'on peut ſçauoir:
S *Si* IOVBERT *nous a peu des Erreurs deſmouuoir,*
P *Par où le genre humain couroit à ſa ruine.*
A *A toy qui viens guarir meſmes la Medecine,*
R *Remettant la Nature, & l'art en ſon deuoir:*
D *Diray-ie qu'Eſculape auoit moins de pouuoir,*
B *Bien qu'il fuſt eſtimé d'vne race diuine?*
A *A bon droit ie le dis, & que ſans te flatter,*
S *Sans craindre ainſi que luy les feux du Iupiter,*
C *Cõme malgré la Mort, Phedre, le Monſtre, & l'onde,*
H *Hippolyte reuid la lumiere des Cieux,*
O *On te doit donner rang parmy les demy Dieux,*
T. *Tes Erreurs guariſſans toutes celles du monde.*



A DIEV TOVT-puiſſant.

SONNET.

IE vous offre, mon Dieu, ce mien premier ouurage
Pour teſmoin des bien-faits, qu'indigne ie reçois
De voſtre libre main: Tout ce que i'en conçois,
Ce ſont les premiers fruicts de mon apprentiſſage.

Oſtez moy des Erreurs, où l'Erreur de mon aage
Par de gliſſans appaſts m'a plongé maintesfois:
Inſpirant mon eſprit accompagnez ma voix,
Qui ne forme ſans vous qu'vn beguayant langage.

Ie ſuy en ces Erreurs vn ſentier bien tracé,
Mais de m'y fouruoyer ie me vois menacé,
Si voſtre œil tout vayant ne guide mon voyage.

En ceſte mer d'Erreurs où chacun eſt plongé,
Ce vaiſſeau chancelant ſeroit toſt ſubmergé
Si vous n'eſtiez ſon vent, ſa voile & ſon cordage.

AV LECTEVR.

SI i'erre en ces Erreurs, comme il pourroit bien estre,
N'erre point comme moy, si tu es meilleur maistre:
Mais tasche d'en sortir ainsi comme ie fay.
Si l'œuure ne t'agree, approuue au moins l'essay.

ERREVRS



ERREVRS POPVLAIRES EN SVITE DE CELles de Mr. IOVBERT:

Par GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

PREFACE.



CE Liure porte le titre de la Coustume, qui par la reïteration frequente d'agir & de patir, est comme vne autre Nature, laquelle par plusieurs dispositions s'introduisant vne habitude semble violenter & mesme contraindre nostre naturel & le pousser au changement ; qui nous occasionne de commencer par ceste question: Si le naturel ou la complexion de l'homme se change de sept en sept ans, & si le septenaire y contribue quelque chose? Laquelle est bien de telle consequence pour la parfaitte intelligence de tous les discours suiuans, & enueloppe tant de choses subli-

Que c'est que Coustume.

mes & releuees, qu'on ne la peut bien expliquer, sans effleurer & comme leuer la cresme de toute la physiologie, voire mesme de la plus diuine Philosophie.

Car qui pourroit faire voir que la complexion & naturel de l'homme est subiect au changement, si on ne monstre que la Nature mesme y est subiecte? que ceste Nature consiste en l'ame, qui est la forme; & la matiere, qui est le corps; la liaison desquels fait l'homme, qui s'entretient en vie par la chaleur agissant sur l'humidité radicale, pendant l'action de laquelle on apperçoit toutes ces mutations, comme par sa cessation, la dissolution de sa matiere & de sa forme; le corps estant reduit en ses premiers Elemens, & l'ame renuoyée à son origine celeste.

Ce seroit chose trop longue & ennuyeuse de monstrer comme se fait ceste liaison du corps & de l'ame; & comme ceste ame par le rapport & l'analogie qu'elle a à son corps, le change, & semble estre changée d'iceluy, non quant à son essence, mais à ses instrumens, suiuant le naturel & la complexion du corps.

Vide Fontanũ in cap. 1. artis Physiog. Aristotelis.

Cecy ne se pourroit toucher de l'ame sans dire quelque chose de son estre, consideré tant naturellement que surnaturellement; & en suitte de ce, des ames vegetatiues & sensitiues, des Plantes, & des Brutes, de leurs facultez & fonctions.

Quand au corps, il est necessaire de voir, comme les Elemens concurrent à sa composition,

position, & comment ils font ceste crase, trempe ou complexion, qu'on nomme le naturel de l'homme, sans oublier la forme & la Nature des corps sublunaires inanimez. Et faudroit repeter de la Physique la forme & la matiere de tous les corps naturels, premierement du Ciel & des estoiles, qui sont corps simples, & n'entrent point en la composition des corps meslangez ou mixtes: sans nous arrester à l'impertinence d'Auerroës, qui les a voulu estre sans matiere simples & pures formes, veu qu'ils sont materiels: mais d'vne matiere telle, que leur forme estant si noble n'en appete point d'autre, comme n'estant susceptible des corps inferieurs & subiects, ayant auec les estoiles vne mesme Nature, non de feu, n'eschauffant que par leur mouuement rapide, soit que ce soit la premiere matiere, de peur d'en introduire vne autre, ou qu'elle soit dissemblable, ne receuant vne reciproque alteration comme celle des Elemens. Ces Cieux & ces estoiles ont leurs formes qu'Aristote nomme Ame assistante, & dit estre les Anges & les intelligences remuans ces grosses boules, ne se pouuant imaginer qu'vne chose inanimée eust de si diuers mouuemens, sans l'aide & interuention de quelque esprit & intelligence. Ce que les Theologiens ont creu, veu que si chacun de nous, chacune ville & prouince a vn Ange Gardien, les Cieux en peuuent auoir, estant dit en Iob, que ceux qui portent les Cieux se courbent deuant

Matiere des Cieux & des estoiles.

Cap. 2. lib. de substãtia orbis.

Forme des Cieux assistans.

S. Denys & S. Thomas.

Dieu : autant en pourra-on dire des estoiles, comme n'estans que la partie plus crasse & dense de leur orbe. Et ceste ame se nomme forme assistante.

Des Elemens. Secondement des Elemens, qui depuis Empedocles ont tenu le nombre de quatre, le feu, (contre Cardan & autres) l'air, l'eau & la terre, qui sont aussi corps simples, comme les Cieux & les estoiles, à la difference des corps mixtes; car ils sont composez de matiere & de forme; les corps meslangez ne resultant pas simplement de ceste matiere,& de ceste forme simplement; mais du meslage & assemblage de ces quatre Elemens,& tant leur matiere que leur forme est indiuisible,d'autāt que chasque partie en est homogenee & semblable, retenant la denomination de son tout, ainsi que chasque parcelle de feu est feu; & ils sont dits Elemens, pource qu'ils sont le principe & commencement de quelque chose, & ainsi les lettres A,B,C, sont les principes desquels resulte la liaison des syllabes; les Elemens d'Euclide sont principes de la Geometrie, & la matiere premiere à Aristote est le premier principe & la premiere piece des choses naturelles, comme le Ciel aussi est Element,pource qu'il est le principe des causes efficientes, & cōme ceste matiere premiere est le principe des Elemēs: aussi les mesmes Elemēs joints à leur forme, sont la matiere secōde de toutes les choses qui sont engēdrees & meslangees au monde, laquelle seule ils leur contribuent

Cap.7. lib. 1. Physic. cap.1.

Matiere des Elemens.

Fernel. cap.1. li. de abdit. rerum causis.

buent & impartiſſent. Or les Elemens n'ont point vne forme du dehors aſſiſtante, comme les Cieux, ni diuine, bien qu'informante, comme celle de l'homme, encores qu'ils ſoient corps ſimples: mais tout ainſi que les formes, tant des Cieux que de l'homme, où l'intelligence & l'ame raiſonnable ſont formes premieres & tres-parfaittes, eſtant touſiours ſeparees, indiuiſibles & ſans meſlange: de meſme les formes des Elemens ſont miſcibles, diuiſibles, creées à ceſt effet, & touſjours adherantes à la matiere, ſans l'abandonner, bien qu'elles s'entrecorrompent; Ceſte forme des elemens s'appelleroit à mon iugement plus volontiers Nature, & n'eſt autre choſe que l'aſſemblage & l'vnion de leur matiere auec leur forme: & ainſi ils conſtituent toute leur Nature aux corps meſlangez, ceſt à dire leurs ſubſtances ou formes ſubſtantielles, car puis que la forme phyſicale eſt partie du corps meſlangé, il faut bien que iointe à ſa matiere elle accompliſſe toute ſa ſubſtance; & qu'elle ſoit vne ſubſtance, que mille accidens ne peuuent conſtituer.

Forme des Cieux.

Mercat. queſt. 33. lib. 1. partic. 1. claſſ. 5. de Elem.

Nature eſt la forme informãte des Elemens.

Mille accidens ne peuuent cõſtituer vne ſubſtance.

Ceſte forme merite le nom de ſubſtance, d'autant qu'elle orne, parfait & definit la matiere de ſoy informe & indefinie, qui ne peut eſtre reduitte en l'eſpece certaine des choſes que par la preſence de ſa forme, qui eſt vne ſubſtance meilleure & plus parfaitte que la matiere, entant que tout ce que le corps a de perfection, il le doit à ſa

forme, comme le corps de l'homme à l'ame.

Euidētes complexions tirees des qualitez elementaires. Ces formes des Elemens, ne sont pas ces qualitez qui sont accidens bien qu'inseparables ; la chaleur au feu, la froideur à l'eau, l'humeur à l'air, & la secheresse à la terre, desquelles nous disons les corps qui en participent le plus, tirer leur complexion & trempe ; & qu'Hippocrate a pris *in concreto, & non in abstracto* la qualité auec la substance en ce mot *Calidum primum, & non Calor.* Mais nous en abusons au lieu des vrayes formes, d'autant que les formes substantielles nous sont incognuës, estant plongees dans la profondeur du sein de la matiere, & enueloppées sous l'espaisseur de ses tenebres : D'où vient que nous ne cognoissons point ces facultez des tierces & quatriesmes qualitez, de ce que l'agaric tire la pituite: le sené, la melancholie: & la rheubarbe la bile : que l'asplenium diminue la ratte, & l'aymant attire le fer ; d'autant que c'est de toute leur substance, faculté occulte, cachée, specifique, incognuë pour estre deriuée de la forme substantielle des Elemens, que Fernel appelle temperament de tout le mixte, on de toute la substance: Mais nous cognoissons les qualitez premieres & secondes par le meslange des qualitez elementaires, comme si vn corps est froid ou chaud, mol ou dur, serré ou laxe.

D'où vient le temperament de toute la substãce, & pourquoy incogneu.

Tempepament des qualitez.

Tous les corps mixtes puisent donc leur matiere dans ces Elemens, & leur temperament tant dans leurs formes essentielles, que leurs

leurs ſenſibles qualitez de chaud froid, humide & froid, comme nous dirons tantoſt. Et communiquent leurs formes à tous les corps mixtes, ſoient inſenſibles & inanimez, comme les pierres, les metaux & mineraux ou foſſiles, eſtant homogenee & ſimilaire: chaſque partie de l'or ou de l'argent, ou de la pierre, eſtant or, argent ou pierre, auſſi bien que chaſque partie de l'os & de la peau eſt os, ou peau, & n'ont point d'autre forme que celle des Elemens, qui eſt la Nature. Et quand on demande pourquoy vn os eſt os; la chair eſt chair, ſi on dit que c'eſt par ſa forme, c'eſt à dire, il eſt tel de ſon naturel, ou par la nature, autant en dit-on des parties, des plantes, des animaux, & du corps de l'homme, quand elles ſont ſimples & d'vn meſme nom, comme fibres, cartilages, fueilles, eſcorce, ou des foſſiles, or, argent, cuiure, eſmeraude, vitriol, antimoine & ſemblables.

Les Elemens cõmuniquẽt leur forme, c'eſt à dire leur nature & leur matiere aux heterogenees.

Or comme des corps animez & viuans, les vns ſont parfaits & ſenſibles, raiſonnables comme l'homme; ou irraiſonnables comme les brutes, ou ont vie ſeulement, comme les plantes. Tous ceux-cy ont neantmoins leur matiere des meſmes Elemens, mais leur forme eſt diuerſe, & ne s'appelle pas Nature: car puis que chaſque choſe eſt ce qu'elle eſt par ſa forme, quand on demãderoit pourquoy eſt-ce que la plante eſt plante, le beuf, beuf, l'homme, homme, on dira que leur forme c'eſt la Nature, & qu'ils ſont tels par la

Forme des corps parfaits diuerſe des elemens.

Nature. Mais que la plante est plante par sa forme, qui est l'ame vegetatiue, par la faculté de laquelle elle attire l'aliment familier à soy, s'en nourrit, accroist en grandeur, largeur & profondeur, & a vie, & qui de sa semence ou de sa racine ou autre partie d'elle peut procreer son semblable: Ainsi le cheual & tout animal irraisonnable est tel par sa forme, qui est l'ame sensitiue, car outre ce qu'il vit, croist, se nourrit, & engendre son semblable, il a encores le mouuement & le sentiment commun auec l'homme au dessus des plantes: Et ceste forme sensitiue est plus excellente en l'animal que non pas la vegetante, par laquelle il vit simplement, s'accroist & procree son semblable, & celle-là arriuant, l'ame vegetante n'est plus ame ou forme en l'animal, comme elle estoit en la plante, mais n'est que simple faculté chambriere de l'ame sensitiue.

L'ame vegetatiue est la forme de la plante.

L'ame sensitiue.

La vegetatiue en l'animal n'est plus ame ou forme, mais faculté.

Mais l'homme abbregé de tout l'vniuers, & pour l'vsage duquel tous les corps naturels ont esté faits, ayant l'estre auec les pierres, metaux, & mineraux; le vegeter auec les plantes; le mouuoir & sentir auec les animaux, a encores l'intelligence auec les Anges, & vne forme diuine qui embellit, orne & annoblit son corps, mais plus excellemment que celle des plantes, & des animaux irraisonnables, qui est l'ame raisonnable, infuse dans son corps de Dieu son createur, creée au mesme instãt qu'il l'infuse, & infuse au mesme temps qu'il l'a creée, & auquel le corps

Excellence de l'ame humaine forme de l'homme.

corps humain est disposé & apte à la receuoir, soit que ce soit au mesme temps que l'enfant commence à se mouuoir au ventre de la mere, soit celuy qui fait manifester la vie qui est au 48. iour, s'il vient au neufuiesme; ou au 35. s'il vient au septiesme, soit que ce soit au mouuement qui presage l'enfantement & le part, qui est au septantiesme, qui sont trois mois, ou au nonantiesme auant le quatriesme mois, comme aucuns veulent, ou bien dés le temps de la conformation, & que les organes sont accomplis & disposez, estant aussi tost l'acte du corps, duquel les organes sont parfaits; mais que comme vn petit feu plongé dans vne matiere plus humide, elle ne peut exercer ses fonctions, comme veulent les autres: ou le plustost à quarante iours, & le plus tard à quatre mois: & deuant quarante iours on n'est point homicide du fruict conceu (comme si l'embrion ou fruict conceu au ventre de la femme estoit doüé de l'ame raisonnable.)

Auquel temps l'ame raisonnable est infuse au corps. Fernel. à Castro. Amator. *1. opin.* 2. 3. Mercat. & Peripatetici.

Or ceste ame raisonnable est ainsi dicte de la raison, qui est le discours de l'entendement, & intellectuelle de sa plus excellente faculté, qui est l'intellect & l'entendement, & l'appelle-on quelquesfois esprit, entant qu'elle vacque à la meditation & à la contemplation. Ceste ame raisonnable procede donc de la Diuinité, & non de la vertu de la semence humaine, ainsi que le corps, erreur ja de long temps condamnée contre les Luciferiens, l'ame estant quelquesfois

D. Aug. lib. de spiritu & anima. *Ex traduce.*

prise pour la personne, car elle ne prend point son origine de la masse & carcasse mortelle, ainsi que l'ame des autres corps viuans, la vegetatiue des plantes & la sensitiue des animaux; qui ne sont trois ames en l'homme, n'estant que ces deux comme chambrieres & facultez de l'ame raisonnable, comme nous auons dit de la vegetatiue l'estre de la sensitiue; car tousiours la plus noble obscurcit la moindre.

Iob ex quo 66. animæ.

Ame raisonnable ne vient point de la matiere, & ne s'en retourne point auec la matiere, comme la vegetatiue & sensitiue.

Or comme ces facultez vegetante & sensitiue subalternes de la raisonnable, prenent leur origine de la matiere, comme extraittes de la puissance d'icelle, aussi s'esuanoüissent elles auec la matiere, ne monstrant aucun effect de leurs actions apres la dissolution de leurs corps & de leur forme, quant à la vie, au sentiment & au mouuement; bien que leur temperament demeure en leur matiere comme aux plantes & animaux, car apres que le poiure est arraché il ne doubte deschauffer, & l'areste de la viue, de faire mourir si on en est picqué, lequel ils tirent des substances & qualitez elementaires.

Et l'ame raisonnable comme immortelle exerce plus librement ses operations lors qu'elle est separée de son corps. Aussi ceste ame est immortelle, puis qu'elle contemple hors du corps.

L'ame cõsiderée en deux façons.

Nous considerons aussi l'ame en deux façons, l'entendement. Ie dis tousiours comme font les Medecins: quand elle gouuerne & informe le corps humain, car bien

qu'el

qu'elle aye beaucoup de qualitez communes auec les Anges & substances separées, comme d'estre immortelle, substance immaterielle : Neantmoins ces substances separées n'informent aucune matiere comme l'ame fait le corps humain, estant creée pour cela, & se plaisant en cela ; & de tant, qu'en estant separée elle desire y retourner pour l'animer, auiuer, & informer derechef, principalement disent les Theologiens les ames bien-heureuses sont impatientes de retourner dans leur corps glorifié, tel qu'il sera à la Resurrection de la chair, impassible, agile & subtil, comme au cõtraire les damnées auront le leur en horreur comme sale & corruptible, de crainte d'y retourner prisonnieres. Et en fin tant qu'elle auiue le corps, soit en ceste vie ou apres la Resurrection de la chair, comme partie d'vn tout naturel, elle est de la consideration de Physique, & considerée des Medecins, auec ses facultez & puissances, outre celle du corps qui vegete, sent, & se meut, d'entendre, imaginer & se souuenir.

Informe le corps humain.

Ames desireuses de retourner en leurs corps.

En l'autre façon entant que de soy & de sa lumiere elle se contemple soy-mesme ; les premieres causes & les premiers principes, & à part soy sans nulle relation à la matiere, estant vne forme Metaphysicale, comme les intelligences & substances immortelles que sainct Augustin definit creée, inuisible, incorporelle, immortelle & tres-semblable à Dieu, ayant en soy l'image du Createur:

D. Aug. de def. animæ 2.

Separée du corps, & sa definition.

teur : Ou bien vne ſubſtance immaterielle, immortelle creée pour informer le corps.

Or bien que ceſte ame ſe cognoiſſe ſoy-meſme par reflexion & non directement ſe redoublant en ſoy-meſme comme dans vn miroir lors qu'elle ſe contemple en ſes operations, que ſa principale partie qui eſt l'entendement cognoiſſe tout fors que Dieu à cauſe de ſon infinité, ne le cognoiſſant que par rapport & par analogie de ſes œuures merueilleuſes à l'ouurier merueilleux, & des creatures au Createur: outre la foy qui nous y inſtruit & nous le fait croire, y a-il perſonne au monde plus capable, & qui en ait plus de ſujet que le Medecin, qui ſpecifie à toute heure & particulariſe à chaſque moment toutes les œuures de ce tout-puiſſant Createur, tant au ciel comme en la terre, & en contemple les merueilles, qui me feit de nagueres tramer ces deux Stances, & prolonger vn peu ce diſcours maintenant contre l'impieté de ceux qui blaſonnent les Medecins à tort & ſans raiſon, les diſans Athees :

Ce diſcours eſt vn peu lõg, mais tendant à combattre ceux qui font les Medecins Athees, & ſans s'eſloigner du ſujet, reprendre les Elemẽs pour venir à la complexion.

Ne dites plus que la Nature
Nous attache à la creature,
Et nous tient ſur les ſens collez:
Nous auons plus de cognoiſſance
De la diuine prouidence
Que vos cerueaux écervelez:
Nous pouuons des choſes ſenſibles,
Cognoiſtre les intelligibles.
En admirant le Createur,

Inuiſibilia Dei, per ea quæ viſibilia sũt intellecta conſpiciuntur.

Dont les merueilles sont encloses
Dedans la Nature des choses
Desquelles il est seul autheur.

Ouy, mais direz-vous, puis que vous ne vous esleuez plus haut que les Elemens, & que mesmes vous commécez par là vostre science de Medecine (ausquels vous donnez iusques aux corps imparfaits, comme les huistres, esponges, & coquilles, & les meteores, la Nature pour forme) & que de là vous en tirez le naturel & la complexion de tous les corps naturels, qu'auez-vous de plus releué que la Nature, dans laquelle vous enseuelissez toutes vos plus hautes conceptions? *Obiectiõ.*

Il est vray que nous auons dit que les corps mixtes estoient parfaits ou imparfaits, qu'aux parfaits nous auons donné aux vns la Nature pour forme communiquée des Elemens, vne ame vegetatiue & sensitiue à ceux qui estoient organizez, d'autant que l'ame est tousiours la forme, l'entelechie & perfection des corps viuans ou organizez, & à l'homme comme ayant vn corps plus parfait, vne plus noble forme, qui est l'ame raisonnable, de laquelle nous venons de parler. *Corps imparfaits.*

Quant aux corps imparfaits, qui sont ainsi dits, pource qu'ils ne sont parfaictement meslez de ces quatre premiers corps (que nous nommons Elemens) comme les corps parfaits, & qu'ils ne s'engendrent selon l'ordre naturel en leur lieu, comme les *Pourquoy ainsi dits.*

terrestres en la terre, les aquatiques en l'eau, la gresle, la neige, la pluye, &c. puis qu'ils ont l'eau & la terre pour principes & Elemens, il ne faut point douter que la Nature ne soit leur forme, & que d'eux ils ne prennent la complexion de l'eau & de la terre, conforme aux vapeurs qui les esleuent, comme les exhalaisons chaudes font les flammes, esclairs, selon l'Element du feu ou de l'air qui l'engendre.

Autre obiection. Que direz-vous donc des huistres, espon-ges & coquilles, & d'où tirerez-vous leur cõplexion? qu'ils sont plantanimaux, & moyens entre les plantes & les animaux, viuans & accroissans, mais ayant vn sentiment & mouuemẽt obscur: que les Elemens contribuent leur matiere cõme aux autres corps mixtes; & que leur forme vient partie de l'ame vegetante, partie de la sensitiue.

Ils ne constituent point autre espece de vie que les plantes ou animaux, ils se nourrissent & se meuuẽt obscurément.

Mais quoy des insectes qui sont aussi mixtes imparfaits, des souris, qui leschans du sel conçoiuent sans copulation? veu qu'ils sont produits aussi par copulation, il est plus croyable, que les Elemens y contribuent comme aux autres animaux.

Complexion & causes des insectes & animaux impar-faits. Et les insectes ne sont-ils pas animaux imparfaits, les mouches, locustes, grillons, vermisseaux, les charongnes & excremens des animaux parfaits, qui ne viennent point des Elemens, quelle forme & quelle complexion en tireront-ils? Ils viuent d'eux mesmes, & s'engendrent sans semence. Ie dis qu'ils prennẽt leur matiere des Elemens, de la

de la surdominance desquels ils auront leur temperament, venans d'vne chaleur putride, estant expedient que toute chose pourrisse auparauant que de produire son semblable, & pource Athenee disoit qu'vn formage pourry au plein de la Lune se conuertit tout en vers par la tiedeur d'icelle. Et le vestige secret de la chaleur precedente aux charongnes demeure, dequoy la chaleur affoiblie, plustost que d'estre oysiue, produit des animaux imparfaits. Ie sçay bien que les Platoniciens ont attribué ceste generation à l'ame du monde, qui est feconde par tout, & disoient, *Iouis omnia plena; Iuppiter est quodcunque vides, quodcunque moueris*; que Dieu est par tout où il opere, n'y ayant lieu, disoit Heraclite, ny petit coing au monde destitué de Diuinité, voire iusques dans les fumiers. Auicenne appelle ceste vertu la Dispensatrice des formes, *Colcodée* en sa langue, que les Latins ont nommé *Naturam naturantem*, comme si ceste dame φύσις, qui se dit de φύω qui signifie engendrer, n'estoit autre chose qu'vne certaine vertu diuine, dispersée par l'vniuers, qui façonne toutes les choses sublunaires; que les plus materiels Physiciens ont appellé Panspermie, ou seminaire de toutes les formes naturelles; & la colloquoient danr le sein de la matiere, estimans que toutes les formes naturelles en sortoient. Bien est vray qu'Albert le grand suiuant la doctrine d'Aristote, met le premier seminaire de toutes les formes sublunaires dans

Dieu est par tout où il opere.

Ame du monde.

Colcodée d'Auicēne.

Nature naturante.

Panspermie.

dans le Soleil, & semble que cela soit correspondant à l'Escriture qui dit que Dieu a posé son tabernacle dans le Soleil, duquel ils faisoient Iupiter estre l'intelligence motrice, à cause de l'aide qu'il fait par la continuelle generation des choses particulieres en conseruant le monde. Ce ne seroit point ce feu de Zenon espars par le monde, qu'il honoroit du titre de Dieu, ny cest esprit de Platon qu'il nomme l'ame du monde, ny vne substance permanente: mais vne qualité qui tous les iours de nouueau influë du Ciel par le mouuement d'iceluy, d'autant que tout mouuement eschauffe, dont le plus rapide est celuy du Ciel, qui excite ceste chaleur vitale, & la fait descendre par le vehicule de la lumiere, pour la conseruation du monde & de tout ce qui est au monde; Et pour ceste cause Dieu a fait le monde celeste, contigu à l'Element, afin qu'il luy dardast continuellement ses influences, comme effets de sa lumiere & de son mouuement: Et sans ceste faueur celeste l'elementaire ne seroit de durée: car toute chose caduque doit estre conseruée par vne incorruptible. Ainsi le Ciel a besoin de Dieu; & les choses sublunaires du Ciel, qui contient des facultez naturelles de procreer, semblables aux qualitez elementaires, afin de les conseruer: & ces facultez naturelles s'appellent influences, & ont quelquesfois mesmes effets, selon la disposition de la matiere, car vous verrez, comme rapporte Galien, que la chaleur

Deus in sole posuit tabernaculum suũ.

Le Ciel pourquoy contigu aux Elemens.

Que c'est qu'influence.

leur du Soleil brusle, & autresfois qu'vne chaleur du feu elementaire moderée & temperée fera esclorre vn poulet. Aussi le Soleil est comme la fontaine de la lumiere, & comme l'œil de Iupiter, par les rayons duquel il illustre le monde, & penetre les causes plus cachées, & vient en l'homme pour ayder à engendrer l'homme : Le Soleil comme cause esloignée, vniuerselle, homonyme & equiuoque, & l'homme l'engendre comme cause prochaine, particuliere, conioincte & vniuoque. C'est ce feu luisant & non bruslant de Platon, qui viuifie & conserue toutes choses, ce feu desrobé de l'orbite du Soleil par Promethée, posé au cœur de l'homme qu'il auoit monté d'argile, & ce feu que Cardan recognoit tout seul & non l'elementaire. Et me semble que nostre maistre Rioland a raison, lors qu'il dispute contre ceux qui introduisent l'ame du monde, de dire que tout ainsi que nostre chaleur naturelle est l'instrument de nostre ame : De mesme que la chaleur celeste & l'elementaire sont les instrumens de Dieu premier moteur : mais qu'il se sert de l'elementaire comme de matiere, & de la celeste comme de cause efficiente, ainsi que l'artisan fait du feu.

Le Soleil & l'homme engẽdrent l'homme, l'vn cõme cause homonyme, l'autre synonyme.

Nostre chaleur naturelle est l'instrument de nostre ame.

In lib. 1. cap. 5. Fernel. de abd. rerum causis.

Ainsi introduit-on deux chaleurs en nous, l'vne celeste qui prouient de la lumiere, influence, & mouuemẽt du Soleil, qui se trouue aussi és corps simples & mixtes inanimez, qui sans estre meslangée concurre au

Deux chaleurs és corps tant viuans & animez qu'inanimez.

meslange des elemens, qui est douce, gracieuse & benigne, & auctice de la vie des animaux & des plantes, d'autant que toutes choses viuent par la chaleur qu'elles ont en elles, qui fait resulter vn temperament en la chose viuante, par lequel elle exerce les facultez & fonctions de sa vie. Il y en a vne autre elementaire, procedente de l'element du feu que nous recognoissons demeurer apres la vie des plantes & des animaux, laquelle pendant leur vie paroist selon leur meslange douce & suaue, s'entretenant auec la celeste par la commoderation que les qualitez elemẽtaires des autres elemẽs luy donnent, n'esclatte point la bruslante chaleur dẽ son propre element, non seulement és corps viuans: mais aussi insensibles & inanimez.

La Celeste.

L'elemẽtaire.

Merueilles de la Nature.

Quand ie considere que l'arsenic inanimé qui est vn mineral, est corrosif, & qu'il brusle; que le poiure qui est le fruict d'vn arbre, a vne chaleur bruslante, que les ranuncules au plus fort de l'hyuer bruslent aussi bien qu'aux grandes chaleurs, que durant la rigueur du froid ces petits narcisses hybernaux florissent aussi bien que le mezereon sous la neige, & que ie vois cela sensiblement tous les ans en mon Iardin, ne diray-ie point que l'vne des chaleurs est elementaire à la plante qui ne ressent point les chaleurs du Soleil, & l'autre en sa vie fomentée par celle du Soleil? Que si celle des animaux souëfue & gracieuse, est quelque chaleur arrousée

rousée d'esprit & d'humeur radical, en la solidité de nos parties, ne peut-elle pas bien estre proportionnée & analogue, tant à la celeste qu'à l'elementaire, pour l'entretien & liaison de nostre ame, & de nostre corps; ou de nostre forme & de nostre matiere, & seruir de baume naturel à nos corps?

Ex Vandaro in Physiol.

Chaleur naturelle moyenne entre la celeste & l'elementaire.

Cela seruira pour cognoistre que la chaleur celeste peut engendrer des animaux imparfaits, selon la disposition de la matiere qu'elle rencontre dans l'elementaire. Quelle complexion, direz-vous, donnerez-vous aux Monstres, ne sont-ce pas animaux imparfaits? car ils sont contre l'ordre de la Nature. Ie respons qu'ils sont outre nature & non contre nature, & viennent du defaut ou surabondance de matiere, comme le Geant Anthée trouué en Espagne du temps de Sertorius de soixante pieds de long; & celuy de Nicephore, qui n'estoit pas plus grand qu'vne perdrix, & celuy que nous auons veu ces années passées, Anglois de nation, porté dans vne cage aagé de quarante cinq ans, né par le vice de la confusion des semences, comme les hermaphrodites ou Minotaures par l'abus de la faculté formatrice, la mauuaise disposition & estrecissure du lieu, comme des bossus & tortus dans la matrice, ou par la vehemente imagination, comme des Mores conceus. Car tous les elemens entrent en leur composition auec la semence. Que s'ils parlent en raisonnant quelque difformité qu'ils ayent, ils sont parfaits, & ne dou-

Si les Monstres sont animaux imparfaits.

Plutarc. in Sertorio.

Outre & non contre nature, par accident.

Cap. 36. lib. 2. hist. Eccles.

S'ils parlent en raisonnant ils sont parfaits.

tent point d'auoir l'ame raisonnable,& ressusciteront au rapport des Theologiens, en l'entiere perfection de beauté de leur corps en la reünion de leurs ames,& pourueu que la teste soit bien proportionnée,& que ceste ame se serue de ses organes, ils ne seront qu'imparfaits par accident.

Autre obiection contre les Medecins qui rapportent tout à la Nature.

Vous me direz encores que nous sommes tousiours dans l'enclos de la Nature, que nous sommes tousiours dans ces elemens, pour de leur meslange tirer les complexions, & d'icelles les actions de tous les corps,que nous attribuons à la Nature & à la creature ce qui appartient & depend du Createur, & demeurons purement naturalistes. Ne vaudroit-il pas bien mieux confesser ingenuëment auec la foy, que de rien Dieu a creé toutes choses, que l'energie de sa toute puissante voix, & de sa parole crea la lumiere, rangea le Ciel & les elemens en leur place, & que les corps qu'ils meslangent ont eu dés le commencement du monde la forme qui les fait differer l'vn de l'autre, & l'vsage à quoy ils les a destinez dés leur creation pour faire telle ou telle action,que Dieu seul est le dispensateur de toutes les formes,comme estant la perfection de toutes les perfections, sans aller auec les resueries des Philosophes Payens, rechercher vne premiere matiere, premiere piece des choses naturelles informe,& tousiours desireuse par la priuation de rechercher nouuelle forme pour son embellissement, que comme elle entre

la

la premiere au baſtiment du corps naturel, auſſi y demeure-elle la derniere, & conſtitue ces beaux Elemens, deſquels vous tirez la complexion de tous les corps, & meſmes du corps humain, Tableau racourcy de tout l'Vniuers? Pourquoy allez-vous rechercher d'autres temperamens aux corps viuans tant animez que ſenſibles, inanimez qu'inſenſiblez, que la volonté que ce grand Dieu a eu en la creation, de donner à chaſque corps le temperament & le naturel qu'il deuoit auoir pour la fin, à laquelle il auoit eſté creé? Voyez ce que ces pauures abuſez Medecins, Hippocrate & Galien Coryphees de voſtre profeſſion ont penſé de l'ame que Dieu a verſée par ſon ſouffle dedans ce corps humain, l'vn diſant que ce n'eſtoit qu'vne chaleur, & l'autre que le meſme temperament du corps, reſultant du meſlange des elemens. Ne les doit-on pas blaſmer tous deux comme Athees & ceux qui les ſuiuent, en niant ſon immortalité? Voyez comme il eſcrit, tantoſt que c'eſt vn eſprit ſubtil eſpandu par tout le corps, & ailleurs, ſi quelqu'vn ne croit que l'ame ſe meſlange auec l'ame, il eſt fol, & l'ame ſe produit touſiours iuſques à la mort, que ſi elle s'enflamme & deuient en feu, le corps ſe conſomme auec la maladie & l'ame. Et voyez quelle impieté a eu voſtre Galien, ie ne me perſuade point, dit-il, de ſçauoir fermement la ſubſtance de l'ame, ſoit que toute la nature du cerueau par la trempe des quatre Elemens, ſoit reduitte à ceſte ſubſtan-

Gal. & Hipp. ont nié l'immortalité de l'ame.

Lib. de Diæta. textu 8. & 21. 6. Epi. pag. 5. tex. 5.

ce ou proprieté qu'elle soit le premier autheur du sentiment & mouuement volontaire en l'animal, aussi bien que de la memoire & de l'entendement, ou que ce soit quelqu'autre puissance sans corps, que nostre formateur ou celuy qui nous a basty a mis au cerueau, qui s'en va & se retire quand les animaux meurent: car ie n'ay point de raison asseurée, qui me puisse faire paroistre ou plus hardy ou plus sage que ceux qui l'ont asseuré. Voila donc comme vous estes tousiours attachez à la Nature.

Ie veux premierement respondre à ce dernier poinct, puis ie viendray à la matiere & à la forme, & en fin à la creance des Medecins: & diray, que c'est autre chose que la creance des Payens, tant Philosophes que Medecins, qui n'ont point esté illustrez par la lumiere de la foy: & de ceux que par la grace de Dieu en ont esté esclairez; que les vns sont excusables, & les autres non. Il est donc vray que Galien, comme Medecin, & recherchant les causes des choses materiellement en nature, ne se voulant esloigner de la science, a confessé ne sçauoir si elle est immortelle, comme confuse auec les substances du corps qui gouuerne les animaux, ou si elle a quelque substance de soy, mais comme Philosophe, il a suiuy Platon, Aristote, & son Hippocrate, disant, que c'est vne chose plus excellente & plus simple que les esprits; qu'elle a vne substance simple, sans corpulence, comme lors qu'il parloit de la chaleur

Lib. de Decret. Hipp. & Platon.

Excuse de Galien en la cognoissance de l'ame.

leur naturelle; ſubſtance de ſoy,& touſiours mobile,eſtant certain,dit-il, que l'ame apres qu'elle eſt logée au corps,s'accommode à ſes natures, produittes d'vne certaine temperature des Elemens, n'important, pourſuit-il, en ce qui concerne la Medecine, ſi i'ignore, comme les ames ſont ennuoyées, ou paſſent d'vn corps à l'autre par Metemphychoſe; mais que ie ſçache ſi le corps qui doit receuoir l'ame ſoit bien & commodément diſpoſé, & s'il luy arriue quelque grande mutation de ſon temperament, incontinent elle abandonne ſon corps. Ne voit-on pas de ceſte ſuitte, que c'eſt vne ſubſtance pure & ſimple, ſubſiſtant ſans le corps, & par conſequent immortelle & indiſſoluble? Elle ſe ſert du corps comme d'vn inſtrument pour entretenir le train de ſes actions & s'y manifeſter, n'ayant beſoin de ſon aſſiduelle aſſiſtance; ainſi Dieu n'eſt-il point lié à la Nature, bien qu'il en ait la conduitte & la regence. Et l'ame logée au corps requiert la bonne conſtitution de ſon domicile pour bien raiſonner & entendre, comme la clarté du iour eſt neceſſaire à l'Artiſan dans ſa boutique, autrement ou elle desloge, ou elle fait tout de trauers,comme aux fols.

Lib.de rigore.

Chab. c. 22.lib.2.

Raiſons pour Gal.

Lib.de format. fœt.

Quand il dit ailleurs que l'ame eſt vn degouſt de l'Vniuers, qui deſcend de la region celeſte capable de ſcience, aſpirant touſiours à vne choſe ſemblable à ſoy, ayant delaiſſé les choſes terreſtres pour gaigner le plus haut, comme participante de la diuini-

An animal ſit quod in vteroeſt. Lib.5.de vſu partium.

Admirable speculation de Gal. touchant l'ame. Lib. 9. de plac. Hipp. & Platon.

té celeste. Et quand il rapporte la structure & composition du corps, non à la Nature ny à vne intelligence : mais à Dieu le Createur selon les loix, ordre, & possibilité de Nature, defendant de s'enquerir pourquoy les parties sont ainsi formées, suffisant que par luy chasque partie ait esté faicte selon la commodité & l'vsage des choses, autrement tu n'apperçois ny ton imbecillité, ny la puissance de cest ouurier ; il appert, qu'il n'a point creu vne ame mortelle dans vn corps mortel, bien qu'il fust payen, & n'a point esté Athee, non plus qu'Hippocrate, qui par tout recognoit quelque chose de diuin. Et partant sont aucunement excusables.

Creance des Philosophes Payens.

Matiere pourquoy ditte premiere.

Quant à la matiere & la forme que les plus speculatifs Philosophes ont recognu comme principes essentiels de toutes choses, & la priuation, comme principe accidentaire, ne se pouuans imaginer que de rien il se peust faire quelque chose, ils se sont imaginez qu'il y auoit vne matiere premiere, ainsi ditte, pource qu'il la faut conceuoir deuant la forme, puis qu'elle est le sujet qui reçoit, & la forme & les accidens, estant la premiere piece qui entre au bastiment & composition des choses naturelles, aussi demeure-elle la derniere en la destruction & ruine des mesmes choses, & demeure tout ainsi que fait la cire, qui change de forme selon la diuersité des cachets, qui bien qu'elle figure ores vn chien, ores vn cheual, demeure neantmoins tousiours la mesme cire

qu'elle

qu'elle estoit auparauant. Et ceste matiere premiere ne se peut trouuer en la nature, sans quelque forme & sans quelques accidens, si ce n'est qu'on la conçoiue telle par le discours de la raison separée de toute forme & accident. Et est toute imaginaire.

Matiere premiere ne se peut trouuer en nature sans forme & accidens.

Or de ceste premiere matiere jointe à sa forme, tous les corps naturels, tant simples que composez, Cieux & Elemens, ont leur principe essentiel, & accidentaire par priuation, ce que mesmes les Theologiens ont approuué iusques à present, laquelle est tousiours preste à la reception de nouuelle forme, comme quand d'vn grain de semence s'engendre vne plante, la matiere, c'est le grain, apte à receuoir la forme de la plante, & de ceste aptitude, faculté ou puissance naturelle de ceste matiere, prouient la forme de la plante, ce qui ne se peut faire que par la priuatiõ de la precedente forme du grain. Et ainsi les Philosophes ont-ils opiné, que s'engendroient & transformoient toutes les choses naturelles du monde, excepté le seul homme, duquel la forme est diuine, comme on a dit, & sera encores dit incontinent.

Tous corps naturels ont leur principe de matiere premiere, iointe à sa forme.

Comme s'engendrẽt toutes choses.

Priuatiõ.

Homme excepté par la diuinité de sa forme.

Et comme la matiere de soy ne peut subsister sans forme, sinon que conceüe en l'entendement, de mesme la forme ne sçauroit faire vne substance entiere si elle n'est jointe à la matiere, & ne seroit que substance imparfaicte. Mais jointes & liées ensemble elles font & constituent l'essence, substance, & nature des corps naturels simples, comme

Matiere premiere auec sa forme,

premier principe des corps naturels ſimples. les Cieux, les eſtoiles & les Elemens, ou compoſez, comme les corps elementaires. Et comme elle eſt la premiere matiere des corps ſimples & proche principe d'iceux, auec la forme : ainſi les Elemens ſont-ils aux Phyſiciens plus ſenſuels, la matiere ſeconde & plus proche de tous les corps naturels, compoſez des meſmes Elemens, & ne ſont à ces corps mixtes que principes eſloignez & imaginaires, communiquant leur ſubſtance & nature, premierement aux Elemens, qui nous eſt incognuë, laquelle nous remarquons és meſmes Elemens, par leurs ſenſibles qualitez de froid, de chaud, d'humidité, & de ſechereſſe.

Elemens, matiere ſecõde de tous corps mixtes.

Forme que c'eſt. Ceſte forme eſt la perfection, entelechie, & ornement de toutes choſes, qui embellit, annoblit & perfectionne ceſte matiere ſecond principe, & ſecond ingredient des choſes naturelles; & bien que la priuation ſoit vn principe, il n'eſt qu'accidentaire, & n'entre point en la compoſition de ces corps naturels, ſinon que par accident : car la priuation n'eſt qu'vne ceſſion, deſlogement & abſence de la forme precedente pour en introduire vne autre, qui eſt toutesfois requiſe à la generation, autant que les autres, d'autant que ſi la matiere n'eſtoit priuée de ſa forme precedente, la place eſtant occupée, nulle autre forme n'y pouuant ſucceder, rien ne s'engendreroit au monde, & l'œuf n'eſtant point priué de ſa forme d'œuf, il ne s'en pourroit iamais eſclorre vn poulet. Ceſte

Priuation que c'eſt.

ste forme & ceste priuation sont contraires entre elles, comme l'estre & le non estre, la forme estant l'estre, & la priuation le non estre. Mais la matiere & la forme ne contrarient point, autrement il n'y auroit ny subsistance ny assemblage qui les fist demeurer en la composition des choses.

Actus & potētia.

La forme de soy, n'est qu'vne demy substance, incomplete & imparfaicte, si elle n'est jointe à la matiere pour faire vne substance entiere, ressentant vne acte, c'est à dire vne chose simple & sans corruption quant à soy, & non par la puissance ou partie grossiere & subiect de corruption : car la forme est corruptible, non de soy, mais à cause de la matiere, qui appete tousiours la transformation ou le renouuellement & changement de forme, qui par tel changement vient à se corrompre & aneantir en la matiere: excepté la forme humaine, & les formes assistantes des Cieux, qui sont incorruptibles & immortelles.

Principe de corruption en la matiere, cōment se fait.

La forme donne l'estre à la chose, & l'estre n'est que la mesme beauté de la chose : car ceste matiere premiere seroit tellement imparfaicte sans l'accomplissement de la forme qui l'embellit, estant toute grossiere, informe & difforme: où estāt ceste forme vnie auec la matiere, comme partie du composé, elle est vne des deux pieces essentielles requises au bastiment du corps naturel, les accidens n'estant de l'essence, ny aucunement parties de leur subiect. Et ceste mesme forme ne donne

La forme fait distinction des choses.

donne seulement l'estre aux choses, mais elle les fait encores distinguer les vnes des autres. C'est pourquoy il n'y a point de premiere forme, comme matiere premiere, d'autant que toutes choses ne seroient seulement semblables, mais vnes mesmes & vniformes. Et vne chacune chose estât ce qu'elle est par sa forme, aussi en est elle distinguée d'vne autre : & de ces formes les vnes sont informantes, les autres assistantes, les vnes viennent du sein de la matiere, & s'y en retournent, & les autres viennent du dehors, comme l'ame raisonnable diuinement infuse en l'homme ; & comme és choses artificielles l'Artisan donne vne figure exterieure, qui fait differer vn banc d'vne table ou d'vne escabelle, de mesme ce grand ouurier par la forme introduitte en la matiere, fait differer & distingue tous les corps naturels, tant simples que composez les vns des autres ; à qui les plus grands Philosophes, non encores esclairez sinon de la lumiere naturelle, ont donné diuersité de noms, tantost d'intelligence, tantost d'ame sensitiue, vegetatiue, & raisonnable, ores de Nature, & ores de temperance & complexion particuliere d'iceux, comme ne recognoissans autres principes de chasque chose, que ces deux essentiels, la matiere & la forme, & cest accidentaire la Priuation, se faisant tousiours generation du non-estre par la priuation, à l'estre par la forme tirée és choses corruptibles du sein de la matiere premiere & de sa puissance,

Pourquoy il n'y a point de forme premiere.

Diuersité des noms des formes. Interieures és choses naturelles, exterieure és artificielles.

Generation des choses naturelles.

puissance, c'est à dire, que la forme resulte de la faculté, puissance ou disposition & aptitude naturelle, qui est en la matiere pour receuoir successiuement diuerses formes, comme les semences des animaux & des plantes, ont en elles la disposition de la forme des plantes & des animaux, semblables à celles dont elles sont sorties, qui fait que d'elles s'engendrent & sortent des plantes & des animaux (exceptez tousiours l'ame de l'homme qui ne vient point de ceste aptitude materielle.)

Formes sorties de l'aptitude de naturelle de la matiere.

Or donc ces pauures Philosophes ne pouuans dans les ombres Cimmeriennes du Paganisme, pousser plus auant les plus releuées conceptions de leur esprit, sont demeurez à la recherche de ceste premiere nature, de laquelle jointe à la forme par la priuation, ils ont donné generation & corruption aux choses naturelles sous ceste premiere erreur, *Que rien ne se pouuoit faire de rien.* Et bien qu'ils recogneussent vne cause des causes, vn estre des estres, vne forme & perfection de toutes les formes; ou qu'il faudroit aller à l'infiny, que tantost ils ont nommé l'ame vniuerselle du monde, dans laquelle estoit le seminaire des choses, ou vn esprit infus en tout le monde qui le viuifioit & conseruoit, ils se sont arrestez en ceste matiere premiere increeé comme au subiect & principe des choses naturelles, le siege de la forme & des accidens. Mais comme cela appartient plus au general de la nature vniuersel

Dieu recognu ou diuers nõs des Philosophes.

Erreurs des Philosophes arrestez à la premiere matiere.

uerselle, estant plus imaginaire que sensible.

D'où les Medecins ont tiré le temperament des corps elementez.

Les Medecins se sont arrestez à la matiere seconde, comme Physiciens sensuels, dont ils ont puisé le temperament des corps meslangez des Elemens, & n'ont peu appeller d'autre nom la forme & la matiere, ou la substance de ces Elemens que de celuy de la Nature, qui est leur essence & leur forme,& de là ont esté nommez Naturalistes, estans iournellement dans la contemplation de ces corps, qui ont leur matiere de l'vnion & du meslange des substances d'iceux,& leur complexion de leurs qualitez.

Medecins d'où sont nommez Naturalistes.

Matiere seconde en quoy differe de la premiere.

Or ceste matiere seconde des Elemens n'est que la mesme matiere premiere, mais non considerée nuëment & simplement,ains vnie & liée auec sa forme, estant le subiect & le siege de la forme & des accidens; comme le corps humain est le subiect de l'ame raisonnable,qui est sa forme, & des accidens qui sont les qualitez & quantitez, laquelle s'appelle matiere en laquelle;& quand d'elle il se fait quelque chose, comme du metail vne statuë, ou de la pierre, ou du bois, on la nomme matiere de laquelle; ou bien quand elle est le subiect de l'agent, comme le bois est le subiect du feu, quand le feu agit sur luy & le brusle, & se dit matiere enuers ou sur laquelle l'agent fait son action. Et ceste matiere est encores esloignée ou mediate; ou prochaine & immediate(distinction tres-necessaire à comprendre comme les Elemens entrent en la complexion des corps meslan

Matiere en laquelle. De laquelle.

Autour de laquelle, ou sur laquelle se faict l'action.

meslangez.) Car l'esloignée moyenne ou mediate est celle qui ne peut estre jointe à sa forme que par plusieurs changemens & alterations. Ainsi disons-nous que ces quatre premiers corps que nous nommõs Elemens, sont la matiere esloignée de tous les corps mixtes & composez, d'autant que les corps mixtes ne sont point ramassez & assemblez des Elemens nuëment & simplement pris, ains seulement apres qu'ils ont esté meslangez, broyez & confus les vns auec les autres, comme il se dira bientost. Et la matiere proche ou immediate est celle qui reçoit immediatement & sans interuention entre deux, vne nouuelle forme, comme quand les semences, tant des choses inanimées que des animaux, sont la matiere prochaine & immediate qui s'engendre d'iceux, comme d'vn grain vne plante, des liqueurs minerales du metal.

Matiere esloignée ou mediate.

Matiere proche ou immediate.

Quoy donc, direz-vous, n'estes vous pas attachez à ceste Nature, qui est la forme des Elemens, desquels vous faites dependre la nature de toutes choses, & principalement de l'homme le premier chef d'œuure d'icelle, duquel sur tout autre corps naturel vous recherchez la complexion, comme estant la mesure & la regle de tous les autres corps? Dieu ne l'a-il pas creé & formé comme l'abbregé de toutes autres creatures, qui n'ont esté creées que pour son vsage, & annobly d'vne forme sans comparaison plus excellente que tous les autres corps natu

Obiectiõ.

naturels ? Pourquoy recherchez-vous autre complexion en luy que celle qui luy a esté donnée dés le commencement en sa creation, comme la plus parfaicte trempe qui se pouuoit imaginer, sans y appeller le meslange de vos Elemens?

C'est là que ie vous attends, & où ie veux respondre au principal but de vos demandes, pour vous monstrer qu'en considerant ceste complexion nous ne sommes point Athees, comme impieusement vous nous obiectez.

Car bien que nous admirions les pointes releuées de ces beaux esprits du passé, poussez par les rayons de la lumiere naturelle, si est-ce que nous esleuez & nourris dans le berceau de la Foy, & instruits d'vne meilleure eschole, concluons bien autrement, & disons:

Que ceste matiere premiere, estant aux Philosophes Payens le premier subiect & principe des choses naturelles, eust deu estre faicte d'vne autre, & celle-là d'vne autre, & ainsi consequemment iusques à l'infinité. Et partant qu'il faut croire qu'elle n'est pas increée, comme ils ont dit, mais qu'elle a esté creée de Dieu (à qui seul il appartient de creer) dés le commencement du monde: non pas pourtant qu'elle demeurast comme vn Chaos ou vne masse informe, mais bien en mesme instant qu'elle fut creée de Rien, ou dans le moule d'vn Rien, elle fut bigarrée & diuersifiée d'autant de formes qu'il y

eut

eut de choses creées, & que par l'energie de la voix toute-puissante qui crea la lumiere, chasque Element se rangea en son quartier, le feu & l'air en haut, l'eau & la terre en bas, l'vn eut les oyseaux, l'autre fut le domicile des poissons, & la terre produisit les herbes, arbres & verdure, dans les profondes entrailles de laquelle eurent leur retraicte, & se musserent aussi les metaux, mineraux & les pierres, & tous en particulier eurent dés l'heure leur forme, leur complexion & naturel d'agir pour la fin à quoy ils auoient esté creés. Que si ces bonnes gens eussent esté instruits en ceste lumiere de la foy, quand ils ont dit, Que tout ce qui se fait, se fait de matiere par la forme, de la cause efficiente pour quelque fin, ils eussent dit que Dieu crea ceste matiere, l'embellissant d'autant de formes, qu'il y auoit de choses creées pour la fin & l'vsage à quoy ils les auoit creées pour le seruice de l'homme, & pour sa gloire.

Axiome Philosophique.

Matiere premiere creée de Dieu.

Et voyant que tout ce qu'il auoit creé estoit bon, il se pleut en son ouurage, il voulut auec conseil de soy-mesme creer cest admirable ouurage de la Nature, qui est l'homme, ainsi que disoit Zoroastre rauy en la contemplation de sa structure & de sa perfection.

Car nous sommes instruits par les saincts cayers, qu'en la creation de l'homme les trois personnes de la Trinité consultent ensemble, & Dieu delibere en soy-mesme, disant,

Gen. 1.

Creation de l'homme. ſant, faiſons l'homme à noſtre image & ſemblance, où en la creation de toute autre choſe, il diſoit ſeulement, que la lumiere ſoit faicte; que la terre produiſe des herbes & des animaux chacun en ſon eſpece, la mer des poiſſons, & cela eſtoit fait: Mais pour monſtrer quel excellent ouurage il vouloit creer, auquel il aſſubiectiſſoit toutes les autres creatures, comme n'eſtant faictes que pour le ſeruir; Dieu fit l'homme du limon de la terre (matiere elementaire) & puis inſpira ou ſouffla en ſa face vne ame viuante.

Ame de l'homme procedãt de la Diuinité. Car comme il auoit agencé ceſte matiere ſi bien meſlée, aſſemblée, & paiſtrie de ſes toute-ſçauãtes mains, ſi bien organizée, que rien ne manquoit à la perfection d'vn corps, il le voulut de meſme orner, ennoblir, enrichir & perfectionner, & l'informer d'vne ame qui procedaſt de la Diuinité, & non point de la maſſe & carcaſſe mortelle, ainſi que l'ame des autres creatures viuantes, qui prenant ſon origine de la matiere eſtant extraicte de la puiſſance d'icelle, comme la vegetante & ſenſitiue, s'eſuanoüit auſſi auec la meſme matiere, qui ne monſtre aucun effect de ſon action apres la diſſolution de ſon corps & de ſa forme; & celle-cy comme immortelle exerce plus librement ſes operations lors qu'elle eſt ſeparée de ſon corps.

Noms diuers de l'ame. Appellez, ſi vous voulez ceſte ame le Nephes des Hebrieux, la ψυχὴ des Grecs, *l'Anima,*

l'*Anima*, ou *Animus*, ou *Spiritus* des Latins, ce sera tousiours ce souffle, ce vent, ce rafraichissement & cest Esprit que Dieu souffla en la face de l'homme.

Il est bien vray que l'ame a tousiours du rapport & relation au corps, duquel elle est la forme; & l'esprit est vne substance incorporelle, qui se peut mieux dire des Anges, & principalement de Dieu, qui est vn esprit tres-pur & tres-simple, mais aussi il se prend souuent pour l'ame en l'Escriture saincte, sans parler icy de l'esprit de l'homme qu'on dit naturel ou *Ingeniū*, ny des esprits vitaux & animaux, ny des exhalaisons & fumées qui sortent d'vne matiere aerienne & subtile. Matth. 14. Luce 24. & Ioan. 22. *Differen-ce entre ame & esprit.*

L'ame en general est la perfection des corps organizez & viuans : mais celle de l'homme, est vne forme bien plus noble, d'autant qu'elle deuoit informer vn corps le plus accomply de tous les autres corps, c'est ceste ame raisonnable de laquelle nous auons touché cy-dessus, qui est aussi dicte intellectuelle, l'engeance & l'image de la Diuinité, ayant trois facultez principales, l'entendement, la volonté, & la memoire, qui se subdiuisent en tant d'admirables puissances, qu'on pourra dire en autre lieu, & ceste ame est creée de Dieu (car le Fils de Dieu & son Pere operent continuellement) en mesme temps que le corps est apte à la receuoir, comme dessus a esté dit. Elle n'est pas parcelle de la diuinité, comme a dit *L'ame de l'homme, pourquoy plus noble que les autres.*

Horace qui l'appelle *diuinæ particulam auræ*, & comme a creu autresfois Lactance, car Dieu est indiuisible, & tout ce qui est en Dieu est Dieu, & si quelque chose se pouuoit tirer de Dieu elle seroit Dieu : & quand on dit que l'homme est creé à l'image de Dieu; ce n'est pas à cause du corps, mais à cause de l'ame, d'autant que Dieu est vn esprit trespur & immortel ; l'ame est spirituelle, & immortelle : trois personnes en Dieu ne font qu'vne essence, trois sortes d'ame n'en font qu'vne en l'homme. Mais cela outrepasse nostre dessein, ie me contenteray de dire de la creation de l'homme, tant du corps que de l'ame, ce que tres-doctement en a dit le Poëte,

Du Bartas.

Car ce docte Imager pour son corps animer
Ne prit de l'air, des châps, du feu, ny de la mer
Vne cinquiéme essence, ains poussant son haleine
Il fit comme couler de la viue fontaine
De sa Diuinité, quelque petit ruisseau
Dans les sacrez conduits de ce fresle vaisseau:
Bref ce n'estoit qu'vn vent, or ce vent bien qu'il sorte
Du creux de nostre sein, toutesfois il n'emporte
Rien de nostre substance, ains seulement il tient
Les pures qualitez de la part d'où il vient.
Car comme il est tout beau, ton ame est toute belle,
Comme il est immortel, ton ame est immortelle.
Il ne chomme iamais, & ton entendement,
Est tousiours en trauail, à lerte, au mouuement.
Il discourt, tu discours : & ta meure prudence

A que

A quelque parentelle auec sa prouidence.
Il fait tout par raison, tu fais tout par compas,
Il est l'honneur du Ciel, toy l'homme d'icy bas.
Il est le grād Pontife, & toy son grand Vicaire,
Il est Roy souuerain, & toy Roy tributaire.

Ainsi cest Ame

Porte par ses effects fidelle tesmoignage
De son extraction, & que son sainct Image
Fut en nostre ame empraint, quand son esprit viuant
Pour animer ce corps l'emplit d'vn sacré vent.

C'est de l'ame, & voicy du corps qu'il fit de la poussiere de la terre.

Opere tout ainsi qu'il te pleust de former
De la marine humeur les hostes de la mer,
De mesme tu formas d'vne celeste masse
Des fragiles humains la limonneuse race:
Affin que chasque corps forgé nouuellement
Eust quelque sympathie auec son element.
C'est pourquoy desireux de produire en lumiere
Le terrestre Empereur, tu pris de la poussiere,
La coulas, la pressas, l'embellis de ta main,
Et d'vn informe corps formas le corps humain.

Comme il ne se peut rien mieux dire de la creation de l'homme, tant de sa matiere que de sa forme, & de ce que les sacrez cayers nous enseignent, aussi voit-on que les Payens ont broüillé ceste creation de leurs fables, & ont retenu seulement du limon de la terre, la matiere de l'homme, d'où ils ont tiré sa mortalité, & subiection au changement.

Mais auant que passer outre, voyons com-

me ce mesme Dieu auoit voulu nous faire participans de son immortalité. Car cest homme de sa propre & pure nature estoit naturellement subiect à la mort, d'autant que les contrariantes qualitez des Elemens desquels resultoit la trempe de son corps, auec la chaleur celeste qui influoit, non meslangée au meslange d'iceluy, luy donnoient bien la vie, comme à tous corps viuans, mais ils ne le rendoient point immortel, pource que le mutuel combat de ces qualitez elementaires, la dissipation de sa triple substance, solide, humide & spiritueuse, le continuel flux d'icelles, le surcroist des excremens, l'action de la chaleur naturelle en son humidité radicale, les iniures internes & externes dont il deuoit estre attaqué en sa vie, deuoient à la fin faire dissoudre son corps & le rendre à chacun des Elemens, comme son esprit que Dieu luy auoit soufflé en ame de vie s'en retournoit à Dieu.

Causes euidentes de la mort.

Et comme le trespas luy estoit naturel, ayant en soy les principes de corruption, neantmoins s'il eust conserué les graces surnaturelles que son Createur luy auoit données, comme l'innocence, il eust esté immortel, car s'il n'eust point mangé du fruict defendu de l'arbre de vie, & se fust maintenu en l'obeissance & en la iustice originelle en laquelle il auoit esté creé, il ne pouuoit mourir, Car comme dit tres-bien le mesme Poete:

Ce fruict eust maintenu à iamais dans son corps

Des cõtraires humeurs les plus parfaits accords,
Couppé pour l'auenir chemin à la vieillesse,
Et clos l'huis pour tousiours à la chagrine presse
Des cruelles douleurs, qui tantost d'vn lent pas,
Tantost d'vn pas hasté nous guident au trespas.

Vertu du fruict de vie.

Car auant le peché, disent les Theologiens, l'homme estoit immortel en sens composé, c'est à dire, ne pechant point: mais non en sens diuisé, c'est à dire, que sans ceste condition de ne pecher point il estoit mortel par les principes de corruption, car ce mesme fruict,

Ou plustost pour sauuer les humains du trespas
Il ne guarit le mal, ains fait qu'il ne vient pas.

N'estoit-ce point ceste Momie, cest œuure grand, c'est Elixir, ce restaurant admirable, ce Moly, ce Nepenthe, ce Nectar, & ceste Ambrosie des Dieux des Payens & des Chymiques? ou ce baume & cest esprit Solaire, ou Medicament balsamique, qui est diaphoretique, abstersif, alteratif, exsiccatif, alexitere, corroboratif, qui oste les obstructions, corrige les corruptions, vuide & purge les superfluitez du corps? esprit Bezoardique & theriacal, qui

Excellence du fruict de vie comparée aux admirables vertus des Medicaments Chymiques.

Assoupissant la guerre
Que les humeurs causoient dans ce vaisseau de terre,
Et s'opposant au mal, changeant parfaictement
Au corps alimenté le corps de l'aliment.

L'homme demeurant donc en sa iustice originelle, doüé des graces surnaturelles de l'innocence que Dieu luy auoit octroyé, il

Bellarmin.

se fust maintenu en l'aage florissant & parfait de sa creation, iusques à ce qu'il eust pleu au mesme Dieu, au bout de beaucoup d'années le transferer de la grace à la gloire, & ainsi eust esté immortel.

Transgression du commandement de Dieu, rēd l'homme mortel.

Heureux & trop heureux, si tu n'eusses ô Pere
Apostat, effacé ce diuin charactere.

Mais comme il eut transgressé le commandement qui luy eut esté fait, & que ceste desobeïssance luy eut fait perdre la grace surnaturelle d'immortalité, d'autant que

Le seul mal de l'esprit, mal qui tout autre excede,
Pouuoit contagieux, rendre vain ce remede,

L'homme demeure mortel par desobeïssance.

il demeure mortel, à l'abandon & à la mercy des Elemens, ayant seulement auec eux la chaleur naturelle arrosée d'esprit & d'humeur radicale pour ciment de sa vie, & liaison de l'ame auec son corps, subiect aux principes de corruption, & ainsi

L'homme se rebellant contre le Souuerain,
Sēt armer cōtre soy ceux qui sont sous sa main;
L'air promené des vēts, l'Amphitrite orageuse,
Le Ciel tristement sombre, & la terre espineuse,
Comme absous du serment de leur fidelité
Vengent sur luy l'honneur de la Diuinité.

Arrest de mort.

De l'arrest irreuocable que l'Apostre prononce aux hommes, qu'il est ordonné de Dieu que tous hommes mourront vne fois; & pour cest effect l'Eglise nous met des cendres sur le front, pour nous faire ressouuenir que Dieu offensé du peché, ayant soustrait ceste premiere grace d'immortalité, nous

nous a laissé dans ce limon duquel il nous auoit formez, & qu'estant venus de terre, il nous y falloit retourner, suyuant ce que dit l'Ecclesiaste, que la poudre retourne en sa terre, & l'esprit à Dieu qui l'a donné. Et ainsi par cest estrange changement, se fait la desunion de ceste ame, & de ce corps, qui fait la mort naturelle où il fut assubiecti, d'immortel estant fait mortel par le peché de nostre protoplaste qui nous y a tous obligez, & ceste vie ne demeure plus,

Qu'vne prison, qu'vne Auerne effroyable,
Et du monde premier le tombeau miserable:
Et le mortel Adam comme Roy de çà bas
Deuoyé traine tout au chemin du trespas.

Et par son peché, dit l'Apostre, la mort est entrée au monde, estant ce mesme Dieu:

Qui iustement
Changé de Pere en Iuge a fait ce changement.

Si donc les Medecins ont ceste mesme creance auec les plus pieux Theologiens, les direz-vous Athees? Que si estans faits pour la conseruation de ceste vie que Dieu nous a laissé, ils recourent à ceste matiere de terre & d'eau, ou du limon duquel Dieu nous a paistris, & cimentez; nous donnant pour l'entretien de ceste mesme vie, ceste chaleur non meslangée du Ciel, qui meslange les Elemens, qui concourent à nostre generation, & desquels le discordant accord peut plus ou moins prolonger nostre vie, que la trempe & la complexion en est meilleure & plus parfaicte, trouuerez vous

Raisons pourquoy les Medecins commencent aux Elemens.

estrange si le Medecin recherche tout ce qui est dans ce limon, c'est à dire, dans le mes-lange des Elemens? car il ne se peut que l'eau & la terre n'ayent du feu & de l'air, puis que pour la composition des corps naturels, ils contribuent tous quatre & leurs substances (qui sont leur nature ou leur forme & leur matiere) & qualitez à la cõposition d'iceux. Et si nous sommes dans ceste Nature pour esplucher les merueilles que Dieu a mises dans ces corps meslangez de ces quatre premiers, & la conseruation qu'il leur procure par sa prouidence; est-ce cela estre Athee, veu que ceste Nature n'est autre chose, à parler en Chrestien, que la mesme prouidence de Dieu, & la chambriere de ses commandemens? Ne voit-on pas comme le Prophete Royal inuite toutes sortes de creatures, le Ciel, les Elemens, & tout ce qui est de leur meslange, tant corps parfaits qu'imparfaits, sensibles qu'insensibles, à donner loüange à leur Createur? Que sera-ce du Medecin qui ne les croit pas seulement en gros; mais les specifie en detail, pour voir la profondeur des richesses du Createur, & combien il est merueilleux en ses œuures, sera-il Athee en la contemplation des œuures de Dieu?

Que les Medecins ne peuuent estre Athees.

Que si ces pauures Payens, mais beaux esprits & releuez, à la comparaison desquels nous ne pouuons atteindre, ont peu conceuoir les principes des choses à leur mode, la matiere, la forme & la priuation, dans leur enten

Les Philosophes Payens sont admirables en leurs recherches.

entendement : & les Medecins les Elemens pour estre plus sensibles, n'ont-ils pas recognu quelque cause premiere auctrice de tant de merueilles, quelque conseruateur d'icelle, & certaine prouidence qui les entretient en leur estre ; laquelle ils ont plus admiré par les effects des creatures, que cogneüe pour Createur?

N'est-il pas vray, & les Theologiens l'asseurent, que nostre premier pere Adam fut creé en son estat si accomply, qu'entre autres perfections & ornemens, desquels son ame fut decorée, il auoit vne science infuse plus grande, qu'onques n'eut depuis toute sa posterité? fust ce mesme Salomon qui eus la cognoissance de tout, depuis le Cedre du Liban iusques à l'hyssope, c'est à dire, iusques à la moindre plante : car puis qu'il estoit le chef d'œuure de la main de Dieu, il falloit qu'il excellast en toutes perfections sur toutes les creatures, & mesmes de son espece: Aussi fut-il creé en aage de perfection imposant le nom, non seulement à tous les animaux, mais aussi à toutes les creatures, selon leur propre naturel. Mais ayant encouru par sa coulpe, l'indignation de son Createur, pour punition de son peché communiqué à sa posterité, il fut vestu du manteau de la mortalité, accompagné de misere, & affoibly d'entendement, vnique cause de nostre ignorance, ne nous laissant en succession de sa science infuse, qu'vne perpetuelle estude, qui par labeur assidu nous acquiert

Adam eut vne science infuse.

Source de l'obscurité de la cognoissance de la Nature.

Gen. 2.

ie ne sçay quelle cognoissance presque incogneue bien dissemblable de la sienne ; & comme il luy restoit encores en ceste naissance du monde quelque eschantillon rayonnant de son premier estre, la necessité l'obligea à instruire les siens ; & leur marquer dans les colomnes de brique, ou leur enseigner de viue voix, les principes des sciences, le naturel des Cieux, des Astres, des Elemens, & des corps naturels. Ce qu'en fin a esté tellement plongé dans l'oubliance, & enseuely dans le desbord des cataractes ouuertes du Ciel, que peu de personnes en ont eu cognoissance ; & n'y a eu que ceux qui ont esté les mignons de Dieu qui en ayent recognu les causes, & ausquels il luy a pleu reueler ses sacrez-saincts secrets, & la cognoissance de la mesme Nature, ce qui estant plus particulierement à son peuple esleu des Hebreux, & rapporté par Moyse en loy escritte de la main du Tres-haut, le reste de la gentilité qui auoit forligné de ses commandemens, n'en a eu qu'vn brouillis de cognoissance confuse, qu'elle a pesle-meslé de fables. C'est ce qui a brouïllé autresfois

Opinion de Platon erronee.

Platon, sous ce qu'il en auoit sourdement ouy en ses voyages d'Egypte, quand il a creu que toutes les ames estoient creées auec telles perfections, mais qu'elles les auoient oubliées dans la submersion du peché & de la matiere, desquelles elles se réueilloient, en fin par la recordation & reminiscence, lors qu'elles en estoient deueloppées, & que

tout

tout nostre sçauoir n'estoit qu'vn ressouuenir. Mais quand ie me mets deuant les yeux, qu'il y a eu certains esprits en l'antiquité, qui inuentant & donnant commencement à quelque science, ou l'accroissant, ou la perfectionnant, ont esté plus admirables qu'imitables, ie ne me peux imaginer que ce ne soit quelque rayon de ceste premiere science infuse, qu'ils ont cultiué par labeur, & conduitte à fin par perseuerance d'estude. Prenez vn Platon, vn Aristote, vn Socrate pour la Philosophie, vn Euclide & vn Archimede pour la Mathematique, Arithmetique, Geometrie, & vn Ptolomee pour l'Astrologie, Astronomie, autres pour la Musique, & en fin vn Hippocrate, & vn Galien pour la Medecine. Ce sont des esprits tellement releuez, & si fermes és fondemens & principes de leur science, qu'a peine pouuons-nous comprendre de l'esprit, ce que l'œil mesme nous en fait voir.

Excellence de la Medecine sur toutes les sciences en ce qui est de la Nature.

Et pour ne m'esloigner de ma profession, ces grands personnages ont basty les fondemens de ceste science sur la cognoissance des Elemens, desquels ils tirent la complexion de chasque corps, pour recherche de ses actions admirables, qui sont encloses dans leur meslange, qui n'est autre chose que leur Nature & premiere composition. Et c'est de là que ie veux inferer que la Medecine est la plus antique de toutes les sciences, comme neé auec le monde, & creée de Dieu auec les Elemens. Aussi est-il dit en l'Escriture,

Ecclef. Iefu Si rach. que Dieu a creé la Medecine de la terre, c'eſt à dire, de tous les Elemens, & que l'homme ſage ne la reiettera point, d'autant que la ſcience du Medecin luy fera leuer la teſte deuant les Princes qui l'auront en admiration, & Dieu veut qu'elle ſoit honorée pour la neceſſité qu'on en doit auoir.

Ce Coryphee de la Medecine Grecque auoit bien recogneu qu'elle eſtoit la plus releuée & la plus noble de toutes les ſciences, & qu'il n'y auoit que l'ignorance & l'abus qui la vilipendoient. C'eſt ce qui n'eſt que trop commun auiourd'huy, & qui la fait meſpriſer par ces miſiatres mal informez d'Agrippa, ſuiuy du Bouchet & des Montagnes, plus par enuie que par raiſon, ne ſe pouuans attacher qu'à l'abus, mais non à la verité & à l'excellence d'icelle. *In vanitat. ſciét. Es Serées. En ſes Eſſays.*

Concluſion de tout le precedent diſcours. On leur pourroit reſpondre de poinct en poinct vne autres fois plus à loiſir. Cecy ſoit ſeulement dit contre ceux qui font les Mecins Athees, pour leur monſtrer la cognoiſſance qu'ils ont & peuuent auoir de la Diuinité, & pourquoy ils s'arreſtent dans la Nature & cognoiſſance des Elemens, pour en tirer la complexion de tous les corps naturels, & principalement de l'homme, duquel ſeul comme tous les autres corps n'ont point de temperament ſinon qu'à ſon reſpect; car rien n'eſt chaud ou froid, ſinon que conferé à la trempe & naturel de l'homme, qui eſt la regle & la meſure de tous les autres, qui n'ont eſté creés que pour ſon vſage.

Reuenons donc apres ce long discours, necessaire neantmoins à l'intelligence des suiuans, à nostre dessein, de monstrer comme les Elemens concurrent à la generation de l'homme, & que de leur meslange depend sa complexion que nous recherchons ainsi.

Mais que respondrez-vous aux Chymiques & Paracelsistes, qui se mocquent de vos Elemens & de leurs qualitez que barbaresquement ils nomment Relollacées inutiles, & de nul effect : ne recognoissant en tout corps naturel que trois substances, Mercure, Sel, & Soulphre, que visiblement ils separent, & coagulent, comme la mouëlle interieure de l'action du cõposé, en separant les parties heterogenées acres malitieuses, & nuisibles de chasque corps, & coagulant par la Spagirie & leur feu mesnagé les homogenées, duquel ils promettent & font tant de miracles, guarissans les maladies, mercuriales, salées, & sulphurées par leurs semblables, contre les principes de vostre art & de vostre profession?

Spagirie reiette les Elemẽs pour principe.

Ie respondray succinctement à cecy, car pour les expulser & confondre en leurs principes, il les faut seulement renuoyer à ces beaux esprits, qui les ont entrepris de nouueau à poil & à crin, & à ceste censure de Paris de feu Monsieur Riolan nostre maistre, & à son fils, miracle des anatomistes de ce temps, au Sieur Varandal, à Lidelius Scotus, & autres qui se sont attachez à ce subiect:

Mercure, Soulphre & Sel des Spagyriques, leur sont principes.

Definitiō de la Medecine Spagirique. subiect : & comme ils disent que la Medecine n'est autre chose qu'vne certaine essence posée en la Nature, deriuée de la nature des vigetaux, mineraux, & animaux, qui deüement preparée par l'art Spagirique & separée de ses impuritez, peut oster les maladies du corps humain : on voit clairement qu'ils prennent la Medecine pour le medicament. Aussi ne sont-ils pas Medecins: mais plustost Pharmaciens & Apoticaires, à qui il appartient de cognoistre, choisir & preparer les medicamens.

Mal definie.

Ils ne sont en aucunes des sectes du passé. Et s'ils estoient Medecins ils suiuroient les Spargitiques anciens Geber, Auicenne, Rhasis, qui estoient Dogmatiques & rationels qui se seruoient de la raison & de l'experience, qui veulent que tous les corps mixtes procedent du meslange des Elemens & de leurs qualitez, & que le mal se guarit par son contraire, ce qu'ils iugent autremẽt: car ils ne considerent causes interieures ny exterieures du mal, ny signes pour le cognoistre, ny le temperament du corps ou de ses parties, le lieu offensé, le naturel, la region, l'aage, le sexe, ny autre indicatoin necessaire à la guarison des maladies.

En ont vne à part qui se nomme Spagirique. Ne prenant point aussi ceste cognoissance du mal & de ses parties, ne receuant point seulement les communautez de serrer ou lascher, ils ne seront point Methodiques, mais Empiriques de la seule experience du Medicament, ce qu'ils ne peuuent estre, puis qu'ils constituent des principes formelle-

ment

ment contraire, & qu'ils instituent vne cure contraire à l'experience & à la raison. Ils se nomment Spagiriques, pource qu'ils se disent sçauoir separer le pur de l'impur, & que par ceste separation se manifestent en toutes choses de l'vniuers, voire mesme en l'homme ces trois premieres substances, le Sel, le Soulphre, & le Mercure, comme derniere matiere de toutes choses, & que tous les biens & les maux, la maladie & la santé en dependent: la santé, lors que ces trois conuiennent en vn corps & s'y assemblent: la maladie, s'ils se dissoluent & rompent ceste alliance par le diuorce de l'vn d'eux, ou de tous trois ensemble: ce qu'ils disent arriuer quand le sel se resoult, se calcine & se reuerbere: le Mercure se sublime, se distille, ou se precipite: le soulphre s'enflamme, se coagule & se resoult: & mettent vne cause efficiente de cecy qu'ils nomment Astre, duquel ils font cinq sortes, qu'ils nomment Ens ou Estre, Astral, Naturel, le Venin, le Spirituel, le Deal, & que tout cela se descouure par le feu, qui descouure les choses cachées, & qu'en tout corps il y a vn certain venin, & parties inutiles excrementeuses, que le mesme feu separe, ainsi que la chaleur naturelle fait au corps. Que le vray Medecin Spagyrique doit separer, pour estre imitateur de la Nature, par le mesme artifice du feu, sequestrant l'inutile de l'vtile. Qu'il doit cognoistre la concordance du grand & du petit monde, que la vraye Medecine est en

Tiddel. Scotus.

Maximes de la secte Spagirique.

Causes des maladies selon les Spagiriques.

Materielle.

Efficiente.

en l'esprit & au corps du medicament. Et qu'il faut tousiours dresser la Medecine contre l'ennemy ou sa proprieté Astrale, ainsi qu'en la generation du tartre, il faut surmonter l'esprit du sel qui est cause de sa coagulation, pour empescher qu'il ne se coagule. Et en fin que les maladies Mercuriales se guarissent par le Mercure, les sulphureuses par le soulphre,& les salées par le sel. Et ainsi tirent ceste maxime que les maladies sont guaries par leurs semblables, comme estans marques & signatures ou concordances de leur vraye anatomie: d'autant, disent-ils, que toutes choses ont leurs formes, figures & images, dans laquelle est posée leur vraye anatomie, ou cógnoissance particuliere & exacte, qui enseigne d'assembler ce qu'il faut conioindre, attribuans les forces de tous medicamens, non aux qualitez des Elemens, d'où nous prenons les complexions, les temperamens des corps qu'ils nomment signes & marques rellolacées & steriles, comme n'estant qu'accidens du corps pour l'amour du medicamẽt,n'ayãt aucune influẽce auec les astres des maladies.

Anatomie de chasque chose posee dans son image.

Or nous tenons bien ceste Spagirique estre vne partie de la pharmacie subiecte à la Medecine, laquelle enseigne seulemẽt à plus delicatement preparer les medicamens, soit qu'il les faille dissoudre ou coaguler par tãt de sortes de preparatiõs & operations Chymiques,qui font de beaux & esmerueillables effets, quãd ils sont bien & deuëment appliquez

La Spagirique n'est que partie de Medecine.

quez par le Medecin rationel;& nō souffleur & Empirique, & que ceste partie Pharmaceutique ne constitue point vne autre secte diuisée de la Medecine estant subalterne d'icelle, & ne peut faire secte à part, quelque chose que les modernes Chymiques alleguent qu'elle peut sous diuers respects obtenir le nom de science, ayant le corps humain pour obiet en tant que soluble & coagulable, comme le Physicien le considere, entant qu'il est capable de mouuement & de repos, & le Medecin de santé & de maladie. Beguin. in Tyrocinio.

Et quant à ce qu'ils disent que le Mercure, le sel & le soulphre sont les trois principes de toutes choses, se fondans sur la mesme maxime que nous faisons des Elemens, que chasque chose se dissout en ce dequoy elle a esté premierement composée, ce qu'ils monstrent en reduisant tout corps en ces trois, Mercure, Soulphre, & Sel; on leur couppe la gorge en vn mot, que cela est vray naturellement, ainsi que les Elemens se reduisent, & non par l'artifice du feu, comme vous faictes vos trois substances: car la nature resoult les corps pris des Elemens en eau, air, feu & terre, comme on voit au tison qui brusle, & iamais dans tous leurs alambics des corps simples & des Elemens ou parties du Ciel, du Mercure, du Soulphre, & du Sel.

Mercure, soulphre, & sel ne sont les trois principes des choses.

Que s'ils disent qu'ils les tirent des corps mixtes & elementez, qu'est-ce autre chose que le mesme Element? qu'est-ce que le Mer-

cure ou liqueur aqueuſe que de l'eau ; leur huile rouge & reluiſante que du feu ; leur huile iaune,& qui ſent leur Soulphre,que de l'air,& leur Sel que de la terre:& bien qu'ils n'entendent point ce Mercure , ce Soulphre & ce Sel qu'on vend és boutiques:mais que par ce Soulphre Paracelſe & ſes ſectateurs entendent ce qui s'enflamme aiſément dans le corps , par le Sel ce qui ſe rend au fonds, comme la lie & le tartre , & par le Mercure ce qui ſe liquefie, s'euapore & s'en va en fumée , comme ſi nous ne voyons cela plus ſenſiblement aux Elemens , que quand le bois ſe bruſle , l'air & le feu s'enflamment, l'eau boult dans ſes nœuds , & la terre tombe en cendre.

Que c'eſt que Mercure, ſoulphre, & ſel. D'auantage , le Mercure ou l'argent-vif n'eſt qu'vne eau congelée , non par le froid ny par la chaleur,car il ſeroit plus ſerré,plus dur & plus ſolide , mais par quelque petite portion terreſtre pure & ſubtile. Le Soulphre & le Sel ne ſont que mineraux ſucculens auec quelque ſaueur : Tellement que ſi tous les mineraux & metaux s'y reſoluent, ils ſe reſoudroient touſiours apres en vapeurs & exhalaiſons , qui ſont la premiere matiere des metaux , & ceux-là ne viennent que des Elemens. Donc le Soulphre,le Mercure & le Sel ſont corps compoſez, & non principes. *Ils ſe reſoluent touſiours és Elemens.*

Varandæus. Auſſi voit-on que les Elemens qui conſtituent l'aſſemblage de ceſt vniuers ont leur lieu; le feu en haut , l'air & l'eau au milieu,

& la

& la terre en bas, & où est la place du Soulphre, du Mercure & du Sel où ils puissent passer; & d'où on les puisse retirer quand il sera besoin d'engendrer ou faire quelque chose: si c'est au centre de la terre, la terre & l'eau y dominent, & par ce moyen ne seront pas Elemens, mais elementez, qui auront plus ou moins de feu, & ainsi n'estant point les premiers Elemens des corps mixtes, à plus forte raison ne le seront-ils point des simples.

Conclusion cõtre la Spagirie. Concluons donc que ces principes forgez dans les entrailles de la terre par ces esprits sous-terrains, ne sont point Elemens des corps naturels, mais corps mixtes, qui tirent leur estre, leur temperament, & leur complexion, du meslange de ces quatre premiers corps, tant s'en faut que les corps mixtes prennent le principe de leurs actions d'eux: laissant à ces beaux esprits à combattre leurs autres resueries Chymiques pour se seruir seulement de la preparation deüement faicte de leurs medicamens quand il en sera besoin, comme estant la Spagirie partie de la Pharmacie bien excellente. Et nous tenons dans la creance de l'antique Philosophie, que comme la matiere & la forme sont les principes essentiels, & la priuation le principe accidentaire des corps simples, des Cieux & des Elemens, ainsi les Elemens sont la matiere seconde & plus sensible de tous les corps mixtes, dans lesquels nous recherchons leur temperamet. *Retour aux Elemens.*

Des Elemens. Ie laisse aux Physiciens à disputer plusieurs choses de ces quatre premiers corps, le feu, l'air, l'eau, & la terre, qu'on nomme Elemens par les causes susdites, & veux seulement m'arrester à la recherche de ce qui peut faire à mon sujet. Ie dis donc que tout ainsi que le Microcosme ou petit monde, qui est l'homme, a sa forme, qui est l'ame, & la matiere, qui est son corps, de mesme le Macrocosme ou grand monde, sçauoir est l'Vniuers, a le Ciel pour sa forme, & les Elemens pour sa matiere, qui entre en la composition de tous les autres corps naturels. Lesquels entant qu'ils sont parties du monde, sont composez de matiere & de forme, comme tout autre corps naturel; & en ceste sorte ils ont la matiere & la forme pour leurs principes, estant legers ou pesans, & par ces qualitez tiennent certain lieu en l'vniuers, en haut comme le feu & l'air, en bas comme la terre & l'eau: ou entant qu'ils sont principes des corps meslangez.

Principes du grand monde, le Ciel pour sa forme, les Elemẽs pour leur matiere.

Elemens considerez cõme portion du mõde, ou principes des corps mixtes.

Toutes choses se font icy bas quand le Ciel agit & les Elemens patissent. Le Ciel est comme l'ouurier, & les Elemens la matiere sur laquelle il trauaille: L'efficiente est au dehors du sujet: la matiere & la forme sont au dedans d'iceluy. Car le Soleil & l'homme, disoit le Philosophe, engendrent l'homme, comme s'il disoit, que la cause superieure & son influence, dresse l'esprit genitif, & la semence découlée de l'homme a engendrer l'homme; voulant que la ver-

Comme se font les choses de ce mõde.

Le Soleil & l'homme engendrent l'homme, interpreté.

Roder. à Castr. li. 2. de natura mulier. c. 8.

tu formatrice depende du Ciel.

Ceste influence ou ceste chaleur celeste contempere les Elemens à la generation des mixtes, & vse de la chaleur elementaire, comme de matiere à la generation de ces corps meslangez, pource que tous les Elemens sont confus, & dans les entrailles de la terre, de laquelle l'homme a esté formé sont contenus l'air, le feu, & l'eau. Or ceste mesme chaleur ne se mesle point, & ne deuient point partie du corps meslangé, autrement le Ciel se mesleroit auec la terre, & l'immortel auec ce qui est caduque. Et cela paroist manifestement aux corps qui ont vie par le benefice de la chaleur celeste, de laquelle estans priuez, ils meurent, car la flammule, le poiure, le pirethre, ne viuent point par ceste chaleur intense & elementaire qu'on leur descouure au goust & au toucher, arrachez de la terre, mais bien par ceste chaleur moderée qui est celeste.

Chaleur celeste mesflange les Elemens, & ne se mesle point.

Et pource le Ciel contigu au monde sublunaire le gouuerne plus aisément par son mouuement & sa lumiere auec laquelle descend ceste chaleur, qui sans estre meslangée, meslange les Elemens pour la generation des corps mixtes. Et ce meslange n'est autre chose que l'vnion & assemblage des Elemens auparauant alterez, broyez & changez aux corps mixtes.

Meslange des Elemens que c'est.

Et en ce meslange que la chaleur celeste non meslée fait, la terre est comme la base de tout le meslange, laquelle toute arrosée

& imbibée d'vne humeur aqueuse, comme si vn boulanger mesloit de l'eau auec la farine pour faire vne paste, l'air passe à trauers ces deux, & se fourre par tout, & le feu de sa chaleur penetrante s'insinue parmy ces trois en tout & par tout. De telle sorte qu'il n'y a partie au corps meslangé tant soit elle petite, qui demeure sans meslange & qui ne soit temperée des quatre Elemens proportionnément. Que si nous estions d'vne veüe si Lyncée que de pouuoir apperceuoir leur dissolution, nous verrions qu'en leur separation l'air s'en iroit à l'air, le feu au feu, l'eau à l'eau, & la terre suiuroit la terre. Toute chose retournant à ce dont elle est premierement venuë pour estre reünie à son tout, & comme dit le Poëte susdit.

Cela se voit à l'œil dans le brillant tison,
Son feu court vers le Ciel sa natale maison,
Son air vole en fumée, en cendre chet sa terre,
Son eau boult dans ses nœuds.

Matiere subiecte de tous les corps elementez.

Et ainsi ces Elemens ne s'apposent point cōme la cendre à la cendre, mais indiuisibles d'espece, se meslent tous en tous, & s'entrepenetrent par toutes leurs parties, & cōme il n'y a point de corps naturel qui puisse estre faict de rien, & s'en retourner en rien, aussi y faut il vne matiere subiecte, autrement il n'y auroit generation ny corruption des choses. Et ceste matiere a tous les corps mixtes, & composez sont les Elemens, de l'inexistence de laquelle les corps materiels sont engendrez, & en laquelle ils retournent de rechef.

En chacun de ces Elemens on considere deux qualitez, l'vne premiere, qui est intense & souueraine, comme la chaleur au feu; & l'autre moindre & remise, comme la secheresse, & de ces deux qualitez, on dit le feu estre chaud & sec, chaud souuerainement ou extremement; ou comme Hippocrate l'appelle *in concreto*, le premier chaud en la nature, sec auec remission & moderément: l'air excessiuement humide & moderément chaud: l'eau superlatiuement froide, moderément humide: & la terre seche en sa premiere & souueraine qualité, & froide en sa seconde, & plus remise: & de ces deux qualitez le feu est chaud & sec, l'air humide & chaud, l'eau froide & humide, la terre seche & froide.

Qualitez souueraines, & remises des Elemens.

Outre ces qualitez on considere en ces Elemens leur substance, ou forme substantielle, qui n'est autre chose que leur nature ou leur forme & leur matiere, par lesquelles ils sont Elemens. Et ces formes substantielles ramassées de ces principes imaginaires & cachez à nos sens, nous sont tellement incognües, comme estant abstruses & cachées dans le sein de la matiere premiere, qui n'est informée que du Ciel, que nous ne les cognoissons que par l'experience, aueuglez en la cognoissance de leur action.

Formes substantielles des Elemens incognuës aux sens.

Donc le premier chaud au feu, l'humide à l'air, le froid à l'eau, le sec à la terre sont les premieres qualitez de ces Elemens, d'autant qu'elles sont les premieres causes du

Premieres qualitez des Elemens, pourquoy ainsi dites.

Fernel. cap. 4. lib. 2. de Elem.

Secondes qualitez.

Froid & chaud qualitez agentes.

changement des choses naturelles, (estant accidens & non pas formes) simplement innées és Elemens, sans autre meslange, & aussi à cause que toutes les autres qualitez remarquables aux Elemens, qu'on appelle secódes, ainsi que la legereté, pesanteur, mollesse, dureté, rarité, densité, aspreté & polissure, dependent d'elles, ne se rencontrant en vn corps que selon la predominance des premieres. On les appelle aussi agentes toutes quatre, parce que par elles les Elemens agissent les vns contre les autres; mais principalement le froid & le chaud sont dictes qualitez actiues, d'autant qu'au corps mixtes la chaleur digere l'humidité & la secheresse, & le froid les resserre & fait prendre ensemble; & le sec & l'humide sont dictes qualitez passiues: car ramasser comme fait la chaleur, l'or & l'argent, ou congeler comme fait le froid, c'est agir, & estre aisément ou mal-aisément retenu, comme l'air, & la terre c'est patir.

Arist. 2. de gen. & corrupt.

Bel ordre des Elemens.

Gal. lib. 2. de Element.

Il y a vn si bel ordre, & vne telle liaison de ces Elemens en l'vniuers, que l'vne de ces qualitez extremes n'est iamais ioincte à l'autre, de peur que s'entreheurtant trop rudement, ce conflict n'apportast leur ruine & destruction entiere, interuenant entre les deux extremitez contraires, comme vne neutre qualité qui les empesche de choquer: ainsi l'air de son humidité fait barriere entre le feu extremément chaud, & l'eau extremement froide, & l'eau par son extreme froideur

deur eſt placée entre l'extreme humidité de l'air,& l'extreme ſechereſſe de la terre.

Il y a auſſi vn tel ſymbole entre ces Elemens, que le feu par ſa ſiccité modere & aſſaiſonne l'humidité de l'air ſon voiſin, ayant alliance & commerce auec luy par la chaleur qui luy eſt commune, & l'eau par ſon humidité deſtrempe l'extreme ſechereſſe de la terre qui luy eſt proche, leur froideur conciliant leur amitié. Et encores chaſque Element ſymboliſe en l'vne ou l'autre de ſes qualitez, auec deux autres Elemens; & eſt auſſi contraire en toutes les deux au quatrieſme, comme le feu ſymboliſe auec l'air en chaleur, auec la terre en ſechereſſe, & repugne en ces deux qualitez de chaud & de ſec,à l'eau qui eſt froide & humide:ainſi l'air conuient en chaleur auec le feu, auec l'eau en humidité, contrariant en ces deux qualitez à la terre: ainſi l'eau ſymboliſe à la terre en froideur,à l'air en humidité, & repugne à la ſechereſſe du feu, la terre auec le feu en ſechereſſe & l'eau en froideur, contrarie à l'air en ces deux qualitez. *Conuenance des Elemens.*

L'actiuité & la legereté du feu eſt vn aſſez remarquable indice de ſa chaleur extreme, bien qu'il ne bruſle comme le feu materiel; qui ſemble plus aſpre pour ſa matiere, non toutesfois ſi chaud que l'elementaire, & la terre appellée *Aride*, en l'Eſcriture par ſa ſechereſſe, monſtre auſſi ſa qualité agente. Mais on diſpute lequel eſt plus humide, de l'air ou de l'eau, & Galien veut que l'eau ſoit *Gen. I.* *Qui eſt plus humide, l'air ou l'eau.*

extremement humide, car l'air deſeiche les draps moüillez. Et que l'eau humecte plus que l'air, non pas qu'elle ſoit plus humide, mais pource qu'elle eſt d'vne matiere plus groſſiere, autre choſe eſtant conſiderer l'eſtre de la qualité entre la qualité meſme; ainſi le fer rougi au feu eſt plus chaud, & bruſle plus que le feu meſme, non de ſon naturel, mais à cauſe de ſa matiere craſſe. Et ſi l'air deſeiche, c'eſt par accident de ſa chaleur, eſtant humide & chaud, & ce auec l'aide du Soleil & des vents, auſſi l'eau ne ſe gele qu'à cauſe de ſon meſlange, & non de ſa froideur naturelle.

La qualité & ſon eſtre ont diuerſe cõſideratiõ.

La ſurdominance de ces premieres qualitez fait la ſeconde de peſanteur & legereté ſur le feu, comme la peſanteur; la terre, & l'air eſt leger ſelon quelque choſe, & l'eau peſante non pas abſolument & ſimplement, & les choſes legeres vont du milieu en haut, & les peſantes en bas, & ainſi cõme ces qualitez predominẽt plus ou moins en certains corps, de meſme ſont-ils plus legers ou plus peſans. Tout Element eſtant peſant en ſon lieu naturel, comme le bois nageant, & le plomb tombant à la terre, excepté le feu qui par tout eſt leger.

Predominance des premieres qualitez fait les ſecondes.

Or tant ces Elemens qui ſymboliſent enſemble, ou diſſymboliſent de leurs deux qualitez, voire meſmes ceux qui ſont eſloignez les vns des autres, ont ces qualitez agentes pour ſe rendre les autres ſemblables, puis que tout ce qui agit, n'agit que pour ce ſubiect,

Axiome.

iect, & se peuuent changer & transformer immediatement l'vn en l'autre, sans passer par le changement des autres Elemens, comme le feu en l'eau sans passer par l'air, la terre en air, & l'air en terre sans se changer en eau (cela estant bon au changement de lieu, mais non pas à celuy de forme & de substance) où il faut toutesfois de la proportion de l'agent au patient, comme vne grande quantité de feu se tourne en vne petite quantité d'eau, & de mesme vne onde d'eau en vne petite de feu, car s'il y auoit esgalité ils se destruiroient. Bien est-il vray qu'és Elemens symboles, où il ne faut que vaincre vne qualité, ce changement est plus aisé qu'és dissymboles & contraires où il en faut surmonter deux, ainsi disoit ce Poëte Philosophe.

Trãsmutation mutuelle des Elemens.

La flamme chaude & seche en l'onde froide humide,
La terre chaude & seche, en l'air chaud & liquide
Ne se mue aisément; à cause qu'inhumains
Ils combattẽt ensemble & de pieds & de mains:
Mais bien la terre & l'air vistement se reduisent,
L'vne en eau, l'autre en feu; d'autant qu'ils symbolisent
En l'vne qualité, si bien qu'à chacun d'eux
Est plus aisé de vaincre vn ennemy que deux.

De l'Element inferieur ils s'en fait dix, du superieur, comme d'vne parcelle de terre dix d'eau, d'vne d'eau dix d'air, d'vne d'air dix

Proportiõ decuple des Elemens de l'infe-

rieur au superieur. Scip. du Pleix.

de feu, & au contraire, de dix d'eau vne de terre, & ainſi des autres, le feu eſtant ſi rare, qu'il ne peut eſtre plus attenué, & la terre ſi eſpaiſſe qu'elle ne peut plus eſtre eſpaiſſie, bié que comme diſent aucuns, les Mathematiciens meſurant la terre au globe de la Lune, n'approuuent pas ceſte proportion.

Or comme ces qualitez ne ſont qu'accidens & proprietez des Elemens, comme de leur ſubiect, il eſt bien raiſonnable qu'au meſlange & compoſition des corps ces formes naturelles ou ſubſtantielles, ou pour mieux dire, la forme & la matiere, ou toute la nature des Elemens, entrent en la compoſition des corps, auſſi bien comme leurs qualitez & vertus: car tout ainſi que les lettres demeurent lettres en la liaiſon & compoſition des ſyllabes, comme elles eſtoient auparauant que d'y entrer: de meſme les Elemens qui entrent en la compoſition & meſlange des corps mixtes, y demeurent Elemens.

Comme les formes ſubſtantielles demeurent au mixte.

Non point qu'en ceſte compoſition il y faille quatre formes & ſubſtances elementaires, ou formes ſubſtantielles, mais ny plus ny moins que de pluſieurs couleurs broyées enſemble & peſle-meſlées, il en reſulte vne couleur toute nouuelle compoſée d'icelles; bien que toutes les autres couleurs y ſoient confuſes, ainſi chaſque forme elementaire ne donne pas forme au compoſé, ains toutes quatre meſlangées enſemble ne luy donnent qu'vne ſeule forme. Et ces formes ne ſe

corrompent pas en mesme temps qu'elles se meslangent, comme a creu sainct Thomas & plusieurs autres ; car ce ne sont que leurs qualitez & vertus, ny aussi de dire qu'elles se brisent, relaschent & abbatent, & se rendent comme vne moyenne nature entre la substance & l'accident, comme a creu ridiculement Auerroës, cela ne se peut ; car qui a iamais veu vne nature moyenne entre la substance & l'accident ? ne sçait-on pas que la substance n'accroist ny ne diminuë, ne se relasche, ny ne se bande?

Ces Elemens ne demeurent non plus au mixte entassez les vns sur les autres, comme les Homomeries & parcelles semblables d'Anaxagore, ou les Atomes imperceptibles de Democrite, mais confondent, broyēt & meslangent tellemēt leurs extremitez des vns aux autres, que ce n'est plus qu'vne chose continuë, estant impossible qu'en la moindre parcelle on recognoisse la forme d'vn Element sans toutes les autres trois, non separément, mais conioinctement & vniment, & ce auec vn si grand accord des qualitez discordantes & contraires, sont si bien assorties, assaisonnées & attrempées par vne vertu esgale en leur action & passion qu'elles se maintiennent en vn mesme subiect.

Nō quatre formes, mais vne continuë.

Ainsi l'artifice meslange l'eau & le vin, mais moins parfaictement, & on tempere les qualitez contraires des ingrediens, qui entrent en la composition du medicament les vns par les autres. Que si ces qualitez

Cause de santé & de maladie au subiect. sont tellement proportionnées que l'vne n'aye prise sur l'autre, le subiect se porte bien, si l'vne surmonte l'autre, il est alteré & malade, l'vne perdant ou esteignant l'autre, il faut de necessité que le subiect vienne à se perdre ou à s'esteindre.

Comparaison de Musique. Car tout ainsi que quatre bonnes voix discordantes en ton, & neantmoins accordantes en leur systeme (ou ramas en congregation de voix) est d'autant plus harmonieux & melodieux, que si elles estoient toutes accordées à l'vnisson : de mesme l'accord de ces quatre corps simples est d'autant plus parfait en leur liaison plus estroitte, que leurs qualitez sõt differẽtes, ou ennemies: car leurs forces esgales sont si admirablement proportionnées & compassées qu'ils en peuuent entreprendre la ruine les vns des autres.

1. de Elem. 2. de natura humana. Plusieurs ne pouuant comprendre ces formes ont pensé que la legereté ou la pesanteur estoient les formes des Elemens, pource qu'elles semblent estre le principe & le mouuement des Elemens. Les autres que *Formes substantielles ignorées de plusieurs, & que c'est.* la chaleur, froideur, humidité & seicheresse ces quatre premieres qualitez estoient leurs formes, d'autant que Galien disoit, que si on adioustoit l'extreme chaleur à la matiere, il se fait du feu, & que la souueraine humidité constitue l'eau : mais c'est quelque chose de plus caché dans le sein de la matiere que la forme des Elemens, outre ces premieres qualitez, autrement il s'ensuiuroit que ces qualitez seroient corporelles ou parties de

la ſubſtance, ou que la ſubſtance receuroit augment & diminution. Et comme les plus doctes n'ont peu cognoiſtre les formes ſubſtantielles des Elemens, ils les ont exprimées par ces qualitez, non pas que ce ſoient de vrayes formes ſubſtantielles des Elemens, mais des accidens qui ſuiuent pluſtoſt ceſte forme, & ſeruent ſur tout à leur action.

Nos maiſtres ont tenu qu'au meſlange des corps, les Elemens s'alterent par le combat mutuel de ces qualitez, & puis s'vniſſent par la concorde de leurs formes : car le feu ne repugnant à l'eau ſinon entant qu'il eſt chaud & elle froide, ceſte repugnance oſtée par l'alteration, il rejallit aiſément de plusieurs formes des Elemens, vne forme, qui pluſtoſt ſe nomme la forme du mixte, que de l'Element ſurdominant : Ainſi à *l'Agaric, Rheubarbe, Sené*, & autres purgatifs, outre l'action manifeſte qui procede du temperament (comme fait la vertu d'eſchauffer de la ſurdominance de la chaleur) n'y a-il pas vne certaine vertu & proprieté inexplicable d'attirer auec election ceſte humeur ou celle-là, que tous les doctes appellent forme ſpecifique, proprieté de toute la ſubſtance; l'interne principe de chaſque choſe, forme incognüe, vertu ſuperelementaire, cinquieſme qualité, Celeſte & tirée du Ciel, ainſi que fait Meſué, qui ne peut eſtre compriſe du ſens ny de la raiſon ? Et tout cela nous eſt incognu, d'autant que les formes des Elemens, de l'vnion deſquelles elles dependent, fuyent

Nota.
Combat de qualitez & vnion de formes.
Riolan. lib. de Elem.
Forme du mixte.
Proprieté inexplicable.
Forme ſpecifique & autres noms.
Cauſe de l'ignorãce des formes elementaires.

fuyent noſtre capacité pour eſtre enuelop-pée dans les tenebres de la matiere.

Nous ne conſiderons pas icy ces Elemens entant qu'ils entrent au baſtiment de l'vniuers, ny auſſi entant que d'vn plein-ſaut ils conſtituent les corps imparfaits meſlangez, comme ils entrent aux meteores, ainſi que l'eau à la pluye, l'air au vent, ou comme aux corps inanimez & inſenſibles des metaux, mineraux & pierres, bié qu'ils en tirent leurs complexions, ny auſſi bien que plus parfaictement, comme ils entrent aux plantes; bien qu'ils ſuccent leur aliment de la terre, meſlangée des autres Elemens, où ils entrent par moins d'alterations qu'aux animaux parfaits & ſanguins, dans leſquels ils entrent non à coup & viſiblement, mais par pluſieurs alterations, & principalement de l'homme, duquel ſeul nous recherchons icy la complexion ou le naturel, ſans omettre où il eſcherra celle des autres corps naturels. Ceſte recherche de complexion ayant eſté plus longue pour faire entendre ce que peu de gens entendent, & pluſieurs s'imaginent ſçauoir, & auſſi pour me mieux inſtruire moy-meſme.

Cauſe que c'eſt auant diſcours a eſté plus long pour bien entendre la complexion de l'homme.

Car l'homme, comme les animaux, eſt nourry des alimens, qui ſont meſlangez des Elemens. De ces alimens ſe fait le chyle & le ſang, c'eſt à dire les quatre humeurs du corps, & ſur tout de l'homme, duquel la bile tient du feu, le ſang de l'air, la pituite de l'eau, & la melancholie de la terre: & duquel

quel ſang elabouré dans ſes vaiſſeaux ſpermatiques, deferãs, receuans, preparans & cõſeruãs ſe font la ſemẽce, & le ſang maternel; qui en ſa ſubſtance eſt aqueux, & terreſtre en ſes fibres, comme la ſemence à cauſe de ſa chaleur & de ſes eſprits eſt ignée & aërée. Et ainſi ces quatre Elemens par pluſieurs alterations concurrent à la generation de l'homme, comme principes mediates & eſloignez par l'interuention des alimens & des humeurs; & celles-là font la ſemence & ſang maternel, qui ſont principes proches & ſenſibles de noſtre generation, qui tenant de l'air, du feu, de l'eau, & de la terre portent l'idee des Elemens, & de ces alimens, & de ces humeurs qualifiées du froid, chaud, ſec & humide; l'homme en ſa complexion eſt dit au lieu de ces premieres qualitez de froid & ſec, chaud & ſec, froid & humide, chaud & bilieux, humide ſanguin, melancholique ou pituiteux. Qui eſt ceſte complexion que nous recherchons icy.

Elemens principes mediates & eſloignez de l'homme.

Semence & ſang maternel principes immediates & ſenſibles de noſtre generation.

Car comme l'homme eſt la regle & la meſure de tous les corps creés pour ſon ſeruice, auſſi rien n'eſt-il chaud, froid, ſec ou humide, ſinonqu'à ſon reſpect & au rapport de ſa complexion, auſſi n'y a-il que luy qui les puiſſe cognoiſtre & diſtinguer, car ſi les beſtes euitent la chaleur du feu, & la rigueur du froid par le ſens, ils ne le peuuent remarquer & diſtinguer, à parler proprement comme fait l'homme par la raiſon.

Tous les corps n'ōt point de temperament qu'au reſpect de celuy de l'homme.

Nous voila donc arriuez à la premiere re-

Du temperament ou complexion. cherche de nostre complexion, qu'il a fallu tirer d'entre tant d'espineuses opinions de l'antiquité, & en effleurer ce qui nous a semblé le plus vtile & necessaire pour en auoir vne exacte intelligence. Que si le discours en a esté vn peu long, la necessité de cognoistre bien la complexion de l'homme, nous a fait faire les fondemens plus profonds pour y estayer le bastiment de plusieurs discours suiuans, qui ne se pourroient autrement si bien esclaircir. Voyons donc à present que c'est que la complexion en general & en particulier de l'homme

Il est vray que de l'entrelassemēt & mutuel embrassement que font ces Elemens au bastiment du corps humain, aussi bien qu'aux autres corps naturels, il se fait ce que nous appellons complexion, qui vaut autant à dire qu'embrassement. Les Grecs l'ont appellé *κρᾶσις*, les Latins *temperamentum*, que nous pourrions dire meslange assaisonné & temperé, & nos François le nomment *complexion*, ainsi que les Latins, pource qu'il embrasse plusieurs choses les reduisant en vne, & appellent la nature d'vne chose la trempe, comme quand on veut dire, voila vn homme bien composé, il est de bonne trempe ou de bonne paste, c'est à dire, il est d'vne bonne & forte nature, & c'est ce que nous disons auiourd'huy le naturel de la personne, bien qu'on en abuse aux mœurs, quand on dit, il est de bon natnrel, c'est à dire de bonne hu- *Diuers noms du temperament ou complexion.*

meur,

meur, car on transfere l'humeur aux mœurs, & le corps à l'esprit; d'autant que comme nous dirons ailleurs, les mœurs de l'esprit suiuent le temperament du corps.

Or ceste trempe soit qu'elle suiue l'alteration des premieres qualitez elementaires, ou l'vnion de leurs formes, c'est ceste nature, qui est aux Philosophes Physiciés, ce principe du mouuemét & du repos, cause & autheur que les corps se meuuent ou reposent, & aux Medecins qui sont Physiciens sensuels, & qui marchent modestement sur la verité des sens, c'est ceste temperature qui est en nous engendrée par la confusion & mixtion du froid, chaud, sec & humide, vne vertu & premiere cause, qui de soy nous produit & nous conserue, laquelle si on nomme faculté, elle est principe & cause des actions, ou bien instrument, si on la nomme temperature, de laquelle l'essence & substance qui est en nous n'est autre chose que la commoderation & symmetrie des Elemens, laquelle cest admirable Medecin de Lango n'ose prononcer qu'auec la suitte des autres, la nommant autheur de nostre création; & delà encores à mon aduis a-on creu que iurant sur les paroles de nostre maistre, nous ne recognoissions rien de plus haut que la nature, & que sainct Augustin dit cela estre entendu tout ce qui est quelque chose en son genre, que les anciens Latins ont appellé du nom de Nature, ce qu'apres par mots à eux incognus, ils ont appellé essence & substance de

Nature aux Physiciens.

Aux Medecins.

Nature que c'est.

Essence, substance.

la chose. Delà aussi vient ce traict de Lactance que de la ruine de la religion, les Philosophes ont basty le nom de Nature, parce que ne pouuant entendre qui auoit fait & creé le monde, pour persuader qu'aucune chose n'auoit esté creée par la prouidence diuine, ils ont mis en auant, que nature estoit mere de toutes choses, comme s'ils disoient que toutes choses estoient creées d'elles mesmes; & telle estoit l'opinion d'Hippocrate comme Payen, qui la faisoit autheur de la creation: mais nous qui sommes esclairez de la lampe de la verité, nous recognoissons Dieu souuerain architecte de l'vniuers, autheur & createur de ceste nature infuse & remuante par tout, qu'elle est seulement cause seconde de la generation & corruption, establie par sa prouidence en l'ordre des choses creées, de laquelle toutes choses sont dites estre nées, & de laquelle encores il est le libre dispensateur, le gouuerneur & le chef, conduisant tout l'ordre qu'on voit en icelle par sa bonté vertu & sagesse. Et en fin cest vn ordre & connexion des causes auec leurs effects au monde parfait, creé de Dieu parfait, tres-bon, & tres-sage. En vn mot c'est la chambriere de Dieu, sa prouidence & sa puissance ordinaire; & vne certaine vertu & puissance inserée diuinemẽt és choses, qui dõne à chacune tout son estre, ou la derniere perfection de l'essence, laquelle entant que d'icelle naist quelque chose, s'appelle Nature, & en ce que par definition elle

Chabaud. in Macrocosmo. Gal. li. 9. de plac. Hipp. & Plat.

Ce que les Medecins Chrestiẽs tiennent de Nature.

Auctor. tract. de spir. & anima.

Nature Quidditté, essence.

elle eſt expliquée s'appelle Quiddité,& lors que par icelle & en icelle la choſe exiſte ſe nomme Eſſence. Fernel fait conſiſter ceſte ſubſtance de Nature, par laquelle eſt conſerué tout genre d'animaux, plantes & animaux, & tout ce qui a quelque conſiſtence en ſon genre, en la chaleur innée qu'on entend par l'humeur radical confit en eſprit: n'y ayant aucune ſubſtance qui ne ſoit faicte par la temperature des quatre natures: qui fait qu'on peut appeller aucunement Nature ce premier temperament du corps,qu'il a de ſa premiere origine par la perfuſion des quatre Elemens, & de la chaleur diuine.

Quiddité. *Eſſence.* Fernel. *Fernel. veut que le temperament ſoit aucunemēt la Nature.*

Tellement que pour euiter confuſion i'oſerois dire, que Dieu qui eſt la perfection des perfections,la forme des formes, donne la forme à la Nature ou ſa ſubſtance,la nature le temperament,le temperamēt la faculté, & la faculté fait l'actiō eſtre le principe d'icelle, en ſorte que des choſes qui nous ſont incognes: nous n'auons plus ſeur aſyle que de refugier à Dieu, & pouuons nous arreſter là: *Sic placuit ſuperis quærere plura nefas*, & rendre raiſon de toutes choſes par ce moyen, Dieu le veut ainſi, c'eſt ſon plaiſir: Que ſi nous nous arreſtons aux cauſes ſecondes, nous le rapportons à la faculté,aux humeurs, à la nature, à la complexion, à la forme ſpecifique, & quand nous ignorons quelque choſe, & interrogeons le vulgaire, ignorant pourquoy vn tel fait cecy ou cela, nous reſpondons comme eux, c'eſt ſon humeur,

Nota.

meur, c'est sa complexion, & ne pouuans trouuer la cause pourquoy la verge Metalliere se courbe au lieu où est le metal; l'aymant attire le fer, ou le fer suit l'aymant, & pourquoy l'aiguille qui en est frottée tourne tousiours vers le Nort, nous disons, c'est sa forme specifique, ou cela depend *à toto temperamento*, c'est à dire, tant de celuy qui procede de l'alteration des qualitez, que de l'vnion des formes elementaires.

Definitiõ de temperament selon Fernel, manque. Disons donc que le temperament ou le naturel d'vne chose, n'est autre chose, ainsi que veut Fernel, que l'harmonie & l'vnison des quatre premieres qualitez, mais il sembleroit que le temperament seroit seulement du meslange des qualitez elementaires, & ne se trouueroit point l'vnion de leurs substances dont sort la forme du mixte, qui selon Auerroës est la fin ou la perfection du meslange, ou le principe des facultez naturelles. Aussi les substances des Elemens sont la matiere du meslange, & la matiere du temperament ou de la crase est le rabbat, l'alteration & l'harmonie de ces qualitez: tellement que pour tirer vne definition plus parfaitte du temperament, il faut que ceste harmonie soit en telle proportion, qu'elle serue à la forme du mixte, comme à son premier artisan. Car tout ainsi que chasque chant a son harmonie & l'accord de ses voix: de mesme en l'accord du corps mixte les contraires qualitez des Elemens qui s'vnissent & s'assemblent en vn, ne sont pas le

temperament conuenable aux actions de de ceste forme, si (s'assemblant par ceste accordante harmonie en telle mediocrité)elles ne sont reduittes à tel degré que desire en son genre de plante, metal où animal,la forme du corps mixte parfaict. Et de tout ce que dessus on peut tirer ceste definition plus accomplie que,

Le temperament ou la complexion est vne Harmonie, ou certaine proportion vnie des quatre premieres qualitez elementaires; sortie d'vn meslange parfait à ceste fin qu'il soit comme l'instrument necessaire à la perfection de l'action de ce corps mixte. *Definitiõ autre plus ample.*

Galien appelle ceste crase ou temperament, tantost qualité, tantost substance & forme. Et les Medecins appellent la forme par laquelle la partie agit, temperament, & conseruer le temperament ou le naturel d'vne partie, c'est conseruer l'action & la forme d'icelle, & toutes les formes naturelles ont vne vertu d'agir,innée cõnaturelle & insite qu'elles ne produisent qu'en vn sujet deüement disposé; or il ne se dispose que par le temperament, comme par son propre instrument, d'où vient que selon la diuersité de la complexion des parties du corps, la forme exerce diuerses facultez, & fait differentes actions. Et ces quatres choses se suiuent en vn corps animé, l'action vient de la faculté, la faculté de la forme, moyennant le temperament de la partie, comme disposition necessaire. *Commẽ les Medecins prennent le temperament.* 7. Meth. cap. 3. Tiddel. Scot. *Nota. 4. choses en vn corps animé se suiuent.*

Et comme nous auons dit que le temperament est le principe des facultez naturelles, dont les vnes se tirent des substances vnies des Elemens, les autres des qualitez d'iceux, ou de tout le temperament, qui est la forme du mixte, il se fait que pource que la substance formelle du temperament nous est incognue, comme plongée en la matiere, on n'a point fait ceste premiere difference du temperament de substance & de qualité. Le temperament de toute la substance & de toute la qualité nous est incognu, qu'on nomme la forme du mixte, d'autant qu'il ne tombe point sous nos sens, bien qu'il soit le principe d'vne faculté en nature, & que nous en voyons l'effect, ne le cognoissant que par la seule experience. C'est ceste nature particuliere que Gal. disoit ne pouuoir estre cognue que par l'exercice d'vne longue experience, comme la Nature commune bornée dans le contenu des qualitez elementaires est sensible aux Medecins: comme de dire pourquoy le Iaspe arreste le sang, en touchant la playe d'où il sort. Galien confesse ne l'auoir peu cognoistre, non plus que la nature particuliere de chasque chose, & s'estonne que la poudre d'escreuisse seche guerisse la morsure des chiens enragez, & pourquoy les cantharides esloignées de la vessie l'enflamment, cela est reduit aux troisiesmes qualitez, & ceste troisiesme faculté s'estend aux medicamens purgatifs, & à ceux qui affectent vne partie; le mesme

Differences des temperamens.

Temperament de la forme du mixte incognu.

Cap. 7. lib. 3. Meth.

mesme des breuets & paroles, & medicamens pendus au col, & venins, de tous lesquels nous n'auons cognoissance que par l'experience, comme par les premieres & secondes qualitez nous cognoissons la Nature cōmune des corps bornée dans les premieres qualitez des Elemens de froid, humide, chaud, & sec. Et c'est ce temperament que les anciens ont cognu, & duquel ils ont fait neuf differences, desquelles il y en a quatre simples, quatre composez, & vn temperé. Et toutes ces neuf sortes de temperament se trouuent dans la latitude de santé.

Vide Renodæum c. 8. lib. 1. introd. Pharmaceut. 9. 10. 11. & 12. & 12.

Temperament cognu.

Neuf differences de temperammēt.

De la surdominance de l'vne des premieres qualitez, il en naist quatre qu'on dit simples, sçauoir chaud, froid, humide & sec, & n'importe ce que veut Auerroës, que chaque Element a deux qualitez, que les bilieux sont chauds & secs, les pituiteux chauds & humides, car en l'alteration des Elemens, l'vne des qualitez estant rebouchée, l'autre demeure victorieuse, & le degré du temperament subsiste en celuy qui est desia fait d'vne certaine sensible & victorieuse qualité.

4. simples, & pourquoy. Varandæus.

Il y en a aussi quatre composez, qui sont plus cognus aux Medecins, qui sont chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec, sous le nom des humeurs, & de leur dominante qualité (correspondante à celle des quatre Elemens, des quatre aages, & des quatre saisons) & qu'ils disent en l'homme, bilieux, ou chaud & sec, sanguin ou

4. composez. Varand. c. 2. sect. 2. de temp.

Le temperament de l'homme de

denommé de ses humeurs Bilieux, sanguin, &c.

ou chaud & humide, melancholique ou froid & sec, pituiteux ou froid & humide. Et ne faut point douter qu'en l'alteration & meslange des qualitez elementaires, l'vne soit rebouchée, & ne s'apperçoiue, & que l'autre soit en excez, & celle-là peut dominer & donner nom au temperament, sans auoir esgard à l'autre, qui est cachée sous vn degré plus bas. Et les humeurs qui sont les principes materiels de nos corps, en se changeant & alterant selon leur diuers meslange, vne des qualitez surexcellant l'autre, estant les autres rebouchées & rabbatuës, donne le nom au temperament, comme si le sang abonde d'vn suc bilieux, sans qu'on y apperçoiue vne sensible humidité, mais vne chaleur, ce sang sera chaud. Et bien qu'il semble que la chaleur consomme l'humidité, & le froid en amasse beaucoup, & que le sec & l'humide soient comme la matiere du chaud & du froid : neantmoins veu que temperament se prend tousiours de la surdominante qualité, il peut estre simple, & se trouuer dans la latitude du temperament humain, aussi bien que comme il peut estre composé, quand deux qualitez demeurent victorieuses en l'action mutuelle, & attrempance des premieres, il sort vne qualité participante des deux, comme il se void à l'eau & au vin meslez ensemble, & comme il n'y a qu'vne simple qualité, ou deux au plus qui soient surdominantes, aussi n'y en a-il qu'vn temperament ou simple d'vne qualité, ou compo

Gal. 6. de san. tuend.

composé de deux surdominantes, & non plus, & le temperé duquel on parlera à present. Et ces temperamens vne fois receus, selon la matiere que le sang bilieux ou pituiteux, ou melancholique aura fourny à la semence & sang menstruel, qui sont les principes de nostre generation, en produisant apres beaucoup de semblables, qu'au commencement; il sera tousiours ou froid ou chaud, ou sec ou humide, ou chaud & humide, ou froid & humide, chaud & sec, ou froid & sec, dés le premier commencement de la vie iusques à la mort, & demeureront tels, si en mesme aage on a esgard à mesmes temperamens. Que si les simples temperamens, selon Galien & Auerroës, ne peuuent demeurer long temps sans en introduire d'autres, comme la chaleur, la secheresse, le froid & l'humidité, cela n'empesche qu'ils ne peussent demeurer simples en l'excez de leur qualité. Et aussi les prend-on plus souuent composez, selon la surdominance de l'humeur meslangée, pource qu'ils sont plus sensibles, & viennent plus à la cognoissance des Medecins, apres Hippocrates & Galien, sous ce nom de bilieux, sanguin, pituiteux & melancholique en parlant du temperament de l'homme. Et ce temperament là ne dure pas seulement vn certain temps, mais iusques à la mort, au contraire du temperament acquis qui se change en plusieurs façons.

S'il peut demeurer vn temperament simple.

Temperament naturel ne se change, mais bien l'acquit.

Or au meslange, concurrens non seulement

Tempe-rament temperé. ment les qualitez, mais aussi les substances des Elemens, se fait vn temperament, qui respond à la quantité du poids & de la mesure qu'on nomme proportion Arithmetique, qu'on dit aussi selon la loy, ou selon le poids; l'autre de la part des qualitez assemblées, selon leur iuste & conuenable portion pour engendrer & faire vn corps mixte parfait en son espece; que Platon nomme proportion Geometrique, qui se fait selon la iustice de Nature. *Proportiõ Geometrique.*

Il sembleroit au sens que la quantité, le poids & la mesure des Elemens peut estre comme balancée au meslange du corps mixte, pouuant y auoir autant de chaud que de froid, d'humide que de sec, & que l'homme de bonne trempe & de bonne quadrature est comme le milieu de la substance meslangée receuant pareille quantité des Elemens, aussi bien que le dedans de la main, & le bout & poulpe des doigts, qui sont tellement temperez, qu'il n'y a excez d'aucune qualité, comme estant du sang chaud & humide, & du nerf froid & sec, afin que par ceste trempe esgalement temperée toutes les differences des autres fussent cognues. Toutesfois d'autant qu'on ne peut peser le feu, la solidité de la terre emporte tousiours le poids, & que dés le principe de nostre generation la chaleur surmonte la froidure comme agent, & le froid n'entre au corps composé que par accident & en comparaison, & le corps viuant à l'Aristote & Hippocrate est dit *Homme quarré.* *Paulme de la main & poulpe des doigts temperez.* Gal. 1. de temp. & 2. de natura humana.

dit chaud & humide. Qui fait que ceste trempe balancée au poids a esté plustost introduitte par Galien, comme pour estre la regle de Polyclete, & la perfection de tout le temperament de Iustice où on puisse rapporter plus aisément l'excez des autres temperamens. Quand à la symmetrie & trempe de iustice, où les Elemens sont proportionnez, & selon la quantité & la qualité,& qui conuient à chacune espece selon la necessité de leurs actions, & qui s'estend sous la latitude de santé, soit qu'il soit chaud & humide, comme a creu Athenee, comme le sang, & l'air du Printemps qui sont les plus temperez, soit qu'en ceste eucrasie ou iuste trempe, il n'y ait nul excez, comme veut Galien, de qualité surdominante (la chaleur estant putredineuse auec l'humidité,) elle est posée dans la souueraine mediocrité, tenant toutes les actions de la vie en perfection. Dans laquelle neantmoins on ne comprend pas la grandeur ou grosseur du corps, & la quantité & plenitude d'humeurs,qui accable plustost le lourd esprit de Milon qu'il ne luy donne de force, mais bien comme d'vn Hercule ou d'vn Achille, doüée d'vn corps fort & salubre dans l'excellence d'vn bon & sain entendement : aussi l'euexie ou embompoint, & la bonne habitude est elle l'effect de l'eucrasie & iuste trempe d'vn bon corps, où toutes les parties similaires ont leur iuste & conuenable temperature, & leurs organiques leur proportion en grandeur, nombre, situa

Trempe de iustice.

1.de tép.

Ex Varand.

Excellence de l'homme sain & temperé à iustice. situation, figure & ordre, desquelles l'vnion produit de tresparfaictes actions, & fait que ceste trempe resiste plus aisément aux maladies, tant de l'esprit que du corps, & ne s'offense non plus des causes exterieures, froid, chaud, humide ou sec, que des interieures; n'ayant en soy de suc vitieux qui luy face la guerre, repoussant de la force de ses parties, & de ses actions telles iniures, & se maintenant par ce moyen de plus longue vie, qui ne se pouuoit si aisément esteindre que par la mort naturelle & accidentaire, comme on void le corps de l'homme temperé, & le plus parfait de tous les animaux, que si quelqu'vn d'eux a quelque chose de plus exquis, & quelque action plus excellente, comme le Lynx meilleure veüe, neantmoins l'homme intemperé, a de meilleures & plus excellentes actions que le plus temperé de tous eux; l'espece humaine estant la plus noble de toutes les creatures, qui au resultat de toutes ces facultez a vne trempe, & non vne action particuliere, bien plus excellente.

L'homme plus parfait & le plus temperé de tous les animaux.

Outre ces temperamens simples, composez, & eucrases ou temperez, il y a vne autre difference qui est propre à nostre sujet.

Temperament naturel immuable. Il y a donc vne trempe naturelle innée en nous dés nostre premiere generation, laquelle on appelle premiere habitude, temperament, habituel ou substantiel, qui est ceste proportion qui sort de ceste premiere harmonie des Elemens, ou premiere esgalité du meslange d'iceux, laquelle comme elle a sa latitude,

latitude, aussi ne se peut elle dissoudre que par la corruption & la mort: l'autre est accidentaire, qui est vne legere disposition de la proportion des Elemens, estant actuellement dans les humeurs, ou quelque flux de matiere, qui se peut changer en plusieurs & diuerses sortes par les causes exterieures. *Temperament acquis muable.*

Le temperament de l'homme se considere en trois façons, ou entant qu'il participe de de la substance elementaire, comme les autres mixtes inanimez, ou entant qu'il est simplement vn corps viuant, ayant vne chaleur innée esparse par tous ses membres, adherente à ceste graisse-huileuse de l'humeur seminaire: ou entant qu'il est vn corps parfaictement viuant, orné outre sa nourriture de plusieurs operations, qui ne pouuoient estre exercées de ceste seule chaleur naturelle, sans l'aide de la chaleur influente des facultez, & la matiere spiritueuse & humorale du cœur, du cerueau, & du foye, pour esueiller & aider la naturelle puissance de ceste chaleur innée. *En quoy consiste le temperament de l'homme.*

Or du concours & ramas de ces trois se fait ceste complexion connaturelle ou innée de l'homme, qui est telle dés le commencement de la vie, qu'elle participe plus ou moins de celle ou ceste qualité, & differe en cela du temperament acquis, en ce que cest acquis est situé, posé, & colloqué dans la seule domination des humeurs, qui se change d'heure en autre, tant par les causes internes qu'externes, contrarient souuent le *Difference du temperament naturel & acquis.*

temperament naturel, comme quand vn bilieux deuient froid, ou vn pituiteux deuient chaud.

Tempéré absolument. Il est vray qu'il faut bien prendre garde, que quand nous disons que cestuy-cy est bilieux ou melancholique, ou froid ou chaud, nous le prononçons ou absolument, comme quand nous disons que le feu ou autre chose semblable est absolument chaud, & l'homme absolument temperé, pource qu'il est la regle, & comme le milieu de toutes les choses meslangées : ou par comparaison, & ce en trois sortes : ou de diuers genres, comme quand nous comparons la trempe d'vn metal ou d'vn mineral, auec celle d'vne plante ou d'vn animal, ainsi que nous disons l'Arsenic estre chaud, d'autant qu'il ne se troue ny plante ny animal plus chaud que luy : Entre diuerses especes, comme quand nous disons que le temperament du Lyon est chaud en comparaison de celuy du cheual ou du chien ; Ou entre diuers indiuidus, quand nous asseurons Platon estre plus chaud, ou plus froid que Socrate, & mesmes comparant Socrate ieune à ce qu'il est, estant deuenu vieil, nous le disons maintenant chaud, maintenant froid, & les parties d'vn mesme indiuidu comparées entre elles sont chaudes ou froides, ainsi que nous disons le cuir temperé, l'estomach froid, le cœur chaud, ayant presque autant de trempe comme de figures, l'estat & la raison les descourant plus chaudes, froides, humides ou seches,

Par comparaison.

En trois sortes.

De diuers genres.

De diuerses especes.

Diuers indiuidus.

En eux mesme ou en leurs parties.

ches, molles ou dures, lasches & rares ou denses, comme elles ont diuersité de figures, selon qu'elles sont produittes de la semence, ou du sang maternel, suiuant la nature & l'idée de la matiere, de laquelle elles ont esté premierement faictes & engendrées: estant vray-semblable, que celles qui ont vne matiere seminale, crasse, viscide & aqueuse ou vn sang mieux cuit & elabouré soient plus dures, solides & crasses, plus froides & plus seches, & exangues, non point qu'elles soient du tout priuées de sang, ou ne se nourrissent d'iceluy, mais pource que par sa plus longue cuitte il change du tout sa trempe, & d'humide deuient sec & de chaud froid, de rouge blanc, voire mesme que plusieurs d'elles se nourrissent de moëlle qui paruient iusques aux os. Tellement que toutes telles parties couuertes de plusieurs couuertures, de peur des iniures exterieures sont froides & seches, eu esgard au cuir, qui est le *medium* de son genre, comme les chaudes & sanguines sont chaudes & humides.

Differences des trempes des parties.

Parties seminales pourquoy exangues.

Ainsi le cuir, duquel l'epiderme n'est que comme l'excrement refroidy par l'air, est temperé: la chair musculeuse, la glanduleuse, des mammelles, testicules, aines, aisselles, la viscereuse & paréchymateuse du foye, cóme ratte & poulmon, est chaude & humide au respect des spermatiques, selon que plus ou moins elles ont de sang. Ainsi les os, les cartilages, les ligamens, tendons, membranes, nerfs, veines & arteres, comme ils sont sper-

matiques, sont froids & secs. Et les poils sont plus secs que les os, à cause de l'exhalaison fumeuse des excremens qui les engendrent; & n'ont rien d'alimenteux, comme les os, & ne peuuent estre distillez comme eux; les ongles retirent de la nature des os: & la moëlle, tant des cauitez sensibles qu'insensibles, tenant son principe & sa matiere du sang est plus chaude, & plus humide, plus elle s'endurcit en la nature de l'os est plus froide: & la gresse se faisant d'vn sang plus crud & plus aqueux, a vne moyenne nature, comme le suif, qui est plus terrestre & sec, la partie plus huileuse se congelant par la force des membranes, aussi tient elle plus de la chaleur.

Pinguedo. Seuum. Adeps.

Parties organiques & leurs tēperamēs. Des yeux.

Ces parties organiques qui font les fonctions de la faculté animale, tant principales que sensifiques & motrices, sont le cerueau, l'espine du dos, les nerfs sensaires & mouuans, les muscles, & les organes des sens exterieurs, desquels les nerfs, muscles & cuir se rapportent aux parties similaires; & selon la composition des yeux, aureilles, nez, langue & autres exterieurs sentimens, on iuge de la complexion, ainsi l'œil pour ses humeurs, membranes, & nerf optique est froid & humide, les esprits & la chaleur y estant par accident, l'espine du dos sortant du cerueau, semble dessecher & estre nerueuse, & plus froide & seche qu'humide.

2. de partibus animalium.

Aristote & Galien conuiennent en la trempe du cerueau, qu'il est humide par le tact,

tact, sa composition blanche, exangue, son vsage à refroidir le poulmon & le cœur, Aristote dit qu'il est froid, & Galien chaud, par le mesme attouchement qui le sent plus chaud que quelque air qui soit, abondant en sa chaleur tant naturelle qu'aduentice suppeditée du cœur & du foye, pour l'exercice de ses nobles actions, lequel neantmoins est froid de sa nature, s'eschauffant seulement de la vapeur du sang & des esprits pour l'exercice des fonctions animales.

Tempe-rament du cer-ueau. 8. de vsu part.

Dans le thorax & region vitale, outre les membranes, arteres, veines, muscles, nerfs, gresse, diaphragme, qui en leur complexion suiuent leur composition, sont le cœur & le poulmon. Le cœur, par sa composition est estimé froid par Auerroës, par sa veine caue, veine arterieuse, tronc de l'aorte, artere veneuse, valuules & oreilles d'iceluy, mais son parenchyme, l'abondance de l'humeur primigenie qui y a planté ses racines, monstrent qu'il est chaud & de son parenchyme & de ses esprits & sang; tenant mesme, dit Galien, en son sinistre ventricule vne chaleur si bruslante, qu'on n'y peut tenir le doigt, & pour dire qu'il soit sec pour la dureté de son parenchyme auec Auicenne, il est humide à Galien pour l'abondance de sa chaleur naturelle, qui consiste en l'humidité, & partant il est chaud & humide.

Lib. de corde.

Le poulmon est froid à Hippocrate, pource qu'il rafraischit la ferueur du cœur, mais c'est d'vne temperature accidentaire, mais

estant membre sanguin & nourry de sang arterial, flaue & subtil, il est chaud naturellement, & plustost sec qu'humide, sa mollesse ne venant point de son humidité naturelle, comme a voulu Galien, mais de la laxité de sa substance qui suit la tenuité de sa matiere, qui est la bile chaude & seche, de laquelle il imite la complexion.

Le foye. Les parties naturelles qui ont parenchyme ou affusion de sang, sont chaudes & humides, comme le foye qui suit la nature de son principe, qui est le sang coagulé & non changé. *La ratte.* La ratte spongieuse & laxe par l'elaboration & attenuation de son sang noirastre & feculent, est moins chaude & humide que le foye, selon le sang qui l'a faicte & qui la nourrit : le foye se nourrissant d'vn sang plus rouge, mais plus gros, la ratte d'vn noir, mais subtil, & le poulmon d'vn sang flaue, subtil & spiritueux elabouré.

Rongnõs. Les rongnons, qui de leur propre faculté attirent selon Galien la partie plus bilieuse, sereuse, & tenuë du sang, & l'en separét pour leur nourriture, sont moins chauds & humides que le foye, ressuant à trauers de leurs corps massif, quantité de graisse de la partie plus tenuë du sang.

Pãcreas. Mesentere. Glandes & leur vsage. Le pancreas, mesentere, testicule & glande virile suiuent le naturel des glandes, qui sont parties aucunement charnuës, rares & spongieuses, farcies d'humeur pituiteux, desquelles les plus denses & seches seruent de

coussin à soustenir la diuision des vaisseaux les plus rares & humides, tant pour seruir d'emonctoires aux parties principales, que d'arroser leur voisinage: toutes lesquelles entant que charnuës sont chaudes & humides, mais comme faictes d'vn sang plus crud, moins que les parenchymes & chair des muscles: estant ainsi plus froides & humides. L'œsophage ou gosier, ventricule, vessies du fiel & de l'vrine, intestins, matrice, scrotum, vaisseaux spermatiques, peritoine, sont toutes froides & seches, comme spermatiques & exangues, bien que d'vne temperature accidentaire elles puissent estre humectées, car ce ventre inferieur est comme la sentine des humiditez.

Or la trempe & naturel particulier de chacune partie fait la trempe generale de tout le corps, non seulement quant aux parties solides ou contenantes, mais aussi de celles qui sont contenuës & mouuantes, qui sont les esprits & les humeurs. *Lib. de humoribus.* *Trempe vniuerselle du corps faicte de la particuliere de chacune partie.*

Et tous ces temperamens, & toutes ces complexions sont ou actuellement & de soy tels, de leurs principes naturels & internes, ainsi que le feu est actuellement chaud: ou par accident d'vne puissance estrangere, comme le fer est chaud par le feu: ou bien ils sont tels par puissance, bien qu'ils ne semblent tels au sens, ny actuellement: mais ils sont tels, quand leur puissance est reduitte en acte par quelque agent exterieur: comme le poiure n'est pas actuellement chaud, *Actuellement temperé.* *Accidentairemẽt.* *Potentiellemẽt.*

mais lors que nostre chaleur a reduit sa puissance en acte, il fait sentir sa chaleur.

Le sens & la raison iuge temperé de soy.

Il est vray que le sens de l'attouchement peut cognoistre ceste difference és choses froides & chaudes : mais Galien veut qu'on y adiouste la raison en ce qui est de l'humide & du sec : car tout ce qui se touche & se sent estre dur ne l'est pas pourtant de soy, mais par accident, comme vn bouc plein de vent, le ventre des hydropiques, & la glace, ne sont durs que par l'air, par l'eau, & par le froid, & le plomb fondu n'est pas mol pour cela, mais par le feu ; tellement que tout ce qui est dur n'est pas sec pour cela, ny ce qui est mol n'est pas humide de soy, mais d'autre cause & par accident : de mesme l'eau est froide de soy, & eschauffée par accident, le feu est actuellement chaud, & le fer chaud par accident : Tout de mesme plusieurs parties du corps par l'influence des humeurs & des esprits au corps viuant son chaudes par accident, qui estans spermatiques, & exangues sont froides, & le poiure & le pirethre, & la paume de la main & la pulpe des doigts, qui sensiblement iugent de la trempe des choses semblent actuellement froids au toucher, qui reduits en action par nostre chaleur naturelle se trouuent chauds par puissance.

D'accident.

In arte parua.

Tous les sens sont appellez

Il faut encores pour exactemét cognoistre la complexion des corps viuans, & principalemét de l'homme, appeller auec Galien tous les autres sens en aide, pour recognoistre par

par leurs effets ce temperament & son meslange. La veüe remarque la couleur du visage, du poil, des excremens, la grosseur ou maigreur du corps, la densité ou laxité du cuir, s'il est velu, glabre ou depilé, on voit la latitude ou angustie, grosseur ou petitesse des venes. Le goust remarque les saueurs, & selon qu'elles sont ameres, salées ou acres, arides, austeres, acerbes, douces, onctueuses ou insipides, il en distingue les temperamens.

auec la raison outre le tact pour iuges de la complexion. Par la veuë. Le goust. l'Odeur. La raison.

De l'odeur il en iuge selon qu'elle est douce, souëfue, ou fetide, plus ou moins. Par la raison il separe l'influence de la chaleur & des esprits, selon la proximité ou l'esloignement qu'ont les parties qui les reçoiuent des parties nobles qui les enuoyent, & des parties simples & similaires, selon que leur matiere est seminale ou charnuë, ils tirent la trempe des parties dissimilaires & organiques, auant que prononcer du temperament du tout ou des parties, adioustant les mœurs & les fonctions de l'ame, selon qu'elles symbolisent ou dissymbolient à la complexion du corps.

Mœurs & fonctions de l'ame.

En obseruant toutes ces conditions on peut iuger de la complexion des metaux, pierres & animaux & plantes, ou des medicamens, alimens & venins ou poisons, en tant qu'ils se referent à nostre corps, l'affectant selon les diuers degrez qu'ils ont par les saueurs & odeurs, qui suiuent de pres leur temperature & façon de meslange, car

La trempe des corps naturels ne se iuge sinon que referée à celle de l'homme.

Par l'effect. *Par le temps.* selon l'effet ou le temps du medicament, aliment ou poison pris ou appliqué au corps de l'homme, s'il eschauffe ou refroidit plus ou moins l'homme, car auparauant ils ne paroissent ny chauds ny froids: & ce qui demeure long temps à faire sentir son effect, est iugé estre plustost tel d'accident qui de soy: ainsi que nous voyons que la neige & l'eau, qui refoidissent aussi tost, quand elles eschauffent apres vn long temps par la chaleur naturelle reuoquée; c'est par accident, ainsi que dit Hipp. que les ventres sont chauds en hyuer.

En la question seconde de ce liure nous apprendrons à cognoistre celle de l'homme que nous recherchons seulement icy: comme estant la regle & la mesure de tous les autres.

Subiet de la question suiuante. Et pource que nous auons dit qu'il y a vn temperament naturel, & l'autre acquis, & que nous voulons sçauoir, lequel se change, nous verrons si le degré de la trempe naturelle ou substantielle, innée & connaturelle dés les principes de nostre generation considerée en sa latitude se change, par l'âge, le sexe, les causes exterieures, les maladies & autres choses, comme vne femme peut estre chaude & seche & bilieuse de son temperament, bien que le sexe au respect de l'homme la rende froide & humide, & vn vieillard chaud & humide, pource qu'il est sanguin, bien que l'âge & la vieillesse le rende chaud & froid au respect des autres

tres aages, & le peut-on dire froid & humide, bien que par la fieure tierce ou ardente il puiſſe d'vn temperament acquis eſtre chaud & ſec.

AV LECTEVR.

LEcteur, tu auras trouué ceſte preface ou auant-diſcours plus long que toy & moy n'euſſions deſiré, mais ſi tu veux auoir vne exacte cognoiſſance de ton origine, & de ce qui fait ta complexion, il ne t'ennuyera point tant de le lire, comme il m'a donné de peine à tirer le ſuc de ceſte cognoiſſance d'vne infinité de lieux bien eſpineux: & affin que tu ne me blaſmes de faire ceſte premiere queſtion ſi longue, pour mieux entendre les autres: ie te l'abbrege maintenant & la diuiſe en trois parties. *En la premiere ie recherche comme ſe fait la complexion de l'homme, & que c'eſt que nous entendons par icelle: En la ſeconde ſi ceſte complexion ſe peut changer: En la troiſieſme ſi le nombre de ſept ou le ſeptenaire fait ce changement ſelon l'opinion du vulgaire.*

SOMMAIRE DV CONTENV ES CINQ LIVRES DES ERREVRS Populaires de M. GASPARD BACHOT, Conseiller & Medecin du Roy.

Indice des matieres contenuës és chapitres des cinq Liures susdits.

LIVRE PREMIER.

De la complexion & coustume.

LIVRE

Si

LIVRE QVATRIESME.

Des rèpas & de l'embompoint.

LIVRE

LIVRE CINQVIESME.

De la Digestion.

Extraict du Priuilege du Roy.

IL est permis à nostre cher & bien amé M. GASPARD BACHOT Docteur en Medecine, de faire imprimer vn liure intitulé ; *Les Erreurs Populaires touchant la Medecine & regime de Santé, par Monsieur* GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy (œuure nouuelle desirée de plusieurs, & promise par feu M.* LAVRENS IOVBERT,) & ce pour le temps & espace de dix ans, à commencer du iour & datte de la premiere impression paracheuée, auec inhibitions & deffenses à toutes personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soyent, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distrbuer durant ledit téps d'autre impression que la presente, sans le consentement de celuy ou celle qui auront pouuoir dudit M. GASPARD BACHOT, sur peine de confiscation desdits liures, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests enuers ledit denommé, ou ladite denommée par ledit BACHOT. Voulons que faisant inserer ou mettre ces presentes en chascun desdits liures, ou vn brief extraict d'icelles, qu'elles soyent tenuës pour signifiées & venuës à la cognoissance de tous. Signé & deuëment seellé du grand seau en cire iaune.

Par acte du 17. Septembre 1625. signé GASPARD BACHOT, il est permis à Sieur Barthelemy Vincent Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer durant dix ans ledit liure : Et ledit Vincent a permis à Madame Philiberte Michel, vefue de feu Sieur Thomas Sobron, le faire imprimer vne fois la presente année, & y apposer son nom ou celuy dudit Vincent à tous les exemplaires, si bon semble à ladite vefue.

Acheué d'imprimer pour la premiere impression, le 7. Iuillet 1626.

ERREVRS POPVLAIRES TOVCHANT LA MEDECINE ET REGIME de santé, par M. GASPARD BACHOT, Conseiller & Medecin du Roy.

LIVRE PREMIER

De la Complexion & Coustume.

QVESTION PREMIERE.

Si l'homme change de complexion de sept en sept ans, & si le septenaire y contribue quelque chose?

CHAPITRE PREMIER.

NOVS recherchons icy la complexion de l'homme, comme estant la plus parfaicte creature de l'vniuers, creé de l'architecte souuerain d'iceluy, en la vigueur & perfection de son âge, pour estre cõme la regle & le modelle de la trempe de tous les corps sublunaires, & composez des elemens, qui ne peuuẽt estre froids ou chauds, secs ou humides, sinon que comparez à la perfection de la sienne tousiours temperée au regard des autres.

Ce tres-grand & tres-sage ouurier auoit

mis tant d'industrie à paistrir & former ce corps du limõ de la terre, que soufflãt l'esprit de vie en ame viuante dans iceluy, pour l'informer d'vne ame portãt en soy l'image & le charactere de sa diuinité, il l'auoit faict cõpagnon des Anges par l'vnion & abbregé de toutes les choses creées à son vsage, luy dõnant l'estre auec les choses inanimées, le sentir & mouuoir auec les animaux, le vegeter auec les plantes, & se plaisant encores en cest ouurage raccourcy du Macrocosme, il luy peut de mortel le rendre immortel par le moyen du fruit de vie, qui pouuoit assoupir les contrariantes qualitez des elements, & maintenir pour tousiours l'humeur radicale pour aliment inespuisable de sa chaleur naturelle. Ainsi pouuoit-il mourir & non mourir: Non mourir en se conseruant la grace surnaturelle d'innocence, de laquelle son createur l'auoit doüé, en ne mangeant point du fruit defendu de l'arbre de vie. Car auant ceste desobeissance il estoit, au rapport des Theologiens, immortel, en sens composé, *in sensu composito*, c'est à dire, ne pechant point, & eust esté au plaisir de son Dieu, apres plusieurs années, transferé de la grace à la gloire, viuant en la perfection d'vne entiere santé, & sans changement de sa premiere vigueur & de son âge florissant: tant cest œuure grãd, cest elixir & ce restaurãt admirable, ce Moly, ce Nepenthe, ce Nectar & Ambrosie des Dieux des Payens l'eust rendu vigoureux: tãt cest esprit solaire, cest or potable &

Par l'intelligence.

Imag

Imagmane des Chymiques, ce medicament balsamique, diaphoretic, absterſif, alteratif, exſiccatif, alexitere, corroboratif, oſtant & desbouſchans toutes obſtructions, corrigeant toutes corruptions, vuidant toutes ſuperfluitez, vraye eſſence Bezoartique & Theriacale inſtrument de ſon immortalité, l'euſt rendu compagnon des Bien-heureux eſprits ſans paſſer par la mort naturelle. Mourir auſſi, la condition de ne pecher point, en ſens diuisé, *In ſenſu diuiſo*, eſtant oſtée, il eſtoit mortel en pechant & apres le peché par les principes de corruption, comme immortel auant le peché.

Par ceſte tranſgreſſion fut le peché, & du peché entra la mort au monde, à laquelle le protoplaſte obligea toute ſa poſterité. Et de là ceſte rigoureuſe ſentence prononcée de la bouche du Souuerain: En la ſueur de ta face tu mangeras le pain, iuſques à ce que tu retournes en la terre, en tant que d'icelle tu es pris: car tu es poudre & retournera en poudre: Tout auſſi eſt de poudre, & tout retourne en poudre: le Seigneur a creé l'homme de terre, & de rechef il l'a fait retourner en icelle: Et par le delict d'vn le mal s'eſt eſtendu parmy les hommes, le peché a regné en la mort, & eſt ordonné aux hommes de mourir vne fois.

Geneſ. 1. & 3.

Eccleſiaſte

Aux Corinth. 15.

Aux Rō. 5. & 6.

Quel changement! nous voylà reduits à la terre & aux principes de noſtre corruption, qui ſont les elements; l'homme n'eſt plus dominateur ſur les œuures de ſon createur; &

toutes choſes luy font la guerre : ceſte ferme &premiere trẽpe,qui euſt demeurée immuable & non changeante, nous reduit maintenant à rechercher le changement de noſtre complexion & de noſtre naturel : Et pourquoy non ? puis que toute la nature meſme n'eſt que changement, & que la generation de l'vn n'eſt que la corruption de l'autre, & que la matiere premiere touſiours deſireuſe de nouuelle forme ne l'introduit, ſinon du non eſtre à l'eſtre par la priuation,& que ceſte matiere & ceſte forme font ſubſiſter les corps tant ſimples que compoſez en leur nature, cõme il a eſte dit en la preface, par le meſme changement ? pourquoy l'homme reduit à ſes elements ne changera-il de complexion, puis que tous les iours les meſmes elements ſe tranſmuent l'vn dans l'autre, & que la bouche ſainte nous chante que ce Microcoſme nay de femme, de peu de vie & chargé de miſeres ne demeure iamais en vn eſtat?

Cauſes de la mort en l'homme, & ſon chãgement.

Ne voit-on pas que le mutuel cõbat de ces qualités elementaires,la diſſipation de ſa triple ſubſtance,ſolide, humide, & ſpiritueuſe, le continuel flux d'icelle, le ſurcroiſt des excrements, l'action de ſa chaleur naturelle en ſon humidité radicale,les iniures externes & internes:attaqué au dehors & au dedans des cauſes naturelles, non naturelles & contre nature, pendant le cours de ſa vie, le font chopper dés ſa naiſſance qui regarde deſ-ja ſon tombeau partant de diuers changement?

Ces quatre premiers corps, deſquels nous

auons cy deuãt plus particulierement effleuré la nature, vnis en leurs substances, & meslangés par la chaleur celeste non meslangée, en leurs qualitez rabbatues, broyées & cõfuses cõcourent en la generation de l'homme, non pas à coup comme és corps insensibles & inanimez, mais plus parfaictement comme és animaux parfaits, & encores comme à la creature la mieux organisée & doüée d'vne plus noble forme, pour en leurs discordãts accords par diuerses alterations y faire rejaillir vn temperament, vne complexion, vn naturel si temperé, si parfait & accomply, que tous les autres corps elementez & naturelz, ne peuuent estre dits chauds, froids humides & secs, que comparéz à la bonne temperature de l'homme, qui au regard de tous les autres, est dit plus parfaictemẽt attrempé, pour l'exercice de tant de nobles actions. Que si le chien a meilleur odorat, le lynx meilleure veuë, le sanglier l'oüye plus subtile, le singe le goust plus friand, & l'araignée l'attouchement plus delicat & sensible, ce ne sont qu'actions particulieres, qui se peuuent trouuer en gros en l'homme beaucoup plus temperées, & desquelles mesmes il faut que son sens du toucher soit le iuge, appellant & les autres sens & la raison à la cognoissance tant de soy mesme, que des autres corps soit medicaments, aliments, ou venins, qu'il cognoit estre ou simplement froids ou chauds, secs ou humides, ou auec composition chauds & secs, chauds &

& humides, froids & secs, froids & humides.

En la preface. On a veu cy dessus comme l'air,le feu,l'eau & la terre se meslangent & s'entrepenetrent en tout & par tout au corps mixte & qu'à la generation de ces corps la chaleur celeste se sert de l'elementaire comme de matiere, comme ils y contribuent leurs qualitez intenses & remises ia broyées & confuses à l'vnion de leurs substances; que ces premiers & secondes qualités nous sont cogneües tât actiues que passiues,de chaleur de froid,d'humidité & de secheresse,simples & composées, & que leur accord esgalisé fait vne trempe temperée, qui est seule deuë à l'homme , rien n'estant temperé qu'au respect de son corps. Et que comme és aliments,medicaments ou venins, plantes ou animaux aquatiles , volatiles & terrestres nous remarquons quelque naturel particulier duquel nous ignorons la cause que nous disons estre vne forme specifique venant de toute la substance & de l'vnion des elements que nous ne cognoissons que par experience, pour estre plongée dans le seminaire de la matiere, & ne tôber soubs nos sens , que quand elle fait vne nature particuliere en l'homme, comme de ne manger vne telle ou telle viande contre son espece humaine,outre son naturel vniuersel,ainsi que l'aymant outre que comme mineral il est froid & sec,a vne qualité specifique d'attirer le fer.

Nature particuliere en l'hôme.

Et ioint aussi que de plusieurs couleurs broyees,confuses,& pesle meslées il en resulte

vne couleur toute nouuelle composée d'icelles, bien que toutes les autres couleurs y soyent confuses:ainsi chasque forme elementaire ne donne pas forme au composé, ains toutes les quatre ensemble meslangées ne luy donnent qu'vne seule forme,meslangeant tellement les extremitez des vns aux autres, qu'il est impossible qu'en la moindre parcelle,on recognoisse la forme d'vn element sans toutes les autres trois,non separement,mais conjointement,& vniment;& en ce meslange est vn tel accord des qualitéz discordantes & contraires,& sont si bien assaisonnées, assorties & attrempées, par vne vertu esgale en leur action & passion qu'elles se maintiennẽt en vn mesme subjet. En ces quatre elements bien qu'ils ayẽt qualitez differentez & ennemies, neantmoins leurs forces esgales sont si admirablement proportionnées & compassées qu'ils ne peuuent entreprendre la ruine les vne des autres,& en ont d'autant leur accord plus parfait, & leur liaisõ plus estroitte. Tout ainsi que quatre bonnes-voix discordantes en sons, & neãtmoins accordantes au ramas assemblé,ou systeme d'icelles, ont vn accord d'autant plus harmonieux & melodieux,que si elles estoient toutes accordées à l'vnisson.

Or c'est donc de ce discordant accord des qualitez, & l'vnion des substances elementaires, desquelles chasque corps mixte soit metal, plante ou animal prend sa nature, sa trempe, ou temperature, qui est comme le

principe de son action, & de laquelle il se dit simplement froid ou chaud, sec ou humide, ou en composition chaud humide, froid humide, chaud & sec, froid & sec, ou temperé & qu'il tire ce qu'on appelle la forme du mixte. Mais plus parfaitement, l'homme qui estant la regle & la mesure de tous les corps creés pour son seruice reçoit de ce mutuel embrassement & entrelassement que font ces elements en son corps; ce que plus particulierement nous appellons en la personne le naturel ou la complexion de la personne, pource qu'elle embrasse plusieurs choses & les reduit en vne : on l'appelle aussi trempe ou paste comme quand nous disons qu'vn homme bien composé est de bonne trempe où de bonne paste.

Mais comme ces elements sont presque imperceptibles, & principes trop esloignés des corps viuants & sanguins, les Medecins ont pris des principes plus proches & plus sensibles de la generation & principalement du corps humain, sçauoir est des humeurs pour nommer la surdominance de l'vn d'iceux, ou de deux, selon l'analogie que les quatre aages, les quatre saisons, & les quatre humeurs ont auec les quatre elements, la complexion de l'homme sanguin respondant à l'air chaud & humide, bilieux au feu chaud & sec, Pituiteux à l'eau froide & humide, melancholique à la terre froide & seche, & à ces qualitéz de l'air s'accordent aussi l'adolescéce & le Printemps, du feu l'Esté & la

Cōplexion de l'homme prinse selon ses humeurs.

l'aage viril, l'Hyuer & la vieilleſſe a l'eau,& l'Automne & l'aage declinant à la terre.

Et d'autant que nous ſommes tels que les aliments que nous prenons & l'air que nous inſpirons,les autres elements eſtants en l'air, comme il eſt és autres, & les aliments qui nous nourriſſent eſtant meſlangez des elements;ces quatre corps l'air,le feu, l'eau & la terre cõcourent à noſtre generation. Car des aliments ſe fait le chyle en l'eſtomach,& le ſang dans le foye dans lequel ſont les quatre humeurs, deſquelles toutes les parties de noſtre corps ſont nourries,& deſquelles humeurs ou duquel ſang elabouré dãs ces vaiſſeaux ſpermatiques deferents,receuants,preparants & conſeruants ſe font la ſemence & le ſãg maternel,qui en ſa ſubſtãce eſt aqueux & tereſtre en ſes fibres, comme la ſemence à cauſe de ſa chaleur & de ſes eſprits,eſt ignée & aerée.

Ainſi ces quatres elements ſont premierement és aliments,les aliments aux humeurs, les humeurs au ſang & à la ſemence, principes ſenſibles de noſtre generation, & au lieu que nous diſons que ceſt aliment qui augmente noſtre ſubſtance, ce medicament qui l'altere, ce venin qui la deſtruit, qu'ils ſont chauds,froids,humides,ou ſecs. En l'homme qui ſe nourrit des humeurs tant en ſes parties ſpermatiques que ſãguignes;de ſang,bile, pituite, & melancholie, nous le diſons eſtre en ſa trempe ou ſa complexion ſanguin c'eſt à dire chaud & humide, bilieux, ou

chaud & sec, pituiteux ou froid & humide, melancholique ou froid & sec: les humeurs estant comme les aliments plus sensibles de l'homme & qui tombe plus euidément soubs nos sens;& de là vient qu'encore pour dire il est d'vn tel naturel,nous disons il est d'vne bonne ou mauuaise humeur. Et ainsi ces elements par interuention des aliments,des humeurs, de la semence concourēt à nostre generation & font ceste trempe qui nous est comme l'instrument necessaire à faire reluire nos actions:& ainsi l'homme seul cognoist ce naturel & le distingue par la raison, que les bestes ne iugent que par les sens, en euitant la chaleur du feu,& la rigueur du froid.

Ainsi ceste nature qui aux Physiciens est cause que les Corps se meuuent ou reposent, est aux Medecins ceste Temperature qui est en nous engendrée par la confusion & meslange du chaud, froid, sec & humide, vne vertu & premiere cause qui de soy nous produit & nous conserue; laquelle si on nomme faculté,est principe & cause des actions, si temperature, de laquelle l'essence & substance qui est en nous, n'est autre chose que la commoderation & symmetrie des elemēts; que l'hōneur de Lango destitué de la lumiere de la foy, appelle aucteur de nostre creation, croyant auec les autres que la nature estoit mere de toutes choses,comme si toutes choses estoiēt creées d'elles mesmes,que nous tenons la chambriere de Dieu,qu'aucunement Fernel veut estre ce premier Temperament

Gal. 9. de plac. Hip. & Platō.

du

du corps qu'il a de sa premiere origine par la perfusion des quatre elements &de la chaleur diuine.

Que si nous disons que Dieu qui est la perfection des perfections, & la forme des formes, donne la forme ou la substance à la nature, la nature le temperament, le temperament la faculté, & la faculte fait l'action qui tombe soubs nos sens, c'est tousiours recourir à Dieu comme autheur de la mesme nature, & remontant cest eschelon pouuons rendre cause de toutes choses quand nous disons *Sic placuit superis, quærere plura nefas.*

Ce temperament, le naturel d'vne chose, n'est donc autre, selon les mieux aduisez, que l'harmonie & l'vnisson des quatre premiere, qualitez; ceste definitiõ sera plus accomplie, si vous dites que ceste Harmonie soit tellement proportionnée qu'elle serue à la forme du Mixte comme à son premier artisan: estãt plus parfaite, si on dit que c'est vne harmonie, ou vne certaine proportion vnie des quatre premieres qualitéz elementaires, sortie d'vn meslange parfait à ceste fin qu'il soit comme l'instrument necessaire à la perfection de l'action de corps mixte.

Ex Fernel.

Ex Liddel.

Temperament ou complexiõ qui c'est.

Ceste crase, ce temperament, est ditte de Gal. tantost qualité, tantost substance ou forme, & les Medecins appellent la forme par laquelle la partie agit, temperament; & conseruer le temperament & le naturel d'vne partie, c'est conseruer l'action & la forme d'icelle: Car toutes les formes naturelles ont

7. Method. ca. 3.

Nota.

vne

vne vertu d'agir innée, cõnaturelle & insite, qu'elles ne produisent qu'en vn subjet deüement disposé, qui ne se peut disposer que par le temperament comme par son propre instrument : d'où vient que selon la diuersité de la complexion des parties du corps, la forme exerce diuerses facultez, & fait differẽtes actions : ces quatre choses s'entresuyuant en vn corps animé, l'action qui vient de la faculté, la faculté de la forme, moyenant le temperament de la partie, comme disposition necessaire.

Comme és autres corps, ainsi en l'homme des elements on a donné vn temperament cogneu par leurs qualitez & borné dans icelles recogneu des anciens, & duquel il ont fait neuf differences quatre simples, chaud, froid, humide & sec ; quatre composées plus cogneües aux Medecins, chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec, soubs le nom des humeur, Sanguin, Bilieux, Pituiteux & Melancholique, selon la surdominance de l'vne ou de deux qualitez, qui de leur victorieuse qualité denomme le composé ou corps mixte, ne se trouuant qu'vne simple qualité ou deux au plus qui soient surdominãtes. Et la neufuiesme sorte de trempe est celle qu'on dit Ε'ὔκρατον temperée. Et toutes ces sortes de Naturel se peuuent trouuer dans la latitude de santé ; l'autre nature que nous disons particuliere comme nous verrons au chapitre suyuant, est celle que vient de la substance vnie des elements, qu'on peut

peut dire indiuidüelle & particuliere à vn chacun cogneuë seulement par experience.

Toutes ces neuf sortes de temperaments qui entrent en la nature vniuerselle & se trouuent dans l'estendue de la santé du corps humain selō le plus ou le moins, que les principes de nostre generation, la semence & le sang menstruel en auront pris la teinture dés nostre naissance, demeurent selon les vns des le commancemēt de la vie iusques à la mort, demeurants tousiours dés les premiers iours iusques à la fin, froid où chaud, sec ou humide, bilieux ou sanguin, pituiteux ou melancholique, si en mesme aage on a esgard à mesme temperament.

Fondemēt de la question.

Et bien que les temperaments simples ne peuuent demeurer long temps sans en introduire d'autre comme la chaleur la secheresse, & le froid l'humidité, cela n'empeche qu'ils ne puissent demeurer simples en l'exces de leur qualité. Qui fait que les Medecins prenent les composés comme plus cogneuz & plus sensibles, soubs ces noms de bilieux, sanguin, pituiteux & melancholique, pour dire chaud & sec, chaud & humide, froid & sec, froid & humide, ou temperé. Et ceste temperance ne se change qu'à peyne.

De ces huits temperamēts ce fait le neufuiesme qu'on nomme temperé, dont l'vn est par proportiō Arithmetique, qui suit le poids, le nombre & la mesure & respond à la quantité, qui se dit auoir selon la loy & le poids, ou la quantité; le poids & la mesure des elements

Ευκρατον, naturel tēperé double.

Au poids.

Voyez la Preface.

ments est comme balancée au meslange du corps mixte, où il y peut auoir autãt de chaud que de froid, d'humide que de sec; comme il se pourroit presque plustost imaginer que trouuer, ou de peu de durée, dans le milieu de la substãce meslangée d'vn homme de bonne trempe & de bonne quarreure, qui receuroit pareille quantité des elements, & aux parties du corps la paulme de la main & la pulpe des doigts qui sont dits temperez pour estre du sang chaud & humide & du nerf froid & sec. Mais celuy se treuue si rarement & peut subsister si peu de temps, qu'il semble que Galien l'aye introduict comme vne regle de Polyclete pour estre la perfection de ce temperament téperé de Iustice, auquel l'on peut r'apporter l'excez de tous autres temperaments.

Ce temperement de Iustice est de la part des qualitez elementaires assemblées en vn corps selon leur iuste & conuenable portion pour engendrer en vn corps mixte parfaict en son espece, soit meneral, plãte, ou animal; & se fait selon la Iustice de nature que Platon nomme proportion Geometrique.

Celuy là, où les elements sont proportionnez & selon la quantité & selon la qualité, cõuient à chacune espece selõ la necessité de son action & s'estend sous la latitude de santé, soit qu'il soit chaud & humide, cõme veut Auerroes comme l'air, le sang & le printéps: soit qu'é cette Eucrasie ou iuste trempe il n'y ayt nul excez de qualité surdominante comme veut Gal. posée dans la souueraine mediocrité,

1. de têp.

crité, tenant toutes les actions de la vie en perfection, excluant la grandeur & grosseur Athletique & de Milon, qui accable plustost l'esprit, & aggraue le corps, & comprennent celle d'vn Hercule qui dõne force dans l'excellence d'vn bon & saint entendement. De laquelle Eucrasie ou iuste Trempe, vient l'Euexis ou Embompoint, & la bonne habitude comme l'effect de sa cause: où toutes les parties similaires ont leur iuste & conuenable temperature, & les dissimilaires ou organiques leur proportion, en grandeur, nombre, situation, figure & ordre, desquelles l'vnion produit des tres-parfaictes actions, & fait que cette complexion ou Trempe naturelle resiste plus aysément aux maladies tant de l'esprit que du corps; ne s'offensant non plus des causes exterieures que des interieures; n'ayant en soy qui luy face la guerre, ny hors de soy à qui la force de ses parties ne resiste, qui rend aussi le corps de plus longue vie, retarde la mort naturelle, & preuient l'accidentaire.

Temperament de iustice cause la santé.

Et en ce Temperament de iustice est constitué l'homme comme le plus temperé, & le plus parfaict de tous les animaux, l'espece humaine estant la plus noble de toutes les creatures, deuant auoir pour l'exercice de tant de nobles facultez vne Trempe plus excellente.

La complexion de l'homme considerée en trois sortes.

C'est pourquoy nous considerons le Temperamẽt de l'homme en trois façons, & bien plus particulierement que celuy des autres

creatu

creatures : ou entant qu'il participe de la ſubſtance elementaire cõme les autres mixtes inanimez : ou entãt qu'il eſt ſimplement vn corps viuant,ayant vne chaleur innée eſparſe par tous ſes membres adherante à cette graiſſe huileuſe de l'humidité ſeminaire ou radicale:ou entant qu'il eſt vn corps parfaictement viuant , orné & reueſtu outre ſa nourriture de pluſieurs operations qui ne pouuoient eſtre exercées de ceſte ſeule chaleur naturelle, ſans l'ayde de la chaleur influente des facultez,& la matiere ſpiritueuſe & humorale du cœur,du cerueau & du foye, pour eſueiller & ayder la naturelle puiſſance de cette chaleur innée.

Temperament naturel. Or comme du concours & ramas de ces trois ſe fait vne complexion connaturelle & innée de l'homme , qui ſe nomme premiere habitude,& tẽperament habituel & ſubſtantiel, qui eſt telle dés le commencement de la vie, qu'elle participe plus ou moins de celle où eſt ceſte qualité : ainſi ſort de la chaleur influente ce tẽperament acquis,ſitué,poſé,& colloqué dans la ſeule domination des humeurs,qui par ſa fugacité change d'heure en autre, tant par les cauſes internes qu'externes,contrariant ſouuent le temperament naturel ; comme quãd vn bilieux deuient foid, ou vn pituiteux deuient chaud,que le ventre laſche en ieuneſſe,ſe ſerre en vieilleſſe, & au contraire ſelon l'Hipp.par mutation de temperaments : & ce temperament ſe remarque, cõme il ſera dit ailleurs,ou abſolument,tout *Temperament acquis.*

de

par cõparaiſon de diuers genre cõme du metal à vne plante, ou entre diuerſes eſpeces, cõme du lyon, du cheual ou du chien : ou entre diuers indiuidus, ainſi que Platõ eſt plus chaud que Socrate : ou entre eux meſmes, quãd eſtãt ieune on eſt plus chaud qu'ẽ vieilleiſſe: ou en leurs parties, ainſi que le cœur eſt tẽperé, le cœur chaud & l'eſtomach froid; les ſeminales ſont froides, les ſanguignes chaudes, le cuir eſtant tẽperé entre elles, cõme le milieu de leur genre: & toutes ces parties ſont telles ou actuellement & de ſoy de leurs principes naturels, comme le feu eſt actuellement chaud, ou par accident d'vne puiſſance eſtrãgere, comme le fer eſt chaud par le feu : ou bien ils ſont tels par puiſſance quand elles ſont reduittes en acte, comme le poiure n'eſtant actuellement chaud, fait ſentir la puiſſance de ſa chaleur, quand la noſtre a reduit la ſienne en acte. Et ne ſuffit le ſens à les cognoiſtre, ſi vous m'apportes la raiſon : car le plõb fondu n'eſt mol que par accidẽt du feu, & la glace n'eſt dure que par air & non de ſoy. Et pluſieurs parties du corps par l'influẽce des humeurs & des eſprits ſõt chaudes aux corps viuants par accidẽt, qu'eſtant ſpermatiques & exangues ſont froides de ſoy & par la raiſon iugées telles.

Nous conſiderons icy non la trempe particuliere de chaſque partie du corps Humain, mais en tant qu'elles conſtituent le naturel & la complexion de l'homme en general; non ſeulement quand aux parties ſolides & con-

tinentes:mais auffi celles qui font contenues & mouuantes, comme les efprits & les humeurs des quelles fe fait cefte nature generale & particuliere,fubftantielle ou complexion fubftantielle & naturelle ou acquife, qui fe cognoift non feulement par les feul exterieur ; mais auffi par la raifon, par les meurs & functions de l'ame:qui nous feront cognoiftre au chapitre fuyuant la complexiõ de l'homme, auffi bien que nous iugeons des medicaments, alimẽts, & venins, & de leurs diuers degrez ;en tant qu'il fe referent au corps de la perfonne par l'effet, quand il efchauffe ou refroidit l'homme, ou par le temps, felon qu'il demeure à faire reffentir fon effet.

Puis donc que nous auons monftré que l'homme a vne double Complexion ; l'vne naturelle,ou fubftantielle inneé des le principe de noftre generation & l'autre acquife par la couftume,les aliments, & autres chofes (qui fait cõme vne autre nature en nous) & que nous aperçeuons ces changements en l'aage,au fexe, au pays & à la demeure particuliere d'vn chacun, laquelle eft-ce qui fe change?

Celuy donc qui en fa naiffance a la bile furdominante,par l'vfage des viandes qui la procree,& de laquelle nature fait des parties principales:comme le cœur du fang les plus bilieux, qui fe trouue en la maffe, ou que ce foit vn humeur pituiteux, fanguin,ou melancholique, il denomment, contre Fernel, ce

Riolanus in Fernelium.

ce temperament naturel ſanguin,bilieux,pi- *Temperament originel ou ſubſtantiel.*
tuiteux ou melancholique. Et comme ceſte trempe & ceſte complexion naiſt auec les principes de noſtre generation,il ſemble auſſi qu'elle ne doiue finir qu'auec ceſte meſme humeur,qui ſurdominant en la maſſe ſanguinaire introduit ceſte trempe naturelle: formant les parties froides & ſpermatiques de la partie plus froide du ſang, & de la plus chaude les plus chaudes auſſi. Dans ces parties ſolides reſide ceſt humeur radicale & huileuſe qui ſert d'alimét à la chaleur inneé, implantée,fixe & connaturelle : qui adhere ſi opiniaſtrement à toutes les parties du corps (bien que durant la vie repatiſſant en agiſſant, elle ſe diminué peu à peu) elle ſert iuſques à la diſſolution du corps, à touſiours viure,augmenter & engendrer,il eſt bien raiſonnable que puis que les parties,où conſiſte la ſubſtance de ceſte chaleur naturelle, & où la complexion originelle a ſon fondemét, ne peuuent receuoir d'alteration,que ceſte mutation & ce changement ne ſe puiſſent faire és parties contenantes, & ſolides, leſquelles gardent leur temparament ſi ferme & ſi ſtable, qu'elles s'en reſſentent touſiours & naturellement panchent de ſon coſté,bien qu'elles souffrent pluſieurs alterations par la violence des maladies & par la longue accouſtumance. De là vient que les parties ſolides & ſpermatiques ne ſe reconſolident iamais par la premiere intention de nature, lors qu'elles ont eſté diuiſeés,& ſouffrant ſolutiõ

Prouerbes du naturel tempera-ment. de continuité, mais reçoiuent vne matiere eterogenée; ainsi qu'on voit aux ligaments, cartilages, cuir, & membranes. Et de là le prouerbe *Quod natura dedit, tollere nemo potest.* Et *gaudeant bene nati.* Qu'on n'oste aysement ce que la nature donne, & qu'on dit ordinairement: vous auez beau faire, il ne changera point d'humeur, cela luy est naturel. Que ceux donc se resiouyssent qui sont bien nais, c'est à dire, de bonne trempe & de bonne paste, ayant vne loüable constitution naturelle: d'autant que par elle, ils resistẽt mieux aux iniures tant exterieures qu'interieures, par la bonté de leur complexion originaire. N'est-ce par de là que Damascene dit que la complexion est inseparable? Et Auicenne qu'elle est tellement propre à vn chacun, que si la Complexion de l'vn se change en la trempe de l'autre, ou qu'il mourra, ou qu'il se rendra debile. Et si selon Gal. le temperament est l'estre d'vne chacune partie, si la partie perd son naturel temperament, elle cesse d'estre, perdant de necessité sa substance & sa forme, & par consequent elle vient à corruption. Aussi n'est ce que la substance vniuerselle de la chose, si la nature & la chaleur naturelle ne sont qu'vne mesme chose. Or la nature est tellemẽt ferme & constante, *& mutari nescia,* comme on dit, sans recognoissance de changemẽt, que si vous iettez cent mille fois vne pierre en haut, elle retournera tousiours en bas de sa forme elementaire: & chassez-la, disoit Horace, auec vne fourche, elle reuiẽdra tousiours.

Complexiõ naturelle ne change.
Fen. 1. cãt 1. doct. 3. cap. 1.

Par ces raiſons il ſemble bien raiſonnable que comme noſtre complexion naiſt auec nous,elle meure auſſi auec nous : que le bilieux naturellement demeure iuſques à la fin bilieux de ſon naturel, le ſanguin, pituiteux & melancholique de meſme:& que ceux qui ont vne bonne ou mauuaiſe trempe des principes de leur generation,s'en doiuent reſſentir toute leur vie.

Mais vous direz: Gal. aſſeure qu'il y a dans noſtre corps vne certaine diſpoſition par laquelle nous nous delectons plus en vne choſe qu'en l'autre : Et de là vient la couſtume qui eſt vne habitude ſi enracinee auec nous que luy,apres Hippocrate,l'appelle vne autre nature:la preferant meſme au naturel,bien que ce ne ſoit qu'vn temperament acquis : car d'où viendroient toutes ces taches noires & blanches de la peau,ces vitiliges, Leuces, & Morphees, la couleur que les ſerpents prennent des herbes qu'ils mangent, & celle que les pauures en diſette s'attirent des herbes, dont ils ſe nourriſſent,comme il s'eſt veu es famines ? Et d'ou vient que les peſches veneneuſes en Perſe de leur trempe originelle, ſont ſans venin par la tranſplantation en Egypte ? les vignes ſauuages ſe rendent domeſtiques, & par la tranſplantation ont difference de gouſt ? les animaux plus farouches s'appriuoiſent?

Couſtume qui c'eſt. Aph. ſp. 2.

Ie reſponds que par la couſtume, qui eſt vn temperament acquis par vne longue habitude, fait que la nourriture ſe cõuertiſſant

en la substance de la partie peruertit & bonifie la mesme trempe naturelle : ainsi les ladres changent de peau par l'vsage des serpents & des viperes, & les Morpheés par la bonté d'vn meilleur aliment fortifiant l'assimilatrice, remet le corps en vne autre couleur. Et que ce changement de trempe n'est au temperament originel, mais à la complexion acquise, qui ayant son siege dans les esprits & dans les humeurs coulantes par les arteres & par les veines, comme en matiere fugace, peut alterer la chair, la graisse, & donner vne autre couleur à la peau selon la surdominance du sang, qui colore le teint selon sa qualité; mais non és parties substantielles & solides du corps.

Conclusiō que le tēperement naturel ne se change point du tout, mais las quais.

Concluons donc qu'il est vray que la complexion naturelle, ou nostre Naturel puisé dans les principes de nostre generation, ne se change point du tout, & nous accompagne iusques au tombeau; bien qu'il se puisse aucunement alterer & diminuer par la violence des causes: ainsi comme on voit és corps deseichez des hectiques en leur premiere humidité; mais non du tout chāger & se remettre au marasme, si l'humeur substātifique est espuisée. De là vient que les maladies naturelles & hereditaires sōt de tresdifficile guerisō. Et s'il arriue qu'elles soyēt guaries, c'est auec vne extreme longueur de temps, sur c'est aage que la nature se peut corriger: mais nō oster. On peut bien par la diette, par le soing & par le veiller & autres remedes emmaigrir vn corps

corps gras & replet, comme nous verrons ailleurs, pour ce que le vice eſt és humeurs & en la graiſſe qui ſont parties fluides, dans leſquelles reſide le temperamēt acquis; mais d'engraiſſer vn corps naturellement maigre, quelque oyſiueté & vie delicate qu'on y procure pour humecter les parties ſolides, il y faut vn long temps, & encores il ſeroit impoſſible, ſi elles eſtoient priuées de leur propre & naturelle humeur.

C'eſt donc le temperament acquis que nous voyons à toute heure changer en nous par l'aage, le ſexe, la couſtume, les aliments, en fin les cauſes naturelles, non naturelles & contre nature: lequel ſe change & c'eſt de celuy qui s'entend ceſte queſtion.

Car comme il ſe diſſipe continuellement beaucoup de la triple ſubſtance du corps par l'action de la chaleur naturelle en l'humidité radicale, nature prouide a colloqué dans le cœur, vne autre chaleur nommée influente, qui repare la perte de ceſte chaleur naturelle, de peur qu'elle ne ſe conſomme ſi toſt: ainſi appellee pource qu'elle decoule du cœur, ainſi que d'vne fontaine, à toutes les parties du corps, pour reparer ceſte chaleur naturelle, que Gal. auſſi bien que l'influente, a appellé la nature ou ſubſtance humide, chaude & pleine d'eſprits. Car ie ne veux icy parler de ces deux autres chaleurs qu'aucuns admettent, l'vne elementaire, qui ſe conſerue dans chaque corps en tant qu'il eſt meſlangé des elements, l'autre celeſte qui influe du ciel,

Chaleur influente.

Lib. de tremore.

4 *chaleur au corps.*

& se dissemine par tout l'vniuers: semble à l'element des estoilles, qui auec le Soleil engendre l'homme, selon Aristote, d'autant que de ceste celeste, Hippocrate veut que ce soit l'instrument dequoy l'ame se sert pour operer, & que la chaleur naturelle arrosée d'esprit entretient la vie en l'humidité radicale, estant le principe des facultez & l'instrument de l'ame. Ce ne sera tousiours que ceste mesme chaleur naturelle par le moyen de laquelle nous viuons, & laquelle est reparée par l'influente, dans laquelle le temperament acquis a son siege és esprits & és humeurs. Que si ces esprits & ces humeurs sont en continuel mouuement, fugaces, & volatilles, à qui tiendra il qu'il ne se change?

Voyons ce changement de complexion en l'aage: combien l'homme a-il de mutations en la coque de la matrice, auant qu'il en forte? & apres, le changement de son enfance, puerilité, puberté, ieunesse, aage, de cõsistéce, & sa vieillesse est euident, n'ayant iamais en vn aage la mesme trempe de l'autre: soit que nous ne facions que quatre aages, comme il n'y a que quatre saisons en l'année, quatre humeurs au corps, quatre elements, qui courét à sa composition: soit que nous en facions d'auantage en les subdiuisant: l'adolescence e n enfance, puberté & adolescence: & la vieillesse en verte & vigoureuse sage, & decrepite. No⁹ le trouuerõs chaud & humide, ou sanguin, en l'adolescence; chaud & sec ou bilieux, en l'aage viril; froid & sec ou melancholique

cholique, en l'aage de consistẽce ou inclinãt: froid & humide ou pituiteux en vieillesse.

Ce mesme changement se voit en l'vn & l'autre sexe, bien qu'ils ne different de forme, de matiere, d'espece, ny de principes de generation: mais seulement d'accidents en la conformation des membres, & en la trempe naturelle, qui est plus froide & plus humide en la femme qu'en l'homme, quant au temperament de tout le corps & du naturel. Car il peut arriuer qu'vne femme intemperée en vne partie surpasse la chaleur d'vn homme temperé en mesme partie; & pour ce Rondelet croyoit que toutes les femmes estoient plus chaudes és parties basses que tous les hommes, & plus froides és parties hautes. Et vne femme addonnée à l'exercice vsant de viandes chaudes & seches surmonte en ses qualitez l'homme qui vit en oysiueté, ainsi que faisoient les Amasonnes & les femmes de Scythie, qui estoient bien plus vigoureuses & salaces que leurs maris, suyuant Hipp. Ceste question se rapportera à ce Tiresie qui auoit esprouué l'vn & l'autre sexe.

Le sexe. Auctor lib. 1. de diætæ. Hip li. de genitura supp. Aristot. 1. de gen. anim. Hip. lib. de aere, locis, & aquis.

Que si nous considerons comme les saisons du printemps, de l'esté, de l'automne & de l'hyuer, qui partissent l'année en quatre, selon que le Soleil s'approche ou se recule de nous, qu'il se couche ou qu'il se leue, qu'il darde ses rayons à plomb ou de biais sur nos testes, selon la petitte ou lõgue demeure qu'il y fait, retournant au point du Zodiaque d'où il estoit party par les douze signes: Ces chan-

Les saisōs changent la trempe. gements du froid au chaud, du sec à l'humide, & au contraire, y sont si sensibles que la constitution de l'air se change non seulement *les mois & les sepmaines.* tous les mois, & toutes les sepmaines auec le changemẽt que fait la Lune en ses quadrats: mais des iours mesmes. Ainsi Hipp. remarque le leuer & coucher des Pleiades & d'Arcture, les Equinoxes & les Solstices pour considerer ces continuels changements aux saisons. Ainsi voyōs nous les mesmes humeurs s'augmenter & diminuer, selon le croistre & decroistre de la Lune, aussi bien que le flux & reflux de la mer, & la moëlle dans les os, & la séue dans le tronc des arbres.

Le iour. Le iour a comme l'année ses quartiers, & le mois ses sepmeines & varie le tẽperamẽt selon iceux par le mouuement de l'humeur surdominant: de mesme en fait le vent est, ou Eurus soufflant de la partie Orientale estant chaud & sec: le Zephire froid & sec de l'Occidental ou Ponẽt: l'Aquilon ou la Bise froide & humide du Nord ou Septentrion; & *Les vents.* l'Auton ou Austres chaud & humide, du Sud ou partie Meridionale.

Le climat. Les climats mesme de nostre Hemisphere, changent la trempe du corps & tient-on le quatriesme ou cinquiesme pour estre les plus temperez, selõ quelque demy heure ou quelque peu dauantage de iour, qu'ils ont plus ou moins les vns sur les autres. Tout de mesme arriue-il és regions & prouinces, demeure és montaignes ou plaines, humides, ou aspres & raboutteuses, argilleuses, grasses, ou sablonneuses

neuses:voire les maisons mesmes selon le diuers aspect aux vents & les ouuertures qu'õ leur donne,nous font changer de complexiõ. Les Septẽtrionaux sõt plus froids, les Meridionaux plus chauds, & les Orientaux plus que les occidentaux & septentrionnaux:de là la varieté non seulement aux humeurs diuerses des François,Alemants, Anglois,Flamãts, Danois & Polónois,d'auec les Italiens,Espagnols,Æthiopiens, & de ceux cy encore auec les Asiatiques, Afriquains, & Americains: mais aussi des mœurs,de la diuersité de la parole & pronóciation; tãtl'air qui s'insinue par l'inspiratiõ du nez & de la bouche, que de la transpiration des arteres dans nostre corps, altere puissamment nos humeurs, & de là nos mœurs.

La demeure.

Le pays.

L'air altere les esprits,les humeurs & les meurs.

Vide Hippocr. sub finem de lib. de aere, terra, & aquis.

Que si la puissance de l'air est telle,que dirons nous des aliments qui tous les iours procreent & font les humeurs du corps par diuerses alterations, se tournant premierement en chyle,puis en sang,en la masse duquel ils sont contenus.

Les choses non naturelles alterent nostre tẽperamẽt.

Si donc nous sommes tels que l'air que nous inspirons, & l'aliment que nous prenõs nous rendent,& que les viandes espicées, salées,chaudes & seches, les vins purs & forts nous eschauffent sensiblement:l'eau,la biere, le citre,les herbages froids & humides,nous communiquent leurs qualitez, & que par iceux nous remettons vne trempe intemperée:que l'exercice,le mouuement,les veilles, la cholere & l'ennuy nous eschauffent & deseichent

deseichent aussi bien que les excrements retenus: de mesme qu'iceux surabondamment euacuez, l'oysiueté, le trop dormir no⁹ humectent & refroidissent: ne trouuons pas estrange si la coustume, qui est en l'vsage de mesme viandes, & reiteration de mesmes actions, a encores plus de pouuoir de changer nostre naturel, & se nomme vn autre nature ou vne complexion acquise. Que si entre les choses non naturelles, vne forte passion de l'ame peut changer en vne seule nuit la couleur du poil & du corps, *Tam subitò coruus, qui modò cygnus eras*? Que ne feront les maladies qui hastent nostre vieillesse, corrompent bien souuent toute la trempe substantielle en vn instant, ainsi que la sideration & la gangrene, qui changent le total temperament d'vne partie: que nous sommes en mesme temps saisis du froid & du chaud és fieures Lypiries & Epiales, l'ardeur du Cause ou fieure ardēte nous brusle, l'hydropisie nous refrodit, & humecte, la fieure ethique nous deseche. Et que ne font d'auantage les medicaments alteratifs & purgatifs? qui nous changent du froid au chaud, ou en nous donnant vn autre trempe que celle qui nous incommode, ou en euacuant la matiere chaude ou froide contenüe en nostre corps: & encores plus les venins & poisons deleteres, qui ne l'alterent seulemēt mais la destruisent tout à fait.

Coustume

Choses cōtre nature alterent le tēperamēt.

Les medicaments alteratifs & purgatifs Les venins.

Voylà bien des causes de l'alteration de nostre naturel: mais ce n'est que celuy que nous auons fait resider és esprits & és humeurs

meurs qui influent à toutes les parties de nostre corps & que nous auons nommé acquis: lequel par les causes susdictes ne change seulement selon l'aage & le sexe, par les causes naturelles, non naturelles & contre nature: mais pres-que à toutte heure, & à tout moment: & non le fixe & substantiel qui demeure tel dés la naissance iusques à la mort.

Mais d'autant qu'il y a vn certain temps où on remarque plus sensiblement ces changements de complexion, non seulement és aages qui sont dé signalées mutations suruenantes pendant le cours de nostre vie, mais aussi és heures, iours, és sepmaines, és mois, & és années, & qu'il semble que Dieu a fait toutes choses en nombre & poids & en mesure. Les Theologiēs, les Historiēs, les Philosophes & les Medecins ont tant fait d'estat de l'occulte puissance des nombres & principalemēt du septenaire, ou nombre de sept, qu'ils l'ont creu estre les delices de la mesme nature : de façon que nostre Hippocrate croyant qu'il y auoit de tres-grands & occultes mysteres en ce nombre de sept, a voulu qu'il fust la cause de tous les changements qui se font en la nature, & principalement en l'homme, quand magistralement il prononce cest oracle, qui a donné subiect à la troisiesme partie de ceste question, si le changement de complexion se fait de sept en sept ans, & si le septenaire y contribue quelque chose: il dit donc

en Nōbre de sept.

lib. περὶ ἀρχῶν.

Ο δὲ αἰὼν τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶ ἑπταήμερον.

Vita hominis dispensatur septenario,

bornant & circonſcriuant la vie de l'homme par le nombre de ſept, comme il ſe verra icy deſſoubs, apres que nous aurons rapporté ce que les Theologiẽs, les hiſtoriens & philoſophes en tiennent de ce nombre, où nous taſcherons d'eſpointer la force qu'ils luy attribuent en ce ſubiect.

Sapien. 11. Il ſemble que Dieu diſpoſant toutes les choſes du monde en nombre en poids & en meſure, aye auctoriſé le nombre en creant tout ce grand vniuers en ſix iours, eſquels toutes choſes ont eſté parfaictes dans la perfection du Senaire, & encores plus, quand au ſeptieſme il ſe repoſa de toutes les œuures, & ceſſa de faire nouuelle creation, ayant creé tout ce qu'il vouloit & dont la nature & forme n'auoit eſté auparauãt & le ſanctifia: & à ce ſubiect les Theologiẽs appellẽt le ſeptieſme iour, nombre de la ſanctification, que Moyſe recommenda ſur tous autres aux enfans d'Iſraël: leſquels le celebrerent ainſi que ſont encores les Iuifs, & l'appellerẽt Sabbaht du mot Hebrieu, qui ſignifie repos, donnant treſue à leurs labeurs à tel iour, au lieu duquel les Chreſtiẽs ſolemniſent le Dimanche, en ſouuenance de la reſurrection du fils de Dieu noſtre Sauueur. Ce ſeptenaire a eſté religieuſement obſerué & tenu pour myſterieux entre ce peuple à cauſe du Sabbath: C'eſt le nombre du repos auquel Dieu a ceſſé de trauailler à la creation; c'eſt ce qu'au-

tresfois auoit chanté ceſt ancie͂ poete Linus.

Septima cùm venit lux, cuncta abſoluere cœpit
Omnipote͂s Pater, atq; boni eſt ſeptima; & ipſa
Eſt etiam rerum cunctarum & ſeptima origo:
Septima prima eade͂ perfecta, & ſeptima ſepte͂.
Vnde etiam cœlum ſtellis errantibus aptum
Voluitur, & circlis totide͂ circu͂ vndiq; fertur.

Que nous auons ainſi traduit.

En ſept iours ce grand Dieu parfit tout ce grand monde,
Et le nombre de ſept fut la ſource feconde
De toute choſe faite, & du bien plus parfait.
La premiere ſepmaine encloſe en ſept iournées,
De ſept fla͂beaux errants, les boules ſont ornées
Du Ciel, qui de ſept ronds la roüe au tour nous fait.

C'eſt auſſi ce nombre de vengeance dont il menace ſon peuple au Leuitique: ie vous corrigeray ſept fois plus pour vos pechez: & la parole du Seigneur eſt pure comme l'arge͂t affiné au fourneau de terre, lequel eſt eſpuré par ſept fois. C'eſt le nombre de penitence comme de benediction, & ſi le iuſte peche ſept fois le iour, Dauid prie ſept fois le iour auſſi & benit le Seigneur. Et quand ſainct Iean l'Euangeliſte eſcriuoit aux ſept Eſgliſes d'Aſie, il monſtroit la plenitude d'vne & toute la perfection de l'Egliſe, le ſeptenaire eſtant vn nombre plein & parfaict, & la ſapience ſe baſtiſſant vne maiſon, y met ſept colo͂nes pour la ſouſtenir, & en l'Egliſe nous tenons ſept Sacrements, ſept dons du ſainct Eſprit, ſept œuures de miſericorde corporel-

26. Pſalm. 12.

les

les,& sept œuures de misericorde spirituelles, sept pechez mortels & capitaux, sept vertus contraires:sept ordres ecclesiastiques: &ainsi en peut-on le recueillir d'autres pour monstrer que Dieu s'est delecté en ce nombre de sept. Le septenaire estant le nombre heureux, de beatitude & de felicité tant rechanté de l'antiquité soubs ces nombres de trois & de quatre pour exprimer quelque grand heur;comme cestuy cy.

——O terque quaterque beati.
Queis ante ora patrum Troiæ sub mœnib⁹ altis,
Contigit oppetere.

que les nostres ont imité,

O trois ou quatre fois biẽ heureux,qui s'esloigne
Des troubles citadins, qui prudent ne se soigne
Des emprises des Roys,ains seruant à Ceres,
Remue de ses bœufs les paternels querets.

Ie flechirois à la verité icy aux Theologiẽs, d'autant que ie veux plustost croire qu'esplucher ce que les saincts & sacrez cayers nous enseignent, ausquels se septenaire, nombre de perfection est aussi recommandable,qu'anciennement sacré aux Ægyptiens, s'il n'y auoit que ce seul nombre recommandé en l'Escriture saincte. Et quand Moyse dit que Dieu s'est reposé, il signifie le repos de ceux qui reposent en luy, lesquels luy mesme fait reposer : car Dieu ne trauaille point en operant,car il a dit,& a esté fait par vne parolle eternelle & non temporelle, où il soit besoing de nombre,qui est la forme du temps. Ie sçay bien que celuy qui sçait le nombre de

Cœl.Rhodigin.lib.4.cap.24. antiquarum lectionum. Du Verdier in variis lectionibus.

Responce aux raisõs deduites par les theologiens.

de tous les cheueux de la teste, qui tient compte des mois de nostre vie, qui peut nõbrer le sablon, les gouttes de la pluye, les iours des siecles, mesurer la hauteur de la mer, & la profondeur de l'abisme, n'a point besoing de temps, & que la demeure de six iours n'estoit point necessaire à Dieu: car il pouuoit creer toutes choses ensemble, & celuy qui vit eternellement a creé toutes choses ensemble, dit l'Ecclesiaste: mais à raison que la perfection des œuures a esté signifiée & accomplie par le nombre de six, qui est premier accomply de ses parties, la raison du nombre n'est à mespriser comme n'estant de petite dignité & ie croy que ceste raison est demeurée dans le secret cabinet de Dieu, & celuy qui la sçait, comme disoit Auenzoar de celuy qui sçait bien nombrer, sçait droittement toutes choses. Voyla donc le senaire en recommandation premiere entre les nombres. Le septenaire vient apres (auquel quelques vns ont attribué le commencement de nostre mal, disant qu'Adam ne demeura que sept heures en l'estat d'innocence) auquel ie ne voy non plus de prerogatiue qu'au troisiesme, qui est ce Ternaire tant haut loüé nõ seulement des payens, comme le premier impair, vn estant le commencement du nombre deux le pair, & trois le premier impair où ils constituoiẽt les delices de leur DIEUX, *Numero Deus impari gaudet*, ne pouuant cõprẽdre dans les tenebres du paganisme ceste sacrée sainte Trinité vne en essence distin-

En l'Ecclesiaste.

Ecclesiaste 18.

Philõ lib. de oper. Dei.

Senaire.

Ternaire premier nõbre impair.

cte en trois personnes : Le Pere,le Fils,& le sainct Esprit vray Dieu eternel, qui a trois choses inuisibles,la puissance qui cree, la sapience qui gouuerne, la benignité qui conserue: Platon mesme luy donnoit ces noms, bon, beau, & iuste:pour estre bon il crée & produit tout, pour estre beau il multiplie en diuersité de formes de la varieté desquelles viẽt la beauté:pour estre iuste toute chose retourne à luy & en luy qui est vne tresparfaicte iustice.Y a il vn nombre esgal à ce nombre Ternaire, y en a il vn plus grand, plus ineffable & plus parfait que celuy qui est attribué à la tressacrée& ineffable Trinité,où est vnité d'essence, & Trinité de personnes : & encores dans trois iours nostre seigneur Iesus-Christ ne parfit-il pas nostre salut, despuis sa mort iusques à la resurrection? Dauantage qu'a plus le septenaire en l'Escriture Sainte que l'Octenaire quãd David dit que la vie de l'homme est de septãte années, ou d'octante és plus robustes. Ne trouuerés vous pas neuf chœurs des Anges au sommet desquels est le throsne diuin,sur lequel repose l'ineffable majesté du seul Dieu en qui tous les bien-heureux se mirent eternellement? que ne diray ie du dixiesme, qui comprend le Decalogue où les dix commendements de la foy furent grauez du propre doit de Dieu & donnez à Moyse,ce nombre l'accomplissement de tous les autres, auquel estant paruenu on recommance tousiours par ce nõbre en y adioustãt les autres, qui

Octonaire.

Dionis. Areopag. in hierarchia cœlesti.

Nouenaire.

Dénaire.

qui borne le nõbre de toutes les natiōs excepté des Thraces qui au rapport d'Aristote par la ſtupidité de leur entẽdemẽt ne peuuẽt nõbrer que iuſques à quatre:les dix doigts de la mains les dix Cathegories, & les dix eſtages des Cieux mõſtrẽt aſſez ſon excellẽce. Que ſi le iuſte peche ſept fois le iour, ou que Dauid dõne louange à Dieu ſept fois, c'eſt vn nõbre finy pour vn infiny, c'eſt à dire touſiours & à toute heure il faut prier & louër Dieu: c'eſt pourquoy il diſoit; ie beniray le Seigneur en tout temps: les autres nombres de ſix, trois, huict, neuf & dix ayant recommandation en l'eſcriture ie ne voy point pourquoy on y doiue plus faire cas du ſeptenaire.

Venons aux hiſtoriens qui nous diſent merueilles de ce nombre de ſept & en combien de choſes il ſe trouue. Voyons y ces ſept merueilles, ou miracles admirés de l'Antiquité, les Pyramides du Nil, la Tour de l'iſle de Pharos baſtie par Ptolomée, pour ſeruir de guide la nuict aux mariniers, pour laquelle eſleuer & conſtruire Softrate architecte euſt huit cents talents: les murailles baſties ou pluſtoſt reſtaureés de la ville de Babilone, par la Reyne Semiramis, de tuile & bitume, de deux cents pieds de haut, & cinquante de large, auec cẽt portes d'airein, outre le Tẽple de Diane d'Epheſe baſti de toute l'Aſie, en deux cents & vingt années: le tombeau de Mauſole eleué par Arthemiſe ſa féme Reyne de Carie de la hauĉteur de 25 coudeés, enuironné de 36 colomnes: ce grand Coloſſe du

Soleil esleué à Rhodes de la hauteur de 70. coudées, duquel peu de gens pouuoient embrasser les poulce, duquel le Soldan d'Ægypte prenant Rhodes, emporta cinquante chameaux chargez de bronze : le simulachre & representation de Iuppiter Olympique fait d'yuoire par Phydias. Sept cieux ont esté enciennement remarquez des sept Planettes, ou estoiles errātes:il y a sept estoiles à l'Ourse, autant aux Pleiades, la Lune ne chāge-elle pas tous les sept iours de figure tant en croissant qu'en descroissant ? Ne s'est il pas troué, vn Echo Heptaphone, qui respondoit sept fois à Missane pres d'Olympe?n'y a il pas eu sept Sages en Grece, sept voyelles aux Grecs; sept aages, & vne septiesme à venir, sept bouches au Nil, sept arts liberaux ; ne peut-on pas voir sept choses, ny a il pas sept mouuements naturels, sept mutations & changements de voix, sept metaux, sept fenestres à la teste ? les anciens luths n'estoient il pas à sept chordes, sept villes qui disputoient la naissance d'Homere, sept montagnes en l'enceinte d'vne ville de Rome, & l'eau qu'on recueillit au mois de May, si elle se corrompt par sept fois, ne se corrompt plus d'auantage, le septiesme masle ne guarit-il pas miraculeusement les escrouëlles, & la septiesme femmelle sans masles, entre deux haste l'enfantement & luy ayde par sa presence:l'herbe nommée Heptaphilon de ses sept fueilles chasse le venins, aussi y a il sept causes des actions humaines, & dit-on que le nombre

Hermolaus Barbarus.

de

de sept est le Symbole de la virginité, & le nombre que les filles septenales, d'autãt que pour le moins elles sont pucelles iusques à sept ans : cette partie gouuernant la republique naturelle du corps. *Bouchet au proeme de ses serées.*

Il semble donc qu'és choses plus remarquables nature a fait ces delices de ce nombre, s'il ne se trouuoit plus de merueilles & de plus grãde despéce, & de plus de diligence, d'art & de structure que en ces sept merueilles : ceste maison de Cirus Roy des Medes, que Memnon fabrica, cimentant les pierres par l'or ; & de ceux desquels l'ouurage surmontoit la matiere: ainsi qu'Ouide descrit le palais du Soleil, & ces quatre Obelisques ou moindres pyramydes longues de 480. coudées esleuées par les Roys d'Egypte. Ces labyrinthes vireuoustéz de Dedale, en Crete de Lemnos, & d'Ægipte : l'vn soubs le nombre de quatre, l'autre de trois : les cent portes de Thebés, ne sont elles aussi esmerueillable que celles de Babylon? & que sert-il d'apporter des merueilles de sept en nombre qui puisse esgaler le chemin de cinq cens lieuës, de paué de Goa à Congo, où à chasque iournée il y a à loger l'armee d'vn puissant Roy qui paroist encores au dire des Historiens des Indes? pour la diligence a on iamais fait vn pont en vn iour sur vn grand fleuue comme Cesar a fait sur Allier, & en dix iours vn autre, sur le Rhosne : n'y a il pas eu vn Colosse à Tarente de 40 coudées, & celuy d'Apollon au Capitole, de trente coudées: le circuit des *Responsé aux Historiens.* *Metamorphose.*

murailles de Memphis eſtoit de 150 ſtades conſtruictes par le Roy Ogdoo : Et pour dire en vn mot, rien n'a eſte merueilleux en toute l'antiquité comme le temple baſty en Hieruſalem par Salomon en la quatrieſme année de ſon regne, où trente mille hommes auoient eſté occupez à coupper ſur le Liban les arbres des Cedres & des Ciprés, & octãte mille & la taille des pierres : dont la largeur eſtoit de vingt coudeés & ſoixante de long, & le haut ſeparé de la voute de ſixvingts coudées : les pierres de Cedre & la cãbreure de meſme toute dorée auſſi bien que toutes les paroys, deux Cherubins de pur or ; le plus ſainct lieu diſtingué du reſte du temple par vne muraille; où eſtoient des portes grauées & enrichiees de pluſieurs fueillages & fleurs : la hauteur des portes de 20 coudées reluiſantes de fin or : & ces deux colomnes d'arain hautes de 20 coudées & en circonference de douze qui eſtoient à l'entrée du temple : ce grãd vaiſſeau d'airain qu'on nommoit la mer, capable de tenir trois mille bates chacune valant 72 ſeptiers. Vne table d'or, dix mille chandeliers d'or & d'argent, & autant de phioles & coupes : ſans ceſte grande ſale autour du tẽple où les prophanes ſe tenoient. Et neantmoins tout ceſt œuure fut acheué en ſept ans, comme ſon palais conſtruit de Cedre d'or & d'argent en treize années. Quãt à l'artifice y a il rien de plus merueilleux que la colombe d'Archite, les raiſins de Zeuſe, & le rideau de Pacchate, qui ont trompe & la veuë

Tẽple de Salomon ſurpaſſant toutes merueilles du paſsé.

veuë & les yeux des meilleurs maiſtres ; la Venus commencée d'Apelles que nul autre n'oſa acheuer:

A quoy ſept Cieux au temps paſsé recogneus, puis qu'on en recognoit dix ſans l'Empyrée , ſept chordes à la lyre , puis que nous en pinſons iournellement dix , à quoy ſept iours à la Lune, puis qu'il y en a plus ou moins, n'ayant que vingt ſept iours & quelques heures, au mois de peragration ou progrés 29 iour, douze heures au mois de cõgrés ou ciuil:& celuy d'illumination de 26 iours 12 heures ou il y en faudroit vingt trois ſans ſes iours illuminaires : Ceſte Echo de ſept voix eſt elle plus admirable que celle, de Charenton que i'ay ouye à autant de voix , cela venant ſelon la correſpondance des lieux?pourquoy ſept Sages en Grece puis que l'oracle n'en à recogneu qu'vn?pourquoy aux Grecs ſept voyelles; puis que n'en ayant que cinq?nous nous exprimons en tout ſens, pourquoy pluſtoſt ſept bouches au Nil qu'à vn autre fleuue qui en aura moĩs, pourquoy ſept mouuements naturels, puis que le circulaire eſt particulier aux orbes:pourquoy ſept metaux, puis que l'hydrargire ou Mercure n'eſt pas du compte ? pourquoy l'eau ne ſe corrõpt elle plus apres ſept fois , puis que toute ſa terre oſtée en moins de temps elle en fera de meſme? pourquoy ſept montagnes encloſes à Rome, ſi ce n'eſt pour le plaiſir de ceux qui l'ont enceinte? les premiers , ont il penſé à ce nombre pour par là la rendre le

chef de toutes les villes du monde : & la do-minatrice des gens, epithete deu autres-fois à la cité de Hierusalem.

Mais voicy vne experience que le septiesme masle guerit les escrouelles & la septieme femelle ayde l'enfantement, là est la force occulte du septenaire, & la nœud Gordien où il faudroit vn Oedippe pour le dissoudre. Pour sortir de ce Labyrinthe i'emprunte ce fil d'Ariadne vsant de ceste response : que des causes les vnes sont manifestes desquelles on peut rendre raison, les autres occultes qu'on ne sçait que par experience : & celles là, ou elles viennent de toutes la substance, comme l'Aymant attire le fer ; ou bien elles viennent d'vne vertu surnaturelle que procede ou de Dieu, ou des bons ou mauuais Anges : C'est pourquoy ie croy que ceste vertu est surnaturelle, comme elle a esté dõnée à nos Tres-Chrestiens Roys de France ; qui non par le nombre de sept, mais par la pure grace de Dieu guerissent les escroüelles par attouchement, en disant (Dieu te guerit ie te touche) comme tous les iour celà se voit, soit que Dieu veuille manifester sa gloire en eux, ou qui ce soit par la vertu de l'huile sacré apporté par l'Ange, de laquelle ils sont oingts à Rheins ou a Chartres. Et en ceste façon croiroy-ie qu'en certaines personnes Dieu veut manifester sa gloire, comme mesmes apres la mort il a fait paroistre aux reliques & vestements de ses Saints, aussi bien, que durant leur vie, en leur souffle,

Response du septiesme masle & 7. femelle.

Causes manifestes occultes.

soufle, parole, benediction & attouchement sur les malades, plustost que de se vouloir assubiettir au nombre: Ou bien à cause que Dieu defend toutes sortes de superstitions & d'enchantements, que le diable, si ie l'ose dire, voyant la credule superstition qu'on a au septenaire, fait cela par l'operation des Demons, Dieu le permettant, qui interuiennent subtilement à telles operations, pour deceuoir les hommes, les induire à la superstition & Idolatrie : Ce qu'on voit aux sorciers, magiciens & enchanteurs qui semblét aucunesfois faire merueilles par le moyen du nombre, & neantmoins cela se fait par la subtilité du Diable, qui s'y ingere industrieusement: d'où se fait que les heretiques Basilidiens & Gnostiques qui attribuoient telles vertus occultes aux nombres, furent conuaincus de magie.

Scipion Du Plexis cap. vlt. 7. Met.

Ie conclus donc que si les historiens ont surhaussé le septenaire au dessus des autres par tant de choses signalées, ce n'est pas qu'en tant que nombre il aye plus d'energie que les autres, & s'il y a quelque chose de remarquable, que c'est plustost le signal de la chose que la cause d'icelle: & puis si des choses semblables on doit faire mesme iugemét, pourquoy plus du septenaire que du ternaire, quaternaire, senaire & denaire; comme nous dirons bien tost?

Tertul'ã cap 16 de præs. epist. Epiph. hæresi 24.

Pourquoy les Historiens ont surhaussé le septenaire.

Que si vous alleguez qu'Auguste Cesar dans Aule Gelle se resiouyssant escriuant à son nepueu d'auoir passé le clymacteric, du-

cap.7.lib. 15.

Belle response de Maximilien sur le climacterie de monsieur Duret.

In variijs artic. 2. cap.quib. morbis, qua ætate.

quel sera parlé incontinent où concurrent neuf fois sept,ou sept fois neuf,qui estoit la 73 anneé de son aage, prenant argument de là de plus longuement viure: ie respondray auec ce genie d'Hippocrate le Duret se mocquant de la superstition D'Auguste telle qu'elle conuenoit à vn Payen qui croyoit le climateric: qu'il loüoit grandement la response de l'Empereur Maximilian second, qui respondit à vn des grands de sa cour lequel luy congratuloit d'auoir heureusement passé son climacteric,que tous les ans de sa vie luy estoient climacterics, qu'il rapportoit la conseruation d'icelle; à l'vnique puissance de Dieu qui y pouruoiroit.

Opiniõ des Philosophes touchant les nombres.

Mais quoy,i'entre dans la quarriere de ces Encomiastes des nombres & mesmes de Pithagore,duquel l'auctorité sans autre raison, auoit tel lieu enuers les siens, qu'il leur suffisoit de respondre, que leur maistre l'auoit dit *αὐτὸς ἔφα* lequel Platon a reueré comme admirable: il a attribué tant de force aux nombres qu'il les fait les principes de toutes choses, tout consister en eux, & d'eux toutes choses dependre: il fait les vns pairs qu'il appelle femelles,diuisibles, infeconds, & matiere: les autres impairs, qu'ils nomme Masles; indiuisibles feconds & formes; où sont les delices de la diuinité cõme le Poëte Platonique a chanté. *Numero Deus impari gaudet*. Que Dieu se plaist au nombre impair:Et veut que ces nombres impairs tiennent le lieu & raison de principe. Car de deux impairs s'engendre vn nombre pair, & le pair

n'engendre iamais vn impair,ſi que Macrobe rapporte qu'ils honoroient ceſt impair du nom de pere, & le pair du nom de Mere : Or entre ces impairs le ſeptieſme eſtoit honoré & admiré, par prerogatiue cõme le premier composé de deux impairs & d'vne vnité,& l'eſtimoient eſtre le nœud & le ciment de la vie humaine, & en ce nõbre de ſept Ariſtote tenoit ſe faire de grands changements : Et Philon Iuif,que la dignité perfection & grandeur de ce nombre de ſept eſtoit de ne ſçauoir ny engédrer ny eſtre engendré, mais de demeurer immobile & ferme, dont les Ægyptiens l'appelloient ſacré, ſainct, & venerable.

Excellence du ſeptenaire
In ſomnio Scipionis.
Lib. 7. de Hiſt. animal.

On pourroit tout d'vn coup trancher pluſtoſt que defaire ce nœud,en diſant comme le ſieur du Laurent apres Ariſtote,que le nombre de ſoy n'a point de force & ne peut agir aucunement, d'autant que c'eſt vne quantité diſcrete, & que la ſeule qualité peut agir: Mais que la raiſon du nombre qui eſt comme la forme du temps (car le temps eſt le nombre du mouuement ſelon ſes parties prieures & poſterieures) renfermant toutes les œuures qui ſe font en la nature, fait des choſes merueilleuſes.

7 Metaphys.
Reſponſe d'Ariſtote.

Ceſte reſponſe ſemble bien veritable mais elle nous renuoye au ſecret cabinet de Dieu, & à ſa prouidence qui a fait toutes choſes en nombre, poids & en meſure,qui eſt la meſme nature, qui par de tres-obſcurs reſſorts, ſans eſtre veuë ny apperceuë, nous produit

tant

tant d'effets, qui tombent soubs quelque nombre desquels nous ignorons la cause, que nous sommes contraints de dire auec Lucrece que *Multa tegit sacro inuolucro natura.*

Car elle qui est simple & subtile en ses faits
Cache son excellence en ses propres effets:
Au contraire de l'Art, dedans chacune chose;
De façon qu'elle mesme elle s'y est enclose.
Affin que l'artisan qui tasche de tenter
Ses ouurages diuers, ne puisse l'imiter,
Et qu'ē l'ombrage obscur de son lustre il se mire,
Affin qu'ē l'admirāt, l'Autheur d'elle il amire.
De ce don soubs les clefs Dieu a la cognoissāce,
La science est ignare: & docte l'ignorance,
Je me ris donc de ceux, lesquels trop curieux
Taschent de penetrer les secrets merueilleux
Encloz & resserréz au sein de la nature.
Où ne peut paruenir l'humaine creature.

Contentons neātmoins nostre curiosité en quelque chose & disons que tous ces Arithmeticiens & Philosophes Pythagoriques & Platoniques ont constitué trois ordres des choses, des especes, des figures, & des nombres; releuant le nombre par dessus toute autre chose, ils le diuisoient en imaginaire, & Mathematique, pair impair, multiple superpaticulier, lineal, superficiel, cubique: & faisoient à ceste sciences ces especes de principes, definitions, petitions, communes conceptions, ses propositions, Theoremes, problemes & conclusions qui forceroient la verité

rité enchaineé de cloux Diamētins:ils faisoiēt le nombre au doigt iusques à neuf, & en l'article qui est la Decade ou dixaine; & au cōposé du doigt & de l'Article: les Chaldeens vsoient de lignes auec certains accents disposez à l'intention de leur calcul: les Grecs & Latins contoient par lettres Alphabetique, autres nombroient par leurs doigts; iusques à ce qu'auiourd'huy l'vsage des Phœniciens & Arabes ont emporté la vogue par leurs chifres ou notes comme plus commodes à la facilité de nombrer. Et ont reduit toute l'Arithmetique practique, en Addition, subduction, multiplication & diuision: laissant la progression, la Reigle de trois, les nombres rompus, l'extraction des racines, & les reigles d'Algebre: à ceux que font profession de c'est art, & qui l'ont tant releueé qu'ils attribuent tout au nombre. C'est pourquoy Galien demandoit & s'estonnoit si Pithagore auoit esté prudent & sage, & auoit ensemble le nombre en telle estime, que d'en auoir tant dit de choses friuoles & babillé auec les Arithmeticiens. A ce subiet Aristote, les reprēd de ce qu'ils vouloient que le nombre fust cause de l'estre, & qu'il estoit vne substance separée, veu que ce n'est qu'vne quantité discrete & separée qui suit la substance & ne peut auoir action de soy, car quand on dit, *In maiori quanto maior virtus*, Ce n'est qu'en tant que la qualité ne peut estre sans quantité, que redouble sa force au nombre, ainsi que trois donnent plus de force que deux, d'autant

Diuision d'Arithmetique & façon de conter.

cap. 8. lib. 3. de dieb. decret.

12 Metaphy cap. penult. & vlt.

In maiori quanto maior virtus. *expliqué.*

Cōcilia-torqueſt. An quā-titate ſit aliqua efficacia.

tant que la force qui eſt vne qualité eſt plus grande en deux qu'en trois, non en tant que nombre ſimplement conſideré comme quantité diſcrete, mais comme qualité iointe au nombre. Il y a bien en l'extenſion & en l'eſgalité quelque action largement priſe, contenant en ſoy les actes meſmes formels, mais non en tant que ceſte action eſt proprement ditte, ſelon laquelle nous diſons agir en vne matiere ſubiecte qui ne peut eſtre aucunemẽt attribuée à la quãtite. Ainſi le nombre eſtant quantité & n'ayãt rien de contraire, ne peut ſimplement & de ſoy agir, d'autant que toute actiō ſe parfait par ſon contraire, mais ſelon quelque choſe & par conſequence l'action peut eſtre aydée de la quantité, d'autant qu'il ny a point de qualité ſans quantité, la quantité accompagne l'action.

Le ſeul hōme peut nombrer.

Et d'auantage, s'il y a quelque prerogatiue au ſeptenaire, comme on a dit cy deuant, qui ne voit que chacun a fait eſtat du nombre qu'il affectionne, & n'y a il pas meſme raiſon du nombre en tant que nombre? ie ſçay bien qu'il n'y a que le ſeul homme qui puiſſe nombrer, & qu'à ceſte occaſion Platon croyoit que l'homme n'eſtoit homme que pource qu'il ſçauoit nombrer, car les elephans qui vont à la cadence de certains nombres; & les cheuaux qui ne tournent au moulin, plus que de tant de tours, ne le font par raiſon, mais par couſtume, comme ces chiens conduits par baſteleurs qui font alte à la cadence & à la meſure de l'inſtrument, qui leur ioüe vne Mataſſinade: mais l'homme par le

nombre tire consequence d'vne autre, l'assemble, le soubstrait, le multiplie le diuise, & en fait des choses qui semblent esmerueillables, en entretient son commerce & sa traffique, en mesure le Ciel & les degrez du Zodiaque, suppute exactement toutes choses, mais non par le septenaire seul. Car Aristote appelle le Ternaire la loy de nature, selon laquelle toutes choses sont disposées, & pource croit-il qu'il n'y peut auoir plus que trois dimensions de corps, la longueur, largeur, & profondeur, & le ternaire mesme est tout, selon la doctrine Pithagorique, ou il ny a point d'ordre és nombres sans le ternaire, & l'ordre Arithmetique, Geometrique & Harmonique est parfait de trois, sçauoir du commencement du milieu & de la fin.

1. de cœlo.

Ternaire exolle par Aristote.

Le Quaternaire ne leur est-il pas nombre de perfection par lequel ils iuroient, & duquel ils disoient que l'Ame constoit: le monde n'a-il pas quatre elements, le corps de l'animal quatre humeurs; l'anneé quatre saisons, l'homme quatre aages, & encores on trouue quatre sorte de causes:

Quaternaire.

Les autres loüent le sixiesme, & l'ont en admiration, ils l'appellent Nuptial, & le recognoissent pour principe de la generation, lequel toutesfois les Medecins appellent Tyran perfide & desloyal: Holier remarque, que comme Hyppocrate a voulu que les maladies que retournent à longues interualles s'en vont auec le septenaire, qu'aussi celles qui par transposition de matiere, deuiennent longues

Le senaire

Coment 1. in lib. 4 Coacar. aph. 39.

longues apres auoir esté aigues, tombent aux nombres pairs, desquels le premier est le 40. le 60. l'octantiesme; le 100. & le sixvingtiesme qui tombe au quatriesme mois, d'où se fait presque la solution au sixiesme, 8. 10. 12. 16. 20. & 24. mois? Aussi. il arriue, dit-il, que les fieures quartes, & certaines fieures d'Automne, se perdent au Primptemps; & ainsi le Primptemps emporte les maux d'Automne; & l'Autõne du Primptẽps; l'Esté de l'Hyuer, & l'Hyuer de l'Esté presque au sixiesme mois.

Dixiesme. Quelle prerogatiue au dixiesme mois de rendre le fruit vital, Et si vous demandez la cause à ces Arithmiticiens, ils vous respondront, que de tous les nombres le dixiesme est l'accomplissement & la perfection, à cause que tous les nombres precedents n'en peuuent faire vn plus grãd que dix, & tous ceux qui suyuent se font tousiours du dixiesme & de quelqu'vn des precedents. Ce qui a fait releuer ce nombre à Aristote sur tous autres.

15 Problemat, 3 *Octonaire.* Platon extolle le huitiesme qu'il veut estre plein & perfaisant le nombre des cieux mobiles, à qui les Pithagoriciens, ont donne vn corps parfait & solide, comme estant composez de nombres qui n'engendrent & ne sont engendrés, sçauoir de l'vnité & du septenaire: ou de deux quaternaires qui engendrent & sont engendrés, & pource ils l'appellent le nombre de Iustice, pour se pouuoir partir en nombre esgalement pareils, se diuisant en quatre, les quatre en deux, & les deux reuenant à l'vnité: Que ne dit-on du neufiesme

neufiesme qu'on dit estre comme succedance du septiesme & concourir au Climateric. Et ainsi chasque nombre aura son defenseur.

Mais laissons ces Theologiens, Historiens & Philosophes, pour venir aux Medecins, à qui appartient plus particulierement ceste speculation des nombres, considerant l'experience qu'ils ont iournellement tant en maladie qu'en santé, des iours, des sepmaines, des mois, & des années. Croyant qu'Hippocrate aye estudié en l'Eschole des Pythagoriens pour faire tant d'estat des nombres, comme estant apres luy. Car si Laerce rapporte que Democrite du temps duquel viuoit alla visiter Socrate, duquel Platon estoit disciple qui admiroit la sciēce de Pythagore, il se peut bien faire qu'Hippocrate fut du mesme temps & qu'il eust retenu de luy l'impression de ses nombres: Ou quoy que ce soit il failloit qu'il fust bien expert en la science des nombres, puis qu'il auoit promis de rēdre raison de ceste forme, & de ceste occulte proprieté qu'ils ont en ce septiesme iour, mois, ou année, & pourquoy les crises & le fruit vient vital soubs ces nombres, & non au huictiesme. Mais soit qu'il fust detourné de la difficulté de la chose, ou qu'il ne l'aye voulu, ou que le temps ne luy aye permis, ou nous aye desrobbé c'est œuure, il ne l'a pas fait & nous a laissé flottant en ceste incertitude.

Diogenes laertius in vita Pythagoræ.

Circa finem lib. περὶ σαρκῶν.

Hippocrate auoit promis rēdre raison du septenaire, & ne l'a fait.

Il veut donc monstrer par experience Que le septenaire gouuerne nostre vie; & fait vne telle induction par le cours de nostre aage,

Experiēce & raisons d'Hippocrate pour prouuer l'auctorité & l'excellence du septenaire.

La semence iettée dans la matrice prend vie dans l'espace de sept heures : 2. les premiers rudiments des parties spermatiques apparoissent dans le septiesme iour, où vn corps a tout ce qu'il doit auoir : 3. le fruit sort vital au septiesme mois : & l'homme ne peut viure plus de sept iours sans aliment.

ibidem,

Hors de la matrice il souffre de grandes &
1. insignes mutations à tous les septenaires : les
2. dents luy commencent à percer à sept mois,
tombent & renaissent a sept ans : & dans le
3. quatriesme septenaire d'années qui est la 28.
4. anneée, elles sont complettes : Apres sept
5. iours le nombril tombe aux enfans : au se-
6. cōd septenaire d'années paroissent les esclats
& splendeur de la chaleur naturelle aux fil-
7. les par l'eruption de leurs mois, la laine des
8. parties genitales pousse sa premiere bourre,
9. les mammelles grossissent, & tout le corps
10. ressent les aiguillons & chatoullements de

Induction de l'excellence du septenaire.

Cypris : les masles bouquinent ; sont capables de l'exercice venerien, & la voix leur change & deuient plus grosse & plus rude : au tiers septenaire le menton des masles se cottonne, la semence se rend prolifique, & capable de la generation.

a 14. ans. 15. annee. 28. annee.

Au 4. Septenaire on se marie, où il est temps de chercher femme. Car la force accroist en la ieunesse, ainsi dite *à iuuando* du secours & de layde qu'elle peut apporter.

Au cinquiesme septenaire est la virilité & la force plus grande du corps, & les plus aspres chaleurs de l'aage.

Au

Au sixiesme est l'aage de constance, où le *Septenaire*
corps demeurant presque en vn estat, y con- *selon les*
serue ses forces. *aages.* 42.
Et au septiesme qu'aucuns nomme le pe- 49.
tit Climacteric,où commence la vieillesse,& 56.
qui est ce nombre quarré auquel Platon vou- *Grand Climateric*
loit que consistoit la vie des hommes. *pourquoy*
Au huictiesme gist la verte & vigoureuse *ainsi dit.*
vieillesse. 63.

Au 9. ceste aage sage mais pleine de crain- *Grand Climaterie*
te,de peril, soit de vie ou de fortune & d'in- Leuinus
quietude d'esprit,où l'experience des anciens Lemnius
& des modernes remarquent, suruenir d'in- citato c.
signes mutations tant en la vie,que peril és & lib.
autres choses, pour laquelle auoir passée, Auguste rendoit graces à ses Dieux, comme on a dit cy dessus. Ceste année est dite Climaterique de ce mot Grec κλίμαξ qui signifie degré ou Eschelle, parce que l'homme vient à ceste année soixante & troisiesme par les nombres de sept & de neuf multipliez l'vn par l'autre, (car neuf fois sept ou sept fois neuf, font tousiours soixante & trois, & concourent à ce nombre 63.tant religieusement obserué voire superstitieusement iusques à present) comme de degré à degré, ou d'eschelon en eschelon.

Si vous adioustez à ce neufiesme septenai- *Aage de labeur &*
re, vous trouuerez l'accomplissement de la *douleur.*
vie de l'homme, selon le Prophete qui dit, 72.
qu'elle est de septante années, outre lesquelles il n'y a que douleur & labeur.

Et si vous terminés sa vie dans vn siecle de

cent années comme faisoient les Ægyptiens qui fabuleusement disoient, que le cœur de l'homme croissoit tousiours iusques à cinquante ans, & de cinquante ans iusques au centiesme qui estoit le terme de la vie : il decroissoit tous les ans d'vne drachme, comme il auoit accreu (mettant toute la cause de nostre vie au croistre & decroistre de nostre
79. 86. cœur) vous trouuerés ces trauaux, ces dou-
93. leurs & ces miseres iusques à son tombeau,
100. dans le septante neuf, octante six, nonante trois, & centiesme année qui sont en tout quatorze septenaires.

Suyuant ce que dessus Clement Alexandrin pour confirmer l'ancienne opinion de ce septenaire rapporte vne Elegie de Solin à ce propos, qui ne passe neantmoins le dixiesme septenaire.

Lib. 6. stromatum.

Infans septenos postquam compleuerit annos.
Producti dentes vallus vt oris erunt.
Postquam septē alios Deus huic concesserit annos,
Fit pubes, semenque huic genitale datur.
Verum septem alijs postquam annis creuerit atas
Densa seges barba contegit orta genas.
Additus est illi cum septenarius alter.
Vir tum virtutis fortia signa dabit.
Sed monet adueniens vxorem ducere quintus,
Posteritatis & hunc tum meminisse sua.
Solers ingenium, firma & prudentia sexto est
Stulta nec hunc deinceps facta videre iuuat.
Septimus accessit cum septenarius, atque
Octauus, lingua pollet, & ingenio

Nono

Nono aliquid possunt, sed iam minuuntur in illo
Vires, queis peragunt fortia facta viri.
Sed decimus cum alios septem perfecerit annos,
Maturam mortem tristia fata dabunt,

De nostre traduction.

L'enfant ayant parfait le premier septenaire
Sa bouche tient les dents pour rãpart salutaire.
Le septenaire apres monstre la puberté
Où le sperme engendreur à son corps est porté,
Au septiesme suyuant au gré du vent se ioue
Vne forest de poil qui luy couure la ioue.
Et quand de ses beaux ans il attaint le vingt-huit,
La vigueur & la force en sa ieunesse luit.
Au cinquiesme an sept fois pour s'exempter de blasme
Il se doibt marier & chercher vne femme,
Qu'il soit à six fois sept sage prudent discret
Où le vice commis luy reuienne à regret.
A quarante neuf ans il s'orne d'eloquence,
Au septenaire apres il est plein de prudence,
Et au Climateric quelque chose il pourroit
Si déja la vigueur en luy n'amoindrissoit.
Car le Dixiesme apres de ses ans septenaire,
Ne demãde plus riẽ qu'vn buscher mortuaire.

Ainsi finit-il la vie à septante ans croyant qu'outre il ny a point de plaisir en icelle.

Ce mesme Hippocrate a tellement speculé les effets admirables de ce septenaire, qu'il a creu que la nature ne faisoit rien d'heureux ny de loüable, qu'és iours, mois & années ou ce nombre se trouuoit.

Ce qu'il a estroitement obserué és Crises des

Prerogatiue du septenaire au chãgemẽt des maladies tant aiguës que longues. des maladies aigues non seulement, mais aussi és changements qui se font és Chroniques & longues & celles qui durent des aages. Car le septiesme, le quatorziesme, le vingtiesme & quelques heures qui entrent dans le vingt & vniesme iugent les maladies violentes & dont l'histoire est plustost ioüée: le septiesme accés termine les tierces exquises: Apres le quarantiesme iour les mois entrent en quartier, & terminent les quartes, l'Epilepsie: & beaucoup d'autres se terminent au changement de la puberté, & des autres aages: Dans 40. iours se terminent aux vns les maladies des enfans, aux autres à sept mois, & aux autres à sept ans: Ainsi ceux qui iusques à la septiesme année sont decolorez & respirent auec difficulté, & sont curieux de manger la terre, signifient la corruption du sang, où il obserue le septenaire. Et la iaunisse dit il, est desloyale qui vient és fieures auant le septiesme iour, les aigues se iugent en 15 iours, & les fieures qui ne finissent à iours impairs sont en danger de recheute.

Aph. 29. 3

Aph. 14.

Coac. de homorrhag.

Que d'experiences & d'exemples qui nous sont encores iournaliers pour n'acquiescer à ceste opinion inueterée cõfirmée par le sens, contre lequel qui repugne est digne de la peyne d'iceluy. Voyons neantmoins si nous auons quelque chose à y respondre.

Responces aux experiences d'Hippocrate.

Il fait sept aages au cours de la vie, l'enfance, la puberté, l'adolescence, la ieunesse, la virilité, la vieillesse & la decrepitude, les diuisant par nombres septenaires qu'il nomme

me sepmaines; terminant l'enfance à sept ans, la puberté à 14. l'adolescence à 29. la ieunesse à 35. qui sont deux septenaires, la virilité à quarante neuf ans, autres deux septenaires, & la vieillesse à 63. qui sont deux autres septenaires, qui sont neufs septenaires au Climaterics : & laisse la decrepitude iusques à la fin qui auroit cinq septenaires, si elle alloit à vn siecle qu'il met pour le reste de l'aage. Et pour monstrer ceste incertitude il a diuisé ailleurs l'aage de l'homme en quatre seulement, qui sont la Puerilité, l'adolescence la virilité & la vieillesse selon les plus remarquables changements de nostre vie. Ce qu'on appelle proprement aage. Et nous verrons cy apres que ceste diuision n'est pas bonne par les septenaires non plus que par ces quadrats; d'autant que les corps & les esprits se rendent plus hastifs ou plus tardifs & paruiennent plustost à vn aage qu'à l'autre; à mesure que la chaleur naturelle se desciche en consommant ceste humidité, puis que mourir n'est autre chose que deuenir sec. *Incertitude d'iceluy sur l'aage.* Nota.

Quand à ce qu'il dit, que la semence vit dans l'espace de sept heures & qu'en sept iours la geniture a tout ce qu'elle doibt auoir, cela ne sont que ces rudiments & premiers lineaments, & non l'image discrete & apparente de l'embryon: car le cœur, le cerueau & le foye ne sont que formés apres. Car luy mesme dit que la delineation n'est que parfaite au masle en 30 iours; & aux femelles en 42. iours; ainsi le fruit ne peut-il *La semence ne vit point dans 7. heures:* de natura pueri.

point auoir tout ce qu'il doit auoir en sept iours, mais seulement quelque commencement de ce qu'il doit auoir: Aussi les parties n'apparoissent que formées & figurées au 27. iour, ou au trentiesme aux masles, selon les vns,& au 36.iour aux femelles.Et à ce subjet la semence n'est que lait és six premiers comme il est porté par ces deux vers.

Sex in lacte dies,ter sunt in sanguine trini:
Bis seni carnem,ter seni membra figurant.

Que nous auons tourné

Six iours en laict demeure la semence
Et neuf apres ont du sang la semblance,
Puis douze iours consolident sa chair,
Et puis dixhuit forment le fruict si cher.

Roder. à Castro, cap.15.li.3. de natura mulier.cōtra Fernel.6. Physiol. 10.

Qui en tout font 45. sans y conter vn septenaire,y content six,neuf,douze,& dixhuict: où six Soleils ou six iours sont dediez à la spumification de la matiere,neuf à la delineation ou tracement des premiers traicts, & à remplir les espaces, douze à faire la chair, & dixhuict à former le fruict.Voylà donc comme il ne se forme point par septenaire, les six premiers iours n'estant que lait qu'on appelle geniture,comme celle que veit Hippocrate,à la chanteresse:iusqu'au quinziesme il a quelque grossier esbauchement & premiers traits, qu'on nomme Embryon, & iusques au vingt-septiesme apparoist sanguin & est alors vn fruict, qu'on peut perdre à l'auortement, & voir articulé, mais non ramassé & consistent,comme au trentiesme iour si c'est vn masle,en le mettant dans l'eau, car en ce

Geniture, Embryon & fruict en quel temps se formēt en la matrice

temps

temps la femelle n'ayant encores atteint le temps de sa conformation, qui doit estre de quarante à quarante cinq iours, ne s'apparoit articulée,& se dissout en l'eau.

L'homme vit plus de 7. iours sans nourriture.

Quant à ce qu'il dit que l'homme ne peut pas viure plus de sept iours sans aliment. Pline, Albert le grand & autres asseurent qu'il peut viure onze iours & d'auantage selon la complexion qu'il est.

Que le fruit soit viuant au septiesme mois il est vray : mais il n'est pas si fort qu'au neufuiesme,ou au dixiesme, & les fruicts de sept mois sont plus imbecilles que de neuf ou de dix:& le neufuiesme est le plus commũ & le plus heureux des enfantements naturels:aussi les plus doctes Medecins doublent le tẽps de la conformation au mouuement,& triplẽt le mouuement au temps de l'enfantement. Bien que la seule femme soit incertaine du temps de son enfantement, au lieu que les autres animaux l'õt certain & definy:& bien que le part naturel aye 3. causes qui le pressent:le defaut de respiration au fruict, la disette d'aliment,& l'angustie de la matrice qui ne se peut pl⁹ estẽdre,& le font chercher issue en calcitrant & rompant les membranes qui l'enueloppent. Le septiesme mois contient trois decades de sepmaines, chaque sepmaine de sept iours & chasque dixaine de 70.iours,qui font deux cents & dix iours, les iours estant de trente iours comme au neufuiesme mois 270.iours, comme l'enfantemẽt de dix & douze mois, où Hippocrate entend,

Plin.7. nat. hist. 5.

des mois lunaires de progression, desquels dix & onze ne font non plus que neuf iours solaires. Car de sept quarãtaines de iours solaires se font seulement 9. mois & dix iours, chasque mois ayant trente iours, & le iour 24.heures:car sept fois 40. font 280. qui diuisez par trente font neuf mois & dix iours. Si par 27.& si vn heure, qui est le mois lunaire de peragration, vous trouuerez dix mois & six iours & demy: d'autant que dix fois 27. & demy font deux cents septente trois & vn tiers. De là vient que l'enfantement qui se fait en 280.iours, qui ne va guieres plus auãt que le dixiesme, s'appelle de dix mois, & celuy qui passe le septiesme iour de l'onziesme mois, est dit estre douze mois: & à ce subiect on voit que neuf mois de iours solaires, font dix, ou onze lunaires. Et si le septiesme est vital ce n'est que des mois lunaires, d'autant qu'il dit qu'ils viennent au milieu d'vne année, qui n'est que de six mois solaires. Tellement que si nous contons les mois au Soleil, ce sera le sixiesme mois & non le septiesme, la moitié de l'annee ne contenant que 182. iours & demy, qui font le septiesme mois lunaire. Et le fruict le plus vital est despuis le dixiesme du neufuiesme, iusqu'au dixiesme, du 10. mois, qui est 180. iours, & vient le plus legitimement, & ne peut estre legitime l'enfentement qui excede le dixiesme iour du dixiesme mois solaire. Et s'il vient deuãt le septiesme mois lunaire il n'est point vital. Nous dirons que le nombre de sept ne

Roderic[9]

Que le septiesme mois au part n'est que dixiesme au mois solaire.

ne peut pas rendre l'esprit vital, non plus que le neufuiesme qui le rend plus valide & vigoureux: car l'enfant ne doit point sa venue salutaire au monde au nombre de ces iours & de ces mois, mais aux mutations que le Soleil fait de soy, & la Lune par les diuers aspects & la lumiere qu'elle en reçoit, font en nous, doù arriuent ces changements, selon qu'elle approche ou recule d'iceluy, en ces quatre mutations qu'elle a du congrez du Soleil à l'autre dans sept iours, faisant vn aspect Tetragone au premier quartier, vn diametre à la pleine Lune. Et si la Lune le peut, le Soleil le peut encore mieux, puis que du limon terrestre il peut engendrer des animaux, & meurir les fruicts. Les longues mutations despendant du Soleil, cõme les courts changements de la Lune: & le retour des choses qui se renferment dans les iours comme les maladies aigues vont aux sepmaines de la Lune, comme celles des mois & les maladies longues referent au Soleil. Qui fait que le part estant vne crise, se doit r'apporter au Soleil & non à la Lune. Que si le part se doit r'apporter aux mois ils seront solaires & n'y en aura que six mois qui est la moitié de l'année, selon Hippocrate qui dit, que les enfans qui viennent au septiesme mois, ont vne demy année. Or l'année entiere a 165. iours & six heures, qui diuisez en deux font 182. iours & quinze heures, qui sont six mois solaires, ou sept lunaires, doncques il faut referer l'enfantement aux six mois du Soleil,

Le nõbre de sept ne fait le fruit vital, non plus que le 9.

Libr. de septimestri partu.

Le septiesme ne sert à l'enfantement. Soleil & non au sept de la Lune, tout ainsi que le 9. mois Solaire en fait dix de la Lune. Tellemẽt qu'il ne se faut point arrester au nõbre pour faire l'enfantemẽt vital au 7. Car selõ qu'il est parfaict, que sõ mouuement est pl⁹ viste & que la matrice est pleine elle s'en descharge. Et le 8, fruit d'autant qu'il est plus imbecille & viẽt en tẽps moins opportũ, n'est point vital, ne venãt ny naturellemẽt, ny par force du temps auquel ne se fait nulle remarquable mutation au Soleil, & semble au huictiesme iour qui n'est ny contemplatif ny critique, arriuant au sixiesme quadragenaire, lequel comme le sixiesme iour, les Medecins nõment Tyran. Que s'il s'y fait du chãgemẽt, ayant souffert l'effort de sortir au septiesme, s'il vient au 8. ses forces n'estant remises, il sera foible & imbecille & partant ne viura pas, si ce n'est en Ægypte & en Espagne.

Pourquoy le huictiesme n'est point vital. Vide Roder. cap. 6. libr. 4. de natura mulierũ.

C'est donc la force ou imbecillité tant de la semence que de la vertu conformatrice, & non du septiesme nombre que la conformation, le mouuement & l'enfantement sont variables. Et l'experience monstre des auortons de trois mois sans apparence aucune de distinction de parties, sans poil, oreilles, & ongles : & les autres tous conformés à six sepmaines ou quarante iours.

Le septiesme n'est point cause de faire sortir les dents. De dire que les dents poignent & viennẽt au premiers sept mois des enfans, nous voyõs tous les iours qu'au cinquiesme, & quatriesme elles leur commencent à sortir & poindre; & qu'il y en a qui naissent auec des dẽts, comme

cõme i'ay veu au 1597. à Thiers qu'on apperçeut en baptiſant vne fille qu'elle auoit vne dent; & autres qui ont plus de douze, & quatorze mois, qui n'en ont point, cõme i'ay veu en vne mienne petite fille. Le meſme Hippocrate tient bien qu'elles ſe peuuent former dans la matrice auec les autres os: & le Poëte Pherecrates n'en auoit point du tout: i'ay cogneu vne damoiſelle qui n'en a point, & n'en à iamais eu, mais vn os contigu comme genciues: le fils de l'Anotomiſte Colomb en auoit trois rangées: & les dents de ſageſſe viennent à trente ans auſſi bien qu'à 28. qui ſont les deux dernieres machelieres.

Qu'au ſecond ſeptenaire la chaleur monſtre ſes effets plus grands tant aux maſles qu'aux femelles: C'eſt qu'il arriue que ce ſeptenaire ſe rencontre és changements, que ceſte chaleur fait en l'humidité; & la puberté eſt encores à 16. & 17. ans aux vns, & quelquesfois à douze aux autres.

Quand au Climacteric qui eſt ce nombre quarré de Platon: tant remarqué de toute lantiquité pour y auoir rencontré ſept fois neuf ou neuf fois ſept qui font 63. ie ny trouue rien de plus remarquable au ſeptieſme qu'au neufieſme, qui ſont tous deux impairs, puis que tous ces deux nombres y concourẽt: Et pluſieurs ont conduit la premiere vieilleſſe iuſques à ſoixante & cinq ans, qui ſurpaſſe le 63. n'ayant tant eſgard au nombre de ſoixante trois, qu'à cauſe que l'humeur radicale eſt beaucoup diminuée en ce temps-la: & ſe

Climateric ſuperſtitieux. Marſilius Ficinus cap. vlt. lib. 2. de ſtudioſ. vita.

& se peut esteindre à la premiere occurrẽce. Et tel voit-on eschapper le 63. qui ne vit pas pour cela d'auantage, & qui meurt aussi bien à 64. ou 65. qu'à 62. La mort naturelle pouuant arriuer, non par le nombre de sept, mais toutes les fois que l'humeur radicale, ne peut seruir de pasture à la chaleur naturelle. Et à ce subjet les Srs. Holier & Duret, se mocquẽt de la vanité de ce Climacteric, & ce rit-on de ce Platonique Ficin qui veut qu'à chasque septiesme annee on prẽne conseil d'vn Astrologue pour sçauoir de quel costé despend le dãger de nostre vie, & d'vn Medecin, affin que par vn bon regime ordonné, on puisse decliner la menace des astres malefiques. Et ne faut point dire que ce nombre soit fatal à nostre vie, pource qu'enuiron ce temps les hommes sont subjets à plusieurs maladies desquelles ils estoient plus esloignez en ieunesse. Car ceste aage s'estend plus longuement que les autres, & comprend trois septenaires de trẽte six & cinquãte six, ou de quarante à soixante, desquels le troisiesme n'estant esloigné de la vieillesse, luy prepare l'entrée aux maladies, & n'y a non plus de fatalité au soixantetroisiesme qu'à 56. ou 60. ausquels peut commencer la vieillesse : Et comme la vie de l'homme ne subsiste point par les nombres, aussi n'est elle point soustenuë des nombres; & neuf ont autant de force que sept.

Mocquerie de Marsile ficin.

Nota.

Duretus artic.2.de ætatib.in Coacis.

Mais que direz-vous à l'obseruation iournaliere des iours critiques? ie dis que si la crise

crise est vne subite mutation en bien ou en mal, qu'elle n'est non plus heureuse au septiesme que mal-heureuse au sixiesme & que c'est tousiours vn changement de bien ou de mal en l'vn ou en l'autre des nombres. Car le septiesme n'est pas plus heureux aux maladies aigues & courtes, qui se iugēt és iours impairs, que le sixiesme aux maladies sanguignes qui se terminent selon Gal. aux iours pairs (dequoy Celse & Auerroes se mocquēt) d'autant que ceste humeur se meut és mesmes iours pairs, comme la bile és maladies aigues se meut és iours impairs : Que si le malade meurt au septiesme, on y peut aussi guerir, tout ainsi qu'il fera d'vne fieure Sinoche au sixiesme, auquel elle doibt terminer en bien ou en mal.

3. de crisibus.

Les crises se font aussi bien aux iours pair qu'impair.

D'auantage le vingtiesme est le terme des maladies simplemēt aigues, auquel bien que vous adioustiez six heures, il s'en faudra deux tiers du iour, deuant que trouuer le troisiesme septenaire, & ainsi il sera plustost pair qu'impair : & le quarantiesme est le borne des maladies aigues de decidence qui est pair: & là commencent les maladies longues, comme les quartes & fieures d'Automne, qui se terminent au prinptemps, & contant les mois par le soixantiesme, 80. 100. 120. iours, tombent au quatriesme mois : & les maladies du primptemps finissent en Automne : mais c'est plus par le changement des complexions des saisons & des humeurs contraires, que des nombres.

Si l'epilepsie passe la 25. année elle ne finit qu'auec la vie du malade, c'est à dire elle dure tousiours, d'autant qu'alors finit l'adolescence, ou le changement d'aage, de saison, de demeure, ou de façon de viure alterants la qualité du mal oppugnant l'essence d'iceluy: tous les aages precedans de puerilité, puberté & adolescence la fomentant, les consequents par leur chaleur & secheresse plus grande affoiblissant sa cause, qui est le froid & humidité & non pas le nombre.

Aph. 43. 2.

Cause que l'epilepsie finit à 25. ans.

Et pourquoy est-ce qu'Hippocrate dit, que ceux à qui il se fait souuēt des recheutes, s'ils passent le sixiesme mois il leur arriue que la cuisse deuient seiche plustost qu'au septiesme? Les nombres n'ont donc pas plus de force les vns que les autres. Si vous dites que l'experience nous apprend que le septiesme a plus de force au iugement des maladies, & que celles ausquelles tombe la crise en ce iour là, sont salutaires pour la plus-part, & que selon tous les Medecins apres Galien, il faut qu'vne bonne crise aye esté indiquée au quaternaire par les signes de concoction: arriue au iour critique qui tombe aux septenaires de 7. 14. & 20. iours & six heures pour aller dans le 21. autrement elle ne sera ny parfaite, ny loüable, ny bonne: Ie dis qu'il s'en trouuent aussi de salutaires és iours qu'on nomme intercalaires 3. 5. 9. 13. 19. & au 8. & 10. & qu'il faut plustost croire que c'est l'orgasme, fureur, ebullition ou agitation de l'humeur poussé selon la force ou foiblesse de la nature

Ebullition de l'humeur selon la force de nature, fait plustost la crise que le nombre.

nature,& de l'ephode ou insulte du mal, qui selon sa cause est prompt ou tardif, & non pas ce nombre de sept ou quelqu'autre qui n'a nulle force & ne peut nullement agir, mais qu'il se rencontre tomber sur les esclats & irritaments de la nature en l'humeur, cōme l'aage & esclats de la chaleur naturelle pendant la vie de l'homme.

Aussi la nature, biē qu'indocte, a ses mouuements incogneus,se cachant dans les propres effects & que le nombre se rencontre en mesurant le temps dans les œuures de la mesme nature.

Car bien que ceste ephode ou assaut de la maladie apparoisse en certains quaternaires deuant le vingtiesme, & és septenaires deuant le quarantiesme iour, despuis le vingtiesme,& despuis le 40. par vingtiesmes iusques au centiesme: ce ne sont pourtant pas ces quaternaires qui causent le periode du septenaire prochain: mais le combat de la maladie & de la nature qui est proche de ses periodes par mouuemēt, pourriture ou amas de matiere morbifique,quand la nature appuyée sur le pepasme qu'elle a fait elle mesme ou coction de l'humeur morbifique par la vertu des parties solides; trauaille à l'excretion ou expulsion de l'humeur mitifiée,& se sort & exempte ainsi de la maladie. Car comme le pepasme ou la concoction est vne œuure de la nature esparse par les parties solides (qui est leur force & puissance) de mesme tout ephode ou insulte critique ou

Quaternaires ne font le periode du septenaire prochain.

Cōme nature fait la crise.

Duretus in coacis.

releuement & saillie que la nature fait és crises, ceste entreprise, assaut, ou incursion viennent de la nature qui trouue ses saillies comme quelque aggresseur, par lesquelles elle chasse la maladie & l'esloigne tãt qu'elle peut de soy, aussi est elle la Medecine des maladiés: & trouue ses voyes & ses chemins sans conseil de personne. Ainsi les assauts de la nature & de la maladie fini les bonnes crises par le pepasme ou coction de l'humeur peccante, & les mauuaises de la crudité & malice des humeurs.

D'où se font les bõnes & mauuaises crises.

Que si vous ne vous pouués encores resoudre de l'experience du septiesme masle à guarir les escroüelles, & de la septiesme femelle sans masle entre deux, à feliciter l'accouchement: i'adiouste encores pour corollaire & enrichissement de ma response auec ce que i'ay dit cy deuant; que ie croy que Dieu nous fait voir vne infinité de choses incogneuës pour nous faire admirer sa puissance: ie ne trouue point cela plus estrange, que ceste puissance qui en est donnée de Dieu à nos Roys de France: outre ce que l'imagination peut beaucoup à la guarison des maladies (comme il se voit tous les iours à la guarison des fieures quartes & iaunisse) ie trouue bien aussi estrange ce qu'escrit Albert le grand auoir veu en Allemagne deux gemeaux, l'vn desquels par l'attouchement du bras droit ouuroit les serrures, & l'autre les touchant du bras gauche les fermoit. On dit que le poulce du pied de Pyrrhus guarissoit

Dieu par les choses incogneues nous fait admirer sa puissance.

Merueille de nature.

les rateleux & ne peust estre bruslé auec le reste de son corps. Quelques vns encores veulent que le Roy d'Espagne guarisse l'Epilepsie, & le grand Turc du Cancer, dequoy ie croy qu'on n'a gueres veu d'experience. La pierre d'Aigle, la despoüille des serpents, & le Cyclamen soulagent aussi l'enfantement, cōme fait la septiesme fille : ce n'est donc par le nombre de sept, mais plustost l'imagination & la creance qui preoccupe l'entendement.

Planis Campi en sa preface ad moniteire.

cap. 2. lib. 1. part. 1. errorum.

Le nombre, disoit tres-bien feu M. Ioubert, n'est qu'vn compte & les ans ne sont que les termes & limitations du changement de Complexion.

C'est donc à bonne raison que tous ces grands personnages se sont mocqués des supputations Climacteriques, & des vaines superstitions de ceux qui les croyent, s'arrestant sur l'obseruation de certains nombres plus incertains en leur experience, que fondés en aucune raison : non plus que ce n'est pas le septenaire, qui fait changer nos complexiōs & ne fait pas aussi ces insignes mutations qu'en aduiennent durant le cours de nostre vie, que nous appellons aages, quelque chose qu'apporte Lemnius de la coustume de certains pays, où les seigneurs font de nouueaux contracts auec leurs subjets de 7. en sept ans, & que les bois de dure matiere se couppét de sept en sept ans, comme le Bouleau & les bois mols de quatre en quatre ans.

Conclusiō que le nōbre ne chāge point la cōplexion.

Mais c'est bien vne cause plus haute, sçauoir est Dieu, ce τὸ θεῖον d'Hyppocrate, qui ne

Vne cauſe plus ſecrete que le nõbre fait chãger nos complexiõs τὸ θεῖον d'Hippocrate.

Lib. de nat. muliebri. loco citat de ætat, in Goac.

ſe fait point par le nombre, ains par la parole de Dieu & la meſme nature, qui ne s'acquiert pas par le nombre, dit le docte Duret, mais par le fonds de la femme, de la ſemence de l'vn & l'autre des parents; ce qu'il recognoit par vne autre ſentence : μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσιν ἀνθρώποισιν αἴτιον ἐστιν, ἔπειτα δὲ φύσις τῶν γυναικῶν. *Prima vis in homines exiſtit Dei, deinde natura mulicbris.* Que la premiere puiſſance qui agit ſur les hommes vient de Dieu, & puis de la nature de la femme; tellement que la meſme cauſe qui a eſté de noſtre naiſſance, le doibt eſtre de noſtre mort, Dieu premierement & puis la nature.

La mort fatale ne ſe cognoit par le nõbre ni la nature auſſi.

Or la mort fatale que Dieu nous a ordonnée & ſa volonte preſcripte, (fondant la neceſſité d'icelle en la fluide & coulable nature d'vn chacun de nous) ne ſe peut comprendre par la ſubtilité du nombre ; non plus que la fatalite naturelle que Dieu a mis au fondement de noſtre vie, ceſt à dire en la ſemence puiſſamment animée de l'vn ou l'autre des parents, qui ne ſe regit point par le nombre, eſtant ceſte nature ou ceſte chaleur naturelle arroſée d'eſprit, qui reſide dans l'humeur radicale, d'où vient le principe & la fin de noſtre vie.

D'où viẽt le principe & fin de noſtre vie.

De là eſt venu ceſte pieuſe creance des Chreſtiens que tous les hommes ont eſté creez de Dieu à ceſte fin, que chacun ſeruiſt autant, ſelon ſoy & pour ſon regard, à ſon aucteur, comme il luy a ſemblé bon d'eſtre, & autant

Creance Chreſtiẽne Duret.

autant qu'il a donné de vigueur ou viuacité à la nature pour luy rendre des deuoirs de pieté & de iustice : ou autrement en vain l'homme auroit il ceste excellence au dessus des autres animaux, que de porter en soy l'image de Dieu. Nous ne mourons donc point deuant le iour qui nous est ordonné & determiné par le cours de la nature non offẽsée, qui dure iusques au defaut de l'humidité radicale, cõsommée par la chaleur naturelle: si ce n'est que la volonté de Dieu & sa puissance ne deuance ceste necessité ou fatalité naturelle de la mort;ainsi qu'il arriua au bon Roy Iosias, que Dieu appella vers ses peres deuant son iour, de peur que ses yeux ne fussent spectateurs de tant de maux, qui en bref deuoient arriuer aux Iuifs.

Intelligence comme nous ne mourons point auãt le iour ordonné.

lib. 2. paral. c. 35.

C'est donc en vain de vouloir assubiettir aux nombres la necessité fatale de la mort, que Dieu à mis és principes de la vie de l'hõme, & de vouloir cõprendre le Roy de ceste fatalité, par la puissance duquel elle s'auance ou retarde, dans la vanité des nombres qui luy sont cogneuz de toute eternité. Car le nombre de nos mois est en sa puissance.

La nature marque bien ces temps plustost ou plus tard selon son progrez, qui en allant fond & perd tousiours quelque chose de sa substance iusques à l'extremité de la vie qui s'achemine continuellement, & non par nombre distinct ou quantité discrete à la mort: D'où vien ce prouerbe.

Nascentes morimur, finisq; ab origine pendet.

Nous mourons en naiſſant.

Nous mourons en naiſſant, la fin pend de noſtre eſtre.

Cauſe qu'il y a du chãgemẽt en certain aage.

De ceſte fluxibilité, perpetuel eſcoulement & perte de ſubſtance de noſtre propre nature, vient noſtre conduitte au tombeau, auſſi bien que des excrements qui nous ſont amaſſez par la neceſſité de l'air que nous humons, & des aliments que nous prenons, leſquels auec la debilité de nos forces, ſont cauſe qu'en certains aages nous reſſentons du changement. Car des le commencement Dieu a donné à chaſque animal, quelque viuifique puiſſance de conſeruer, & reſtaurer ſa fluide & coulante vigueur, pour ne defaillir auant le temps.

Chaleur naturelle & humeur radicale cauſe de la vie & de la mort.

Ceſte vigueur ou viuacité fait ſa demeure dans l'humidité radicale arroſée d'eſprit & de chaleur, laquelle deſcoule des deux ſemences dans la matrice, qui fomente & contient en ſoy la neceſſité de la vie & de la mort. Ceſte parque fatale μοῖρα πεπρωμένον qui neceſſita l'homme à mourir, ſoit, *per* διάκρισιν par ſecretion, lors que la nature ou le principe vital le fait mourir, ſouffrant en ſa complexion l'alteration de ſon propre naturel, qui n'a autre conſeruation & reſtauration, que par le Nectar viuifique de l'eſprit & de l'aliment qui luy afflue, & qui ne peut eſtre ny tel ny en telle quantité qu'il reſponde aux vœux de la nature & de la vie : d'où vient la neceſſité de la mort : ou bien s'il arriue que par concretion ou aſſemblage des humeurs, où grandement alterés comme és fieures, ou

Secretion & concretion cauſes de la mort.

ou corrompus & eftrangers, comme en la pefte & phtifie, il fe fait vne autre neceffité de mourir, qui hafte noftre trefpas & nous enleue auant nos iours, mais non pas naturellement.

En la fabrique de l'homme il y a trois fondamentales parties du principe de la vie, le cœur, le foye & le Cerueau, qui font faites de la complexion temperament & efprit d'iceluy, defquelles iailliffent ces trois puiffances, animale, vitale, & naturelle, de la confpiration defquelles la vie confifte en l'animal. Cefte fyntimorie ou correfpondance d'icelles eft tellement ferme qu'elle entretient l'animal à perpetuité, receuant d'icelles le nectar viuifique des parties folides du cœur, par la faculté naturelle d'iceluy, du foye par la veine iecoraire, & du cerueau par cefte puiffance motrice qu'il a, par laquelle nous humons l'air. Tellement que le nectar & σύρροιὰ ou confluxion viuifique n'eft autre que celuy que noftre vie puife dans le fang & les efprits pour fa reftauration, en la fuauité de l'odeur & de l'humeur aggreable d'où il fe reftablit.

Trois facultez felon les 3. parties principales du corps.

Or ce principe de vie que les Grecs ont appellé τὴν ἀρχὴν ζωτικὴν ou cefte nature n'eft que cefte chaleur naturelle, ou cefte humidité radicale arrofée d'efprit & de chaleur qui fait ces mutations & ces changements : la mefme que la chaleur defeiche l'humidité, fuyuant le cours des aages où fe rencontrent accidentairement les feptenaires ou autre nombre.

Conclufion abbregée de la queftion.

Chaleur naturelle que c'est.

Nous auons monstré qu'auec les principes de nostre generation sortoit ceste humeur huileuse située & imbibée dans toutes les parties solides du corps, embaumée d'esprit & de chaleur, & que ces trois ensemble l'humeur, la chaleur, & l'esprit, bien que differents en raison, n'estoient qu'vne substance qu'on nomme chaleur naturelle, voire la mesme nature premier instrument de l'ame à faire toutes ses operations ; le nœud du corps auec l'ame, ou le ciment & entretient de nostre vie.

Chaleur elemẽtaire.

Et outre qu'au meslange de tous les corps, il y a vne chaleur elementaire, qui demeure és corps viuãts apres la mort, comme la chaleur qui demeure au poiure & au pirethre arrachez de terre. Il y en a vn autre celeste, non bruslante, viuifiante qui vient du Ciel & principalement du Soleil, respondant, selon Aristote, à l'element des estoiles ; s'insinuant par tout l'vniuers, seruant de cause equiuoque à tout ce qui vit au monde, d'où est dit que le Soleil & l'homme engendre l'homme.

Chaleur celeste n'est que la nostre naturelle.

Humeur radicale pourquoy ainsi ditte.

Ceste chaleur n'est point differente de nostre chaleur naturelle fixe & residante dans ceste premiere humeur que nous appellons radicale, ditte premiere, pource qu'elle s'engendre auec la semence & le sang maternel dés nostre premiere generation : & radicale pource qu'elle est comme la racine de nostre vie.

Chaleur influante.

L'autre des chaleurs est influẽte, qui du cœur où elle tient son fort & sa citadelle, influe ce nectar viuifique, puisé dans nos esprits & dãs nostre-

noſtre ſang, à toutes les parties de noſtre corps, pour reparer & refaire la diſſipation, qui ſe fait de l'humeur fixe & permanente.

Or ceſte chaleur eſtant vn agent naturel conſomme & abſorbe par laps de temps ceſte humeur radicale, qui repatiſſant en agiſſant, comme fait la flamme ſur l'huile, ſe diſſiperoit ſi elle n'eſtoit reparée par l'influente, laquelle eſt entretenue des humeur que les aliments & les eſprits fourniſſent. Encore ceſte reparation n'eſt elle pas telle, qu'il s'en puiſſe refaire autant, ny la meſme ſubſtance, comme il s'en deperit des parties ſolides, humides & ſpiritueuſes. Occaſion qu'à la longue ceſte chaleur naturelle ſe conſommant elle fait comme changer ceſte trempe & cõplexion qui a ſon fondement dans les principes de noſtre generation, mais preſque inſenſiblement, & tres difficilement en la complexion originelle poſée dans ceſte chaleur fixe & connaturelle des parties ſolides. Mais qui eſtant enracinée dans les principes de la nature ſe peut dire complexion originelle & radicale, qui demeure ferme & ſtable dés le commencement iuſques à la fin de noſtre vie, ſi elle n'eſt violentée d'extremes aſſauts.

Chaleur et humeur fixe reparee par l'influente.

D'où ſe fait le chãgement de la premiere trempe.

Complexiõ originelle, ou radicale.

Tellement que celuy qui en ſa trempe naturelle, a puiſé au ſang & à la ſemence de l'vn & l'autre de ſes parents, la ſurdominance de la bile : bien que l'aage, les aliments, l'exercice & autres cauſes alterent aucunement ceſte complexion, il demeurera naturellement bilieux iuſques à la fin de ſa vie.

Complexiõ naturelle ne ſe chãge que par grãde violence.

Tempera-ment acquis comme ſe fait.

Mais par le temperamẽt acquis, ou par les aliments & exercices & autres cauſes non naturelles & contre nature, par la couſtume; lequel a ſa reſidence dans les parties plus molles, humides & ſpirituelles & ſanguignes, & que la chaleur influante fait telles que l'a l'alimẽt & les eſprits, que nous humõs & prenons, ſont, leurs introduiſant par pluſieurs & reiterées actions la couſtume, fait ſes changemens manifeſtes & ſenſibles, qui paroiſſent aux aages & où ſe rencontrent accidentairement ces nombres, non comme cauſes, non plus que l'aage, mais comme ſuruenus aux eſclats de ceſte chaleur.

Les nõbres ſe rencontrent accidentairement à la complexiõ.

Conclusion de tout ce chapitre.

Concluons donc que les elements par pluſieurs alterations concurrents aux principes ſenſibles de noſtre generation, ſçauoir les deux ſemences & le ſang maternel (vnis de leurs formes ſubſtantielles, par le mutuel combat de leurs qualitez & temperez en chaud, froid, ſec, & humide) font en nous deux ſortes de temperaments ou complexions: l'vne ſubſtantielle reſidente és parties ſolides de noſtre corps, qui ne ſe peut changer qu'à grandiſſime peine: & ce par la grande violence des maladies contagieuſes, peſtiferes & veneneuſes, ou poiſons qui s'attaquent à noſtre chaleur naturelle, comme aux principes de noſtre vie, ne la pouuant neantmoin changer qu'auec corruption du ſubiect, par l'aneantiſſement d'icelle, de ſes eſprits & humeur radicale en ſa ſubſtance, la pouuant bien aucunement alterer, mais non totalement, ſans

Temperament naturel comme ſe peut alterer non du tout changer.

preiu

preiudice du tout.

L'autre est influente principe des facultez & fonctions naturelles, qui reparant ce qui deperit & se dissipe de la substance de la chaleur naturelle fixe, faisant sa residence au cœur & dans les parties, plus molles, sanguignes spiritueuses & humides du corps: influe à toutes les autres parties par l'entretient de leur vie & de leur vsage, faisant nostre naturel particulier, & nous rendant chauds, humides, froids ou secs, selon l'exercice & les aliments que nous prenons & l'air que nous humons. Ce naturel qui est nostre trempe particuliere s'altere & se change tant par les maladies, que par le decours de l'aage, selon que la chaleur naturelle va peu à peu consommant son humeur radicale, de laquelle elle se nourrit comme la flamme de l'huile (ne la pouuant remettre ny telle, ny en pareille quantité) qui est cause que le corps à mesure qu'il deuient plus sec, tend tousiours à sa ruine naturelle par des mutations si sensibles, qu'en l'adolescence on l'apperçoit chaud & humide, (ayant nagé dans l'humidité plus grande de l'enfance, puerilité, & puberté) ou sanguin, chaud & sec en la ieunesse: ou bilieux, froid, ou sec, ou melancholique en l'aage de virilité ou consistence: froid & humide ou pituiteux & phlegmatique en la vieillesse non d'vne humidité radicale & naturelle, mais excrementitieuse.

Naturel particulier d'où viët.

Or ceste trempe particuliere se peut encores changer en nous par la coustume en reiterant

Complexiõ acquiſe par la couſtume. terant & continuant l'vſage des meſmes aliments, meſme air, meſmes actions & ſe conuertir en autre nature que nous appellons acquiſe, & à la longue faire en nous vn autre naturel particulier, & qui ſemble aucunemẽt plus ſpecifique à vn chacun, ſelon que quelque partie en peut eſtre plus ou moins alterée, & deuenir ou plus chaude ou plus froide, oppilant ou ouurant les meats & pores du corps, & par conſequent les rendre plus ſubiects à l'vne qu'à l'autre des maladies, d'ou ſe fait qu'il y a des Naturels qui ſe trouuent mieux l'Eſté que l'Hyuer, & au contraire.

Cauſe de la mutatiõ du naturel. Or la cauſe de ces changements n'eſt que la meſme chaleur naturelle, à meſure qu'elle agit ſur ſon humeur radicale & repatit en agiſſant, ne pouuant en tout & du tout eſtre reparée par l'influente : Et l'aage n'eſt que la marque de l'effet d'icelle, & le Nombre qui n'a aucune action, ſoit ſeptenaire ou autre, n'y concour point comme cauſe, mais par rencontre de la proximité de ces mutations & changements ſenſibles qui ſe font ſelon les aages. Qui a eſté cauſe que le vulgaire qui ne remarque tout qu'au ſens, voyant ces changements approcher du Septenaire, á creu que de ſept en ſept ans on changeoit de complexion, au lieu de croire que noſtre chaleur (qui nous entretient autant en vie, comme l'humeur radicale luy ſert de paſture) nos iours n'eſtant autrement de Dieu nombrez, ſi ce n'eſt que ſa volonté ne les retranche, comme nous auons dit cy deſſus Cauſe de l'erreur de la queſtion.

de

de Iosias Roy de Iudée. Que lors que l'huile defaut à la lumiere de la lampe de nostre vie, les vns estant plus longs, & les autres plus courts, selon que nous nous rendons obeyssants à ses commãdements. C'est pourquoy ceste responce du Philosophe Gorgias Leontin me semble ressentir autre chose que le Paganisme, qui enquis s'il ne s'ennuyoit point de viure, & pourquoy il se plaisoit de viure si long temps au monde; respondit qu'il n'auoit iamais fait chose en sa vie de laquelle il peust receuoir reproche en sa vieillesse.

Tout ce chapitre a esté assez long pour tirer la verité de ceste question resolüe & ceste conclusion, Mais encores faut-il qu'il s'allonge; pour l'esclaircissement de ce qui suyura presque en tout ce tome, de ceste question enchaisnée auec la precedente sçauoir: Pourquoy c'est que ceste chaleur naturelle a dés le peché esté la cause de la fin de nostre vie en consommant nostre humeur? nostre mesme vie est elle plus courte que celle de nos deuanciers, & de ce premier siecle d'hommes qui viuoient tant d'années, puis qu'il paroit que les hommes soient tousiours venus en decadence iusques à present? Car qui ne sçait qu'auãt le Desluge ils viuoient comme Adam 930. ans, Iared 962. ans, Mathusalé 969. ans: & ceux qui ont esté apres ont seulement vescu 300. & quelques années, & 252 ans: & apres peu de siecles ont esté estimé tres-vieux, en l'aage de cent trente, & quatre

Pourquoy nous viuons moins que les premiers hommes.

Genese 11. 25. 3. 1. 47. Deutero. Nõb. 33.

quatre vingts ans, comme Iob, Abraham, Ismaël, Isaac & Iacob : Et par succession de temps à six vingts ans comme Moyse & Aaron, estant chose remarquable que Noé qui a vescu 950. ans, aye veu Abraham plus de 40. ayãt vescu 785. ans plus qu'Abraham, qui ne vesquit que 175. ans, comme Iacob 140 ans : & le Prophete a raccourcy nostre vie à 72. ans, ou octante pour le plus; & tous l'ont reduite à vn siecle de cent années.

Longue vie du passé en l'escriture. Scipiõ du Pleix.

Ie sçay bien qu'il s'est trouué parmy le Paganisme qu'Agatonius Roy des Partheniens a vesquu 130. ou 150. ans; Epimenides Gnosien 157. ans: Cinicar Roy de Cypre 160. ans, Æginius. 200. ans : & que certaines gẽs de la race des Epiens, viuoient iusques à trois cents ans : & s'estoit trouué, dit Pline, vn certain Adom viure iusques à 500. ans, & quelques vns auoir passé iusques à six cents ou huit cens années.

Du paganisme. Plin. cap. 48. lib. 7. Valerius Maximus cap. 14. lib. 8.

Tout cela sembleroit fabuleux aussi bien qu'apres le deluge de la vie d'Arphaxat de 330. ans : de Salé 433. ans : de Tharé pere d'Abraham 200. ans : du mesme Abraham 170. ans: de Iacob 165. ans: de Iudith 105. ans. Si les payens n'auoient encores fait viure Nestor 300. ans : Fulonius 150. ans : Coruinus 100. ans: Terentia femme à Ciceron 117. ans : Galien au raport de quelques vns 140. ans: Paul premier Hermite 120. ans : sainct Anthoine Hermite Ægyptien 150. ans : Et seroit encores plus esmerueillable si l'histoire ne remarquoit vn Iean des temps, qui ayãt

long

long temps ſerui l'Empereur Charlemaigne en ſes guerres, ſe trouua encores ſoldat ſoubs Conrad ſecond, que la ſupputation de l'interualle d'vn temps à autre, fait auoir veſquu 360. ans, ne pouuant rendre autre raiſon de ſa longue vie, ſinon qu'vne voix entendue, qui par trois fois luy repeta *Iean ſie toy en Dieu*. On rapporte qu'vn maiſtre des requeſtes de Paris, allant en commiſſion aux Landes de Bretaigne trouua vn vieillard aagé de 60. ans, qui ploroit ayant eſté battu de ſon pere, pour n'auoir voulu aller querir de l'eau à ſon grand pere, qu'ō ſupputa auoir plus de 140 ans. En l'année 1597. allant herborizer ſur les montagnes confinant le Foreſt & l'Auuergne du coſté de Charmazel, aſſiſté de feu M. Gabriel Pignat fameux apotiquaire de Thiers, & de Berenger vieil Chirurgien d'Oullargues, nous trouuaſmes vn vieillard qui ne commençoit qu'à griſonner, de haute & droitte ſtature, venant à pied appuyé ſur vn baſton de deux grandes lieuës de montagne, pour porter teſmoignage deuant le Iuge d'Oullargues; qui interrogé à la ſuaſion dudit Chirurgiē, par admiration de ſon port, eu eſgard à ſon aage; nous reſpondit auoir ſix vingts ans, & auoir encores ſa femme auec laquelle il auoit demeure cent ans: comme faiſoit foy ſon contract de mariage, on m'aſſeura qu'il eſtoit mort deux ans apres: i'ay veu en ce lieu (ville de Montmeraud ſituée preſque au milieu de ce Duché de Bourbonnois) des hommes aagez de plus de 90 ans, voire

Iehan des temps. Meſſie en ſes diuerſes leçōs.

Eutrapel.

Hiſtoire de l'autheur.

Lōgue vie de ceux de noſtre tēps.

voire de cent : & deux femmes despuis peu decedées qu'on iugeoit de plus de cent ans : & l'année passée en deceda vne qui auoit porté feu mon pere Lancelot Bachot que Dieu absolue, à la robbe entre ses bras; lesquel deceda au 1607. aagé de 74. ans & que à present auroit 94. ans : tellement qu'elle auoit plus de cent & quelques années. Il s'en trouue encores tous les iours, principalement des gens de trauail & d'exercice, viuants sans luxe, en beaucoup d'endroits selon la bonté de l'air où ils viuent, qui passent cent ans. Et les modernes rapportent des regions Orientales, où les Portugois auoient remarqué vn homme de la race des Gangarides, aagé de trois cents cinquante ans, auquel quelquesfois la ieunesse s'estoit renouuellée par la renaissance des dents, de la couleur blanche du poil en noire, & de la force de son corps. Les Seces & les Panderes viuoient iusques à 200. ans : & à Reame cité de l'Arabie heureuse, au rapport de Monster, les hommes peuuent viure 125. ans, pour la clemence de l'air.

Vieillesse admirable d'vn Gangaride.

Strabo. Pline.

Voyla bien des aages differẽts auant & apres le Deluge, & comme les premiers sont de beaucoup plus lõgue durée, aussi semble-il qu'apres le deluge, nostre siecle en a veu d'aussi vieux que les plus anciens qui sont nombrez cy dessus incontinant apres iceluy.

1. Or ie trouue plusieurs & diuerses raisons de la longue vie des anciens au prix de la nostre : La premiere de ceux qui ont rapporté la cause de ceste longue vie auant le deluge à ce

Raison de la lõgueur de la vie des anciẽs.

à ce qu'Adam auoit esté formé tres-parfait & tres-accomply en toutes ses parties & en son temperament, immediatement de la main de Dieu, ne tenant rien de la mauuaise dispo-sition d'autruy, puis qu'il estoit le premier pere des hommes, tellement que sa plus prochaine posterité se ressentit de ceste bonne trempe iusques à ce que par la dissolution des hommes la vie se r'accourcit par l'accroissement du vice.

Les autres disent, que lors que la terre fut couuerte par les eaux au deluge, la salure de la mer deseicha la surface de la terre, selon qu'a chanté le Prophete : il à changé la terre fertile en salure, à cause de la malice des habitants d'icelle : qui fust cause que le fruits de la terre ne furét plus si sauoureux, & nourrissants que deuant le Deluge. Occasion que les hommes eurẽt recours aux animaux, aux salures & autres irritaments de gueule : empeschant la chaleur naturelle & diminuant la vie : Ainsi pour marque de malediction à la terre on y seme du sel. 2. Psal. 106.

Les autres qu'il estoit expedient au commancement du monde qu'on vesquit longtemps pour peupler la terre, & voir leur posterité en la suite d'vne longue generation. 3.

Philon & Lactance que l'iniquité de l'hõme multipliant auoit raccourcy sa vie, tellement qu'apres le deluge elle auoit esté reduite par le mesme Dieu, à cent vingt années: despuis qu'il profera ces paroles iusques au deluge : soit que cest arrest fust auant le De- Iudicum cap. 10. 4.

luge & qu'il ne se soit trouué tousiours veritable, si ce n'est qu'en tant que l'iniquité des hômes a fait aduãcer l'effet de l'ire de Dieu, que de le raccourcir à 120. ans aussi bien deuant qu'apres le deluge iusques à present : à ce que, comme veut sainct Hierosme, le peché diminuast auec la vie. Et encores ceux qui ont si longuement vesquu sont en petit nombre, au prix de ceux qui viuent au dessoubs de sixvingts ans : est il peu considerable. Où il me semble qu'il seroit bien mieux dit, que Dieu la prolonge quand il luy plaist comme à Ezechias & la raccourcit comme à Iosias.

Ioseph antiq. Iudaic. lib. 1

In Genes. Lactance cap. 15. li. 2. de diuina maiest. c.

Esay. cap. 38.

Vraye raison.

5\. Autres ont creu que tout vieillit auec la vieillesse du monde, que la terre ne produit plus de si bons fruits, ni de si bons aliments: qu'on ne respire plus vn air si bien temperé: que les eaux ne sont point si bonnes comme elles estoient en son enfance, où la benediction auoit esté donnée à la terre de germer toutes sortes de biens & l'vsage d'iceux à Adam & sa posterité : que le peché ayant esté suiuy de la malediction, tout s'est diminué pour le retranchement de nostre vie.

6\. Crollius Medecin de l'Empereur demeurant à Pragues suyuãt la doctrine Paracelsistique, autresfois esleué (dans l'eschole de Paris, & dans ce Bourbonnois en l'illustre maison d'Aynay le vieux, rapporte la cause de la longue vie des peres du siecle passé, à ceste Medecine vniuerselle que selon Lactance Adam auoit en sa famille, qui conforte le baume

In basilicæ Chymicæ epist. admonit. sub finē.

baume interieur, ou la chaleur & l'humeur radicale, qui congrege les choſes omogenees comme le feu, & ſepare les eterogenees qui leur ſont contraires, & ſe mocque de ceux qui croyent que l'eau du Deluge lauant la terre, aye effacé l'energie des fruits d'icelle, l'eau demeurant en la meſme puiſſance de faire germer toutes choſes, comme elle eſtoit au temps d'Adam, mais que le deluge nous a oſté la ſapience de les cognoiſtre : & de l'opinion de Paracelſe veut que la vie naturelle (& non par la fatale, eſt le dernier terme prefix à vn chacun de Dieu, par lequel il faut que chacun paye le debte de nature & la peyne du peché) ſe peut prolonger par remedes cachez & arcanes deriués de la fontaine des dons de Dieu, par leſquels l'humeur radicale & la chaleur naturelle debilitée ſe nourrit & fomente. Qu'il n'y a point de bornes és choſes naturelles pour aſſeurer quel iour il nous faut mourir, mais qu'il eſt en noſtre main & diſpoſition de trancher noſtre vie ſi nous voulons, ou la prolonger ſans l'offence de Dieu, ſi nous pouuons & ſi nous auõs ceſte ſapience. Et que comme peu de gents peuuent attaindre le terme naturel de leur vie, auſſi peu de gens cognoiſſent la raiſon & ſçauent le moyen de la prolonger. Or ceſte medecine vniuerſelle, dit il, a eſté creée de Dieu, pour la conſeruation de la vie, qui peut conſeruer noſtre corps tant de la corruption tirée de nos parents, que du defaut de noſtre propre regime, le guarir lors qu'il

Opinion de Crollius & des Spagyriques.

Medecine vniuerſelle de Paracelſe.

est infirme, & le restaurer estant perdu, voire chasse de nous toutes les maladies qui causent la mort naturelle, iusques à ce que vienne la derniere mort ordonnée de Dieu pour recompense du peché qui est la mort de ceste Mumie : & ainsi dit le mesme Paracelse, la mort qui vient de la resolution de l'Iliade peut estre empeschée par l'industrie du Medecin, mais non pas celle qui se fait de la part de l'Ens. Car la vie, poursuit il, se finit & tranche en deux sortes ; *Per mentem*, intelligiblement : d'ou vient que les maladies mentales sont inuisibles qui venants en nostre entendement nous affectent comme l'enchantement, l'imagination, l'estimation, l'influence, la superstition qui toutes viennent d'vne affection spirituelle, & contre ces maladies il n'y a point de garde corporelle, ni d'autre couuerture que la foy resistante, ou bien il est requis quelque autre Medium Magique pour oster ces enchantements & bien que la cure en est dificile, elle est neantmoins possible : & ces maladies sont cognëues aux seuls Medecins Adeptes & se guarissent sans l'ayde de la medecine naturelle. Car il y a aux esprits des hommes ie ne sçay quelle latente vertu de chasser, attirer, & lier, si principalement il le veut faire par l'excez d'entendement & de volonté sur ce qu'il desire, comme ceux sçauent qui cognoissent l'Aymãt Antipathique de nature, & ces charmes estranges spirituels & inuisibles; comme par la pieté les mains de Dieu estant vn souuerain

Maladies mentales ou spirituelles se guerissent par remedes spirituels.

Le Medecin Adepte est celuy qui cognoit les infections firmamentales & les chasse.

uerain preseruatif contre toutes maladies: à fin de destourner l'astre malin sur quelqu'autre chose : la vie aussi s'accourcit par l'Ens ou maladies Entales & corporelles, qui par desbauches & luxes trouuent la mort iusques dedans le pot : & ces maladies corporelles ne se guarissent surnaturellement ou mentalement comme les autres mentales, mais par bon regime. Paracels. in Philosoph. sagaci.

Et les Medecins en deux mots tranchent ceste question, que la mort determinée de Dieu, & l'accidentaire ne peut estre preuenuë & prolongée que par sa volonté, mais la naturelle se peut allonger par le bon mesnage, de la chaleur en l'humidité radicale par le soing qu'on a de sa santé. *Comme se peut prolonger la vie.*

Plusieurs de l'antiquité admirants ceste longueur de vie, n'ont peu croire que les années fussent si longues que maintenant, & qu'elles ont esté despuis : les vns les croyant de trois mois, comme Pline, Lactãce, & Solin; voire que ce n'estoient que des Lunes de 28. iours & encores que ces mois lunaires estoiẽt plus courts que les nostres. Mais les songes de Pharaon qui representoient la fertilité & sterilité de quelques années, monstrent que les Chaldeens, & Hebrieux, supputoient leur année du cours du Soleil & non de la Lune. Aussi est-il fait mention du dixiesme mois de l'an en Genese, & du 27. iour du mois. Car si cela estoit, les premiers peres eussent engendré à six & à sept ans, si neuf cens ans eussent esté reduits à quatre vingts ; & com- Plin. cap. 48. lib. 7. Lactan. cap. 12. de diuin. instit. Cap. 3. polyhist. *Si les années du passé estoiẽt telles que maintenant.* Gen. ca. 7.

me Enoch estant pere à 70. ans; & Abraham mourant content d'vne belle vieillesse, à 175. ans auroit esté vieil en sa ieunesse, qui ne reuiendroit qu'à ce compte à quinze ou seze ans, & bie qu'Abraham fust apres le Deluge, il vesquit encores 50. ans, du temps de Noe: & bien qu'Adam n'aye que vescu 930. ans, il a neantmoins plus vescu que Iared & Mathusalem, d'autant qu'il fust créé en l'aage de perfection & virilité, qui deuoit estre au milieu du cours de la vie: si qu'il auoit vescu quatre cents septante cinq ans, plus que nul des autres. Ainsi Adam orné des dons surnaturels que Dieu luy auoit concedé par le moyen du fruit de l'arbre de vie, apres vne longue suite, voire plusieurs miliers d'añees, eust esté enleué en corps & en ame en la beatitude celeste. Car ceste vertu estant surnaturelle eust serny de remede, contre les princípes de nature; desquels elle empeschoit l'action, maintenant le corps en vn perpetuel temperament: sans le vieillir, lasser ny corrompre, ceste vertu ne s'estendant point à l'Eternité.

Adam a plus vescu que tout autre hōme.

Scip. Duplex lib. de vita & morte.

D. Thomas & Scotus.

Vertu du fruit de vie ne s'estendoit à l'eternité.

Mais estant descheu de ceste grace, ce fruit ne maintenant plus sa vie en vigueur, & corroborant & fortifiant la chaleur naturelle à mesure qu'elle s'afoiblissoit, & remetant & reparant l'humeur radicale selon qu'il se consommoit par ceste chaleur, bien plus excellemment que le Moly d'Homere: il est demeuré en sa composition elementaire du corps, sans grace ny don aucun surnaturel de

L'homme descheu de la grace de Dieu retourne à sa premiere composition.

de Dieu, comme il en auoit esté doüé en sa creation.

Or la matiere de ceste composition estant de choses contraires en leurs qualitéz, ceste contrarieté apporte vn combat continuel entre elles, le combat, l'alteration du temperament, & ceste alteration du naturel, cause les maladies, & en fin la mort, par les causes internes & naturelles qui procedent de l'exuperance & intemperie desdites qualités, & notamment du defaut de la chaleur naturelle par la diminution de l'humeur radicalle. *Causes de la mort.*

Ceste chaleur defaut ou naturellement ou par violence: naturellement lors que sur le declin de la vie, l'humide radical qui est l'entretien & la pasture de ceste naifue chaleur, venant à se consommer peu à peu par l'action d'icelle, ceste mesme chaleur s'affoiblit, & en fin s'esteind comme le feu dans vne lampe à faute d'huile. Et cest de ceste vie de qui s'entend la longueur de ces aages que Dieu promettoit anciennement, pour recompense temporelle à ceux qui portoient honneur à leur peres & meres, & qui ont aussi des les principes de leur generation vne bonne & forte trempe naturelle, desquels il est dit, *Gaudéant benè natj*: Et ne s'entend pas de l'extinction de ceste mesme chaleur oppressée ou suffoquée, ou dissipée, que la violence des causes externes apporte aux ieunes gens à l'entrée ou sur la vigueur de leur aage: ainsi que les fruits des arbres estant encores verds, ne s'arrachent que par force & tombét *Mort naturelle.* *De quelle vie s'entend la longueur des aages.* *Prouerbe.* *Mort violente.*

par violente ſecouſſe,& comme vne flamme viuement ardente s'eſteint à force par vne grande quantité d'eau, au lieu que la mort naturelle qui arriue aux vieillards, ſemble aux fruits bien meurs,qui tombét d'eux meſmes, ou à vn petit feu,ou à vne chandelle qui s'eſteind de ſoy-meſme à faute de matiere. Et c'eſt ceſte aggreable fin de noſtre vie qu'Auguſte Ceſar ſouhaitoit pour luy & pour ſes amis.

Suetõ. in Aug.

Et comme la force & la violence oſte la vie aux ieunes hommes, & la nature meurit celle des vieillards, auec le temps. De meſme voyons-nous qu'vn extreme froid, vn venin, vn poiſon peut eſteindre la chaleur naturelle par cauſes externes comme il arriua aux ſoldats de Xenophon qui paſſant les neiges des Alpes ſe tranſirent de froid: De meſme l'argent-vif gele le ſang:le trop manger & le trop boire opprime & accable ceſte chaleur, comme trop de bois verd eſtouffe la flamme: l'humidité l'eſtouffe auſſi, & l'extreme ſeichereſſe cõſomme l'humeur radicale des hectiques & maraſméz,où la chaleur eſtrangere ſurmontant la naturelle la diſſipe, faute d'attirer de l'air frais pour le rafraiſchiſſement du cœur:Ainſi les bleſſures & les playes auec l'effuſion du ſang verſent la vie auec iceluy, eſteignant la chaleur & la vie enſemble, laquelle ſe retirant au cœur comme en ſon centre y eſt ſuffoquée, auſſi bien qu'aux grandes paſſions de l'ame,& de ceſte mort violente mourut ceſte pauure Princeſſe Eliſe, delaiſſée par ſon Ænée.

Cauſes externes de l'extinction de la chaleur naturelle.

Car elle ne mourut ny par mort naturelle,
Ou Rigueur de destin forçant mesmes les Dieux,
Ny aussi d'vne mort meritée par elle.
Mais l'Amour, le sort violent luy feit clorre les yeux.

Que chacun doit sçauoir sa complexion & sa portée, afin de la faire plustost comprendre au Medecin.

CHAP. II.

SI nous burinons en nous mesme d'vn caractaire d'airain ceste belle sentence iadis engrauée sur le frontispice du Temple de Delphes γνῶθι σεαυτὸν *Cognois-toy toy mesme*, les malades n'auroient occasion d'appeller les Medecins importuns, lors que pour tirer iugement de leur complexion, ils s'informent de leur façon de viure en santé, de leur humeur, de leurs actions, comme ils se trouuét de tels ou tels remedes, & vn chacun ayant attaint l'aage de vingt ans, comme vouloit Tibere, ou de trente, comme mieux iugeoit Plató, seroit Medecin de soy mesme: d'autant qu'en ceste cognoissance il se seruiroit de ce qu'il iugeroit plus vtile, & fuyroit le plus dommageable.

Chacun se deuroit cognoistre soy mesme.

Montaigne lib. 3. cap. 13. de l'experience.

C'est à ce subiect que Galien disoit que la nature d'vn chacun suffisoit à exciter l'apetit de ce qui luy estoit cõuenable & propre pour la conseruation de nostre santé; mais tout

L'homme mesprise sa santé aussi bien que la regle de son esprit.

ainsi que l'homme transporté de ses passions neglige le reglement de ses mœurs & l'edification de son esprit:de mesme conduit par le luxe & chatouillement de ses sens, tant s'en faut qu'il vienne à la cognoissance de sa complexion,& de son naturel particulier pour le declarer au Medecin, que la plus part mesprisét leur propre sãté, pour lascher la bride à leurs passions & plaisirs, aymants mieux veautrer en leur concupiscence,faire comme l'on dit vie de pourceau courte & bonne, & trainer le reste de leur aage en vn Hydre de maux, que viuant modestemẽt en la cognoissance de leur trempe naturelle selon les preceptes de santé,entretenir la vigoureuse force de leur vie au proffit de leur ame & de leur corps.

Salaires des desbauchez.

Ainsi les vns sont salariez des festins,banquets,ieux & veilles des nuicts passées entre les plaisirs,& les voluptez, par le resentimẽt hasté d'vne vieillesse decrepite auant l'aage, demeurants paralitiques, impuissants,priuez de l'action & de l'vsage des plus necessaires parties de leur corps, goutteux, coliqueux, nephritiques,mal-habituez, bouffis,languissants, hectiques, catharreux & vlcerez en la fin de leur aage. Ils se fondent sur ie ne sçay quels passages des bõs compagnons mal entendus,qu'il y a plus de vieux yurõgne que de vieux Medecins, & que viure medicalement c'est viure miserablemẽt : pource q̃ plusieurs s'adonnent plus à boire qu'à la medecine, & pensant que viure selon les preceptes de santé &

Prouerbes communs maliẽtẽdus

té & en Medecin eſt miſerablement ou medicalement viure, pour eſtre priuez de la voluptueuſe ſẽſualité qu'ó recherche en la vie.

Car ſi les habiles Medecins viuent peu, le trauail de l'eſprit, le ſoing des malades, & la charité du prochain que luy fait ſouuent abãdonner ſa vie, la ſuitte de ſon Prince, & le commandement abſolu des grands, le courir & galopper ſouuent dans les neiges, comme il m'eſt ſouuent arriué, le veiller de tant de nuits, les cris des malades, la compaſſion des afflictions d'autruy, raccourciſſent plus leur vie & incommodent leur ſanté, & leur rend beaucoup de maux en vielleſſe : pour recompenſe de leurs labeurs, ils ont au moins ceſte conſolatió, que ce n'eſt en désbauche & plaiſirs deſordonnez, mais en contribuant ſon Talent au bien public, ſe reſſentant de l'infelicité de la profeſſion qui meſmes en bien faiſant ne peut euiter calomnie.

Recompenſe des Medecins & leur conſolation en leurs maux.

Sentence vraye.

Or ces perſonnes auroient à gré les regimes qu'ordonnent les Paracelſiſtes, qui tant s'en faut qu'ils veullent faire tenir regime en ſãté, qu'ils n'en veulẽt ſeulement point tenir en maladie, cõſtituãts auec leurs maiſtres la ſanté humaine, dependre de la droitte proportion & conionction de leurs trois ſubſtances ou principes de toutes choſes: le ſoulphre, le ſel, & le mercure; que ſi aucun ſe deſbande & deſunit font les maladies ſulphureuſes, mercuriales & ſalées qui ſe gariſſent par les meſmes ſubſtances. Ils reiettent nos quaternitez d'humeurs & s'en mocquent, mais

Tanequin Voyez Guillaumet en ſa chryſtaline, & xenodochial. Planis Campi & autres.

En quoy les Paracelsistes cõstituent la san.é & se mocquẽt du regime qui l'entretient.

mais auec quelle raison, ie le laisse à ceux qui leur ont doctement respondu sur ce subiect. Car comme toutes leurs resueries, bien que fondées s'il leur semble, sur quelque apparẽce de raison: aussi nous ne sommes ny de sel, qui se dissoluant fait à leur dire toutes maladiés de defluxions, nées de ceste liqueur aride & penetrable, qui nourrit le corps, qui est leur mercure, puis qu'ils cõparẽt l'vn qui est le sel à la terre, & à l'air l'autre, puisque à la moindre chaleur il s'enuole, & à l'eau pource qu'il ne peut estre contenu dans ses propres termes qui est le mercure, & encore moins le soulphre qui est le doux baume de la nature, qu'ils comparent au feu, à cause que comme tous corps huilleux il prend feu aysement.

En quoy on peut aysement voir leurs inconsiderations au regime qui doit entretenir nostre santé, & comme ils retournent tousiours à nos elements, car ils accomparent les leurs aux nostres qui sont le feu, l'air, l'eau & la terre qui entrent en nous par plusieurs alterations de l'air & des aliments, & les aliments font leurs humeurs, la proportion & harmonie desquelles constituent nostre santé, comme nous dirons bien tost en delaissant leurs resueries : aussi se mocquent-ils de la cognoissance de nostre naturel, & disent que les humeurs ne sont rien, que iamais homme n'en a veu, & ne s'en trouue dans le corps, & qu'il faut cognoistre le Temperament par les astres, Chiromãce & Physionomie, & vne infinité d'autres resueries qui desmentent l'experience & la raison.

Reuenons donc à noſtre ſanté que nous voulons icy tirer du bon meſnage de noſtre complexion en l'armonie de nos humeurs, car ceux qui ne ſe plaiſent à ceſte cognoiſſance, & ſe contentent de ſe ſeruir du temps à leur plaiſir, ayment mieux racheter leur sãté perdue par la peine d'vn Medecin à force d'argent, endurant vn monde de trauaux & de maladies, que de les preuenir par vn bon regime preferant l'artifice à la nature. Ils croyent que tous les remedes que la Medecine a inuentés auec tant d'art & d'induſtrie ſont pour les delicats comme eux, qui veulent guarir auec volupté ſans rien rabbatre de leur plaiſir ayant ordinairement en bouche: *Alors, comme alors: quitte pour auoir le Medecin, quand ie ſeray malade ie feray tout ce que ie pourray pour guarir*, comme eſtant en ſanté ils font tout ce qu'ils peuuent pour eſtre malades: ſans iuger que le plus ſouuent la rebellion du mal fait la figue aux plus ſouuerains Medecins, & que

Erreur de ceux qui meſpriſent leur ſanté.

Ce Medecin touſiours le mal ne guarit pas,
Bien que docte; ſouuent il conduit au trepas.

On ne ſçait que c'eſt de ſanté que quand on eſt malade: c'eſt comme le Poëte diſoit de la vertu.

—Virtutem incolumen odimus,
Sublatam ex oculis quærimus inuidi.

En haine eſt la vertu quãd ſaine elle eſt preſẽte
Jaloux nous la cherchõs alors qu'elle eſt abſẽte.

Ainſi negligeons nous la poſſeſſion de noſtre ſanté preſente & mettons ſa conſeruation à

meſpris

Excellence de la santé, & exhortatiō à la conseruer. mespris, & la galoppons lors qu'elle est esloignée de nous, & que les plus vistes courriers de la lice medicale ne la peuuent attaindre. Il vaudroit biē mieux la cherir lors que nous en iouissons comme la plus pretieuse & la plus douce saulce de la vie, estant beaucoup meilleur (disoit Galien) en conseruant sa santé s'empescher d'estre malade, que de guarir la maladie, & vaut mieux n'auoir point de mal que de ce guarantir d'iceluy. Car entre le verre & la bouche on peut respēdre le vin. Les anciens luy chantoient ces vers:

Lib. de Medic. Plutarch. lib. de tuend. vale.

O santé dō des Dieux le plus grād aux mortels,
D'vn encens odorant fument les saints autels:
Sans toy rien n'est plaisant, & nostre triste vie
N'est qu'vne ombre de mort de mille maux suyuie.

Pyrrhus Roy des Epyrotes n'auoit rien de plus frequent en la bouche que la priere qu'il faisoit aux Dieux, de chasser loing les maladies pensant estre moindre perte n'auoir rien de tout ce qui peut delecter au monde, que d'estre priué de la santé.

Horat. 3. Epist. *Si ventri benè, si lateri est, pedibúsque tuis, nil*
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

Ton ventre & costé. Lib. 3. de diæta.

de nostre version,

Si ton costé, le ventre, tes pieds se portent bien,
La richesse des Roys ne t'adiouste plus rien.

Et les plus sages ont tousiours prié Dieu de leur donner vn ame saine dedans vn corps biē sain. Car sans la sātē, disoit tres-biē Hippocrate, il n'y a aucune vtilité de richesse, ny de plaisir, & autre chose au monde. Et viure

ſans ſanté, c'eſt eſtre vn Tantale au milieu des eaux ſans pouuoir boire, & au milieu des fruicts ſans pouuoir manger : he qui ne voit vn malade ſouuent auoir faim, lors qu'vne fluxion luy eſcorche le gouſier ou retient le mouuement de la mandibule, ne pouuoir manger; bruſler ſouuent dans le corps & n'oſer boire; vouloir marcher, & la goutte le detenir au lict ſans pouuoir ſe remuer ; vouloir parler & auoir la langue liée! n'eſt ce point vn Promethée dont le cœur eſt ordinairemẽt becqueté du vautour de ſon indiſpoſition? le lict n'eſt ce point ſon Caucaſe ou attaché par la maladie, les douleurs plus intolerables & cruelles que vautours, d'iliaques, coliques, nephritiques & gouttes le mangent? ou bien ſi on le voit viure,

——Las! c'eſt vn viure pire
Que celuy d'Ixion, qu'vn cours eternel vire
Sur vn eſſieu d'airain.

Soyons donc ſoigneux de ceſte ſanté ſi deſirable, & conſeruons vne ſi chere perle de noſtre vie, pour euiter l'ennemy commun & capital des hommes, qui eſt la maladie, pendant le cours ſi court de noſtre aage. Oſtons le voile d'erreur qui ſille les yeux des moins aduiſez, & entrõs en la cognoiſſance de nous meſmes, & de noſtre naturel. Car c'eſt la premiere piece dequoy il nous faut ſeruir pour conſeruer ceſte ſanté, qui neantmoins ne ſe peut ſçauoir ſans la cognoiſſance de noſtre complexion particuliere.

Il ſe faut cognoiſtre pour conſeruer ſa ſanté.

Or nous appellons ſanté auec Galien ceſte conti-

De ſanit. tuend.

constitution du corps où nous ne sommes point trauaillez de douleur,ni empeschez en aucune des actions de nostre vie. Et disoit le Pere d'eloquence, que nous desirions auoir santé pour n'auoir point de douleur:la douleur estant vn si triste sentiment de nature, que tout animal la fuit. Et bien que la santé des vieillards ne soit point sãs plainte, neãtmoins vn chacun est dit se bien porter, quãd chasque partie de nostre corps fait son actiõ naturelle sans peine. Ceste santé, peut auoir de la latitude, & se conserue par son semblable, quand elle est temperée & ferme, & si elle sort de ses bornes, elle s'altere & s'y remet par son contraire. Car l'homme sain disoit le maistre de la mesme santé, se doit conseruer par son exercice accoustumé, vsãt selon la diuersité des saisons,de l'année, des aliments,du pays où il est, & qui luy sont familiers, en euitant l'abondance & la quantité mere des cruditez qui engendre les maladies,corrigeant les intemperies qui sont encores dans les termes & latitude de santé, en rendant celles qui sont naturellement trop seches plus humides, & les humides outre mesure plus seches.

Que c'est que santé.

Lib. ad Thrasib.

Omnia sana sanis.

1. De sanitate tuenda.

In introduct.

Voylà vn eschantillon pour sçauoir cognoistre sa santé,c'est à dire son naturel en general. Car la santé & la nature ne sont à dire vray qu'vne mesme chose. La santé n'estant qu'vn effect d'vne bonne & loüable complexion:l'vne & l'autre estant vne symmetrie & iuste proportion requise à l'exercice des operations de nostre corps.

Cõciliat. diff. 13.

Santé effect de la complexiõ.

Mais

Mais si nous nous souuenons de la diuersité des temperaments que nous auons apporté au chapitre precedent, nous trouuerõs qu'il y a vne complexion substantielle fixe & naturelle, comme à tous les corps residente dans les principes de nostre generation, & dans les parties solides du corps, qui ne s'altere & ne se corrompt point, que par la violence des causes qui attaquent les principes de nostre mesme vie. *Complexiõ naturelle & fixe.*

L'autre est influente du cœur faisant sa demeure dans le sang, les esprits, & les humeurs & parties plus molles d'iceluy pour reparer la perte de la connaturelle trempe, qui par la coustume, les causes non naturelles, naturelles & contre nature s'altere & change, & fait vn naturel particulier dans la latitude de santé, soit que nous considerions le temperament de tout le corps viuant, resultant de celuy des toutes les parties, ou le temperament de plus remarquables d'icelles d'où iaillissent les trois premieres facultez naturelle, vitale & animale, qui regissent nostre vie par le moyen de la chaleur naturelle, ou la trempe d'vne chacune en particulier. *Influẽte & acquise.* *Naturel particulier*

Or icy nous entendons que chacun cognoisse son naturel particulier & non pas la trempe qui est commune à tous les hommes. Car comme l'homme en son genre des corps viuãts est le plus temperé de tous, aussi doit-il auoir vne bonne trempe naturelle. *Quelle complexiõ on doit cognoistre.*

Il semble neantmoins que nous demandions vne chose impossible à vn chacun, veu

Si on peut cognoistre la nature particuliere d'vn chacun.

que les plus grands medecins, aussi bien que nos Paracelsistes, cognoissent ingenuement qu'ils ne cognoissent point la nature particuliere. Galien disoit, qu'il ne pouuoit pas bien dire quel il estoit luy mesme & de quel naturel, tant s'en faut qu'il soit aysé aux ieunes & aux enfans qu'il est tres-mal aisé aux hommes plus auancés en aage. Il veut bien que le medecin doiue & puisse cognoistre le naturel commun à tous les hommes, non seulement, mais aussi la nature particuliere, laquelle comme il dit ne se pouuant descrire, difficillement se peut aussi cognoistre.

Sub finē cap 7 de curand. animi morb.

Initio lib. 3. ad Glaucon.

Responce.

Pour respondre à cecy il se faut resouuenir que nous auons dit qu'il y a en general neuf sortes de crases, complexions, trempes ou naturels, quatre simples, (chaud, froid, humide, & sec,) quatre composez des simples (chaud humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec,) & vn naturel qu'on appelle temperé, comme exquis & souuerain qui ne reçoit point de diuision en plus ou en moins, qui à peyne peut durer vn moment, plus imaginaire que reel, cōsistant en l'esgale portion du chaud & de l'humide, du froid & du sec au poids, & l'autre à iustice, selon la proportion geometrique & qu'il est requis aux operations du corps.

Or soit que ce temperament de iustice soit naturel ou acquis, il vient des deux semences & sang maternel, & s'appelle proprement nostre naturel, pource que nous auons & la chaleur fixe & influente dés nostre naissance,

l'vn demeurant tousiours : mais l'autre se changeant tant soit peu en bien ou en mieux, sans toutesfois offencer l'action du corps, il s'appelle acquise ou temperament acquis. Que s'il s'esloigne trop auant de ceste esgalité, & qu'il offençast les actions du corps, ce ne seroit plus nostre nature ou complexion naturelle ou constitution acquise, mais se nommeroit maladie.

De là nous apprenons que la nature commune de tous les hommes se borne dans les limites du chaud, du froid, de l'humide, & du sec : ne pouuant aller outre certaines limites des elements, ou de leurs qualitez, estant d'autant plus temperée (si elle doibt estre de durée) qu'elle approche de la mediocrité d'iceux, ou intemperée qu'elle s'en esloigne d'auantage.

Ainsi cognoistre la nature commune de tous les hommes n'est autre chose que sçauoir qu'elle est contenuë dans l'ample contour des elements, en tant qu'elle est constituée des elements bien meslangez au temperament & complexion de l'homme. Et cognoistre la nature moins commune est de sçauoir qu'elle ne conste seulement de ces elements, mais bien de leur esgalité ou inesgalité, non toute telle quelle, mais qui est comprise dans la latitude de la temperature humaine : c'est à dire ou en tant que temperée ou simple, chaude, froide, humide, & seche; ou composée chaude seche, chaude humide, froide seche, froide humide.

Cognoistre la nature commune que c'est.

Martinus Akakia in 1. ad Glauc.

Nature moins cōmune.

Et d'autant qu'au temperament de l'homme, les elements ſont ores plus pres de l'eſgalité, ores s'en eſloignent d'auantage, arriuant que l'vn ſe rende plus puiſſant que l'autre, il ſe fait auſſi de là qu'il n'y a pas vne meſme nature & trempe de l'homme, mais qu'il y a autant de naturels diuers, que les elements ſe peuuent meſlanger & diuerſement contemperer : Ainſi à cauſe qu'en ce meſlange ou la chaleur ſurmonte le froid, ou le froid la chaleur, l'humide le ſec, ou le ſec l'humide, ou que deux qualitez en excedent deux autres, & que quelquesfois toutes enſemble s'eſgaliſent d'auantage, il ſe fait huit ſimples complexions, & vne temperée, deſquelles chacune eſt commune, mais moins commune que celle qui enuironne toute la latitude de nature.

D'où viët autant de naturels que de meſlange des elements.

Et à meſure que chacune de ſes huit complexions ſimples ou compoſées s'eſloigne vn peu de la perfection abſoluë de ceſte temperée, ayant ſa latitude dans les termes de la ſanté & la liberté de ſes actions, il ſe fait des naturels particuliers & priuéz en l'homme, qui ſont à vn chacun, ſa propre & particuliere complexion & nature.

Propre nature en l'homme.

Or donc cognoiſtre la nature particuliere d'vn chacun, c'eſt l'entendre non ſeulement chaude humide, froide ou ſeche, mais qu'elle cõſiſte en l'excez de ceſte qualité, ou de celle-là, & qu'elle a certaines proprietés particulieres, ſoit naturelles, comme d'aymer telle ou telle viande, ſoit acquiſes par la couſtume,

Que c'eſt cognoiſtre la nature particuliere d'vn chacun.

&

& conuerties en habitude, par la frequente reiteration d'vne mesme action.

La multitude & varieté de ces naturels & complexions particulieres & leur continuel changement, ne se sçauroit non plus escrire & reduire en art que les diuers visages des hommes, bien que faits de mesme matiere, dans mesmes organes, & par mesmes faculté, & jettez en mesme moule, y ayant tousiours quelque chose de different, tant y ayeil de ressemblance. Elles sont infinies & en perpetuel changement & ne se peuuent exactement cognoistre, que par coniecture & experience, en prenant diligemment garde de combien ceste complexion est esloignée de la mediocrité. Car la nature, dit Hipp. differe de la nature, & comme certaines natures & complexions demandent vn remede; & les autres vn autre : de mesme se trouuent elles bien ou mal, selon la saison de l'année, les vents qui soufflent, la demeure où elles viuent, l'exercice qu'elles font & l'aliment qu'elles prennent.

Difficulté de cognoistre la nature particuliere d'vn chacun.

Il sera bien aysé au Medecin de cognoistre par art, ceste trempe cōmune & moins commune, d'autant que la Physiologie luy apprend, & les differences de ces huit complexions, en tant qu'elles sont dans les bornes de la santé, qu'il recognoit par les actions du corps. Mais combien vn particulier est esloigné de la iuste trempe qu'vn corps bien composé doibt auoir, il est bien difficile à sçauoir en quel degré de chaleur ou de froideur, de

Proprietez ne se cognoissent que par experience. secheresse ou d'humidité, il outrepasse ou defaut en la mediocrité : & faut vn iugement bien net pour le remarquer:& les proprietez ne se cognoissent que par experience. Et à ce subject Galien se vantoit de pouuoir aussi bien faire la Medecine que le mesme Esculape, si ceste nature particuliere luy estoit exactement cogneuë.

Lib. ad Thrasib. Que si le Medecin, voire le plus circonspect & oculé, à peyne la peut cognoistre cōment pourra vn chacun luy faire entendre, puis qu'ils ne la pourront cognoistre? Le Medecin comme gardien de la santé, dit Galien, a tousiours deuāt les yeux de n'innouer riē, en vn corps exactement bien sain & bien disposé : que s'il outrepasse, aucunement & Cap. vlt. de renum affectib. tant soit peu la mediocrité, aussi tost il repare ce defaut auant que le mal aille plus auāt. Car, comme il dit ailleurs, en la recommandation d'vn sien compagnon qu'il auoit *Combien il importe à cognoistre le naturel.* laissé aupres du malade : celuy auquel le temperament d'vne personne est exactement cogneu, sçachant au vray ce qui est selon sa nature, sçaura plus promptement que tout autre ce qui luy arriue contre son naturel. Et rien ne fait mieux cognoistre les alterations qui arriuent au corps, que d'acquerir vne certaine cognoissance d'iceluy : mais aussi Cap. 1. de præsag. ex pul. comme souuent on ne le cognoist pas, aussi manque on en l'exacte cognoissance de l'esloignement de sa trempe, autant qu'on s'esgare de la notice de l'estat qu'il peut auoir & de sa complexion.

On sçait bien que les medicaments perdent, changent ou retiennẽt leurs forces, selon la temperature du corps auquel ils sont donnez, & partant disoit Hippocr. que le Melicrat ou eau miellée faisoit vriner les vns & suer les autres, & asseler quelques autres. Aussi chacun versé en la Medecine doibt-il auoir appris que nous auons vne ame simple & vniforme, qui toute diffuse & esparse par tout le corps; fait mouuoir ceste langue, roulle ces yeux, agite ces bras & en fin soustient, esbranle & modere toute ceste masse corporelle, mais neantmoins diuisemẽt pour la diuerse trempe tant de tout le corps que de ses parties, la varieté, abondance ou defaut des humeurs qui y sont. D'où se fait tant de differences de complexions, tant de diuersités d'esprits, qu'autant de testes autant d'opinions: de là la crainte, de là l'audace, l'agilité, stupidité, babillardise, taciturnité, les premieres semences des vices & des vertus, & les diuers appetits d'vn chacun.

3. demor. acutis.

Source de la diuersité des actions en l'hõme.

Ces complexions, disoit l'honneur de Pergame, ont leur premiere racine & creation dans la matrice, & recognoissent pour autheur vn aliment engendré des bonnes humeurs & ces deux se fomentent & augmentent l'vn l'autre. Car la complexion chaude, fait l'homme bilieux & enclin au courroux, le courroux aiguise l'esprit, allume la chaleur & la rend ignée: & au contraire ceux qui sont d'vne trempe moderée, ont de mesme les mouuements & passions de l'ame modereez &

Circa finem. l. b. quod animi mores sequãtur habitum corporis.

Cõme les actions & les mœurs dependent de la complexion. profitent à la generation des bõnes humeurs D'où il se fait de grandes mutations aux mœurs; remarquables sur tous autres aux enfants qu'on voit s'entreioüants, les vns estre ioyeux, les autres tristes, les vns rire tousiours, les autres pleurer à la moindre occasion: les vns sont doux & complaisants; les autres hargneux, choleres, & desplaisants; les vns impudents, & les autres honteux.

Enfans monstrent leur complexion en iouant.

Ainsi en est-il des hommes qu'on croit estre de diuers temperament selon les climats, les eaux, les vents, la demeure, les regions, les saisons, les aages: les aliments, actions, & mestiers, ou vacations, qu'ils suyuent; selon la remarque qu'en fait Hippocrate. De là vient qu'à Mande ville du Languedoch plusieurs deuiennent bossus, à Malthe aueugles, en Sauoye & vallée d'Angrongne, goitreux, en Espagne escroüelleux, en la Pouille ictheriques, en la Chine camus & ayant les yeux de chats: les Septentrionaux ont la voix aiguë à cause du froid, les opposites aigre. De là n'y eust-il iamais qu'vn Philosophe en Scythie, & plusieurs en Athenes: plusieurs fats & lourdauts en Abderes, peu en Athenes. Que si mesmes en chasque trois heures du iour, chacune humeur domine en chasque personne, chacune heure aura son humeur surdominãte à l'heure de la naissance de l'homme: & ainsi aux trois heures du sang, le sperme conceu par la femme se change en sang, la pituite en pituite, la bile en bile, & la melancholie en melancholie, la force de

Maladies ẽdimiques ou regionel les d'où viennent.

De aëre locis & aquis.

Lib. de spermate Gale. ad scrip. errorib. mutis. scatent.

Si l'heure de la cõception cause de l'humeur surdominant.

ce de l'heure surdominante preualant sur les autres. Et de ceste puissance se font la diuersité des trépes, que les vns naissent sanguins, pituiteux, bilieux ou melancholiques, si neãtmoins on le doibt croire.

Il y a donc autant de diuerses natures qu'il y aura de corps, & comme on voit entre tant des milliers d'hommes jettez en mesme moule tant de differents visages, caracteres de mesme burin de la nature humaine, que les aages, les saisons, la demeure, les aliments peuuent changer d'vn temperament à l'autre, en tant que ce changement n'est enclos dans les termes de l'aage, nechangeãt, ou fort peu, à l'esgard de sa racine ou son fondement naturel. Et bien que quelquesfois le sens, les actions, l'habitude, la voix, nous facent ressembler deux Gemeaux si semblables qu'on n'y puisse rien remarquer de different, comme recite Albert le Grand, & qu'il semble que deux personnes se peuuent rencontrer de mesme cõplexion, ainsi que rapporte Quintilian de deux gemeaux desquels l'vn estant malade l'autre l'estoit, & que s'attristoient & rejouyssoient en mesme téps : neantmoins la complexion de l'indiuidu est particuliere à vn chacun, comme suyuant sa forme substantielle, estant en chasque personne le propre instrument de son ame : les intemperies des indiuidus receuant changement, tant par les causes inferieures, comme de la semence & du sang, que des superieures, par la diuerse influence des astres & des constellations;

Concilia tor diff. 12. & 33.

Si deux personnes peuuẽt auoir mesme complexion.

Alex. ab Alexand.

Nota.

qu'aussi par les causes moyennes, comme du lieu de la generation, de la vertu formatrice, & de la matrice.

Or entre la diuersité de ces naturels on prend plustost indication pour conseruer nature en son estre, de la nature particuliere d'vn chacun, comme de chose plus familiere, que non pas de la commune: car qui se peut mieux cognoistre que soy-mesme; & se cognoissant le pourra mieux dire au Medecin?

Ceste nature particuliere a de certaines proprietez, qui suyuent la trempe particuliere d'vn chacun, que nul ne peut cognoistre que par experience. Car tout ainsi qu'aux vegetaux il y a des particularitez cachées que l'vsage seul descouure, comme la Rue & le Choul ne veulēt point qu'on les seme l'vn pres de l'autre: aux pierres, le Diamant ne se peut r'amollir que par le sang du bouc: aux mineraux l'Aimant attire le fer: aux animaux le Lyon craint le chant du Coq: De mesme y a il quelque chose de caché & secret en l'hōme qui ne peut estre compris par les sens, n'y par les signes qu'on peut descouurir par la profession de Medecine, ainsi qu'on remarque la Nature commune ou acquise. Et c'est ceste nature particuliere que Gal. desiroit sçauoir pour estre vn autre Esculape ou Apollon.

Nature particuliere se cognoist par experience & pourquoy on la doit cognoistre.

Ie ne me veux point ressouuenir, de ces Marces & Psylles, à qui il estoit particulier de manier impunément les serpents, n'y de celuy qui au rapport de l'Escale, ne pouuoit

retenir son vrine, aussi tost qu'il entendoit le son d'vne vielle: mais ie me contiendray dans les bornes de la cognoissance que le Medecin en pourra prendre de son malade, soit pour luy ordonner son regime, ou prendre garde quels remedes il luy doit donner. Trouuerez vous plus estrange que l'homme aye ses appetits familiers & particuliers de certaines viandes, ou en haysse d'autres, que quand vous voyez les animaux, les vns courir au foin comme les cheuaux & le bœufs, les autres aux chardons comme les asnes, les autres à la chair comme les lyons & les loups? Que des oyseaux & des poissons, les vns vont à la charongne, les autres aux moucherons & aux vers? Si on vous demandoit *Pourquoy*? ne direz vous pas quand & quand que c'est leur naturel particulier? Ainsi quand les vns cuisent bien le bœuf & ayment le lard, comme moy, & ne font conte des volailles & des perdrix, les pourrissants plustost qu'ils ne les cuisent en leur estomach: que les vns ne veulent point gouster le vin que les autres ayment tant. Et Gal. disoit que quelques vns vomissent ou ont enuie de vomir aussi tost, qu'ils goustent de la tisane. Ce qui m'est tellement particulier, qu'elle m'eschauffe, au lieu qu'elle rafraichit les autres, ausquels Hippocrate la recommande tant, & qu'il m'est impossible d'en vser bien que ie m'y sois voulu forcer. Ainsi Scaliger hayssoit le cresson, les autres le fourmage, autres les pommes, & les autres les œufs, iusques à s'en esmouuoir furieusement

Que le rapport du naturel particulier sert au Medecin.

Difference des naturels particuliers.

9. meth. cap 6.

Particulier naturel de l'autheur.

Historici

1596. ment le ventre, comme i'ay veu arriuer par experience à vn Gentil-homme. Et pour ceste cause le mesme disoit, qu'il y a des alimẽts particuliers & plus conuenables les vns que les autres à la nourriture de certains corps, comme il y a de certaines natures qui ne peuuent sans frissonner souffrir les plus legers remedes, qui prennent aysement l'Hellebore. Les vns tournent la casse en nourriture, qui est ennuyeuse & engendre des tranchées aux autres : La Manne se tourne à quelques vns en bile, & aux autres elle lasche le ventre, les vns syncopent prenans vn suppositoire, qui reçoiuent sans peyne vn lauement.

Cap. 2. lib. de consuet.

Heurnius cap 21. lib 3. ad praxim.

Il faut donc que le Medecin soit aduerty de ceste nature particuliere pour ne craindre point de donner à chacun ce qui luy est plus familier, & ne le pouuant apprendre que par experience, nul ne l'en peut rendre plus certain que soy-mesme ; & pource faut-il que chacun tasche à la cognoistre. Aussi bien que des aliments qu'il vse le plus, des vins qu'il boit, de son exercice, de sa profession, & de ses mœurs, comme il se trouue de tels aliments & de tels remedes. Car le Medecin iugera bien de la nature commune, & de celle qu'on acquiert par la coustume : mais encores celle-la le conduit en la cognoissance plus particuliere du naturel de celuy qu'il traicte, quand il sçait ses proprietez plus cachées. Il sçait bien que les corps sains & bien composéz s'entretiennẽt en leur naturel par leurs sem-

Pourquoy il est besoin que chacun cognoisse son naturel.

semblables, & qu'ils se reduisent en leur trempe naturelle, s'ils en sont plus ou moins esloignéz par leurs contraires: Ainsi les corps humides comme les enfans, s'entretiennent d'aliments plus humides, & ne sçaurions bien remettre le corps bruslant de chaleur à sa premiere trempe, si nous ne sçauons quelle elle estoit premierement, pour la reduire à son degré. Car si on le refroidit par trop, on passe la mesure & deuient intemperé. Subjet pourquoy Gal. a repris Asclepiade Prusien, Themison Laodiceen, Siran Ephesien, & Thessale qui ordonnoient la diete de trois iours, les arguant de l'auctorité d'Hippocrate, disant que la diete seulemét de deux iours, estoit ennemye des natures chaudes & seiches, ausquelles si on rabbat seulement vn repas, elles ont les visceres suspendus, deuenans lasches & imbecilles auec des foiblesses d'estomach, leurs yeux se cauent, leur vrine deuient chaude, & les deiections bruslantes; ce que peuuent supporter les natures humides.

Combien sert de cognoistre le tẽperamẽt du corps humide ou sec.

8. meth 2. 10. meth. 3. & 5.

2. acutor.

Ainsi selon que les corps sont temperez ou intemperez, denses ou rares, ayants ou toutes les parties saines, ou quelqu'vne indisposée, on doibt ordonner & la façon de viure & les remedes: & les natures tẽperées & sanguignes, veulent vn viure temperé en qualité & quantité: les pituiteuses qui eschauffe & desseiche, si elles sont intemperées, ainsi que les bilieuses, qui humecte & rafraischisse.

Remedes & regime selon la cõplexion.

Lib. de dissolut. continui.

Mais

Mais comment est-ce que celuy qui est ignorant de son naturel, le pourra cognoistre en particulier, puis que les Medecins mesmes y sont assez empechez? Tu cognoistras en general que tu es en santé, ou dans la latitude d'icelle, si tu ne sens point de douleur, en tout, ou en quelque partie de ton corps; & que tu fais sans peyne toutes les actions d'iceluy.

Premier moyen à se cognoistre. Si tu es dés le commencement d'vne nature chaude & seiche, tu diras que tu es bilieux: froide & humide, pituiteux ou phlegmatique: froide & seiche melancholique: chaude & humide, sanguine. Et te souuiendras que l'adolescence, la region, pays, & demeure chaude & humide, l'aliment temperé, les exercices moderez, & en fin la mediocrité en toutes choses font c'este trempe sãguigne, qui est la plus temperée, laquelle comme elle s'entretient par la coustume de telles choses, aussi peut elle estre changée par aliments contraires & par les aages: & d'vne naturelle en peut faire vne acquise, deuenant de chaud & humide, chaud & sec, & ainsi des autres, qui sera neantmoins ton naturel, tant que tu demeureras dans les bornes de santé.

Omnia sana sanis.

Complexiõ sanguine comme se cognoist.

Et comme dé naturelle elle change en acquise.

Nota.

Et en particulier; si au boire & au manger tu as le vin en hayne, ou que tu te trouues mal de boire de l'eau, au veiller & au dormir: si tu ne peux veiller, ou si tu dors l'apresdisnée, tu t'en trouues mal: si d'auoir mangé d'vne viande que naturellement tu abhorres: si l'exercice des dames contre ta coustume, ou natu

naturellement te rend malade, & semblables choses : si pour auoir mangé du fruict & des salades, auoir pris tel ou tel medicament, ou en telle forme, ou si tu te pasmes à l'odeur: si tu as le foye bruslant, la bouche tousiours amere, l'orifice de l'estomach grandement sensible, impatient aux douleurs, & que tu as telle coustume de dormir ou veiller, faire vn ou plusieurs repas, craindre le serain, ou le Soleil: tout cela t'est particulier, & est ce que tu dois cognoistre & rapporter au Medecin affin qu'il soit plus capable de te traitter.

Ce qu'on doit rapporter au Medecin de particulier.

Or pource qu'on trouueroit cecy difficile, & qu'il ne seroit aysé à vne personne de iuger s'il est bilieux, sanguin, pituiteux ou melancholique: ie veux tellement faire cognoistre la surdominance de telle ou telle humeur au corps, qu'on cognoistra la cause par les effets, m'esgayant vn peu en cecy, qui peut estre, ne sera inutile à plusieurs; puisque de ceste surdominance d'humeurs nous nommons nostre complexion sanguigne, pituiteuse, bilieuse ou melancholique.

La complexion se nomme de la surdominance de l'humeur.

Ces humeurs ou elles composent nostre corps dés nostre naissance, ou l'entretiennent & nourrissent lors qu'il est fait, ou bien luy apportent quelque vtilité. Elles sont quatre le sang, la bile, la pituite ou phlegme, & la melancholie, qui respondent aux quatre saisons de l'année, aux quatre aages, & aux quatre elements. Le sang se rapporte au printeps, à l'adolescence & à l'air chaud & humide: La bile à l'Esté, au feu & à la ieunesse chaude &

4 humeurs & leurs noms.

de & seiche: le phlegme ou pituite à l'Hyuer, à l'eau & à la vieillesse froide & humide: la melancholie à l'aage de consistence, à l'Autonne & à la terre froide & seiche. Car tel qu'est l'air tels sont les humeurs qui sont dãs nostre corps: & se conseruent selon les diuerses saisons de l'année: Et s'il se trouuoit vne region si chaude & seiche qu'il n'y eust point d'hyuer, il ne s'y pourroit point engendrer de pituite, & pource s'ẽsuyuroit la mort: qui faict qu'il n'y a partie si chaude & seiche au monde, laquelle n'aye quelque saison de l'année qui responde à l'Hyuer, ou quelque chose qui n'y supplée, comme montagnes, pluyes, froidures, ou aliments froids & humides, desquels il se fait de la pituite.

Nota.

Lib. de natura humana.

Ces quatre humeurs ne se tirent point seulement du corps, comme veut Hipp. car le sang (si ce n'est aux hypercatharses & supergations, ou par la vertu de l'herbe inuentée qui se perdit selon Gal. auec son aucteur) demeure comme le thresor de la nature, mais aussi paroissent en la diuersité des parties qui s'en nourrissent, la rate de l'humeur melancholique, le foye du sang, le poulmon de la bile, & les nerfs, estomach, boyaux & iointures de la pituite.

Le sang demeure au corps cõme thresor de nature.

Lib. quãdo & que purgare cõueniat.

§ Les humeurs produisent & changẽt les mœurs.

Les mesmes humeurs ont tant de puissance à la mutation de nos corps que comme elles sont les elements du corps de tous les animaux sanguins, aussi veut Gal. qu'elles engendrent en l'homme de bonnes ou mauuaises mœurs, quand il asseure que de la bile

2. de elem

se fait

ſe fait la dexterité de l'eſprit & de la pruden-ce: du ſuc melancholique la conſtance & l'integrité : du ſang la ſimplicité ou ſtupidité, & la pituite la lourdiſe & fetardiſe.

Ces quatre ſenſibles principes s'engendrent dans le Parenchyme ou concretion ſanguigne ou corps charnu du foye, par la chaleur naturelle qui altere l'aliment dans les veines : ſi elle eſt moderée, elle fait du ſang, ſi immoderée l'vne & l'autre bile, ſi diminuée la pituite. Et bien qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn ſang ſeul contenu dans les veines, neantmoins les autres trois humeurs ſont en iceluy; ſçauoir la bile, pituite, & melancholie. Et bien qu'au iugement du ſens elles ne ſemblent eſtre qu'vne meſme humeur, la raiſon les diſtingue, ainſi qu'on voit le laict ne ſembler qu'vn ſimple laict, & auoir trois ſubſtance la ſereuſe, fromagere, & butyreuſe. Et comme le vin a ſa fleur au deſſus, ſa lie au fonds, ſa ſeroſité & ſon vin : De meſme le ſang a ſa bile qui ſurnage quand il eſt tiré, ſa pituite qui ne ſemble que de l'eau, ſa melancholie au deſſoubs, noire & bourbeuſe, & le ſang rouge & vermeil. Et ne s'en trouue point vn qui ne ſoit peu ou prou meſlangé des autres, qui eſtant en petite quantité ſe dit pur par les Medecins. Et bien que toutes ces humeurs ſoient actuellement de conſiſtence liquide & fluide, neantmoins elles ſont chaudes & ſeiches, froides & humides, d'vne puiſſance actiue, parce qu'elles peuuent deſſeicher, comme la bile & l'humeur melancholi-

Comme s'engẽdrẽt ces 4. humeurs au foye.

Commẽt. ad lib. de natura hu mana.

Lib. 2 de natura. facult.

Exemple comme au ſang ſont les autres humeurs.

4. de vſu part. de different. morb. c. 6

Nota.

1. De tem per. cap. 9 que, ou humecter, comme la pituite & le sang: refroidir, comme la melancholie & la pituite; ou eschauffer, cõme la bile & le sang: Et sont contenus par puissance dans la masse du sang, & dictes actuellement telles hors d'icelle, pource que selon Gal. elles se font ressentir telles, comme il rapporte de luy mesme de la pituite vitrée.

Actiõs des humeurs par puissance.

1. de loc. affect. L'homme est faict & nourry de ces quatre humeurs : faict, d'autant qu'ils sont les quatre particuliers elements de la nature humaine, comme les quatre elements le sont des autres corps meslangez : nourry, d'autant que le corps ayant vne substance fluxible & dissipable, il failloit que ceste perte fust restablie & refaicte par l'aliment : ce que l'aliment ne pouuoit faire de soy, sans estre diuersement changé & alteré: occasion que par l'action de la nature il se conuertit en ce qui est plus familier pour la nourriture du corps, & se change plus promptement en nostre substance, comme sont les humeurs, lesquelles sont en tout temps & en tout aage en l'homme, bien qu'elles surdominent & s'accroissent plus en vn temps & en vn aage qu'en l'autre.

Cõme les humeurs font & nourrissent l'homme.

Causes efficiẽtes des humeurs esloignees & proches.

Les causes efficientes des humeurs sont esloignees, ou proches : Esloignées comme l'aage, la saison de l'année, la region & la demeure, la profession & mestier qu'on exerce: proches comme la propre faculté & temperature du foye : la materielle sont les aliments. Car le foye d'vne mesme faculté & proprieté

proprieté qui luy eſt ſpecifique ſelon la diuerſité de l'aliment, produit diuers effets : or l'aliment conſte de diuers elements diuerſement meſlangez eſtant heterogenée : & comme vne meſme cauſe en diuers ſubiets produit diuers effects, il engendre auſſi diuerſes humeurs. Car de la partie plus benigne & plus douce, il faict le ſang chaud & humide, mediocre en ſubſtance, doux en ſaueur, & rouge en couleur : de la plus ſubtile & chaude partie il fait la bile chaude & ſeiche, ſubtile en ſubſtãce, de couleur paſle & de ſaueur amere : de la portion plus aqueuſe, ſe fait la pituite froide & humide, de ſubſtance viſcide, lente & gluante, de couleur blanche, & comme ſans ſaueur : & de la plus groſſiere & terreſtre partie s'engendre le ſuc melancholique (qui eſt pluſtoſt la lie & bourbe du ſang, que la noire ou atre bile) froide & ſeiche, de ſubſtance craſſe & groſſe, de ſaueur pluſtoſt aſpre, rude, & acerbe, qu'acide ou aigre, & de couleur brune ou noire. Et ſelon la diuerſe trempe du foye plus ou moins chaud ou froid, il s'engendre plus grande abondance de l'vne ou l'autre humeur au corps, d'où ſe fait que les vns ſont plus bilieux, les autres plus ſanguins, les autres plus pituiteux, & les autres plus melancholiques. Et ces humeurs ſont naturelles, pource qu'elles conſtituent noſtre nature, ou alimentaires, pource que le corps s'en nourrit, & deſquelles on entend icy parler pour cognoiſtre la complexion d'vn chacun.

Cauſe materielle.

Cõme s'engendrẽt les humeurs.

Qualitez du ſang.

De la bile.

De la pituite.

De la melancholie.

Humeurs naturelles ou alimẽtaires.

Lib. de natura humana. Or tout ainsi qu'Hippocrate disoit que le corps se porte bien, quand ses humeurs sont naturelles, c'est à dire; tant que chacune à part, ou entre elles, gardent leur substance quantité, qualité, & temperature, & la iuste symmetrie & proportion, elles conseruent l'homme en bonne santé: Aussi deuiét il malade, quand elles sont non naturelles, c'est à dire, quand il y a du defaut ou de l'excez en leur substance, temperature, quantité & qualité. Et ces humeurs non naturelles apprennent à cognoistre le corps malade, desquelles on dira seulement cecy en passant, puisque la premiere diuision des humeurs est en naturelles & non naturelles.

Comme le corps est en santé par la symmetrie des humeurs naturelles.

Premiere diuisiõ des humeurs en naturelles & non naturelles.

Sang non naturel. Si le sang ou de son propre vice, & de sa nature, ou par pourriture ou par le meslange de quelqu'autre substance vicieuse, degenere de son naturel & change son estat, deuenant ou plus chaud ou plus froid, ou plus gros ou plus deslié: ou que se pourrissant, sa partie plus tenue se tourne en bile flaue ou iaune; la crasse & plus grossiere en bile noire ou atre: ou que par la contagion de quelque vicieuse substance, il deuienne atrabilaire, bilieux ou pituiteux, retenant la diuersité des couleurs & saueurs de ces humeurs, alors nous disons qu'il est vicieux & non naturel.

Vtilité de la pituite douce. La pituite qui est vn sang par puissance, c'est à dire non du tout cuit, quand elle est naturelle, à qui pour ceste cause, nature n'a donné aucun instrument ou receptacle propre à son expurgation: car estant froide & humide

mide, comme vne nourriture à demy cuicte, elle ne desire d'estre euacuée, ny demeurer en certain lieu (comme la melancholie dans la rate, & la colere dans la vessie du fiel, de peur de souiller le sang) aymant mieux d'estre alterée dans tout le corps; à ce que, ce qui demeure dans l'estomach soit chassé par le ventre, & netoyé par la bile qui coule du foye dans l'intestin: aussi failloit-il qu'elle allast par tous les membres, qui se meuuent volontairement, & par les iointures, de peur que le mouuement ne les deseichast. Ceste pituite douce meslée auec le sang dans les veines est naturelle & salutaire: Mais quand elle est aride & du tout crue, ou salée par putrefaction, ou meslangée d'vne humidité sereuse & salée, elle est inutile, & contre nature; elle est aussi tenue, aqueuse, crasse, lente, morueuse, qui s'expectore par les distillations, & se vuide par les crachats: & quelquesfois, comme on voit aux goutes, congelée, topheuse, & gypseuse: comme aussi c'este vitrée de Praxagore retirant au verre fondu cogneue & reiettée de Gal.

Pituite nō naturelle. Valerio. la cap. 11. lib. 1. loc. com.

Acide, crue, salée, subtile, aqueuse, crasse, lēte, muqueuse, topheuse.

Lib. de atra bile.

1. de facult. nat.

1. de loc. affect.

Vitrée.

La bile qui simplement dite s'entend de la flaue ou iaune; comme elle est tenue, humide & fluide quand elle est naturelle: aussi est elle contre nature quand elle est bruslée crasse ignée comme vn iaune d'œuf qui va au fonds du sang, comme la naturelle est la fleur & l'escume d'iceluy: Et de ceste naturelle l'vne nourrit les parties bilieuses auec le sang, l'autre s'en va à la vessie du fiel, comme

Bile naturelle double, l'vne pour nourrir les parties, l'autre pour la vessie du fiel.

Lib. de inutile & superflue, tant pour en purifier le
atra bile. sang, affin qu'il soit propre à nourrir, que
Bile non pour nettoyer la pituite des intestins, & les
naturelle exciter au vuidange par sa mordication. Or
vitelline. de ceste bile naturelle bruslée, selon Gal. ou
d'vne pituite crasse meslée auec la bile, selon
Porracée. Auicenne, l'vne & l'autre se trouuant & voyāt
Erugineuse. à l'œil aux fieures ardentes, & certaines tier-
Glastée. ces. D'vne plus grande assation se font la bile
Cerulée. porracée & erugineuse, de couleur de porreau & verd de gris: qui se font plustost dans l'estomach, comme la vitelline dans les veines & dans le foye, bien que quelquesfois aussi dans les veines la glastee & cerulée de couleur de pastel & bleuuastre qui est la pire de toutes.

Comme le suc melancholique naturel, ou l'atrabile est la lie, bourbe, & partie plus
2. de fa- crasse & terrestre du sang, qui meslée auec
cult. nat. luy nourrit les membres froids & secs, comme les os; vne grande partie d'iceluy s'en
Suc melancholique allant à la rate affin que le sang demeure plus
naturel. pur par ceste separation, & soit plus capable à nourrir auec le sang, s'appelle proprement
Atra bile suc melancholique, comme quand il est con-
contre nature. tre nature se nomme atrabile ou bile noire: soit qu'il soit immoderément bruslé ou inci-
De pituite pourrie. neré & reduit comme en cendre, ou par pu-
De sang trefaction de pituite bruslée ou grandement
de melan pourrie, estant plus douce, ou du sang ou du
cholie. suc melancholique bruslé: mais de bile bruslée qui ronge, brusle, liquefie & corrompt les parties qu'elle touche, fermente & fait boullir

boullir la terre, comme le plus fort vinaigre, sur laquelle elle tombe, & de laquelle les vlceres se font chancreux, & la dyssenterie mortelle.

De bile rongeantë.

Or laissons-là ces humeurs non naturelles qui seruent à cognoistre les maladies plustost que la santé, & disons encore vn mot des naturelles qui nous enseignent nostre complexion d'autant qu'elles constituent nostre corps. On les diuise en humeurs engendrantes, comme le sang maternel & la semence, desquelles sont composees toutes les parties de nostre corps: & engendrées qui sont les quatre humeurs contenues dans les veines & arteres.

Humeurs naturelles engendrantes, la semence & sang maternel.

Engēdrées comme les 4 humeurs

Cōment. in lib. de nat.hum.

Ou encores, on les diuise en humeur naturel alimentaire premier, comme le sang; second comme le ros ou rosée, le gluten ou colle, le cambium ou changeant & le sang inné. Car le sang nourrit immediatement les parties charnuës, mediatement par action & alteration les parties solides, voire la mouelle des os se nourrit de sang: & le chyle de sa douceur ne rassasie que l'appetit animal, & non le naturel, qui se fait de sa substance: & l'enfant dans le ventre de sa mere se nourrit du sang maternel, & non du chyle. Mais auāt qu'il nourrisse actuellement & soit conuerty en nostre substance, il reçoit diuerses alterations, qui font ces quatre humeurs secondes alimentaires. Car le sang espandu dans les tuniques de la veine s'appelle infix & implāté, ressuant & coulant à trauers comme ro-

Alimētaire premier sang.

Second, Ros, Gluten Cambium.

Nota.

De la nourriture du sang.

Humeurs secondes. Alimentaires comme nourrissēt.

see, se nomme Ros : agglutiné & collé à la partie estant tombé des veines Gluten : & changeant sa nature en la nostre Cambiun. Et ces humeurs different du sang non pas realement & de substance, mais par raison & qualité : le seul sang nourrissant mediatemēt ou immediatement.

Humeur naturel excrementeux en qualité.

L'autre humeur naturel est excrementeux ou en sa quantité, comme le sang menstruel, & la semence. Car si le sang maternel a du malefice comme Fernel, suyuant Plіne, a rapporté, ou il est mal affecté, ou il s'entend des lochies, pertes, & vuidanges qui suruiennent à l'enfantement: Ou en qualité, & cest excrement est vtile comme le fiel, qui sert de clystere naturel lors qu'il tombe aux intestins, & teind les excrements : la partie bourbeuse & le limon du sang tiré par la rate, l'attenuāt & subtilisant du mouuement de ses arteres: qui d'vne portion à quelques vns se purge par les hemorrhoides ; aux autres estant porté dans l'estomach excite, comme le ius de citron, l'appetit par son acidité, & ayde à la coction, en ridant ses tuniques pour mieux embrasser & cuire la viande.

Le sang maternel n'a point de mal fice, & comment.

En qualité vtile.

Le fiel, le sang limoneux de la ratte.

Serosité ou mesque du sang & sō vtilité.

Deuant que les Reins succent le mesque & la serosité du sang, il facilite la distribution. Car le sang gros & gras comme cresme de lait, ne passeroit point par tout, s'il n'estoit detrampé par ceste serosité, aussi est elle vehicule de l'aliment : qui apres auoir fait son office, s'en va des petits vaisseaux aux grands, & en fin dans la veine caue, & est attiré par

ré par les rongnons auec le sang, lesquels separent le sang & le retiennēt pour leur nourriture, & deschargent ceste serosité dans la vessie : & la vessie du fiel le tire sans sang, ayant les veines cystiques pour sa nourriture.

L'autre humeur naturel excrementeux est inutile. Car le foye tirant du mesentere & des gresles intestins, comme d'vne main, où les veines meseraiques abboutissent le chyle, ce qui reste de sec & de grossier est vn excrement inutile, qui se reduit entre les humeurs, d'autant qu'aux personnes saines, telles ordures doiuent estre humides,& molles en consistence de miel:l'vrine est cest excrement semblable au mesque du lait pris & caillé, que les rongnons attirent meslé auec le sang, qu'ils iettēt dans la vessie par les vreteres,prenant sa forme d'vrine dans les reins, & sa matiere dans le foye,auec le sang,n'estāt point excremēt des reins, comme la lie bourbeuse du sang de la rate, car la rate separe sa bourbe par coction d'auec le sang, & les reins par distraction. Ce qu'on boit sert de matiere à la sueur comme à l'vrine. Car si la serosité ne refluoit dans la veine caue, apres auoir conduit l'aliment, ou il se resoudroit par la chaleur, ou il se resoudroit en sueur.

Nota.

Humeur Excrementeux inutile.

Stercus pourquoy entre les humeurs.

Vrine que c'est.

Ainsi les autres diuisent toutes ces humeurs en vtiles,qui apportent quelque vsage au corps ; ou inutiles qui ne seruent de rien: les vns nourrissent, les autres ne nourrissent point:les vns sont premiers les autres secōds, les vns composent le corps dés le comman-

Autres diuisiōs d'humeurs.

cement comme le sang & la semence:les autres le fomentent,nourrissent,& restablissent lors qu'il est fait.Les vns sont excrementeux, les autres non : les vns sont selon nature,les autres contre : Et toutes ces diuisions ne reuiennent qu'à vne.

Proportion des humeurs dans le corps. Or donc puis qu'il est asseuré que ces quatre humeurs fils premier nez des Elements, engendrez par la proprieté & trempe naturelle du foye, d'vne mesme chaleur temperée, les diuersifiant selon la matiere alimenteuse plus que par les degrez de chaleur, comme dispute Fernel contre Galiē, se maintenants en telle proportion dans le corps qu'il y a plus grande quantité de sang, car il y a plus de parties sanguines:puis de pituite, qui aux dietes se tourne aysement en sang; apres plus d'humeur melancholique, selon Auicenne (contre Aphrodisée & Mesué) d'autant qu'on void plus de lie au fond du vaisseau,que de fleur au dessus : & plus d'os en sont nourris,que d'autres parties de bile: la rate aussi estant plus grande que le fiel, & les choses ameres ne sont point aggreables comme la bile,qui pour cest effet doibt estre la moins copieuse au corps.

2.Proble. aph. 2. *Cause de la digression des humeurs.* Veu aussi que ces humeurs dominent selon la surdominance de l'Element, de l'aage, de la saison, qui engendre vne humeur congenere & de mesme nature à leur Temperament, pourrions-nous sans la cognoissance d'icelles & de ce que dessus, cognoistre la cōplexion sanguigne, bilieuse, pituiteuse ou melancholi

melancholique? il a donc fallu faire ceste digression affin que nous iugions comme par icelles nostre naturel se doibt cognoistre. Car elles se monstrent au cuir & descouurent nostre trempe naturelle; si quelqu'accident, comme dit Hippocrate, ne les fait retourner, & recacher au dedans:& faut bien remarquer leur changement tant en santé qu'en maladie, sans s'arrester à ces nouueaux Erasistrates & Asclepiades, & Paracelsistes:qui veulent que la cognoissance en soit inutile,cõtre lesquels a iadis disputé Gal. ainsi que nous faisons au iourd'huy contre les Spagyriques.

Lib. de humorib. 8. de placit. & de veter. medecina.

Cõtre ceux qui veulẽt la cognoissance des humeurs inutiles.

Lib. de atra bile.

Nous cognoistrons quelle humeur domine dans nostre corps, par la couleur,par l'habitude du corps, par les mœurs naturelles; par le poulx, par les maladies ausquelles on est subiet & par les causes tant esloignées, proches que materielles, qui les engendrent, adioustez-y, si vous voulez,les songes: la tolerance ou intollerance.

Six choses requises pour cognoistre le naturel de l'homme.

Nous auons assez amplement discouru au precedent chapitre, de la trempe des Elements, des aages,du sexe,des saisons, des regions & climats, que nous venons de dire engendrer des humeurs semblables à leur trempe naturelle: maintenant il faut cognoistre celle de l'homme de laquelle nous auons affaire:commençant par celle que nous auons dit temperée,bien qu'elle ne soit que comme la regle des autres plustost imaginaire que reelle, de laquelle ceux qui s'esloignent ou en excez, ou en defaut de mediocrité, bien qu'ils

Temperament fait l'humeur semblable à soy.

Qui sont ceux qui sont naturellement sanguin, bilieux, pituiteux. qu'ils viuent dans les bornes & limites de la santé seront dits sanguins, bilieux pituiteux, & melancholiques naturellement. Celuy donc est naturellement bien temperé qui est posé dans la souueraine mediocrité que les Grecs nomment εὐκρασία ou bonne trẽpe, où les elements & les humeurs sont iustement proportionnées, en vn aage temperé, vne saison, *Eucrasie ou bonne trempe modelle des autres.* region & climat temperez, ayant vn foye bien temperé, vsant d'aliments moderez en quantité & qualité, abondant plus és principes qui font à la conseruation de la vie, & à *Varand.* parfaitemẽt exercer & accomplir toutes les actions d'icelle (non point en chaleur & humidité acquise ou excedente, qui denote vne ametrie & disproportion, engeance de pourriture) mais naturelle qui par la force des parties, & perfection de ses actions, resiste aux iniures tant interieures qu'exterieures: l'air ny les aliments ne l'offensent point, à cause de sa bonne & forte complexion: n'engendre excrement qui ne soit aysement chassé dehors par la bõté de son naturel: il ne sera ny chaud ny froid: tenant le milieu entre le *Euexie ou en bõ point tient le milieu de l'eucrasie.* gresle & le gros; ny gros ny menu, ny gras ny maigre (l'euexie ou la bonne habitude & embon point tenant le milieu de l'eucrasie ou forte & bonne complexion) entre le velu *Liddel.* & le glabre ou depilé: sa couleur soit floride & viue, bien meslangée de roses & de lis, & *Reigles d'une bonne trempe.* non si vermeille que la sanguigne: de poil moyen entre le blanc & le noir, tirant plus sur le roux en enfance, & sur le noir en ieunesse:

nesse : Que de ses mœurs il tienne le milieu entre la timidité & l'audace:prudent, aduisé, alaigre & dispost & humain : son pouls ny trop hasté ny trop tardif, mais tousiours en assiete mediocre : sa respiration douce & aysée, sa voix aggreable : non subiet aux maladies à cause des fermes pilotis sur lesquels est appuyée sa vie, qui doibt estre naturellement plus longue que de tout autre : cuisant parfaitement les aliments qu'il prend, les distribuant aysement, & vuidant les superfluitez qui s'amassent au corps : estant si bien atrempé en toutes ses parties similaires, & ayant vne telle proportion en grãdeur, nombre, ordre & figure en ses instrumentaires, qu'il exerce en toute perfection, les actions animales, vitales & naturelles de son corps. C'est de ceste complexion qu'on peut dire lors qu'elle se trouue *Gaudeant benè nati*, & qu'on est fils de la poule blanche, & le mignon de la nature.

On recognoistra dans les bornes de la santé qu'vn homme est sanguin ou auoir surdominance de sang sur les autres humeurs (& sera iugé intemperé s'esloignant de la mediocrité superieure)c'est à dire chaud & humide. Car les anciens ont trouué ceste complexion bonne, & ont pris le sang pour la vie, tesmoing Virgile. *Signe du naturel sãguin intẽperé.*

Purpuream vomit ille animam, &, vitam cum sanguine fudit.

Auec le sang il a verse sa vie, ou perdu la vie,
Et son sang empourpré son ame a tost suyuie.

Soit

Soit que le sang soit le thresor de la vie, dãs lequel elle s'entretiét à cause que toutes les parties s'en nourrissent, soit que ce soit la plus belle de toutes les humeurs, ou soit que c'est la matiere des esprits esquels consiste nostre vie, conforme aux principes d'icelle: qui sont la chaleur & l'humidité; aussi le vulgaire craint il la mort de ceux qui perdent, comme il dit, tout leur sang. Les causes plus esloignées qui engendrent ceste complexion, sont l'adolescence & la tendre ieunesse, la demeure, & la region, les vents, & l'air chauds & humides: les proches vn foye temperé & liberal: la materielle les aliments de bon suc & temperez, qui engendrent quantité de sang: comme la chair, le vin, les œufs: vn exercice moderé fait à temps, sommeil mediocre, vie sans soing, & pleine de resjouyssance. Car il est fort coniecturable que les causes produisent des effects qui leur soient semblables: la couleur du cuir & principalement de la face vermeille, d'autant que la couleur rouge, dit Auicene, monstre la multitude du sang aussi la couleur est telle, que les humeurs qui sont au dessoubs de la peau, & sur tout du vsage, s'ils ne rebrossent & retournent au dedans, comme il se void aux grandes froidures, à la crainte, aux syncopes, & quand on a du trouble d'esprit, comme à la honte & à la cholere: ils ont le corps charnu & polysarque & replet, le sang loüable coulant en ceste grande repletion esgale en ses veines & tous ses vaisseaux

Arnald. de Villan. in schol. Saler.

Causes esloignées de la cõplexion sãguine.

Fernel. cap. 14. li. 2. patholog.

Proche.

Materielle

La cause produict sẽblable effect.

Fen. 2. 1. doct. 3. cap. 3.

Couleur sẽblable à l'humeur contenue.

Habitude polysarque

ſeaux, qui s'enflent incontinent apres l'exercice, ou apres auoir enduré chaud. Ceſte habitude eſt ferme ſans beaucoup de greſſe, arroſée d'vne chaleur douce, benigne & vapoureuſe. Et celte habitude eſt replette d'autant que comme les parties ſe nourriſſent des humeurs. Il faut que l'habitude ſe reſſente de leur nature & de l'aliment des meſmes parties : Ils ſont d'humeurs douces & paiſibles, raillards & amateurs de nouuelles, pronts, non farouches ny cruels, ayſez à s'accoiſſer, à cauſe de la perfection & ſubtilité des eſprits procreez de la benignité du ſang, aymants les femmes & le vin, & puiſſants à l'eyercice des dames, pour l'affluence de ſemence qui vient de l'abondance du ſang, grands rieurs & d'vne face gaye & vermeille, ils ſont voluptueux n'eſtant pas capable de grandes charges & de haute entrepriſe, ayant ſouuent l'étendement comme le corps groſſier. Car ſi Hippocrate dit, qu'ils ſont dociles & prudents, croyant que de tout ce qui eſtoit dans le corps rien ne ſeruoit tant à la prudence que le ſang, ſ'entend des ſanguins temperez.

Sanguins pourquoy repletes.

Mœurs.

Hipp. lib. de ſtructura hominis.

Nota.

Ils ne ſe courroucent point ayſément, car l'humidité du ſang rebouche la fureur de leur cholere, raiſon pourquoy Auicenne appelloit elegamment le ſang, le frein de la bile: ils ſōt liberaux, amoureux, touſiours chantans, benings, hardis à cauſe de la chaleur du ſang: l'eſprit ſimple & ſans fineſſe, s'appliquant plus à goguenarder & plaiſanter, qu'à manier des affaires de conſequence, quittant volontiers

Lib. de flatib.

Sent. 4. t. cap. 20.

tiers

Le pouls. tiers les choses serieuses pour s'addonner aux delices.

Comme ils ont les vaisseaux grands & tendus, aussi ont ils le pous grand & plein. Car l'humeur surdominant a pouuoir de chãger le pouls: ils dorment paisiblement & sõgent choses plaisantes à songer, aux fleurs & à la lumiere.

Et bien qu'ils aydnt la meilleure complexion pour viure longuement, d'autant que la chaleur & l'humidité sont les deux principes de la vie, si est ce qu'ils sont subiects à plusieurs maladies, fieures sinoches, phlegmons, *Maladies des sanguins.* pustules sanguignes, verole & rougeole flux de sang, que s'il s'arreste ou y aye suppressiõ, sont souuẽt malades de plenitude:& les femmes sanguignes ont leur mois en grãde abõdance: aussi telles gens endurẽt-ils facilemẽt la saignée, & comme diuerses humeurs engendrent diuerses maladies, le sang fait les sanguignes: ils s'offencẽt en ceste temperature de sang des choses chaudes & humides, Nota. qui leur sont semblables, & se soulagent des froides seiches qui leur sont cõtraires, pourueu qu'elles soient en pareil degré. Car les causes contraires en moindre degré ne peuuent entierement corriger l'excez contraire, comme celuy qui est chaud au tiers degré, qui se fait ressentir auec quelque violence, ne Gal. 1. de aliment. Frambosarius. corrige point par le froid au premier ou second degré, & celuy qui l'excederoit & seroit froid au quatriesme degré, introduiroit vne nouuelle discrasie & intemperature ainsi que les

les temperez se tiennent dans la mediocrité, à qui toutes choses saines sont saines, sãs estre assubiettis à la rigueur des loix de santé, s'accoustumant à toute maniere de viure, sans s'obliger à vne seule, suyuant le precepte de Celse, & suyuant en tout leur appetit, de peur de deuenir delicats & en fin malades. *Omnia sana sanis.*

La ieunesse, l'aage florissant & de consistẽce, la chaleur & secheresse de l'Esté qui tient du feu, la region, les vents, les climats chauds & secs, le foye & le cœur qui sont d'vne complexion chaude & seiche, engendrent voire des meilleurs aliments, quantité de bile iaune, ou de cholere, s'ils vsent d'vn aliment chaud & sec, comme, aulx, oignons, moustarde, espiceries salures & aliments acres (& mesmes beaucoup de doux qui se tournent en bile en vn corps sec & chaud, ainsi que la manne, le miel, & le beurre) les vins forts & puissants : s'ils font beaucoup d'exercice violent, s'ils sont d'vn estat penible & labourieux & qui excite beaucoup de chaleur comme gens de feu, forgerons, mareschaux, fondeurs : s'ils veillent beaucoup, s'ils sont pleins de soing, s'ils se rendent pensifs & mornes, s'ils ne vuident leur cholere accoustumée, par vomissements spontanées, les selles, les vrines, & sueurs. *Causes esloĝnées proches & materielles de la bile.* *Ce qui engendre la bile.* *Les fruits doux se tournent en bile selon.* Gal. comment. In 6. epid.

Leur couleur tant de la face, de leurs yeux, que de tout le corps est pasle, iaunastre, saffranée, citrine & brune: le poil roux & noirastre, leur cuir approche de ceux qui ont la *Couleur des bilieux.* *Le poil.*

iaunisse y sortant quelques fois des petites pustules qui ressemblent aux Erysipeles: leur chaleur est acre & mordante au toucher: ils sont d'habitude gresle & deliée ayãt le corps
Habitude. maigre & velu, brun, noir & sec. Ils ont les vaisseaux larges à cause de la chaleur du foye & du cœur: ils sont prompts, bouillants, faisãt
Mœurs. tout plus par impetuosité, promptitude & legereté d'esprit, que par pẽsée: d'vn iugement variable, leger, sans solidité, ils se courroucent aysement, mais s'appaisent tost: ont le geste inconstant mais le courage Martial: hardis, ambitieux, voulant tenir les premiers rangs, estre les premiers és assemblées, prõpts à parler, hastifs au marcher, soudains en toutes leurs actions, vehements en leurs affections, & impatients en toutes choses, cupides d'honneurs, ingenieux, arrogants presomptueux, audacieux, impudents, vanteurs,
Frambosarius. gausseurs, mocqueurs, rusez, malins, vindicatifs, tempestatifs, querelleux, prodigues, temeraires indiscrets, moins propres aux gouuernements des republiques & affaires d'estat, plus propres à obeyr à la pointe d'vn assaut, qu'à commander, & à vn r'encontre qu'à vn embuscade où il est besoing de patience, ne pouuant long temps endurer le
Raisons des mœurs froid, le chaud, la fain, la soif, la fatigue, les
Cap. 12. li. veilles & autres incommoditez de la guerre.
2. de temper. Car ceste chaleur exuperante retenant tousiours la nature du feu, leur enfle le courage & les rend insolents, orgueilleux & superbes imitants cest element.

Qui

—— Qui sine pondere semper
Euolat, excelsaq. locum sibi quærit in arce.
—— Qui sans poids, & mesure
S'enuole, allant chercher son hautaine demeure.

Ils apprennent aysemẽt à cause de la chaude & subtile substance de leur cerueau, d'où vient que Galien tire l'acuité & prudence de l'entendement de l'humeur bilieuse : ils sont grands mangeurs, pource qu'ils transpirent & exhalent plus d'humeur par le cœur que les autres, pource aussi qu'ils ont la chaleur naturelle forte par laquelle ils croissent tost, qui augmente les fonctions naturelles & par consequent l'auctrice : ils sont fins & trompeurs pour la mobilité de l'humeur : choleres à cause de la grande chaleur du cœur & faculté animeuse & irascible. Ils sont magnanimes ne pouuant supporter vne iniure ; ce qu'Auicenne tient estre vne marque de chaleur : font bien à ceux qui les honorent : ils ne dorment gueres, mais peu & legerement sans repos d'esprit, car ils songent ordinairement ou à la guerre ou au feu, ou à quelqu'autre chose furieuse : leur pouls est vehement, frequent & dur, ils sont subiets à plusieurs maladies bilieuses comme fieures ardentes, tierces, phrenesie, passion cholerique, iaunisse, erysipele, herpes, vomissements & diarrhée bilieuse : leur vrine est flammée & acre, auec peu de sediment, leurs sueurs teignent en iaune : & se delectent à manger choses froides & humides : Aussi ceste intemperature qui excede en chaleur & secheresse se doibt

Coment. 4. ad li de natu. huma.

Pourquoy bilieux grãds mãgeurs, & croissent tost.

Gal. ... artis Medic.

Sommeil & songes des bilieux

Maladies.

Dejections sueurs vrines.

elle corriger par ces deux qualités froides & humides, par fruits cuits ou cruds, horges mondez, ſucs d'orenges, citrons, melons, concombres: ozeille, pourpied, par l'air rafraiſchiſſant & humectant, viandes non acres, & de bon ſuc, & ſans ieuſner, vin bien trempé, exercice moderé, le repos, les baings d'eau douce, euitant l'exercice des dames, & les fortes paſſions de l'ame: que ſi elle n'eſt gueres eſloignée, en ſa complexion bilieuſe, de la temperature mediocre, il la faut conſeruer par choſe ſemblable. Que ſi Hippocrate dit que la bile eſt plus froide que le ſang, c'eſt que le ſang eſt plus chaud que la bile de ſa chaleur naturelle douce & benigne: mais la bile eſt plus chaude que le ſang de ſa chaleur acre & mordace, bien que contenuë dans les bornes de ſanté.

Correction de l'intemperature bilieuſe.

Nota. Libro de morbis.

Comme le ſang eſt plus chaud que la bile.

La vieilleſſe tant naturelle que haſtée du defaut de la chaleur naturelle, l'air froid & humide, les lieux mareſcageux, la region & le climat froid humide, l'Hyuer, le téps pluuieux, le ſexe feminin, les exercices faits en l'eau comme des peſcheurs & mariniers: le cœur, le foye, & le ventricule froids & humides, engendrent beaucoup de phlegme & de pituite, principalement à ceux qui vſent immoderement de viandes froides & humides, eau, citre, biere, fruits & herbages cruds: qui ſont voraces & gourmands, comme les enfans, qui mangent beaucoup & iuſques à ſe ſaouler, auant que l'aliment precedent ſoit cuit, qui viuent en oyſiueté & ſans ſoing & ſans

Cauſes eſloignees du phlegme. proches.

Materielles.

sans estude, qui dorment long-temps & profondement, & sur tout apres le repas, ou se baignent aussi tost apres iceluy: qui ne crachent, ne mouchent, vomissent & assellent le phlegme accoustumé. Tous ceux icy en ont quantité, & s'appellent pituiteux ou phlegmatics de ceste humeur, d'autant que chasque humeur dominant au corps, donne le nom à la complexion d'iceluy. On les cognoist ainsi.

La couleur du visage & du corps est blancheastre & blafarde, quelquesfois plombine, liuide, & bouffie: leur poil est blanc de bonne heure: l'habitude de leur corps & la masse d'iceluy est grosse & bouffie, pleine, mollasse, froide au toucher & nullement velue: les veines & arteres estroites & obscures: le pouls petit & tardif, rare & mol: leur vrine blanche & pasle, tantost subtile, tantost crasse, auec beaucoup de sediment, & ont souuēt le corps moite si la pituite ne sort par deiections, ou vomissements: ils sont plus oysifs & endormis que soigneux, & studieux, à cause qu'ils ont les organes & le cerueau grandement froids & humides: Et parce sont ils d'vn entendement tardif, & hebeté, lourds, pesants, lasches & paresseux, faitneants, craintifs pusillanimes, endormis, ayant les sens, comme tous rebouschez & stupides. Car l'humidité lasche, & le froid n'esmeut point: ils songent qu'il pleut ou qu'il neige, qu'ils nagent ou se noyent: ils crachent quantité de saliue, mouchent beaucoup, vomissent force aquositez,

Fernel cap. 17. Pathol.
Couleur.
Poils
Habitude
Pouls, vaisseaux vrines, sueurs, vomissemēt, deiections.
Mœurs.
Songes.

Maladies. sont subiets aux rheumes & catharres, cruditez d'estomach, coliques, hydropisies, fieures quotidiennes, Edemes, & autres maladies pituiteuses : si que pour corriger ceste humidité & froidure, il faut qu'ils vsent des choses non naturelles qui deseichent & eschauffent selon le degré de ces qualitez, & pource doiuent euiter les cruditez, se leuer de table
Correction de l'intemperature pituiteuse. auec appetit, ne boire point en se couchant, euiter le vins fumeux, ne lire si tost apres le repas : dormir peu & non l'apresdisnée : se frotant le matin fort la teste, col, bras & cuisses, se peigner, cracher, moucher, & vuider les excrements naturels.

Serosité. A ceste pituite se rapporte la serosité, chasque humeur ayant la sienne vtile au corps
Ichor. (qui n'est pas l'iqueur; qui est contre nature) mais celle-cy sert à porter le Chyle au foye,
Cause & vtilité de la serosité. & le sang aux parties de tout le corps: & l'uy sert comme de vehicule & chariot, s'engen-
Gal. simpl cōment. in sent. 5. Epid. 3. drant de la portion plus tenuë & aqueuse de l'aliment qui ne se peut tourner en pituite, & ayant fait sa charge est tiré des reins, & chassé en la vessie seruant de matiere aux sueurs & à l'vrine.

Causes de l'amas du suc melancholique. L'aage declinant & la premiere vieillesse, l'Automne, l'air, les vents le pays, le climat froid & sec, inconstant & inesgal : le foye
esloignées. froid & sec, le cœur, l'hippochondre senestre
Proches. tendu, la rate imbecille & oppilée : l'vsage
Materielles. frequent des aliments gros & terrestres: comme de chair de bœuf, cerfs, cheures, lieures,
Fernel c. 16. path. balenes, marsoins, thons, poissons escailleux

salez,

falez, vins gros, couuerts, rouges & noirs: racines, comme raues, chaſtaignes, frommage vieil, choux, bletes, le meſtier triſte, la contemplation, les lettres, le ſoing, faute de reſjouyſſance & d'exercice: l'ennuy & la triſteſſe qui engendrent des humeurs groſſieres & terreſtres & melancholiques, & rendent la complexion du corps telle, ſi l'humeur eſt naturelle; eſtant au ſang comme la lie au vin: ou Atrabilaire qui reſſemble à la melancholique en conſiſtence & en couleur, mais qui s'engendre par aduſtion, quand le ſang & la cholere s'eſchauffent au corps: Gal. vſurpant ſouuent l'humeur melancholique pour l'Atrabile. Car eſtant toutes deux encores dans les bornes de la ſanté, produiſent des eſprits angeliques: comme diſpute le Sieur de la Framboyſiere, & par excez l'humeur melancholique, où les vapeurs bruſlées d'icelle fait les hommes maniaques, hebetez & ſans entendement, ſots & inſenſez, voire fait parler des langages eſtranges, ainſi qu'apres Ariſtote, Leuin a recueilly: ils ſont ordinairement ſubiets aux hemorrhodes, varices, fieures quartes, ſchirres, mal de rate: & l'atrabile exceſſiue les rend malings, enragez, & furieux, demoniacles ſubiets au chancre, lepre, morphée, rongne, gratelle & autres ſemblables accidents.

Nota. Gal. lib. de atrabile. *Difference & conformité de la melancholie & de l'atrabile.* Commēt in aph. 53. lib. 6. Leuinus Lemnius cap. 2. lib. 1. de occult. nat. miracul. *Maladies.* Ariſt ſect 30. lib. 2. probl. Cap. 9. li. 14. meth.

La couleur des melancholiques de naiſſance eſt brune & noiraſtre au corps & à la face, eſtant quelquesfois eſgale; quelquesfois tachetée de vitiliges & morphées, ou ſale-

Couleur. Poil.

Habitude. ment croustée : leur regard est morne, triste, hagard, inconstant, furieux & horrible: ils ont le poil noir & rude au toucher, & le corps froid, dur, & rude : leur habitude seche, maigre, & gresle. Leur pouls est petit, vn peu dur, tardif & rare: les veines & arteres estroites & petites : s'il ne se verse point de suc melancholique auec leur vrine, elle est subtile & blanche : s'il s'y en mesle, elle est grosse, liuide, & noirastre ou verdastre : il se fait souuent vn vuidange spontanée par les vomissements, deiections, vrines & sueurs, hemorrhoides & varices. Ils son chagrins & tristes, ne prenant plaisir à iouër, rire, baguenauder, & follastrer, vacant à leurs pensées & affaires serieuses, & pource pensent-ils qu'vn leur dresse tousiours quelque embusche, d'autant qu'il se procrée de ceste humeur noire des esprits troubles & sombres, ils sont solitaires, de peu de bruit & taciturnes. Car comme la chaleur engẽdre le beaucoup parler, le froid est cause de la taciturnité & du silence : ils se fantasient beaucoup de choses vaines, & font des chasteaux en Espagne : ils ayment l'estude, & sont opiniastres, constants, fermes, & stables en ce qu'ils se sont proposé, ayant par leurs frequẽtes meditatiõs passé & repassé par l'alambic de la raison ce à quoy ils se resoluent, cela venant de la secheresse qui ne laisse aysement changer ce qui est vne fois resolu : ils sont craintifs & soupçonneux se tenant tousiours mal asseurez, d'autant que de tout ce que nous voyons au dehors, rien ne

Vrines, sueurs deiections.

vide Aristot. cõferentem humorẽ melãcholicũ vino varia operantem, loco citato.

Moeurs.

Gal. cap. 7 lib. 3. de loc. aff.

Hipp. ad Philopen de Democrito.

ne nous espouuante tant que les tenebres; occasion que la partie raisonable de l'Ame humaine en estant enuironnée, elle craint toutes choses : ils sont enuieux, car l'enuie est vne espece de tristesse:leur appetit est souuent corrompu,& passe souuent en Boulimie & appetit canin. Ils sont fins & cauts, rusez, auares,& mesnagers : ayment la solitude. Ils veillent beaucoup,& s'ils dorment,leurs songes sont pleins d'effroy & turbulents,resuant apres les morts, sepulchres, fumées, images de choses noires & pleines de terreur & espouuantables:sont subiets aux maladies melancholiques. Ils se trouuent bien des viandes de bon suc, chaudes moderement & humides, & de ce qui purge la melancholie. Et cest humeur estant dans les bornes de santé, tant melancholique qu'atrabilaire est autāt aduantageux à auoir bon & ferme esprit, que de rendre la personne ingenieuse:bien qu'Aristote tienne que l'humeur melancholique, qu'il fait tantost chaud, & tantost froid comme le vin, opere diuersement, fait la sterilité d'entendement, mais c'est lors qu'il est hors de soy & de sa trempe naturelle, qu'il hebete l'esprit & trouble la raison.

Gal. lib. 2. cap. 7. de sympt. caus. Veiller. Dormir. Songer. Tolerance. Sect. 30. problem. 1.

Ceux qui sont en vne constitution de tēps froide & humide, en Hyuer, en vn pays de mesme, en vieillesse, ont l'esthomach froid, la rate, & le foye oppilés ou schirreux & durs ; se chargent d'humeurs subtiles & sereuses, principalement s'ils boiuent desmesurément, & ne pissent à proportion, & per-

Causes esloignées proches & materielles des eaux contenues au corps.

Fernel. c. 28. lib. 2. path. dent la coustume des lienteries & vuidanges aqueuses:tellemẽt que ceste eau s'espandant parmy le corps, la face & les reins, il paroit
Couleur. tout bouffy:leur couleur est pasle & obscure, l'habitude du corps edemateuse, où le doigt
Maladies. en pressant imprime vne cauité,comme en la cachexie & Leucophlegmatie. Quelquesfois le ventre demeure gros, soubs lequel on entend comme vn bruit d'eau flotante: l'vrine
Serosité retient de la pituite. est crue & aqueuse, les deiections du ventre liquides & molles,le cuir moite: ils crachẽt & saliuent beaucoup sans toux, regorgent souuent de l'estomach,& en leur actions ressemblent aux pituiteux.

Causes esloignées proches & materielles des vents, engendrez au corps. Ainsi les vents qui abondent au corps retiennent du suc melancholique & tous les melancholiques sont venteux, qui s'engendrent par l'aage declinant, la constitution de la saison,regiõ & demeure froide,l'estomach froid & humide. Toute l'imbecillité de chaleur ou prouenant d'intemperie simple,ou du vice des humeurs, la ratte grossie & opilée d'vn suc melancholique offensant la digestion,engendrent quantité de vents, comme aussi toute viande flatueuse,raues,chataignes, feues,truffles,artichauds d'inde,boire immoderé, yurognerie & gourmandise mere des cruditez, grande abondance & flottement de viandes en l'estomach, l'oysiueté, le long sõmeil: on entend des bruits & borborigmes dans le ventre agité des vents.En soufflant de l'hippochondre gauche & de l'estomach & principalement le bouyau nommé colon, cõ-

me le principal siege des vents, par la force desquels il se dilate merueilleusement aux coliques de quelques vns, ils ōt des douleurs tensiues & vagantes par tout le corps, rendāt des vents par la bouche & par le dos, l'yssue desquels les soulage : les oreilles leur tinnent; les membres du corps leur palpitent & fremillent. Ils sont subiects aux maladies vē-teuses, & leur songe sont pleins de choses venteuses qui volent & courent, de tonnerres & de tempestes. *Maladies.* *Songes.*

Et s'il se fait de toutes les humeurs vn meslange, où le corps participe d'vne ou d'autre complexion & constitution, tu le pourras cognoistre par le meslange des signes & des causes, comme si sanguin & pituiteux, cholerique & melancholique; & amas des autres, selon que les actions de ton corps se feront bien & sans peyne & ta constitution naturelle, & t'en cognoistras esloigné, à mesure que tu ressentiras ne les pouuoir faire qu'à peyne, & à mesure que ceste constitution se change tu cognoistras n'estre plus celuy que tu estois pouuant ainsi faire vne confession generale à ton Medecin pour luy faire cognoistre ton naturel. *Cognoistre les complexion composees.*

I'ay accoustumé de me purger vne fois ou deux l'année, en l'Automne Primptemps ou autre saison: en bruuage, ou bol, ou pillules, ou tablettes, ou poudre, ou opiate, conserue, essence, extrait, ou semblables : & me trouue bien ou mal de telle purgation, pource que ie suis valetudinaire subiet à telle ou telle *Declaratiō du malade pour faire cognoistre son naturel particulier au medecin.*

maladie,

maladie, ayant ou la teſte, les yeux, la veſſie, les rongnons, le ventre ou les iointures qui me font ſouuent mal; ſubiet aux hemorrhoides cachées ou coulantes, mes mois bien ou mal reglez non conuenables en quantité ou qualité: ie ſaigne ſouuent du nez en telle ſaiſon, ou ſuis ſubiet à quelque benefice de ventre qui me dure tel temps: les ſueurs qui ſortent de mon corps ſont de telle odeur, couleur, copieuſes ou non; de mon naturel i'urine peu ou beaucoup, & mes vrines ſont paſles, blanches, tenues, crues, ou groſſes eſpaiſſes, noires & rougeaſtres & flammées: ie ſuis cōſtipé, ou aysé à m'eſmouuoir au moindre remede, voire à l'odeur du medicament: ou ie ne ſuë, ny mouche, n'y ſaliue & crache: ie ne vomis iamais ou rarement, ou ſouuent. Ou bien ie ne pris iamais medicament, ny vſé de ſaignée, ventouſes, cornets, cautères, & n'en ay eu beſoing, ayant trouué vne bonne & forte conſtitution, ſans auoir eſté ſubiet au ſerain ny au ſoleil, aux vents froids ou chauds, toute demeure m'ayant eſte bonne, ou ſouuent ie m'en trouue bien ou mal. Cōme tu te trouuesdes dames. Si tu es couſtumier de te metre en cholére pour peu de choſe, ſi elle eſt vehemente, ou duré longuement, ſi tu la peux diſſimuler, ou ſi elle paroit ſur le champ: ſi tu es audacieux ou hardy, craintif ou timide, ſi tu es homme d'entrepriſe & aſſeuré ou non, ſi courageux & hazardeux aux grands affaires, reſolu & ferme en ton opinion, eſuanté non ſecret, criard ou poſé, raſſis

Des purgations ſaignées retētions & vuidāges.

Air, region, & vent.

rassis & de peu de bruit, moderé en tes passions d'esprit, si tu es chagrin melancholique solitaire & fuyant, ou aymant les grandes assemblées, si tu es hardy ou timide à parler viste ou promptement: bruslant ou pesant & tardif en tes actions. As tu accoustumé de te baigner aux baings de riuiere ou naturels, prendre estuues seches ou humides, faire dietes & y suer, te faire froter, lauer ou tout ton corps ou partie d'iceluy. *Des mœurs & passions de l'ame.*

Aymes tu l'exercice venerien, y és tu naturellement enclin, ne t'en peux tu passer, as tu des pollutions nocturnes, & flux gonorrheen ou volontaire, t'en trouues tu bien ou mal: l'vsage frequent ou rare t'en est il salutaire ou nuisible. *De venus.*

Regarde quel exercice tu fais, quelle profession, quel mestier tu exerces: si tu es homme de letres ne t'exerçant que de l'esprit, beaucoup studieux: si tu t'y prends chaudement & deuores les liures, ou doucement & à loysir: tost, apres ou loing du repas, si tu estudies en choses plaisantes, ou bien es choses contemplatiues & profondes, où il faut que l'esprit se bande ou soit tendu: si tu te plais à l'Histoire, Poësie, Philosophie, Medecine, Mathematique, Iurisprudẽce ou Theologie. Car selon icelles, il se dissipe beaucoup ou moins d'esprits: si tu es gẽtil-hõme, à quoy tu te plais, es tu souuent dehors, à la guerre, à la chasse, ioüe tu à la paume, te plais-tu à la dance, ou si tu demeures oysif à te donner bon temps à la maison: si tu es de quelque *L'exercice. Profession & mestier. S'il est hõme de letre. Si gentilhomme.*

mestier

Si artisá. mestier s'il est penible, en l'eau, comme Mariniers, pescheurs faiseurs d'estang, tanneurs *Dehors.* papetiers: en terre comme laboureurs charboniers massons, tireurs de mines: Au feu comme forgeron, mareschal, chaunier, tuilier, fondeur armurier, serrurier; en l'air comme couureur de clochers & maisons, d'ardoy- *A couuert.* se, paille, tuile. Ou si tu trauailles à couuert *Exerçant une partie le tout.* & as vn mestier où tu n'exerces que quelque partie de ton corps, ou le tout. Les parties comme les Musiciens & chantres les poulmons, & parties de la respiration, les fluteurs, *Vide Marsil. Ficin. cap. 2. lib. 1. de stud. vita.* trompetes & ioüeurs de hauts bois & cornemuses: le cerueau s'exerce aux gens de lettres: Les graueurs peintres, escriuains, gens d'estude qui lisét beaucoup, les Imprimeurs, *Qui exercét Poulmons.* lingeres, & tapissieres les yeux, comme les femmes à leur ouurage: Les courdonniers, *Yeux.* tailleurs cousturiers selliers, les bras, comme aussi les bateurs en granges, rompeurs de bois *Bras.* & sieurs & les mareschaux & charpentiers: *Iambes.* les foulons conroyeurs, tissiers exercent les cuisses & les iambes, comme les laquais & *Cuisses.* messagers: les tanneurs & conroyeurs se seruent des bras, du doz, & des parties des lom- *Lombes.* bes, aussi bien que ceux qui ioüent trop aux *Doigts.* dames rabbatues: les passementiers, boutonniers, escriuains cousturiers, graueurs, peintres, horlogeurs, font valoir leurs doigts: & les marchands aussi & reuandeurs, à conter argent, peser marchandises exercent aussi leurs iambes, bras, & doigts à ployer, & desployer: leur esprit & leur teste à calculer: que si ils

si ils y sont oysifs, comme leurs femmes qui regardent passer le monde, & commandent aux valets, ou les dames & damoyselles qui ne s'occupent qu'à deuiser, ioüer, coudre ou faire ouurage, ou bien souuent à deuiser & babiller sur le tabouret, on ne fera exercice que de la langue, quelque peu des yeux, & des doigts, s'ils ny metent par fois vn peu l'exercice des muscles lombaires: encores ont ils plus d'exercice que ses douillets finaciers & vn tas d'engrais, qui ne sont nez que pour consommer les fruits de la terre, & donner de l'exercice aux medecins. Car telles gens à peyne exercét-ils que leurs mains dans leurs contoüers au moins la plus part: où leuent la teste comme ses faitneants qui haussant le nez humeent l'air pour rafraichir leur poulmon alteré par la desbauche: les femmes qui filent exercent leur bouche & l'essuyent en saliuant, celles qui cousent, leurs doigts: les tapissieres & lauandieres exercent leur doz, comme les lauandieres en courbãt leur estomach & la poitrine. En fin le corps n'a partie sur soy qui ne puisse prendre quelque exercice par lequel il vuide ses superfluitez. Mais principalement quand il exerce tout le corps comme à piquer & manier vn cheual, à danser, & sur tout à ioüer à la paulme, soit longue ou courte, pourueu qu'il ny aye point d'excez, se faisant froter au besoing, non à la façon des anciens qui auoient tant de sortes de frictions, qui ne sont plus en vsage: Aussi bien que leurs baings, au lieu desquels, nous

Exercices de tout le corps.

auons nos frictions, apres la sueur, & les baings & estuues & les pastes qu'on y fait au iourd'huy pour delasser le corps, & le nettoyer de poil & d'ordures crasseuses, comme font les courtisants, quand ils viennent en cour deuant que paroistre deuant les dames.

Pour cognoistre encores ta portée & tes forces, tu certioreras ton Medecin de ce que l'experience t'aura appris, si la Casse & la Rheubarbe ne t'ont fait asseler tant de fois, qu'vn boüillon laxatif; si tu prends mieux vne potion, ou bruuage, qu'vn bol, tablete ou poudre ou dragée: si plustost tu reçois vne ablution ou lauement, qu'vn suppositoire, car le nom de chystere sent au iourd'huy son appotiquaire d'vne liëue loing, & les filles de chãbre sçauent dõner & receuoir les lauements: si tu te pasmes & que le poil te herisse à ouyr nommer seulement vn medicament.

Declaratiõ du naturel particulier.

Ainsi en ay ie trouué qui me disoiét qu'ils s'accommoderoient à tout, fors qu'à vn bol de casse : les autres qui eussent plustost pris deux medecines, que souffrir vne saignée: les autres aymẽt mieux estre saignez vingt fois, que de prendre vn seul purgatif: les vns s'esuanoüissent aussi tost qu'ils voyent la lancete, tremblent, & suent & leur faut ainsi que iay veu au sieur de la Forest à Billõ en Auuergne, deux ou trois iours à se resoudre : autres tenant la chandelle pour voir saigner tombent à terre, ou en voyant faire vne operation de Chirurgie euanoyssent & ne la peuuent souffrir,

Histoires.

frir. Il me souuient qu'en l'année 1584. faisant coupper la jambe syderée à coup à vn pauure laboureur aagé de plus de quarante ans, à qui au milieu des champs en labourant vne fluxion plus froide que glace, disoit-il, estoit tombée de la teste au trauers du corps sur le pied, luy auoit gangrené tout d'vn coup despuis la cheuille en bas dudict pied, si que i'y enfonçois le rasoir à trauers sans aucun sentiment; comme il eust esté vn peu refait à l'hospital, il me fallut seul tenir le patient, bien qu'il y eust grande quantité de spectateurs en la ville de Thiers, où se faisoit l'operation. Les autres s'esmeuuent à la seule odeur d'vn medicament, ausquels pourroient seruir les boulettes de Mercatus & de Varandal apres luy, ausquelles ie n'ay trouué nul effet en les faisant odorer pour purger, quand on les rouleroit vne sepmaine à la main, où par vn simple sirop, se peuuẽt grandement esmouuoir : Autres ne font pas vne selle des plus rudes medicaments : & me souuient auoir fait purger vne femme, à Ris petite villote d'Auuergne limitrophe de ce Bourbonnois, qui estoit d'assez grosse habitude, luy ayant fait donner vne moyenne purgatiõ fidellement dispensée par vn bon Appotiquaire, elle ne feit rien, ie feis doubler le lendemain la dose, rien: & au troisiesme iour de l'apozeme ie l'aiguisay fortement, dequoy elle ne s'esmeut aucunnement & luy fallut donner vn lauement bien fort qui ne feit qu'vne seule deiection. Ainsi les vns au moin-

Histoire.

In præpa. med.

In remed. formul.

Boulettes de Mercatus pour purger en les odorãt.

Autre histoire.

Autre histoire.

Nature particuliere & de la diuersité.

dre mal pasment, les autres vomissent, les autres ont tousiours le ventre libre, les autres ne veulent rien que des clysteres, ainsi que feu Mr. le Comte du Lude, Lieutenant pour le Roy en Auuergne, & n'a gueres Gouuerneur de Mr. frere du Roy, qui en prenoit deux au lieu de purgation & puis se faisoit saigner, m'ayant asseuré qu'vne drachme de Ialap l'auoit fait asseller plus de soixãte fois. Et ces iours icy vne dame qualifiée de ce pays sur la fin d'Aoust 1624. ceste année, consultant à Molins Mr. de Lorme le pere, Medecin ordinaire du Roy & premier de la Reyne sa mere; nous demandoit d'estre purgée de medicaments qui n'eussent odeur ny saueur, qu'ils faudroit faire descendre de Paradis. Tant y en a qui hayssent les medicaments. Mais comment cela ne se feroit-il, puis qu'en quelques vns ont les plus delicieux aliments en hayne, comme le vin en santé, qui en demandent en maladie, les autres ne s'en soucient point: les vns sont friands de la ptisane, aux autres elle fait mal au cœur, comme à moy qui ne m'en peux aucunement seruir; les vns ayment merueilleusement à causer & babiller estant malades, les autres ne veulent auoir aucun bruit & n'ont rien tant en hayne qu'vn Medecin babillard, selon le prouerbe. *Medicus loquax, ægrotanti alter morbus est.* Que le Medecin grand parleur est vne autre maladie au malade : les vns plorent, les autres non: les vns sont paisibles, les autres impatients; les vns craignent vne odeur ou tel

Autre histoire.

Autre histoire.

Natures particulieres.

goust,

goust, les autres l'ayment : aucuns ayment le doux, la pluspart l'ont à contre cœur, & ne veulent que l'aigreur ou quelque chose de haut goust, salé ou espicé, ou quelque chose verdaitre & rude. Les vns dorment naturellement, les autres veillent presque tousiours, comme Montuus rapporte d'vne femme, qui n'auoit dormy de trente & tant d'années, & de Mecœnas qui demeura trois ans sans dormir, & s'endormit par la Musique. Seneca libro de prudẽtia.

Ne voyez vous donc pas par là la diuersité des complexions, coustumes & portées particulieres à vn chacun ? dequoy sera encores parlé Dieu aydant és chapitres suyuants. *Conclusion du chap.*

Si donc on cognoit sa complexion comme on doibt faire, ne pourra-on pas dire & sa portée & sa coustume au Medecin, l'ayant mesmes icy apprise par experience ? Ainsi on le rendra plus capable de la cognoissance du mal ; & plus asseuré du remede qu'il doibt ordonner. Et par ainsi on sera plus soigneux de la conseruation de sa santé l'entretenant par l'vsage moderé des choses semblables, pouuant soulager ceste vie naturelle, que l'ignorance & la negligence pourroit faire raccourcir. Par ce moyen Herodique le plus infirme & maladif de son temps, vesquit iusques à cent ans, par le bon mesnage qu'il vsa à la conseruation de sa santé. Et Plutarque rapporte que plusieurs par leurs diligences d'vn corps foible, debile, & mal sain, ont vescu longuement, ce qui te pourroit arriuer, si tu vses de la mesme discretion. Iobertus cap. 2. 1. part. Ficinus lib. 1. de tripl.

Ie prie donc le lecteur s'il a pris la peyne de voir ce chapitre curieuſement recherché pour cognoiſtre noſtre complexion, s'il neſt pas plus aſſeuré que de ſe fier à la deſcouurir, par l'influence des aſtres, comme ſi eſtant né ſoubs vne telle planete de Mars elle me rendroit cholere & guerrier,leſquels s'ils me font pãcher à ce naturel,ie le peux ſurmõter, cõme dit le Sage, par ſageſſe:ou par la Phyſiognomie, bien qu'elle n'eſt pas reiectable en la Medecine, ſoit qu'elle ſe ſerue de la Metapoſcopie & Chiromantie qui ſont deux de ſes parties, mais non ſi certaines,que les raiſons & demonſtratiõs cy deſſus puiſées dans les fontaines de la meſme nature, contre les Paracelſiſtes.

Vide Pontanũ cõment. in phyſiogn. Ariſtot.

Taxillũ de ſplendore phyſiogn.

Que le Medecin ayant cogneu le malade en ſanté, eſt plus propre à le guerir.

CHAP. III.

Valeriola enarrat. 5 lib. 4. ad finem.

IL eſt bien veritable que les remedes ordõnez & donnez par la main d'vn amy & pris auec aſſeurãce ſont touſiours plus ſalutaires. Car on ne peut dire auec combien de felicité celuy duquel on a vne fois conceu bonne opinion, prattique la profeſſion de Medecine,tant peut l'opinion pour le recouurement de la ſanté:la phantaiſie ayant ſi grande puiſſance ſur les eſprits & ſur les humeurs procreatrices des maladies, qu'elle les fait changer de

Combien peut l'opiniõ cõceuë du Medecin.

Riolan. ſect. 4 li. 1. benè meden.

gér de place & mouuoir à sa volonté. C'est à quoy pensoit cest Hipp. Latin Celse, quand il disoit tres à propos : Bien que la science soit esgale, on doibt tousiours preferer le Medecin amy à l'estranger. Et à la verité, l'Experience maistresse des choses nous rend assez bon tesmoignage de cecy: le Sage disant, mets ta santé entre les mains d'vn Medecin amy fidelle & qui te soit cogneu. Cest de là, à mon aduis, qu'on a tiré que le Medecin est plus propre à guarir le malade, lors qu'il l'a cogneu en santé.

Vn Medecin amy est preferable.

Or d'autant qu'il n'y à rien qui concilie plustost l'amitié que la frequentation: & que le frequenter & la conuersation apporte vne plus grande cognoissance des humeurs & du naturel de celuy qu'on frequenté, cecy arriuant & en santé & en maladie : le Medecin qui aura souuent veu la disposition naturelle du malade, iugera beaucoup mieux s'il est esloigné de son naturel, & s'accommodera mieux à sa coustume & son naturel, que celuy qui ne l'aura iamais veu : qui le verra seulement alteré de son naturel, lors que la maladie, l'aura chãgé de couleur, d'habitude, de façon de boire & de manger, & de mœurs: les douleurs luy apportans souuent de l'impatience. Il cognoistra aussi mieux la cause de son mal, sans laquelle il est impossible de bien guarir. Car il se trouue beaucoup de malades si naturellement honteux, qu'ils n'osent descouurir beaucoup d'indispositions, qui leur sont particulieres, aux Medecins

La frequẽtation sert à cognoistre le naturel du malade.

2.offic. estrangers, qu'ils sont bien a ceux desquels, ils sont familiers & ausquels ils s'asseurent. La santé, disoit le Pere d'eloquence, s'entretient par la notice & cognoissance de son corps, & l'obseruation des choses qui ont accoustumé de proffiter ou de nuire. Il cognoit bien plustost si quelque chose est esloignée de son naturel, & de combien il en est reculé & combien grand ou petit est le mal, & en quel danger il est, s'il excede de beaucoup sa complexion.

7.aphor. cap.vlt. Ainsi le Medecin ordinaire sçait si le malade est subiet à se desbaucher de sa bouche, à se passionner & mettre en cholere, ou à quelqu'autre excez qui l'aye mis en fieure; il y aura plustost remedié que celuy qui l'ignorera: qui voyant le malade en vne grosse fieure ardente, accusera plustost ou la plethore ou la cacochymie du corps, la putrefaction des humeurs & choses semblables qui peut estre ne serôt point. Et pour ceste cause Celse loue le Medecin Cassius, qui estant appellé pour voir vn malade febricitant & grandement alteré, ayant cogneu que son mal l'auoit pris apres auoir yurongné, luy feit boire de l'eau froide, qui par son meslange reboucha la force du vin, & discuta la fieure par le sommeil & par la sueur. Galien a tranché ce doubte recommandant vn Medecin ordinaire laissé aupres de son malade, à cause qu'il recognoissoit mieux son naturel, d'autât qu'il est tousiours plus propre qu'vn autre, qui ne l'auroit que peu, ou iamais veu.

In proœmio li.1.

Vn Medecin ordinaire est à preferer selon Galien.

Cap. vlt. de renum affectib.

Il

Il est bien vray: mais aussi faut-il entendre d'vn Medecin ordinaire qui soit Medecin, tel qu'il doibt estre, & versé en la cognoissance de sa profession, & non par des Medecins qui se qualifient tels, Charlatans, Empiriques Triacleurs, & Iatromages deschiffrez par plusieurs, apotiquaires insolents & esuantez qui pensent plus sçauoir que tout le corps de la Medecine ensemble: contre lesquels il faut dire vn mot en passant en faueur des ieunes Medecins, ausquels ils font souuent mille Rodomontades, sans taxer aucunement ceux qui aydent de leur industrie, & bonne volonté & suffisance à l'accomplissement de la profession.

Voy du Courual en sa satyre cõtr. les charlatãs.

Plusieurs, dit Hyppocrate, sont Medecins de nom, mais bien peu le sont d'effet; se couurant de l'habit de celuy, masquez comme ceux qui iouent sur vn Theatre, qui prennent l'habit d'vn Roy ou d'vn Prince, & hors de l'habit & du Theatre ne sont rien plus: Car ny la nature, ny l'erudition ou instruction, ny le lieu propre à l'estude, ny l'institution de ieunesse, l'industrie & le temps, ne leur ont acquis ceste perfection requise à la Medecine. Non que ie veuille tousiours requerir vne vieillesse consommée & decrepite à vn bon Medecin, pour estre le sage Conseiller de la nature humaine: car plusieurs sont deceddez encores ieunes, dont les escripts sont admirables en ceste profession, & ce grand Fernel n'auoit que 52. ans, qui n'a eu son pareil despuis Hipp. & Gal. qui se sont faits ad-

In lege.

Quel doit estre le Medecin.

Iob. cap. I. erroris.

Si les vieux Medecins doiuent estre preferez.

mirer auant l'entrée de leur vieillesse. Ie sçay bien que ce a esté l'opinion de plusieurs, & de ce Poete qui a dit,

Art tousiours chancelant, cognoissance incogneuë.
Et qui n'entre iamais, qu'en la teste chenuë.
Des hommes, qui rongez d'vn trop ingrat labeur,
Dans la santé d'autruy souuent perdent la leur.

Et que le prouerbe n'est que trop commun, de ieune Medecin cemetiere bossu, de ieune Aduocat, cause perdue : ioint que la grande varieté de la cognoissance de tous ce qui est contenu soubs la concauité de la Luno & au monde elementaire, voire au dessus d'iceluy desirent vne longue vie, celle de l'homme estant trop courte pour apprendre la longueur requise à ceste profession, comme dit Hipp. *Apho.1.1.* Mais tout ainsi qu'on est tousiours vieil Medecin pour auoir la barbe chenue de la quantité des années : aussi faut-il entendre que ceux sont vieux en la Medecine qui l'exercent de bonne heure, & qui y enuieillissant s'y rendent d'autant plus admirables qu'ils y enuieillissent, comme nous auons veu autresfois, nos tres-honorez maistres, Messieurs Iean Duret & Simon Piètre, estant encores ieunes estimez entre les plus vieux, l'vn & l'autre ayant esté les merueilles des escholes de Paris, n'estant presque sortis de leur adolescence qui estant deuenus

Ieunes Medecins peuuent estre sçauants & practics

vieux

vieux, ont esté auant cinquante ou soixante ans, ont esté les Coryphées des Medecins de leur siecle: autant en pourroit-on dire de plusieurs autres. Car il est bien vray qu'auec l'experience & le temps le iugement se rend plus solide, & peuuent ainsi mieux cognoistre les complexions generales & particulieres que les ieunes: Mais ie veux exclure d'icy & de ceste cognoissance ceux qui sont vieux d'aage, mais qui ont presque eu le poil blanc auant que estre initiez en ceste profession, qui apres auoir long-temps exercé d'autres sciences, ou s'estre amusez à l'instruction des autres disciplines acquierent plustost de la reputation en Medecine par leur poil que par leur science. Ie veux bien croire, que comme en toute autre science, aucuns proffitent plus en vn an à quelque chose qu'ils s'addonnent, que les autres en six, selon le iugement, l'esprit & l'inclination qui naturellement les y porte: & qu'vn Medecin moins aagé qui de bonne heure ce sera ietté en l'exercice de sa profession, ayant enuie d'y bien faire, est aussi capable à recognoistre le naturel de son malade, s'il l'a frequenté, s'il y veut prendre peyne. Non que ie le veuille sortant du college, ou du banc des Escholes sans aucuns experience: Mais qu'il faut qu'il aye suyuy les enciens quelque temps, & veu prattiquer les autres.

Aucuns proffitēt en moins de temps que les autres.

Il ne faut pas aussi croire que les Empiriques & Charlatans qui auront par hazard guary vn malade de quelque febricule ou

Contre les chariatans & empyriques, spagiriques. legere maladie, bien qu'ils le frequentent, soient propres à cognoistre son naturel. Car quand ils en cognoistroient quelque chose, ils ne sçauroient selon ceste cognoissance, auec toute leur Physiognomie, de laquelle ils se vantent, appliquer aucun salutaire remede. Car cela despend des Medecins rationels, qui ordonnent, ou le semblable ou le contraire selon le temperament & le complexion: las! que c'est vne chose estrange, disoit tres-bien Pline, que le peuple est tellement aueuglé, qu'on adiouste incontinent foy à celuy qui se qualifie Medecin, veu qu'il ny à chose au monde, où le mentir & le mensonge soient si dangereux.

Sentence notable de Pline contre le mensonge en la medecine.

Oseray ie icy mettre en ce rang l'audace, la temerité & l'effronterie insupportable de quelques esuantez chirurgiens & apotiquaires, qui soubs l'ombre d'auoir executé quelque ordonnance, d'vn Medecin fameux & de reputation, & l'auoir penduë au crochet, ou retenuë dans le liure, qui aura peut estre vne fois fortuitement succedé heureusement, se vantent à tous moments de cognoistre mieux le malade qu'vn Hippocrate resuscité: & s'ils luy ont seulement donné deux ou trois lauements, ou quelque medicament d'où ils se seront aucunement bien trouuez, saigné ou ventousé sans ordonnance, fait tels ou tels remedes; entreront incontinent en opinion qu'ils sont paruenus à la cognoissance de la vraye complexion du patient.

Cõtre l'impudẽce de nos Apotiquaires & Chirurgiẽs

Ie me suis laissé dire qu'à la capitale de ce pays,

pays, lors que la Reyne Loyse y faisoit son seiour, & où elle rendit l'ame à Dieu, vn certain presomptueux apotiquaire voulut estriuer de la cognoissance du mal d'vn confesseur de ladite Dame contre son Medecin (duquel la renommée est tenuë la plus releuée d'homme qui de long temps aye serui les Roys, Reynes, Princes & Princesses de France, & autres pays estrangers, & duquel comme ie l'honore i'ayme mieux me taire que trop peu dire) se roidissant contre le presage de mort de ce bon pere que le susdit sieur Medecin auoit prononcé deuoir arriuer à tel iour, voulut mõstrer son indiscretion (tant l'ignorance est temeraire & ne fait doubter de rien) & dit qu'il gageroit du contraire vn habit de velours. Ce qui fut fait par ledit Medicin, plus pour faire voir la presomption de cest ignorant, que pour desir de gager (car à la verité cela semble indecent & deshonore la profession) & l'accorda. La mort du patient estant arriuée au iour predit, le Medecin gaigna l'habit, que l'autre ne voulut payer sans estre actionné, affin que sa sottise se diuulgast d'auantage: & furent par la Iustice mis hors de cour & de procez. *Histoire.*

Il ne faut donc point que le malade pense que la suffisance de telles gens s'estende iusques là, que de cognoistre son naturel, & que par consequent il soit plus propre à le guarir, pource qu'ils ont tousiours demeuré ou en mesme lieu ou prés d'eux, l'ont purgé, saigné medicamenté & assisté souuent: leur ayant *Erreurs des malades en la creance qu'ils ont enuers plusieurs babillards.*

vne

vne telle creance, qu'il les prefere à tous les plus fameux Medecins: Aussi me souuient-il d'vn autre qui traitoit vn finãcier de ce pays, 1607. lors de la cruauté des dissenteries populaires, grandement malicieuses, sur la fin de l'Esté & tout l'Automne (qui me rauirent la tres-chere presence de feu mon pauure pere, & ma fille aisnée Marie, à mon tres grand regret, & mirent toute ma famille à la litiere) lequel auoit vn tel ascendãt sur son malade, & sur sa femme, que iamais vn mien compagnon coetanée & moy, ne luy peusmes persuader de luy faire aucune euacuation, qui fut cause que la fougue de ceste humeur maligne, se ruant sur vne cuisse & vne iambe y meit la gangrene, de laquelle il mourut en son vingt quatriesme.

Autre histoire.

Cela est si commun par tout, que chacun en diroit d'auantage, & nous l'experimentons tous les iours: mais quand à moy ie tiens que, ignorants ce qui entre en la vraye composition du corps humain, & ce qui l'entretient en santé, ne cognoissant ny le genre, ny l'espece de la maladie, ny ses differences, & moins sa cause esloignée, proche, ou materielle, externe ou interne, ny le temps du mal: se trompant souuent en la ressemblance des signes, où les mieux versez se peuuent mesprendre: ne sçachant aussi donner le remede, ny au temps qu'il faut, ny en la quantité ny à la qualité requise, estãt aueugles plus que taulpes en la cognoissance de la disposition naturelle, ne cognoissant de combien le malade en est

Pourquoy les ignorãs en medecine ne peuuẽt cognoistre la complexion & guarir le malade.

ẽn eſt eſloigné, pour oppoſer le remede au degré neceſſaire, qu'ils ne peuuent eſtre propres à guerir le malade : Et qu'ũ Medecin aucunement verſé en ſa profeſſion en viendra mieux à bout, d'autant que s'il ne proffite, il s'empeſchera de nuire.

Il arriue neantmoins ie ne ſçay comment (& ce qui eſt plus intolerable) voire à ceux qui croyent auoir quelque iugement, que la plus part croient que s'ils n'ont pres d'eux, tels ou tels qui ont accouſtumé de les ſeruir, tous les Medecins du monde ne les gueriroient pas, & croiront pluſtoſt à vne parole de leur apotiquaire ou de leur chirurgien, qu'aux plus remarquables ou plus ſignalez diſcours du plus fameux & docte Medecin du monde. Et ce qui eſt encores à regretter, c'eſt que bien ſouuẽt les plus habiles apothiquaires & chirurgiens, n'auront pas ſi ſouuent la vogue que les plus ignorants; comme i'en cognois en deux ou trois prouinces, où i'ay l'honneur d'eſtre appellé.

Fiance des malades aux Apotiquaires & Chirurgiẽs

Que s'il arriue qu'vn ieune Medecin, voire meſme des vieux, ordonne ou vne purgation, ou vne ſaignée, ou vn regime, cela deſpendra de l'opinion de ſon apothiquaire, & ne le voudra faire ſans auoir parlé à luy, lequel peut eſtre & à bon eſcient contrerollera l'ordonnance du Medecin, oſera diſputer de la qualité du medicament auec luy : ou de la cognoiſſance de la bonté ou malice du ſang apres la ſaignée. Et d'autant que l'ignorance eſt mere de l'effronterie, ne doubtant de rien

Ignorants ſouuẽt plus employez que les doctes.

Ignorance mere de l'effrôterie.

ils parlent auec asseurance de leur dire, remplis ordinairement de babil & de caquet lors qu'il n'y a personne pour les reprendre : ou principalement s'ils sont auec vn Medecin qu'ils cognoissent timide, ieune, ou peu pratic, & bon homenas : & semble que la parole & la suffisance du Medecin despend de la bouche de tels reuerends, lesquels bien souuent n'estoit la qualité qu'ils portent ils feroient marcher apres eux : Aussi ne les font ils appeller que quand ils craignent que leur premier mesnage se descouure, & qu'ils ne voient plus goutte au mal, & ne sçauent où ils en sont, lors ils se seruent du Medecin pour couuerture de leurs erreurs : Et disent, le Medecin l'a ainsi ordonné, ie ne suis qu'executeur de ses ordonnances: s'il eust mieux ordonné ou qu'il eust fait cecy ou cela, peut estre, tout fust mieux allé & le malade fust plein de vie. Que s'il arriue que le malade par la prudence soing & vigilance du Medecin, ayt eschappé vn grand danger, c'est merueille combien ils battent les oreilles du malade d'auoir bien sçeu cognoistre son naturel, d'y auoir mis la main au temps qu'il falloit, & disent, O que vous vous en alliez à vouleau si i'eusse fait ce que le Medecin auoit ordonné; ha ! que ie n'auois garde, mais ne luy dites pas : fiez vous seulement en moy: ie laisse bien dire ces Medecins, mais ie vous cognois trop mieux; ces gens triomphent de dire à qui les voudroit croire. Cest pourquoy ces outrecuidez sont beaucoup plus dangereux

Ruses des ignorãs en la professiõ de medecine.

reux aupres d'vn malade, dit Mr. Ioubert, que ceux qui ne ſçauent du tout rien, leſquels doiuent aſſiſter vn tres ſçauant Medecin, qui leur commande abſolument.

Cap. 24. part. 2.

Medecin tres-ſauāt & ſeruiteur ſimplement aupres d'vn malade.

Ainſi l'auctorité qu'ils ſe ſont acquis par la permiſſion que les malades leur donnent, leur fait trancher de l'Hippocrate, du Galien de l'Auicenne, du Rhaſis, de l'Ariſtote, du Platon, & aux Spagiriques du Paracelſe, & citer le petit aphoriſme gaillard, duquel ils auront quelquesfois ouy parler, ou auront ſuperficiairement leu, l'interpretant à leur phantaiſie, forgeant là deſſus des arguments cornuz, tirant des conſequences conformes à leur ignorante intelligence, qui n'auront iamais leu le premier fueillet de Meſué, Nicolas, Plateaire Gourdon ou Guidon & autres de leur gibbier. Et ne me ſuis peu tenir de rire autresfois d'ouyr citer à de ieunes compagnons barbiers le bon homme Galien & Guidon, cuidants que ce fuſſent quelques bons hommes plus ignorants qu'eux, qui n'euſſent ſçeu diſtinguer vne vlcere d'vne playe. Vous les entendrez ſe glorifier de ſçauoir dextrement manier vne lancette pour ſaigner, decouper ſubtilement le cuir apres l'application d'vne ventouſe, qui ne ſçauroiēt bien auoir marqué la ſituation d'vn tendon ou d'vne artere : ſçauoir donner doucement vn clyſtere ſans en reſpandre pour leur bouche, appliquer vn epitheme, vn liniment & choſe ſemblable, & bien ſouuent ne ſçauent la ſituation des parties. Et neantmoins veulent

Suffiſance des ignorāts mocquée.

lent mieux cognoistre le patient que le Medecin mesmes.

Pourquoy les ignorãs ne se peuuẽt guarir. Arriere donc de la cognoissance de nostre santé tous Charlatans, Chymistes, soufleurs, ces vanteurs de remedes secrets, guarissants toutes maladies impossibles, n'ayant eux mesmes moyen de se guarir de la moindre maladie du monde, quand ils sont malades, à cause qu'ils ne se cognoissent ny leur complexion, ny leur maladie, ce que ie leur ay souuent reproché en les traittant.

Histoire. Ils me souuient estant à Paris soubs nos tres-honorez maistres Faber, Perdulcis, Riolã & Duret 1587. vn certain Empirique auoit affiché qu'il guarissoit merueilles : Mr. Helie Pellaut Medecin fameux d'Orleans & qu'y decedda l'année passée 1623. mon Compagnon & moy, nous en allasmes au fer de cheual aux fauxbourg sainct Germain, & trouuasmes vn beau & venerable vieillard de tres belle apparence parlant peu & grauement, duquel ayant informé le pouuoir, se promettoit de faire encores plus qu'il ne disoit. Nous luy dismes que nous auions vn amy, qui auoit vn vlcere aux poulmons, qui se mettroit librement entre les mains, auec tel prix qu'il seroit content s'il le promettoit de guarir. Ce qu'il feit incontinent : & nous enquerants de la voye qu'il y vouloit tenir, que ce seroit par des decoctions d'herbes & autres drogues estrangeres qui euaporoient tãt de vapeurs soüefues & aggreables à la nature, qu'elles chassoient tout ce qui estoit de

mauuais

mauuais en elle. Et le voulant mener en la cognoiſſance de l'vlcere du poulmon, & s'il ſe pouuoit guarir, y apportant quelques raiſons il ſe doubta incontinent que nous y allions pour le ſonder, & nous dit qu'il n'eſtoit ny Philoſophe, ny Latin, mais qu'il en auoit guary d'autres, & l'auoit appris d'vn ſien fils qui eſtoit Medecin.

Tous les iours il ſe trouue de telles gens qui effrontement promettent merueilles, à guarir les quartes, epilepſies, lepres & gouttes inueterées, & tout ce que la Medecine iuge de difficille guariſon, ne leur eſt que paſſetemps & de leurs moindres cures. Gens ſans front, eshontez ignorants & puniſſables, qui ſe ioüent ainſi du cuir & de la nature de l'homme, dont l'ame eſt l'image de la diuinité.

Syncerité de l'autheur.

Mais il ſembleroit qu'en tout ce diſcours i'en voudrois à ceux de la profeſſion, ou que de propos deliberé i'y euſſe quelque particulier intereſt, ou par enuie ou par ialouſie : ie proteſte que non, & ceux qui cognoiſſent l'ingenuité & la candeur de mon naturel, m'en defendront. Car il n'y a perſonne qui honore plus les Medecins, Apotiquaires & Chirurgiens & autres qui ſçauent quelque choſe de rare en la profeſſion, que moy, comme faiſant tous enſemble le corps de la Medecine, quand ils ſont tels, non qu'ils doiuet eſtre (car peu s'en trouuent il qui ayent toutes les qualitez que nos anciens Medecins nous ont donné) mais qu'ils ſe doiuent pencer

d'estre; qui les cherisse plus & qui en face plus d'estat, & de tels en cognois-ie de capables en plusieurs lieux. Ie n'entends icy parler qu'à ceux qui se sentiront coulpables: car qui se sentira galleux, comme on dit, se frote: la vicieuse ignorance ne regnant que trop en ceste profession: Et puis si ie blasme ceux qui souillent vne si noble vacation que la nostre, ne suis ie pas excusable, puis qu'en la suitte de ces Erreurs que ie poursuy, ie desire desraciner l'erreur qui s'y commet? m'asseurant que feu Monsieur Ioubert à qui estoit deub l'acheuement de cest œuure comme le commancement, par son auctorité & sa doctrine les eust mieux vannez que moy, à qui l'vn & l'autre defaut. Esperant neantmoins que ses heureuses ombres auront nostre tache aggreable, nous remuerons nostre tonneau Diogenique pour en repurger l'auge, qui salit vne si excellente profession.

Pourquoy l'autheur fait ces erreurs.

Nostre Hippocrate se plaignoit iustement de son temps, de ce que l'ignorance de plusieurs vilipendoit la plus noble & la plus necessaire des sciences, disant que comme la timidité fait l'impuissance, l'audace engendre l'ignorance; la science fait sçauoir, & l'opinion fait ignorer.

In lege sub finē.

Ce qui fait mespriser la Medecine.

Riola. in præfat. de Tēperam.

Mais les plus aduisez de ce temps n'accusent pas seulement l'ignorance & la temerité, des Charlatans & inuenteurs de secrets, qui espuisent la bourse du populaire; ains reiettent la cause du mespris de la Medecine sur la multitude des Medecins, qui anciennement

ment

ment estant en petit nombre (& vn seul faisoit les trois parties de Medecin, Apotiquaire & Chirurgien) estoient estimez plus rares; & les tenoit on en plus grand honneur, les referant au nombre des Dieux, desquel les remedes salutaires estoient la main mesme de la diuinité: le luxe, disent-ils, a apporté le nombre des maladies, auec la maladie l'honneur & la recompense, & auec ces deux s'est accreu le nombre des Medecins, qui esleuez des biens de fortune, n'ont voulu prendre la peyne d'exercer ces trois parties, tellement que les mesmes Medecins, qui auoient pour lors la faueur & l'oreille des Princes, feirent enuers eux qu'ils creerent des Apotiquaires & des Chirurgiens, ausquels ils monstroient la façō d'operer, comme vn Architecte à ses ouuriers. Il est neantmoins aduenu que ces artisans par la negligence de leurs maistres, ont secoüé de peu à peu le ioug de ceste seruitude, & se sont renduz si insolents (le Magistrat, & le peuple qui tousiours veut estre trompé y conniuant & prestant la main) qu'il y a au iourd'huy autant de Medecins, que d'Apotiquaires & de Chirurgiens, & qui n'implorent que l'aide des Medecins, sinon qu'à l'extremité, voire qu'il y a d'Empiriques, de Charlatans & de Triacleurs. Et que mesmes qu'on tourne indignement & contre verité, en prouerbe que n'est bon Medecin qui n'est bon Charlatan. Tant il y a de corruptiō és plus belles sciences.

Anciennement le Medecin faisoit l'estat d'Apotiquaire & Chirurgien.

Multitude de Medecins les fait mespriser.

Prouerbe d'auiourd'huy, menteur.

Or pour en dire franchement ce que ie

crois du mespris qu'on fait au iourd'huy des Medecins: icy mets & l'ignorance, comme veut Hippocrate,&la pluralité des Medecins, comme les autres: mais aussi, l'enuie comme inseparable à ceux de ceste profession, que si la venalité qui commence d'estre en ces professions entre ceux qui se veulent approcher des Princes s'y introduit, tout ira en confusion, & on aura plustost recours à amasser de l'argent,pour estre Medecin d'vn Prince, que de la science pour s'acquitter de son deuoir, au grand preiudice de la santé & de la republique.

Où sont ces anciens qui ont si souuent crié?O siecle, O temps, O mœurs des hommes qui viuent à present! que la santé des personnes si cheres à tous vn estat soit gouuernée par argent, & qu'on y introduise ceux qui en peuuent fournir, & que pour y estre en quartier & le seruir,il le faille acheter! ne se souciant celuy qui le vend de la suffisance de celuy qui l'achete, pourueu qu'il le face receuoir à sa place, & qu'il soit payé de la vente. Que ce pere de lumiere auteur de la Medecine n'aye plus de rayons pour donner iour à la cognoissance des saints mysteres d'icelle: puis que l'auarice insatiable y a introduit ses tenebres. Iadis les grands Monarques & Potentats de la terre, enuoyoient d'vne extremité à l'autre pour en choisir, & ne les pouuoit-on auoir quãd on les desiroit: ainsi qu'Artaxerce d'Hippocrate, à qui les Atheniens construirent vne statue d'or; Antoine

Mal-heur du temps en la Medecine.

toine Musa fust doüé de l'anneu dor d'Auguste, Galien a seruy à grande & instante requeste cinq Empereurs : Tant de Monarques & de Rois ont honoré leurs Medecins de l'Ordre de Cheualerie, & les ont rendus riches & nobles. Qui les occasionnoit de se rendre capables de les seruir, & admirables au gouuernement de leur santé. Aussi c'estoit la science, disoit l'Ecclesiaste, qui faisoit hausser la teste au Medecin, & qui le faisoit honorer des Princes; si donc au lieu d'y estre appellé par suffisance, on y est receu par argent, ie laisse à penser ce qui en peut arriuer. Mais puis qu'on y voit tous autres offices venaux, qui sont les plus proches de la personne du Prince, qui ne l'auoient accoustumé d'estre, il ne faut pas trouuer estrange, que celuy de Medecin se vende, & aussi tost qu'vn Medecin s'y perche on demande de qui & combien l'a-il acheté & ne pouuons dire autre chose, sinon, O siecle, O temps, O meurs. Quand à l'ennie qui est vne autre cause du mespris des ceste science, ceste profession en est tellement m'esprisée, que le prouerbe en est venu *Non est inuidia supra medicorum inuidiam* : on auoit anciennement mis auec celle la, les enuies du pauure πτωχὸς πτωχῷ φθονεῖ & celle du pottier ou de gens d'vn mesme mestier, mais au iourd'huy ont à surhausse par dessus les autres l'enuie du Medecin : d'autant que l'vn veut sembler tellement exceller au dessus de l'autre, qu'il mesprise tout ce qu'il fait, veut auoir la preeminence, l'honneur, le

Ennie autre cause du mespris de la Medecins.

passez deuant, la reputation de sçauoir sans comparaison plus que les autres. & la plus part en compagnie ou en particulier estriuēt & se contrarient de tout iusques à en venir aux iniures, ne disent iamais bien l'vn de l'autre, taschent à la Cour des Princes, aux Vniuersitez, de se desnicher l'vn l'autre de leurs charges & chaires, aux villes & bourgades de leurs pratiques : il vaudroit bien mieux se battre par hōneste emulation à qui se rendroit plus habille homme ou plus charitable à combatre la maladie & seruir les malades. Nos aduersaires s'en mocquent & nous mettent deuant nos yeux nos altercations ordinaires & nos contrariantes consultations. Pour desraciner c'est erreur il faudroit estre homme de bien & auoir la charité enuers son prochain, & se souuenir de ceste sentence d'Hippocrate. Que les Medecins s'assemblent & consultent pour voir ce qui est passé, present, ou qui doibt arriuer au malade, conspirants plustost au but de sa santé, qu'aux altercations si frequentes, qui estant eslongnees de charité, mettent l'enuie, sa contraire, à sa place.

Agrippa. Mōtagne, Bouchet.

Si l'ignorance a iamais esté cause du mespris & de la decadence d'icelle, qui ne voit qu'elle ne le fust iamais tant ? outre que nous n'auons plus ces grands Philosophes du passé consommez en toutes sortes de sciences, qui exerçoient ceste profession, qui demeuroient si long temps à l'apprendre, qui mettoient la main à l'œuure de bonne heure, qui trauer-

soient

soient plusieurs Prouinces, & qui l'apprenoient & suyuoient les grands personnages auec beaucoup de feruëur & de temps pour s'y rendre capables & l'exercer auec honneur, en illustrant icelle de toute leur puissance, taschant d'y adiouster tousiours ce qui sembloit estre defectueux : si nous auõs quelques habilles gens parmy nos Vniuersitez & nos Maistres, ou qui par long vsage & trauail extraordinaire se soient rendus plus capables que les autres & ayẽt la vogue au dessus; ou on les enuie, ou eux mesmes ont quelque choses de defectueux d'ailleurs, ou qui n'est point aggreable à tous. Et sont en petit nombre au prix des ignorants. Galien se plaignoit de son temps que ceux qui seruent les grands sont tousiours estimez sçauants, bien qu'il en aille autrement; mais c'est que le peuple les estime tels. Or ceste multitude ne fust iamais plus grande qu'elle est au iourd'huy, où il n'y a si petit lieu, bourgade, ou ville, qui n'en souloit point auoir qu'y n'en aye que dix & douze, deux ou trois, d'autant que despuis que nous auons eu bon marché des lettres & en toutes Prouinces des personnes qui s'y sont addonnez, qu'on a fait les cours en Philosophie, il s'est ietté dans les professions de Theologie, Iurisprudence & Medecine tant de sortes de ieunesse de toute façon, croyant qu'ils y trouueroient leur viatique asseuré, sans considerer la difficulté & longueur des sciences qu'il ne se trouue assez de benefices pour les Theologiens,

De præcogn. ad Posthumum.

Multitude fait mespriser au iourd'huy la medicine.

assez de causes pour les aduocats, & assez de malades pour tant de Medecins. Qui est cause à mon iugement que ne se proposant dés l'entrée en l'estude, que d'acquerir la qualité de Medecin pour se ietter promptement en quelque lieu,& y gaigner de l'argent, ils ne prennent le loysir de s'y rendre capables, & en outre il s'y en va tant qu'il y a souuent de trop de chiens pour vn os. Et qu'en toute vne Prouince souuent de vingt ou trente il ny en aura que deux ou trois en vogue : Et que comme ils ne sont pas fermes & stilez encores en la proféssions, les voyant aller aussi tost presque qu'ils entẽdent la langue Latine aux vniuersitez de Medecine, d'où ils reuiennent dans deux ou trois ans voire moins, ieunes & inexperts, qui est cause qu'on les mesprise.& les vniuersitez & tout qui les font naistre comme Champignons:& comme on ne les examine plus si rigoureusement & qu'on ne leur donne le temps de se meurir & raffermir en toutes les parties; cela est cause qu'il y en a si grand nombre,& qui l'ignorance & la multitude fait mespriser la science, qui de soy est la plus excellente & plus necessaires de toutes.

Il faudroit à mieux faire, que les ieunes Medecins honorassent les vieux, voire s'entreporter les vns & les autres, & s'entre-honorer sans mesdire les vns des autres : qu'estãts conuoquez pour vn malade chacun aye sa voix libre, y gardant la modestie & l'ordre requis. Car nous sçauons tous le rang que nous

nous deuons tenir de la reception de nos lettres : Et ne faut se targuer d'ailleurs pour le passe deuant, s'entre regardant quand il faut consulter lequel dira deuant, vn chacun estãt ialoux de cest honneur, croyant que cela serue enuers le peuple à nous faire mieux appeller, si on marche deuãt vn autre : croyez moy qu'on habile homme en quelque rang qu'il marche, se trouuera tousiours habile honoré & recherché par tout, mais à cause que cela importe à la dignité de la profession & pour euiter les altercations qui y peuuent suruenir, il y faut vn ordre. Les vniuersitez n'en donnent point d'autre que celuy de la premiere reception du Doctorat, & qui premier naist, premier paist comme on dit. Vous ne verrez autre chose sinõ que ceux qui sont aux Rois & aux Princes, & que les seruent d'ordinaire, qui veulent auoir le dessus au regard des autres, bien que plus vieux, & soubs la faueur, les biens, & souuent plus la bonne fortune que la science, veulent qu'on leur cede par tout : & font comme les Officiers de Iustice, qui bien qu'ils soient bien souuent plus ignorants que les aduocats ; tiennent neantmoins le premier rang. A cela il n'y a que la discretion de celuy qui le desire prendre, de iuger auec qui & en quelle compagnie il est, & faut souuent ceder à la fortune, ce qu'on ne feroit à la raison. Nous en voyõs, qui se targuent du lieu où ils auront pris leur Doctorat. En France Paris & Montpellier, croyent que ceux qui le prenent aux autres

Ordre des consultes.

Medecins des Roys & Princes s'atribuent la primauté.

Vniuersitez bien que priuilegiées de mesme, & ayant mesme pouuoir de donner le bonnet, leur sont inferieurs : Et ceux qui le reçoiuent à Bourges, Rheins, Caon, Angers; Poitiers, Cahors, Tholouse, Valence, Aix, Oronges: ne sont pas si bien docteurs qu'eux. Comme si les degrés qu'on y prend n'estoient pas esgaux aux autres. Il est bien vray qu'il ny a gueres ou point d'Estude en ces lieux là, & que pource qu'on ny va gueres pour estudier, & qu'il ny a affluence d'Escholiers comme à Paris & Montpellier, il ne s'ensuit pas pour cela, qu'ils ayent plus de priuileges que les autres, pourueu que publiquement on aye rendu tesmoignage de sa suffisance, & pris le bonnet auec l'honneur requis, apres auoir emporté le tesmoignage des docteurs soubs lesquels on a estudié aux autres Vniuersitez de Paris ou Montpellier, ou en Allemagne, Flandres, Italie, ou Espagne, ou quelqu'autre lieu, où il y a estude & tres bon exercice de la Medecine : car en toutes Prouinces il se fait d'habilles gés. Il est vray qu'il y a en chasque Royaume des priuileges particuliers, & que les Cours ont iugé que les docteurs de pays estranges d'Italie comme de Padoüe Bologne, Romme, ou de Basle & autres d'Allemagne, & ainsi des autres, voire D'Auignon pour n'estre point de France, n'auroient aucun priuilege en France : & que ceux qui seront reçeus és Vniuersitez de France, passent deuant, mais tous autres docteurs reçeus en France iouiront

Doctorat se peut prendre en toute Vniuersité priuilegiée.

Angleterre Escosse.

Si les Docteurs d'vniuersitez estrangeres ont priuilege en France.

ront des mesmes priuileges, & auront mesme ordre de leur reception. Ceux de Paris vous diront qu'vn licencié de Paris est autant qu'vn Docteur de Montpellier, cela a esté vuidé par arrest de la Court que non, & que tous Docteurs en quelqu'endroit qu'il soit passé d'Vniuersité priuilegiée en France est tousiours preferé au Licencié & Bachelier de quelque Vniuersité que ce soit quand elle seroit cét fois plus fameuse. Mais en France tous Docteurs sont esgaux en qualité, & ne differét en priuileges, passant du iour de leur reception, deuãt ou apres: il est encores bien mal seãt de dire qu'vn Docteur non seulemét d'Vniuersité priuilegiée, mais aussi remarquable en estude, ne puisse prattiquer en vne autre, sans y estre immatriculé: & qu'on se bande à poil, à crin pour cela : & que mesmes aux grandes villes où il ny a ny estude ny Vniuersité on empesche vn nouueau Docteur que s'y voudroit habituer, qu'il ny soit aggregé : comme si cela estoit d'equité, pourueu qu'il ayt son doctorat & soit habille hõme. Ie sçay bien que c'est pour euiter l'abus? & qu'il s'en ietteroit tant aux bonnes villes, s'il ny auoit quelque ordre, qu'il n'en demeureroit point aux petites & au plat pays : & à leur preiudice neãtmoins on y reçoit les Empyriques. Ie suis bien d'aduis qu'on ne recoiue en la compagnie des Docteurs Medecins, ceux qui n'ont point de grade, & qu'on ne consulte point auec eux: d'autant que cela est grandement important à la vacation, & ou-

ure le grand chemin aux abus qu'y s'y commettent, y introduiſant les ignorants Charlatans & Empyriques & Triacleurs qui ſe vantent par tout d'eſtre Medecins. Car l'ordonnance du Roy defend à toutes perſonnes de s'inmiſcuer en la pratique de la Medecine, ſans eſtre approuué par les Maiſtres de la faculté d'icelle.

Tout Medecin doit eſtre approuué docteur par Vniuerſité priuilegiée.

Car quiconque doibt faire ceſt exercice ſi noble & honorable, doibt auoir rendu teſmoignage de ſa ſuffiſance par deuant les Chanceliers & Docteurs des Vniuerſitez, & publiquement & non à cachete comme font pluſieurs. Ainſi les Apotiquaires & Chirurgiens doiuent auoir ſuby l'examen de leur profeſſion par les Medecins, comme on fait és bonnes villes, & ſe deuroit pratiquer par tout. Car ces donneurs de lettres à nos Chirurgiens pour eſtre Maiſtres & leuer boutique, ne ſont que pipeurs de leur argent, & preſque tous ignorants, comme nous en auons cogneu, qui ſoubs ombre de vouloir reformer l'abus par le priuilege qu'on leur donne, accroiſſent l'abus & ſouſtiennent l'ignorance. Mais puis que tout eſt corrompu il faut bien que la Medecine ſoit à meſpris.

L'abus de la Medecine la fait meſpriſer.

Vous donc ieunes Medecins, Docteurs & qui auez publiquement rendu teſmoignage, en public que vous eſties capables auec le temps d'exercer ceſte noble profeſſion & vous exercer ſur vn ſi noble ſubiet que l'hõme: craignez premierement Dieu, & ſongez à la creature d'iceluy que vous auez à traitter, ſouuenez

fouuenez vous de ce que Pericles disoit menant les Atheniens à la guerre. Songe à ce que tu fais, ces gens icy sont citoyens Grecs & Atheniens: aussi le corps que vous traittez c'est d'vn hõme caracteré à l'image de Dieu.

Ne souffrez ceux qui par l'ignorance veulent souiller vostre profession, se mettre en vostre rang, & qu'ils soient graduez comme il faut en icelle, s'ils veulent entrer en vostre compagnie: honorez vous les vns & les autres, les vieux les ieunes, & les ieunes respectent & honorent les vieux, les frequentent, n'ayent point d'honte d'apprendre d'eux, de les faire appeller en cas doubteux, voire leurs coetanées: Apprenez de tous ceux qui s'exercent en la profession, soit Apotiquaires, Chirurgiens, Herboristes, Operateurs, ce qu'ils sçauent bien faire, & les loüez en bien faisant. Rendez l'honneur à ceux qui vous en rendent, (& mesmes si quelque vieil Medecin n'auroit son degré, qu'il soit grandemẽt aagé, comme il s'en trouue, pourueu qu'il soit de bonnes mœurs, sçauãt, non arrogant, cedez-luy quelquesfois plus par bien-seance & par honneur de l'aage, que de droit & de deuoir: ostez d'entre vous ces petites enuies de vouloir paroistre plus qu'on n'est, iamais ne mesdites de vos compagnons, s'ils ne vous en ont donné subiet, & encores quand ils l'auroient fait, excusez plustost leur imbecillité que de vous vanger de leur insolence, s'il ny a de la malice. Ne mesprisez personne de qui vous puissiez apprẽdre. Apprenez aux Vniuersitez

Exhortation aux ieunes doctcurs Medecins.

pendant

pendant que vous y auez le temps à estre bon Anatomistes, Simplistes,& voir faire les operations Chirurgicales & autres d'autant que vous ne pourriez tousiours auoir ceste cõmodité. Ne fuyez point les Hospitaux pour y voir quantité de malades, frequentez les maistres qui messangent bien les medicaments, exercez vous en la cognoissance des drogues, quand vous en auez la commodité, & à voir penser les blecez & autres exercices de Chirurgie. Si vous acquerez cela, vous vous empescherez que vous ne serez à mespris, d'vne infinité de petits glorieux,& outrecuidez que ne peuuent à peyne bien battre au mortier ou faire vne barbe. Ie dis librement ce qui m'est arriué commençant l'exercice ieunement à ving trois ans : où ie me suis souuent trouué courre telles risques. Et sur tout ayez tousiours intention de bien faire & d'apprendre estudiant perpetuellement, & vous recognoistrez que Dieu benira vostre labeur,& viurez en honneur auec les grands, & petits auec vtilité. Car tu trouueras assez de babillards, insolents, vantards, qui enflent deux ou trois mots empoulez de l'art, qui se veulent faire croire ce qui n'estpas:si tu és tel que tu dois, tu en reprendras les vns, & admonesteras les autres.

Le mespris de la Medecine cause de ceste digression. Ceste digression a este plus longue que ie ne pensois. Mais combattant les Erreurs de la Medecine & son mespris d'auiourd'huy, où elle va en decadẽce, si on ne la releue, ie voudrois en ces erreurs contribuer mon talent à desraciner cest erreur.

Ie ne blasme sans cause ceux qui veulent cognoistre la complexion d'vn malade & ne sont pas Medecins ; car la raison est trop euidente qu'ils ne la peuuent cognoistre sans auoir estudié, cogneu ce qui est naturel auāt que de cognoistre ce qui est contre nature. Qui est ce qui cognoistra la maladie, s'il n'a cogneu la bonne constitution d'vn corps en santé ? Ce qui ne se peut faire sans l'auoir appris des elements, temperaments, humeurs, facultez, fonctions, parties continentes & cōtenues du corps, leur connexion, symmetrie, substance, nombre, vsage, action & composition. Ceste Physiologie suit la Philosophie, celle là les autres sciēces & lettres humaines. Comment donc pourront faire les personnes illiterées & qui n'ōt iamais passé par les bonnes lettres.

Raisons que les illiterez ne peuuent cognoistre le naturel.

Riolanus loco citato.

Puis qu'il ny a rien en la nature qu'il ne faille que le Medecin le transfere à l'vsage de l'homme, & que ceste cognoissance est si longue, que la pratique en est si difficile, non semblable à la regle de Polyclete, où tout est tousiours esgal & semblable, mais à la Lesbienne, où toutes choses se changent selon les circonstances de la personne, du lieu de l'aage, du sexe, de la region, & saison, où il ne faut seulement cognoistre le temperament, mais les proprietez d'iceluy, les ignorants le sçauront ils ?

Exhortation aux Apotiquaires & Chirurgiens.

Que les Chirurgiens ne prennent point la qualité de Medecin pour sçauoir bien operer de la main. Car les maladies interieures ne se

cognoissent

cognoissent point par les sens, & ne se guarissent ny par la main ny par le fer. Que l'Appotiquaire ne se glorifie point de cognoistre la nature qui est si differente, & ne chausse tout le monde à vne mesme forme, sans distinction des circonstãces, car il faut cognoistre l'ydiosyncrasie ou nature particuliere, des malades, des maladies, & medicaments. Ce qu'ils ne feront, & encores moins qu'eux les Charlatans, Empyriques, Spagiriques & souffleurs. Ie sçay bien que l'opinion conceuë sert de beaucoup à la guerison, que la frequentation des malades, sçauoir leur coustume, y sert, mais non pas à cognoistre vn naturel comme le Medecin.

Choisis donc vn Medecin pour te cognoistre qui aye les conditiõs requises cy dessus, pour t'estre amy & familier, l'estranger ayant souuent plus de fortune, que de doctrine. Car aussi bien n'y-a il que l'ordinaire qui aye toute la peine: Et faudroit estre bon Physiognomiste pour en peu de temps te cognoistre. Ce que ie respondis vne fois à vn auec qui i'estois, s'il cognoistroit l'estat d'vn Dysenterique à la Physiognomie, qui ne vouloit qu'elle pour cognoistre le naturel & la maladie, & desdaignoit à voir les excrements. Et ne s'en faut mesmes fier à vn valet, ou homme de chambre ou autre seruante.

Les vns s'asseurent sur leur babil, l'autre sur la reputation acquise, l'autre sur leurs lõg svoyages, où ils ont apris merueilles, autres sur leur langue bien pendue, quelque

entre

entrégent du monde, quelque mot empoulé d'anatomie, pharmacie, chirurgie, simples ou drogues incogneues. Mais en fin mirons nous nous mesmes en ce que nous sommes. Vn Aduocat n'est pas plus Aduocat & licentié que l'autre, pour estre passé à Tholose qu'à Bourges, Poictiers, Angers, Orleans & autres lieux: il est vray que le benefice du Roy, le faisant son Aduocat ou officier luy donne le dessus des autres, mais non pas entant qu'Aduocat, se seruant du iour de la reception.

Puis donc que celuy qui ne nous a point cogneu en santé n'est si soigneux de nous que le Medecin ordinaire, il se faut plustost fier à luy qu'à l'estranger, principalement s'il est ton amy. Aussi selon le sieur Ioubert, il suffit d'auoir vn Medecin ordinaire, & les autres, seulement quand il se presente quelque difficulté. Que si Adrian l'Empereur l'eust obserué, il n'eust pas dit *Turba Medicorum occidit Imperatorem*, que la pluralité des Medecins auoit fait mourir l'Empereur. *Il ne faut auoir qu'ū Medecin ordinaire, & les autres à vne difficulté.*

S'il est possible que le Medecin comprenne en peu de temps la complexion d'vne personne.

CHAP. IIII.

PVis que nous auons monstré cy dessus le moyen qu'vn chacun peut auoir à cognoistre sa trempe, naturel, & complexion, il semble bien que nous confessions, que le Medecin peut aussi la cognoistre, veu que c'est luy

à qui les moyens en ſont ouuerts,comme eſpion des actions de nature pour la faire cognoiſtre à autruy, ce qu'encore nous confeſſons:mais non en ſi peu de temps, que celuy qui la cognoit de longue main.

Car tout Medecin peut cognoiſtre en gros, par le rapport ou du malade ou des aſſiſtants, la complexion ſanguigne,bilieuſe,pituiteuſe & melancholique, de meſme qu'vn experimenté Capitaine, arriuant ſoudain dans vne ville, peut du recit des citoyens apprendre ſi elle eſt bonne à reſiſter à l'ennemy,& ſouſtenir beaucoup d'aſſauts,par ſa ſituation & foſſoyements,mais non pas ſi bien que quand il aura cogneu les flanquements, defenſes, garites & rauelins d'icelle, la munition du dedans,le nombre & le courage des habitans ou gens de guerre qui y ſont,qui luy en donnent vne plus exacte cognoiſſance.

Cognoiſſance du naturel en general.

Par exemple.

On iugera bien que la chair rare & laxe en general,& l'habitude molle ſont effects de la complexion humide, & que la ſerrée & dure eſt ſeche : par le toucher il diſtinguera les natures chaudes & froides, qu'és chaudes les arteres battent fort & auec vehemence, & bellement & languidement és froides: que ceux qui ont le cœur chaud ont toutte l'habitude du corps chaude, ſi le foye n'y repugne,& le meſme du foye chaud,ſi le cœur n'y contreuient:que les chaleureux ſont plus luxurieux,plus choleres, d'vn plus grãd courage,plus hazardeux,prudents,ingenieux,aduiſez,plus greſles naturellemẽt, & qu'ils ont tous

Gal. in Arte parua.

Complexion chaude.

tous leurs mouuements tant d'esprit que de corps plus prompts: plus velus, d'vn poil plus roux, iaunastre ou blondet, (bien que l'aage & l'ennuy diminue fort la couleur d'iceluy) qu'ils se delectent d'estre rafraichez: & qu'au contraire que les froids sont plus impuissãts, couards, timides, pusillanimes, tardifs, stupides, hebetez, plus gras, depilez, & de couleur de poil tirant plus sur le blanc, auec desir d'estre plus rechauffez.

Tout cela est à la verité cognoistre la nature en gros, & vn Medecin le pourra faire en peu de temps, & ceste cognoissance suffiroit à guarir l'espece, mais non si bien l'indiuidu de Lancelot, Gaspard & François, que celuy qui à la longue aura de si pres recogneu son naturel & tout ce qu'en despend: qu'il lit dedans son corps en le voyant, comme dedans vn liure, l'interieur ne luy estant caché non plus que son visage. Car il peut si biẽ & iustemẽt comprendre la qualité & quantité de ses humeurs, & la condition de ses mœurs qui suyuent la trempe du corps, par la constitution de sa personne, sa corpulence, son habitude, sa taille, la proportion de ses membres, qu'il ne mãquera gueres, s'il conuerse auec le malade en santé & n'y sera si tost trompé qu'vn autre qui ne l'aura plus veu: car à toute heure il contemple sa physiognomie, son aspect, son teint, son poil, sa contenãce, ses propos, mouuements, maniements, comportements, ce où il prend plaisir, ce qu'il desdaigne & qu'il a en haine: son boire, son manger, ses appettis,

Cognoissãce particuliere du naturel.

Ioubert en la santé du Prince cha. 5.

Exacte obseruation d'vn corps.

l'ordre qu'il tient en ses viures, les heures & nombres de ses repas, l'heure du coucher & du leuer, comme & combien il dort communement, s'il veut estre fort couuert, s'il craint plus le chaud que le froid & au contraire: obseruant curieusement tout ce qui sort de son corps, les vrines les excrements du ventre, du nez, des oreilles, ce qu'il crache: car par là on cognoit que deuiennent les aliments qu'ő prend tous les iours, comme les parties du corps les cuisent & digerent pour en faire du sang, & quel deuoir elles font à reietter les superfluitez: si tout le superflu se vuide suffisamment, ou s'il s'en supprime ou arreste quelque portion (tous excrements deuant respondre à la quantité de ce qu'on mange & boit, autremẽt en plusieurs endroits du corps il se fait vn amas de superfluités qui apportent vn desordre. Aux Princes on flaire le linge qui luy a seruy, affin de iuger de la qualité des sueurs & excrements fuligineux qui sallissent les vestements, pour comprendre mieux la complexion du corps & la qualité des humeurs. Ainsi cognoissoit on la bonne trẽpe, & la purité du sãg de ce grãd monarque Alexandre le grand, par la bonne odeur du linge & des vestements qu'on ostoit de sō corps On cognoit la qualité de la chaleur ordinaire & le mouuement du pouls de la personne par le toucher, non au lit seulement, mais deuant & apres le dormir & le repas, ou l'exercice: & verra on comme il se change aysement ou difficilemeut, s'il est plus esmeu, vehe-

Consideration aux princes.

vehement,debile,tardif,rare,frequent, grãd, petit,dur, mol, esgal & inesgal, & d'vne chaleur plus ou moins acre & piquante.

Il n'y a point de doute que le Medecin qui à la longue a frequenté la personne, ou il a remarqué ce que dessus,ne soit plus propre à le traicter en sa maladie, que celuy qui n'est que suruenu,qui n'en sçait que comme le capitaine,plus du rapport qu'on luy fait, que de son obseruation : car s'il a cognoissance de ce que nous auons dit, on se peut asseurer que c'est vn chef de guerre natif du lieu, ayant parfaicte cognoissance de son assiette, des lieux qui luy commandent, de la profondeur du fossé, de la hauteur & de l'espaisseur de la muraille, bien informé de flancs, garites, rauelins,bouleuarts,cassemates,esperons, scarpès, contrescarpes, parapets, fausse-brayes: qui sçait aussi les moyens de se retrancher, faire barriquades & gabiós:est aduerty de la qualité & quantité des viures,tant au magasin public,qu'au particulier,des poudres,salpetre,plomb,estain, cuiure & autres metaux, la fiance & defiance des personnes. N'est il pas vray que celuy qui est imbeu de ce qui est ainsi dedans & dehors est tousiours plus propre tant à assieger,qu'à deffendre la ville? Et de mesme sera le Medecin, non moins sçauant qu'vn autre, qui aura la cognoissance plus particuliere du corps, soit pour l'entretenir en sãté,ou pour le defendre en maladie.

Exemple particulier pris des munitions d'vne ville.

Celuy là cognoit l'interieur de l'horloge de la persõne, sçait comme est fait & se meut

Exemple d'vn horologe. le tabourin auec son ressort, combien tire sa corde, comment est tournée la fusée, la grãde rouë, la rouë de champ, celle de rẽcontre, celle de la monstre, le balancier, comme sont les piuots, les tenons, les cheuilles, & tout l'attiral : où celuy qui est venu promptement, & qui n'a cogneu le malade en santé, ne sçaura que le monter, luy donner chorde, l'auancer ou retarder d'vn crant, de deux ou de trois, & passera son malade par les communes regles de l'art qui enseigne de guarir l'homme en espece & non pas l'indiuidu de Pierre ou Ieã.

Mais direz vous, le Medecin qui sera appellé ne pourra il pas interroger le malade de tout celà, & en iuger promptement? nõ *Obiection.* car il s'oublie vne infinité de choses, que la memoire, ny du malade ny du medecin, ne suggere point, sinõ le plus souuent lors qu'õ *Resp.* n'en a plus d'affaire, & le malade mesme ny aura pas pensé, ny aura pas obserué beaucoup de choses, qu'aura tacitement fait le Medecin cognoissant qu'il ne luy aura pas reuelé.

Voire mais est il croyable qu'vn chacun puisse auoir vn Medecin qui soit tant affectionné à vn particulier? car ce sont soubzmissions que font les Medecins ordinaires *Autre obiection.* d'vn Prince, pour la conseruation particuliere de la santé d'iceluy, comme personne plus necessaire à tout le peuple : non à la verité, mais d'autant que le Medecin aura plus fre- *Resp.* quenté le malade, aussi luy aura il descouuert plus de particularitez, & aura eu le loysir de speculer ses actions tant en santé qu'en maladie,

ladie,& de tant plus qu'il les aura obſeruées, de tant plus cognoiſtra-il ſa complexion & portée plus qu'vn autre.

Concluons donc qu'vn Medecin habille, curieux & diligent peut en peu de temps cognoiſtre & promptement la complexiõ d'vne perſonne:mais non tellement que celuy qui n'eſt moins ſçauant, lequel la cognuë de longue main, & par conſequent n'eſt ſi capable de la ſecourir, comme ne voyant que l'exterieur,ſans meſme ſouuent l'auoir veuë,& ne la peut ſi exactement, hardiment, & reſolument penſer,que celuy qui en a vne plus particuliere cognoiſſance. *Concluſiõ de la queſtion.*

Mais s'ils ne ſont eſgalement ſçauants, & celuy qui eſt de longue main eſt moindre en doctrine?Ie le conſeillerois pourtant touſiours;l'autre n'agiſſant qu'en la guariſõ d'vne nature vniuerſelle plus qu'en la particuliere telle que deſiroit Galien pour reſſembler vn autre Eſculape.Car il faut,dit il,que tout Medecin cognoiſſe la nature vniuerſelle & s'exerce en la particuliere, on ne guarit pas l'homme,mais Socrate ou Platon.Le Capitaine ne ſe fie il pas plus au ſoldat eſprouué? auſſi l'Eſcuyer qui a accouſtumé de monter vn cheual en cheuira mieux à voltiger, tourner en rond, & le maniera plus à ſon ayſe, qu'vn meilleur & plus braue caualier qui ne l'aura iamais monté.Et qui eſt celuy qui ne ſe fie plus de deux cheuaux (dont l'vn excede en beauté,force & agilité,& l'autre de moindre prix, mais aſſeuré & bon, & qu'on a ac- *Obiection. Reſp.*

coustumé) à celuy qu'on sçait estre le plus seur, qu'à lincogneu qui peut ruër son cheuaucheur par terre: & de deux personnes esgales en pouuoir d'exequuter quelque entreprise, à celuy qu'il cognoit auoir plus d'affection & de notice de ses affaires?

Auerroes pourquoy ne voulut practiquer la medecine.

Il est donc apparent que la cognoissance de la nature particuliere est plus deuë à celuy qui sçait la complexion de longue main. A ceste occasion ce tres ingenieux philosophe Arabe Auerroes ne se sentant auoir vne assez exacte cognoissance de ceste idiosyncrasie ou particularité de nature, n'osa practiquer & faire la medecine en laquelle il estoit excellent. Et les Egyptiens auoient voüé vn Medecin particulier à chaque partie du corps de peur que s'addonants trop à vne partie, il fussent moins experts à la cure de l'autre. Or ceste particularité s'apprenant plus par experience qu'autrement, elle a besoing d'vne longue frequentation.

Herodote.

Riolan. epistol. in lib. 1. Fer.

Idiosyncrasie des medicaments & naturels.

Car qui est celuy qui iugera par vne seule veuë, que la casse qui est vn bening medicament, aye mesmes en quantité mediocre, apporté la mort comme elle a fait à quelques vns? que l'Agaric medecine domestique & cardiaque, selon Auicenne, ne se peut donner sans danger à vn esthomach infirme & subiect aux nausées & douleurs de colique, & au commencement des maladies phlegmatiques: ainsi y a il en chaque nature sa particularité de s'acorder auec ceste chose, ou discorder auec celle-là: ainsi discordent le

loup & la brebis, le regnard & les poulles, le dragon & l'elephant, le chameau & les cheuaux, l'aigle & les cerfs, & ceste mesme aigle retient ceste mesme antipathie mesmes apres la mort, sa plume consommant celle de tous les oyseaux: ainsi s'accordent la cichorée au foye, le Tamarics & l'Asplenium à la ratte, l'aymant auec le fer, l'ambre auec la paille, l'os du poisson Miluus auec l'or: & en la nature des hommes les vns ayment naturellement le frommage, les autres abhorrēt seulement son odeur; comme des pommes, les vns ayment la douceur les autres l'aigreur: aux vns le crissement de la lime, ou glissure de l'ongle sur vn bois poly offençe les dents: le conciliateur abhorroit le lait, moy la ptisane, Horatius Flaccus poete & Iacques de Forli, haissoiēt les aulx: i'ē ay veu hayr la perdrix, & les leurauts, autres le mouton, autres les poulets, autres les cerfs, iusques au mourir, comme i'ay veu & remarqué cy dessus. Cardan pour auoir mangé vne fois beaucoup de pourpied dit que la seule veuë luy en faisoit mal, & le cresson à l'Escale. Et chose estrāge! qu'vn criminel deliuré par Leon pape X. que sans encourir dommage, & sans aucuns secours, deuoroit presque vne once d'arsenie sans danger.

Antipathie.

Sympathie

Gal. ca. 2. de cōsue.

Cardan. contrad. 7. lib. 2. tract. 2.

Aux vns la casse sert de nourriture aux autres de tranchées & de fascherie: la manne se conuertit en bile, aux autres lasche le ventre: les clysteres font syncoper les vns, qui supportent aysement les suppositoires:

Nature particuliere.

les vns veulent des pillules, les autres ayment mieux boire: & est estrange de ce que i'ay rapporté de Scaliger d'vn cheualier de Regulus Vasco, qui ne pouuoit tenir son vrine au son d'vne vielle, & mesmes il dit qu'il a veu exciter le vomissement par le vinaigre, qui l'arreste ordinairement à plusieurs.

Exercit. 284. in subtil. Card.

Or tout cecy estant caché, personne ne le cognoistra que par l'experiẽce, car la cognoissãce en est reseruée à Dieu, & à la nature qui fait ce meslange diuers, n'estant pas peu de gloire à la sagesse humaine de confesser son ignorance en beaucoup de choses.

Riolã de abdit. rerum cau. in Fernel.

Confessons donc qu'il faut cognoistre, la proprieté de chasque naturel par experience, l'vne se delectant à cecy l'autre à cela: raison pourquoy Gal. disoit qu'il failloit choisir ce qui estoit plus familier à l'animal & à son naturel, soit viande soit medicament, & fuir & reietter le contraire, selon que veut Hippocrate, le manger & le boire vn peu moindre en bonté, mais plus aggreable soit tousiours preferé au meilleur moins delectable puisque, selon Pindare. Τερπνὸν δ' ἐν ἀνθρώποις ἴσον ἔστε ἐδέν.

4. meth. versus finem.

38. Aph. sect. 2.

8. Olimp.

Nihil est quod æquè cunctos delectet homines
(Rien n'est esgalement à chacun delectable.

Contre

Contre ceux qui alleguent en toutes choses leur coustume, & mesmes ayans changé d'aage.

CHAP. V.

LA barbe chenuë&les rides de l'vsage ont rendu, du Pindare, la coustume Reyne & Emperiere dumonde, le visage duquel se presantant tel à nostre premiere veuë, nous fait humer le laict de la coustume du pays, de nostre naissance en toutes nos actions, non du corps seulement, mais aussi en tous nos affaires domestiques, testaments, ventes, mariages, donatiõs baptesmes, & sepultures, entrée à la vie & yssue d'icelle à la mort: d'où est venu que chasque pays a sa coustume, & dit le prouerbe, autant de pays autant de guises. La coustume exerce vne si grande tyrannie sur la nature, que ny raison, ny la Philosophie ne peuuent dompter sa violence. On dit que Darius ayant ouy, qu'il estoit ordinaire aux Indiens par coustume solemnelle, de deuorer leurs parents & les manger apres la mort, croyant estre vne pieté remarquable, de recacher dans leurs entrailles celles desquelles ils estoient sortis, par vn mutuel office leur rendant la pareille: se retournant vers quelques Grecs qui estoiẽt presents. Et bien, leur dit-il, pour combien voudriez-vous acheter la coustume dés Indiens? qui respondirent, que ceste cruauté estoit tellement esloignée de leur façon de faire, que chose du monde ne les

Coustume a grande puissance sur la nature.

Estrange coustume des Indiẽs.

ne les y porteroit : Et apres voulant persuader aux Indiens de laisser leur coustume, pour s'accõmoder à celle des Grecs, combien menerentils de bruit, & execrerẽt-ils l'impieté de ceux qui leur vouloient faire changer?

Coustume cruel tyran.
2. de mo- muscul.

C'est vn si cruel tyran que sans raison, elle se fait craindre & obeyr, ne voulant debusquer de l'inclination qu'elle à donné à vn chacun. Cest, dit Gal. vne complexion acquise par plusieurs vsages : ou bien vne autre nature, de laquelle on prend indication en Medecine de ce qui nuit, ou ce qui est proffitable à chasque personne. De laquelle bien que nous ayons dit quelque chose cy dessus, nous voulons auoir vne plus exacte cognoissance pour esclaircir les doubtes & erreurs de ce chap. pource que plusieurs en tout tẽps y refugient, cõme au plus asseuré asyle, quelque occurrẽce qui ce soit, qu'ils ayent de la changer.

Ceste coustume donne telle forme à nostre vie qu'il luy plaist, establissant peu à peu en nous & comme à la desrobbée le pied de son auctorité.

Elle est ou generale, dans les pays, polices, & Magistrats de c'est vniuers, ou Macrocosme, ou dans le Microcosme de l'homme. En l'vn elle touche les choses qui sont hors de nous, prenant source en la volonté de quelqu'vn, l'auctorité duquel à glissé sur les subjets qui volontairement s'en font vne loy: En l'autre, elle ne change seulement nostre complexion naturelle, mais fait changer les propres actions de nos parties & faut seruir nos pieds & mains.

Voyez comme la diuerse coustume des pays a forgé en la phantaisie de plusieurs Dieux, selon que les Cosmographes, & l'histoire nous apprend: les vns se faisant vn Dieu d'vn lyon, ou d'vn regnard, d'vn bœuf, d'vn chat: les autres du Soleil, de la Lune, ou de la terre.

Coustume d'adorer certain Dieux.

Il y-a des lieux où on ne parle aux Roy que par sarbatanes, & s'ils crache, la plus fauorite des dames de sa cour le reçoit en sa main: aux autres il ne se monstre point à ses subjets ou bien peu, aux autres au contraire.

De parler aux Rois.

La coustume de s'entresaluer est si variable, que les vns tournent le doz à celuy qu'on saluë, les autres se baisent à la bouche, les autres saluent la robbe, les autres baisent les mains & flechissent les genoux, courbent le corps, ou mettent le doigt à terre & puis le leuent au ciel.

De s'entresaluer.

Les façons aussi d'espouser, des nopces & des mariages sont bien differentes: car en certains lieux tous ceux d'vne mesme vocation, comme d'vn marchand, les marchands conuiēt à la nopce, couchēt auec l'espousée auāt le mary, & plus grand est l'honneur que plus elle en reçoit, pour recommandation de sa fermité, & autant en est il des nobles & des Officiers. Mais estant du bas populaire, comme d'vn paysant, il appartenoit seulement au Seigneur de ce faire: & ny a pas long temps que ceste sotte coustume estoit en quelques endroits, où le Seigneur auoit droit de coucher la moitié du corps sur le lit de lespousée le soir

D'espouser. Essays de Montagne 2. parti. l. 3. De l'experience.

soir des nopces. En autres lieux on couché dix ou douze ensembles auec leurs femmes. Il y a des lieux où l'on tue les femmes qui y naissent, & on en achete des voysins pour le besoing: les autres les peuuent repudier sans alleguer aucune chose, & les femmes pour chose quelconque ne peuuent laisser leurs marys. Aux vns les femmes se iettent au feu pour estre bruslées auec les cendres des marys, & ce les plus cheres & aymees du deffunts : les autres ont plusieurs femmes espousées, les autres vne seulement, les autres n'en ont qu'vne pour plusieurs: les vns circoncisent les femmes, les autres les prestent à iouir à leurs hostes en payent : il est permis aux vnes de se prostituer pour gaigner son mariage, & puis viure chastement apres, les autres: commeles femmes & filles de Chio, ne font durant sept années aucun faux bon à leur honneur, & puis s'abandonnent: les vns se tiennent au lit & gardent la maison apres l'enfantement de la femme, & le mary va faire les affaires : quelques femmes pissent en d'autres lieux de bout, & les hommes accroupis.

Estranges coustumes des mariages.

Sepulture.

Mort.

La plus desirable coustume de quelque pays s'est d'estre mangé des chiens, ailleurs des oyseaux. Les vns pleurent la mort des enfans & font chere à celle des vieillards: les vns font cuire le corps du trespassé, & le pilent apres, en font de la boullie, pour mesler en leur vin & puis le boire. En aucuns endroits c'est pieté de tuer son pere en certain

Naissance.

aage

aage:les vns bruſlent les corps, les autres les mettent en terre, les autres en gardent les cendres:les vn pleurent à la naiſſance, & ſe reſiouyſſent à la mort.

Bref la couſtume a fait viure les vns de chair humaine & boucaner leurs ennemys; aux vns de manger la chair cruë des animaux, & viure ſalement: aux autres delicatement. La couſtume aprend meſme au vulgaire le meſpris de la mort, & à pluſieurs le deſdaing des richeſſes. *Viure.*

Ainſi les pays ſe gouuernent tellement par la couſtume qu'il ny a Prouince qui n'aye la ſienne, voire ville, bourgade ou village qui n'aye quelque particulier vſage duquel il ne veut deſmordre, & lit-on que Phrinas ayant adiouſté deux chordes à la Muſique, vn Epheſe les couppa, ſans auoir eſgard ſi l'accord en eſtoit mieux accomply, les condamnant ſeulement pource que c'eſtoit vne alteration de la vieille façon.

Que ſi nous laiſſons les Prouinces pour voir ce que peut la couſtume en nous meſme, qui ne ſçait que de nos pieds nous faiſons des mains par la couſtume? combien en voit-on ſans bras ne mains tirer vn piſtolet, oſter ſon bonnet, eſcrire, conter argent, auec les pieds, les autres ſe tenir & viure en l'eau cõme le poiſſon Colas? En fin l'vſage appréd à danſer ſur la chorde, & faire des choſes aux animaux meſmes qui ſembleroient du tout impoſſibles aux hommes. *Couſtume fait changer l'action des parties du corps.*

Car tout ainſi que la Sorciere Circé changeoit

geoit les compagnons d'Vlisse selon les formes qui luy venoient à gré : de mesme la coustume diuersifie nostre nature à sõ plaisir.

Mithridates ne s'offensa de poison. Icy elle donne vn esthomach à Mithridate, pour surmonter la violence du poison ; là elle nourrit d'araignées non seulement la *Viure d'araignées.* fille qu'Albert le grand dit auoir veuë, mais tant de peuples noueueaux qui les apprestent pour leur viure, aussi bien que les lezards, fourmis & chauuesouris : la fille qui de peu à peu s'accoustuma à viure de Napelle en deuoroit apres vne grande quantité. Vn certain à Ferrare, deuoroit du cuir, du test & des coquilles & vases de verres rompus, qu'vn chacun appelloit l'Autruche. Amatus Lusitanus centur. 1. curat. 69.

Symbole de la nature & de la coustume. Ce n'est donc pas peu que de s'accoustumer de bonne heure aux choses bonnes ou mauuaises, la coustume ayant vne telle conuenance auec la nature, que l'vne se change aysement en l'autre, puis que ce qui est accoustumé s'est desia fait naturel, & la coustume est vne nature acquise, c'est à dire vne certaine puissance & vertu non née auec nous, mais acquise par vsage, si familiere à la nature qui est en nous ou à nostre naturel, qu'elle semble estre la mesme chose, differant seulement en ce que la nature vient d'vn principe interieur, & la coustume d'vn exterieur. Car il aduient que faisant souuent vne mesme chose nous nous acquerons l'habitude d'icelle en nous y addonnãt, appellants ceste habitude acquise par la frequente reiteration d'vne mesme action, coustume, à laquelle nous sommes 2. de motu muscolorum. *Explicatiõ de la definition de la coustume.* *Differences de la coustume auec la nature.* Valer. li. 1. locorũ com.

sommes plus prests & portez, & de laquelle nous supportons mieux les incommoditez: ainsi que celuy qui volontairement s'est addonné à quelque exercice penible & l'a souuent pratiqué, n'en reçoit non plus d'incommodité que de ce qui luy est naturel, & la main gauche se rend adextre par vsage, le laboureur ne trouue le fossoyer la terre penible, le forgeron ne s'ennuye du feu, durant les ardeurs de la Canicule, le marinier se mocque de ceux qui craignent le serain & l'eau, l'vsage & la coustume les ayant conaturalisez auec telles choses: la peyne du forçast se rend plus douce par l'vsage, par coustume le lyon s'assubjettit à l'homme, & les bestes les plus cruelles deposant leur farouche naturel s'appriuoisent par la coustume, & par icelle on s'accoustume à ieusner, & l'hermite se contente de deux ou trois onces de pain & d'vn verre d'eau.

A ce subiect cest oracle de Medecine prononçoit que ceux qui ont accoustumé le trauail, bien que foibles & vieux, le supportoiét beaucoup mieux que les ieunes, puissants & fors qui ne l'auoient accoustumé. Et mesmes que ce qui est accoustumé de longue main, bien qu'il soit plus mauuais, fasche pourtant moins. Aussi selon le Philosophes, les choses accoustumées ne passionnent point. *Aph. 49. & 50. sect. 2.*

C'est donc la coustume qui fait endurer les grands trauaux, digerer les viandes difficilles; comme les champignons, truffes, fruits cruds, legumes, le bœuf, la brebis, le sale & *Effets de la coustume.*

autres. C'est elle qui endure sans passion les grandes veilles, le serain, la pluye, & les iniures de l'air, le froid, le chaud, la sueur, la poussiere, le vent, les orages de la mer, la diette, & les longs pelerinages. C'est elle qui ordonne vne mesure és vacuations de nostre corps, & qui despoüille les venins de leur force pernicieuse, comme à la fille de Darius, accoustumée à viure de poison, & de celle
Conciliat cap. 3. de venenis. queRuffus disoit, que les anciens Rois auoiët fait nourrir de venin affin que par son haleyne & ses embrassements elle tuast & empoisonnast les hommes.

2. Aph. 26. C'est d'elle qu'en maladie & en santé on prend aussi grande indication, que de l'aage, & de la nature cõseruants ce que nous auõs accoustumé en santé, selõ Hipp. qui veut que ceux qui ont accoustumé les viandes humides, comme les enfans, y soient entretenus. Ainsi Celse menace de danger ceux qui contre leur coustume prennent continuellement leur repas vne fois ou deux le iour. En fin ce
8. methód. qui est contre la coustume nuit, soit dur, ou mol : & la nature se resiouyst des choses accoustumées, & selon Gal. elle rend les choses difficiles, aysées, & si on choisit, dit-il, vne bône sorte de vie, bien qu'elle soit difficille, la coustume se la rendra aggreable. Ainsi la coustume a tant de force que nous sommes contraints de changer de remedes à quelques vns, de peur que nature se rende paresseuse en son deuoir, ne s'aiguillonnant point de la reiteration d'vne mesme chose, d'où se fait que

Nature se resiouït des choses accoustumées.

que quelques vns pour s'estre si fort accoustumés aux clysteres, ils ne sçauroient asseller sans lauement, comme rapporte Heurnius du Duc d'Albe. cap. 19. li. 3. meth. nouus ad praxim.

La coustume limite la quantité du remede: Car vne maladie chaude à vne personne accoustumée d'vser de choses froides, a besoing de remedes plus froids, que s'il se fust accoustumé aux chaudes. Et Denys le tyran assiegé dans vne ville, s'estant abstenu de boire quelque temps contre sa coustume, deuint incontinent sec & tabide. Galien rapporte d'Artius Peripatetique, gresle de nature & ayant l'orifice de l'estomach froid, qui n'auoit iamais osé gouster de l'eau, d'autant qu'aussi tost qu'il sentoit le froid, le sanglot le prenoit, qu'ẽ fin detenu d'vne fieure, & cõtraint par les Medecins d'vser d'eau froide, qui seruiroit à d'autres, mourut soudainement. *Coustume limite la quãtité du remede.* 1. de aliment. & lib. de cõsuetud.

Voyla donc les prerogatiues de la coustume qui se glissant peu à peu dedans nous, s'attribue le gouuernement de toute l'economie naturelle de nostre corps; voyla qui fait vn Allemand malade couchant sur vn matelas, vn Italien sur la plume, & vn François, sans rideau & sans feu: l'estomach Espagnol ne dure à nostre façon de manger, ny le nostre de boire à la souysse: Ainsi quelques vns, comme faisoit le feu Sieur Marquis de Pisany, s'abstiennẽt long temps sans boire, ou ne boiue du tout point, ainsi que se font forcez plusieurs hydropiques bien qu'extremement alterez, qui en fin ne s'en souciant plus, en

sont guaris, comme nous en auons plusieurs exemples: Mais quoy? alleguerons-nous ceste coustume en toutes choses, mesmes ayant changé d'aage?

Vrayement nous confessons de grandes forces en la coustume, & voulons conseruer son auctorité où il sera besoing : mais aussi nous desirons oster cest erreur, de ne la pouuoir changer. Et ce d'autant plus que nous croirions faire tort au mesme Hippocrate, qui veut qu'on change d'vne coustume aux choses non accoustumées, car suyuant tousiours vne mesme forme & coustume arrestée, dit Gal. elle seroit peu asseurée, puisque la vie de tous les hommes est subiette aux inoppinés & incertains euenemẽts des choses. Donc de peur que nous soyons offencez par les choses inaccoustumées & des rencontres qui suruiennent à l'impourueu, Hipp. a mieux aymé que nous feissions espreuue de tout ce qui se presente, ne nous arrestant tousiours à mesme chose, ains que nous esprouuons aussi quelquefois les choses inaccoustumées. Celse dit, que la vie trop oysiue n'est pas proffitable, pource qu'il peut arriuer necessité de trauailler.

Aph. 50. sect. 2. & Gal. ad finem cõment.

Qu'il ne se faut tousiours tenir à mesme chose.

Qui est celuy sur lequel la fortune auroit pressé le bas de sa roüe, apres mille delices & ne s'estre accoustumé au trauail, venant en vne extreme affliction & reduit au petit pied, se voulut laisser mourir de faim, sans vouloir s'employer en ceste necessité, plustost que de quiter son oysiueté accoustumée? Le soldat

dat seroit bien temeraire que n'ayant accoustumé de fuir deuant l'ennemy, se precipiteroit plustost au milieu d'vn dãger imminent, que de sauuer sagement sa vie pour s'en seruir à meilleure occasion. De mesme celuy qui n'auroit iamais beu d'eau, ne voudroit quitter ceste coustume violenté de l'ardeur & embrasement d'vne fieure, sera iugé peu aduisé. A ceste cause Plutarque non moins sagement que grauement disoit, que la façon de viure si exacte & si reglée qu'il ny manque rien, tient le corps en crainte & l'assujetit aux dangers, & debilite & rompt la vigueur le l'esprit : chacun doit prendre garde au dire de cest ancien Arabe, qu'on ne doibt prendre la coustume d'vne chose, laquelle il faut apres obseruer de necessité, comme si quelqu'vn s'accoustumoit à vne sorte de viande, ou de boire, ou s'en abstenoit du tout, du dormir ou de l'exercice, & qu'apres il conuient de necessité sen seruir ou s'en abstenir, cela ne se pouuant faire sans peril.

Lib. de tuend. valet.

Rhas. lib. 4. cap 10. ad Almãsorem.

Il ne faut accoustumer à ce qu'on est necessité d'obseruer.

A ce subiet chacun doibt ainsi preparer & & disposer son corps, à endurer la chaleur & le froid, s'adaptant aux viures, mouuements & exercices necessaires, affin qu'ils puisse supporter le temps du dormir & des veilles, & la diuersité des demeures & maisons, sans pericliter sa santé; car souuent la necessité apporte ce changement. Cest pourquoy l'Hippocrate Latin Celse bastissoit ainsi l'entretenement de la santé de celuy qui de-

siroit la conseruer. Qu'outre que celuy qui se porte bien, ne se deuoit adstraindre aux loix de la Medecine, des Regresseurs, qu'il deuoit eslire vne façon de vie diuerse, demeurer tantost aux champs & tantost à la ville, mais le plus souuent aux champs, nauiger, chasser, quelquesfois se reposer, s'exercer le plus souuent, d'autãt que l'oysiueté rend le corps lourd & pesant & le labeur le r'enfoce, l'vne apportant vne meure vieillesse, & l'autre vne longue ieunesse: se seruir tantost du baing, tantost d'eau froide, & ne fuir aucune façon de viande, dont le peuple vse, puis que la necessité y en peut eschoir & que la condition des choses humaines est volage, comme il arriua à Denys le tyran cy dessus rapporté.

Hierem. Triuerius in cap. r. li. 1. Cels. — Nous deuons aussi changer de coustume puis que la nature se plaist en la varieté, car vne mesme façon de viure ennuyeroit nostre santé, veu qu'estant constituée de plusieurs elements dont elle obtien vne mediocrité, & qu'vne seule sorte de viure n'a qu'vn seul element surdominant, il seroit à craindre qu'vne seule façon de viure n'esleue cest element plus qu'il ne faut au dessus des autres, ostant la mediocrité à nostre corps par la ruine de nostre santé.

Nature s'esiouit en la diuersité.

Bone raison.

Puis donc que nostre santé ne consiste en vne coustume de cecy ou de cela, mais en la varieté, aussi bien que la volupté: pourquoy l'alleguerons nous en toutes choses, comme si nous la pensions estre la maistresse & la regle de toutes nos actions?

N'iras

N'iras-tu iamais aux champs, pource que tu as accoustumé l'air de la ville? si tu ne voulois faire comme ce vieillard Parisien, qui n'estoit iamais sorty de Paris, & n'en eut enuie, qu'à la deféſe que le Roy luy en feit faire. *Annales de France.*

Il est certain que l'air temperé, est salubre aux temperez, & qu'aux intemperez qui passent la borne de la trempe bien qu'ils soyent en santé, ou en maladie par excez, il leur conuient vn air refrigerant, s'ils sont chauds outre mesure, aux froids vn chaloureux, aux secs vn humide, & vn sec aux fluides. Que te sert donc la coustume d'auoir demeuré en vn air gros & espais, s'il t'en est necessaire vn prin & subtil. *Raisons pour le chãgement de la coustume.*

Si tu as accoustumé de desiuner & que la necessité t'aduienne de ne le pouuoir faire, il faudra donc que tu empesches que ceste necessité ne t'aduienne: si tu as accoustumé de faire excercice, & que tu sois prisonnier, ou en lieu où tu en sois priué: de te coucher à huict heures du soir, ou comme on dit, quãd & les poules, & qu'il te faille veiller non vne nuit, mais deux ou trois: si tu as de coustume de vuider tous les iours les superfluitez de ton corps, & qu'il arriue ou que la viande, ou faute d'exercice, te les faire retenir: si au lieu de te resiouir, vne infortune t'apporte de l'ennuy, diras tu à ceste necessité, ie ne veux point changer de coustume?

Ie confesse bien que ceste coustume te semblera estrange en son change, & que ta santé en pourrcit estre alterée; mais tu ne le *similitude*

serois si tost n'estant à heurté à cecy ou à cela mais accoustumé à la varieté. Car tout ainsi que le voyageur en la visite de plusieurs pays, ne prend ny l'humeur ny les mœurs de ce pays, non plus que d'vn autre, craignant que s'arrestant aux façons de faire de l'vn, il luy preiudicie au passage de l'autre: mais fait son proffit de toutes, s'en seruant selon l'vtilité & necessité qu'il en a au lieu où il est, & estant de retour retenant ce qui est du sien y mesle ce qu'il a trouué de plus necessaire à ce que luy manquoit. De mesme celuy qui au pelerinage de ceste vie, a plusieurs pays de trauerse à passer, courant par les aages d'icelle, comme par la diuersité de plusieurs royaumes, ayant à prendre les mœurs & humeurs, selon que la necessité & la longueur de ce voyage le permet: ne doibt tellement prendre la coustume de l'adolecence pour s'en seruir en l'aage declinant, ny de la ieunesse pour en vser au pays de vieillesse, que s'addonnant du tout aux mœurs de l'vne, quand la continuation du voyage l'aura porté en l'autre, il ne troune de la contrarieté par la diuersité de l'air d'icelles; l'vn estant chaud & l'autre froid, & que la chaleur de l'vn luy fait perdre l'appetit & a langourit son esthomach, l'autre l'excite: de peur que la coustume de trop manger en ieunesse, ne suffoque en vieillesse le peu de chaleur naturelle qui luy reste, ou de vigueur & de force pour paracheuer ce voyage. Mais il prendra en la ieunesse ce qu'il aura trouué bon & salutaire

lutaire en l'adolescence & qui ne luy nuit point en icelle, & en la vieillesse ce qu'il aura trouué vtile en icelle dōt il auoit vsé es autres aages; prenāt de tous aages ce qu'il aura passé, le meilleur pour le rapporter au commun vsage de son pays, qui doit estre sa santé & sa nature particuliere, où il voudra faire sa derniere demeure, luy rapportant des lieux & aages où il a passé, le plus necessaire pour son entretenement, sans s'accoustumer autrement à cecy ou à cela, mais à ce qui est salutaire, si on en a le choix : ou si la necessité contraint, s'accoustumant à tout, affin que quand elle arriuera, elle ne puisse alterer sa santé.

Abus d'alleguer sa coustume ayant changé d'aage.

C'est donc vn abus que d'alleguer sa coustume en toutes choses, & mesmes ayant changé d'aage, car il est certain, ainsi que dessus nous auons dit, que la chaleur, qui est en nous, selon qu'elle s'esloigne de son principe fait de si remarquables changements que nous appellons aages, qu'ils nous sont aussi euidents, que les saison que le Soleil fait aux mutations de l'air par les quadrats du Zodiaque. Aussi a on remarqué que les Elements, les saisons, les aages & les humeurs se correspondent en qualitez.

Nature pouruoit à la nature selon les saisons.

Or, selon les preceptes de santé, il faut changer de façon de viure selon les saisons, où mesmes il semble que nature aye pourueu produisant & faisant naistre les aliments necessaires selon les saisons, ce qui eschauffe en Hyuer, les fruits & salades r'afraichissantes en Esté; pourquoy donc ne changera on de

Aphor. coustume aux aages puis que les aages respondent aux saisons?comme l'Hyuer on mange plus, d'autant que les ventres sont plus chauds,& le sommeil plus lōg,au dire d'Hipp. le vin doibt estre plus fort, les viandes plus chaudes, le boully conuient moins que le rosty, pource que la condition du temps est froide & humide:on n'use point d'herbes ny de fruits,le corps se rendant sec & chaud, par ce moyen on s'exerce au Soleil & aux lieux descouuerts promptement & continuément.

Viure en santé selon les saisons. Valeriol. lib. 5. cap. 13. Au prinptemps il faut manger peu, boire vn peu plus, tremper son vin d'auantage, le boire moins fort & passer du rost au boully. En Esté on doibt boire plus: on vse de vin subtil & petit, trempé de beaucoup d'eau, de viandes plus molles & plus humides, herbages, fruitages, boully, & chairs legeres plustost, que fermes, & solides:l'exercice y doibt estre petit, si on ne marche à l'ardeur du Soleil, duquel le seiour est facheuse. l'Esté & l'Automne ne peuuent si bien cuire les viandes: car les corps en ces constitutions de saison sont chauds, secs, bruslants, & arides; & parce ont besoing de beaucoup de repos, d'oysiueté aggreable, & tranquillité de vie. En Automne on retourne vn peu plus à remāger&boire moins,mais plus fort qu'ē Esté.

Selon les aages. Ainsi ceux qui sont chauds de nature, comme en la ieunesse de peur d'engendrer des excrements fumeux & bilieux, doiuent vser du baing d'eau douce, vser d'vn mouuement petit,tardif & lent, l'exercice grand &

soudain leur estant contraire : de viandes de bõ suc, où il ny aye rien d'acre ny mordiquãt, n'odoreux & aromatique: euiter les vins forts & puissants, les bulbes, aulx, oignons, poiure, gingembre, le Soleil, la cholere, les grãdes & profondes pensées. Car le viure des viandes molles, comme chaiureau, oysillons, & veau leur est conuenable, beuuant beaucoup & biẽ trempé, de vin petit & leger, & se seruãt d'vn long repos. Car ceux, disoit Hippocrate, qui sont d'vn temperament froid, cõme les vieillards, demandent choses contraires, vn viure plus eschars & chaud, boire moins & plus fort, vn exercice plus violent: & les cõplexiõs humides cõme les enfans (s'ils sont hors leur temperature) desirent vne façon de viure deseichante. Car tous excez doibt estre corrigé par son contraire, vsant de rost, plustost que de boully, d'vne diette plus exacte, d'vn plus fort exercice, & d'autant qu'ils sont plus subjets aux fluxions, ils desirent estre plus deseichez. Ceux qui sout en laage declinant, & d'vne trempe seche, doiuent euiter les exercices violents, les veilles, la tristesse, le soing, les grandes & profondes estudes, & sur tout l'exercice des dames comme preiudiciable; le boully, la tranquillité, & le dormir beaucoup leur estant necessaires.

Selon les tempera-ment. lib.6.epidem.

Les gresles qui veulent deuenir gras ne doiuent faire aucun exercice à ieun, coucher mollement, viure bien & suauement, de viandes, mets, & boullons gras, de beaucoup de viãde, pourueu qu'ils cuisent; dormir long

Hipp. lib. de diæta. *Regime pour engraisser.*

long temps & boire beaucoup, & au contraire ceux qui veulent deuenir gresles s'exerceront beaucoup auant le repas, qu'il prend ôt encores haletans du trauail & de l'exercice, prenant seulement leur refection vne fois le iour non douce, mais de petite nourriture, se seruant de rosty & de viandes seches, s'addõnants au soing & aux veilles, beuuant peu, mais estanchant leur soif de vins genereux, ou plustost d'eau qui nourrit moins ou peu. Aussi disoit le mesme, si les hommes veulent demeurer en senté, il se faut prescrire vn regime de viure conuenable, à l'aage, à la saison de l'année, à l'espece & habitude des corps.

Que s'il est donc vray que les aages veulent vne diuerse coustume aussi bien que les saisons, ceux sont enueloppez és tenebres d'erreur qui l'alleguent en toutes choses, & mesmes ayant changé d'aage.

Pourquoy donc estant malade allegeras-tu ta coustume de n'auoir iamais pris medecine ou de n'auoir iamais esté saigné? ou pourquoy contreuiendras-tu à l'ordonnance de celuy, qui en vne maladie chaude & fieure ardente t'ordonnera à boire de l'eau, que tu n'as point accoustumé d'en boire, voire refuser telle ou telle viãde, pource qu'elle ne t'est propre, à cause que tu n'en as iamais mangé?

Nous ne voyons rien de si commun en faisant la Medecine, que de ceux qui disent ie n'ay iamais esté saigné, iay peur que cela me nuise, ou ie ne le suis iamais que ie ne pasme & pourtant ie ne le veux point estre.

Ainsi

Ainsi ay ie veu le Sieur de Nerestən qui m'asseura n'auoir iamais esté saigné, voire en vne pleuresie, où il fallut que les Medecins du Roy, disoit il, trouuassent autre expedient de le guarir, qui despuis est mort à la bataille du pont de Sé, & la craignoit extrement, bien qu'il fust estimé tres-valeureux. De mesme le Sieur de Foucilles Bourbonnois, nostre compatriote decedda à ses dernieres rebelliõs de 1622. qui n'auoit point accoustumé de boire vin mais seulement de l'eau, où du Bonchet estant il y a deux ans malade aux feries, d'vne furieuse colique, ie luy feit boire de tres-puissant & genereux vin pour le guarir, & le trouua bon pendant son mal, qu'il ne peust continuer apres estre guary.

Histoires d'vn des anciẽs capitaines des gardes du Roy.

Si on t'ordõne donc en vne maladie chaude ou fieure ardente à boire de l'eau, pource que tu n'es point accoustumé d'en boire: ou du vin en vne Colique, comme en l'hystoire sus alleguée; si tu n'as qu'accoustumé à boire de l'eau, refuseras-tu telle ou telle viande qui est necessaire pour n'en auoir iamais mangé?

Tu vois bien qu'és saignées la nature d'elle mesme t'en monstre le chemin par tant de flux de sang par le nés, ou hemorrhoides pour se guarentir de la rupture de ses vaisseaux que la plenitude de ton corps veut faire creuer. Vaut-il pas mieux que tu endures vne pasmaison en te saignant, que courir risque de ta vie en vne pleuresie ou vne fieure continue, ne voulant forcer ta coustume?

Coustume ne doibt estre obseruée en danger.

Ta coustume est de boire & de mãger pour la reparation qui s'escoule de la triple substance de ton corps & d'humer l'air, ne la voudrois tu point rompre lors que la maladie aiguë te dicte vne abstinence pour vn temps en la vigueur de ton mal?

Ton corps s'est remply, d'vne infinité d'impuritez, ne les veux tu point chasser hors d'iceluy, ne t'estant accoustumé à prendre medecine? aymant mieux te perdre auec ta coustume par la putrefaction des humeurs engendrées en toy, que de violer ton accoustumance?

Tu es gras & replet, & tu ne te veux abstenir de trop boire & manger, & ne veux t'exercer & prendre du soing aux affaires, mais te veux nourrir sedentaire, & à l'ombre, comment t'ammaigriras-tu?

Conclusiõ. Concluons donc qu'à la verité la coustume sert de beaucoup, & qu'il se faut entretenir en icelle, tant que la santé s'en trouue bien, & qu'on en prend indication de ce qui nuit & de ce qui est proffitable, tant en santé qu'en maladie, où elle sert à limiter la quantité du remede. Mais qu'il ne s'y faut tellement assubiettir & l'alleguer en toutes choses, la necessité pouuant arriuer (comme la condition des hommes est muable, & subiette à la diuersité des accidents) que necessairement il la faudra changer & mesmes ayant changé d'aage, à cause que le corps changeãt de complexion, il faudra changer la coustume de l'adolescence pour celle de la vieilles-

Condition de l'homme subiette à diuers accidens.

se.

ſe. Car tant la ſanté que la maladie ſeront diuerſement l'vne entretenue, l'autre chaſſée par diuerſité de couſtumes : celle de la ſanté par ce qui eſt de meſme & cõuenable à l'aage, où on eſt, & celle de la maladie, par ce qui ſera contraire, tant à la maladie, qu'à combattre l'intemperature de l'aage.

Neceſſité de changer ſa Couſtume.

Ne voit on pas que l'adoleſcence laiſſe les noix de la puerilité, la ieuneſſe les ieux de l'adoleſcence, l'aage viril & de conſtance les irreſolutions de la ieuneſſe, & la vieilleſſe ſe mocque des inepties des autres aages.

N'allegons donc point la couſtume de n'auoir fait iamais cecy ou cela, comme de n'auoir iamais pris medecine, ou de n'auoir iamais eſté ſaigné, mais la neceſſité qui s'en preſente. Car le Medecin bien aduiſé ſuppleera bien le defaut de ta couſtume par le plus ou le moins de ce que tu luy en diras. Et aura eſgard à ceſte circonſtance voyant en ce que ta couſtume te ſeruira, & où il la faudra entretenir, & où il te la faudra rompre: & comment il te la faudra laiſſer, ce que nous traitterõs, dieu aydant, plus commodement au chapitre ſuyuant.

* * *

S'il

S'il est vray, ce qu'on dit: mauuaise coustume & bonne foüasse fait bon rompre.

CHAP. VI.

IL ny a rien qui semble de premier abbord si aysé à resoudre que ceste question. Car tout le monde sçait combien est dangereuse vne mauuaise coustume; & à mon aduis Plutarque vouloit dés le commancement instruire la ieunesse en toutes choses bonnes & vertueuses, craignant que la coustumes des choses mauuaises ne leur feist prendre vne mauuaise habitude, comme disoit Horace,

περὶ παίδων ἀγωγῆς.

Lib. 1. satyr.

—Deniq; teipsum,
Concute, Num tibi vitiorum inseuerit olim
Natura, aut etiam consuetudo mala: namq;
Neglectis vrenda filix innascitur agris.

Que nous auons ainsi traduit.

En fin regarde toy, & voy si la nature,
Ou quelque mauuais ply d'vne coustume dure
Ne t'a point autrefois teint d'vn vice mauuais;
Car tu vois dans le champ negligé, plus espais
La fugere sur croistre, auancer sa racine,
Que le feu violent à peyne desracine.

Car tout ainsi que les champs qu'on laisse par mespris tomber en friche foisonnent & multiplient en fugeres qu'on ne peut desraciner sans les brusler: De mesme le mespris qu'on fait d'vne mauuaise coustume l'enracine tellement en nous, qu'on ne peut oster

ceste racine, que par l'appoſition du feu, & par grandes violences. Ainsi le vaiſſeau gaſté corrompt tout ce qu'on y verſé, vn peu de leuain corrompt toute la paſté, & la premiere liqueur garde long temps ſon odeur : de là voit-on que le plus ſouuent on prend telle habitude au vice, que quelques vns ſe ſont tellement deffiez d'eux meſmes, que quand ils euſſent voulu, ils n'euſſent ſçeu bien faire. Le larcin d'vn œuf, dit-on, emmeyne celuy d'vn bœuf : on vient par mauuaiſe couſtume des petits vices aux grands, le menſonge, la paillardiſe, le blaſpheme les mauuaiſes mœurs, la coüardiſe, l'hardieſſe viennent autant de la couſtume, que d'autre choſe; *Nihil eſt aſſue•dine maius.* Rien n'eſt plus grand que la couſtume. Car l'aigleteau par la couſtume ſouſtient les brillantes lueurs des rayons du Soleil : le cheual farouche & fougoux ſe range par la couſtume à la volonté de l'Eſcuyer, & le taureau reueſche ſe vient par couſtume ſoubsmettre ſoubs le ioug, qu'il fuyoit auparauant. Ce n'eſt donc pas peu de s'habituer à vne bonne couſtume. Mais c'eſt encores plus d'en laiſſer vne mauuaiſe, de peur que la continuation n'en ſoit dommageable.

Ces beaucoup d'auoir vne bonne couſtume, mais plus d'en laiſſer vne mauuaiſe.

Or il n'y a celuy qui ne diſe qu'il fait bon rompre vne mauuaiſe couſtume des mœurs; ſçachant qu'il eſt touſiours loüable de laiſſer le vice pour embraſſer la vertu : mais ſçauoir s'il fait bon laiſſer vne mauuaiſe couſtume és choſes qui concernent la ſanté, beaucoup ne l'entendent pas. Et les prerogatiues que nous

Si en santé il faut rõpre vne mauuaise coustume. auons cy dessus données à la coustume semblent y contrarier. Ioint que nostre Gal. veut que la familiarité que l'esthomach prend par coustume auec la viande, n'agit seulement sur la viande, mais patit, d'où vient qu'estant rendue plus semblable par l'vsage, elle transmue soudainement ce qui est plus dur, & rend meilleur ce qui est plus mauuais. Il dit ailleurs que c'est vne petite erreur que d'adherer à la coustume, d'autant que les mauuaises coustumes sont en petit nombre, parce que les hommes ne s'y accoustument point volontiers, ny aux choses qui les offense aysement: Et puis que c'est vne nature acquise. Auicéne dit aussi, qu'il ne faut point changer sa coustume, sinon és choses extremement mauuaises, & encores de peu à peu. Que seruiroit-il aux vieillards, de changer leur coustume, bien que mauuaise, veu qu'il faudroit long temps à ce changement, auquel ils perdroient leur peyne.

Aph. 50. sect. 2. lib. 2. de aliment. c. 2.

2. de temper. ca. 4.

3. 1. doct. 5. cap. 1.

Mais en contrepois le mesme Gal. entend le contraire, & veut qu'il soit bon de rompre vne mauuaise coustume; quand il dit, qu'on se doibt addonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asseruir. Car changeant vne mauuaise façon de viure, & adioustant quelque chose & l'exercice on recoure du change de ceste coustume, quelque soulagement: & bien que les ieunes ayent acquis vne coustume des leur bas aage, il est expedient de la transmuer en vne meilleure, car ils en pourroient quelquesfois receuoir de l'vtilité; & aussi

lib. de cõsuetud.

5. de sanit tuend.

S'il faut chãger vne mauuaise coustume.

aussi, dit le Prince des Arabes, que celuy qui cuit les choses qui nourrissent mal, ne s'en resiouysse pourtant, pource que par succession de temps, il en sortira de mauuaises & estouffantes maladies;& partant la mauuaise coustume se doibt changer, & sera tousiours bon de la rompre. 3.1. doct. 2. cap. 7.

Toutesfois il faut entendre ce changement de mauuaise coustume comme s'ensuit. Que des coustumes,les vnes sont des viandes en general, les autres en la quantité & heures d'icelles;en l'exercice,& au baing; les autres en la ieunesse, les autres en la vieillesse; les vnes sont des choses grandement mauuaises, les autres de celles qui le sont moderément. *Diuersité, de coustumes & du changemẽt d'icelles.*

Les vieillards ne doibuent point changer leurs mauuaises coustumes, si elles sont mediocres, ny mesmes les grandement mauuaises, sinon celles qui sont des meschantes viãdes, d'autant que la transmutation en est longue. Et en celles qui sont de la priuation à l'habitude:ou au contraire. Il est aussi loysible de changer non seulemen és coustumes mediocrement mauuaises & grandement pernicieuses, mais aussi es bonnes:autrement Telephe Grammairien, & Antioche Medecin ne fussent iamais paruenus en mangeãt trois fois le iour,comme ils feirent. Mais aux decrepites & fort vieux il ne faut mesmes pas changer les plus mauuaises coustumes, non plus que des viandes. Car ces coustumes, & ses viures ne leur ont sçeu estre mauuais puis *Comme les vieillards doiuent chãger de coustume.* Cardan l. 1. tract. 6 cõtrad. 2. lib. 5. de sani,tuẽd.

qu'en en vsant ils sont paruenus à vn si grand aage.

Les ieunes D'ommettre & laisser quelque chose, il n'est non seulement vtile, mais aussi necessaire & aux ieunes gens, & ceux qui sont en la premiere vieillesse, qui semblent ne bouger d'vn lieu, il ne faut point changer la façon de viure és heures, qualité, quantité, & ordre, si elle n'est beaucoup mauuaise. Et en tous faut penser qu'il ny a nulle coustume où l'homme demeure malade, ou qu'il passe sa vie plein de maladie; car en ceux là nous changerons hardiment. Quand aux enfans & adolescens nous les disons plustost prendre vne coustume, que la changer; si donc on interroge quelqu'vn du boire ou du manger à disner, ou à soupper, ou de l'exercice, de l'acte Venerien apres disner ou soupper, que l'adolescēt suiue l'experience de ce qu'il luy ayde, car en vn petit & leger danger l'experience peut estre iuge : le ieune perseuerera en ce qu'il a commencé, car ceste coustume ia acquise ne peut estre mauuaises sinon mediocrement : mais qu'il soit soigneux de s'accoustumer au commancement, és viandes plus solides. Il est bien vray que quelquesfois les ieunes se doiuēt diuertir de leur vsage coustumier, essayāt autre chose, sans laisser leur coustume pour le danger de la necessité, mais les vieillards, iamais : & s'il faut changer sa coustume, il la faut changer, dit Gal. quand on se porte bien, & non pas lors qu'on est malade ou qu'on commence à plaindre.

Les enfans & adolescens prennent plustost la coustume qu'ils ne la changent.

Vieillesse ne doibt laisser sa coustume.
8. Metho.

Voylà donc comme la mauuaise coustu-me, se doibt rõpre, mais de quelle façon, est-ce tout d'vn coup, ou peu à peu? Car Hipp. cõdamne la mutation qui se fait tout à coup, estant dangereux en vne fois, de beaucoup euacuer, ou remplir, eschauffer, ou refroidir, ou mouuoir autrement le corps à coup, le trop estant ennemy de nature, & que ce qui se fait peu à peu est asseuré, mesmes quand il faut chãger d'vne chose à vne autre: & Celse, quand quelqu'vn veut changer quelque chose, il s'y doibt accoustumer de peu à peu. Car il n'y à point d'asseurance de se remuer d'vn lieu salubre, cest à dire temperé, ou d'vn air froid & sec, en vn air gros & pesant, cest à dire, chaud & humide: & si on le change, il vaut mieux se remuer d'vn salubre en vn graue, au commancement de l'Hyuer, & d'vn pesant en vn salubre, au commancement de l'Esté: & si la coustume est mauuaise, dit Gal. il ne la faut pas laisser à coup, mais peu à peu, De mesme n'est-il pas salutaire apres vne grande faim de se saoûler, ny d'vn trop manger venir à vne trop grande faim, car celuy se met en danger, que incontinent contre sa coustume, prend vne fois ou deux son repas. Ainsi ne peut on sans danger faire vn grand exercice apres vne longue oysiueté, & apres vn long trauail, demeurer long-temps oysif. Car celuy qui disne contre sa coustume, dit Hippocrate, ou prend son repas contre son ordinaire, vne fois ou deux tout à coup, il en deuiendra foible & malade ou pesant, en fin

Il faut chãger de coustume en santé & non en maladie.

Sect. 2. aph. 51.

Cap. 3. libri 1.

Thriuerus colon.

Il faut laisser peu à peu la mauuaise coustume & non à coup.

Commẽt. in 6. de popul. morb. text ex adhibitione

2. de ratione victus acutorum.

le changement soudain en toutes choses n'est pas bon. Ainsi chantoit ce moral Philosophe en ses poëmes.

Changer à coup de loix & d'ordonnance
En fait d'Estat, est tousiours dangereux:
Que si Lycurgue en ce point fut heureux,
Il ne faut pas en faire consequence.

Conclusiõ. C'est donc de peu à peu que toute coustume se doibt changer. Car les enfans & les vieillards supportent mieux le trauail, bien que foibles, que toutes autres personnes qui ne l'ont accoustumé.

Arrestons donc qu'vne mauuaise coustume mediocre se peut changer en la ieunesse & la premiere vieillesse. Mais si elle est excessiuement mauuaise, la vieillesse & sur tout la decrepite, qui est venue iusques là à c'est aage, & à pris son ply comme le camelot, ne la peut changer, telle qu'elle soit; & de tous les aages les moyens de la ieunesse ou aage viril & consistant y sont les plus propres: car les enfans & les adolescens prennent plustost vne coustume qu'ils ne la changent, & le dernier aage est inutile au changement. Et quand il se fait vne mutation d'accoustumance, il faut que ce soit peu à peu. Car nature n'endure point de mutations soudaines & pour venir d'vne extremité à l'autre, il faut passer par le milieu; ainsi que pour venir du froid, au chaud, il faut passer par la tiedeur: & parce en ceste façon il fait bon rompre

Nature ne souffre point de soudain chãgemẽt.

rompre vne mauuaiſe couſtume, non ſeulement en ce qui concerne les mœurs de l'ame, mais auſſi la ſanté du corps.

Quand à la derniere partie de ceſt erreur: qu'il fait bon rompre vne bonne foüaſſe, ou gaſteau: chacũ ſçait aſſez & meſmes les friãds combien cela eſt ayſé, & ceſte queſtion eſt pluſtoſt d'vn patiſſier, que d'vn Medecin: mais puis qu'elle y eſt, expliquons-la. Car la mauuaiſe fouaſſe, ſelon le vulgaire (non pas celle des fouaſſiers de lerné que le Democrite Frã-çois fait auctrice de la guerre, entre Pichrocole, & Pantagruel, ou Gargantua ſon pere, cõme fondée ſur vn pied de mouche) eſt celle qui n'a ni beurre, ny frommage, ny œufs, mais ſeulement la farine, l'eau, & le ſel: en celle la, à cauſe que la mixtion de l'eau & farine la rend cõpacte & aſſemblée en toutes ſes parties, les atomes & petites pieces de la farine s'aſſemblants par le moyen de l'eau, tiennent de telle façon qu'il s'en fait vne paſte gluante & comme vn ciment, qui ne ſe peut ayſemẽt rompre auec la main, qu'il ne reſte quelque choſe qui s'ẽtretouche d'vne part ou d'autre, & la faut rompre à diuerſes fois: mais où la paſte eſt bien beurrée, en fromagée & garnie de iaunes dœufs, ſalée moderement & cuite comme il faut: il s'en fait ces gaſteaux fueilletez & perrodellez, que les friands iugeront mieux de combien ils ſont ayſez à rompre, par l'eſſay & l'experience, que par tous les diſcours de la Medecine.

Seconde partie de la queſtion de la foüaſſe.

LIVRE SECOND
DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

Dedié à Monsieur HEROARD, premier Medecin du Roy.



A MONSIEVR MONSIEVR HEROARD premier Medecin du Roy.



ONSIEVR,
à l'imitation de Platon qui donnoit tiltre à ses Dialogues par le nom de ceux par lesquels il auoit proffitté, ou de ses amis; ie vous offre ce liure de la suitte des Erreurs populaires, comme à celuy qui les peut mieux desraciner que tout autre : tant par vostre rare sçauoir, faueur, & creance que vous auez enuers nostre Auguste Roy Loys le Iuste, cōme son premier Medecin: que pour ne mourir ingrat du bien & de l'honneur que vous m'auez fait, luy rendant tesmoignage du peu qui estoit en moy, pour me faire adscrire en la qualité d'vn des Medecins de sa Maiesté. Ie desirerois bien qu'ils fust digne de vous donner autant de contentement, comme ie suis asseuré, si vous l'auez a gré, de ne craindre la

dre la calomnie des Momes ; & que ie desire me conseruer l'honneur de vostre bienueillance de la mesme affection que ie seray, s'il vous plaist, toute ma vie.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & obeissant seruiteur & obligé,
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.

AV LECTEVR

EXcuſe s'il te plaiſt,la tendreur de mon affection enuers les miens, auſquels la nature m'oblige:lors que ie baſtiſſois ces diſcours en la premiere vigueur de mon aage, ie les dediois auſſi par ces vers à mes plus grands & familiers amis, commançant à Dieu, à mon pere, & à mes maiſtres & ainſi conſequemment ie n'ay voulu changer ce deſſeing,bien que pour les corps auſquels ie parlois, il ne me reſte que les ombres de ſi cheres perſonnes,mon pere & mes enfans:ayant trouué deſpuis, comme Dieu l'a permis,vne meilleure vie,excepté vn,qui par ſa grace, m'en a ſubſtitué d'autres. Qui ne te fera point trouuer mauuais,ſi ie dedie à mon pere vieillard de 74. ans, ce diſcours de la fourrure, de laquelle il eſtoit tout l'hyuer reueſtu,& des veſtements plus propres à ceſt aage, pour la conſeruation de leur chaleur naturelle.

L'AVTHEVR A MONSIEVR LANCELOT BACHOT son pere.

SI les premieres Erreurs de ma folle ieunesse,
Mon pere, vous ont peu autres fois offenser;
Ie veux par ces derniers la faute compenser
Par le vœu que i'en fay ore à vostre vieillesse.
Vne brusque fureur, qui fust iadis maistresse
De l'Apuril de mes ans, me cuidoit insenser:
Mais guidant ceste cy d'vn plus iuste penser,
Ie reuien à moy mesme & prens vne autre ad-
Vous estes apres Dieu, cil à qui plus ie dois (dresse
Et ie vous offre aussi ce que plus ie pouuois,
Mon esprit, le labeur de vostre nourriture.
O moy trois fois heureux, si viuant, ie vous puis
faire voir les labeurs de mes penibles nuits,
Et consoler vostre aage, au moins de ma lecture.

Ie veux plonger icy au plaisir que ie sens
Vous offrant mon labeur, vostre prison obscure,
Vostre coucher à l'erte, ou sur la terre dure
La perte de vos biens, la douleur de vos sens.
Ie vous veux garantir de ces soucys cuisants,
Dont la memoire encor me pastit la teinture,
Que la guerre a graué d'vne estrange sculpture
Sur ce qui vous restoit, pour mieux finir vos ās.

Ce sont des biens fortuits subiets au changement;
L'hōneur d'hōme de bien vous restant seulemēt,
Que

Que desirez vous plus vous ou moy d'auãtage?
Vous auiez seize enfans, deux en restent icy:
Une pour vous seruir, & moy, qui D'eu mercy,
Vis pour vous honnorer, & secourir vostre aage.

Si la mort de ma sœur vous semble griefue & dure,
Elle me l'est aussi, bien que diuersement:
A vous qui ressentiez desia commancement
De son seruice, à moy l'effort de la nature.
Mais quoy, les grãds palais n'õt plus de couuerture
Aux superbes citez n'a plus de fondemens,
Les grands Roys sont en poudre, & en leur monument
Le signal est biffé de leur riche sculpture.
Le seul esprit a peu faire reuiure encor
La richesse à Priam, & la force d'Hector,
Aussi fors que sur luy, la mort peut par tout estre.
Je ne vous offre point mes trois autres enfans,
Mais cest enfant d'esprit forgé sur mes trẽte ãs;
Car le temps comme d'eux, n'en sera point le maistre.



SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE SECOND.

Contre ceux qui disent, que c'est mauuaise coustume d'estre fourré en Hyuer.

CHAPITRE PREMIER.



QVELQVES vns ont pensé nature plus marastre à l'endroit de l'homme, que de tous les autres animaux ; d'autant que l'ayant produit nud & desarmé sur la terre, d'abbordée les elements luy font la guerre, le feu le brusle, la chaleur du Soleil le recuit, la dureté de la terre l'offense, l'humidité de l'eau le mouille, & la rigueur de l'air (sans lequel il ne peut viure vn seul moment,) le gele, le morfond & fait tremblotter à toute heure, coniurants tellement à sa ruine, que *Homme nud & desarmé.*

L'air promené des vents, la marine orageuse,
Le Ciel tristement sombre, & la terre espineuse

Comme

Dubartas *Comme absoubs du serment de leur fidelité,*
2. sepm. *Vengent sur luy l'honneur de la diuinité.*

Et à la verité chasque animal est né vestu, les vns plus les autres moins : qui de poil, qui de peau endurcie, de test & d'escailles, selõ la necessité qu'ils en deuoiẽt auoir:nature comme dictant secrettemẽt à chacun d'eux, Que le froid est ennemy de toute la nature & de la vie.

Mais ceste noble partie de son ame infuse de Dieu en vn instant dans son corps;sçauoir son entendement & la raison, desbourbée de l'humidité premiere & croissant auec l'aage, Gal. 1. de resueillée par la necessité, s'est incontinent vsu part. seruie des mains, que son createur luy a dõnées comme instrument des instruments, & l'outil principal de tous les artifices du mõde,

Pline l. 3. cap. 56. Par là ceste pucelle de Lycie Arachné estriua de l'art & de l'inuention de tistre & de filer les toiles & le lin contre Minerue : & son fils Closter en inuenta les fuseaux, & en despit d'elle, ceste araignée monstre encores sa maistrise.

Seruius in 3. Georgicor. Par là Minerue enseigna aux Atheniens l'vsage de tistre, ourdir & filer & reduire la laine en draps & en faire des vestements: Attale les Tapisseries, ou si vous voulez, Tanaquil Deesse des bonnes mesnageres, ou excellente dame Romaine, inuenta le lanifice & les camelots : Ainsi tous ces deux à tistre l'or parmy la soye, voire l'or mesme pour les robbes des nouuelles mariées.

Les Seres ont de leurs mains peigné la mousse

mousse de leurs arbres ; & ont sceu tirer de leurs vers la soye auec moindre trauail.

Ainsi inuenta Nicie de Megare, l'art des foulons & le sauon à degresser les draps : Et les pourpres & Murices apprirêt par le desgorgement de leur liqueur vermeille & pour prince à vestir les Empereurs de pourpre, & distinguer les Senateurs d'auec les Cheualiers.

Polid. Virgile.

Inuentions des toiles lins soyes & draps.

Mais quoy? croirons, nous aux fabuleuses, recherches & curieuses phantaisies de l'antiquité, ne nous souuenons nous point de la faute de nos premiers parents? qui honteux & exilez du lieu de leurs premieres delices, se recognoissants nuds quand & le péché, commencerent à vouloir couurir leur nudité, & leurs parties par des fueilles, comme leurs espaules par des peaux : soit que Dieu le voulut ainsi pour seruir d'exemple à la posterité, ou que luy mesme leur en voulut enseigner le moyen, cela est bien plus que croyable, que dire qu'vn certain Sicilien Vson feit le premier des vestements de peaux de bestes sauuages, pour couurir la nudite des hommes.

Textoris officina.

Polidore Virgile.

Eufeb. 1. de præpar. euangelica.

Adam premier inuêteur des habits.

Car ie veux croire que les premiers hommes, durant la clemence plus benigne de l'air, la temperature de leur climat, viuoient, comme font encores auiourd'huy la plufpart des Americains, tous nuds & sans se foucier de couurir aucunement leurs corps, ou s'ils couroient par des lieux plus frilleux, comme ils estoient encores nouueaux artisants, ils les

les couuroient de fueilles de Plane, de Courge, de Vigne, de Lierre, de Figuier, de Chesne, & d'autres semblables, les cousant & ramassant auec espines pour se garentir des legeres iniures de l'air, ou se façonnoient comme en ce nouueau monde descouuert, des vestements, des diuers plumages des oyseaux, selon que leur industrie pouuoit attaindre: & en fin la rigoureuse violence des Hyuers, cause de l'eslongnement du Soleil, selon les lieux qu'ils habitoient, les reduit à telle necessité que resueillant leur esprit, ils iugerẽt les animaux & les oyseaux moins frilleux & froidureux qui plus estoient chargé de poil & de plume : & n'ayant pas encores l'industrie d'accommoder les peaux, cõme despuis, ils escorchoient les animaux bourreux & touffus de poil comme la brebis, pour appliquer leur peau veluë contre leur chair nuë. Ainsi les anciens Locriens, Ozoliens, dit Pausane, s'armoient des peaux crues des bestes qu'ils tuoient, contre le froid. Autant en faisoient les anciens Anglois, des fourrures & des peaux, & les Scythes aussi : Pourquoy non, puis qu'encores aux iourd'huy, la Sarmatie, les Getes, ceux du Pont, & d'autres de la mer glacée, les Tapons, & autres nations Septentrionales, qui auoisinẽt le pole Arctique en sont armées & capparassonnées: si bien que souuent on ne leur voit que le nez, & la chasse des bestes leur sert de vestement & d'alimẽt, où nature semble auoir pourueu pour les garentir de l'intolerable froid de ces regions hyperborees?

Lib. 10. Bellefo-rest en la Chine. Polidore virgile.

C'est donc la fourrure & le poil & peaux des animaux, qui ont esté les premiers vestements des hommes, & les premiers defenseurs de leur santé : & partant ils ne la faut point mespriser.

Car si on n'auoit encores trouué l'vsage de ce merueilleux Pantagruellion, les femmes, ne sçauoient encores tourner le fuseau pour filer le chanure, le lin, le coton, la laine, & la soye : le tisserant n'estoit stilé à l'ourdir & ioüer de la nauette, les tondeurs ignoroiét l'outil à raser le poil des draps, le foulõ à les degraisser, le mailleur à les battre & à les mettre à la presse : Le vermisseau, ny filoit point la soye, ny les Seres la mousse de leurs forests, pour en faire ces satins ras, & fleur-delizez, damas, & velours, comme auiourd'huy : ny la Chine ne nous en enuoyoit point ces façons incogneües, & ces Momes qui de Berinde ville d'Indie, apporterent premierement les vers à soye en Italie, & en l'Europe, 555. estoient bien loings de ces premiers inuéteurs. Car la soye, estoit si rare auparauãt, que l'Empereur Aurelian, ne voulut iamais porter robbe toute de soye : On n'enleuoit point encores le poil des chameaux pour faire ces camelots ondez, ny celuy des cheures de Cilicie pour faire les Cilices & haires qui autresfois seruoient en guerre pour s'armer contre les dards & fleches de l'ennemy, & ores à dompter l'appetit sensuel, & empescher l'esprit de regimber contre la raison

Quãd fut apporté le ver à soye en l'Europe.

Polidore Virgile.

aux plus austeres religieux : Et les Elans, chameaux, & bufles ne s'estendoient en de si belles peaux, ny les cheures & moutons en de si beaux marroquins & cordoüans.

Mathiol. Mais cõme auec le temps l'esprit des plus ingenieux artisants, nous a fait foysonner en tant de sortes de toiles, de lins (& mesmes voire aussi fins que de ces couurechefs, de lin deslié & Bissin; duquel nostre Seigneur fut enueloppé au tombeau) laines, soyes, sayetes, cotons, allongissant mesmes les metaux en filets d'or & dargent, de peaux & fourrures en tant sortes, nous en faisant de diuerses sortes de draps d'or & toile d'or, d'argẽt, de satins, velours, damas, sargettes; canevals, camelots; mõcayarts, treillis, boucassins, qu'il faudroit estre tisseran, drappier, foulon, tanneur, conroyeur, & peletier pour en deuiner la moindre partie, que mesmes le luxe des habits de tant de façons de robbes inuentées de chasque nation ne sçauroit bonnement estre escrite, quoy que s'efforce Textor en son officine à descrire les habits des ancies & leurs noms : Car au lieu de ces robbes Trabées, Palmées, Attaliques, pretextes, Dalmatique, Togues, Gaban & autres, il y en si grand nombre de differentes façons, qu'on en feroit vn gros volume : les vnes estant à l'vsage des hommes, les autres des femmes, filles, enfans, religieux, Presidẽts, Magistrats, Princes, Roys, Seigneurs & gentil-hommes. Et mesmes en nostre France qui en change si souuent, qu'on ne donne au François qu'vne

Abondance de lains & soye & d'habits d'où vient.

Textor. Polidore Virgile.

piece d'estoffe & des ciseaux pour tailler son habit.

Ce luxe d'habits a bien esté repris de l'antiquité, & si nous estions bien sages, nous nous souuiendrions de ceste sage sentence de Senecque. *Aequè exiguo tegit corpus, quàm alitur.* Le corps se couure auec aussi peu de frais qu'il se nourrit:

Les Ephores, Magistrats de Lacedemone auoient l'œil sur les habits & le vestir des citoyens:& par la loy de Solon, nul ne pouuoit auoir plus de trois robbes:mesmes pour épescher les superfluitez d habits:Denys, le tyran pardonna aux larrons des vestemēts. Tybere defendit l'vsage des habits de soye:& Alexādre Seuere ne permettoit à sa propre femme d'auoir plus d'habits que les autres. Nos Rois de France en ont bien fait autant & Loys le debonnaire deffendit lors la soye & l'escarlatte, & d'y mettre des pierres precieuses. Et en l'an 1294. Philippes le Bel feit ces belles loix sur le retranchement des habits. Et pleut à Dieu que les loix faittes par nos derniers Roys Henry IIII. d'heureuse & à tousiours regrettable memoire, & nostre Roy Loys le iuste XIII. son tres-digne fils de ceste année 1623. sur les clinquants, passements d'or & d'argent ayent lieu, pour euiter l'abus, n'y ayant si petit lacquais de Financier, qui n'en fust couuert: ayant esté dit qu'vn seul marchand à son entrée à Lyon en auoit vendu pour 400000.

Reuenons à nos forrures, & à nos pre-

De cōsol. ad Alb.

Loix cōtre la superfluité d'habits.

Ælian.

Alexand. ab Alex.

Seleuque ordonna pour empescher les superfluités que la femme de cōditiō libre ne pourroit porter ioyaulx d'or, ne robbe enrichie de broderie, si elle n'estoit publique, ny mener auec elle plus d'vne chambriere, si elle n'estoit yure les diuertissans par ses honteuses exceptions.

Bouchet serée 5. li. 1.

Du Verdier en ses diuerses leçons. Henry second Roy de France ne porta iamais bas de chausse de soye, suyuant le sieur de la Noüe. Vn chancelier blasmé du temps de Charles 6. d'auoir employé deux cents liures d'habits en vn an.

Pourquoy on a prins des fourrures ou plus d'habillements.

miers peres, que la necessité du froid contraignoit plus que le luxe & la delicatesse ne les suiuoit. Car il estoit impossible que la chaleur qui expiroit du corps, ne rechauffast ces peaux, qui n'estant autrement accommodées, rendoient incontinent vne mauuaise odeur. De là est arriué que chasque nation s'accommodant aux vestements que son pays luy fournissoit, ou s'entrempruntant l'vne de l'autre, a eu le choix des vestements selon la saison de l'année, se seruant des plus simples & legeres estoffes, comme toiles, camelots, sargettes l'Esté, & au commancement de l'Automne, & se r'enforçant d'habits & de plus fortes & grossieres estoffes & des animaux plus bourrus l'Hyuer, & és pays plus froidureux : mais ne les mettant contre la chair comme au commencement, ains plus ciuilemēt par dessus d'autres habits, & mieux accommodez pour euiter leur mauuaise senteur. Car ceux que la necessité de l'air ne contraint à se vestir, se plaisent à aller nuds; & seroit contre la coustume & plus d'incommodité que d'estre vestus : bien qu'aux Americains, les moucherons les contraignent plustost à suspendre des lits de coton, que la froideur de la nuit, pour dormir à leur ayse au rapport de leurs histoires.

Les fourrures d'auiourd'huy, & les peaux des animaux sont tellement mises en œuures que les Rois, Empereurs, & Princes en font leur parade.

Qui considerera ces Hermines ou Hermil-

les

les, dictes des braceletsqui ornēt les manches des robbes & seruent de parement: soit qu'elles soient les Belettes blanches des Alpes & d'Anstite, ce rat Pontique, Suetique & Sarmatique, ou la Zobeline ou Zubeline, ou Isti de Scythique, dont les dents sont aigües & tranchantes comme vn rasouier, & desquelles au raport de Gesner vne pougnée de quarāte peaux s'est venduë plus de mille escus, *Hermines Zubelines*

Que la Moscouie, l'Vngrie Scytique, la Lituanie, & les Iappons, nous fournissent les Martres abōdantes en Souysse & dans les valons des Alpes, s'en prenent quantité vers les Rhetes, ou Grisons, proche de Chur ou Cerebridge; & toutes ces peaux viennent de Scandinauie Forest ou Peninsule, comprenāt la Nortuons, Suide & Goege, les furthin, foines & Putois, qui son toutes sortes de belettes sauuages. Qui ne dira que ce soit les richesses de ces pays, & si cheres que quelquefois, dit Paul Venitien, deux mille escus ne feirent vn simple hocqueton ou tunique: dōt les vnes des ces Martres se tiennent dans les Faux & les autres dans les Sapins, frequētes en Pologne. Les ancies Allemans se couuroient de leur Rhenon, pour auoir les reins chauds; qui estoit vn accoustrement de peau: Olaus Magnus, rapporte que les tentes des Rois du Septentrion estoient couuertes de peaux de Lyons & le dedans tapissé des delicates peaux d'hermines Zobelines, & n'y a drap d'or ou d'argent plus cher. La Sueue y accomode ses peaux de cheure pour en faire *Martres. Gesner de Quadrup. Furōs, foines & putois. Rhenō vestement de peau des Allemāts. Lyon.*

Varro. des habits & ſayons aux enfans, auſſi bien que les montaignes de Sauoye, deſquelles iadis s'armoient & ſe couuroient les Sardes & les Getules: du poil auſſi deſquelles ſe faiſoit iadis en Cypre le Zambelot vulgaire. Et les Arabes qui habitent les deſerts ſe façonnent des draps & des tentes du poil de cheures & Daims, & en font des draps & des ſacs, des chameaux dont le poil eſt creſpu ſe fait le camelot ondé, dequoy Geſner vouloit que S. Iehan Baptiſte fuſt veſtu pluſtoſt que du poil d'iceluy; Paul Venitien qui ſe faiſoit des draps Zamblots de laine blanche & du poil de ces chameaux tiſſus en Zamble des plus beaux du monde. Les dromadaires qui ſont chameaux de plus viſte courſe, n'ayant qu'vne boſſe ſur le doz ſont auſſi animaux d'Afrique plus petits que les Chameaux: les Pantheres, Onces, Leopards & Tigres ſeruent de peaux, & de fourrures aux plus grands ſeigneurs, & de celle de lynx on ſe ſeruoit contre la pluye & le vent, comme dit Virgile,

Geſner.

Æneas Syluius.

Chameaux & Dromadaires.

Pantheres Ours, Leopards, & Tigres.

1. Æneid.

Succinctum pharetra, & maculoſo tegmine lyncis.

Ceint du carquois, & de la peau d'vn Once, bien mouchetée.

Auſſi ce trouue-il beaucoup d'Onces ou lynx ou loups ceruiers dans la foreſt Martie ez Alpes Suece Lituanie & Pologne, & ſur tout en la Scandinanie: il y en a auſſi en Frãce, & ay veu nourrir des loups ceruiers en Tiers dans le bois de Saginis & de Faulx du pays de foreſt reſſemblant à des chats gris mais plus grands, auſſi ſont ce eſpece de chats ſauuages. Que ne dira on des Ours qui ont

Loups Ceruiers.

la peau si espaisse & pileuse, & quelquesfois si grands qu'il en fut presenté vne à Maximilian l'Empereur estant aux baings de Bade en Alemagne, lõgue de cincq coudées & large d'vn cuir de bœuf apportée de Lituanie. *Ours blancs & noirs.*

On dit que la Perse & la Numidie ont des Ours farouches, & la Mysie en a de blancs aussi bien que la mer glacée. On asseure que les Tappons s'en fourrent & arment iusques sur la teste, ne monstrant que les yeux, en telle sorte qu'on les croyoit velus comme bestes. Les Pantheres d'Asie, & d'Affrique, Syrie & Hircanie sont en prix pour leurs moucheteures, desquelles l'Europe est priuée. Le Lyõ Nemean seruoit de vestement à Hercule; Les Loups & Loueteaux sont prisez pour leurs fourrures, & les Regnards & Regnardeaux, rouges, blancs, & noirs, desquels on fait des chapeaux en Moscouie, & desquels on dit que la peau est plus chaude, & pource les Thraces s'en munissoient la teste, & les oreilles, & les Allemants en faisoient des bonnets. La peau de l'Escuirieu est aussi treschaude qui s'accommode auec les pieds des Regnards par les pelletiers. On ne se sert guiere des chats domestiques, qui sont autant diuers en couleurs, comme les sauuages sont tousiours gris, d'autant que leur poil est dangereux, & la peau de la cheure outre qu'elle sent le bouquin est dangereuse aux Epileptiques, les Loutres, & les Castors pour leur poil mol, comme plume, obscur, court, & espais, est en delices pour les fourrures & *Munster. Pantheres. Loups. Regnards. Cœlius. Escuirieu. Chats domestiques. Loutre & Castor.*

Cerfs, Taupes, Taissons. Butiol. chappeaux; qui ne sçait combien on se sert de la fourrure des agnellins, en fait de bource voire des couuertures de chambre de peau de Taupes, brebis, & moutons. On n'espargne la peau des cerfs aux gands, les taupes & les taissons ne s'en garantissent point : en fin ceux de la Floride se seruent de la peau d'vn Taureau nommé Butiol, & les Patagons du Su, beste de figure estrange, pour se garentir du froid, au rapport de Theuet : & les lieures seruent de fortifier toutes sortes de personnes foibles par leur fourrure, les peaux mesmes des oyseaux & des poissons nous rendent du seruice & de la chaleur.

Cap. 56. descrip. Amer tome 2. ch. 23.

Raisons de ceux qui ne veulēt vser de fourrures. Suetone in Augusto. Quand on commença d'vser de fourrures à Romme

Voyla donc ce me semble vne assez longue suitte de fourrures & de peaux desquelles les anciens ont vsé & plusieurs s'en seruent au iourd'huy : neantmoins quelques vns les ont si fort à contre-cœur que pour beaucoup ils ne s'accoustumeroient point à en porter, pensants comme ie croy; que si on y est vne fois accoustumé, il le faut cōtinuer, d'autant que si on l'a laisse on demeure presque tousiours frilleux: apres que cela sent son goutteux ou vieux hergneux, & semble vn presage d'vn homme timide, craintif & tout morfondu, qui ressent des-ja les aiguillons d'vne vieillesse decrepite plustost, que d'vn homme qui sent encores sa vigueur; & que ces fourrures n'estoient point en vsage parmy les Romains, d'autant qu'Auguste Cesar contre la plus grande violence du froid se seruoit de quatre robbes, & que Neron homme

me cruel & de mauuaises mœurs s'en estoit le premier seruy à Romme : ioint que elle sentent mauuais, attirent la vermine, & tousiours se desracine quelque poil qui vole dans le plat, ou se tient à la bouche.

Mais toutes ces raisons ne sont point fondées sur la raison, & ne sont qu'opinions mal conceües. Car nostre vie consiste en chaleur & humidité, & l'entretenement & bon mesnage de ceste chaleur auec ceste humeur, est le maintien de nostre vie & le froid est le commun ennemy de la nature. Aussi les soldats de Xenophon moururent transiz de froid trauersant la glace & la neige des Alpes. Et autant en dit on des nouueaux conquerants de Mexique, qui ne leur fust pas aduenu s'ils eussent esté aussi fourrez que les Polognois & Sarmates pour resister à la rigueur de l'Hyuer & du froid, & empescher l'extinction de la chaleur naturelle & par cõsequēt de la vie. *En quoy consiste nostre vie.*

Nos corps sont tous troüez & perspirables pour ietter hors les fumées de nostre chaleur : la suye d'icelle s'esuapore insensiblement par ces pores & trous, qui sont perceptibles par le poil qui y est fiché, & par les sueurs qui en sortent, qui noircissent, engressent, & salissent ordinairement nostre chemise s'arrestant sur nostre peau, affin que ceste chaleur ventilée & purgée par ce moyen de sa suye, ne soit subiette à suffocation : Car autrement il arriueroit comme au feu non esuenté qui s'estouffe & ne peut faire a m me. *Nos corps sont perspirables.*

Or

Cause de l'extinctiō de la chaleur naturelle. Or si la peau est constippée bouchée, resserrée ou condensée par le froid, ces petits trous se bouschent ou deuiennent si serrez, que la sueur y demeure ne pouuant passer à trauers, qui fait que nostre chaleur deuient aigre, piquante & bruslante outre mesure, comme le feu couuert de cendre, & s'ils durent longuement ainsi, ces excrements l'estouffent & l'accablent. Outre plus si ces pores du cuir sont ouuerts & qu'on aye trauaillé, & que le froid violent y entre, comme à ces soldats transiz de froid, il esteind par sa violence la chaleur naturelle. Car le rencontre du froid, dit Gal. surmonte ou contraint & resserre la chaleur naturelle, si elle est debile il la vainc, si elle est forte il la contraint & repousse, empeschant sa perspiration, & retenant son effluxiō. Il est donc besoing qu'apres le trauail, les pores soient ouuerts à commandement, d'autant que la chaleur augmentée à eschauffé les humeurs, & partant veut pousser dehors beaucoup de fumees; les vapeurs humides se fondants souuent en eau, & les seches s'enuolant en exhalaisons: lors si le froid les surprend & constippe, l'eschauffement ià conceu & permanent fait de la chaleur naturelle, qui est douce, benigne & suaue, vn feu que corrompt les humeurs. Et à ceste occasion disoit Hipocrate, que le froid apporte des conuulsions, rigueurs febriles, & noirceurs par la densité du cuir & restrecissement des pores: il est ennemy des os, des dēts, des nerfs, du cerueau de la moüelle du dos,

Aph. 21. sect. 5.

Il est besoing que les pores soient ouuers apres le trauail.

Le froid cause la fieure.

Car

Car ces parties estant exangues, & parce naturellement froides, s'offensent plus promptement de l'vsage immoderé du froid: Ainsi il mordique les parties vlcerées, rend la douleur insuppurable, d'autant qu'il refroidit la chaleur naifue qui côduit l'vlcere à suppuration, & empesche que ce qui fait la douleur ne se digere & transpire par le cuir.

Comme donc la chaleur est amie de toutes les parties nerueuses & solides, esquelles au liure precedent nous auons constitué le siege de la chaleur naturelle & de l'humeur radicale ou baume de nostre corps: de mesme le froid comme son contraire (soubs lequel nous comprenons aussi bien l'air froid que l'eau froide, que nous voyons en Hyuer exciter les mules aux talons; & des vlceres aux parties externes) sera l'ennemy de ceste chaleur, en laquelle consiste le bausme & l'entretien de nostre vie & de la mesme nature. Ainsi voyons nous les choses froides côme la glace & la neige estre ennemies de la poictrine, esmouuoir la toux, rompre les veines & vaisseaux & susciter de defluxions.

Incômoditez du froid.

Aph. 17. & 20. sect. 9.

Sect. 5. aph. 18.

Ce nest donc pas sans cause que ceux qui ont premierement ressenty les incommoditez de l'air, & du froid, en ont aussi recherché les remedes se tarquant de ceste iniure tant par le couuert des maisons & demeures, que par le feu, les estuues, les pœsles & les vestements: non qu'il nous faille desirer plus d'habits à nous couurir, qu'il en faille auoir de superflux, car la chaussure d'vne coudée seroit

On doit desirer vn vestemẽt decent à sa santé.

roit inutile,& grande quantité de vestemẽts, dit Gal. suffisant d'auoir ce qui est decent à nostre santé, les vestements somptueux non plus que les lits & vaisseaux d'argens & d'yuoire ny faisant rien, n'entrants en consideration de nostre santé qu'en tant que l'air est froid ou chaud. Car, dit,il vn vestement leger & deschiré l'Hyuer,ou pesant l'Esté, nuit de necessité & trauaille par accident de froid ou de chaleur.

Cap.18.ad Thrasibulum. Lib.de curand animi morbis.

Or d'autant que toutes nos demeures & lieux ou de nostre naissances,ou où nous habituons, ne sont pas esgalement froids ou chauds, aussi selon que l'air y est plus ou moins temperé nous sommes enclins à nous vestir plus ou moins de plus grosses ou legeres estoffes.

Textor.

Ie ne veux point icy rapporter ce qu'ont peu tolerer les Saints personnages assistez de la grace de Dieu, qui n'ont seulement recherché de pauures simples habits, mais aussi de legers,comme on dit que sainct Paul premier Hermite auoit vn habit de fueilles de Palmier,Thimothée se couuroit de ses cheueux, sainte Marie Egyptienne, apres auoir gasté ses habits alloit nuë, sainct François, d'vn gros drap auec vne ceinture de chorde,comme font encores ses suyuants au iourd'huy & plusieurs autres.

On sçait bien que selon que le Soleil est proche,ou esloigné de nous il nous eschauffe ou refroidit : & partant que les regions situées soubs lescharpe du ciel par où il chemine

mine du Cancre au Capricorne, estāt moins subiectes aux froidures, ont moins besoing d'habits & de vestements, tant à cause que la chaleur dū Soleil ne se recule iamais tant d'eux, qu'a cause de la temperature de l'air. De là vient qu'à peyne ceux qui sont nez, au territoire de Damas, ont-ils iamais senty le froid: & les plus sages ont creu que le monde auoit pris naissance au primptemps pour sa temperature. Mais ceux qui sont au deça du Tropique du Cancre vers le pole Arthique, ou au de là du Tropique de Capricorne vers l'Antarctique, Dieu sçait quelles gelées & broüées & quelles glaces ils endurent, & combien ils s'affectionnent à se vestir, non seulement en Hyuer, mais en tous temps, & combien la chasse leur est recommandée, pour auoir la peau des animaux, affin d'en tirer les fourrures qui fomentent la chaleur naturelle de leurs corps.

Scaliger. exerc. 257 in Garda.

Causes du froid & de la chaleur.

Les regions froides ont fait rechercher les fourrures.

Or nous qui sommes habitants des regiõs plus temperées, ne bruslants és ardeurs de la Canicule comme en Egypte, ny gelants du tout en Hyuer comme les bas Alemans, de Eroenlands & Groenslands, & ceux qui habitent autour de la mer glaciale; comme nous auons obtenu noz saisons temperées, & non si excessiues en leurs qualitez, aussi nous sommes-nous reglez à nous vestir au Primptemps selon que la chaleur & l'humidité nous l'a fait accoustumer, deschargeant pour nostre ayse vn peu des habits de l'Hyuer passé, & encores plus quand nous voulons librement

Pourquoy on change d'habits selon les saisons.

Aph. 16. sect. 5.

brement ioüir & sans malaise de la chaleur & secheresse de l'Esté, nous recommançants à vestir sur la froidure & seicheresse de l'Automne & redoubler nos vestements en la froidure & humidité de l'Hyuer. Et par ainsi nous conseruons en son entier nostre chaleur naïfue, la preseruant de sa dissolution pendant les chaleurs. (car la trop grande chaleur, disoit Hippocrate, rend la chair effeminée & mollasse, les nerfs imbecilles, l'esprit stupide & endormy, pesant & lourd, des eruptions de sang & des cœursfaillances ausquelle succedent souuent la mort) & l'empeschant d'encourir les iniures du froid pendant la rigueur de l'Hyuer comme de son ennemy capital. A quoy semble s'accorder Celse disant, que la varieté du Ciel & inconstance de l'air est tres-dangereuse en Automne, & qu'à ceste cause il ne faut aller ny sans robbes ny sans souliers, mesmes aux iours, les plus froids, ny coucher de nuict à l'erte, si on n'est bien couuert.

Froid ennemy de la chaleur.

cap. 3. li. 1. sub finē

Procopius escrit que les femmes des Gots les suyuāt à la chasse ne viuoiēt que de la chasse de ces animaux, & ne se vestoient que de leurs peaux desquelles aussi ayant accouché elles enuelloppoyēt leurs enfans.

Que si en Automne, à plus forte raison en Hyuer où l'air est beaucoup plus froid, auquel toutes choses qui rendent chaleur sont meilleures.

Si doncques des choses semblables il y a vn mesme iugement, pourquoy nous approchons nous plus du feu en Automne & d'auantage en Hyuer, si ce n'est pour la crainte du froid qui nous presse? Car l'Esté il ny a rien qui nous semble plus contraire, & les mareschaux & forgerons nous semblent faire peni-

tence

tence, auſſi bien que les cuiſiniers en ce temps là ; & autant que celuy qui aux plus grandes ardeurs du chien celeſte, porteroit ſa plus peſante robbe fourrée, ſi ce n'eſt que cela nous demonſtre à proportion que l'Automne nous deuons doubler les veſtements de l'Eſté & les ſurcharger en Hyuer.

Nous n'ignorons donc point que les habits ne nous ſoient neceſſaires pour noſtre conſeruation : & Gal. dit, que les veſtements neſchauffent point autrement, qu'à cauſe qu'ils empeſchent que la chaleur ne ſe diſſipe continuellement par les pores du cuir, & auſſi apres le viure & la demeure ou toiſt, l'homme a ſoigné de ſe veſtir, tant à cauſe de la honte, qui à l'imitation de nature luy fait cacher les parties de noſtre corps, qu'elle auoit le plus eſloigné des yeux pour n'eſtre point veuës, que pour chaſſer le froid. Car ce n'eſt pas croyable que l'habit ayt eſté ſouhaité pour la chaleur, puis qu'il y en a aſſez és regions chaudes, qui vont tous nuds.

Pourquoy l'homme cherche les veſtemẽts.

Libro de vtil. reſpiration.

Scaliger loco citato.

Celuy qui veille, dit Gal. a les parties exterieures plus chaudes, & les interieures plus froides, & celuy qui dort, a au contraire le dedans plus chaud & le dehors plus froid, & à ceſte cauſe ceux qui dorment, doiuent auoir plus de couuertures & la teſte mieux couuerte, & principalement ſi l'air eſt froid comme en Hyuer (contre l'opinion de pluſieurs qui ne veulent meſmes que les enfans s'accouſtument à porter bõnet ou autre coieffe la nuit, voire la nobleſſe) & ceux qui veillent n'ont

Erreur populaire d'aucũs de ne porter rien à la teſte.

point besoing de cela : en dormant la conco-
In 6. de ction se fait mieux qu'en veillant, tant dans
morb. l'esthomach, qu'au foye & aux veines : qui
vulgar. monstre que le dedans est plus chaud, occasion
qu'il se faut couurir en dormant quand
il fait froid, de peur que ceste chaleur ne
Cap. 24. s'exhale: Aussi disoit le mesme ailleurs : les
libro. de vestements, comme l'huyle, & les habits
simpl. facult. nous reschauffent apres que nous les auons
rechauffez de nostre propre chaleur.

Puis donc qu'il est veritable que nous auõs besoing d'habits & de vestements, plus ou moins chaleureux selon les saisons : en Esté moins, en Hyuer plus, il sera donc asseuré que les vestements les plus chauds, seront meilleurs en Automne & l'Hyuer, comme les saisons plus froides, affin de fomenter par ce moyen la chaleur qui est en nous, & empescher que le froid ne l'offence.

Or de tous les vestements que l'industrie humaine à sçeu choisir plus chauds pour la couuerture de nostre corps, sont les fourrures & le poil des bestes moins frilleuses, d'autant que ny les draps, ny les soyes, ny les toiles, ny le coton mesme ne peuuent si attistement estre elabourez, qu'il y ait tel resserrement & compaction de leurs filets que l'air ny trouue passage pour communiquer sa froidure, & qui garde si long-temps sa chaleur, comme il fait és cuirs & peaux à tout leur poil, où le cuir est tellement resserré pour resister à l'iniure de l'air, & la chaleur se retient si longuement dans se poil, car selon que

La fourrure est le plus chaud vestement

que l'air s'y insinuë froid ou chaud, pur ou infect, il s'y conserue ce qui est euident és pestes & contagions. Car les draps & frises & estoffes à long poil, comme aussi les fourrures ne valent rien d'estre portées en temps de peste de peur que le venin, dit Paré, ny soit resserré, & qu'il ne porte la mort aux sains: c'est pourquoy on s'habille de camelots, sargettes, satins, taffetas, toiles, marroquins ou treillis d'Allemagne. Plus les animaux sont couuerts de poil, comme la brebis, les loups, moins ils semblent estre frilleux.

Draps à longs poil ne valent rien en temps de peste.

C'est donc ce qui nous fait conclurre contre le vulgaire que ce n'est point mal fait de s'y accoustumer puis que c'est vne chose si salutaire: il semble mesmes que la nature ayt sollicité l'homme à s'en parer, ayant pourueu les parties plus Septentrionales & froidureuses des animaux plus conuenables à faire fourrures: les Ours, Loups, Martres, Gazelles, Hermines, Zubelines, Loup ceruier & autres, que non pas les regions chaudes: Aussi naturellement ils sont enclins à la chasse de telles bestes, se seruants & des peaux d'icelles pour se couurir & de leur chair pour leur nourriture. Ces peaux & ces fourrures ont de si diuers vsages qu'outre la commodité qu'on en tire pour se chauffer & vestir des cuirs de bœuf, vaches, cheures, cerfs, chamois buffles, & autres, la santé en est conseruée & les maladies soulagées. Ainsi se sert-on du poil de l'Ours à guarir l'alopecie: les serpents n'approchent du lieu ou le cuir d'vn Leopard

Vtilite du cuir de plusieurs animaux.

Auicéne.

Auicenne est tendu. Les petits chiens de Malthe guerissent la douleur de l'estomach, on les applique sur la teste à la phrenesie, la mesme peau d'vn chien enueloppée en chasque doit, fait cesser les douleurs, roupies, & distillations du nez, sert à la souuenance, aux douleurs du ventre, & portée dans les souliers soulage les gouttes : la cendre du cuir de cheure frottée auec huile, guarit les mules aux talõs, arreste le ventre, le flux de sang du nés, aussi bien que son poil : la peau du lieure fortifie le corps des ieunes, & des vieux, bruslée auec son poil, sert au calcul, aux hemorrhagies: & le Coucou lié dans vne peau de lieure fait dormir selon Pline. La peau du loup empeche celuy qui est mordu d'vn chien enragé de tomber en la crainte d'eau ou Hydrophobie. Et les coliqueux se ceignent le ventre de la peau d'vn loup, comme aussi se coucher dessus la peau d'vn loup fraischement escorché, dit Gattinaria, & appliquée chaudement, soulage les conuulsions, le mal des pieds aussi. On fait aussi l'ẽplastre de la peau d'vn mouton pour les Hernies. Aussi gueritelle les Ecchymoses, meurtrissures & contusions, & on en enueloppent ceux qui sont tombez de haut : les peaux d'agneaux, & de cheureaux seruent aux spasmes & conuulsiõs si on les teind en huile chaud : la peau des Bieures & des Castors est bonne aux paralytiques & goutteux : ainsi fait-on des bottines des regnardeaux pour les gouttes : la peau du Taureau de la Floride nõmé Butrol & du

Pline.
Marcell.
Scribonius Largus.
Marcellus.
Marcellin.
Pline.
Albertus.
Rhasis.
Gal.

&c du Sud, sert de garentir du froid les Patagons. Les Arabes façonnent des corcelets & des escuz ou pauois de la peau de l'Autruche, & s'en rechauffent l'esthomach : la peau du vautour guarit les douleurs d'esthomach, aussi bien que celle des Cignes, aussi bien que l'Aigle noire & fauue. Voire mesme coucher sur la peau d'Autruche, qu'on apporte de Crete, dit Belin pour vẽdre aux marchands, sert à la goutte & aux defluxions. On se couure de la peau d'vn Veau marin contre la foudre, de laquelle estoit couuerte la littiere de l'Empereur Seuere, & de ceste peau fait-on des ceintures à mesme fin : estant estrange que ceste peau fraischemẽt escorchée ressent les bouillons de la mer, & se herisse en ceste agitatiõ : Et en fin les mesmes facultez qu'on a remarqué durant la vie de plusieurs animaux, les peaux de plusieurs les retiennent apres leur mort. Ainsi pource que ceste mybeste & my-oyseau Affricain l'Austruche digere le fer, sa peau sert à faire mieux cuire la viande en l'esthomach, comme la membrane interieure d'vne poulle pour la concoction, la matrice d'vn liure pour la fecondité. Et dit-on encores que la peau du loup a ceste energie & vertu de chasser du corps tous les poulx, punaises, vermines & autres petites bestioles, qui viuant l'haissent comme le feu. Ie laisse le plaisir que les Princes & grands Seigneurs & autres gens de moyen, prennẽt à auoir des robbes fourrées des precieuses peaux d'Hermines, Zubelines, Martres, les Pantheres, &

Theuet. Tome. 2. Chap. 23.

Belon. Rhasis.

Pline. Lib. 2. Cap. 35.

Fourrures honorent les grands & les sçauants.

Tigres de l'Hyrcanie, toutes especes de Belettes, apportées du fond de la Moschouie & Lituanie, les beaux gands de Cerfs & de chiens, les chappeaux de castor, & le commun peuple a la peau des loups, regnards, Lautres, foüeines, agneaux, & autres moins precieux, mais aussi chauds.

La seuerité du parquet, les Presidents & Magistrats, ont le col entourné de fourrures, les licences, bacheleries & doctorats s'en orgueillissent dans l'honneur des plus belles & releuées sciences.

Mais direz-vous, ne peut-on pas se couurir le corps de draps gros & pesants, ou en doubler les habits d'auantage au lieu de cela? i'y ay desia respondu, disons encores qu'outre l'estrecisseure plus pressée de la peau & la retenuë de la chaleur dans le poil, beaucoup

Obiection. d'habits ennuyeroient d'auantage, chargeroient extremement, & donneroient plus de

Solution. peyne qu'vne simple robbe fourrée.

Ouy, mais, que font tant de pauures gens qui habitent és montagnes plus froides & sont tousiours dans la neige iusques au genouil; qui tout l'Hyuer võt despanterés, & trauersent les glaces les pieds nuds? Outre la responsе de la coustume, de laquelle on n'endure point & qui semble auoir plus de poids en cecy, ie dis auec Hyppocrate : que la nature differe d'auec la nature, & l'aage de l'aage, les vns ayant vne chaleur si debile que le moindre froid la peut esteindre, où les autres ne s'en offensent presque point, car i'ay

l'Hyuer

veu és années 1590. 1668. & 1603. où l'Hyuer fut fort cruel, des pauures tous nuds au milieu du Cimetiere & deuant le porche des Esglises, qui ne frissonnoient point lors que les plus fourrez & emmittonnez trembloient. Ie respondrois encores auec Galien, que ce n'est point aussi pour eux que les preceptes de santé s'ordonnent, n'estant propres à gens seruiles, pauures, & accablées d'affaires, mais à ceux qui sont à eux mesmes, aysez & libres. Que si vous m'obiectés les paysants trauaillants iournellement parmy les glaces exposées à la pluye, au froid & à la neige aussi tost la nuit que le iour; ie diray qu'ils iouyssent du fruit de l'exercice, le propre duquel est d'affermir les forces de la chaleur naturelle, qui se rend forte contre les iniures externes, ioint aussi que nous ne parlons que de ceux qui meinent vne vie plus molle & delicate, & qui ont le choix de prendre ou ne prendre la fourrure, & ne doubte point que ceux qui portent les enseignes d'Orleans sçauoir les lambeaux pour vestement, ne choisissent aussi tost vne bonne robbe fourrée pour se vestir, s'ils auoient la commodité comme vn autre, plustost que de souffrir l'incommodité de l'Hyuer. Mais ceux dont la vie est casaniere & qui ne bougent gueres de la ville ou de la maison tout l'Hyuer, & en peuuent faire choix, ne doiuent craindre la fourrure pour vne mauuaise accoustumance, & comme nous auons dit s'y doiuent accoustumer selon les saisons.

Autre obiection.

Response. Lib. 2. de sanit. tuend.

Ceux qui se peuuent accoustumer à la fourrure.

Comme il faut vser de fourrures.

Ie ne loüe point aussi la coustume d'Epaminondas, qui en Hyuer & en Esté n'auoit qu'vne mesme robbe: car il se faut vestir selon la saison plus ou moins; ayant neantmoins esgard de ne la prendre point auiourd'huy pour la laisser demain, d'autant que cela seroit dangereux, la nature ne souffrant point ces subites mutations contraires sans sans danger, mais l'accoustumant de peu à peu: Ainsi que si durant l'Esté on auoit eu du camelot, on prit du drap en Automne, de la fourrure en Hyuer, & puis au primptemps retourner au drap.

Autre obiection.

Response.

Mais les ieunes gens s'accoustumeront-ils à cela? vrayment il feroit bon voir vn ieune adolescent & ieunes hommes de trente ans porter vne robbe fourrée.

Et s'il se faut mouler au moule de son Prince, qui n'a veu cest Hyuer, 1622. & les autres auparauant, nostre Louys le Iuste, en la tendreur de son aage reuenant victorieux des rebelles, n'auoir qu'vn simple pourpoint & de legeres bottes, & ne craindre la plus insupportable gelée de l'Hyuer? Nous auons dit cy dessus que les aages respondent aux saisons, aussi dirons nous que les ieunes hommes pourront s'accommoder de la qualité du primptemps, & de l'Esté, se vestant plus à la legere, voire l'Automne, & l'Hyuer; comme de drap seulement, ou doublé de quelque frise, d'autāt qu'ils sont en la vigueur de leur, chaleur & peuuēt mieux resister à l'iniure de l'air ainsi, que ne fera vn vieillard, ou corps debile

debile en sa fourrure: & si nostre Roy le peut souffrir, au contraire de la pluspart de sa suitte, qui tous estoient fourrez & encapuchonnez, c'est que ce genereux sang ayant autant de chaleur que de courage & de vaillance, peut surmonter par sa force naturelle les plus grands glaçons & froidures des Hyuers, mesmement en la vigoureuse addresse & promptitude de son aage.

Les petits enfans pour leur delicatesse & rareté de leur cuir, en auroient besoing n'estoit que la maison & le feu leur seruent de fourrures & leur mouuement perpetuel, bien que ces Boesmes qui de la Sarmatie vindrent en l'Europe, au rapport d'aucuns 1417. que nous appellons Egyptiens, & diseurs de bonne fortune, aussi sales en leur manger, qu'en leur vestements, & allants presque tousiours nuds l'Hyuer aussi bien que l'Esté, à la façon des Scythes, & autres peuples leur deuanciers; donnent entrer au monde par le plonger de leurs enfans en l'eau la plus froide, ainsi que faisoient les anciens pour les rendre plus forts & endurcis à la peyne, comme on trempe le fer chaud dans l'eau pour luy donner vne meilleure trempe, & desquels disoit le poëte. *Enfans plongez en l'eau froide.*

Durum à stirpe genus, natos ad flumina primùm Virgile.
Deferimus, sæuóq; gelu duramus, & vndis.
Dure engeance de race, de gens ainsi premierement.

Portõs-nous nos enfans tost apres leur naissãce,
Dans le courant de l'eau, afin que leur enfance
Par ses cruels glaçons s'endurcisse aysement.

Mais on ne sçait pas le nombre de ceux qui s'en debilitent les nerfs & qui en meurent & ceste barbare coustume seroit barbarement obseruée parmy la delicatesse de nostre siecle.

Ceux qui doiuẽt vser de fourrures.

Ceux donc qui viennent en l'Automne de leur aage, peuuent hardimẽt en temps & saison prendre la fourrure, comme les vieillards aussi, pource que leur chaleur naturelle venant à s'allanguir & decroistre n'a pas tant de force, comme en l'adolescence & ieunesse où elle croissoit : & par consequent n'est pas forte pour resister à la froidure de l'air, qui s'en esteindroit plustost: & pource les vieilles gens doiuent ils estre rechauffez par tout dedans & dehors, aussi le vin pur leur sert de lait, qui est le piot des bonnes gens, qui en amollissent leur corps comme le fer du feu.

Mais si ceux qui ont le cuir plus ouuert sont plus subiets à souffrir l'iniure de l'air exterieur, les vieillards endureront moins de froid, car ils ont le cuir espais & gros & les pores serrez, occasion que l'air ne les endommage si tost; nous disons que les vieillards ont la peau seche & aride pour la grande secheresse qui est en eux, mais q̃ tout le dedans de leur corps est gelé. A ce subiet, disoit Hip. que le corps des vieilles gens est froid, & que leurs fieures bien que moins violentes, ne sont iamais petites, pource qu'elles mõstrent la grandeur de leur cause, par l'eslongnemẽt

de la

de la trempe des vieux ausquels malaisement se peut allumer le feu:& ceste froidure doibt estre rechauffée d'ailleurs. Nous lisons de certains vieillards qui fomenterent leur chaleur par l'applicaton de petits enfans posez & couchez sur leur estomach, nous entendons aussi au nombre de ceux, qui ne doiuent faire difficulté de s'accoustumer aux fourrures, ceux qui en aage florissant ont vne disposition d'aage de consistence ou de vieillesse. Car ainsi qu'il se trouue des personnes de soixãte ans, qui sont en la disposition de trente: de mesme aussi se trouue-il des personnes de trẽte ans qui sont moins valides que ceux de soixante : & tout ainsi que nous disons ceste constitution de saison Automnale, ou le primptemps ou l'Esté ont vne inesgalité tantost de froid, tantost de chaud: de mesme disons nous que cest aage est vieillesse, bien qu'il soit à vingt ou trente ans; qui en sent les incommoditez.

Concluons donc contre le vulgaire, que les personnes libres de condition & ayant le moyen de l'entretenir peuuent en aage de consistence & de vieillesse ou autre temps selon leur indisposition s'accoustumer à la fourrure, pourueu qu'ils se gouuernent sagement en l'vsage d'icelles, l'accoustumant & laissant de peu à peu selon la saison, & que ceux s'abusent qui croyent autrement.

S'il est vray Que le chauffer du lit engendre la Roigne.

CHAP. II.

POVRCE que nous craignons naturellement le froid, comme ennemy de nature, l'Hyuer, où les nuits sont tousiours plus froides, nous desirons non seulement d'estre couuerts, mais aussi d'euiter la gelée fraischeur des linceux: à ceste cause la pluspart est bié ayse de faire bassiner son lit pour estre plustost eschauffé, & de dormir mieux à son ayse. Car il aduient souuent que ceux qui s'en vont au lit sans le chauffer ayant les pieds froids, demeurēt tout le reste de la nuit sans se pouuoir eschauffer, la fraischeur du lit faisant retirer la chaleur naturelle au dedans, qui laissant le dehors du cuir, fait qu'on tremblotte presque toute la nuit, ce qui empesche de beaucoup le dormir. Car on dort bien mieux quand on se sent estre chaudement. C'est pourquoy à mon aduis que le Philosophe vouloit qu'on eust en dormant les pieds & la teste bien couuerte, comme insinuant que les extremitez estant froides le dormir n'est point si salutaire.

Les pieds & la teste couuerts. Or pour empecher cecy & pour obuier à la grande quantité des couuertures qu'il faudroit mettre sur le lit pour se rechauffer, qu'il faudroit estre premierement rechauffée par nostre chaleur, auec long-temps, & qui apres

apres prouoqueroit plustost à vne sueur qu'à vne chaleur moderée, & qu'il faudroit puis apres descharger en danger de se morfondre: on a trouué meilleur de chauffer & bassiner le lit auant que s'y mettre, & principalement en Hyuer.

Mais outre que plusieurs ne s'y veulent accoustumer, disent aussi que cela fait venir la Roigne: entendant, ie crois, par la roigne ceste petite galle seche, que Gal. veut s'engendrer d'vn suc melancholique sortant d'vne serosité pourrie par les pores du cuir, laquelle est contenuë au dessoubs d'iceluy. Car celle qui suppure & fait crouste par la sanie qui en sort apres estre escorchée, & qui en sa couleur est indice de l'humeur vitieux qui l'engendre, s'appelle plus proprement & vulgarement Galle. Il est bien vray que de quelque façon qu'elle soit, elle vient du vice de l'humeur qui est poulsé par la force de nature sur l'habitude du corps; & sur la superficie du cuir, soubs lequel cachée long-temps pour sa crassitude ou l'obstruction & densité du cuir, acquiert vne plus grande acrimonie qui fait vn prurit & demangeaison auec pustules. *Roigne que c'est.* *Galle que c'est.* Cap. 15. de tumorib. cap. 2. lib. 3. de aliment. *Causes internes des roignes.* cap. 6. lib. 2. de caus. sympt.

Or ce suc vitieux s'y amasse par les causes interieures ou exterieures: celles de dedans sont la paresse de l'esthomach, coction deprauée, chaleur de foye qui brusle le sang, imbecillité de ratte, ne pouuant repurger la lie du sang, l'obstruction & oppilation de l'vn ou l'autre Viscere, dont s'engendre putrefactiõ, vne cachexie qui corrompt le suc loüable

ble du corps, & l'espaisseur du cuir, qui empesche la transpiration : celles de dehors sont la maniere de viure, la chaleur de l'air euoquant & attirant sur le cuir les humeurs fondues, & le froid qui par le resserrement des pores les empesche, & incrasse : le mouuement apres le repas & l'exercice hors du temps troublant la coction & esmouuant les mauuaises humeurs, ce que les baings & les estuues font és corps impurs : les viandes salées piquantes & douces;les herbages,fruits, cruditez, la suppression des excrements qui infectent les esprits & les humeurs, la saleté & l'ordure des vestements & chemises non changées. Tout cela suggere & fournit de matiere à la roigne.

Ad finem prorhet.2 Aux enfans elle naist peu à peu & en sont plus tourmentez à cause de leurs desreglez mouuements, l'abondance des superfluitez, & la force de la faculté expultrice, aussi en sont ils plustost guariz pour l'energie de la chaleur & la mollesse du subiet. L'eruption s'en fait plustost au primptemps,car le renouuellement du Soleil fond les humeurs,que la nature plus gaillarde chasse & l'air plus chaud attire. Il y en a qui en ont en Esté & en Automne, les autres en Hyuer,comme ceux qui plus abondent en pituite salée.

C'est donc en tout temps que se peut faire la roigne, bien qu'elle soit quelquefois critique apres la maladie & vienne tout à coup, nature iettant sur le cuir comme vn pot qui escume toute l'infection de l'humeur

l'humeur peccante : il eſt bien vray qu'elle eſt auſſi contagieuſe & ſe prend par l'effluxion d'vne ſanie lente pour coucher auec des galleux, ou dans des l'inceux où ils ont dormy; & encores y a il des naturels tellement enclins à la roigne & à la galle, deſquelles les viſceres ſont ſi mal affectées, & qui ont le ſang & les corps ſi impurs, qu'elle ne veut ceder à aucune ſorte de remede: auſquels ſi elle diſparoit pour vn temps, elle reuient en l'autre d'vne ſemblable conſtitution.

Or entre ces cauſes de roigne ie ne voy point que le chauffer & baſſiner du lit y aye autre force que la qualité de la chaleur, qu'il peut prendre du feu, & la proportion qu'il peut auoir de l'air eſchauffé que nous enuironne, pour faire euocation de la matiere contenuë ſoubs la peau au dehors, par la rarefaction des pores. Car le linge chaud, comme toute chaleur, eſlargiſſant les pores peut faire roſiner quelque humeur ſubtile, qui ſeroit au deſſoubs ou dedans d'iceux, ou bien dilatant les paſſages faire ſaillir & remuer les eſprits, qui s'eſlargiſſant par les parties ſenſibles excitent vn chatouillement, & plus ſouuent vn prurit & demangeaiſon qui occaſionne le gratter, d'où il pourroit aduenir qu'eſtant eſchauffé, s'il y a quelque humeur vicieuſe au dedans, elle ſoit attirée au dehors par la friction & mouuement. Tout de meſme qu'on voit que preſentant les poignets

Cauſes du chatouillement & prurit.

poignets de la main au feu, la chaleur du feu si on luy laisse vn peu ayant ouuert les pores, ou petits trous du cuir, enoque quelque humeur sereux du dessoubs, qui apporte vn si grand chatouillemēt & demangeaison; qu'on est contraint de se frotter, & de là viennent les cirons & galles, qui en fin s'augmentent par l'amas de la matiere qui s'y fait: & ce plaisir est tel pour vn temps; que n'estoit, que trop gratter cuit, il n'appartiendroit, dit Rabelais, qu'aux grāds Seigneurs & gentils'hōmes à estre galleux, y ayant trop des plaisir à se galler pour des gueux. Et les Auuergnats disent bien quand ils ressentent vn grandissime plaisir, io me gale, comme nous disons; il me semble que ie me baigne; quand quelque chose semble nous apporter de l'aise.

On m'obicctera, que sans chauffer le lit, les pores peuuent estre ouuerts & rarefiez tant de la chaleur du lit, & des couuertures rechauffées de la chaleur du corps, s'augmentant quelquesfois tellement au dormir, qu'on en sue aysement, laquelle fait exhaler ce qui est au dessoubs de la peau, la roigne se peut faire la matiere estant au dedans & la cause efficiente au dehors, aussi bien que par le bassiner du lit. De mesme la transpiration empeschée cause, selon les Autheurs de Medecine, aussi tost la roigne qu'autre chose, le froid condensant & espaississant les pores. C'est pourquoy nous voyons que les enfans qui expirent beaucoup à cause de la rarité de leur cuir, & desordre de leur mouuement & leur

Enfans & vieillards pourquoy plus galleux.

leur voracité sont plus galleux : & les vieillards pour la densité de leur peau, faute de chaleur à cuire ce qu'ils prennent, & abondance de matiere sereuse phlegmatique & salée sont aussi plus roigneux. Or à ces deux sortes de personnes on eschauffe plus ordinairement le lit, comme à ceux qui tiennent de la delicatesse des vns, ou de l'imbecillité des autres. Car les aages moyens & pour se regler mieux en leurs viures, & pour l'exercic, qu'ils font, n'amassent tant d'humeurs pourries & serosités excrementeuses, n'y sont point si subiets : ioint que leur chaleur est assez forte pour s'eschauffer eux mesmes, & soustenir l'effort du froid. Doncques le bassiner du lit n'engendrera non plus la roigne que le froid, mais la disposition du corps, & la putrefaction des humeurs accumulez par le desordre de la vie. Outre ce, la chaleur du lit bassiné est trop moderée pour fondre l'humeur grossiere au dessous du cuir : que si elle est subtile, la mesme chaleur du lit basteroit à la faire sortir plustost, car elle est de plus longue durée : Or ceste subtile s'exhale aussi tost, & pour n'auoir point de corps ne demeure en la superficie du nostre, si ce n'est que le frotter ne nous la prouoque d'auantage, & la face bourgeonner en l'esleuation de l'epiderme par son eschauffement & partant il ne faut point croire que le chauffer du lit face venir la roigne. Obiectiõ.

Ie responds que la chaleur naturelle qui est douce, benigne & suaue, imprimant vne

mesme qualité aux linceux qu'elles eschauffe, n'attire point ceste humeur viticuse, elle la fait bien sortir dehors & en chasse la cause naturellement par les sueurs quand elles sont copieuses, comme nous voyons aux crises; ou elle depose sur le cuir vne infection roigneuse qui sallit tout le cuir, mais la chaleur elementaire du feu estant bruslante, plus violente, rarefiant à coup le cuir, en espuise l'humidité contenuë, comme l'experience nous monstre à la ventouse appliquée auec petit ou plus grand feu : Ainsi voyons nous que la chaleur de l'eau du baing, bien que bouillãte & tres-chaude, ne fait point cuire vn œuf comme celle qui est eschauffée & bouillõne par le feu : & partant le chauffer du lit faict plustost venir la roigne, que les couuertures eschauffées de nostre chaleur naturelle.

Il est bien vray que ceux qui bassinent ordinairement leur lit, comme les enfans & les vieilles gens, ont la cause & la matiere de la roigne non seulement, mais aussi qu'elle n'est moins aux autres aages. Car ceux qui le font bassiner sont la plus part gens delicats, subiets à leur plaisir, ne bougeants gueres de leur logis en Hyuer, craignants le froid, & qui ne veulent non plus demeurer au lict sans estre chaudement, que manger sans auoir le dos au feu : & par consequent faisant peu d'exercice, s'eschauffant par viandes espicées, salées, saulces & bon vin, qui sont aliments des riches en Hyuer : engendrent quantité d'humeurs pourries, nitreuses, salées

&

& serositez piquantes qui leur sortent au primptemps, voire mesmes durant l'Hyuer. Et principalement s'ils bassinent leur lit qui ouure les pores & attire ce vice au cuir rarefié, d'où se fait la roigne. Mais cela n'aduient si souuent & ceux qui viuent & s'excercent moderement tant és autres saisons qu'en Hyuer, comme il arriue aux paysants, laboureurs, & artisants, qui ne regorgeant gueres voire moins de plaisir, l'Hyuer, plus que l'Esté, digerants les cruditez que l'Hyuer amasse par exercice & par sobrieté, comme ils ne sont point si subiets à la gale, quand ils se tiennent nettement d'ailleurs, aussi le bassiner du lit, qu'ils ignorent, ne leur en fait il point venir. Car comme on dit, l'Hyuer estāt le paradis des riches, qui ayant leurs greniers & caues pleines, bonne prouision d'habits & de fourrures, s'amusants aux contes des serées en faisant cuire les marrons, veulent trouuer le lit chaud à leur coucher, qui les peut rendre gratelleux par l'euocation de l'humeur contenuë qui s'amasse plus du desordre de leur oysiuité & longues colations proprement, que du chauffer du lit, qui ne l'engendre point, mais l'attire accidentairement. Bien qu'on refere ceste roigne au bassiner du lit comme à sa seule cause, ne se voulants accuser en cecy, non plus qu'és autres maladies autheurs du prouerbe.

Otium & crapula medicorum nutricula.

S'il est bon de sentir le froid, & qu'est-ce qu'estre bien Hyuerné.

CHAP. III.

NOVS auons dit cy dessus que le froid est ennemy de la nature & des parties nerueuses, & à ceste cause il semble que nous ayons à conclurre qu'il n'est pas bon de le sentir.

Froid immoderé. Mais si nous auons esgard qu'és lieux precedents nous auons entendu d'vn froid im- Aph. 15. lib. 1. moderé & outre mesure, lequel peut nuire à tous les animaux qui sont d'vne nature plus froide, d'autant que la rigueur hybernale surmonte leur chaleur naturelle: ce qui contraint les animaux viuents soubs terre, pour leur peu de chaleur, à rechercher leurs tanieres & cachots, à cause qu'ils sont tellement offencez du froid, qu'on les voit le plus souuent comme morts sans sentiment & mouuement aucun en leurs logettes, les autres meurent du tout durant l'Hyuer: & pource Hippocrate condamne par tout les saisons im- *Froid moderé repercute la chaleur.* moderées de l'année. Ainsi le froid moderé tel qu'il est à ceux qui ont & abondance de sang & de chaleur, fait ce que fait le baing d'eau froide aux corps robustes. Car la chaleur se retirant au centre auec les esprits & le sang, est non seulement bastante pour surmonter l'effort du froid, mais encor recolligeant ses forces en vne, rend les actions naturelles

turelles plus fortes par ceste antiperistase. Et c'est pourquoy le mesme aucteur disoit qu'on mange plus naturellement en Hyuer, d'autant que le ventre estant plus chaud, il cuit mieux la viande, aussi les nuits y sont plus longues; durant la longueur du sommeil, desquelles, les superfluitez du corps sont mieux repurgées, les vnes sortant en sueurs subtiliées par la chaleur, les autres s'euaporant comme plus halitueuses & vaporeuses, & les plus grosses sortant par les vrines, font plus de sediment, qui fait que l'vrine s'augmente d'auantage durant ce temps.

Aph. 15. lib. 5.

Vētres plus chauds & nuits plus longues cuisent mieux l'alimens.

Nous ne disons donc point qu'il ne faille sentir du froid, mais au contraire qu'il fait bon en sentir, pourueu qu'il soit moderé, n'en defendant point l'vsage, mais seulement l'excez. Car nul ne doubte que le monde sublunaire n'ayt esté contigu à celuy de dessus & celeste, pour en receuoir l'influence, & que nul ne vit en ce monde, tant grand soit il, & tant d'artifice y puisse il apporter, qu'en la reuolution du Soleil tous les ans il ne sente les remarquables changements des saisons, qu'il n'ayt chaud en Esté, & froid en Hyuer, & partant que le froid est vne chose ineuitable, duquel nous ne pouuons euiter la qualité, mais seulement l'offense que l'excez de le souffrir nous fait, aux vns plus, aux autres moins, selon ou que nostre nature, ou nostre coustume nous y rend plus aptes. Il fait donc aussi bon sentir le froid moderé, comme l'immoderé nous est nuisible : & ne conseillerois non

Sentir le froid moderé, sert autāt que l'immoderé nuit.

plus à personne de se tenir aupres du feu tout l'Hyuer, ou sentir la chaleur coulante d'vn poesle, ou demeurer en vne estuue; (car outre la pesanteur de teste que le feu apporte, la paresse qu'il engendre, & l'inhabilité qu'il fait; il allanguit & dissipe vne partie de la chaleur naturelle, & cause que les actions du corps ne se font si bien) que de se tenir ordinairement sur la neige & glace des montagnes.

Froid moderé entretient la chaleur naturelle.

La chaleur naturelle veut estre entretenue de la moderation du froid, raison pourquoy à mon aduis ce grand Coryphée de la Medecine en ce siecle, Syluius, à ce qu'on dit, ne se chauffoit iamais, mais se contentoit d'entretenir, la chaleur naturelle de son corps par le monter & descendre de ses degrez deux ou trois fois du haut en bas, chargé d'vne grosse busche sur le col & les espaules, & par vestements plus pesants & plus fourrez: de mesme en cognoissons nous quelques vns qui ne se chauffent presque point, & d'autres qui se vont promener plus il gele, bien que peut-estre ils ne le font auec tant de raison que luy, car il n'ignoroit point que nous ne deuions sentir le froid moderé, aussi ne le chassoit il point sinon que quand il en estoit excessiuement pressé.

Or l'entretenement de nostre vie est la moderation de la chaleur naturelle, qui s'attrempe par l'attraction de l'air froid, & l'expulsion des excrements fuligineux. Ainsi quand les arteres s'esleuent, dilatent & eslargissent,

giſſent, l'air frais & froid s'attire au dedans *Pourquoy*
qui entretient & recrée la chaleur naturelle, *ils fait bon*
empeſchant qu'elle ne ſuffoque & s'eſtouffe, *ſentir le*
ou qu'elle ne s'enflamme, ce qui de meſme *froid.*
aduient en l'air que nous inſpirons: & par Valeriol.
l'expiration, & l'abbaiſſement & contraction l. 1. locorũ
deſdittes arteres ſe vuident hors les excre- comm. c. 15.
ments fuligineux & la ſuye engendrée de
l'aduſtion de la chaleur. Doncques puis que
de neceſſité il faut humer l'air froid pour
conſeruer noſtre vie il le fait bon ſentir.

Et ne faut point penſer que le froid ſoit lib. de ſpi
contraire à noſtre chaleur, comme aſſeurent rand. vti-
les Philoſophes; que le chaud qualité ele- litate.
mentaire du feu n'a rien de plus contraire *Axiome.*
que le froid. Pource que ſelon Gal. & Ari- *Le froid*
ſtote noſtre chaleur naturelle ſe contregarde *n'eſt con-*
floriſſante & vigoureuſe, & s'augmente par le *traire à la*
froid moderé, puis que ce qui entretient & *chaleur na-*
garde quelque choſe ne luy eſt point con- *turelle.*
traire, veu que les contraires de leur propre
nature ſe corrompent & perdent l'vn l'autre.
Donc la chaleur naturelle n'a point le froid
pour ſon contraire, mais pluſtoſt l'extinction,
qui luy arriue ou de fleſtriſſure, ou de quel-
que cauſe violente, qui complotte l'eſtouffe- Lib. de vi-
ment de la chaleur naturelle. A ce ſubiet ta & mor
Ariſtote n'a point dit que la mort fuſt la re- te cap. 1.
frigeration de la chaleur naturelle, mais l'ex- *Comme la*
tinction & eſtouffement d'icelle. Or elle s'e- *chaleur,*
ſteind ou de ſon contraire, ou ſe diſtrait tout *naturelle*
à coup & s'eſuanoüit (comme les hiſtoires *s'eſteind.*
nous font foy que pluſieurs font morts ſubi- *Par cõtrai re priuatif extinction.*

bitement d'vne ioye inopinée & soudaine, ou elle se flestrit, ou de l'abondance de la chaleur estrangere, comme és fieures ardentes, lors qu'elle ne peut assez estre suffisamment refrigerée, estãt vaincue par le trop de chaleur estrangere, qui fait qu'elle s'abolit debilitée de ceste flestrisseure qu'on appelle Marcor: ou bien s'eslanguit par le progrez de l'aage par la victoire de la secheresse, ainsi qu'ẽ la vieillesse: voylà comme il n'y aura point de contraire à nostre chaleur naturelle, si priuatiuement on ne luy oppose l'extinction, de mesme que les ténebres à la lumiere, la cecité & aueuglement à la veuë, & la surdité à l'oüye.

Par distinction.

Flestrisseure ou marcueur.

Par secheresse ou progrez de l'aage.

Il fait dõc bon sentir le froid moderé, puis qu'il n'est point contraire à nostre chaleur & à nostre vie. Et partant ceux se trompent qui pensent du contraire, veu que la chaleur naturelle se renforce par l'hyuer, les viandes s'en cuisant & digerant mieux en l'estomach, qu'en Esté & durant la chaleur, où la substãce de la naturelle se dissout & se dissipe.

Et d'autant qu'en hyuer la chaleur est plus grande au dedans, ainsi l'air plus froid doit il entrer à proportion, pour temperer & rafraichir ceste chaleur, à mesure qu'elle s'augmente.

Pour ceste cause nous disons que celuy est bien hyuerné, qui aura humé l'air frais & froid à mesure que sa chaleur en aura besoing au dedans pour son rafraichissement, & qui en aura senty autant par dehors qu'il aura esté raisonnable, pour la rendre plus forte au

te au dedans, afin de mieux faire la concoction de l'aliment, & exercer les autres actiõs necessaires à l'ẽtretien de la vie. Qui consiste en mediocrité, & ainsi Mr. Ioubert interpretoit-il que c'estoit d'auoir bon ventre, quand il est moderement lasche mieux, que s'il estoit constipé. Car des vices qui tiennent des extremitez, l'vn retire plus à la vertu que l'autre, ainsi que la prodigalité semble plus approcher de la liberalité que non pas l'auarice, de mesme le froid est meilleur à sentir que le trop de chaud, pourueu qu'il soit moderé par les raisons cy dessus: qui fait que nous n'entendons point estre bien Hyuerné, comme fait le vulgaire, lors que l'Hyuer dure long-temps, qu'il y a force gelées & glaces, & qu'il empesche toutes sortes de putrefactions, comme il pense, & croit que les maladies contagieuses n'y cessent seulemẽt, mais aussi ny peuuẽt s'engendrer: ce qu'on esprouue souuent du contraire lors que les saisons sont immoderées en froidures aussi biẽ qu'en chaleurs. Ainsi celuy qui s'endureroit, comme les soldats de Xenophõs, à la rigueur des gelées des Alpes, des Monts Riphées, & des extremitez Hyperborees & Septentrionales, au lieu de rafraischer sa chaleur, l'estaindroit, & demeureroit transy comme eux: il faut donc pour estre bien hyuerné euiter le trop peu de froid & le trop grand aussi, & se tenir en la mediocrité, puis que cest la santé de la personne.

Qu'est-ce qu'estre bien hyuerné.

Chap. 20. de la 2. partie.

Qu'on ne peut iuſtement limiter la quantité des veſtements & de la couuerture.

Chapitre IIII.

Comme rien n'eſt durable & permanent en la condition des hommes auſſi la neceſſité de ſes actions roulle elle ſouuent au branle de l'inconſtance de ſa fortune, luy diuerſifiant.

-------- tout autant de viſages
Aattas 2. iourn. de la 1. ſepm *Que Prothée en reçoit ſur les marins riuages.*

Et comme il n'eſt iamais ſemblable à ſoy meſme, ausſi ſe laiſſe-il porter tantoſt à ceſte affection, tantoſt à celle là, ſelon qu'il prend opinion de l'vne ou de l'autre, qui fait que toutes ſes actions prenant de ſi diuerſes formes, chacun veut abõder en ſon ſens, & chacun ſe laiſſe trainer à ſon plaiſir, & pour ceſte cauſe n'en trouuons nous iamais gueres deux d'vne meſme volonté, non plus que d'vne meſme complexion & trempe de corps.

———— ———— & muable de front
Plus que n'eſt vn Prothée, & plus qu'encor ne sõt
Les peulpes cauteleux; que ſur l'ondeux riuage
Changẽt, pour butiner, chaſque heure de viſage.
Et tel que le François qui guenon affecté
Des eſtrangeres mœurs, ſe paiſt de nouueauté.
Et ne mue inconſtant ſi ſouuent de chemiſe
Que de ſes vains habits la façon il deſguiſe.
Et tel qu'vne Laïs dont la volage amour
Voudroit chãger d'amy cent mille fois le iour,

Et

Et qui n'estant encore à peyne delassée
Des bras d'vn iouuenceau, embrasse en sa pensée
L'ẽbrassemẽt d'vn autre, & son nouueau plaisir
D'vn plaisir plus nouueau luy cause le desir.

De ceste diuersité de phantasie est à mon aduis née la difficulté, de limiter à vn chacun chose qui conuienne esgalement non seulemẽt à tous, mais à chacun en son particulier. Les vns se delectant au froid, les autres au chaud, les vns voulants plus manger, les autres boire: les vns aymants l'exercice les autres l'oysiueté; & semblablement les vns aymants d'estre beaucoup couuerts, les autres peu. Et ce qui est plus insupportable, la plus part forcent la nature pour gouster le plaisir que la fortune luy presente, duquel ils se priuent apres: ainsi la fortune ne se ioue seulement de la vie de l'homme en ses actions morales, luy faisant faire ores le fol, ores le sage, mais aussi en celles du corps; & me semble que Marc Tulle auoit biẽ raison de s'exclamer: ô misere de la condition humaine! qui peut seulement demeurer autant de temps à son ayse, que la fortune & son plaisir luy veut permettre.

Ce n'est donc point sans cause que nous apportons icy la diuerse condition de l'homme pouuoir quelque chose à sa santé. Car (ommettant les bons viures & le choix des choses indifferentes, qui sont plus à la main de ceux, au vaisseaux desquels la fortune est empouppée, qu'à ceux qu'elle tient couchez soubs

soubs sa roüe) les vestements & couuertures desquelles nous voulons icy parler, leur sont plus à souhait, & seroit à ceux-là, s'il se pouuoit qu'on les pourroit iustement limiter: car comment seroit-il possible d'ordonner vne couuerture à celuy, qui n'a pas vn lit pour se coucher, & vne robbe fourrée à celuy qui ne peut trouuer vn haillon de toile pour couurir la nudité de son corps.

Il est vray que vous me direz que nous auons aussi dit ailleurs que ceux qui estoient nez librez & de fortune suffisante, estoient aussi aptes à receuoir les preceptes de santé: aussi ne sont-ce que ceux qui auront le moyen de changer de vestements & de couuerture desquels nous desirons icy parler: car ce seroit en vain que nous entendrions ce propos des autres.

Doncques entre les choses indifferentes de la mediocrité desquelles l'homme se sert pour l'entretenemēt de la santé, ie n'en trouue point desquelles le Medecin puisse moins limiter l'vsage que des vestements & des couuertures & qui soient subiectes à plus de circonstances. Car bien que la quantité des remedes & des aliments soit en maladie, soit en santé, soit difficile à borner, & que rien ne rende la medecine plus coniecturale, elle le monstre plus particulierement en cecy: l'air, le boire, le manger, l'exercice, le repos, l'inanitiō, la plenitude, le sommeil, les veilles, & les passions de l'ame se limitent à plus pres par les circonstances du naturel, de l'aage, du temps,

La quantité rend l'art coniectural.

temps, des saisons, des forces d'vn chacun, du mal & des symptomes qui affligēt la personne. Mais les vestements n'en sont de mesmes: car la coustume mesme que nous auons dit pouuoir tant sur toutes choses, se rend icy vaincue: d'autant que vous trouuerés peu d'Epaminondas qui l'hyuer & l'esté n'aye qu'vne mesme robbe. La diuersité de complexion demande diuersité de vestements, plus simples & plus doubles, la froide vne plus chaude, & celle qui est chaude, vn vestement qui rende moins de chaleur: l'aage d'adolescence & ceux qui sont en la vigueur d'vne ieunesse, & ceux qui trauaillent, veulēt moins estre vestus, que les vieux & que ceux qui viuēt en oysiueté: au printemps on est moins couuert & vestu, & on yroit volontiers tout nud en esté, en automne on reprend sa couuerture & son habit plus pesant, & encores d'auantage l'hyuer. Bref en mesme iour on se couure & on se vestit & se despouille, selō la necessité qu'on croit en auoir tantost plus, tantost moins: apres selon l'exercice qu'on a fait ou qu'on desire faire, on se sens soulagé ou affligé des vestements. Ainsi la nuit, ainsi le iour on change selon la fraicheur & l'humidité du temps. En maladie au commencement d'vn accez de fieure on ne se peut assez couurir, & aussi tost descouurir quand la chaleur commence, aux maladies froides on ne peut estre assez couuert, ce qu'on ne peut souffrir és chaudes: & de là les vns ne portēt point de bonnet de nuit à la teste, les autres

Diuersité de vestements selō les complexions.

Aages.

Saisons.

Maladies.

Coustume.

ne s'en ſçauroient paſſer les vns veulēt auoir touſiours les pieds chauds,les autres non.

Il y a donc tant de varieté que le Medecin ne peut limiter la quantité d'iceux, & luy eſt impoſſible de dire en particulier qu'on ſe doibt tant ou ſi peu couurir ou veſtir. Car il eſt bien raiſonnable que celuy qui demeure en vn lieu chaud, où il n'entre point de vent, où il y a tout le iour bon feu,ſe veſtiſſe moins & ſe couure moins la nuict,que celuy qui eſt en vn grand & vaſte logis,ſans feu, & ouuert à tous vents. Ceux d'Italie, Eſpagne, Grece, Egypte, ou meſme les Lybiens & autres que le Soleil roſtit en Afrique, qui ont en toutes ſaiſons vn air plus chaud que le noſtre, n'ont beſoing de ſe couurir & veſtir comme nous, & les Americains qui vont nuds, ont plus de peur des moucherons que du froid:au cōtraire des François, Allemants, Anglois, Eſcoſſois, Irlandois, & autres peuples plus Septentrionnaux qui habitent des regions glacées,& froides.

Le Medecin ne peut preſcrire les veſtements qu'ē general.

Le Medecin peut bien dire en general qu'vn chacun ſelon ſa couſtume & ſelon le bien ou mal qu'il s'en trouue, les ſaiſons, aages, & regions où il demeure prenne l'habit & la couuerture plus legere ou plus peſante, ſimple ou double.Et faudroit en celà faire ce que vouloit Platon, qu'vn chaſcun ſçache ſa portée, ainſi qu'on doibt faire des viandes miſes en l'eſtomach, par ce qui nuit ou qui profitte.

Il faut neantmoins ſur tout obſeruer la couſtume

coustume & le temps du changement qu'il faut faire de peu à peu, tellement que celuy qui auroit à laisser son bonnet doublé descarlatte l'hyuer, laisse premierement le bonnet, & se contente d'vn moindre, puis vienne à la calotte, & d'elle à la coiffe simple : ainsi qui voudra laisser sa fourrure au printemps, prenne le drap, puis les estoffes legeres, & quand il les voudra reprendre, qu'il commence par les plus simples & vienne ainsi aux plus doubles. Et de ceste generalité vn chacun prendra ce qui sera de son particulier tant en santé qu'en maladie. *Il faut changer d'habit de peu à peu.*

Du serain, qu'est-ce; & s'il tombe sur nous.

CHAP. V.

CEste question a esté traictée par Mõsieur Ioubert qui veut que le serain ne soit autre chose que l'air du soir, qui nous enuironne seulement : mais qui ne tombe pas sur nous : Et que ceste qualité rheumatique que le vulgaire appelle serain, n'est que seulemét froide & non maligne, selon la saison. Mais s'il n'y auoit que la seule froideur de la nuit, d'où viendroit donc que le serain seroit plus dangereux en vne ville qu'en la campagne, en vn air qu'en vn autre, & dans vne mesme ville plus en vn lieu qu'en vn autre ? Car il est certain que l'air de la ville est plus humide que celuy des champs d'autant qu'il n'est si battu du Soleil & des vents à cause des edifices *Serain que c'est.* Cardan. cap. 9. I. de rerum varietat.

L'air de la ville plus mauuais que des champs. edifices qui l'empeschent. Les François appellent vn temps sec serain à la faço des Latins, tranquille, sans nuées & sans pluyes, sec & beau comme Virgile l'a pris,

---------- Vnde serenas

2. Georg. *Ventus agat Nubes.*

Cap. 1. libro 2. *Du costé que le vent chasse la Nue seche.*

En ce sens Celse disant que ces iours serains sont plus sains que les pluuieux, les opose aussi aux iours pluuieux & nubileux d'autant qu'ils sont secs & cest air serain conserue la symmetrie des humeurs & des esprits & les resiouit de sa purité, dit Valeriole, voire nourrit les esprits animaux.

Serain & tranquille sont synonimes.

Manard. epistol. 2. lib. 9.

Mais le serain dequoy on parle icy, c'est ce *serum Diei*, ou Crepuscule du soir, qui est dit de *serum* & *de sero* qui signifie tard & à tard, d'autant qu'il se fait apres le coucher du Soleil, estant la derniere partie du iour, & ce qui est le plus voisin de la nuit, comme le Crespuscule du matin s'appelle Aurore, rougissante & comme saffranée : ceste couleur luy arriuant à faulte de nature des vapeurs qui s'exhalent en ce temps & s'esleuent de diuerse matiere, dorez, iaunes & saffranées; ce qui n'arriue au Crepuscule du soir, d'autát que la plus part de ses vapeurs ont esté consommées par la longue demeure du Soleil, durant le iour. On appelle bien Crespuscule tant le soir & le matin le temps qui est apres le Soleil couchant & leuant. Ce que on dit le soir entre chien & loup, & le matin le point du iour ou l'aurore.

Serain vient du soir. Crepuscule du matin ou du soir.

Or

Or donc le ferain icy & comme le vulgaire l'entend, est proprement ceste partie voysine de la nuit qui est apres le Soleil couché, & de là ledit sieur Ioubert tire consequence que ce n'est que l'air froid du soir par l'absence du Soleil, peu apres qu'il s'est couché, nuisible aux rhumatics qui ont les futures du cranc lasches, la peau rare, & les pores fort dilatez, du cerueau desquels le froid exprime les humiditez, n'apportant autre cause que le froid comprimant ces esponges disposées, & que plus l'air est chand & subtil plustost on se ressent du serain y penetrant plus aysemét qu'en temps d'hyuer ou les pores sont plus serrez. *Que c'est propremēt que serain*

Il me semble que s'il n'y auoit que le froid de l'air causé par l'absence du Soleil; l'Hyuer ou le iour & les nuits sont beaucoup plus froides, le serain feroit d'auantage plus de mal; & exciteroit le Rhume d'auantage & on pourroit mieux dire auec le poëte. *Si le serain nuit par son seul froid comme veut Monsieur Ioubert.*

Ostez vous du serain craignez-vous point le Rhume.

Mais ie vois que la nuit & les rayons de la Lune peuuent beaucoup ayder à cecy. Car outre que plus on va auant dans la nuit, plus il y a de froidure, & plus s'augmente l'humidité, plus on est aysé à se morfondre: & pource subiet la Lune est dite morfondăte, pource qu'elle excite des fluxions & manifestement appesantit la teste dans le psalmiste. *La Lune & la nuit excitent les fluxions.* Psal. 120

Au iour qui plus ardent sera.
Le Soleil ne t'offensera

De fa chaleur cuifante,
Et la Lune au front argenté
La nuit par fa froide clarté,
Ne te fera nuifante.

Harmus libro. 4. meth. *La Lune morfond plus en vn těps qu'en l'autre.* Cardan de Variet. Il y a mefme des temps où la Lune morfond d'auantage comme en fon plein lors qu'elle eft plus efloignée du Soleil & oppofite, ou en fa conionction & nouuelle Lune. Car alors elle defploye plus fes vertus fur la terre : elle relafche les nerfs,& humecte trop le cerueau, & de fa force refringente le rend tout eflourdy, elle fait abonder l'humeur en toutes chofes, & la chair fe gafte incontinent aux rayons d'icelle, & fi l'yurongne s'y endort il defuient pafle, la tefte luy deuient pefante en danger de tomber en mal caduc.

La nuit eft humide & froide. 2. Æneid 1. Georg. Que la nuit foit humide le poëte l'a affez monftre, *Nox humida cœlo. Præcipitat*, & ailleurs. *Noctis lentus non deficit humor*, Quelle foit froide. *Multa adeo melius gelida fe nocte dederunt*, Et tous les poëtes ne l'ont pas feulement appellée de fon effet, fombre, caligineufe, tenebreufe, mais gelée, humectante, moullanté, porterofée,& pleine de brouillards.

Or fi les corps s'efchauffent, humectent, refroidiffent & fe defechent felon l'air qui les enuironne, & que l'Hyuer eft froid par les longues nuits & humide par la frequence de des pluyes, comme veut Hyppocrate & apres luy Gal. & que pour cefte caufe il fe fait en ce temps plus d'amas de pituite qu'en autre Lib. de nat. humana. faifon,

ſaiſon, il eſt bien ayſé à croire que les cerueaux qui de ſoy ſont froids & humides ſeront plus ayſez aux fluxions l'Hyuer que l'Eſté, & que le ſerein de ceſte ſaiſon les morfondra d'auantage, puis que les cauſes en ſont plus grandes & efficaces, & la diſpoſition plus grande.

Les lõgues nuits & les playes ſont amas de pituite l'Hyuer.

Ie voudrois croire que ſi le ſerain ne nui ſoit que par ſa qualité refrigerante en expriment, que ce ſeroit ainſi comme l'Automne qui eſt pernicieux d'autant qu'en ceſte ſaiſon les nuits, le ſoir & le matin ſont froids, & le midy chaud, qui fait que les corps laſches par la chaleur du midy, ſurpris tout à coup du froid, ſe trouuent mal de ceſte ineſgalité, autant en pourroit-il arriuer du ſerain apres que le Soleil s'eſt retiré, & que l'ombre de la terre nous ameine la nuit.

Celſe ca. 1. lib. 2.

En quelle ſorte le ſerain peut nuire.

Ledit Sieur Ioubert, veut encores prouuer par la conſeruation du ſerain en ſe couurant le viſage de ſon manteau, portant vn chappeau à grandes aiſles, porter des maſques & à tous de nez, qu'il ny a nulle qualité mauuaiſe en l'air du ſoir, & qu'il ne tombe point ſur nous, qu'il n'a nulle plus mauuaiſe qualité que celuy d'vne caue bien fraiche, & que l'accouſtumance fait qu'on ne ſe reſſent point du ſerain quand on y a demeuré tout le iour, que celuy d'vn couuert & portique eſt moins froid que celuy de lerte, & que ce n'eſt que par metaphore qu'on le dit tomber ſur nous, comme quand la nuit ſuruient le poëte dit que les ombres cheent des hautes

Raiſons du Sieur Ioubert, que le ſerain ne tombe ſur nous.

montagnes, & que toutesfois la nuit n'est autre chose que l'obscurité & tenebres de l'air par l'asence du Soleil.

Contre. Ie sçay bien que tous les soudains changements alterent la nature, & que ceux qui ont accoustumé tout le iour l'air ne s'offencent si tost du serain? Mais l'experience plus forte que toutes les raisons peut auoir appris à vn chacun comme à moy, qui me suis souuent trouué aller & bien auant en la nuit & toute la nuit, qu'aussi tost que le crepuscule du soir est passé & que vous entrez plus auãt dãs l'oscurité de la nuit, vous s'entez la teste toute estourdie & pesante, & vous endormez, ie ne sçay quelle qualité vous assoupissant les sens, qui vous humecte le cerueau par le nez & par les oreilles: que si vous continuées à aller toute la nuit apres deux ou trois heures vous ne vous en sentez point tant: & ceste coustume fait que les mariniers, les gensdarmes, les paysants & toutes sortes de gens qui s'accoustument à aller aux champs plus la nuit que le iour, ne s'offensent gueres du serain, ou point du tout, bien que iaye veu des gentils-hommes François qui m'ont affermé auoir apporté des migraines, & douleurs de teste incurables ou grandement difficiles à guarir du serain, des guerres d'Hongrie, qu'ils disent estre tres-dangereux. Ainsi dit Scaliger, les nuits de l'Esté grandement froides en Portugal, sont pestilentes aux François, car ayants enduré la chaleur grande du iour, de laquelle ils sont impatients, saisiez par

La coustume fait qu'on ne craint point le serain.

Serain d'Hongrie fait la migraine.

Exercit. 34.3.

par mesgarde des gelées de la nuits, ils sentent des conuulsions & retirements de membres, ou tombent dans des fieures de l'assitude ausquelles la pourriture succede ce fard nocturne venant & estant entretenue par la frequence des souffles & vents, excités par l'occean du coste de Callais à cause des continuels souffles du vent Corus, que les Flamands nomment Nordvvesten vvest, soufflãt du solstice occidental. Il y a aussi plusieurs villes ou le serain est plus dangereux qu'aux autres, Ainsi ceux de Lyon se plaignent grãdement de leur serain, & ceux de Molins en disent autant, à Paris & Orleans & ou il y a de grandes riuieres: ou ceux qui sont proches des marais & estangs, d'autant que le Soleil ayant esleué des vapeurs de ses eaux, elles retombent en son absence par la frigidité de la nuit.

Serain de Portugal dangereux aux François.

Serain des villes qui ont grandes riuieres.

Celà me fait croire que ce n'est pas seulement la froideur de lair du soir qui fait mal? Mais que selon qu'il est soullé des mauuaises vapeurs qui sont esleuées des eaux & de la terre il nous offense plus ou moins, se rendãt ou plus grossier; espais & s'entant plus mauuais selon les lieux ou il reçoit ces ordures. Car si l'air le meilleur se peut infecter & mesmes plus il est pur, plustost il fait de mal quand vne fois il change sa qualité par le meslange de l'infection putrefiée qui le corrompt, à plus forte raison celuy qui est tousiours plein de brouillards; proche des cloaques voiries, & riuieres & marescages vrif-

Le meilleur air s'infectant est pire.

mis des plus grandes villes : & c'est air grossier peut entrer par tout auec l'inspiration par la bouche & par le nez , & les oreilles , voire mesme par les arteres qui transpirent, l'air estant permeable par tout, tant les sutures du cranc puissent elles estre resserrées, bien que les vns selon l'apatude de le reçeuoir en puissent estre plus offensées que les autres : Et n'est pas seulement le serain qui fait plustost grisonner, mais l'air froid & humide de la nuit, qui fait refroidir le cerueau d'où se font les poils plustost blancs. Car le froid est proche parent de la blácheur, comme les Ours & Regnards blancs, se trouuent és regions plus froides. Et si on veut bien esprouuer la qualité de l'air de la nuit & du serain, vous le verrez en mettant vne esponge à l'erte selon que vous la trouuerez seche ou mouillée, & pleine de rosée, si vous y exposés du pain frais, si l'air est sec il sera sec, si mouillé humide, & si l'air est corrompu il sera moysi, dit Cardan, qui monstre bien qu'il y a quelqu'autre qualité maligne qui peut se ioindre à l'air du serain & de la nuit. Ainsi la chair change sa couleur rouge en l'air pestilent, & la graisse sa couleur blanche. D'auantage s'il n'y auoit que la froidure qui feit mal de l'air de la nuit, pourquoy est-ce que le marbre & les cailloux plus polis, plus froids que l'air mesme, retiennent l'humidité de l'air gros & espais, & non de celuy

La froid & l'humidité font grisonner & non le serain.

Espreuue de la qualité de l'air du soir & de la nuit.

luy qui eſt ſec & tenu & ſubtil : Ainſi l'habitude les viſceres & le foye des animaux monſtrent la bonté & purité de l'air qu'ils inſpirent.

Qui me fait croire, (ſauf l'honneur que ie doibs à vn ſi grand perſonnage) qu'il y a quelque malignité meſlée en l'air du ſerain & de la nuit, qui le rend plus mauuais à vn endroit qu'en l'autre; Ainſi y a il des vents qui ne ſont que les moteurs de l'air, & qui le tranſportent tantoſt ça tantoſt là, qui font des maladies plus en vn lieu qu'en l'autre, qui deſracinent les arbres en la plaine d'Eſcoſſe, & és coſtes de Nortuege, & deſcouurent le maiſons ailleurs.

***

De l'air primp & subtil, s'il est mal sain aux vieillards & s'il donne appetit.

CHAP. VI.

Lib. 1. de re rust. cap. 3.

On ne doit despendre en vn air mal sain.

CE n'est sans cause que cest excellent architeste de la maisõ rustique Columelle de l'opinion de Caton & de Varron, vouloit qu'en l'achapt d'vne maison il failloit tousiours prendre garde à la salubrité du Ciel. Car personne de sain iugemẽt ne deuoit despendre en vn air pestilent & mal sain tant fust il abondant & fertile, veu qu'il est incertain s'y le maistre y paruiendra à la iouissance & recolte des fruits : & que ou il y a dispute auec la mort la perception des fruits ny est seulement douteuse, mais aussi la vie de ceux qui cultiuent l'heritage, où mesmes on voit souuent la mort plus certaine que le gaing. Car l'air que nous attirons est vne chose tres-commune disoit Hyppocrate veu que des choses qui arriuent exterieurement à l'homme, c'est celle de laquelle il ne se peut nullement separer, estant comme née & tousiours collée auec nous. Et partant deuons nous tousiours choisir le meilleur pour la conseruatien de nostre vie, mesmes qui sans luy dit, Gal. nulle maladie ne peut estre desracinée ny la santé conseruée: occasion pourquoy Auicenne a pris l'air pour l'element de nos corps & de nos esprits cest à dire comme la matiere & la pasture d'iceux, puis que nostre

Libro. de nat. hu.

L'air est l'aliment des esprits.

9. Metho.

nostre vie consiste en la commoderation & quantité de nos esprits, & s'appuye en la vigueur de ceux qui par inspiration reçoiuent aliment de l'air. Auicen. fen. 2. 1. doct. 2. cap.2.

Or comme le plus mauuais air est celuy qui est gros, espais, nebuleux, infecté des vapeurs qui s'esleuent des estangs, marais, cloaques, voiries & esgouts d'vne grande ville, proche des boucheries & lieux où on tüe les bestes, & où on tanne les cuirs; de la putrefaction des herbes & legumes, des fiens, profonde cauerne qui expire quelque haleine pestilente, des brouillars estouffants & puants des riuieres, ou qui est croupi & relant és lieux bas enuironnez de tous costez des montagnes, non esuanté, mais contraint & renfermé en ces cauitez & vallées, tout tel à celuy d'vn logis, auquel de long temps on n'a donné ouuerture par les portes ou fenestres, qui a amassé vne moyssissure, & salité & s'est putrefié par ce moyen. Gal. de vtulit respirat. *Quel est le mauuais air.* Vide Paredam ad Paschaliū. Libro de flatib. Lib. 1. de sanit. tuẽda.

Car cest air moysy & ceste mauuaise odeur qui sort de ses chambres closes, des cauernes, antres, & minieres, monstrent assés que l'air se putrefie en sa substance, desquelles souuét il sort des haleines pestilentes & qui tuent les hommes, comme Albert le grand rapporte du puis de Padoüe, qui ayant esté couuert tua plusieurs personnes de l'expiration qui en sortit en l'ouurãt, & George Agricole de certaines Minieres, d'Allemagne, qui euaporoient vn air malicieux, soit qu'il se pourrisse par le meslange d'vne substance estran- *L'air se putrefie en sa substance.* Libro de veterib. & nouis metallis.

gere, où qu'il se corrompe de soy mesme, conceuant de ceste relanteur & moysissure vne chaleur estrange, deuenant maling & pestilent; qui excite des maladies populaires à toutes sortes d'aage, de sexe, & de façon de viure, pource que tous l'inspirent esgalement.

Lib de natur.hum.

De mesme celuy par le commun consentement de tous est iugé tressalubre qui est pur & net en toute son essence & substance, prim, subtil, ouuert & libre, non enuironné d'ordures, non contaminé & souillé de pourriture, non arrosé de mauuaises vapeurs, non croupissant d'humidité, non espais & corrompu : mais esuanté & agité par les aggreables souffles de quelques doux vents; & qui estant serain & pur refait & recrée les esprits.

Et tout ainsi, que l'vn est dommageable à toutes sortes de gens & de complexion, de mesme l'autre leur est vtile & profitable. Car le bon air sera temperé en chaleur & froidure, comme celuy qui est esleué sur le milieu des collines, qui n'engourdit point estant abbaissé par les brouillards de l'hyuer, qui ne brusle point par les ardeurs de l'Esté, qui n'est point aussi esleué sur le sommet des montaignes, & qui aux moindres agitations de vents ou de pluyes fait mal toutte l'année; mais soit tel que viuants en iceluy le froid ne nous face frissonner, & le chaud nous mette en sueur: car tel air posé en ceste mediocrité, dit Gal. est bon esgalement à tous.

Qualitez d'vn bon air.

In arte medic.

Quel air est bon à tous.

Il

Il est bien vray que la diuersité des complexions, des aages, & des saisons nous fait chercher vne diuersité d'air. Car ceux qui ont vne qualité elementaire surdominante la iuste proportion de leur temperature veulent auoir vn air contraire à ceste qualité. Celuy qui est chaud outre mesure demande vn air froid, & pour ceste raison on procure aux fieureux chauds, & secs outre mesure, par eurippes & artifices d'eau froide la fraischeur de l'air, on arrose le paué de vinaigre, fleurs & plantes refrigerantes; on mouille les linceulx d'eau & de vinaigre pour seruir de tapisseries, on transuate l'eau aupres du lit du malade, & on ouure les fenestres du costé de la bise: & au contraire aux complexions froides qui ont besoing d'vn air chaud, on estouppe les trous par où entre l'air, on allume du feu de bois qui eschauffant & aromatizant les poesles, n'y manquent comme és parties Septentrionales: Et les parfuns exiscatifs absorbent l'humidité de l'air iettez au feu, & les arrosements d'eau fraiche & chose humides le deseichent. *Pour rafraichir l'air.* *Pour l'eschauffer.*

Tout de mesme en fait-on des aages & des saisons dont l'exuperance se corrige par son contraire, correspondants en qualité & complexions. Car naturellement l'air est humide au primptemps, chaud en Esté, sec en l'Automne, & froid en Hyuer. Et lors que le primptemps est hyemal & aquilonien *Sect. 3. Aph.* *Excez des saisons.*

aquilonien ou pluuieux & austral ; l'Esté Boreal & froid, ou par trop froid & pluuieux, & ainsi quand l'Automne & l'Hyuer prennent les qualitez du primptemps & de l'Esté, ils ne sont point en leur naturel & engendrent de griefues maladies desquelles le iugement est difficile pource que telles saisons ne gardent pas leur trempe naturelle.

A qui est bon l'air temperé ou intemperé. Ainsi les personnes se portent elles bien ou mal selon le lieu auquel elles habitent : & comme l'air temperé est bon à toutes sortes d'aages & de personnes, de mesme l'intẽperé n'est bon qu'à ceux qui ont besoing de corriger leur intemperature par vn contraire.

L'air selon les aages semblable. Or est il que la santé s'entretient par l'vsage moderé de son semblable, d'où vient que ceux qui sont chauds & humides comme les enfans s'entretiendront mieux en vn air humide & chaud; la ieunesse se portera mieux en vn chaud & sec ; les froids & secs, en vn air semblable : Et les froids & humides comme vieillards en vn air froid & humide que si nous disons que les vieillards sont seulement humides d'accident & non de nature, estant naturellement froids & secs, l'air froid & sec leur sera aussi le plus sain, s'ils sont en leur trempe naturelle.

L'air chaud nuit à la santé. Or que l'air froid & sec soit le plus sain il appert parce que l'air chaud dissoult, liquefie & attenüe les humeurs ; prosterne & abbat les forces, & mesmes, dit Aristote, s'il est trop chaud il rend la vie plus courte d'autant que la chaleur naturelle se dissipant en bref, la

la vieilleſſe en arriue pluſtoſt par la ſeche-reſſe du corps comme aux Lybiens & Ethio-piens: l'air humide rend le corps mol, laſche, plein dexcremenꝭs, pareſſeux & endormy. Mais le froid & ſec refrigere & rend le corps denſe, robuſte & mieux coloré, r'enforçant la chaleur naturelle au dedans; d'où vient que les François & les Allemands plus expoſés à la biſe & à la froidure de l'air, ont de tant plus la chaleur naturelle forte que les autres peuples de l'Europe. *L'humide eſt mauuais.*

Ceſt air froid & ſec ſe trouue plus au coupeau des montagnes, où il eſt meilleur pour n'auoir gueres d'humidité, & plus il eſt ſec meilleur il eſt, aux Hydropiques comme le marin, & aux Tabides que Gal. enuoyoit ſur la montagne de Tabie proche de Naples & de Surrente en la Campagne d'Italie pour la bonté du lait des animaux, qu'on nomme au iourd'huy monte de la Torre. Auſſi c'eſt air eſtant ainſi ſec & froid eſt beaucoup plus primp ou ſubtil (car les Françoys diſent primp pour eſtre delié & tenu) & par conſequent plus pur & plus ſain non ſeulement aux vieillards: mais à toutes ſortes de gens. Car rendant la chaleur naturelle plus forte toutes les cõtrictions s'en font mieux le ſang en eſt meilleur & par conſequent le corps de couleur plus vermeille, puis que la couleur eſt telle que les humeurs de dedans ſelon Hyppocrate, les eſprits faits de ce ſang en ſont plus gays, lucides & clairs, qui fait que paysãs des mõtagnes du Foreſt & d'Au- *5. Metho. Ex Barcio Monclactorius: Ortellio. L'air froid & ſec pour quoy meilleur. L'air primp ou ſubtil.*

uergne

uergne sont beaucoup plus resueillés, adroits, de couleur plus viue & de les femmes de meilleur teint, que les Limagners & ceux qui viuent en la plaine, qui la plus part sont lourds, pesants & idiots: & si voit beaucoup plus de vieillards qu'en la plaine; qui viuent disposts & sains, sans incômodité d'vn grand aage, à quoy aussi sert de beaucoup les bonnes eaux qui se trouuent en ces montagnes: que si il y auoient les viures, à souhait ils auroient tout ce qui se peut desirer pour l'entretien d'vne bonne santé.

Nous voulons donc tirer de ce propos la question presente si l'air prim & subtil est bon aux vieillards, & comme il donne l'appetit. Car plusieurs seroient en cest erreur que l'air prim & subtil comme estant froid & sec de soy, hasteroit plustost la vieillesse
Obiection. par sa secheresse (si vieillir n'est que deseicher) & refroidiroit le trop peu de chaleur que les vieilles gens ont: ioint que nostre vie consistant en chaleur & humidité n'a rien de plus contraire que le froid & la secheresse. Mais ils se rangeront de mon costé, s'ils comprenent comme l'air, qui nous enuironne & que nous inspirons, n'est pour autre cause que pour temperer & conser-
Responsé. uer nostre chaleur naturelle. Or cest air
Libro de sensu & sensib. estant diuers aussi y a il choix à l'inspirer d'iceluy, puis que nos esprits en sont nourris (bien qu'Aristote le nie, contre lequel
Lib.2. locor. com. dispute doctement Valeriole) & que l'air tempéré

temperé eſt bon à toutes ſortes de perſonnes: & ſi les perſonnes ſont intemperées il faut choiſir vn air contraire à la qualité qui excede, afin de les remettre en leur eſtre naturel; vn chacun ſe conſeruant en ſanté & en ſon eſtre par ſon ſemblable, & en eſtant ſorty, s'y remettant par le contraire de l'excez.

Axiome Medical.

Or les vieillards eſtant froids & ſecs, s'ils ſont temperés ils ſe conſerueront en vn air froid & ſec conforme à leur naturel pluſtoſt que par vn autre (car ſi vn vieillard eſtoit exceſſiuement froid & ſec, il le faudroit remettre en vn naturel par vn air chaud & humide, ou s'il eſtoit en vne fieure violente, il faudroit vn air plus frais que celuy de ſon ordinaire ſanté pour corriger c'eſt excez de chaleur.) Or l'air froid & ſec eſtant le plus ſubtil & primp, l'humidité n'y apportant point de brouillards, & la chaleur de putrefaction, il reſte plus ſerain, clair, & lucide, tel qui doibt eſtre le bon air. Et par conſequent outre ce qu'il eſt ſain aux vieilles gens il eſt encores bon à toute perſonne i'entends s'il eſt temperé: car d'y mettre vn excez de froidure, comme on a dit és chapitres precedents, il eſtaindroit le peu de chaleur qui leur reſte: mais eſtant proportionné & non exceſſif reſſerrant les pores de leur cuir, leur chaleur ſe renforce, & rentre auec le ſang & les eſprits au dedans, qui cauſe vne meilleure digeſtion, & fait les actions du corps plus alaigres & gaillardes,

L'air froid & sec sans excez est le plus sain.

&

& la couleur du visage plus naiue & florissante.

Il excite l'appetit. Aph. 15. sect. 1.

Par ceste mesme raison l'estomach cuisant plus à besoin de plus grande nourriture, & d'autant il appette d'auantage, estant tousiours ouuert comme la gibbeciere d'vn Aduocat, abbayant apres la viande. De la viêt qu'és montagnes ou l'air est froid & sec on a tousiours l'appetit aiguisé, comme l'experience en fait foy. Car l'air y est si vif qu'excitãt toutes les parties naturelles du corps à leur office par la force de la chaleur, on y est tousiours appetissé. C'est pourquoy aussi les Allemands, François, & Anglois & autres pays Septentrionaux, subiets à la fraischeur & secheresse de la Bise, mangent plus pour ce que tel air leur excite l'appetit: & les ventres sont plus chauds en Hyuer où aussi les nuits son plus longues dit Hippocrate.

***

S'il

S'il est mal sain d'habiter en Esté sus ou pres d'vne eau courante.

CHAPITRE VII.

LE choix d'vne belle & aggreable demeure, nous doit d'autant estre plus cher que nous y viuons plus gaillards & dispoz: vn chacun se resiouyssant en la plus plaisãte & salubre demeure. Mais d'autãt que tous ne peuuẽt faire eslection du lieu, ou à cause que leur commodité ne s'entend d'auoir plusieurs maisons, les changer & situer à leur fantasie, ou qu'ils se contentent de l'heritage qui leur est demeuré, & ainsi qu'on dit, voulants que la cheure broutte ou elle est attachée; ou que les autres recherchent plus la commodité & fertilité du lieu, bien qu'ils ayent diuerses maisons, se tenants plus souuent ou le reuenu est meilleur, & ou la maison se prouisionne à meilleur marché que leur santé: nous ne voulons icy entendre ceste question que de ceux qui soigneux de leur santé peuuent changer de lieu selon les saisons.

Or si nous auons dit cy dessus, que l'air le plus pur & net, est au coupeau & pantes des montagues; il ne faut point doubter que la demeure n'y soit aussi meilleure: puis qu'il est tout vray que le bon air fait la bonne habitation, pourueu qu'on face les veuës du logis tantost à l'Orient, tantost au Septentrion selon que la contrée sera subiecte à celuy, ou

Fenestres du logis où se doiuent faire. celuy vent, ainsi que le Languedoch & la Prouence, font leurs ouuertures au Septentrion, pour estre forts subiects aux incommoditez & putrefactions du vent meridional, faisant tousiours l'ouuerture & fenestrage selon la situation du lieu, si le pays est Septentrional: au Midy, si Meridional à la bise, Oriental à l'Occident à l'Orient: preferants neantmoins tousiours en general les ouuertures de l'Orient & Septentriõ, comme meilleures & plus saines; prenant ces principales veuës vers le Soleil leuant des mois de Mars & de Septembre. Car les vents qui viennent de ce costé sont secs, plus chauds que froids, ou temperez en chaleur & froidure, & par consequent plus sains tant au corps qu'à l'esprit de l'homme: d'autant que la chaleur du Soleil qui vient entrer le matin dans la maison, amoindrit & desrompt la grosseur & obscurité de l'air, & plus le bastiment sera tourné vers ledit Orient, tant plus facilement pourra-il en Esté receuoir le vẽt, & en Hyuer sera moins battu de l'orage & de la geslée.

Les meilleures situations des villes. C'est à ce subiect qu'Hippocrate disoit que les villes & demeures bien situées au Soleil & aux vents, & qui vsent de bonnes eaux sont moins subiectes aux changements: & au contraire ceux qui ont & le Soleil & les vẽts en mauuais aspect & les eaux marescageuses y sont subiectes. Car là dit-il, les femmes endurent des fluxions, les enfans des conuulsions, & difficultez d'haleyne, les hommes de dyssenteries, flux de ventre, fieures & hemorrhoides. *Lib. de aëre loc. & aqu.*

Il est

Il eſt vray que de toutes les demeures il loüe celle qui eſt expoſée au Soleil leuant comme plus ſalutaire, comme temperée en chaleur & froidure, ayant des eaux viues, & claires, ou les perſonnes ſont belles & d'vne couleur viue, vne voix claire & reſonnante, où tout ce qui y croit eſt meilleur:tout au rebours de ceux qui ſont ſituez à l'Occident, puis que des contraires la conſequence en doit eſtre contraire,qui ſont couuert de vẽts qui soufflent de l'Orient,car telles ſituations ſont maladices,eſuantées de vents chauds,les perſonnes y eſtant paſles & infirmes,reſſemblants aux ratteleux de Carie qui marchent tous mourants, recuits du Soleil, enroüez, d'vne voix graue, n'ayant point de bonnes eaux pour l'impurité de l'air. Ces lieux expoſez au Midy,& au Septentrion, n'eſtant ſi bien ſituez d'autant qu'aux regions chaudes les maladies chaudes y multiplient, & y ſont plus dangereuſes: aux regions froides,les aages plus humides y ſont plus ſains,& és autres à proportion. Car les lieux ſemblables aux maladies offenſent, les diſſemblables profittent.Et en fin en vne region chaude les maladies chaudes, en vne froide les froides, és humides & ſeches, les humides & ſeches conuiennent mieux.

Cognoiſſãce de la bõne demeure.

Libr. 3. aph.comment.3.

Axiome medical

Libr. 2. aph.34.

Or ainſi comme au bon air la bonne demeure y eſt en tout temps,pource dit Galien qu'il conuient aux temperez comme ſemblable, & aux intemperez comme contraire. De meſme la nature & l'aage ſe reſiouyront d'vn

air qui leur soit semblable & se rendrōt plus foibles en vn contraire. Que si celà est on deura tousiours s'habiter en vn air sembla-ble & non contraie.

Card. tractat. 6. 66. trad. lib. 1. cap. 3.

Ie sçay bien que quelques vns veulent qu'en matiere d'air tant pour la conseruatiō que preseruation, ou reduction, on doit choi-sir vn air contraire, de peur que la similitude ne luy face exceder son naturel, mais bien en matiere de viure & d'aliments ou il faut qu'il soit semblable pour la conseruation. Neantmoins Galien veut que la nature tem-perée s'esiouysse de son semblable & se rende debile par son contraire.

Gal. 3. art. med. ca. 3.

Que s'il est vray que l'air soit meilleur qui est contraire à l'intemperature sans dou-bte en Esté, les personnes chaudes auront vne aggreable demeure prez ou sus l'eau couran-te qui rafraichit l'air & empesche l'ardeur du Ciel.

Obiection.

Mais nous faisons ceste question generale, direz vous; & si ceste situation de lieu est bon-ne à vn chacun & à toute sorte de naturel. Car l'eau courante est de quelque riuiere, qui ne peut qu'elle n'étraine quelque chose auec elle, qu'il n'y ayent des brouillards que s'es-leuent, & infectent l'air d'enuirou la maison: ioint qu'il faut tousiours mauuais bastir au-pres de la riuiere à cause de ses rauages & in-ondations, & que c'est vn mauuais voysin.

Ie respond aussi que l'eau viue telle qu'est celle des riuieres qui descend des montagnes & se coule doucement en la pleine, n'amasse guieres

guieres de brouillards, & principalement l'Esté: & que s'il y en a le Soleil les dissipe incontinent & ne peuuent nuire. Tellement que l'ardeur de la chaleur du iour est temperée & rabbatuë par la douce fraischeur de l'eau, qui rend l'air doux & aggreable & bon, ioint que les promenades y sont belles & recreatiues les soirs, à cause de l'ombrage des saules qui ordinairement accompagnent la verdure du riuage. *Responsé.*

Or de peur que le rauage de la riuiere n'incommode la maison, elle sera beaucoup mieux au dessus de la colline qui regarde l'eau c'est à sçauoir sur la riuiere, qui est pres d'icelle, car si par fois elle inonde, ou que quelquesfois le Soleil ne rayonne dessus & qu'il s'y amasse des brouillards, elle ne s'en ressent si tost estant esleuée, car le Soleil tant soit il caché en Esté, les à plustost dissipez qu'il ne les à esleuées si haut. Donc en Esté il sera bon demeurer sur ou prez l'eau courante. Et ce pour toutes sortes de personnes: mais principalement pour les plus chaleureux & secs, ou bilieux, qui ne se deseicheront si tost par ce moyen, ayant la froideur & humidité de l'eau pour le rafraischissement de l'eau, *Sur la riuiere.*

Ouy mais la chaleur & l'humidité engendrent putrefaction, la chaleur de la saison, & humeur de l'eau le feront donc? Rien moins. Car la chaleur & seicheresse sont plus grandes & consomment plustost l'humeur qu'ils n'engendrent d'elle. Car à la generation il *Obiection.*

faut vne chaleur moderée qui s'accorde auec vne humidité correspondante. Puis c'est vne eau viue & courante tousiours rafraischie de quelque ventelet : & non point vne eau relante, croupie & marescageuse, telle que nous la voyōs és villes & chasteaux des plaines & vallées, où l'eau sejourne pleine de bourbe, d'herbes, & autres ordures, desquelles tous les matins s'expirent des vapeurs grosses & nebuleuses, puantes, & sentants mauuais, comme aussi il se peut faire des estangs & marescages voysins.

Or ces dernieres là ne sçauroient estre bonnes : à cause que l'eau ia comme putrefiée conçoit en soy vne chaleur estouffante, qui est dangereuse à ceux qui en hument les vapeurs. Et en quelque saison que ce soit ces vapeurs ne sçauroient gueres estre bonnes ny saines.

Mais en Hyuer ces demeures la qui sont proches des riuieres ne sont si bonnes que celles qui sont sur la montagne & esloignées de l'eau. Car le Soleil n'ayant point de force pour fondre & dissiper les vapeurs qui abōde sur l'eau laisse l'air tout embrouillé d'icelles lesquelles on hume tout le iour, & l'eau estant froide de soy, rafraichit par trop l'air qui l'est desia par la saison.

Il est donc bon de demeurer en Esté, sus ou pres vne riuiere ou eau courante. Mais s'il se peut il sera encores meilleur si la maison est située au Soleil leuant ou au Septentrion en vn lieu esleué sur quelque colline.

Mais

Mais que direz-vous donc de ces grandes villes où les riuieres trauerſent & ſont des Iſles, tant l'Hyuer, que l'Eſté, & de ces maiſons qui ſont en pleine enuironnées de grãds foſſez d'eau dormante, ou ſituées au fond des hautes montagnes ſur la riuiere, ou tant de gens viuent ſainement auſſi bien l'Eſté que l'Hyuer, & en toutes ſaiſons. Ie reſpõds qu'eſtant nez, nourris & eſleuéz en tel air qu'ils ont accouſtumé, il les offence moins puis que la couſtume eſt vne autre nature, & qu'ils ſont connaturalizes en ce lieu, qui fait, que chacun demeure bien au ſien, encores que mauuais, mais auſſi qu'ils ny ſont ſi ſains, ny de ſi longue vie, ſi bien colorez & ſi vigoureux, à cauſe de la peſanteur & groſſeur de l'air, dont leurs eſprits ſe nourriſſent: & quãd aux grandes villes comme Paris & Lyon, & autres ou les riuieres paſſent & font des Iſles, il faut que l'air y ſoit bon & bien eſuante de ſoy-meſme, autrement ils ſeroient ſouuent infeſtez de maladies, ainſi qu'on voit la preſente année 1623. Paris, tant par la frequence du peuple & les immondices qui s'eſcoulent en la riuiere, que pour la grandeur des fleuues. Ainſi Gal. rapporte il que Romme eſtoit ſubiete aux fieures & autres maladies, & ne ſe peut faire quelque rapidité que ceſte eau aye comme du Rhoſne à Lyon on n'en hume vn mauuais air, bien qu'on pourroit dire que l'eau dormante de la Saoſne y feroit vn plus mauuais ſerain. Et pour teſmoignage de ce il eſt preſque impoſſible à ceux qui

viennent d'vn bon air dy demeurer longtemps sans y tomber malade, non seulement des flux de ventre ordinaires à Paris à ceux qui boiuent de l'eau passant par les tuyaux de plomb à cause de la ceruse, mais pour la crassitié de l'air non accoustumé.

Car la coustume fait que ceux qui habitent pres de la mer ne s'offensent si tost de la putrefaction des vapeurs; car l'air y estant fort sec il ne putrefie point, ioint que la salure de la Mer resiste à la putrefaction, & que les vents y sont ordinairement à leur tour, entre lesquels le Nord & autres salutaires ne demeurent les derniers : & à ce subiet les Medecins enuoye les hydropiques respirer l'air marin pour le recouurement de leur santé, ioint que le sable y est en abondance pour s'y faire couurir darene si bon leur semble comme on faisoit anciennement.

Contre ceux qui se plaignent en Esté de la chaleur des nuits, & ce pendant ils couchent sur la plume les fenestres fermées.

CHAP. VIII.

CESTE question à esté vuidée, par Monsieur Ioubert au XXI. Chapitre de ce qui a esté ramassé pour la seconde partie, & pource Il n'en faut dire d'auantage puis que la chaleur de la plume eschauffe beaucoup plus en Esté que l'air qui est temperé,

duquel il ne veut qu'on craigne le ferain, qu'il à fouftenu cy deuant ne touber fur nous: qu'en cefte faifon le coucher fur la paille, la bale dauyne, les matelats, voire à lerte en quelque cabane fait dormis plus à fon ayfe & que l'air frais qui entre en vne chambre où les pauillons font bien encourtinez n'eft fi à craindre que celuy de l'Hyuer, bien qu'il y aye bon feu tout le iour dans la chambre, nattée ou tapiffée & les feneftres bien fermées, qui ouuertes en Efté la nuit, & claufes le iour au Soleil, rafraifchiffent le poulmon le cœur & le cerueau d'ont tout le refte du corps demeure frais.

Raifons de la queftiō propofée.

S'il eft bien dit, aux mois qui n'ont point d'R, peu Embraffer & bien boire.

CHAP. IX.

DE douze mois qu'il y à en l'année il y en à huict qui ont vne R, Ianuier, Feburier, Mars, Apuril, Septembre, Octobre, Nouembre, Decembre, & quatre fans R, May, Iuin, Iuillet, & Aouft.

Or d'autant que ces mois font les iours plus chaleureux de l'année on dit que Venus eft dangereufe, & Bacchus aggreable, d'autāt que les corps s'efpuifent de leur humidité, tant à caufe de l'air ambient qui euoque la chaleur au dehors, qui en fortant liquefie & fond les humeurs, qu'à caufe que la chaleur

Pourquoy Venus dāgereufe.

estant moins forte & moins vigoureuse, toutes les facultez y estant plus debiles se rendent aussi plus imbecilles par l'vsage venerien. Ceste action ne se doibt exercer que pour la propagation de l'espece, aussi semble il que nature n'ayt apporté en ceste acte la delectation pour autre fin, sinon qu'en la procreation, il se feit vn renouuellement de la nature descheante pour faire subsister l'espece des choses qui ont vie. Pithagore estant interrogé quand il failloit auoir cognoissance d'vne femme, lors (dit il,) que tu voudras te rendre plus debile que tu n'es; Que mesmes selon Galien son vsage bien que moderé, debilite mesme les forces du corps & de l'esprit. Il est bien vray qu'en vn autre endroit le mesme remonstre auec la raison que c'est exercice est salutaire, pourueu qu'il y ait tel interualle qu'on ne s'en ressente espuisé & debile, qu'on s'en trouue plus leger que de coustume, auec vne plus aysée respiration, comme allegé du fardeau que l'abondance du sperme genital apportoit : Car autrement il surcroist quantité de symptomes fascheux, ainsi qu'aux ieunes veufues de bonne habitude, de trempe chaude & humide, viuantes à souhait. Et arriué que la retention du sperme rafroidit de telle façon quelquefois que la respiration se perd : ceste occasion a poussé Celce à dire que le frequent vsage de Venus debilite, & que la rare, pris à interualle, excite la nature,

Laertius lib 8.

Quand se doibt practiquer Venus.

Comm. 1. ad 3. de popul. morb. in hist. Pothion.

Necessité de c'est vsage.

Gal lib. 6. de loc. affect.

Plat. in Timæo.

Lib. 1. cap. 1.

Si donc les plus modestes en ont affaire, non

non tant pour la volupté que pour la necessité, qu'il soit moderé pour le bien que Democrite disoit en reussir, la rarité d'iceluy le rendant plus proffitable puis que d'vn homme il en sortoit vn autre. Car l'intemperé dissout le corps, haste la vieillesse & blanchit, lasche les nerfs, accelere les gouttes, apporte les tremblements, hebette les sens, assoupit l'entendement, rend les humeurs crues, fait vne mauuaise habitude, & debilite toutes les facultez & fonctions du corps, non tant à cause du mouuement plus fort que debilité, qui pour la grande dissipation d'esprits, & de chaleur naturelle qui se fait en l'vsage immoderé d'iceluy, & que les parties seminales & genitoires vuides de leur forniture tirent vne nouuelle matiere des veines, elles des autres parties, & consequutiuement iusques aux solides, (en la fermeté & forces desquelles gist la foire de tout le corps) qui en reçoiuent vn fors grand dommage, car le corps deuient langoureux, foible & pasle, pour salaire de se signalé exercice. *Vtilité du moderé.* *Plin. li. 8. cap. 6.* *Incômodité de l'immoderé vsage de Venus.*

C'est à ce subiect que tant que l'homme se laisse commander à la raison il en vse modestement pour la necessité, & non brutalement pour la volupté. Ceux qui sont chauds & humides, de bonne habitude, succulents en reçoiuēt moins de dommage que les veillards extenuez & imbecilles de complexion froide & seche, aussi bien que les melancholiques qui sur tous autres, cest exercice est dangereux. *A qui elle nuit moins selon les aages.* *Gal. lib. 2. de sanit. tuenda.*

Qui

Qui ſi ce felon naturel nous aiguillonne
Lib.1 off. quelques fois, auſſi bien que les beſtes, (ceſte
La ſaiſon & le tēps. coniõctons eſtant commune à tous animaux, qui la deſirent & s'y delectent pour la generation lors que la matiere & les organes y
Gal.lib. 14 de vſu part. ſont preparez) il faut prendre garde à la ſaiſon en laquelle on en reçoit moins d'incommodité, & au temps qu'on en vſe. Car il faut
Gal. cap. 86. de art. med. eſtre en la mediocrité de tous excez, ny trop plein, ny trop vuide, apres le ſommeil, la veſſie ſur tout, eſtant deſchargée & la conion-
Valeriol. cap.13.li. 2.loc.cō. ction faitte, meſmes apres le premier ſommeil, lors qu'on ſent ſon eſtomach deſchargé, où la crudité n'apporte d'ommage, ny la laſ-
Obiectiōs. ſitude langueur. La plus propre de toutes les
Lib.1.ca.1. ſaiſons à ceſt exercice eſt le primptemps ſelon Celſe & Auicenne.

Paul.lib. 1.cap. 34. Si donc le primptemps eſt la ſaiſon la plus conuenable à ce ieu des dames rabbatues. Il
Ariſt.lib. ſemble eſtre hors de raiſon de s'en abſtenir
lib.4. pro blem. 20. tous les mois qui n'ont point d'R, veu que le printemps commence ſur la fin de Mars ſeulement, s'entend tout le mois d'Apuril & de May, où ſont les vrayes qualitez d'iceluy de chaleur & humidité, ou meſmes la guaillardiſe de la ſaiſon inuite toutes ſortes d'animaux.

In furias ignémque ruunt, furor cibus idem.
Tout eſt en feu & en vne meſme ardeur
Embraſé tous d'vne eſgale fureur.

Et le primptemps ſaiſon plus ſalutaire à ceſt effect ſe paſſeroit. Et l'Automne qui eſt le plus ennemy & nuiſible ſe vindiqueroit ceſt vſage

vsage tout de son long, ayant la fin de Septẽbre, Octobre, Nouembre & Decembre, s'il y faut à cause des R, peu embrasser & bien boire, aussi biẽ qu'en Ianuier, Feburier & Mars, en hyuer, seroit Apuril dans tous lequel regne le primptemps. *Autre obiection.*

Responce.

Ie responds qu'en ces mois qui ont R, on vse de viandes à cest exercice, les vins forts, les espiceries, la moustarde, viandes venteuses, on mange plus: car les ventres y sont plus chauds, les nuicts plus longues, où la viande se cuisant mieux cest excrement bening, bien que superflu s'y engendre plustost & par consequent l'abondance en demande l'expulsion.

Que bien que le mois d'Apuril qui a vne R, se trouue au primptemps, il est de l'Hyuer & que le moy de May qui n'en a point est temperé aussi bien que le commancement de Iuin. *Pourquoy l'Hyuer y est plus propre.*

Tant plus tost direz vous ce mois qui n'a point d'R, sera il propre: car en ceste temperature se fait plus de sang matiere propre à fournir le sperme, pour l'appointement requis à tel esbat. Et ausi que c'est le mois le plus dedié à l'amour, & croirois volontiers qu'on ne s'y marioit point anciennement, non tant pour la ialousie ou de crainte des mauuaises femmes comme disoit le Poëte *Maio nubunt malæ*, que pour la fureur enragée en laquelle on peut tomber durant ce mois à ne pouuoir contenter son party, qui les peut induire à aller au change, pour estre comme *Marte viri, Maio mulieres*, si ce n'est que nous *La saison temperée plus propre.*

disions

disions qu'en ceste saison on approche si fort de l'Esté, que tous les signes chaloureux ont leur ascendant auec la Canicule sur nostre horison.

Car il est bien vray que durant l'ardeur de ce grand & petit chien, soit qu'il arriue plustost que le seiziesme de Iuillet ou non, les ardeurs commencent d'estre telles pour l'humeur de nostre corps que l'air escauffé attire, que nous auons plus de besoing de boire pour l'humecter, que de le deseicher pour embrasser. Car il se perd beaucoup d'esprits & de chaleur en ceste saison, dont la perte redoublée par l'exercice de Venus seroit tres-dommagebble.

La canicule dangereuse à cest acte.

Puis que selon Auicenne il vaudroit bien mieux perdre quarante fois autant de sang qu'vne de ceste precieuse liqueur reseruée à la generation, d'autant que selon Hippocrate, il se verse ce qui est plus robuste au corps. Que si les longues nuits & les viandes salées & espicées, qui eschauffent l'Hyuer font que ceste saison y est plus propre, ce n'est partant à ce subiect que c'est que la pituite a ceste saison pour modelle ou elle s'engendre le plus. Qui fait que Venus est plus salutaire aux
Li.1.ca.3. phlegmatiques. C'est pourquoy Celse semble auoir doctement conclud ce chapitre, quand il dit, que l'exercice d'amour n'est point dangereux & pernicieux en Hyuer : tres asseuré au primptemps, qu'il n'est vtile ny en Esté, ny en Automne, toutesfois plus tolerable durant l'Automne. Car en Esté s'il se peut faire, il s'en

il s'en faut du tout abstenir (soit dit sans le preiudice des Dames, qui en exceptent les nuits.) Les Espagnols semblent aussi auoir mieux remarqué ce dire vulgaire que nous en excluant le mois de May, & n'en mettant que trois *Iunio, Iulio, y Augusto, Dieta olguetta & quatre nodios in braguetta.* Diete humide en Iuillet, Iuin, & Aoust, & quatre nœuds en la brayette.

Opinion d'vne femme, qu'il faut demeurer au lit Tout le long du mois de Mars, & de Septembre pour euiter tous les maux de l'année.

CHAP. X.

EN mesmes sens dit-on que les premiers froids sont les plus dangereux, & le Soleil de Mars aussi. Car bien qu'on presente à la my Aoust la robbe fourrée au Roy, neantmoins en France les premiers froids viennét ordinairement sur le mois de Septembre qui me fait croire que l'opinion de ceste femme est yssue de la boutique de quelque Medecin à qui elle l'auoit ouy dire, le retenant sans en sçauoir autrement la raison, ainsi que les autres propos ont esté recueillis, & sont paruenus iusques à nous; partie corrompus, partie non, mais nullement ou mal entendus du vulgaire. Cestuy cy est fondé sur l'Aphorisme qui dit que les changemens des saisons engendrent les maladies, & principalement les grandes mutations qui se font de chaleur ou de froid, & ainsi des autres à proportion

Erreurs populaires d'où venues.

Hipp. 1. Aph. lib. 2.

Changements de saison engendrent maladies.

portion. Or il est certain que les changemẽts du froid au chaud se font quand le Soleil entrant au Belier ou Aries, fait le primptemps rendant l'air chaud & humide, qui s'eschauffant en Esté, se rend plus chaud & plus sec, plus froid & sec en Automne quand au mois de Septembre il fait son entrée en la Balance ou Libra, & se refroidit & s'humecte en l'Hyuer, le Soleil n'exerce seulement ses foires selon ses saisons, car la Lune mesme diuersifie l'air selon ses quadrats, faisant vn primptemps de son renouuellement iusques au premier quartier, l'Esté d'iceluy à la pleine Lune, l'Automne de sa plenitude au dernier quartier, & l'Hyuer du dernier quartier à son renouuellement. Cela s'obserue aussi aux quadrats du iour naturel de six en six heures; le matin respondant au primptemps, le midy à l'Esté, le Crepuscule à l'Automne, la nuit & le soir au l'Hyuer, voire mesme que la mesme nuit a ses quadrats de trois en trois heures comme le iour, si on ne le fait naturel de 24. heures. Le leuer & le coucher des astres alterent aussi tellement la condition de l'air, que les corps, & sains, & malades, en sont changez. Ainsi à l'Equinoxe du Primptemps au leuer matutinal du Pegase, le Soleil faisant son entrée au Belier enuiron le XXI. ou vingt-deuxiesme de Mars; il arriue des changemẽts en l'air quis'eschauffent & de là vient que la terre au parauant sterile s'épraigne & grossit, ouure sõ sein, exprime ses humeurs, germe, & desployе ses fleurs; la mer s'enfle

Saisons diuerses causées par le Soleil.

Ætius tetrab. 1. sermon. 1. cap. 162.

La Lune fait mutatiõ en l'air selon ses quadrats.

Le iour & la nuit ont leurs quartiers.

Le leuer & coucher des astres alterе l'air.

s'enfle d'auantage,les vins se troublent & s'agitent dans leur tonneau & se poussent assement. Enuiron aussi le 18. 19. & 20.d'Apuril &quelques iours apres.Les Pleiades situées à l'œil du Taureau se leuent auec le Soleil, qui estain vn signe froid, tempere la chaleur du Soleil en sorte qu'il fait plus froid qu'au mois de Mars auquel temps sont ces Vandangeurs Georget, Marquet, Croiset, & Ioannet; qui gelent les vignes selon le vulgaire.Au 28. du mesme mois d'Apuril se couche Orion, & les Hyades au premier de May se leuent auec le Soleil,qui font ses pluyes & ses tempestes au mois de May,esgales aux rigueurs de l'Hyuer Au 7.de May les Pleiades cōmencēt à se leuer matin auec le Soleil, lors qui de peu à peu il laisse la maison du Taureau, pour aller aux gemeaux ostant tout le soupçō des froidures.

Leuer des pleiades en quel temps

Cheualiers geleurs quand.

Coucher d'Orion, & leuer des hyades.

Leuer des Pleiades.

Au 6. de Iuin se couche Arcturus apres le coucher du Soleil & le 9. paroit le Dauphin, à son leuer;& le 23. ou 24. le matin cōmence à sortir Orion,le Soleil entrant au Cancre ou se fait le solstice d'Esté,deuant & apres lequel quelques iours il se fait de grandes alteratiōs en l'air qui nous apportent de fascheuses & aigues maladies en ce solstice d'Esté : Au 3,de Iullet Orion se monstre en l'Orient,qui outre ces trois premieres estoiles, de la premiere magnitude qui tiennent mesme rang que les François appellent le Cornet ou la fluste musicale, & ces trois Mages ou Rois d'Oriēt, monstrent aussi trente cinq autres estoiles tāt de la seconde que tierce magnitude plus es-

Coucher d'Arcturus.

Leuer du Dauphin.

Solstice d'Esté.

Solstice d'Esté maladif.

Orion ou la fluste ou les trois Rois.

loignée les vnes des autres & ne marchãt de pas esgal. Au 4. de Iuillet, sur le matin paroit le Procyon ou auant Chien ou canicule, & le 19. le Chien estoile ardente & ignée comme le Soleil doibt entrer au Lyon, qui est la maison de l'exhaltation du Soleil qui s'approchãt du Chien est plus ardement rayõné d'iceluy, qui fait que l'air est du tout enflammé & ce sont ces iours qu'õ nomme Caniculaires qui enflamment nos corps deuant & apres lesquels au dire d'Hippocrate il ne fait pas bon les medicamenter. Lequels le sieur de la Violette (duquel nous auons pris cecy.) dit n'auoir esté si chauds de quelques années pour auoir esté temperés du planette de Satune faisant son domicile & signes du Lyon & de la Vierge, mais non ceste année 1623. où ils ont esté grandement chauds, la secheresse ayant esté grande, presque iusques à la my septembre, & la chaleur violente si les vents Elesies ne l'eussent quelquesfois temperée.

Procyon ou auãt Chiẽ Canicule. Le Chien. Iours caniculaires. Cap. 2. diætetic. Secheresse de l'année. 1623.

Au 17. Septembre se leue Arcturus qui excite de grands changements en l'air, Au 19. se leue l'espie qui trouble aussi l'air deuant & apres son leuer, aussi ceste année & lors que i'escris cecy le mesme iour que le Soleil entre en la balance 1623. elle nous à dõné quãtité de pluyes & de tonnerre iusques au 24. Septẽbre. En cest Equinoxe Automnal, où les eaux & la terre souffrent mesmes mutations qu'en l'equinoxe vernal; d'où vient quantité des maladies d'Automne par la diuerse agitation des humeur: qui faisoit qu'Ætius ne vouloit

Arcturus. Spica. Equinoxe Automnal

vouloit qu'on purgeast & saignast despuis le 14. iusques au 24. de Septembre. Au 23. Octobre les Pleiades se couchent au leuer du Soleil, où l'air s'esmeut & s'agite encores : Et sur la fin d'Octobre & commencement de Nouembre, on voit sur le vespre Orion qui se leue en Orient, lors que le Soleil se couche & fait encores sa demeure au Scorpion ennemy capital d'Orion : Au premier Decembre le Chien se couche le matin, auquel iour suyuent, selon l'obseruation d'aucuns, 37. iours de beau ou sale temps selon qu'il est ou serain ou nebuleux. La Cheure se couche aussi le matin quelques iours auāt le solstire d'Hyuer au mesme temps que le Soleil fait sa demeure au Capricorne, & qu'il commence la rigueur des glaces de l'Hyuer, qui augmente au dire de Paul d'Ægine, les defluxions, & l'humidité dans les humeurs iusques à l'Equinoxe vernal.

Nota ex Aetio. *Coucher des Pleiades.* *Leuer d'Orient.* *Loco citato.* *Coucher du Chien.* *37. iours de beau tēps ou laid.* *Coucher de la cheure.* Lib. 1. de re med. cap 106.

On peut clairement voir comme les astres par leur coucher & leuer, les Equinoxes & solstires apportent de changements à l'air, & mesmes la Lune & le Soleil sur tous qui selon qu'il s'approche ou se recule de nous fait la diuersité des saisons, la naissance accroissance l'estat, decroist & anneantissement de toutes choses. Car se retirant de nous : tout deuient roide & froid, les pores se resserrent, la chaleur naturelle se suffoque, les plantes se deseichent & despouillent de leur verdeur, les arbres deuiennent steriles, & languissent en mourant, comme priuées de leur

Puissances des astres sur l'air.

humeur radicale : & au contraire quand il reuient à nous entrant au Belier, le froid s'adoucit, la tiedeur de l'air ramene la vie aux plantes & aux animaux, tout repullule & renaist & euocque tout du centre a la circonference.

Et à ce subiet ceste bonne femme auoit raison qu'il se failloit garder en Mars, car à l'heure le Soleil attirāt la chaleur au dehors, & auec elle, (dit, Actaaire) quantité d'excrements qui s'efleurent sur le cuir, & nostre sang commence à boullir, comme le vin dans le cellier, qui fait diuersité d'infections de cuir, & se renouuelle les maladies hereditaire, qui se tenoient auparauant quietes auec le repos des humeurs. Autant s'en fera il en Septembre ou est l'Equinoxe Automnal, dequoy à propos disoit Hippocrate, que les gouttes s'erritoiēt principalement au primptemps & en Automne.

3. Aph.

Soleil de Mars pour quoy dangereux.

Le Soleil de Mars est donc dangereux comme tout soudain changement l'est, car commançant à retourner vers nous & se rendant plus fort il fond & liquifie les humeurs contenues & congelées au corps, lesquelles descendent ou elles trouuēt chemin, & tombent ou elles peuuent, d'où vient tant de defluxions en ceste saison.

De sept.

Et au mois de Septembre le Soleil entrant en libra se retire de nous & rend l'air froid qui est vn autre changement contraire, & fait vne inesgalité de temps, le matin & le soir froid, le midy chaud, saison tres-propre à engen

drer des maladies, car tãtost les pores du cuir sont ouuerts; tantost fermez, & outre que les humeurs qui par la chaleur se digeroiẽt estãt poussez au cuir, se retirent & ramassent au dedãs, occasion pourquoy l'Automne est maladif, & que les maladies y sont dangereuses. Ce qui n'aduiendroit si tost si on se tenoit au lit, c'est à dire si on ne s'exposoit durant ce temps au Soleil de Mars & de Septembre. Ce qui fait trouuer le dire de ceste bonne femme bien fondé & veritable. Commet. 19. sect. 3.

S'il est bien dit, le bas, le haut, & le milieu chaud, de tout le reste ne t'en chaud.

CHAP. XI.

CEste question sembleroit plustost apartenir au dormir qu'à autre chose, mais pource que celà despend aussi des vestements & couuertures il ne sera point mal icy. Aristote vouloit que sur toutes choses ont eu en dormant les pieds & la teste bien couuerte, à cause du consentement que ces parties ont les vnes aux autres. Ce qui se voit clairemẽt lors que le cerueau se morfond, car il se descharge sur les parties inferieures, & les offense par defluxions : & les pieds froids ; comme l'experience le monstre, font esmouuoir le ventre, lascher & morfondre le cerueau, & troublent la concoction : que si ces parties sont chaudes, c'est à dire naturellement & *Consentement des pieds & du cerueau.*

mediocrement, le cerueau se conseruant en son naturel & en sa force, ne lasche point d'humidité sur les autres parties & ne les tourmente point, & les pieds n'afligent point le cerueau. Que si auec ces deux le milieu c'est à dire l'estomach est chaud & les parties de la poictrine qui sont le vray milieu du corps : la contriction s'en fait mieux, & comme la cuisine va bien tout le reste du logis se porte mieux : que si à faute de chaleur elle renuerse. Il ne se fait que des cruditez & mauuaises humeurs propres à engendrer vne iliade de maux. Aussi les Anatonastes diuisent ils le tronc du corps en trois ventres : le superieur qui est le cerueau, l'inferieur qui est le ventre & l'abdomen despuis le diaphragme en bas, & le thorax despuis les clauicules iusques au diaphragme qui est le milieu, & és articles qui sont les bras, mains, iambes, cuisses & pieds : & de la est bien dit le bas, le haut, & le milieu chaud, de tout le reste ne s'en chaut.

Melieu du corps.

Diuision anatonique le generale du corps.

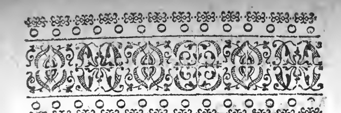
***

LIVRE TROISIESME,

DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conſeiller & Medecin du Roy.*

Dedié à Monſieur RIBERE, premier Medecin de la Royne de France.



A MONSIEVR MONSIEVR RIBERE premier Medecin de la Reyne de France.

MONSIEVR,

l'honneur que i'ay receu d'estre veu de vous en vostre voyage de Lyon passant à Moulins, auec les demonstrations d'amitié que vous me feistes au subiect de Monsieur de Lorme, m'ont fait vous presenter ce liure en suitte des erreurs populaires, de Monsieur Ioubert, affin que le rang que vostre merité vous a acquis en Espagne, & maintenant en France entre les plus signalez de nostre profession, soit vn subiet de vous esmouuoir à les desraciner, & que daignant voir si la tasche que i'y apporte n'est assez suffisante, elle soit

ſecondée de voſtre auctorité & de voſtre ſçauoir incomparable : me ſentant touſiours tres-heureux ſi vous ne me tenez.

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.



L'AVCTEVR A SES MAISTRES.



I mon esprit, en ce liure comprend
Rien de subtil, de graue, ou veritable,
Doctes serueaux, de sçauoir admirable
Desquels tousiours quelque chose il apprend.

Le grand, Greion, l'antiquaire Marcile
Bossule aussi en l'eloquence habile
Et toy subtil philosophe Mimbré.

En ce discours ce peu qu'il entreprend
Il vous le le voüe, & comme redeuable
Et toy Guerin, qui me fuz fauorable
Comme premier, premier il te le rend.

Et vous, sur tous, ô Medecin fameux.
Faber, Duret, Pietre, & sur mes vœux
Grand Rioland des l'eschole admiré.

Si rien icy semble defectueux
Adioustez le, car vous le pouuez faire,
Et retranchez se qui vous peut desplairre
De superflu: tout sera vertueux.

Bref

Bref, vous, par qui i'ay iamais proffité
Et les escrits desquels encor i'admire,
Si ce discours tombe en vos mains pour lire,
Qu'il soit tesmoing de ma fidelité.

Animez le de vostre verité
Defendez le, car soubs vous il respire:
Tout ce qu'il a de meilleur, il inspire
De vous, le reste est son infirmité.

Que si par fois ie me treuue incapable
De conceuoir vostre sens admirable
Ne dites point que c'est temerité.

Car en voulant fuir l'ingratitude,
Vous consacrant ce peu que i'ay d'estude
Ie le redonne à l'vniuersité.

LIVRE



SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE TROISIESME. de l'appetit, & de la soif.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois Conseiller & Medecin du Roy.*

D'où vient que le boire appaise la faim, & le manger mitigue la soif.

CHAPITRE PREMIER.



LE corps de l'homme, comme nous auōs dit cy dessus, perdāt tous les iours, de la triplicité de sa substance, à besoing de la reparation d'icelle: occasion pourquoy il recrée & refait ses esprits, par l'inspiration de l'air, ses humeurs par boire, & ses parties solides par le manger. *Reparatiō des trois substances du corps.*

Car lors que la chaleur naturelle a cuit & digeré l'alimēt pris par la bouche, maſché des

des dents, & descendu en l'estomach qui le conuertit en chyle, cresme ou substance blanchastre, il est enuoyé par les veines.

Oeconomie naturelle à nourrir le corps.

Mesaraques au foye pour en faire du sãg, qui separé de sa lie & de son amertume, par la ratte & la vessie du fiel, elle chasse les excrements plus terrestres en bas, & distribue à chacune partie l'aliment, (premierement dissemblable, puis rendu semblable par tant d'alterations) l'appese, le change, & l'assimile, ou le conuertit en la substance de la partie, d'où se fait la nourrit[illegible]orps.

Que s'il aduient qu[illegible]le acheué ceste mesme chaleur naturelle ne trouue sur quoy agir, elle se prend sur les propres humeurs, où les veines tirant par consequence les vnes des autres, l'aliment necessaire pour estre porté par tout le corps, succent de tous costez ce qui reste en l'estomach, lequel ayant en son orifice le siege de l'appetit par le sentiment de l'indigence ou disette, que les Medecins appellent *penuria sensum*, elle excite ceste cruelle rage que nous appellons faim si bien d'escripte par Ouide en la personne d'Erefichton & de laquelle aucuns rapportent qu'Herodes en vengeance d'auoir fait tuër les innocens fut miserablement trauaillé: ceste cruauté est tellement bien rapportée à ceste imitation par vn de nos poëtes que pour la bien depeindre il en faut rapporter ses vers.

Siege de l'appetit, S. metaphor.

Faim comme se fait.

Eusebe en l'histoire ecclesiastiq.

DuBartas 1. iournée de la secõde sepm.

Voycy venir la faim vray pourtrait d'Atropos,
Son noir cuir est percé des pointes de ses os:

Elle baaille tousiours, l'œil au crane luy touche
Et l'vne & l'autre ioue, On voit dedans sa bouche.
Iaunir ses claires dents: & ses vuides boyaux.
Paroissent à trauers les rides de ses peaux.
Pour vêtre elle n'a point que du ventre la place
Les coudes & genoux s'enflent sur la carcasse,
Insatiable monstre, à qui pour vn repas,
A peyne suffiroit tout ce qui vit ça bas:
Son gosier va cherchant la viande es viandes,
L'vn mets: l'autre semond ses entrailles gourmandes.
Se vuident en mangeant de ses enfans la chair
Son enragé desir ne peut mesme estancher:
Ains quelquesfois encor, O gloutonnie estrange
Pour remplir ses boyaux, ses boyaux elle mãge.
Elle amoindrit son corps pour le faire plus grãd.

Aussi n'est pas sans cause que les Medecins tiennent qu'il n'y a point de si cruelle mort que celle qui arriue par la faim, dequoy sans aller emprunter des exemples ailleurs les sieges de Sanserre en l'an 1573. & de Paris 1579. ne rendroient que trop de tesmoignage apres celuy de Hierusalem, où non seulement les Chiens & les Cheueaux, & les Souris & les Rats, les sauates & vieux parchemins seruoient à remplir les boyaux affamez, mais les propres enfans; & ainsi que les propres membres du corps d'Eresichton ne pouuoient assouuir sa faim: Car ce pauure estomach becqueté & tirassé de tous costez n'ayãt dequoy fournir au reste du corps se donne luy mesme à deuorer:

Or ceste faim se fait par le defaut de l'aliment necessaire, & lors que du tout on ne met rien dans l'estomach : & bien qu'elle soit naturelle, d'autant que cest vn appetit des viandes fait du sucrement naturel de la bouche du ventricule, que les Greces ont nommé ὄρεξις. ayant ces cinq Symptomes qui necessairement s'entresuyuent sçauoir l'euacuation, ou dissipation de l'habitude du corps, l'appetit naturel des parties vuidées & espuisées, le succement du ventricule, la perception de ce sucrement, & l'appetit des viandes, ou le desir animal de manger: neantmoins c'est plustost vne rage qu'vn appetit & faim naturelle, telle qu'est le desir de manger & de reparer par aliment ce qui s'est dissipé des parties solides ie n'appelle point aussi faim naturelle ceste Polyphagie & desir de manger beaucoup que Milo, & l'Empereur Vitellius, & vne infinité d'autres qui mangent vn veau & vn mouton en vn iour se sont acquis par vne mauuaise coustume & vice de gourmandise, ayant l'esprit aussi depraué que leur ventre.

Faim naturelle que c'est.

Faim animale.

Et bien que quelques vns ayent voulu entẽdre par ceste rageuse faim Eresicthomenne la faim camine, neantmoins la faim canine n'est point naturelle, nõ plus que la Voulynne, & la faim syncopale : recogneues par les anciens Medecins, ausquelles i'en adiouste deux autres aussi contre nature, celle qui se fait par le succement du ver Vettonné & large, & celle qui s'acquiert par le froid exte-

Faim contre nature.

Faim canine Voulinne.

Syncopale.

Holer c. de deprau appet.

rieur

rieur & les neiges, comme auſſi par l'eau & les veilles, qui ſelon l'Hippocrate ſont voraces. Ainſi rapporte on que Brutus fut cruellement affligé d'vne faim Voulinne pour auoir trauerſé les neiges au ſiege de Durrachie ville de Laconie ou Durazzo, Ceſte Voulinne ou grande faim, eſt comme ſi on diſoit la faim d'vn bœuf; ceſte particule βε augmentant le effet, auſſi quelques vns l'ont appellée appetit ou faim de vache, au commencement la faim eſt grande & puis l'appetit ſe perd, qui fait dire à Gal. que c'eſt vne cheute d'appetit prouenant d'vn froid exterieur par l'indigence de tout le corps l'eſtomach eſtant refroidy, & comme deſeiché: & en ce differe de la faim canine, qui dure touſiours auec enuie de manger, mais ont reuomit auſſi toſt, puis on eſt preſt encores à deuorer: auſſi bié qu'outre le froid exterieur la faim canine a vne humeur acide & aigrelette qui l'a cauſe, & n'a point de syncope comme la Voulinne. L'vne & l'autre ſe guarit ſelon Hippocrate par les boire de vin pur. Ce que i'experimente en moy meſme ayant eu vne Voulinne ſi grande apres vne fieure ardente qui i'eus à Paris 1585. où les parties ſolides ſe trouuerent tellement eſpuiſées qu'il me ſembloit que toute la viande que ie pouuois voir n'eſtoit ſuffiſante pour me raſſaſier & mangeois d'vne telle auidité, que ie tombay en vn eſpais de gratelle, & me dura ce deſreglé appetit plus de ſix ſepmaines iuſques à ce que quelques vns de mes amys

Autres deux faims contre nature.

Capiuachius.

Difference de la Voulinne & faim canine.

Aph. 21. ſect. 2.

Hiſtoire.

me menéret à la Herse aux fauxbourgs saint Iacques, où ayant beu de tres-puissant vin d'Orleans ie me trouuay guery en peu de iour par l'aphorisme famem θώρηξις λύει.

Nous ne parlõs point icy de ceste sorte de faim contre nature : mais de la faim naturelle, qui est dõnée de nature à chacun des animaux lors qu'il s'entent auoir besoing de nourriture, & n'est autre chose que ce sentiment dendigence ou de necessité par lequel, en santé ils desirent de remplir ce qui s'est dissipé de leur corps. Et c'est appetit de l'estomach s'appelle appetit ou faim animale, qui est quand il s'aperçoit d'estre succé : & cest appetit animal est immediatement precedé par ce succement des veines du ventricule : & l'appetit des parties espuisées precede ceste suction, & s'appelle faim naturelle, laquelle suit l'espuisement des parties & la consomptiõ de la triple substance du corps aërée, humide & solide qui se fait par la chaleur qui absorbe l'humidité.

Faim animale.

Faim naturelle.

Comment se fait l'appetit.

Gal. cap. 7 lib. 1. de cair. sympt.

Car d'autant que du cuir de chasque animal il s'exhale quelque chose en l'air qui nous enuironne, il arriue que les parties plus proches se vuident, la force naturelle desquelles tire nourriture des voysines pour remplir ce qui s'est vuidé, & ainsi les plus proches d'icelles, se faisant consequemment vn transport aux veines qui paruiennent à l'esthomach, desquelles il se fait aussi euacuation.

Or ces veines prennent naturellement

nourriture du ventricule comme les racines des plantes fichées en terre. Car tout ainsi que la terre leur sert d'esthomach leur suppeditant & fournissant sans cesse vne prompte & abondante nourriture, tant que le Ciel leur est fauorable & que la saison a sa constitution naturelle (car quand par l'excez de la chaleur l'humeur de la terre se deseiche, elles se flestrissent à defaut de nourriture :) De mesme la nature a donné le ventre aux animaux comme non fichés en terre, pour receptacle de leur nourriture; ainsi que la terre aux plantes : & encores vn sentiment de necessité par lequel ils recognoissent qu'ils ont faim ou soif, affin qu'aiguillonnés de c'est appetit ils recherchent le boire & le manger.

Appetit que c'est

Or ce desir de s'assouuir & de se remplir s'appelle proprement appetit qui se fait par ce sentiment d'indigence quand les veines comme tirantes & succeantes tirent quelque chose du ventricule. Cest estomach ne pouuant souffrir ceste suction, comme en estant tirassé, diuisé ou deschiré il recherche incontinent l'aliment pour se garentir de ceste offence, & ainsi les veines se tournant à la viande obiectée en tirent leur nourriture & le laissent en paix, & tasche d'en tirer autant pour luy comme les veines luy en ont espuisé. Et le sentiment de cest espuisement est ceste faim naturelle qui n'est autre chose quand l'animal se porte bien, qu'vn appetit du chaud & du sec, ou du manger, comme la

Faim naturelle que c'est.

soif n'est autre chose qu'vn appetit du froid & de l'humide ou du boire.

Obiection. Puis donc qu'il y a deux sortes de faim, l'vne animale & naturelle, l'autre contre nature ainsi que la Voulynne & faim canine laquelle sera ce que le boire peut appaiser? Car il semble que ce soit contre tout ordre de nature & la definition de la faim naturelle, qui decesser plustost par le boire, que par le manger qui est le but qu'elle desire: & quand Hyppocrate veut que le boire de vin pur appaise la faim, il entend de la faim canine qui est non naturelle, pource dit Gal. qu'elle se fait tant à cause d'vne intemperie plus froide, que par des sucs aigres imbibez en l'orifice superieur du ventricule. Ce que guerit la force eschauffante du vin pur, & beaucoup mieux que l'abondance de la viande, où les vins verds pource qu'ils n'eschauffent assez ne sont suffisants; à ains faut qu'ils soyent rouges ou fauues sans adstriction pour combattre ceste maladie.

Le vin pur guerit la faim canine.

Aph. 21.

De mesme Galien dit en auoir guery, leur donnant au commencement des aliments gras & huileux, euitant toute viande acerbe & austere, puis leur faisant boire du vin puissant & pur bien qu'ils neussent point de soif.

Le vin nappaise point la faim naturelle.

Mais quoy? si le boire du vin pur, peut appaiser ceste faim canine qui est contre nature, n'en pourroit il pas faire autant à la faim qui sera causée d'vne longue diette & disette d'aliments, flux de ventre, hemorrhagie ou quelqu'autre semblable euacuation.

Non,

Non, dit-il, car tant s'en faut qu'ils en sont grandement endommagez s'ils en boiuent l'argement auant que manger estant incontinent saisis de conuulsions & de resueries: le boire donc n'appaisera point la faim natu- Aph. 16. relle, & le vin luy sera aussi contraire que sect. 2. l'exercice violent, le trauail, & les frictions qui sont defendus aux fameliques.

Or si le vin est contraire à ceste faim naturelle, moins le fera l'eau, car pour le moins le vin a la chaleur pour l'vne des qualitez q̃ la faim desire qui est du chaud, & s'il deseiche par accident. Mais l'eau estant froide & hu- *L'eau ne* mide l'appaisera moins estant de son naturel *peut appaiser la faim* d'appaiser plustost la soif : ioint aussi que *Ne nourrit point.* l'eau ne nourrit point à cause qu'elle est simple, & non corpuleuse & meslée, dit Aristote: Lib. de ny ayant partie au corps qui en puisse estre sens. & sẽ nourrie seruant seulement de vehicule à por- sibus. *Obiectiõs.* ter le chise par les vaisseaux, si ce n'est donc le vin ny l'eau comment est ce que le boire appaisera la faim? car c'est plustost à la viande à faire cest office, puis que la faim n'est qu'vn appetit du chaud & du sec, & le boire comme froid & humide doibt mitiger la soif.

Ie responds qu'il est plus aysé selon l'Hyp- Aph. 11. pocrate, estre refait du boire que du manger, sect. 2. entendant auec Galien non le boire simple de l'eau, non plus que des vins blancs & subtils, olegophores & aqueux, qui esmeuuent bien les vrines mais nourrissent peu, lesquels comme en couleur ne retirent gueres qu'à l'eau, aussi ne nourrissent ils gueres d'auanta-

Comme s'entend. ge : mais par le boire nous entendons les choses liquides,& quand il faut commencer le soupper par le boire selon ce vulgaire *A potu incipe cœnam*,c'est à dire d'aliment humide. C'est aussi ce que tesmoigne Hippocrate quand il dit, que ceux qui ont besoing d'vne soudaine nourriture l'humidité est vn tres-bon remede pour reprendre leurs forces que si la soudaineté y est encores plus promptement requise,il les recrée par odeurs ; entendant toutes choses humides:comme potages, ius, pressis,& semblables qui peuuent nourrir & sustéter. Car bien qu'ils ne nourrissent comme les viandes plus solides;neantmoins à cause qu'ils se distribuent plus promptement, elles appaisent aussi mieux la faim, cóme les vins gros,couuerts,& rouges nourrissent beaucoup en matiere de vins, pource qu'ils peuuent soudainement remplir les corps vuides & espuisez qui ont besoing d'estre remis. Ce que plus aysement effectue l'aliment humide s'il est principalement de nature chaude, à cause de sa prompte distribution:& ainsi le boire appaisera la faim.

à potu incipe cœnam. Libro de alimēto. *Les choses humides comme appaisent la faim.*

Mais d'où vien que le manger appaise la soif? car tout ainsi que nous reparans par le manger ce qui s'est escoule de la plus seche substance, de mesme refaisons nous par le boire ce qui s'est perdu de la plus humide: n'ayant moins besoing de l'vn que de l'autre, la nature prouide excitant aussi bien les animaux à boire par le desir d'humidité (la soif n'estant autre chose que le desir de boire, ou

Necessité de boire. Valeriol. cap.7.l.2. loc.com.

du froid & de l'humide) qu'à manger par le sens de penurie: & tout ainsi que les plantes flestrissent si elles sont priuées d'humeur qui les arrose, de mesme les parties humides du corps se deseichent par la continuelle action de la chaleur naturelle qui sans cesse consomme ceste humeur, si elles n'auoient le boire pour s'humecter, comme vn present remede. Or l'vsage du boire est de conduire & distribuer ce qui doibt nourrir, par le corps autrement l'aliment ne se porteroit du ventre aux autres parties, n'estoit qu'il est rendu permeable & coulant par l'humidité qui le deriue és vaisseaux. Or la secheresse, le defaut d'humeur & la chaleur estant cause de la soif d'où vient que le manger la puisse appaiser puis que c'est vn desir d'humidité. Car ny ceux ausquels la faculté du ventricule est l'angoureuse, ny les phrenetiques pour le trouble de leur entendement, (bien que la cause d'auoir soif y soit) ny ceux ausquels le mesentere est oppilé, où le ventricule est arrosé d'humeur, où ceux ausquels il tombe quantité de pituite du cerueau, ne sont point alterez, qui fait qu'on n'a point de soif aux fieures catharreuses; non plus que ceux qui ont le ventricule froid & humide: car il semble bien que le boire doibt naturellement appaiser la soif plustost que le manger. De ceste consequence Gal. tiroit qu'il failloit donner à boire à ceux qui estoient grandement alterez, ce qui n'est merueille, & principalement beaucoup à ceux qui auoient le

Pourquoy le manger mitige la soif.

Causes empeschant la soif.

Aph. 27. sect. 5.

ventre deseiché : veu mesmes que le manger excite la soif, d'autant que la chaleur du ventricule bouillonne en trauaillāt, ne faisant si tost descendre la viande, qui demeurant voysine de la bouche du ventricule allume l'humidité par sa vapeur, qui fait aussi que la viāde gluante & grossiere apporte la soif, d'autant que la chaleur naiue trauaille beaucoup à la deterger & subtilier.

Apho. vlt. sect. 4.
Capiuacius cap 8. lib. 3. de affect. vētricul.

Ie responds que la viande peut exciter la soif par l'experience de ceux qui ieusnent, ou qui assistent aux banquets de diuerses viandes ; lesquels boiuuent plus que de coustume à cause du trauail de la chaleur naturelle à digerer tant de viande : mais la viande moderée la peut appaiser, principalement si elle est humide & froide, puis que la soif n'est autre chose qu'vn desir du froid & de l'humide : Et à ce subiet Gal. approuue la laittue & la ptisane faite d'horge, d'autant que la soif causée de chaleur & sechereſſe s'appaise par froidure & humidité, comme font aussi les melons, concombres, anguries, limons & citrōs, qui se mangent comme aliments. C'est aussi ce que l'Aristote semble confesser lors qu'il s'enquiert pourquoy nous endurons moins la soif que le manger, d'autant, (dit-il) que par le boire nous mangeons & beuuons, & par la faim nous mangeons seulement par où il appert que le manger peut appaiser la faim & mesmement s'il est humide : car tout alimēt est mixte & par consequent composé de la diuerse qualité des elements, il y aura donc de la

Comme le manger areste la soit.
Arist. tex. 28. lib. 2. de anim. cap. 4 lib. 3. de temper.
Cap. 9. lib. 1. de aliment.
Cap. 1 li. de ptisan
Problem. 6. sect. 29.
Le boire oste la soif & le manger.

de la froidure & de l'humidité, & ceste portion aqueuse estant attirée par les parties desechées les humectant fera cesser la soif. C'est ce qui à occasionné plusieurs, hydropiques à se passer si long temps de boire, bien qu'ils fussent extremement alterez, se contentants de manger seulement bien qu'ils semblassent viure de viandes seches, d'autãt qu'il y a assez d'humidité à l'aliment pour seruir de vehicule au chyle desia liquefié, & subtilisé & comme fondu par la chaleur naturelle de l'esthomach qui attiré de chasque partie la peut suffisamment humecter pour l'entretenir. Tout ainsi donc qu'il y a cause euidente que le boire appaise la faim, de mesme y en a il que le manger mitige la soif, different peut estre en ce seulement que le boire peut soudainement & à coup faire cesser la faim, & le manger mitige la soif à la longue; ainsi plusieurs se sont semblés de salterer en succant doucement vne crouste de paim, & n'y a presque rien qui appaise plustost la soif que la coustume de s'abtenir de boire, & plusieurs pour ne boire tant se rendent plus sains, ne se remplissant le corps de tant d'humidité.

Abstinẽcé de boire aux hydropiques.

Conclusiõ de la question.

***

Contre ceux qui mangent tousiours auant qu'auoir faim, & se plaignent de n'auoir iamais appetit.

CHAP. II.

Nature fait tout auec raison.

IE reprendray encores du precedent chapitre comme se fait l'appetit : car la sage & prudente nature, (appellez la si vous voulez auec les Chrestiens, la mesme prouidence de Dieu,) bien que non instruitte d'aucun, fait toutes choses auec discretion, donnant à tous animaux certains mouuements desquels elle se sert pour prendre nourriture. Elle a situé au ventricule deux nerfs segnalés & remarquables, afin que plus que toutes les autres parties il eust vn sentiment exquis, qui aiguillonnast ce sentiment d'indigence & de necessité, afin que de ceste perception & il fut aduerty de rechercher la viande pour se sustenter. Car toutes les parties de l'animal ont naturellement en elles vn certain desir & appetit de prendre ce qui leur est conuenable. Or cest appetit est cause que les parties destituées d'aliment exigent l'vne de l'autre vne nourriture propre & idoine, les exterieures de leurs voysines, & celles là des plus proches afin que ce qui defaut par inanition y soit remis par attraction : & ce mouuement dure iusques à ce que les veines paruenues à l'estomach par vne certaine consequution se sentent espuisées, l'aliment qui leur estoit familier

Gal. 3. de facult. natura lib.

familier leur ayant esté sucré & tiré des vaisseaux plus voysins: & en sorte qu'en fin ces veines succeantes de l'esthomach, l'animal est excité à le remplir par la faculté appetitrice qui luy fait sentir la penurie ou defaut & besoing qu'il a d'estre remply & nourry & ce desir se nomme appetit. Et ce sentiment de ce qui defaut quand nous sommes priuez de l'aliment familier, s'appelle s'entiment de disette ou indigence ou de necessité, duquel l'appetit prend son origine, quand les veines esperonnées de ceste indigence & pauureté tirent du ventricule, ce que ne pouuant souffrir il cherche la viande & l'aliment pour remede: Or ce fascheux ressentiment de succement est ce que nous appellons faim animale, (comme l'espuisement de chasque partie est la faim naturelle d'icelles) qui nous fait recourir à prendre nourriture. Que si vous differez à luy en donner lors qu'il est famelique il se remplit, comme dit Auicenne d'humeurs vicieuses.

Comme se fait l'appetit par le sens d'indigence.

Gal. 4. de Sympt. cap. 7.

Faim que c'est.

Or le vray temps de prendre ceste nourriture est quand les parties vuidées & espuisées nous sentons que l'appetit & la faim nous presse & que nostre esthomach abbaye. Ce que l'Eschole de Salerne à bié recogneu.

Temps cõuenable à se nourrir.

Tu numquàm comedas stomachũ in noueris esse
Purgatum: vacuúmq;, cibo quem sumpseris antè de nostre traduction,

Ne mange auant que ta panse soit nette Cap. 6.
Du premier mets, auant qu'autre on y mette.

D'autant

D'autant que l'aliment qu'on verse au dessus de l'autre se corrompt auec les humeurs peccantes qui sont premierement au corps, de façon que leur quantité s'augmente & leur qualité demeure. Ainsi disoit, ce venerable vieillard plus on nourrit les corps impurs; plus on les offense, qui faisoit suader à Galien à tels corps de vomir s'ils le pouuoiēt à leur ayse auant qu'y mettre nouuelle viande: outre, que si la premiere viande n'est cuitte tombée dans le ventre & dans les boyaux, ce qui se prend par dessus trouble nature en la coction de ce qui a esté premierement aualé, d'où aduient que tout ce qui est confit & acheué de cuire, est conduit du ventre par les veines du mesentere au foye, emmenant aussi tost quand & soy, & tirant en corruptiō tout ce qui n'est digeré, remplissant par ce moyen toute l'habitude du corps de cruditez & de mauuaises humeurs qui suggerent vne infinité de maux: qui faisoit dire à l'honneur de Pergame que l'esthomach ne reçeust de seconde viande qu'il ne fust premierement vuide & purifié de la premiere.

Aph. 10. sect. 2.

Lib. 6. ca. 9. de sanit tuend.

Vices de la premiere coction.

Lib. 7. ca. 6. metho.

Or on cognoit si la premiere viande est cuitte quand l'estomach ne rapporte à la bouche des vents & rots ressentants la qualité du premier aliment: comme aussi si la tumeur du ventre s'abbaisse, ou par la deiectiō des excrements voire mesmes par la couleur de l'vrine comme Gal. & Paul d'Ægme enseignent. Car l'vrine qui a la couleur d'eau monstre que le suc enuoyé de l'esthomach est encores

Paul lib. 8. cap. 97.

Comme on cognoit la concoction estre faitte.

encores crud, celle qui est iaunastre & bilieuse qu'il est desia cuit, & celle qui est moderement passe signifie que la secõde concoction n'est que faite, comme aussi le mesme estomach rend tesmoignage de sa crudité & de son indigestion par l'aigreur des vents qui en sortent, & le vice des humeurs contenuez par la nideur & mauuaise odeur comme d'œufs pourris & par ses mauuaises & desagreables eructations.

Gal. cap. 4. lib. 2. de sanit tuend. Cels. lib. 1. cap. 2. Plin. lib. 28. cap. 6.

Il faudra donc attendre pour entretenir sa santé que le sentiment de l'indigence & la faim naturelle esperonne ton appetit & que le premier aliment soit cuit & descendu auant que d'en mettre d'autre. Puis que selon l'eloquent Romain il faut seulement autant manger & boire que les forces en soient conseruées & refaites, mais non suffoquées & opprimées: Ainsi viuoient anciennement ces personnes qui ont vescu vn bel aage, qui à peyne ont iamais senty les incommoditez de vieillesse, iouissant iusques à leur derniere fin de l'integrité des functions naturelles. Ainsi ces Cures & Fabricei Romains ont vescu cõtents en santé d'esprit & de corps: & les Persans viuants de pain & de cresson. Artororxe fuyant ses ennemys trouuoit si grande saueur és figues sechez & au pain d'horge, qu'il se l'amentoit d'auoir tant tardé à gouster les delices d'vne si plaisante vie. Et Ptolomée desdaigna toutes les autres plus delicates viandes desquelles il estoit accoustumé d'vser, pour le goust qu'il trouua à vne piece de pain

Gal. Aph. 1 sect. 6. Lib. 1. c. 4. de loc affect.

Lõgue vie despend de la sobrieté.

Du verdier lib. 2. cap. 32. des diuers leçons.

Vide Plinium lib. 19. cap. 4.

seigle : & dit-on qu'vn bon vieillard appellé au superbe disner du *Seignor Antonio Ona* Espagnol:aagé de cent ans passez disoit qu'il ne fust iamais venu à tel aage en des tables si magnifiques.

Et du trauail. La sobriete peut tant à la longue vie que l'Hippocrate n'a point eu de plus celebre sentence en ses œuures que ceste cy digne d'estre escritte en lettre d'or ἀσκησις ὑγιείης ἀκορίη τροφῆς ἀοχνιὴ πόνων, La soueraine santé (dit-il,) est de n'estre point paresseux au trauail & oyseux, & de ne se saouler de viandes: mais ces Caligules, Tiberes, Heliogabales; & Maximins,qui mangeoit quarāte liures de chair à vn disner, ces Luculles, & c'est Albin qui mangea à vn repas cent pesches, cinq cēt figues, dix melons & quatres cent ouistres & autres qui se sont veautrez & delices de gourmandise. Tel estoit ce Phago qui mangea iadis en la table de l'Empereur Aurelian en vn iour cent pains, vn sanglier tout entier, vn mouton & vn cochon. Le sieur de la riuiere nagueres premier Medecin du feu nostre Roy Henry le grand dit en auoir veu vn à Libourne qui mangeoit en vingt quatre heures quatre quartiers de bœuf & deux moutons, auec quelques poissons : la friandise d'Apicuis qui voyagea à Minturne pour māger des squilles, & en Alexandrie pour se repaistre descreuisses & en fin ces Vitelles & Heliogabales Empereurs desquels les somptueux banquets se faisoient de foye de poissons sacrez, de laict de Murenes de ceruelle de

6 epid. partic. 1. Apho, 20. *Spartianus.* *Monstres de gourmandise.* *En son thresor de santé lib. 3.* *Seneca.*

de Phaisants & de Paons, & de langues de Rossignols. Bref tous leurs semblables qui sont plustost nez pour s'engraisser en muë comme oysons, ou faire du lard comme pourceaux, viuants pour manger, & non mangeãts pour viure, *non vt viuat*, disoit l'Empereur Aurelian plaisamment, *sed vt bibat*. On dit que l'Empereur Maximilian estant à Auguste ou Cologne en Allemagne où on luy presenta vn homme d'vne si prodigieuse grosseur & grandeux qui estoit d'vne si insatiable gourmandise qu'il deuoroit en vn coup vn veau entier tout crud, ou vn mouton sans cuire, & disoit encores qu'il n'auoit assouuy sa faim: tous, & gens dis-ie accourcissent leur vie & ne viennent iusques à vne extreme vieillesse, non plus que ceux. Cœluis libro. 24. cap. 4. Surius. Ex histo geniali.

Dõc le maistre d'hostel de mets couure les tables
A la bouche si chers, au goust si delectables. Du bartar 6. de la iudita.

Et contre lesquels le mesme poëte tres à propos s'escrie,

O gosiers affamés ô entrailles profondes.
Tous les viures exquis de mille & mille mõdes.
Songez par l'Abderois ne vous pourroient souler,
Pour vous ventres gouluz, pour vous il faut aller.
Aux Moluques chercher la fine espicerie
En Candie le vin, le succre en Canarie:
Il faut pour contenter vos gloutons appetits.
Souller le sacré sein de la bleue Thetis,
Il faut despeupler l'air & le phœnix vnique
Peut à peyne euiter vostre dent famelique.

Ce

Ce sont ceux-là qui enyurez de leur ӡse, mangent & boiuent à toutes heures & ne font point d'exercice,& se plaignent encores qu'ils nont point d'appetit, à ceux-là les perdrix desplaisent, les poulets ont la chair trop longue, les cailleteaux, leureteaux, pigeonneaux, cheureaux, & la plus exquise venaison ennuye, si les plus friands cuisiniers ne leur donnent vn irritament de gueule;& si la varieté des saulces ne leur aiguise l'appetit.

Ceux-là à la verité ont raison de se plaindre de n'auoir iamais appetit,car ils mangent tousiours auant qu'il leur vienne ne bougeants de la table, & font comme ceux qui ont tousiours le verre à la main pour s'empescher d'auoir soif beuuant tousiours auant qu'elle vienne: & tels sont au iourd'huy la plus grande partie des riches, tant nobles, financiers, qu'Eclesiastiques; & plusieurs hommes litterez qui n'ont soing de leur santé,& qui font gloire de se faire traitter comme on dit, à deux, trois quatre pistoles & & d'auantage par teste, à plusieurs, seruices où l'ambre, & le musc & les dragées se soupoudrent sur les viandes, afin qu'vn vice en pousse vn autre. Vous verrez telles gens au leuer du lit, à peyne ayant prie Dieu ou ouy la messe, se mettre à table toute couuerte de diuersité de mets ne sçachants sur lequel se ruër, au l'euer & desseruir de viandes le tapis sur table auec cartes,dés,tablier,&autres tels ie uxsans exercice, ou les femmes sur vn tabouret à iouër oysеusement comme vn dit à prise

Contre le luxe du temps contraire à la santé.

pinse beline, deuuider, coudre, ou faire ouurage & ne bouger de là qu'on ne recouure le soir la mesme table, & encores la collation ne manque souuent entre deux, apres souper on reuient au mesme ieu, on recollationne, & on s'en va dormir à vne heure ou deux apres minuit, pour se resueiller le matin à dix heures.

Ne pensez-vous point, que ceux qui meinent telle vie plus approchante de celles des pourceaux & des brutes que de personnes raisonnables suyuants toute sorte d'intemperance, ayent occasion de se plaindre de n'auoir iamais faim? veu qu'ils n'attendēt point que le sens de l'indigence leur soit resueillé par les pinsades & morsures que les veines espuisées donnēt en tirāt de leur esthomach: les bestes cessent de rechercher l'aliment lors que la nature leur dicte qu'ils ont assez beu & mangé, & ne peut-on, dit le prouerbe, faire boire vn asne sans soif.

Pourquoy telle gens n'ont iamais appetit.

Mais ces gouffres de viandes & dissolus qui mangent à toute heure, & plus qu'il ne faut, bien qu'assouiez & sans appetit mangēt encores, & si de plus ils se plaignent de n'auoir iamais faim: il est bien impossible qu'ils ayent appetit, veu qu'il y a tousiours plus de viāde dans leur esthomach que les veines ia pleines ne peuuent tirer, & les autres parties ne se pouuant espuiser: Et pource n'est de merueiller si le Cuisinier estant courroucé les reste des viandes n'est bien apresté au goust des autres parties, & si ces cruditez sont

vn monde de maladies: ce que Hyppocrate recognoissant disoit, que l'aliment mis dans le corps en plus grande quantité qu'il ne faut, fait la maladie, qui se recognoit par l'euacuation de ce qu'on y a mis de trop.

Aph.17.2. Concluos donc que pour auoir faim il faut attendre que la viande premiere soit descenduë & cuitte, que le sens de l'indigence nous resueille l'appetit; ne mangeant point à toute heure, de peur que cest appetit ne s'allanguisse, & que nostre esthomach surchargé, n'abhorre ce dont la rarité & l'abstinence le pourroit rendre desireux car si nous preuenons la faim comme les gouluz & gourmãds soudain il s'engendrera des cruditez seminarre de tous maux, des oppilations & pourriture d'humeurs en grand nombre.

Commes c'est que l'appetit vient en mangeant.

CHAPITRE III.

On dit que cest Amyot Euesque d'auxerre traducteur de Plutarque.

CELVY qui gratiffié d'vn benefice par le Roy, lors que moins il en desiroit, à la requeste d'vn autre qu'il luy feist, respondit l'asseurance de ceste question; le Roy luy remonstrant le mespris du premier, disant que l'appetit croissoit en mangeant. Propoz certes, assez vulgaire, dont toutesfois la cause n'est de tous entenduë bien qu'elle se face sentir à vn chacun par experience. Car il sembleroit que le manger d'eust plustost appaiser

paiser la faim, qu'exciter l'appetit.

Or si l'appetit n'est autre chose, comme s'y deuant nous auons dit, qu'vn desir de nourriture ou le sentiment de suction, sans doubte l'appetit cessera, lors où qu'il ny aura point de succement, ou quand l'orifice & bouche de l'esthomach, (qui est le vray siege de l'appetit, d'autant qu'iceluy seul peut desirer & non cuire) appete & conuoite l'aliment pour la nourriture du corps. Toutesfois il arriue souuent que la bouche de l'esthomach n'appetre rien, soit ou que le corps ne soit aucunement inany & vuide par le flux de substance, que nulle partie ne succe d'iceluy, ou que son intemperature ou les humeurs contenues en son orifice apportent ce desgout, ou que le froid immoderé rende les facultez du corps comme mortes: & principalement de la bouche de cest esthomach, s'infestant d'vne qualité estrangere des humeurs: comme fait la faculté appetitrice és fieures ardentes, & le dégoustement des femmes grosses par l'offense de la bouche du ventricule.

On a trouué des remedes tant en maladie qu'en santé, pour exciter cest appetit elangouré & affoibly selon la diuersité des causes qui le font: que pour la plus part se rapportent a deux, ou a la bile qui eschauffe l'esthomach & le depraue de son intéperature, ainsi que la froide l'augmente, comme on voit aux fieures aigues, où on tasche de resueiller cest appetit perdu par remedes froids & aigreurs des cirops acides, verjus de grain, *Resueil d'appetit perdu par cause chaude.*

ozeille, grenade, oranges, citrons, limons & semblables, les gelées auec vinaigre blanc pour faire sentir sa pẽse colorées par les sandaux pour corriger & alterer ceste bile, & la vuidant par vomissement & purgation afin que cest esthomach repurgé de cest humeur, soit remis en sa premiere trempe, fortiffiant par quelque adstringent, comme du sirop de coingts;les rides naturelles d'iceluy, ou par celuy de pesches. L'autre des causes plus cõmunes est la pituite & humeur dousastre & fade qui descendant des parties hautes adhere & tient aux parois de la bouche de l'esthomach, empeschãt son sentiment plus exquis, où qui surabondant en l'esthomach regorge iusques à sa bouche & luy oste le goust. Ce qui aduient tant és maladies longues, où les facultez naturelles sont affoibliés, qu'és corps remplis de cruditez, ou qui ieusnent & attirent vne infinité d'humeurs vicieuses sur le mesme orifice qui luy fait perdre l'appetit. Or ceste cause estant plus commune, mesmes aux sains, a donné subjet à ceste question, les cuisiniers ne manquant d'artifice à resueiller cest appetit perdu par vne infinité de sauces; saupiquets,& diuers deguisements de viandes, d'oliues & cappres & autres esperons de gueule,auec la netteté aux viandes & vaisseaux, l'odeur aggreable, & la douce presence des amis qui semble inuiter les plus desgoutez à manger, offrant peu à la fois, & par longs interualles. Car la trop frequente & abondante viãde fait mesme mal au cœur des

Par cause froide.

Subiet de la questiõ.

Irritamẽts d'appetit.

des plus ſains & principalement ſi elle eſt long temps continuée il ne faut preſenter viande qui deſplaiſe aux deſgouttés, mais ce que plus ils deſirent ſelon Hippocrate. Car le manger & boire pire, mais plus doux & delicieux, doibt touſiours eſtre preferé au meilleur moins aggreable. On euite toutes choſes graſſes, huileuſes, douſaſtres & tiedes, de peur qu'ils ne s'aſſouuiſſent auſſi toſt, ou qu'il n'excite vne enuie de vomir. Aph. 38. ſect. 2.

Ce ſont là les cauſes plus communes de l'appetit perdu, & enſemble quelques remedes deſquels on ſe ſert à le remettre, où il ſemble que nous ayons paſſé les bornes de ce diſcours, où nous voulions ſeulement chercher la cauſe pourquoy l'appetit venoit en mangeant.

Toutesfois nous auons voulu apporter ce que deſſus pour toucher la faim que le manger le peut exciter. Car outre le labeur & la longue peregrination, qui excitent l'appetit ſelon Paul d'Egine, l'eau & les veilles ſelon Hippocrate, l'vne par ſon froid qui fait appeter, l'autre à cauſe qu'elle digere & tire les humeurs au dehors, le manger peut auſſi exciter l'appetit, d'autant qu'il s'amaſſe la nuit ſur l'orifice de l'eſthomach, & en autre temps auſſi à pluſieurs; vne humeur froide ou ſaliué & pituite deſaggreable, ou autre humeur vitieuſe, qui le plus ſouuent arriue à ceux qui ieuſne, (car la faim comme nous auons dit cy deſſus remplit ſouuent l'eſthomach de muuaiſes humeurs) qui enduit & couure *Ce qui excite l'appetit.* *Comme le manger l'excite.* 6 epid.

Lib. de bono & malo succo.

de l'orifice de l'esthomach de sa viscosité, ou empesche le sentiment exquis qu'il a, tant qu'il luy adhere & demeure collé : Ainsi Gal. dit qu'és corps bilieux il s'amasse vne saine sur l'esthomach, lors qu'ils demeurent sans manger, qui le becquette & leur fait auoir des cœurs faillances, s'ils ne recourent au manger.

Or la viande descendant par l'œsophage sur l'orifice de l'esthomach nettoye & deterge ce'te humeur vitieuse peu à peu, & la faisant couler au fond debusquant de sa place, au ventricule, qui tousiours en chasse quelque chose auec la viande, laisse ainsi la bouche de l'esthomach nette & purgée de ce qui nuisoit à l'appetit:ioint qu'il y a en plusieurs aliments quelque chose de nitreux qui est dersit de soy,& fait que l'esthomach se sentant deliure de ce fardeau, embrasse plus estroittement l'aliment reçeu, le cuit mieux, & cest humeur debusquée sent plus exquisitement le sens de disette, & par consequent resueille de peu à peu son appetit.

Lib. 3.ca. 4.

C'est à mon aduis ce que vouloit Celse quand il conseilloit si quelqu'vn estoit desgousté, les forces estant foibles, qu'on mit deuant luy diuersité de viandes;afin que goustant vn peu de chacune il euita la faim, ou ie croy qu'il ne veut seulement qu'il euite la faim & maintienne ses forces; mais qu'en ceste varieté de nourriture quelque aliment se trouueroit qui nettoyant son esthomach des humeurs vicieuses & les poulsant en bas

excitant

excitant aussi l'appetit que l'experience monstre s'augmenter en mangeant d'où vient que plusieurs ont plus de faim au milieu du repas que quand ils se mettent à table.

Comme il faut entendre ce que les Medecins conseillent, se leuer de table auec l'appetit.

CHAP. IIII.

L'Oracle de Medecine semble auoir donné en plusieurs lieux vn arrest definitif de ceste question, & mesme quand il dit que tout excez en nature de faim ou de se saouler est dangereux selon nostre version. Apho.44 sect. 2.

Le saouler ny la faim, n'autre chose qui soit
D'ont nature accablée encoure quelque iniure
N'est profitable au corps; car l'excez en nature
Forme le mal duquel apres on s'apperçoit.

Car iamais il n'a esté vtile de prendre la viande iusques à s'en saouler, ou creuer, mais bien a proffité d'en prendre moins que son rassasiement, d'autant que la concoction se fait meilleure ainsi & s'engendre d'excrements, puis que selon le mesme,

Manger plus qu'il ne faut est passer la mesure Apho.17 sect. 2.
Forme le mal qu'on peut monstrer euidemment
Dechargeant de ce trop l'aggrauée nature
Qui libre du fardeau reprend son portement,

De là est deriué ce souuerain precepte de sã-té, ne se saouler de viande, & trauailler par mesure, sans estre paresseux. Car c'est vne chose assez triuiale & notoire à vn chacun, que nature se contente de peu

De peu a prou celuy qui se contente
De prou n'a rien celuy qui n'est content.

Ceste conuoitise deuant estre aussi bien reglée au corps qu'à l'esprit.

Viuitur exiguo meliùs, natura beatis
Claud. li. 1. in Ruff. *Omnibus esse dedit, si quis cognouerit vti.*
De peu on vit bien mieux, nature a dõné l'estre
A toute chose heureuse il faut donc le cognoistre.
- - - - - - - mensura tamen quæ
Sufficiat sensus, si quis me consulat edam:
Inquantùm sitis atque fames, & frigora poscũt
Quantùm epicure tibi paruis suffecit in hortis
Quantùm Sorratis cœperunt aute Penates.
Nunquàm aliud natura, aliud sapientia dicet.
Iuuenal. satyr. 14. *Du boire & du manger, ton sens soit la mesure*
Et le meilleur conseil est la mesme nature.
Mange tant que permet & le froid & la faim
Et boy selon ta soif. Comme au petit iardin
D'Epicure en faisoit, & dans le domicile.
De Socrate en gysoit de sagesse l'asyle.
Discite quàm paruo liceat producere vitam
Et quantùm natura petat.
Apprenez que de peu on prolonge sa vie
Et que nature aussi de peu se rassasie.

Satis est populis fluuiúsque ceréśque.
L'eau & le pain sõt mets, aux peuples suffisãts.

C'est pourquoy il faut prendre autant de viãde que l'esthomach ne s'en sante appesanty & aggraué. Que si quelqu'vn s'inuite d'auantage par la mauuaise coustume, ou par l'allechement de la viande ou diuers apprests d'icelle, diuersité de mets ou artifice des cuisinniers.

Il aura esgard de s'en contenter, & non de s'en rassasier & saouler. Ou si cela luy arriue il faudra se seruir de diette, sommeil, repos, ou vomissement, d'vne douce promenade le iour d'apres, affin de descharger ce fardeau de viandes, & remedier à la crudité; celà faisoit dire à Celse que celuy qui a bien cuit & digeré la viande se pouuoit asseurement leuer du matin, mais que celuy qui n'a fait bonne digestion doit prendre repos & ne se mettre au trauail & à l'exercice. Ce que Dissarius Medecin & Socrate dans Macrobe persuadoient en euitant les viandes & le boire qui prolongeoient l'appetit outre la soif & la faim. Et de là est louée ceste façon de viure aysée & ceste table sans appareil d'Horace & de Martial.

Valeriol. lib. 2. loc com. ca. 6

Remede au trop de viande.

Lib. 1. c. 2.

Lib. 7. saturnal. cap. 4.

Nature vit de peu & let mets superflus
Redẽt les esprits lourds & les estomachs cruds.

Du Bartas liure de la Iudith.

Or c'est donc pour ceste occasion que les Medecins veulẽt qu'on se leue de table auec appetit, c'est à dire qu'on ne se saoule point à cause des cruditez qui se fõt en l'esthomach,

Se leuer de la table auec appetit quec'est. dont apres s'engendre vne hydre de maladies, ainsi qu'il arriue à ceux qui ont accoustumé la longue table & la diuersité des viãdes, qui se farcissent souuent d'opilations, de putrefactions, & souuent s'allume la fieure. Et à ceste fin le conseilloit Auicenne disant que personne ne se doit tant remplir de viande qu'il n'y demeure quelque place de vuide, mais se doibt leuer de table luy demeurant encores en l'ame, vn desir de manger: dautant que ses reliques de faim s'esuanouissent dans vne heure: car chasque partie titant à soy sõ alimét s'é rassasie, & l'esthomach le premier. Puis le manger est tousiours plus mauuais qui appesãtit l'esthomach, & le boire nuit qui excede la mediocrité, d'autant qu'il nage au ventricule: occasion qu'il conseille que celuy qui aura trop mangé vn iour ieusne l'autre. Que s'il le faut faire pour discuter & resoudre les vents, bruyements, borborigmes, & tensions des hypochondres causés par le trop manger ou boire, il vaudra bien mieux euiter ces incommoditez, par vn leger retranchement de ce qu'on pourroit prendre à l'heure en vn repas.

...en. 3. 1. ...oct. 2. ...p. 7.

...e boire manger ...s me- nuit.

Il est donc besoing de se leuer ainsi en appetit de table (non que nous entendions qu'il faille endurer faim, & qu'il ne faille manger pour sustenter ses forces,) car ce n'est point le conseil des Medecins. Mais qu'il faut manger pour viure, c'est à dire autant que nature a besoing pour entretenir les facultez & forces du corps, & non point manger à ventre

Il faut manger pour viure & non au contraire.

debout

debouttonné,comme on dit,caufant vne douleur à fon efthomach, des tentions de ventre engendrant vne infinité de cruditez engence de repletion.

Auffi voit on par experience que ceux qui aux feftins mangent en abondance,s'irritants par la prefence des viãdes, s'alterẽt & boiuẽt plus fouuent,& fe tenãts long temps à table, furchargẽt leur efthomach ,qui de deux iours apres voire de plus ne fe peut bien remettre, fans les autres incommoditez qu'ils reffentẽt de courte haleyne,plenitude, & pefanteur de tout le corps , à caufe que la chaleur naturelle trauaillant à cuire tant de viandes fe debilite, & au lieu de la conuertir en bonne & loüable nourriture , fait beaucoup de cruditez , & amaffe quantité de fuperfluitez , lefquelles demeurants au corps donnent fource à plufieurs maladies. Occafion pourquoy les Medecins pour euiter ces inconuenients,ont fagement ordonné,& meurement confeillé à ceux qui font defireux de leur fanté de fe leuer auec appetit de table, c'eft à dire ne manger iufques à fe faouler, & tant qu'õ ne puiffe plus riẽ mettre qu'à force en l'efthomach, mais par mefure gardant cefte mediocrité en laquelle git le total & principal entretien de la fanté. Conclufion.

Si pour manger debout on mange d'auantage & si celà fait plus croistre.

CHAP. V.

TAnt que l'animal est viuant il a besoing de nourriture. Or ceste nourriture est l'obiect de la faculté nutritiue, qui n'est autre chose que la force de l'ame qui conuertit en la substance du corps l'aliment apposé, qui ne se peut aussi bien agglutiner s'il ne demeure: occasion pourquoy la substance spiritueuse est plustost ditte s'engendrer & renouueller par l'inspiration de l'air qu'estre nourrie: Or le premier & commun receptacle de la nourriture du corps est l'esthomach ou vêtricule, l'action propre duquel est d'attirer, retenir, & assimiler ce qui luy est propre, & expulser ce qui luy est nuisible, & la commune de mixtionner la viande & de la cuire pour la nourriture de tout le corps. Cest esthomach donc par les fibres droits de sa tunique interieure attire la viande de la bouche, & par la contraction de ses fibres transuersez de la tunique exterieure les pousse en son fonds pour là estre retenus. Car il ne iouiroit point de l'aliment attiré, s'il ne le retenoit par ses fibres obliques, serrant & estraignant de telle façon la viande, qu'il ne laisse d'espace entre elle & ses tuniques, & lors par sa vertu chylifique connaturelle, ou vertu innée au ventricule

Ventricule son action propre & commune.

Riolan. ca.7. & 8. sect. 6. physiol.

Comme se fait la cuitte de l'aliment.

tricule de changer l'aliment en vne ſubſtance blancheaſtre ſemblable à la creſme ou lait caillé ayde tant ſa propre chaleur naturelle, que de celle du foye, de la coeffe & vaiſſeaux ſituez au deſſoubs de luy, il la cuit en ſa premiere coction, ainſi que le foye en fait du sãg en la ſeconde par ſa vertu ſanguifique, & chacune partie par ſa vertu coctrice & aſſimilatrice conuertit & change le ſang en ſa propre ſubſtance, qui luy eſt appoſé & comme vllé, de meſme auſſi que les mammelles font du lait, & les genitoires de la ſemence.

Magazin des trois cuittes du corps & l'economie naturelle d'iceluy.

Par le meſme miniſtre de la chaleur naturelle, (qui ſepare les parties heterogenées ou de nature diuerſe & diſſemblable, les omogencés ou ſemblables,) la faculté excretrice chaſſe les excrements qui ſe trouuent en l'aliment: d'autant qu'il n'y a nourriture ſi ſemblable à noſtre nature qu'il ny ayt quelque choſe de diſſemblable. Et ainſi ceſt aliment diuerſement alteré nourrit, & ſe conuertit en la ſubſtance des parties tant humides que ſolides (leſquelles ſont dittes proprement croiſtre & s'eſtendre en longueur & profondité) gardant leur eſpece & continuité.

Parties ſolides ſont dittes proprement croiſtre.

Ainſi donc la nourriture precede le croiſtre, & pour nourrir le corps il faut manger & boire. Et pource que pluſieurs penſent qu'on mange d'auantage debout, ils diſent quand on les veut faire ſeoir lors qu'ils prennent leur refection reſpondent qu'ils ſont petits qu'ils veulent encore croiſtre. Et pource faut il voir ſi celà eſt veritable.

Quand

Quand à moy ie pense que cest erreur leur est venu de ce qu'on recommande vn leger mouuement apres le repas pour faire descendre la viãde au fonds de l'esthomach, ou qu'apres disner on recommande de se leuer debout, & apres soupper de se promener selon ce verset. *Post prandium sta, post cœnam ambula.* Et de là prennent argument qu'estant debout elle descend mieux au fonds de l'esthomach qui estant plus charnu en ce lieu là cuit mieux, la distribution en est aussi mieux faitte en le sang & est plus louable, d'où fait qu'il s'agglutine plus aysément, s'y coulant mieux, il se cambit & change promptement en substance de la partie, & la nourrit plustost, & par consequent fait plus croistre.

Comme le tenir debout fait croistre & nourrir d'auantage.

Voylà à mon aduis l'eschelle par où ils sont peu monter à cest erreur, mais d'autant que les echelons sont mal affermis ils sont en danger de tresbucher.

Car premierement bien que nous sçachions que le fond de l'esthomach est plus charnu, & par consequent a plus de chaleur pour cuire, non moins que le demeurer debout y face mieux descendre la viande, pource que l'aliment bien masché & aualé s'en va au fonds de l'esthomac par la cõtraction des fibres de la tunique exterieure qui le pousse au fond, où il doit reposer, non nager & flotter, affin qu'il soit pris & serré de tous les costez, & comprimé si estroittement du ventricule, qu'il ny demeure aucun espace vuide, autre

Comme estre assis nourrit mieux.

autrement elle sortiroit à demy cuitte, où on entendroit vn son comme d'eau ou d'humeur flottante, ainsi que d'vn lieu vuide, & le mesme esthomach se sentiroit greué durant tout cest espace de temps que l'aliment reçoit ebulition par la chaleur enuironnante & vapoureuse des parties voysines iusques à ce qu'il fust conuerty en chyle, d'auantage le pylore ou porter qui ferme la bouche de l'esthomach inferieure, le chyle parfaict, l'esthomach se rassasie premierement & se remplit, puis par vn admirable artifice de nature se descharge du reste comme d'vn fardeau dans les intestins par l'ouuerture de ce mesme piloce. Ce n'est donc par le demeurer debout seulement qui fait descendre la viande, & par consequent pour y estre mieux rangée l'esthomach n'en mangera point d'auantage: car n'estant point pressé à celuy qui est assis sur son siege, mais estant aussi libre qu'à celuy qui se tient debout, & mesmes ne se remuant point tant s'en faut qu'ils mangent d'auantage qu'au contraire celà l'empescheroit de cuire, d'autant qu'à cuire l'aliment il est besoing de repos, ce qui ne peut bien estre soit à la promenade soit à demeurer debout ioint aussi que la concoction se fait mieux estant assis que debout & quand l'on s'exerce, d'autant que le cœur n'est empesché à fournit d'esprits aux sens pour exercer leur office, ains les enuoye aux parties où la digestion se fait.

La concoctiõ se fait mieux assis.

Phil. Melan. in li. de anima

Bonne occasion.

Il est encores moins vray semblable que le manger

manger debout face croistre d'autant que le pilore est tousiours fermé iusques à ce que la concoction soit faite,or le croistre doibt estre des parties solides selon toutes les dimensiõs,& la nourriture doibt preceder l'accroissement : or les parties solides ne se nourrissent qu'en la troisiesme concoction qui se fait en chacune partie du corps,or est il qu'ẽ mangeant la distribution du chyle ne se fait, mais seulement la viande se tourne en iceluy, lequel tiré des veines mesaraiques & porté au foye s'y conuertit en sang, & puis se distribue par les veines & arteres,ainsi qu'vn Iardinier arrose par ruisseaux tous les parterres d'vn iardin, où ledit sang rosine, se colle & conuertit en la substance de la partie, afin de l'augmenter si elle a en soy de l'humidité radicale, pour s'estendre & allonger iusques à la vigueur de l'aage.Car tout corps physical est finy, & du finy toutes les parties sont finies tant en nombre qu'en grandeur, & y a vn certain point de croistre à tous viuants lequel ils attaignent en leur vigueur. Donc si pour manger de bout on en croissoit d'auantage,ce seroit en tous aages ; car on pourroit tousiours manger & ainsi croistre tout le tẽps de la vie, ainsi qu'on raconte du Crocodile qui entre tous les animaux croist tant comme il est en vie,cẽ qu'estant faux il ne sera point veritable que manger debout face manger d'auantage, au contraire il faut que l'esthomach ayant pris la viande soit en repos. Car s'il est agité soit des mouuements du corps

Comme les parties solides croissent.

Axiome.

L'accroissement se termine à la vigueur de l'aage.

Crocodille croist tant qu'il vit.

ou de l'esprit, voire mesme de la voix, s'ils sont tant soit peu violents il ne peut cuire. Car le mouuement ouure son orifice, ou la chaleur & les esprits s'exhalent, & aussi le pilore ou orifice inferieur qui fait sortir le chyle crud & à demy cuit, vn chacun pouuant sur soy-mesme experimenter ces incommoditez: Et voit on mesme que nature a donné c'est instructiõ aux bestes de se reposer apres leur pasture & sur ce subiet Galien disoit que tout mouuement est nuisible apres auoir pris son repas, qui fait que les enfans sont pleins de cruditez & de galles à cause de leurs intempestifs mouuements apres le repas.

Il est bien vray qu'vne douce promenade & vn leger mouuement sert à faire descendre la viande au fond de l'estomach & que la concoction s'en fait mieux, d'où est venu le vers.

Post cœnam stabis, aut passus mille meabis,
Apres soupper debout demeureras
Ou mille pas tu te promeneras.

Et à on dit, ie croy, la promenade de l'apres soupper, afin que la viande estant descenduë au fonds de l'estomach, le sommeil qui suit apres la feit plus promptemẽt cuire, & qu'apres disner il se failloit tenir debout pour la faire descendre, ou se tenir coy, pour donner loysir à l'estomach de l'ambrazer & la mieux cuire. Ce que le mouuement empescheroit: car les veilles de l'aspresdisner

Conclusiõ. dissipét la chaleur & les esprits, & plus son si le corps s'agite d'auantage.

Or que manger debout face plus croistre celà est aussi faux, tant par les raisons cy dessus desduittes, qu'aussi qu'à cause qu'en quelque situation que soit le mesentere: il soustiét de telle façon les intestins (par où il faut que la distribution de l'aliment se face auant que venir à la nourriture de la partie, qui precede le croistre) qu'ils ne se brouillent & entortillent point, & qu'en toutes situations, ils sont prests au passage de la distribution du chile, pour estre ainsi porté par tout, assis, debout, ou courant, il ne doubte de passer par les intestins & chasque partie de l'attirer pour sa nourriture. Car c'est la propre action & vtilité du mesentere, d'entretenir les intestins chacun en son lieu, afin de ne s'entrelasser point l'vn parmy l'autre.

Vsage du mesentere. partie qui lie les boyaux.

S'il est vray que les dents allongissent de faim.

CHAP. VI.

LES dents sont os les plus durs de tout le corps, creux au dedans, doués de nerfs, venules, & petites arteres, articulez par gomphose, instituées de nature premierement & de soy, pour amollir, briser, & preparer la viande à l'estomach : elles sont si dures que seules elles ne brusl..nt point, & mesmes entre les corps qui se consomment par la purre sarrophage,

Definition des dents. Post. Gal libro de ossib. Vide recen-

sarrophage, ou mange corps, dans quarante iours, elles seules demeurent inuaincues & entieres; ceste dureté leur estant comme naturelle; veu qu'elles doiuent briser & rompre les autres choses : elles seruent aussi à l'articulation de la voix, car à peine les edentez peuuent ils prononcer R, & S, & aussi à l'ornement de la bouche estant chose laide & difforme de n'auoir point de dents comme vn autre Pherecrate : Homere veut que nature a donné des dents à l'homme pour reprimer la babillardise.

tiores sanz tomi. Laurenium, Riolanũ iuniorẽ, & Bauhinum in theatro anatomico.

Leur dureté.

Leur vsage & vtilité.

Vn chacun communement a trente ou trente deux dents, plus ou moins selon que les Historiens rapportent de plusieurs (les vns n'en ayant qu'vne rangée, les autres deux ou trois comme nous auons cy dessus touché) sçauoir seize à chasque maschoire, nõ serrées en façon de scie comme aux poissons & serpents, non sortant de la bouche comme aux Sangliers & Elephans, mais esgales & continues. Desquelles en chasque maschoire il y en a quatre incisoires ou tranchantes, qui se nomment riantes, d'autant que quand on rit elles se descouurent les premieres : deux canines comme deux dents de chien aiguës, que le vulgaire appelle œilleres ou dents de l'œil, non point qu'ils touchent la circonference de l'œil, veu qu'à peyne vont elles iusques au bord des ailes du nez, mais d'autant qu'vne petite portion du nerf qui fait mouuoir l'œil est portée à ses dents, desquelles ont iugé l'arrachement dangereux, ce qu'au rapport de

Nombre des dents diuers.

Lib. 1. de consuetudine.

Incisoires

Canines.

Pourquoy dittes œilleres.

Ex bauhino.

Ex Laurentio.

3. De natura deorum. Ciceron Æsculape a le premier inuenté. Il y en a dix molaires ou mascheliers seruantes à mascher & paistrir la viande comme la meule d'vn moulin, ainsi dittes & de leur figure & de leur vsage, estant larges & applatties de ces dix de chasque maschoire les deux dernieres s'appellent dents de sagesse qui ne sortent que sur le quatriesme septenaire à 28. ans lors que la personne commence à deuenir sage; ainsi que les premieres qui sortent aux enfans sont dittes les dents d'ignorance; celles cy le sont du sens & de l'intellect : Toutes les dents des poissons sont aigues, mais les animaux qui ruminent, n'en ont point d'aigues, mais seulement de tranchantes & molaires.

Molaires. *Dents d'ignorance & de sagesse.* Ex Eustachio & Auicena.

Racines des dents. Or de toutes ces dents les tranchantes & canines ont vne seule racine, mais les molaires en ont deux trois ou quatre: encore d'icelles celles d'en haut tiennent plus ferme & ont la racine plus grande, d'autant quelles sont pendues elles ont besoing de plusieurs attaches & liens, & celles d'embas par leur pesanteur s'enfoncent & s'appuyent sur leurs racines.

Quelque chose qu'on dispute du sentimēt des dents, que retenant de la nature des os elles ne sentent point, il est tout asseuré que par les nerfs qu'elles ont de la troisiesme coniugaison elles sentent, & bien qu'elles soient dures, solides, lisses & blanches comme Aristote a voulu les appeller plustost osseuses & tenant la nature de l'os que non pas os, estant

Sentiment des dents. 3. de hist. anim. 9.

estant mesmes plus dures & solides que l'os mesme, & non seulement le nerf de la dent sent, mais aussi toute la dent; car l'aimodix stupeur & congelation de la dent se fait sentir & puis elles sentent douleur, non à la verité par tout esgalement, car la partie interieure d'icelle, plus proche du nerf (qui de ses petits surgeons de la quatriesme paire se meslent auec la substance muqueuse de la dent,) & de la membrane sent bien d'auantage que l'exterieure partie, qui enuironne l'interne comme son escorce laquelle à peyne reçoit la force du nerf & l'esprit animal, qui fait que la dent endure le fer chaud, & la lime sans douleur en ceste partie extreme mais non interne. Qui a fait qu'Aretée pense que Dieu seul en sçait la cause, ne se deulant point tāt par solution de continuité que par intemperature froide ou chaude, mais plustost froide que chaude se pouuāt plustost brusler sans sentiment que de supporter la froideur de la glace, l'humidité & la secheresse la dureté & la mollesse ne pouuant si tost communiquer leur qualité à la membrane ou au nerf. Quelques vns disent que le fer chaud oste auec la temperature le sentiment ainsi qu'en lescharre: les autres que les pores des dents sont de si petite chaleur, qu'aysement ils sont surmontez du froid par l'appulsion duquel le nerf s'offense, cōme estant ennemy des nerfs. D'auantage que comme la chair descouuerte par la section & incision endure plus la solution de continuité que l'intemperature, ainsi

Ex bauhino.

Comme les dents sentent.

Aph. 18. sect. 5.

les os moins descouuerts pour leur durté endurants moins la solution sont plus aysement & plus souuent offensez de l'intemperature.

Post Valesium. Cap. de aure.

Miraculeuse cessation de la douleur des dents par la section de l'antitraque de l'oreille.

Bauhinus cap. 45. l. 3. Theatr anatom. Hirco cōtraria pars pilosa.

Il n'y a donc point de doubte que les dents ne s'entent que mesmes Riolan obserue, ce que nous auons veu despuis peu practiquer, que pour oster la douleur des dents & empescher qu'elle ne retourne, les Sarrasins, bruslent ce cartilage bossu de l'oreille exterieure en sa partie interne, laquelle est comme repliée & esleuée, & ce par vn cautere: ou en scarifiant les parties posterieures de l'oreille guerissent aussi toutes les sciatiques. Car dit tres-bien vn grand Anatomiste de ce temps, vn des surgeons de l'artere carotide, passant par l'Antitrague ou contrebouquin de l'oreille exterieure, se porte à la massachoire superieure, donnant l'esprit vital à toutes les dents, par lequel rameau sans doubte descendent les humeurs acres qui tombent souuent sur les dents & leur causent vne excessiue douleur, qui fait que ce surgeon estant couppé & l'humeur coulante retranchée d'extrement par quelques vns, a soudain miraculeusement guary la douleur, comme rapporte Riolan, ce que neantmoins ie n'ay veu arriuer par ceste section, soit par le peu d'industrie de l'operateur ou autrement, bien qu'il retranchast la partie auec vn ciseau.

Or ces dents croissent iusques à l'extremité de la vie, ayant non seulement leur generatiō dans la matrice cōme les autres os, auec

lesquels

lesquels ils reçoiuent leurs l'ineaments, mais se parfont & forment peu à peu, tellement qu'aucuns sont nez auec les dents, comme on dit de Curtius Deutatus & Cn. Papyrius Carbo, & ce de la nourriture que l'enfant reçoit dans la matrice, mais aussi hors d'icelle par le lait de la mere, & puis du boire & du manger plus solide ; les premieres estants plus molles & faciles à tomber, les autres plus fermes & plus dures, les vnes cóme elles tombent se rengendrent aussi par la merueilleuse prouidence de l'aucteur de nature & les autres non. Celles qui viennent du lait tombent enuiron la septiesme année, qui semblent plustost repulluler des autres d'vne mesme matiere aux premieres (ne se pouuant faire hors de la matrice, d'autres nerfs vaisseaux & membranes que ces premiers, qui sont spermatiques) & lors bien souuent il ny en a qu'à chasque maschoire dix, quatre incisoires, deux canines, & quatre molaires. Mais apres celles-là qui viennent ne sont si subiettes à cheoir, bien qu'elles puissent reuenir apres l'octantiesme année, & en fin tant que la personne est enuie, d'autant que ceste faculté seminaire qui forme les dents dans les maschoires & dans les os se reserue tout le téps de la vie au rapport des anatomistes, & se peuuent rengendrer, (dit Aristote) pource quelles sortent en vn os qui croist encores.

Hipp. lib. deracinib.

3. histor. auct. 4. & 5.

5. de general ani mal. 8.

Mais comme le sentiment que les dents ont ne peut faire election & iuger si c'est la faim que les fait sentir, d'autant que cest vn

sentiment naturel fait par attouchement ou intemperature comme és autres parties qui ont commuication auec les nerfs, & sçauoir si elles sont affligées de n'auoir dequoy s'exercer, aussi ne s'allongent elles point & croissent d'auantage par la faim, car croissant par aliment, elles diminueroient plustost qu'elles ne croistroient, ioint aussi qu'elles croissent, par la prouidence de nature seulement de peur que par leur mutuelle attrition en brisant l'aliment & maschant les viandes elles ne se diminuent & attenuent du tout. Aussi ont elles tousiours la matiere de leur generation & accroissement preste & abondante, l'vne & l'autre maschoire estant creuse & mouelleuse, outre les veines particulieres qui courent par leur substance qui leur fournissent d'aliment, ces causes estant interieures & non point exterieures comme la faim, qui plustost les feroit diminuer quallongir, cest pourquoy elles ne s'allongissent point de faim.

La faim est cause exterieure & les dẽts ont vne cause interieure de leur accroissemẽt.

Il faut donc démoler & oster le fondement de cest erreur. Et d'autant qu'on dit plusieurs choses allegoriquement & par quelque similitude, ainsi a on dit que les dents s'allogissent de faim, comme on dit que les prez rient, non que les prez ayent bouche pour rire, mais pource qu'estant en leur verdure & au plus bel esmail de leurs fleurs ils apportent plus de resiouyssance qui cause le rire à ceux qui les regardent: de mesmes les dents sont dittes s'allonger de faim non qu'elles sentent

a

la faim ou ſuccement des autres parties(bien que receuant aliment à la lõgue elles le peuuent ſentir & en decroiſtre ou ſe ſecher) mais d'autant que la longueur de ne rien maſcher ennuye les autres parties & les faſche ſe ſentant priuées de nourriture endurant la faim naturelle, ils ſemblent qu'elles s'allongent ainſi auec le temps,qui leur dure d'eſtre oyſiues. De meſmes les heures ſont longues aux amoureux qui attendent la iouyſſance de leurs amours & à tous ceux qui ſont en attente, non que les heures ſoyent plus longues pour celà:car le Soleil ne ſe regle à la volonté de nos paſſions, mais pource qu'il ſemble le temps leur durer beaucoup. Et dit on communement quand on a grande volonté de quelque choſe, qu'on en a les dents bien longues,non que celà les alongiſſe d'auantage, mais d'autant qu'Il ne tarde qu'on n'en aye la iouïſſance:de meſme dit on que la faim allongit les dents, pource que fruſtrées de leur office il ne leur tarde qu'elles n'ayent dequoy s'employer,car cõme le temps ne leur dure point à l'employ,auſſi priuées d'iceluy il ſemble qu'il s'allonge auec elles.

Concluſio

Auoir les dents longues.

***

Comment est ce que la faim cause descente de rheume, & rend l'homme plus chagrin.

CHAP. VII.

NOus auons assez discouru sur la faim és chapitres precedents, & qu'elle est faitte par le sentiment de disette, estant vn desir de prendre nourriture, admonesté par le succement continuel des veines qui paruiennent à l'esthomach, inanies & espuisées de leurs voysines. Que s'il aduient que l'esthomach abbayant soit frustré de l'aliment pretendu, la chaleur naturelle impatiente d'oysiueté, ne trouuant sur quoy agir se prend aux humeurs mesmes du corps, affin que des plus propres à estre conuertis en sang, elle s'en prepare vne nourriture: or la pituite ou phlegme tant pour sa qualité douce, que pour l'abondance d'icelle est celuy des humeurs qui nourrit le mieux le corps, d'autant qu'elle se conuertit aysement en sang, d'où aduient que les corps phlegmatiques & pituiteux supportent mieux l'abstinence & que selon Hipp. les vieillards qui abondent le plus en ceste humeur ieusnent auec moins d'incommodité que tous les autres aages, non seulement cōme ie croy, pour leur peu de chaleur qui ne consomme beaucoup, mais aussi d'autant que cest humeur leur sert de nourriture, sur laquelle la chaleur naturelle agit au defaut d'aliment plus conuenable: autrement si le ventricule

La pituite se tourne aysément en sang.

Aph 13. sect. 1.

tricule appete de la viande, & en est esconduit, il se remplit d'excrements, qui sont certaines saines bilieuses, pituiteuses, & sereuses, lesquelles seules le foye luy renuoye, lors qu'il attire & a besoing d'aliment. Et non sans cause auons nous allegué d'Auicenne, qu'endurer trop faim remplit l'esthomach d'humeurs pourries & vicieuses, lesquelles il attire au lieu de viande. L'experience confirme cecy, car en ieusnant nous sommes la nuit inuitez à manger par certaine auidité, & en estant frustrez, le matin nous nous trouuons sans appetit, d'où il appert que l'orifice du ventricule, (où est le siege de l'appetit) se remplit d'humeurs vicieuses.

Gal. lib. 3. cap. 13. de facult. nalib.

L'esthomach vui de attire des humeurs vicieuses.

Mais d'autant que le foye, pour n'estre ingrat, tasche de supleer au defaut de l'esthomach duquel il a reçeu son aliment, (car toutes les parties du corps conspirent à l'entretien de tout l'indiuidu, s'entraydant & compatissant les vnes aux autres, tant l'industrie du tout puissant ouurier s'est monstrée admirable en sa fabrefacture) renuoye directement ces sanies au ventricule, & en les cuisant les euapore en haut par les rameaux de la veine caue ascendente, (car les veines de la veine porte luy portent vn suc acide, qui luy exciteroit plustost l'appetit) où concrées & amassées en eau, elles redescendent par la glandule pituiteuse dans le palais, humectant le pharinx, & arrosant les muscles de la langue plus qu'il ne seroit besoing : ou surabondantes descendent par l'œsophage ou gueule

Partie du corps conspirent & s'etraydent.

Comme la fluxion rheumatique se fait

gueule dans l'estomach. Que si elle ne prennent ceste voye subtiliées, attenuées & incisées par la chaleur naturelle qui agit tousiours; elles tombent en bas, distillant tousiours sur l'espine du dos & origine des nerfs où elles font des paralysies, tantost sur les iointures où elles font les gouttes, tantost sur le gosier & ses parties voysines, causant vne squinance, ores sur les poulmōs par la trachiartere, or par l'espine sur les reims & la matrice, par les veines aux yeux, par les conduits plus ouuerts au nez & à la bouche, & à l'estomach. Par les nerfs & articles elles engendrent le tremblement, stupeur, & paralysie & la goutte, par le nez la coryze, le polype, l'excroissance de chair, & lozene ou vlcere fœtide d'où vient la punaisie, par les yeux l'epiphire ou larmes inuolontaires, à l'estomach & aux boyaux la diarchée, lienterie, dysenterie, cœliaque, dās la poitrine & l'artere, la toux, l'enrouëure, la difficile respiration & la pleuresie quelquesfois, les bosses & gibbositez en l'espine, & luxation des vertebres, & vne infinité d'autres maux que la defluxion apporte.

Rheumes, ou especes. Or ceste defluxion n'est autre chose que ce que le vulgaire appelle rheume nom grec, qui signifie en general defluxion, dont les especes sont catharre qui signifie fluxion en la poitrine, Branchus sur le gosier, & corize au nez comme descendant plus communement par ces trois parties selon les vers.

Si

Si fluat ad pectus, dicatur Rheuma Catarrus,
Ad fauces Branchus, ad nares esto Coryza.
Catharre c'est quand dedans la poitrine
Le Rheume va, Colyse en la narine
Et Branche alors qu'il surprend le gosier.

Ce mot de Rheume signifie generalement toute descente d'humeurs excrementeux tombant de la reste és parties subiectes. Or la faim faisant attraction de ce qui est plus appareillé à fluer, attire les excrements du cerueau ia subtilisez & rendus fluxiles par la chaleur qui les a incitez, qui fait qu'on la dit exciter le Rheume, d'autant que si l'esthomach & la chaleur naturelle auoient autre chose sur quoy agir, ils n'attireroient point ses ehcrements & s'amuseroient à la cuitte de l'obiet presenté, mais pensant fournir d'aliments au reste du corps, machinent souuent sa ruine par ce moyen, ainsi qu'on voit aux blesseures. Nature pensant secourir la partie malade, y enuoye à coup tant de sang & d'esprits, que l'inflammation s'en ensuit, & au lieu de soulager la partie, elle l'aggraue. Gal. lib. 3. cap. 4. lib. de symp. *Comme la faim excite le Rheume.*

Or ces humeurs se rendant plus aigres & forts par le seiour, & quelquesfois virulents & mordaces, acquerant vne mauuaise qualité par les diuers degrez de la chaleur qui les rend plus bilieux, mordiquent & pinsettent tellement l'orifice sensible de l'estomach, que par la communication qu'il a par les arteres auec le cœur on syncoppe souuent. Ce que Gal. a remarqué és corps bilieux, lesquels s'ils endurent le ieusne outre l'heure accoustumée

stumée il s'amasse à la bouche de l'esthomach vne iqueur sanieuse qui leur fait faillir le cœur, & les rend chagrins & ennuyez en eux mesmes, & voit on par experience que ces Picrocholes & tous bilieux sont quelquesfois si chagrins sans occasion, comme quelques vns m'ont recité d'eux mesmes, que les choses les plus aggreables leur desplaisent, sans sçauoir le subiect de leur fascherie, qui ne peuuent toutesfois d'ailleurs que de la mesure faitte à l'orifice de leur esthomach. Et ceste fascherie s'esuanouït apres que la viande en a nettoyé le subiect, reprenant apres leur premiere constitution.

La faim chagrine les choleriques.

D'où viēt ce qu'on dit des alterez cracher, cotton.

CHAP. VIII.

Lib. 2. de anim. tex. 28.

TOut ainsi que nous auons dit cy dessus qu'il y auoit vne faim naturelle, & l'autre contre nature qui est vn appetit du sec & du chaud selon le philosophe, de mesme y a il vne soif naturelle, & l'autre non naturelle, excitée par l'inflāmation interieure des visceres, comme du foye, du cœur, du poulmon, de l'exiccation du ventricule, du boyau ieusneur, & de la chaleur & secheresse aux fieures: laquelle est aussi vn appetit du froid & de l'humide comme la naturelle.

Soif naturelle & cōtre nature.

Et bien qu'Hippocrate aye seulement recogneu deux sieges de la soif l'vne au ventricule

tricule qui s'estanche par le boire, & l'autre és poulmōs qui cesse par la froide respiratiō. N'eantmoins la soif a son siege à l'orifice & bouche de l'esthomach aussi bien que la faim, & les autres parties n'excitent la soif qu'en tant qu'elles communiquent à celle là, lors qu'elles l'eschauffent & le deseichent. Car les contraires, disent les philosophes affectent naturellement vn mesme subiect, la faim estant vn appetit du chaud & du sec, & la soif vn desir du froid & de l'humide, si la faim est logée à la bouche de l'esthomach, aussi sera la soif: en l'vne imbeu des humeurs vicieuses il se fait des appetits deprauez, comme on voit en ces pies & malacies, ou appetits dereglez des filles qui ont les pasles couleurs & aux femmes au commencement de leur grossesse lesquelles desirét le plastre, la terre, les charbons, la croye: la soif a de mesmes son siege auec vn desir dereglé de boire de l'vrine, ou quelqu'autre meschant bruuage, lors qu'il est imbeu d'humeurs salées acres & piquantes qui les eschauffét, ou qu'ō espuise son humidité, ainsi que plus que toute autre cause, le Diabette excite l'alteration, soit qu'exterieurement le medicament purgatif l'esmeuue, qui euacue & consomme l'humidité, ou de la morsure de vipere ou du poisson Dipsac dōt la forme est de telle actiuité que sa virulence allumée par sa chaleur, deseiche & consomme l'humidité de la bouche, l'abondance des viandes chaudes comme le sesame ou iugioline & l'erisime, grosses & lentes d'autant que

Orifice de l'esthomach siege de la soif.

Appetis dereglé.

Causes de la soif.

Cap.10. lib. 1. de aliment.

que la chaleur demeure beaucoup à les consire, dont l'humeur s'esbouillant eschauffe la bouche de l'estomach, le vin viel & fort, le boire chaud & l'eau salé: ou soit que le mouuement & l'exercice de la langue & de tout le corps excite la soif. Car premierement la bouche de l'estomach s'altere, secondement le corps d'iceluy, apres l'œsaphage ou gueule, & en fin la langue & la bouche par la continuité de la mesme tunique interieure qui les ouure, en suitte les poulmons, & l'intestin *ieiunium*, la bouche de l'estomach estant la premiere offensée sans laquelle le corps n'endureroit point de soif, les autres parties n'alterant que le corps par la communication qu'elles ont auec elle.

Causes de la soif contre nature sont interieures.

Or on peut r'apporter toutes ces causes de la soif aux interieures ou exterieures. Les internes viennent le plus souuent (xcepté celle qui vient par la proprieté specifique du venin de la vipere ou du serpent Dipsac) la soif contre nature est maladiue, telle que celle des inflammations des visceres, chaleur & secheresse de tout le corps, comme és fieures ardentes & tierces continues & bilieuses qui ont tousiours l'alteration & la soif pour compagnon inseparable: & les exterieures sont toutes autres causes qui peuuent alterer, cóme le parler, le marcher, l'air chaud de l'esté & semblables qui font plustost la soif naturelle. Car veu que toute soif se fait par abondance de chaleur & defaillance d'humidité, la soif non naturelle se fait plustost par abódance

De la soif naturelle exterieures

dance de chaleur qui consomme & deseiche l'humeur par les causes interieures, & la soif naturelle par le defaut d humidité par les cause exterieures, d'autant que par le boire nous soulageons nostre soif & reparons la perte de la substance plus humide de nostre corps. Car autrement tous animaux rendroient leurs corps si secs & si arides que de iour à iour ils s'allanguiroient, s'ils ne trouuoient remede au boire & restaurant ceste humidité perdue, pource que l'action continuelle de la chaleur naturelle les desescheroit.

Or pour reuenir à nostre propos, ce que dessus à esté dit, pour reprendre les causes de la soif & voir comme nous nous rendons alterez, entendants seulement icy parler de la soif naturelle : laquelle s'excite en nous comme durant l'Esté par l'exercice : l'euaporation de l'humeur du corps le rendant aride, le feu, le parler, la cholere & telle autre chose, desorte que la bouche de l'estomach estant tarie & deschée, tasche de s'attirer de l'humeur, & par continuité en tire ce qu'elle peut des parties voysines, du gosier qui s'humecte de la saliue qui descend par la glande pituiteuse du cerueau, & demeure pour arroser les muscles de la racine de la langue : que s'il arriue que ces parties priuées d'humeur suffisante pour elles & pour en despartir aux autres; la soif s'augmente d'auantage : & si on n'a la commodité d'a-

Causes de la soif naturelle.

Comment se fait la soif. uoir de l'eau (qui desaltere mieux que tout autre bruuage, d'autant quelle est froide & humide, dequoy la soif s'esteind) ou d'autre ligueur pour s'estancher la soif, l'humidité superficielle s'exhalant, & la continuelle action de la chaleur incrassant & espaisissant ce qui reste, fait qu'on s'altere, & que d'auantage n'y ayant suffisance d'humidité pour saliuer & cracher à l'ayse, & faire iouër plus aysement les muscles qui seruent à l'expectoration, ils tirent des tuniques tant de l'œsophage & ventricule, poulmons, & muscles de la langue, ceste humidité presque comme recuitte & cohe- *D'où la soif fait le cotton.* rente & amassée en soy, non dimisse, esparse, & fluide, qui par l'agitation a acquis certaine blancheur escumante par la force qu'on y a à l'atirer.

Or d'autant que l'experience s'en fait à ceux qui sont alterez, soit en santé soit en maladie, par la similitude que ces crachats blancs & assemblés ont auec la bource du cotton qui est blanchastre & non diuisé, on dit vulgairement que les alterez crachent cotton, & encores pource que le meilleur *Qui se supporte mieux la faim ou la soif.* & le plus blanc croist en l'isle de Malthe bien qu'on en seme beaucoup en Candie, Chipre & Sicile, on dit quand on est bien alteré ie crache blanc comme cotton de Malthe.

On peut viure long temps sans manger. Or bien que la faim semble auoir de l'impatience en soy, & que c'est vne des plus cruelles morts si peut on viure sans manger

manger iusques au septiesme iour: & plus selon Hyppocrate:mesmes que plusieurs ont vescu des mois & des années sans manger, principalement ceux qui auoient peu de chaleur, & des humeurs, visqueux & gros, ne pouuant estre consommez qu'à la longue ; seruant comme d'humeur huileux & radical à ceste chaleur. Mais la soif semble estre si intolerable qu'encores ne la peut-on endurer si aysement, i'en appellerois à tesmoing non seulement les febricitants & ceux qui souffrent au dedans vn brasier inextinguible, mais aussi en santé ceux qui sont bouillants en leur action & chauds & secs, qui endurent la soif auec plus d'incommodité que la faim : Aussi les inconuenients en sont ils plus dangereux, quand on desire de boire quelque ligueur desordonnée, comme Gal. recite de plusieurs qui moururent d'auoir beu de mauuaise eau immoderément, & de plusieurs autres qui auoient voulu supporter opiniastrement la soif & m'asseure que celuy tesmoigneroit ceste impatience & deuoit bien cracher cotton, qui vaincu de l'insupportable effort d'vne soif violente estant Capitaine & chef d'vne grande armée la rendit & meit entre les mains de son ennemy pour boire, & estancher la soif de ses gens. Ainsi les soldats d'Alexandre aux indes en sçauroient que dire, & les Israëlites sans le miracle de la verge de Moyse eussent monstré dans les deserts l'impatience de

Soif est insupportable.

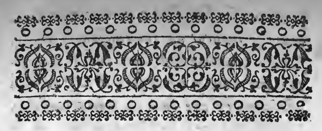
leur soif que si vous dittes que plusieurs s'en sont longuement abstenus par la coustume de peu à peu ne beuuant point, comme les hydropiques & phlegmatiques & pour consommer leur trop grande humidité, ie dis qu'ils peuuent vser de boullons,& aussi de fruict ou d'autres aliments qui ont tousiours en soy quelque humidité.

***

LIVRE QVATRIESME DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois,* *Conseiller & Medecin du Roy.*

Dedié à Monsieur CHARLES DE LORME, second Medecin ordinaire de sa majesté.



A MONSIEVR CHARLES DE LORME second Medecin ordinaire de sa Majesté.

ONSIEVR,

M

pour arres de vostre bien-veillance si vous reçeués ce liure & que vous en faciés estat ie croiray auoir assez bien employé ce peu de labeur que i'y ay mis. Que si vous n'y trouuez le torrent de vostre eloquence, recogneuë de tous, & la fermeté & force de vostre esprit assés remarquée par ceux de nostre profession; prenés garde que tous ne peuuent aborder à Corynthe; & que tous n'ont eu les moyen de succer vn aliment si nourrissant comme vous; d'vne si bonne terre, pour

porter par ses succulentes racines vne si vigoureuse humeur au reuerdissement de ses fueilles ; comme vous auez eu. Il me suffira que vous y remarqués le zele de mon affection, & que vous ne croyez tousiours,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.



A MESSIEVRS

GASPARD BACHOT, A PRESENT THEOLOGAL

En l'Esglise de la Majour à Marseille,& aux ombres de feu Mr. Nicolas Dauid,Banquier à Paris, & Pierre du Rousset, Escholier pour lors en Medecine. 1586.

SONNET.

SI on cognoit à la necessité
Les vrays amis,vous meritez de l'estre;
Vous me l'auez assez fait apparoistre
Lors que i'estois prez de l'extremité.

Car l'vn de vous m'a souuent visité
Lors qu'on faisoit ma tombe auant que naistre
Et disposant de mon dernier repaistre
Iusqu'au tombeau s'est de moy acquitté.

Lautre vn Damen ses bien n'espargnoit pas.
Pour garentir ce mien corps du trespas
Et le tiers plus me soignoit que luy mesme.

O grands amys, qui m'auez fait reuiure
Pour recompense ayez de moy ce liure
Que ie cheris comme vn autre moy-mesme.

Si ie pouuois quelque chose de plus
Rien n'est pour vous si cher que ie n'offrisse
Mais n'estant rien qu'ores plus ie cherisse
Receuez le comme estant mon surplus.

SVIT



SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE QVATRIESME.
Des repas & de l'embonpoint.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois Conseiller & Medecin du Roy.*

Du Nombre des repas qu'on doibt faire.

CHAPITRE PREMIER.



L'ALIMENT preparé en la bouche, brisé par les dents, ramolly par la saliue descend au fond de l'estomach pour l'à souffrir sa premiere cuitte, où il demeure iusques à ce que nostre chaleur naturelle l'aye suffisamment cuit, enuoyant & chassant par sa vertu expultrice le plus inutile & terrestre dehors, par les intestins, se reseruant ce qui est vtile, pour l'enuoyer par les veines mesaraiques au foy

au foye, qui en fait du sang pour nourrir le reste du corps par la distribution d'iceluy.

Or ceste coction & distribution faitte, la premiere viande estant descendue l'estomach ne se sentant plus empesché d'icelle, & l'aliment ne luy renuoyant plus sa qualité par les vents; que le ventricule surchargé porte à la bouche; nature est sollicitée à rechercher vne nouuelle nourriture par le sentiment de disette située en l'orifice d'iceluy: occasió pourquoy l'animal recourt à son repas accoustumé, toutes les fois qu'il se sent esperonné de l'appetit, & par vn instinct naturel en prend autant qu'il sent en estre suffisant à son entretenement, & non d'auantage. Car il est presque impossible de faire prendre aux brutes mesmes plus d'aliment & de nourriture que de celuy que la mesme nature leur dicte, cessant incontinent qu'elle est rassasiée, ne mettant aucune autre distinction au nombre de ses repas que celle quelle apprend par le sens de penurie & de la faim.

Cause de prendre le repas.

Mais l'homme, qui en celà plus que brutal ne se contente de son appetit naturel; ne mange seulement à toute heure sans faim & sans en auoir enuie, mais qui pis est, fait gloire de sa panse, force son naturel par le desguisement de diuerses viandes; & se conserue tousiours vn boyau vuide comme on dit, pour estre de tous escots & festoyer ses amis, tant le luxe & la gourmandise a gaigné sur nous; pour ruiner & abbattre les forces de nostre nature, & nous donner occasion d'estre malades.

Les brutes plus moderées en leur viure que l'homme intempérant.

Car noſtre meſme main guidée du deſreglement de noſtre propre volonté, porte à noſtre bouche la cauſe euidente de noſtre mal. En ſorte qu'il y en a que s'ils auoient les moyẽs, comme vn autre Caligule, diſſoudroient les plus precieuſes perles dans le vinaigre, & les aualleroient auſſi prodigalement que Cleopatre les 250000. eſcus qui valoient ſes perles, non pour traitter vn Marc Anthoine, mais leur inſatiable ventre, & ſe paiſtriroiẽt du pain d'or, s'ils ne craignoient d'encourir l'allongiſſement des dents de Mydas aupres de la viande. De ceſte gueule ineſpuiſable eſt ſorty ceſt Empereur Vitellius, qui ſe feit ſeruir pour vne fois à table ſept mille oyſeaux & deux mille poiſſons.

Gourmandiſe incroyable.

Or à telles ou ſemblables gens il ne faut point limiter autre nombre de repas que leur volonté d'autant qu'on prendroit auſſi toſt le vent aux rets; & battroit on inutilemẽt l'air. Car toute leur vie ne ſemble qu'vn repas, n'y ayant preſque point d'interualle ſinon que celuy de l'impuiſſance, qui à la fin leur apporte vn hydre de maux qui les ſuit, encores vois ie que comme on diſoit de Meſſaline ils ſont pluſtoſt laſſéz que raſſaſiés

Or comme de ceux là il ny a point de regle, moins y peut-il auoir de nombre à leurs repas; auſſi de ceux qui ciuilizez par la raiſon, attrempez & modeſten en toutes leurs actions, qui non ſoullez de tels desbordements; veulent entretenir vn entendement ſain & raſſis dedans leurs corps bien ſain, & qui

Pour qui est fait le nombre des repas. qui mangent auec Socrate pour viure, & non auec Epicure viuant pour manger, il y a des regles & nombre de repas certains, lesquels ils ont accoustumé de prendre modestement pour entretenir leur santé: les vns toutesfois moins les autres plus, selon que & la necessité, & leur chaleur naturelle,& la force de leur corps, s'accommode à la saison, coustume,aage & diuersité des viandes qu'ils prennent.

Cœne se prenoit anciennemẽt pour disner & souper. Plusieurs ont eu opinion que les anciens Romains ne mangeoient qu'vne fois le iour & encores à soupper,& que les Goths possedants l'Italie y introduirent la coustume de manger deux fois. Mais la verité est qu'ils mangeoient deux fois le iour, vray est que *Fe&tus.* leur principal repas & où ils banquetoient ordinairement estoit le soupper,qu'ils appelloient *cœna*; il est aussi bien vray que les anciens appelloiẽt Cœne; dit feste,ce que maintenant nous appellons *Prandium*, ou disner, qui est le repos qu'on prend auant midy où sur le midy, & disent qu'il s'appelloit, *prandium,à peredendo*, de ce qu'on apprestoit fort peu de viande pour le disner, qui peust estre aysement digerée, ou bien qu'on le disoit *Prandium, quasi parandium*, de ce qu'on y seruoit choses legerez & aysées à apprester, ce *D'ou le mot de prãdium disner.* que Celse semble auoir confirmé, si quelqu'vn disne dit il; il vaut mieux qu'il mange peu & quelque chose de sec, sans chair & *Cels l. 7.* sans bruuage, & mesmes qu'il veut qu'ẽ Esté le corps aye besoing de plus manger & boire plus

plus ſouuent, & pourtant qu'il eſt conuenable de diſner. Et ce qu'on appelle maintenant *Prandia*, diſner, les Sabins dit *Nonius*, l'appelloient *Cœne*, ou ſouper, & *Veſperna*, ce que maintenant nous appellons *Cœne*, ou ſoupper, & s'appelloit *Veſperna*, pource qne ceſtoit le repas qu'on prenoit ſur le ſoir, d'autant que les anciens ne banquetoient que ſur le commencement de la nuit : & Ciceron reprochoit à Verres ſes diſners & ſoupers. On appelloit le ſoupper *Cœne*, comme qui diroit commune ou communion ou communauté pour ce qu'au ſoupper on s'aſſembloit pour manger en commun: & les grecs l'appelloiét δεῖπνον ou *Cœna* ce qu'il marquoiét pour ἄριστον qui eſt le diſner *quaſi* μετὰ ὁ δεῖ πονεῖν de ce qu'il failloit trauailler apres ſelō Gal. & ainſi ſe promenoit Socrate afin de mieux ſoupper, cherchãt de l'appetit & de la ſauſſe en ſe promenant. Ils n'auoient pas auſſi ſeulement ces deux repas : car Vitellius en faiſoit trois voire ſouuent quatre, le deſieuner, diſner, ſouper, & collation.

Nonius.

Veſperna *ſoupper ou repas du ſoir.*

In Verrē.

Mercurial in variis lect. c.21. lib.2.

Suet. in Vitelliū.

Ce deſieuſner, que proprement nous appellons comme qui diroit le repas qui rompt le ieuſne, les latins l'appelloient *Jentaculum*, duquel Plaute fait mention, & Martial auſſi.

Surgite iam pueri vendit ientacula Piſtor,
Criſtátaque ſonant vndique lucis aues.
Debout enfants, deſia le friand Paſtiſſier
Vend aux enfants chacun ſon deſiuner
Et les oyſeaux gazoillards ja fridonnent
Du iour venu des chanſons qu'il nous donnent.

C'eſtoit

C'estoit le premier repas qu'on faisoit auāt disner. Et Plaute fait encores mention d'vn autre repas, qui à cause qu'il se prenoit à midy selon Festus, ou apres midy. Ils appelloient *Merenda* & nous reciner ou gouster, comme qui diroit prēdre seulement le goust de quelque chose: & qu'auiourd'huy on appelle honnestement faire colation à la pointe du cousteau presentant quelque confitures ou du pain auec vn peu de vin. Bien qu'on appelle, mais moins proprement colation ces banquets & repas qui se font apres le souper, qui plus à propoz estoient ces mangers & repas dissolus & gourmands de l'apres souper & à heure induë, tels qu'estoient ceux de Vitellius. Nous auons este heritiers de tous ces repas qui se sont auctorisez par ceux qui les prattiquent le plus, d'où nous disons, desiuner de gensdarmes de chasseurs & d'escholiers, disner d'Aduocat, souper de marchāt, gouster de commere, & colation de nourrice.

In Mustel.

Gouster ou Reciner.

Colations dissolus ou Comessations.

Et bien qu'il semble que les Grecs n'aye fait qu'vn repas, d'autant que Platon voyageant en Sicile y auoit veu vn monstre que mangeoit deux fois le iour, toutesfois nous trouions qu'ayant des noms propres à ses repas, il, s'en pouuoient aussi seruir & mesmes qu'ils sont taxez de boire à la Grecque, leur *ἀκρατισμὸς, ἄριστον, προδείπνον, δεῖπνον*, & *κῶμοι*, respondants à tous ces beaux repas.

Il est donc asseuré que les anciens faisoient deux repas appellants aussi bien le repas du matin que du soir *cœna*, Celse disant que celuy

Li. 1. c. 3.

luy qui se sentira offensé de s'estre trop esmeu; auant midy, qu'il se promene & mange apres qu'on l'aura oing, vsant de ce mot *Cœnare.* sainct Gregoire tesmoigne aussi qu'ils faisoient deux repas, car ils mangeoiét, dit il deux fois le iour, & le premier repas s'appelloit *Prandium*, & celuy du soir & de la nuit *Cœna.* & Seneque blasmant la dissolution de son temps au boire & au manger disoit qu'ils prolongeoiét le disner iusques au soir, & le souper toute la nuit iusques au iour ensuyuát. Hyppocrate séble approuuer ceste coustume quand il dit qu'il proffitoit quelques vns de prendre seulement vne fois le iour son repas, & aux autres aussi de disgner lequel concedoit aussi deux repas aux malades leur donnant le matin vn bouillon simple, & le soir quelque autre aliment, le matin de l'eau miellée & le soir de lorge mondé. Et ordonnant la diete aux sains selon la saison de l'année, veut qu'on mange seulemét en Hyuer vne fois le iour, si ce n'est qu'on ayt le ventre fort sec, & si on ne le peut faire : il veut qu'on disné vn petit. C'est aussi l'opinion de Celse que celuy se met en danger de sa santé, qui prend vne fois ou deux le iour son repas incontinement & contre sa coustume. Ainsi l'ont voulu Gal. Hulcubber, Rhasin & Auicenne, disputants lequel des deux repas doibt estre le plus long, que Dieu aydant on verra cy apres, ou ils ne font mention que de ces deux repas, comme necessaires à la vie de l'homme, d'autant qu'il y a vn

Lib. 1. c. 5

Les anciës mangeoiët deux fois le iour.

Sur sainct Matth. chap. 2.

Lib. de veteri med.

3. De dieta.

Le disner & soupper sont deux repas ordinez des anciës comme necessaires.

3. de dieta.

Lib. 1. c. 3. 7. method. med.

1. pract. cap. 13.

Lib. 4 ad Almans.

iuste interualle entre deux pendant lequel la viande se cuit & se distribue tant le iour que la nuit en vingt & quatre heures, retournant apres ceste reuolution à mesme repas. Mais d'où sont donc venus ces autres de desuiner, gouster ou raciner, & collationner. Du luxe, & du bon temps, de la gourmandise & personnes non soigneuses de leur santé : & l'oysiuete & le luxe disoit Celse affligerent premierement les Grecs que les Romains.

In præmio. Cap. 3. lib. 1. 3. de diæta.

Si le disner est necessaire.

Voire, mais dira-on, le disner est-il necessaire car Celse apres Hyppocrate conseille à ceux qui ont le ventre humide de ne faire qu'vn repas, en Hyuer & Pline le ieune rapporte que plusieurs vsants de bon regime & & moderez en leur manger, demeuroient iusques au soir sans manger & ne faisoient qu'vn repas comme son oncle. D'auantage si c'est la chaleur naturelle qui cause selon son abondance & defaut, (comme auctrice de toutes les actions naturelles) non seulement la quantité & qualité des viandes mais aussi le nombre des repas aux malades, pourquoy n'en fera elle de mesme aux sains, veu qu'aux vns elle est plus forte & aux autres plus debile? Or Hyppocrate veut qu'on prenne garde à ceux qu'on veut repaistre si vne fois ou deux ou d'auantage, & si en outre, qu'on aduise à l'aage, au pays, saison & coustume. Car on coniecture des forces du malade, de son habitude pleine ou maigre, combien peu ou prou, rarement ou souuent on le doibt alimenter: Ainsi celuy qui est maigre & robuste a besoing

Au 3. aph. sect. 1. ad 17.

à besoing d'estre plus nourry, d'autant qu'il cuit mieux, & plus souuent, à cause que ce qui est espuisé doit estre remis & reparé. Au contraire celuy qui est foible & plein doibt estre nourry de peu & rarement que si auec la debilité il y a du defaut & corruption d'humeurs on le nourrira peu, car les forces ne peuuent supporter la surcharge & plus souuent pource que le defaut requiert qu'on y adiouste, & la corruptual veut vn contemperament des humeurs: & bien que la plus peu des anciens n'ayent fait qu'vn repas, excepté les vieillards qui pour leur santé mangeoiét deux voire trois fois le iour, neantmoins on à remarqué que ceux qui ne faisoient qu'vn repas encouroient plusieurs maux, & estoient d'humeur plus seueres & fascheuses que ceux qui en faisoient deux, d'autant que l'vne & l'autre bile saugmentant les rendoit plus chagrins choleres & melancholiques & les étrailles de ceux qui ne disnoiét point disoit Pline apres Hyppocrate vieillissent bien plustost, & ceux qui ont accoustumé de manger deux fois le iour se contentent d'vne dit Celse, ils se serrent le ventre.

Comme il faut nourrit les malades selon l'occurēce.

Mercurial cap. 21. lib. 2. var lect.

Lib. 28 cap. 5.

Disons donc que comme les malades peuuent prendre plus d'vne fois le iour nourriture, que de mesme en est il à des sains. Car d'autant que la chaleur naturelle est plus grande, d'autant excite elle l'appetit d'auantage, cuisant & digerant mieux les superfluitez, auquel il sera besoing de donner plustost de nouuelle viande: sans se regler à vn re-

Circonstances à obseruer à faire plusieurs repas

pas autrement ceste chaleur rempliroit l'estomach d'humeurs vicieuses, & pour ceste raison Hyppocrate vouloit que les enfans les plus vigoureux fussent de tout impatients du ieusne pour l'abondance de leur chaleur & que les adolescens le supportent auec difficulté : qu'on mange beaucoup plus l'Hyuer & le prin-temps, parce que la chaleur naturelle est forte & copieuse, & le sommeil & les nuicts longues : ainsi les luiteurs qui augmentent & fortifient leur chaleur par exercice mangent ils plus que les autres, ainsi les regions froides & ceux qui ont accoustumé de manger beaucoup, ceux qui croissent, les gens de trauail comme laboureurs, pescheurs, vignerons, forgerõs & tels autres, ont ils besoing de beaucoup d'aliment & ne se peuuent contenter d'vn repas, à cause que leur chaleur s'aigrit, se fortifie & consomme d'auantage, & qu'il s'exhale beaucoup de leur substance par le trauail laquelle il est besoing de reparer : si entends que ceux-là n'ayent besoing que de deux repas seulement, tu consommeras aux enfans le corps qui veut tousiours le pain à la main comme on dit, & les empescheras de croistre, & aux autres tu osteras ou diminueras les forces ; & peruertiras leur coustume qui est d'auoir tousiours leur quatre repas comme faucheurs & non seulement en l'Hyuer & au prin-temps où on mange le plus, mais aussi en Esté & en Automne, & rettanchant leur coustume tu les mettras du tout à bas : Car comme la cou-

Aph. 1. 13.

Ceux qui ne se peuuent contẽter d'vn repas.

ſtume fait que quelques vns s'accouſtument à ne faire qu'vn repas, comme en pluſieurs auſteres religieux, auſſi ne nuit elle point à ceux qui ont accouſtumé d'en faire deux & d'auantage,

Il eſt bien vray qu'on ne ſçauroit bien abſolument definir combien on doit manger de fois le iour, car comme les pituiteux ieuſnent ayſement, auſſi ne deuroient ils faire qu'vn repas, & comme les bilieux ſont ennemys du ieuſne auſſi doiuent ils manger peu & ſouuent, deſiuner, diſner, & ſoupper mais ſobrement : les Romains auoient accouſtumé de legerement diſner & ſouper mieux, les autres noms des repas eſtant plus pour ſignifier la choſe que l'vſage.

Il eſt difficile d'ordonner le nombre des repas & le limiter.

Riolan c. 21. de ſanorum diæta.

De là vient que l'Eſté & l'Automne, d'autant que la chaleur naturelle s'exhale par la rarité du cuir, & n'eſt point ſi iointe & reunié en ſoy, on ne mange pas tãt à la fois comme en Hyuer, à cauſe de la diminution de la meſme chaleur; & crois ie qu'Hyppocrate ſuadoit qu'on mangeaſt ſeulement vne fois le iour en Hyuer, ſi on n'auoit le ventre ſec & ſerré à cauſe de l'abõdance de la chaleur, Mais pluſtoſt qu'il faudroit manger ſouuent, puis qu'on y digere mieux ce qu'on a pris, Car ſi on ne cuit bien à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt foible l'Eſté & l'Automne, à quelle raiſon feroit bon en ces ſaiſons tant de repas? bien eſt vray que la chaleur conſommera bien mieux vn peu de viande que beaucoup ſi elle eſt debile, & ainſi veut il que

Selon les ſaiſons pourquoy on mange moins l'Eſté & l'Automne

Aph. 18. 1. ſect.

Repas des vieillards pourquoy plus frequents. les vieillards ne mangent guieres d'autant qu'ils n'õt besoing de beaucoup de nourriture, tant pour le peu qui s'exhale & dissipe de leur substance que pour la foiblesse de leur chaleur. Car si on les contraint de beaucoup manger il en arriuera comme au petit feu, qui s'esteind par trop de nourriture & quantité de bois & parce les faut il nourrir plus souuent, principalement les decrepites & plus aagez, & leur donner presque à manger à toute heure, pource qu'il leur aduient cõme à la meiche & lampe presque estainte qui desire vne reparation & restablissement continuel d'huile, & si n'en peuuent supporter vne grande & trop soudaine à la fois.

24. Aph. sect. 1.

Similitude.

Selon les aages. Car ceux d'entre les vieillards qui supportent mieux la diette & le ieusne sont ceux qui sont en la premiere vieillesse, ou à tout le moins en la seconde d'autant qu'ils abondent en excrements phlegmatiques & pituiteux qui se tornent en nourriture: les autres aptes sont les aages viril & de consistence & d'adolescence, & ce d'autant plus ou moins qu'ils approchent de la vieillesse ou de l'enfance. Et de tels aages, comme ie croy, s'entend les deux repas qu'on doibt faire, ou biẽ de ceux, qui en quelque aage qu'ils soient, retiennent la force & la qualité de ces aages moyens, qui bien & de bonne trempe, ayant quantité de chaleur naturelle s'offenseroient par la pluralité des repas, autant comme la diminution d'iceux, ou de n'en faire qu'vn, leur seroit preiudiciable, & principalement

s'ils

l'auoiét accoustumé, les choses accoustumées offensant tousiours moins, car ceux qui ont accoustumé dit Celse s'endommangent s'ils en font deux, ou en ayant accoustumé deux ou trois s'offensent d'vn, si celuy, dit Hyppocrate, disne qui n'a qu'accoustumé de souper seulement, il se s'entira aussi tost tout pesant, que s'il a accoustumé de manger trois fois le iour il ne sera point offensé de ceste coustume qui est passée en naturel. Donc il faut conclure que la saison, l'aage, la chaleur naturelle foible ou forte, la qualité des viandes, & la coustume, peuuent beaucoup à regler le nombre des repas, qui communement en santé doiuent seulement estre deux, comme necessaires à l'entretenement d'icelle.

La coustume peut beaucoup au nombre des repas.

Lib. 1. c. 3.

S'il faut manger beaucoup & souuent à chasque fois pour engraisser.

Chapitre II.

Tout ce qui paroit congelé és corps des animaux ainsi que l'espaisseur d'vne huile s'appelle communement graisse, se pouuăt liquefier & dissoudre par la chaleur du feu. Or ceste graisse est diuersement distinguée selon la verité & des animaux & des parties où elles se trouue. Car les cornigeres ou portecornes qui n'ont dent dessoubs & dessus, comme ils ont le sang plus corpulent, grossier & terrestre, aussi ont ils non vne graisse, mais vn suif terrestre & sec soubs le ventre

Arist. 2. de partib. animal.

Suif que c'est. inferieur & à l'entour des reins, qui ne se cõgele seulement, mais aussi se rend friable se pouuant rompre & esmietter aussi tost qu'il est rafroidy : ie demanderois volontiers aux faiseurs de chandelles, s'ils ne prennent pas le plus dur pour les faire meilleures comme de bouc & de mouton, que de bœuf, pource qu'il y a peu d'eau & beaucoup de terre. Or comme le suif ce trouue és corps plus secs des animaux, ce que nous appellons graisse, se trouue en ceux qui sont moins secs, non seulement sur l'espigastre & à lentour des rongnons, soubs les muscles, & la peau, (bien que plus dure & seiche és portecornes & parties inferieures) & est plus aerée, moins dure, & de plus difficile congelation, comme elle se trouue en l'hõme ou femme, plusieurs animaux, terrestres, aquatiques, & volatiles, aussi ce que nous appellons axungé ou oingt se recherche en l'animal le plus humide de tous qui est le pourceau. Que si à ces sortes de graisses nous adioustons la moelle des os, pource qu'elle se peut fondre au feu, & se fait portion huileuse & aerienne qui influe dans les cauernules des os où elles se concrée, ny comprenant celle du cerueau & de l'espine qui ne se liquefie point, nous auons touché outtes les sortes de graisse.

Aristot. ibid. ca. 5.

Graisse.

Moelle.

Plin. lib. 38 cap. 9.

Il est vray que nous n'entendrons icy parler d'autre graisse que de celle du corps humain, par laquelle vne personne est ditte s'engraisser, deuenir plein, gras & en bon point, ne voulant icy disputer si elle se congele au

corps

corps car la chaleur, comme veulent Aueiga Argentier & Ioubert, d'autant qu'elle se fait par cuitte, la coction par le ministre de la chaleur, que le froid actuel ne se trouue és corps viuants, que le cœur & les roignons parties tres chaudes sont entournées de graisse, que le cerueau partie froide n'en a point: ou par le froid comme veut Galien, qui condense & espaissit, c'est à dire comme l'interprete le Sr. du l'Aurens en conciliant ceste controuerse, vne moindre chaleur: car ainsi que la graisse ne se coagule point par des parties absolument froides, mais moins chaudes telles que sont les membranes, de mesme que le pomb, qui n'est si tost osté du feu encores tout chaud & bruslant se condense & s'espaissit, & c'est ou par la chaleur ou par le froid, non d'vne chaleur ignée d'autant qu'elle fond & liquifie, non point d'vn froid actuel, car si vous le touchez il vous bruslera; mais d'vn moins chaud qui luy seruira de froid: ainsi la vapeur esleuée au couuescle d'vn vaisseau encores chaud se tourne en goutte, en le beurre & les huiles des chymiques s'amasse au chapiteau de l'alambic bien que le feu y soit encores, ce qu'apprend la chymie & ses sublimations & distillations, non par le froid actuel; mais pource que le couuescle est moins chaud, n'estant qu'eschauffé de la seule vapeur. Or il est requis vn certain degré de chaleur, pour empescher que la graisse & le plomb ne se congelent, que les seules parties charnües ont acquis pour la gresse, lequel n'estāt point

In arte parua Ga.

Contrarieté d'opinions des causes de la graisse.

2. de tēpe.

Quæst. 9. lib 1. ope. anatom.

Conciliatiō.

és membranes & parchemins du corps, il concreent & condensent incontinent la partie plus huileuse du sang.

Comme se fait la graisse. Rouenons donc à nostre premier discours de la graisse que selon Galien, se condense par le froid, c'est à dire vne moindre chaleur, & se fait, quand la partie plus grasse huileuse & aërienne du sang, ressue, coule & passe par les plus deliées & subtiles tuniques des veines ainsi qu'vne rosée, & arriue aux plus froides parties, où elle se condense & espaissit par la force du froid. De la vient qu'ordinairement les femmes sont plus grasses que les hommes; d'autant qu'elles sont plus froides en l'hyuer toutes bestes sont plus grasses; & neantmoins l'estrecisseure & angustie & petitesse des veines sont le signal d'vne froide temperature: De la se fait que le ventre s'engraisse plus estant enuironné d'vne grande quantité de graisse, non pour estre proche de la cuisine, comme on dit de ces ventripotents & grosses bedaines, mais à cause qu'il est mébraneux & esloigné de la fontaine de chaleur; & les parties situées sur la poitrine sont moins grasses, pour estre plus chaudes.

2. de tẽpe.

Femmes pourquoy plus grasses que les hommes.

Que s'il aduient que ceux qui ont les veines larges & amples deuiennent gras, celà ne vient point de leur naturel, mais leur est acquis de la façon de viure, soit en luxe, & oysiueté ou autre vie sedentaire, & de la profession qu'ils font, ainsi dit on que les moines & les femmes s'enaigrissent, non tant pour estre froids, car personne ne le croira, mais pour

viure en oysiueté qui engendre vne chaleur douce & benigne, vn sang abondant d'vne superfluité huileuse qui sert de matiere à la graisse. Que si auec ceste oysiueté ils viuent à gogo, ils cottonnent incontinent leur pourpoint à plaisir & leur ventre de graisse.

Et ne s'en faut estonner puis que nostre Galien dit que ceux qui sont d'vne nature trop chaude, comme les bilieux, en humectât leurs corps par vne faineante & delicieuse façon de viure deuenoient gras. C'est à ce subiect, que le ventre n'estant point partie qui s'exerce, demeure en oysiueté deuient plus gras que tous les autres membres, soit bras, mains, cuisses & pieds, lesquels estants en cótinuel trauail, n'amassent guieres de graisse, car le mouuement & l'exercice en consomment & liquefient autant que l'oysiueté & l'humidité de ces pourceaux paresseux en engendre, aussi sont ils comme eux les plus lourds, humides & pesants & hebetez animaux: & les femmes non du tout pour estre plus froides, selon Gal. mais pour estre plus humides & viure en oysiueté sont plus grasses, ainsi le sommeil des loirs & glirons, & l'oysiueté de leur repos si long és cauernes de la terre durant l'hyuer les rendent si gras.

2. de tẽp.

Comme les bilieux deuiennent gras.

Arist. lib. 3. de hist. animal. cap 7.

Problem. 13. lib. 10.

Les femmes plus grasses par l'humidité & oysiueté

Matiere de graisse esloignée & proche.

Or de quelque façon que se face la graisse il est certain que sa matiere plus esloignée est le sang trespur & treselabouré, sa prochaine les vapeurs, huileuses & grasses d'iceluy, espaissies ou par le froid ou par la désité du parchemin ou membranes, (il n'importe) qu'elles

qu'elles rencontrent; la graisse n'estant selon Aristote que la fin d'vne concretion sanguine bonne & louable, la chair mesme se tournant en graisse lors qu'il y a besoing de nourriture, nature ayant premierement soing de la chair comme plus necessaire, faisant apres de la graisse de la partie superflue & plus benigne du sang.

Cap. 9. lib. 3. de partib. animal.

Ibid. c. 16.

Si donc ce qui est gras est indice de la quãtité precedente du sang & de sa partie plus huileuse il s'ensuiura que ceux qui sont plus sanguins sont plus aptes à deuenir gras, & non point ceux qui mangeront souuent & beaucoup à la fois.

Vous me direz que le beaucoup manger est l'indice d'vne forte chaleur naturelle, d'où vient que selon Hippocrate, on mange beaucoup l'hyuer & au printemps, d'autant que les ventres y sont plus chauds, les nuits plus longues & la chaleur naturelle plus grande, qui fait que Galien leur donne plus d'aliment à la fois. Car la chaleur naturelle forte & robuste est l'instrument le plus propre à bien cuire, la bonne concoction faict plus de sang louable, lequel chargé de plus grande portion huileuse capable de se conuertir en graisse. Donc le manger beaucoup à la fois seruira à engraisser le corps.

Aph. 16. sect. 1.

Obiection.

Outre plus ceux qui ont la chaleur naturelle debile comme en Esté, & en l'Automne, mangerõt peu à la fois pour proportionner l'aliment à la chaleur qui le cuit, tellement que ce qu'on mange à vn coup en l'Hyuer

Autre obiection.

uer quand la chaleur est forte se fait en Esté en plusieurs repas lors qu'elle est imbecille: & ainsi se fera quantité de sang, & par consequent de graisse, soit en mangeant souuent, en mangeant beaucoup à la fois, & parce semblera l'affirmatiue de ceste question veritable.

Mais d'autant que nous soustenons qu'il y a beaucoup d'autres circonstances pour engraisser que la chaleur naturelle, laquelle nous tenons estre la premiere cause de la matiere plus loüable de la graisse, toutesfois nous disons qu'elle n'est pas seule, aussi bien que nous ne confessons point, que le manger plus souuent & beaucoup à la fois serue à engraisser. Car s'il estoit ainsi il s'ensuyuroit que les enfans, qui outre l'abondance de la chaleur mangent souuent & beaucoup, & en outre sont chauds & humides, qui sont qualitez tres-propres à faire de la graisse, seroient plus gras que tous les autres aages. Or l'experience y est toute contraire & la raison y repugne, d'autant qu'ils n'ont les membranes assez fermes pour arrester & espaissir les vapeurs decoulantes des chairs, à cause de la rarité de leurs corps, d'où vient qu'ils souffrent perte de leur propre substance, ou plustost que la portió aerée & superflue se consomme à l'accroissement de leurs corps d'où arriue que cessant de croistre ils se font plus gros & apres deuiennent plus gras. Aussi selon l'Aristote la graisse n'est point vne chose naturelle, mais acquise.

Response.

Libr. 15. probl. 14.

D'auantage

D'auantage, si le manger engraissoit, il ny a celuy qui ne voye que les corps secs & bilieux sont plus voraces, tant à cause qu'il se fait plus grande dissipation de leur substance, ou que leur exercice & mouuement actif augmente leur chaleur naifue & neantmoins ils sont tousiours maigres comme harengs sorets & que les personnes plus grasses mangent le moins, tant pour la precedente repletion de leur corps, que pour la foiblesse de leur chaleur.

Pourquoy les gens ne mangent pas tant que les maigres.

On voit de mesmes les melancholiques manger beaucoup, ausquels le *vas breue*, ou court vaisseau des anatomiques verse vn suc aigre & melancholique de la ratte au fond de leur estomach, pour leur exciter l'appetit, & faire comme on dit, faire porter le pain en sa pochette sont dits fameliques & grands mangeurs, neantmoins ils ne sont point gras, car il est escrit que l'esprit triste desseche les os. Aussi ny a il rien qui empesche plus l'engraisser que la tristesse & la melancholie, le chagrin, la crainte, l'ennuy & le soucy: & finalement voit on que les animaux qui ne mangent rien durant l'Hyuer, mais sont cachez durant tout l'Hyuer és cauernes de la terre comme les loirs & blereaux creuent ordinairement de graisse.

Ce n'est donc point le manger souuent & beaucoup qui engraisse, mais ce que nous allons desduire aux chapitres suyuants.

Moyens,

Moyens tres-asseurez pour guarir de la maigreur, & autres pour amaigrir.

CHAP. III.

LE corps bien composé doit estre tellement bien proportionné en toutes ses parties, que sa constitution soit d'vne habitude moyenne, sçauoir ny trop gras ny trop maigre, & telle que l'vne ny l'autre n'incommode point les actions libres d'iceluy.

Car outre la difformité que la trop grande abondance de graisse fait au corps, il le rend inhabile à ces actiós, ie laisse ces gros & gras ventres de l'antiquité ce Denis Heracleot, qui n'ayant fait que boire manger & dormir toute sa vie, deuient tellement monstreux, qu'il ne s'osoit plus faire voir. Cest Empereur Maximin qui auoit l'haleine si grosse & si frequente empeschée de graisse, qu'il en eut fait tourner vn moulin à vent, les vns sont morts suffoquez à table, comme l'Empereur Iouinian, & Seuere Septimine, & Audebon Roy d Angleterre. Les autres de peur qu'ils ne renaissent dans leur peau, il leur a fallu oster la graisse, & l'oster de dessous le cuir & en leuer de pieces entieres, comme à Nicomache de Smyrne guary par Esculape dit Gal. & au Lucius Apronius selon Pline, laissons là ces iolis poupons des siecles passez auec ce Sophiste Leon de Bizance ambassadeur en Athenes, lequel comme il voulut

Ex Text. offic.

Personnes grasses à outrance en l'antiquité.

Gap. 9. li. de diff. morb.

monter en chaire pour pacifier quelque faction, seruit de risée à vn chacun tant il estoit refait & gros. Ce qu'apercevant il s'escrie, quoy messieurs dequoy riez vous est ce de ce que vous me voyez si gras & en-bon-point, sçachez que ma femme est encores plus grasse, mais tels que nous soyons si gros & si gras nous ne doubtons pas que quand nous seriõs d'accord de demeurer tous deux dans vn petit lit, & quand nous sommes en discorde, toutte nostre maison n'est assez suffisante à nous retenir. Ce qui fut cause de paix.

Car ces siecles derniers, & de present nous en font assez voir, qui n'ont pas à peyne attaint l'aage d'accroissance, qu'ils ne se peuuent plus remuër, pissent sur leurs souliers ausquels il faut vn valet pour les attacher, ne peuuent plus voir le cultiueur de leur nature, ne se peuuét tenir assis, ny voir leurs pieds en marchant, & d'entr'eux quelques vns n'y peuuent presque trouuer vn cheual assez fort pour les porter, & leur faudroit vne charrette: i'en ay cogneu dans ce Bourbonnois & en Auuergne de si gras, que le plus vieil de deux gentils-hommes ne peut auoir maintenant trente ans, bien qu'ils soient de bonne taille sont gros & gras à merueilles, & vn autre ecclesiastique qui soufflant au possible an moindre exercice, & ne pouuant à peyne se baisser, me demandant s'il n'y auoit point de remede, veu qu'il tachoit aussi bien que les autres à faire exercice, se purger & saigner souuent, & qu'il auoit eu de grandes maladies apres

L'vn est mort ce mois de Ianuier 1625. d'vne apoplexie nõmé le sieur Sainct Vidal & estoit chose espouuãtable à voir.

apres lesquelles estant vn peu amaigry il retournoit incontinent plus gras qu'auparauant, & luy ayant rapporté le remede d'Aptonius qui se faisoit leuer des tranches de l'ard au dessoubs de la peau, affermoit qu'il s'en feroit bien autant faire, s'il estoit asseuré de sa vie, en ceste operation. i'ay veu vn religieux à Vichy nommé frere Brice Celestin qui estoit tellement gros & gras veu sa stature petite, que vous eussies dit, de son menton que c'estoit vn fanon de bœuf qui pendoit plus bas que les clauicules, autant en pourrois ie dire d'vne d'ame de ville à Montlucon qui ne peut presque plus marcher & souffler, & en est difforme à peyne luy pouuãt voir les yeux. L'annee derniere 1623. mourut à Aynay le chasteau vn Cure qui estant grãd estoit si pesant & six gros à l'aage de 36. ans qu'à peine pouuoit il trouuer vn cheual qui le peut porter, se qui s'estãt pesé on me dit auoir pesé 300. ie lay veu souuẽt & parlé à luy, & lay veu en sa plus grande graisse & en sa plus grande maigreur, & me raconta en me demandant aduis pour sa santé, qu'ayant consulté auec Mercier Medecin de Bourges il s'estoit purgé, saigné, auoit tenu regime ne beuuant que du vin blanc, ne faisant qu'vn repas le iour il estoit deuenu comme ie le voyois grandement diminué de grosseur & s'en failloit beaucoup plus de demy pied que sa ceinture fust si grande que de coustume, toutes les peaux du ventre luy pendoient, & son menton tout ridé s'aualloit fort bas sur

Histoires des personnes grasses.

le bas du col ; il estoit deuenu tout icterique chagrin & desplaisant, il luy fallut de peu à peu remettre à sa coustume: mais son habitude ayant esté du tout changée, bien qu'il semblast se vouloir vn peu remettre. Il n'alla guieres loing, il est bien vray que de ceux-cy la plus part estoient d'vne graisse naturelle, car i'en ay cogneu les parents gras & pleins, & aux autres il y en pouuoit auoir à qui le regime auoit aydé à leur incommodité.

Si qu'on peut croire contre l'Aristote qu'il y a vne graisse naturelle aussi bien qu'vne acquise, & que le manger peu & souuent n'engraisse seulement non plus que beaucoup d'autres choses qui y peuuent seruir, mais qu'il y en à vne naturelle qui se peut empescher, non seulement pource qu'aucun d'iceux ont la digestion si valide & vehemente pour la quantité de graisse qui couure leur estomach & les fait appeter de manger souuent & la nuict & le iour, mais aussi bien qu'ils ne mangent qu'vne fois le iour. Ce que i'ay veu par experience à vn ieune homme de ma cognoissance qui estant à marier ja gras & grandement ventru, & sçachant qu'il estoit fils de pere se resolu à ne manger qu'vne fois le iour, il en deuient malade & n'amaigrit guieres par ceste abstinence, mais bien apres par des trauerses qui luy vindrent, & changeant d'habitude ne fust plus sain & en fin mourut.

Or donc comme ceste graisse est naturelle ou acquise, contre Aristote, il faut sçauoir qu'il y a des corps, qui naturellement deuiennent

Guyon.

Fr. des Neureze. Problé. 34. lib. 5.

nent gras : soit qu'hereditairement auec les principes de la generation ils le tiennent de leurs parents, ou qu'ils soient d'vne trempe sanguine & pituiteuse, fort humides & moderement froids ou chauds, & que ce temperament les rend plus disposés à deuenir gras, occasion que ceux qui ont tellement disposition se doiuent empescher d'accroistre ceste inclination par le regime qui les y peut conduire, puis que la façon de viure peut mesmes introduire ceste habitude aux personnes qui y sont moins subiectes cōme aux bilieux, car bien raremēt y sont ils subiects, & moins de tous voire nullement les melancholiques. *Gras naturelle ou acquise.*

Et puis que des contraires la consequence en est contraire qu'estre gras & maigre ont leur causes contraires, le moyen d'engraisser & d'amaigrir seront aussi contraires: veu aussi que la maigreur est tousiours plustost en vn corps ; que la graisse, qui bien que la disposition d'engraisser y soit, & qu'elle ne s'acquiert guieres qu'apres que le corps à attaint son accroissance naturelle selon ses trois dimensions, il est raison de trouuer premierement les moyens d'égraisser vn corps maigre *Maigres.*

Mais quand nous entendons vn corps maigre, nous n'entendons point qu'ils soit tel reuenant d'vne longue maladie où il y a encores quelque impurité qu'il faut vuider pour remettre la nature, où le temps en est Medecin auec la bonne conduite, ny celuy qui deuient en chartre & sec par quelque ferme distillation qui coule du cerueau dans l'artere

escorche & vlcere le poulmon & le conduit en chartre & phtisie, ou qui a quelque mauuaise diathesé caracterée dans quelque partie noble qui reduit en fin le corps en atrophée par faute de nourriture, ou qui s'introduit dans les parties desquelles la vie ne peut estre priuée, ny de ceste excication naturelle qui de peu à peu en nous desechant mesme nostre vieillesse au tombeau : & moins de ceste fieure hectique; dont la cause bruslante & deseichante consomme les humeurs alimentaires & substantiques non seulement des parties charnues & humorales du cœur & des autres parties, mais aussi des solides & spermatiques qui auant la saison nous conduit en vn extreme marasme duquel on ne peut reuenir.

Mais bien nous parlons de ceste maigreur, qui n'incommode pas tant les actions de la personne en sa santé qu'elle la rend laide & difforme ou quelquesfois foible en tout le corps ou en quelqu'vne de ses parties, que bien souuent n'est pas tant naturelle comme elle s'est acquise par la profession que nous faisons, & la façon de viure que nous tenõs: car nous voyons souuent des personnes qui ont esté de bonne habitude & quarrée & qui ont eu assez d'En-bon-point, qui par le changement de fortune ou de profession, de trauail & de soing, voire par l'aage deuiennẽt granndement maigres & sont mescognoissables: ainsi l'antiquité nous remarque vn Ctesephon tragique qui par ses veilles no-

ctu rnes

&turnes *sextenua* de telle sorte qu'on l'appelloit le Hibou,& que lors qu'on voyoit quelqu'vn maigre on luy disoit en prouerbe tu es plus maigre que Cterephon. Et tel qu'on fait cest Elegiaque Philotete dont le corps estoit tellement foible maigre & extenué, qu'il luy falloit mettre du plomb au dessoubs de la plante des pieds de peur que les vent ne l'emportast. *Poete debes ou lâge.*

Ie sçay bien qu'il y en a qui sont naturellement maigres, comme les bilieux & melancholiques, lesquels bien qu'ils mangent quatre fois autãt que les maigres ne seroient iamais estre gras. Et ceux là pourroient aussi vser de toute sorte de viures & de remedes qu'ils ne viendroient pas gras, mais se feroient plustost malades. Mais ceux qui d'accident sont deuenuz maigres; & ont perdu leur en-bõ-point premier, comme par peine, trauail, soucy, long ennuy, voyages, les Dames & Damoyselles, de qui on a crainte de faire danser les os, qui ont le visage cousu, ou quelque partie amaigrie, à qui le nez croist autant comme les yeux deuiennent grands, & les iouës diminuent, qui ont quelque partie amaigrie plus que le reste du corps, ou foible pour n'auoir assez d'esprit & de nourriture, à telles personnes: il conuient suyure ce chemin pour recouurer son en-bon-point.

La premiere maxime d'engraisser les personnes maigres cest qu'il faut humecter le corps: & à ce subiet il ne faut point trauailler *Regime pour engraisser*

& faire exercice à ieun : il est necessaire de dormir beaucoup & coucher mollement sur la plume, viure en plaisir somptueusement & delicieusement, manger beaucoup (pourueu que l'estomach puisse cuire) boire à grands traits, fuir tout exercice soudaint & vehement, point ou peu veiller, ne prendre aucun soucy, ne s'attrister point, ne s'addonner à vne fascheuse & profonde estude, & en vn mot viure en Sardanapale, excepté l'exercice des Dames, l'euitant comme le plus grand ennemy de la graisse ny ayãt rien qui macere tant vn corps que son frequent vsage. Il faut bien plus de temps disoit Galien à humecter vn corps qu'à le deseicher, aussi est il bien plus malaisé d'engraisser que d'amaigrir, à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue, & que l'humidité radicule, qui est celle qui à besoing de restauration ne peut pas si facilement estre humectée, qui fait qu'il y faut prendre plus de peyne?

Tout ce qui humecte le corps

Il est plus dificile d'engraisser que d'amaigrir.

Et bien que les medicaments ne soyent gueres vtiles à c'est effet neantmoins si le corps est mal habitué & remply d'humeur vicieux, (qui fait que plus on nourrit vn corps impur & plus on l'offense,) il sera bon de le purger d'vn peu de casse & corriger son intemperature, & puis l'humecter & nourrir de viandes de bon suc & facile à digerer, perdrix chappons (dont l'eau tirée chymiquement est le plus souuerain remede pour reprendre vn soudain en bon-point, en prenant deux onces tous les matins) tourtres, poulets, phaisants,

Liebald⁹ de natura li. pulchri tud. lib. 3.

Chairs humectales & de bon suc.

phaisants,cheureaux, agneaux,plustost boullies que rostis : bouillons de chairs preparées auec iaunes dœufs, auec vn peu de vin ; pressir & espreintes d'icelles,chair de tortue auec vn peu de vin, iaune d'œufs, le beurre, le lait de vache ou de brebis (plustost que d'asnesse ou de cheure d'autant que par leur serosité ils detergent plustost qu'ils ne nourrissent) duquel il faut prendre tous les matins auec vn peu de succre rosat & dormir apres, ou de la boullie de ce mesme lait auec miette de pain de froment, succre & iaunes dœufs, & vn peu de vin apres bon bouillon de chair, horge monde, ou lait d'amandre, mais non dormir apres comme font les Dames d'auiourd'huy qui veulent entretenir leur en-bon-point,mais plustost s'habiller & faire quelque leger exercice apres, par les reigles de medecine.Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins infusez en eau de buglosse & vin blanc couuerts & quasi confits en succre, figues, dactes, pignons, pistaches, auellanes : preparées de mesme On pourra encores vser quelquesfois de viandes beaucoup nourrissantes bien que tardiues à digerer,& mesme l'estomach bon,comme pied de veau & de mouton,bœuf entrelardé de graisse,ceruelle & chair de cochon de lait, mangera peu & souuent, & mesmes l'Esté plus que l'Hyuer, pourueu qu'il y tienne la proportion de sa chaleur naturelle, encores que cy dessus nous layons tenu le contraire, mais en autre sens.Le boire doibt estre de vin cleret& tirant sur le doux.

Gesner.& Vochez in antidot. & Quercetanus in pharmacopea.

Ne dormir apres le bouillõ du matin.

Le boire.

On pourra tous les matins faire de friction auec vn linge commençant en bas & reuenant de peu à peu en haut, pour y attirer l'aliment, le baing où auront cuit testes & extremitez de mouton & de chappons, dans lequel on puisse demeurer iusques à ce qu'il commence à se refroidir, ou que la pulpe des mains se retire, se mettant à lyssue d'iceluy dans le lit bien mollement qui soit moderement chaud, se faisant frotter tout le corps auec huiles damandes douces; beurre l'aué par trois ou quatre fois & graisse de mouton, & apres ceste friction iterée, resserrer le cuir par huile rosat & de mastich, hument apres vne espreinte ou ius de chair, ou consommé, & bouillon nourrissant, lait de vache, ou de brebis, puis on s'endormira apres le repas.

Le baing.

Clysteres. Apres la vuidange des plus gros excrements.

Les lauements nourrissants faits de decoction de teste de mouton, chair de veau & de chappon, seruent aussi à humecter, couurir aussi le corps de poix & l'y laisser trois ou quatre iours est recommandé d'Aece, où en son lieu on vse des onguents Martiaton, Dialtheu, Agrippa & autres tels auec poix & peu de sel Ammonias. Il choisira pour sa demeure vn lieu chaud & humide principalement l'Esté: & on recherchera tous les moyés de resiouyssance par ieux honnestes, colloques aggreables, chansons recreatiues: la musique d'instruments & de voix: d'autant que la ioye comme dit Auicenne renforce la vertu intritiue & st le plus singulier remede à la maigreur du corps.

Ex Aetio. Piston. Habitatiõ. Passion d'ame.

Or

Or comme ceſt amaigriſſement n'eſt autre choſe à Galien qu'vne extenuation gracilité & diminution de la groſſeur, grandeur & profondité de tout le corps, qui ſe cognoit par la laſcheté de la peau, laquelle eſtant attirée en haut auec le bout des doigts s'eſleue & ſe ſepare facilement d'auec la chair, plus ou moins ſelon que l'extenuation eſt plus grande ou moindre : auſſi y a il vne maigreur particuliere des parties comme de la face, cuiſſes, & iambes heronnieres le reſte eſtant refait gras, & plein, qui ſe remplit quand la partie eſt tenuë en repos ſans exercice, par l'attraction du plus de nourriture qu'on luy pourra attirer, la retenant à ladicte partie, luy faiſant faire ſon proffit de l'aliment retenu, par l'appoſition & aſſimilation de l'aliment attiré, & ce par frictions legeres & continuës iuſques à ce que la partie rougiſſe & par fomentations, cerats, coctions, & autres remedes recueillent par les aucteurs & amplement par le Sr. Liebaud.

Que c'eſt que maigreur vniuerſelle.

Particuliere.

De deſcr. ornatu cap. 54. lib. 3.

Sur ces moyẽs certains & engrais aſſeurez pour engraiſſer le corps maigre extenué, il ne ſera mal aisé de l'amaigrir lors qu'il eſt trop gras, en le deſechant par remedes contraires.

Or tout ainſi que par la maigreur nous auons entẽdu vn corps extenué en grandeur, groſſeur, & profondité, nõ par maladie, fieure hectique, phtiſie, atrophie, flux de ventre, colliquations de tout le corps par cauſes morbifiques, mais ſeulement de celle qui n'eſt pluſtoſt affoibliſſement & difformité

que maladie, auec laquelle on vit en santé, mais nõ si parfaicte. De mesme par la graisse nous entendons vn corps tellement habitué que ses dimensions excedent & empeschent la liberté de ses actions. Car comme la graisse moderée & mediocre, estant née d'vne chaleur temperée auec abondance d'humidité n'est point vitieuse d'autant qu'elle fomente & entretient la chaleur: de mesme celle qui rend le corps plus gros, grand & profond, qu'il n'est requis pour viure sans danger,
Sect. 2. aph. 52. d'autant que le trop est ennemy de la nature, & fait que l'abondance tant de la chair que de la graisse sont dangereuses, Hyppocrate voulant qu'on diminuë au plustost le corps plethorique des Lutteurs pour les mettre en seureté de leur vie & de peur qu'ils ne creuent en leur peau, comme le Smyrnean Nicomache guary par Æsculape deuenu si gras qu'il ne pouuoit plus partir de sa place.

Hipp. lib. de aëre lor. & ag. Or pour amaigrir tels oysons nous ne recherchons le cruel remede des Scythes qui se brusloient les espaules, bras, joinctures, des mains, poictrine, cuisses, & iambes, afin
Remede des Scythes. que par la sortie de ceste humidité superfluë ils rendissent leurs corps plus robustes, & les articles plus souples: car il sembleroit vne barbarie d'vser d'vn si cruel remede, qui trauaille autant que le mal mesme, bien que la posterité, n'aye oublié l'yssuë des humeurs vitieuses & superfluës des corps pleins & trop humides par l'application des cauteres, ce temps en ayant vn aussi frequent vsage,

que

que celuy du passé, s'en seruant iusques aux enfans catharreux & humides auec heureux succez, leur appliquant des potentiels à la nuque ou cauité posterieure de la teste, ainsi qu'anciennement les Lybiens leur brusloient ceste mesme partie auec vn tison ardent : la cruauté du remede n'est moindre en Apronius auquel on en leua la graisse de dessoubs le cuir, ainsi que les pourceaux dormants sont rongez par les souris iusques à la chair, chose aussi dificile à croire, de leuer des tranches de graisse, que difficile à l'execution.

Vsages des cauteres.

Herodote.

Plin. lib. 2. cap. 37.

Pour doncques deuenir maigre il faut desecher le corps, ainsi qu'il l'a fallu l'humecter pour l'engraisser s'exerçant le matin de toutes sortes d'exercice, suër souuent, auoir l'esthomac plus vuide que plein le plus souuét, manger quand l'esthomach commence à poindre & suant encores de trauail, & apres l'exercice dormir si on peut, coucher durement, manger vne fois le iour & de viande qui nourrisse peu ; non sauoureuse ny plaisante, salée, rostie, boire peu, appaisant sa soif par vin fort ou plustost par de l'eau, prendre du soing, se mesler de grands affaires, veiller beaucoup, dormir peu se leuer fametique de la table & auec appetit, ieusner, car rien ne deseiche tant les chairs humides que le ieusne, aussi dit on fermer les yeux & clorre la bouche, mesmes si on ieusne tous les iours en Hyuer, vne fois la sepmaine en Esté, les premieres viandes du repas doiuent estre grasses, huileuses, oinctueuses, comme rosties au beurre

Moyen d'amaigrir les corps gras.

beurre bouillons gras,rosties a l'huile, pieds de mouton gras pour rabbatre l'appetit, refrener le trop manger, & lascher le ventre: mais les secōdes soient salées espicées, aucunement ameres ou aigres, où il y aye peu de nourriture. Le pain d'orge, millet, bis, salé, anisé, biscuit rosty, qui aye plus de crouste que de mie, comme celuy de chapitre, & cuit de deux ou trois iours. Les chairs de bœuf, vieil chappon & mouton, poules & perdrix salées, espicées, rosties iusques à en estre hauies, les mangeant auec moustardes saulces poiurées, vinaigre, ius de citron, oranges, vinette verjus, & diuersité de salades. Les bouillons soyent d'herbes aperitiues comme racines de persil, carottes, porreaux, pois chiches. Entre les poissons qu'il euite la carpe, la tanche & l'anguille, saulmon, lamproye, escreuisse, & cancre, mais qu'il vse de poissons salés rostis, ou fricassés brochets, sole. Les raues, nauets, pignōs, pistaches, raisins & figues engraissent, Mais le mil, ris, panis, horge, lentille, pesches, nesfles, poires, & grenades deseichent & luy sont meilleures. Et encores faut-il que tout ce qu'on mange, soit actuellement froid, & non chaud ou tiede. Le vin sera blanc, verdelet, vieil, & beu plustost à la fin du repas que durant le manger ou à l'entrée, & soit fort trempé: quelques vns aux bōs estomachs font boire du vinaigre à ieun, ou aualler vn grand verre de vin pur longtemps auant manger pour amortir l'appetit en remplissant ainsi les veines: l'on couchera

Regime pour amaigrir.

sur

sur vn matelas & non sur la plume, se leuant aussi tost qu'on s'esueillera, car le long dormir fait du lard: On tiendra son ventre lasche, afin que sans demeure la viande s'escoule dont le ventre se farciroit. Et ce qui peut autant ou plus que tout le reste ; la cholere, la tristesse, le chagrin, l'ennuy, l'estude continuelle, à la charge de grandes affaires, vn procez affecté doiuent estre embrassez. Raison pourquoy Cesar disoit, qu'il ne craignoit point ces personnes grasses & ces bons gros hommes, car rarement ont ils vn esprit subtil & ingenieux, mais bien les maigres qui sont pleins de soucy & rusez, estants en continuel trauail. Quand aux remedes qu'on vsas pour amaigrir, comme polepide, sandarach, ou gomme de generue, racine d'aron, le tartre de vin blanc pris tous les matins le poids d'vn escu, les pillules daloes, de hiere, ces poudres de dialacea de diatrion pipereon, diaruminum, la Theriaque eau de marjolaine, gentiane, centaurée, anstolochée, les benigs adstringents, les eaux de sauimes & polipode tirées chymiquement en vsant tous les matins & les soirs, seruent à amaigrir d'autant qu'ils deseichent : comme aussi se faire saigner du bras droit au prin-temps & du bras gauche en Automne, bien que cela soit suspect à quelques vns d'autant que l'experience leur a appris que rien ne rend les corps tant froids & disposez à la graisse que les frequentes saignées. Mais d'autant que tous ces remedes, ne deseichent que le corps

Dire de Cesar.

par

par violence, i'aymerois mieux vser de regime de viure seulement que de tous ceux-cy, car s'il ne proffite qu'à la longue il ne peut que proffiter & non nuire.

Que si l'vn des membres du corps est trop gras & en-bon-point au prix des autres, comme vn bras au prix de l'autre, vne cuisse, les mammelles, le visage, la teste, & semblables, on y attirera la bonne nourriture & le sang par frictions, fomentations, cerats, & dropares, & tenant la partie en repos au contraire de ce qu'il faut faire pour l'amaigrir.

De ceux qui se tiennent longuement debout soudain apres le repas, afin de deuenir gras.

CHAP. IIII.

Cap. 5. CESTE question semble auoir esté traictée au liure precedent nous informants si pour manger debout on mange d'auantage & s'il fait plus croistre: c'est pourquoy ceste cy ayant presque vn mesme but, il ne s'y faut beaucoup arrester; d'autant qu'il est asseuré que la graisse, ainsi que nous auons monstré, est la portion plus benigne & huileuse du sang, & qu'elle ne se peut former, que d'iceluy, le sang de l'aliment bien digeré & bien cuit dans l'esthomach par vne suffisante chaleur naturelle, qui durant sa cuitte a besoing de repos, & non d'agitation. Occasion pourquoy bien que le tenir debout

Se tenir debout Pourquoy ne fait deuenir gras.

feit

feit descendre la viande au fonds de l'estomach où elle se cuit mieux (bien que nous l'ayons attribué aux fibres transuerses de la tunique exterieure d'iceluy qui la pousse en le comprimant) il ne feroit pourtant vne coction meilleure, mais au contraire il agiteroit plustost la mesme viande, que l'estomach embrasse de tous costez estant en repos & la feroit sortir à demy confite, & ne se faisant vn bon chyle ne se feroit sang loüable: & par consequent point de graisse pour rendre le corps plus gras: ioint aussi que d'estre assis & en repos n'empesche point la distribution, car les boyaux ne s'entrelassent point soustenus du mesentere. Partant ceux s'abusent qui se tiennent longuement debout soudain apres le repas pour deuenir gras.

Quel est le meilleur estat d'vne personne qu'on dit En-bon-point.

CHAPITRE V.

COMME la commoderation des parties similaires du corps, la symmetrie & iuste proportion des instrumentaires, vnies en l'integrité de ses actions le rendent sain & bien composé & font en luy ceste loüable mediocrité de santé, qui dans les bornes de sa l'atitude rend vn chacun sain; les vns toutesfois plus les autres moins, selon que plus ils auisoient l'idée de ceste perfection: de mesme

mesme celle (loüable autant en toute autre chose que les extremitez en sont vicieuses) qui est en la triple dimension du corps, largeur & profondité, le rend entre le maigre & le gras, ce que nous appellons en-bon-point, ou bonne habitude, si auec ce il a l'integrité de ses actions, car autrement estant priué d'icelles, bien que mediocrement & comme il faut habitué, il seroit malade & non en son en-bon-point. Car c'est ainsi que Galien veut que la santé differe de la bonne habitude: d'autant que la santé est vne bonne habitude commoderée & contemperée, & la bonne habitude est vne santé insense augmẽtée & aggrandie. Par où il appert clairement que l'en-bon-point est quelque chose de plus que la santé mesme, car il faut qu'elle precede ç'est en-bon-point. Or l'habitude du corps se recognoit au carachtere & forme d'iceluy, en sa couleur, ou en son amplitude ou grosseur, en la conuenable collocation, situation & bien-seance capable d'vne certaine façon & bonne grace, comme au contraire il se voit d'vne mauuaise habitude, dequoy nous disons vn corps bien ou mal habitué.

En-bon point que c'est.

Difference entre santé & bonne habitude.

In defin. med.

Durectus in Coacas. cap. 17. artic. 9.

Bonne ou mauuaise habitude.

Ibidem.

Ainsi la partie qui se rend en meilleur point, & reçoit son Euexie ou En-bon-point, deuient doucement rouge en sa santé comme elle s'appallit, s'amaigrit, & deuient cachectique en son indisposition: ie sçay bien que Galien fait deux sortes d'en-bon-point, l'vn Athlesique où les chairs & toute l'habitude du corps s'enfle & se remplit de telle façon, que

pour

pour sa consernation il la faut diminuer in-
continent par quelque euacuation de peur Comen. 3. sect. 1. Aphor.
qu'on ne creue: l'autre est en-bon-point ab-
solut tel qu'il est en plusieurs manouuriers
& artisants, laboureurs, moissonneurs & au- *Deux sortes d'En-bon-point.*
tres gens d'exercice, laquelle est vtile aux
fonctions naturelles, & sans danger de la per-
sonne, pource quelle ne vient iamais en vne
si grande repletion, qu'il la faille vuider cō-
me l'athletique, en laquelle plusieurs sont
tellement deuenuz pleins qu'ils sont morts
soudainement.

Or ceste bonne habitude du corps peut
aussi estre celle que Gal. nomme aussi. Eusar-
cie ou bonne charnure, bonne quarrure, ny
trop gras ny trop maigre, & qui ne donne
empechement aux actions de nature. Car ce
n'est pas à dire si quelqu'vn se tient maigre
que pour celà il ne soit en son en-bon-point,
d'autant que les corps maigres y peuuent aus-
si bië exceder que les corps gras & refaits, &
estre pleins plus que leurs forces ne peuuent
supporter, ainsi que les autres ont les vais-
seaux si remplis, que les veines leur tendent
& s'emplissent en tout leurs corps plus qu'il
ne faut, qui ne seront pourtant en leur en- *Chaque habitude peut auoir son En-bon-point.*
bon-point, de mesme les corps maigres cōme
les bilieux & melancholiques, auront aussi
bien leur en-bon-point, s'ils ne sont à propor-
tion de leur habitude qui doit estre gresle, ny
trop gras ni trop maigre, mais en leur bonne
santé auec l'integrité de leurs actions & de
leurs forces, comme les gras & refaits, san-

Gros & gras ne fait point l'en-bon-point. guins, & pituiteux, qui auront aussi leur en-bon-point, si la graisse & la maigreur n'incómode ny leur force ny leurs actions. Et ainsi ne faut point prendre l'en-bon-point d'vn chacun pour estre gros & gras, car celà seroit le vice des corps naturellement gresles: mais c'est quand vn chacun selon son habitude est *Vray en-bon-point.* tellement entre-gras & maigre qu'il se porte bien, ayant les fonctions de son corps & de ses forces entieres & libres.

Il est pourtant vray que si la nature flechit de ceste mediocrité, & tẽd vers l'vne ou l'autre extremité de maigreur ou de graisse, il vaut beaucoup mieux estre maigre que gras, Sect. 2. Aph. 44. selon Hippocrate d'autant que ceux qui sont fort gras de nature viuẽt moins que ceux qui *S'il vaut mieux estre maigre que gras pour la vie.* sont maigres & gresles, pource que les naturellemẽt gras ont les veines petites & estroittes, & par consequent peu d'esprits, & de sãg, d'où aduient que plus ils aduancent en aage à la moindre occasion leur chaleur naturelle s'esteind, ce qui n'arriue si tost aux corps gresles lesquels sont plus offencez des causes exterieures, que d'autre chose. Ce qui toutesfois s'entend seulement de ceux qui sont gras en leur premiere conformation. Car si vn corps moderément corpulent & quarré deuient gras par oysiueté & viure à gogo & pleinement, bien qu'il luy suruiẽne abondance de chair, & de graisse, il ne doute neantmoins d'auoir les veines & arteres amples & larges, & en suitte plus de chaleur naturelle. Et sont ceux desquels s'entend que les

les gras suffoquent plus aysément pour la difficulté de respirer, la graisse suruenant aux muscles entre les veines & arteres, qui presse les esprits & les vaisseaux du sang, dont se fait la courte haleine, qui estrangle & suffoque la chaleur naturelle :ioinct que la graisse misé & apposée tout autour, diminuë la capacité des vaisseaux, qui fait qu'il s'y retient moinde substance chaleureuse: Et en outre que la chaleur naturelle se peut esteindre par la trop grande humidité, la graisse, selon Gal. & Aristote estant la chose la plus humide de toutes, d'où se fait que les brebis meurent & & s'estouffent par la grande quãtité de graisse qui enuironne leurs reins, comme en Sicile & champs lointins, & de mesme en ces quartiers pour les trop bons herbages nos paysans disent que la graisse leur fond sur le roignon, aussi bien que les mareschaux disent des cheuaux trop gras. C'est donc ainsi que le trop de graisse haste la vieillesse & à quelques vns apporte vne soudaine mort. Encores a elle ceste incommodité qu'elle rend tant les hommes, que les femmes steriles, non point tant pour estre plus froids, à cause de la graisse, que pour le peu de semence que les personnes grasses amassent, puis qu'il est veritable que la matiere de la semence, & de la graisse n'est qu'vne mesme chose, d'où se fait que les maigres & gresles sont plus salaces, & lascifs & s'addonnent plus aux femmes.

Lib. 3. de hist. animal. cap. 17.

Incommoditez de trop de graisse

Sterilité commune aux personnes grasses.

Ainsi voyons nous qu'on chastre les animaux pour les engraisser. Car lors que les ge-

nitoires cessent de puiser ce qui est huyleux, & gras au sang du corps, à l'heure tout se cõuertit en graisse, & ainsi le corps deuiét gras: ce qui se consomme par le frequent vsage de Venus

Or ceste cause de sterilité par la graisse se diuersifié en l'vn & l'autre sexe bien qu'elle leur soit commune. Car és hommes qui ont la qualicule ou tout le bas ventre, la pense ou la bedaine grosse & grasse, la verge se rẽd plus courte & de telle sorte qu'elle ne peut eiaculer le sperme iusques és cachot de la matrice : & és femmes la coeffe trop grasse leur oste l'esperance de conceuoir, car descendãt entre la vescie & la matrice elle presse, dit Hippocrate, la bouche de l'amarry, ainsi qu'il r'apporte de la sterilité des femmes de Scythie qui outre que la bouche de la matrice couuerte de graisse, empeschoit la reception de la semence, il se consommoit tant de sang à la faire, qu'il n'en restoit point pour la nourriture du fruict, ioint qu'elles n'auoient comme point leur purgations lunaires, & encores non reglées, pource que nature empeschée à la nourriture de leurs corps auoit trop peu de superfluitté à faire leurs menstrues. Et aussi que leur matrice enduitte de ceste graisse, se rendoit glissante & lubrique & ne pouuoit retenir le sperme genital, estant cysiues & grasses elles auoient le ventre froid & mollasse, au contraire de leurs seruantes qui estoient grandement fecondes, conceuoient, & se delectoient à la compagnie des hommes à cause

Lib. de aëre loc. & aquis.

Cause de la sterilité des femmes scythiques.

à cause de leur maigreur & frequent exercice. La graisse peut bien aussi remplir tellement la matrice qu'il n'y demeure espasse assez ample pour y contenir le fruict, & leur gros ventre leur peut empescher l'acte Venerien aussi bien qu'aux hommes. Ce qui occasionna Aete de dire entre les causes de la sterilité que les hommes & femmes ne fussent trop gras. *Fecondité des seruantes de Scythie.*

Concluons donc que l'en-bon-point d'vn chacun est de n'estre ny trop gras, ny trop maigre, selon la complexion de laquelle on est, & que s'il failloit choisir l'vne de ses extremitez, il vaudroit mieux desirer la maigreur que le trop de graisse.

Sçauoir-mon si l'heure des repas doit tousiours estre en bon point.

CHAP. VI.

Diogene respondoit à ceste question, le riche quand il a faim, & le pauure quand il a dequoy, sans se soucier d'attendre que l'ombre Decempedale d'Aristophane approchant de neuf heures, il soit temps de disner, il ne se faut point arrester à vn coup de marteau dit on. Il n'y a point de si bon horologe que le ventre & l'appetit. Occasion que Plaute detestoit autresfois les inuentions d'horologes, n'y en ayant point de plus iuste que le ventre. Iadis les Roys de Perse, seulx auoient

vne heure prescripte à prẽdre leur refection, mais il n'y en a point de meilleure que lors que le sens de disette, duquel nous auons cy dessus parlé, aiguillonne & resueille nostre appetit. Car c'est le signal que la viande est bien descenduë, que l'esthomach n'est plus surchargé, & que toutes les parties espuisées redemandent estre restaurées d'vne nouuelle nourriture.

Mais si la cuitte de l'aliment se fait en mesme corps tousiours en mesme temps, & qu'il y soit accoustumé ne faut il pas tousiours regler ses repas à mesme point, puis que ce sera lors que l'appetit s'excite? non car outre que la diuersité des affaires, qui emportent tout le monde par les diuers euenements des choses, & la fortune qui necessite souuent noz actiõs ne permettent qu'on viue tousiours de mesme, car on ne fait mesme exercice, & n'a on commodité d'en auoir tousiours tant & telle qu'on veut, l'estomach, l'occasion, & l'heure presente du temps y apportent de la varieté, & on outrepasse bien ceste borne quand l'occasion si presente, qui fait que tantost on prend son repas plus tost, & ores plus tard, & on s'y accoustume. On voit aussi qu'on disne en Eté plustost recherchant l'heure plus freische du iour de peur que la chaleur d'iceluy ne nous oppresse & desrobbe nostre appetit, & l'Hyuer on prend son repas plus tard. Il se trouue d'auantage souuent, que le repas n'est pas prest, qu'on s'est appareslé au lit, que la viande n'est bien cuitte,

On ne peut tousiours mãger à mesme heure.

Valeriola lib. 2. locor cõm.

cuitte, ou eſt plus dure que de couſtume qui donneroit peyne à l'eſtomach, qui ſe rencontrera plus foible que de couſtume ou pour n'auoir bien dormy, ou exceſſiuement veillé, ou fait quelqu'autre exercice qui occaſionnera que la viande ne ſera bien cuitte & deſcenduë, & par conſequent qu'il ſeroit plus nuiſible que prefitable d'en verſer d'autre au dedans ſur celle qui n'eſt ny cuitte ny deſcēduë, qui feroit que la couſtume ne ſeruiroit de rien en celà. C'eſt ce que vouloit Hyppocrate diſant qu'il failloit quelquesfois changer aux choſes inaccouſtumées pour la neceſſité qu'on en peut encourir. Et bien que pluſieurs religieux ayent ceſte maxime elle leur peut pourtant eſtre auſſi dommageable qu'aux autres bien que leur ſeruice fait à meſme heure, fait que la cloche les appelle au refectoir à meſme heure. Car changeant de viandes ſelon les iours, eux ny leur ventre ne peuuent eſtre diſpoſez de meſme, ne pouuant ſi bien cuire les pois, feues, merluches, harangs, le bœuf ou le lard, & ſemblables de dificile concoction, comme les autres meilleures dont ils vſerõt vne autre iour; & pource eſt-il beſoing d'auoir eſgard de diminuer de leur repas & augmenter ſelon l'appetit & la viande, autrement ils payeront cherement leur negligence, ie ne dis pas que ſi la commodité y eſt, l'appetit & l'aliment de meſme, qu'il ne ſoit bon de les prendre à certaine heure; mais il ne ſi faut tellement abbuter qu'on ne ſe regle à les prendre tantoſt plu-

La couſtume la faiſon, l'exercice fait changer l'heure meſmes aux Religieux.

stost tantost plus tard selon les occurrences qui se presentent.

Contre le plaisir de ceux qui ne prennēt leur repas en temps.

Non que ie veille fauoriser ceux qui sont desreglez en leurs repas, comme il y en a beaucoup les vns si subiets à leur plaisir, les autres à leurs affaires, qu'ils ne quitteroient leur ieu ou leur traffic bien que l'heure du repas les inuite, & que leur estomach leur donne le signal: de là arriue que ceste heure escoulée l'estomach appetissé se repaist de la premiere humeur qui tombe sur sa bouche, occasion qu'il se perd, & qu'il se remplit de mauuaises humeurs: ie ne veux non plus faire estat de ceux qui inciuilement prennent leurs repas à l'instinct de nature comme les bestes, ne mangeant sinon que quand elle leur dicte, soit la nuit soit le iour, tantost disnant à six heures du matin, ores à trois heures du soir, ou desiunant à minuit, voire qui boiuent & mangent estant au lit, duquel ils se leue si l'appetit les presse, mangeant autant qu'il dure, pour ieusner apres deux & trois iours iusques à ce qu'il reuienne. I'ay veu vn beau & grand vieillard lors que i'estois en Auuergne Medecin aux gages de la ville de Thiert aage de soixante & douze ans ou enuiron quand il mourut, qui auoit vescu en santé toute sa vie, nourry en ses ieunes ans en Espagne, qui ne beuuoit & mangeoit iamais sinon lors que la nature le poussoit à manger, & ne s'esmouuoit par passion quelconque, ce que souuent on a experimenté, il se nommoit Mr. Mathassieres logé au milieu de

Cōtre ceux qui suyuēt l'instinct de nature à prendre leur repas.

Histoire plaisante.

de la place, on luy desrobboit souuent sa clef lors qu'il ioüoit au trictrac dequoy il faisoit seul exercice, & sans s'esmouuoir ne l'a trouuant, se promenoit toute la nuict deuant sa porte lors qu'il auoit manque faute de clef à la r'ouurir ; iusques à ce qu'on luy rendist & sans remerciement aucun, l'ouuroit & s'en entroit, pour s'aller reposer, interrogé pourquoy il ne faisoit leuer la serrure : il ne respondoit autre chose sinon qu'il estoit aussi bien à la rue qu'en la maison, qu'il se fust reposé au lit & il se promenoit là : pourquoy il ne s'estoit point marié, que si vne femme l'eust vne fois seule fasché, il ne l'eust iamais veuë: il n'auoit personne pour le seruir, bien qu'il eust les moyens de ce faire, & auant que tremper sa souppe il alloit à la caue mettre son pot soubs le tonneau, & sçauoit le temps qu'il deuoit demeurer à remplir son vaisseau qu'il laissoit dessoubs, iusques à ce qu'il retournoit : il contoit ses debtes, sur la poussiere de sa table & les nombroit auec le doigt, & se contentoit de sçauoir qu'on luy deuoit tant, sans iamais poursuyure vn creancier, qui pour n'estre molesté de luy, luy venant parler luy apportoit vne liure de beurre, ou vn fromage, quãd il pleuuoit d'vn costé sur sõ lict, il le remuoit d'vn autre, sans iamais en sa vie auoir voulu faire reparation : ie l'ay veu & cogneu & assisté iusques à la fin. C'est pourquoy ie m'estonne qu'il y ait des gens si stupides qui se reglent aux mouuements de la seule nature comme les bestes ; ie crois qu'il

euſt fait comme ce Cynique qui voyant boire vn payſant dans le creux de la main ietta ſon hanap pource que nature luy en auoit donné vn. On m'a aſſeuré qu'vn Prince de l'Europe ne mange que lors que l'appetit naturel l'inuite & a on ſoing de tenir à toutes heures de la viande preſte pour n'auoir autre temps que ce que ſon naturel luy dicte à prendre ſon repas.

Ie voudrois neantmoins dire que bien que telles gens ayent quelque apparence de raiſon, qui ſe fondent ſur ce que la nature comme chambriere de Dieu;de nul enſeignée,fait neantmoins, dit Hyppocrate, toutes choſes auec raiſon, attendant que la premiere viande ſoit cuitte & deſcenduë, & qu'vn nouuel appetit les aiguillonne, comme peſte le precepte de ſanté,neantmoins ſi la couſtume qui eſt vne autre nature, n'y eſt bien inueterée, ils donnent pour vn coup, vn grand excez de trauail à leur chaleur naturelle. Car à l'occaſion qu'ils prennent en vn coup grande quantité de viande à la fois, il ne ſe peut faire qu'elle ne ſe laſſe; & laſſée ne ſe debilite, & en ſuite ne cuiſe point bien & face quantité de cruditez,pource qu'à telle heure luy viendra, l'appetit qu'il ſera incommodé n'ayant voulu prendre ſon repas lors qu'il pouuoit: & ſi ceſt la nuict lors que deſia le ſommeil commence d'aſſoupir toutes les parties, il eſt ſans doubte qu'on fait tort à l'eſtomach, bien qu'il ſemble quelque peu abbayer la faim, que l'aller troubler de ſon repoz ſortant du dormir:

Cõtre ceux qui mangent la nuict.

dormir : on sçait bien la celebre sentence d'Hyppocrate ; *πόνοι σιτίων ἡγείσθων*. Que le trauail doibt preceder la viande, ioint que c'est vne grande inciuilité, la nuict estant faite de Dieu pour se reposer & dormir, & le iour pour trauailler & manger. Que si à tout le moins on prend son repas la nuict, c'est long-temps auant que se coucher & auoir fait exercice, mettant vn espace suffisant de la table audit. Aussi telle vie brutale suyuie de l'instinc de nature, semble n'appartenir qu'aux brutaux viuants en Cyniques qui voulant estre presumez viure philosophiquement ne sont de rien plus esloignez que de la vraye philosophie, viuants seuls comme Misanthropes & Timoins miserables, qui abusent de la bonté de leur nature, la forçat à prendre vne coustume qui en fin l'accable, leur muraille estant bien cimentée & forte, dont toutesfois les esgoust qui y tombent causent plustost la ruine en trente ans, que neussent fait cent si on l'eust couuerte pour empescher de pleuuoir dessus. Et si comme ils disent, ils ne sont si souuent malade que les autres, ils n'en faut dire grand mercy à la façon de viure qu'ils tiennent, mais à leur bonne nature. Car ainsi qu'vne nature imbecille, disoit Gal. est presque subiette à toute sorte de maladie ; de mesme la nature forte & robuste peut resister à beaucoup de maladies pendant qu'elle expulse & chasse courageusement la cause morbifique : d'où vient que les hommes violents & desbordez & des- regles

6. Epid. & de sanit. tuenda.

Le naturel debile subiet aux maladies.

reglez en toutes chose, n'ont presque iamais qu'vne maladie, qui doibt estre grande, pour abbattre ceste force de nature.

Conclusion qu'il ne faut tousiours regler ses repas à mesme heure, bien qu'on le puisse faire, si l'occurrence y contribue, de peur qu'en necessité nous ne les pouuions tousiours regler de mesme.

De l'interualle qui doibt estre communement entre les deux repas.

CHAP. VII.

LEs actions du corps sont les mouuements, par lesquels les facultez ou puissances d'iceluy, se meuuent à parfaire quelque chose. Or la faculté ou puissance opere, en ce qu'elle conserue quelque chose pour la conseruation de l'indiuidu, ou la propagation de l'espece, d'où vient que de necessité il est besoing d'vn mouuement qui les pousse à cest ouurage. Car sãs ce mesme mouuemét riẽ ne se fait, ne s'engẽdre, ny ne s'altere qui est occasion qu'Aristote a si copieusement traitté du mouuement. Car c'est vn chemin & vne voye par laquelle tout ce qui se peut en quelque genre, fait quelque chose, parfait & accomplit ses œuures. C'est à ce subiect que nous disons, que la generation, l'alteration, & le transport ou location, est vn certain mouuement, d'autant que par ces choses les substance

Mouuement des facultez cause des actions du corps.

ces sont engendrez, alterées & meuées, d'vn lieu en autre. Qui fait que l'action selon Galien est vn mouuement factif des parties ou vn mouuement de la chose efficiente. Il y a autant d'actions que les facultez sont cause des fonctions.

Lib. de loc. affect. de facult. natural. & Sympt. diff.

Donc comme il y a trois facultez animale, vitale, & naturelle, aussi sont mesmes nombre de fonctions, animale, vitale, & naturelle. L'animale comprend tous les sens interieurs & exterieurs, la veuë, l'ouye, le goust, l'odorast, le toucher, l'imagination, le discours & cogitation, la memoire, & tous les mouuements volontaires. La vitale se reserue la vie par le continuel mouuement du cœur, duquel par le secours des esprits qui en viennent, la chaleur naturelle qui est en nous est cõseruée & entretenue, l'animal subsistant de sa conseruation, d'où vient que ses esprits sont appellez vitaux, pour ce qu'en leurs cours, ils nous suggerent & fournissent la vie, & font que par la participation de la chaleur naturelle. L'ame nutritiue exerce sa force en nous. Naturelle, comme action formatrice, procreatrice, auctrice, nutritiue, retentrice, concoctrice, attractice, sanguificatrice, discretrice, distributrice, & autres.

Facultez & functions du corps viuant.

Animale

Vitale.

Esprits vitaux pourquoy ainsi dits.

Naturelle

Or à ceste derniere faculté naturelle, sert ceste action cõcoctrice de laquelle nous nous voulons icy seruir. Car rien ne seruiroit au corps, la fonction formatrice & generatrice en la production de l'espece si la nutritiue ne l'entretenoit, & ne se pourroit aussi conser-

uer

uer sur l'attraitrice retentrice, expultrice & austrice, priuée de la concoctrice, d'autant qu'il ne seruiroit riẽ d'attirer, retenir, expulser la viande propre à la nourriture du corps, si elle n'estoit cuitte, car estant cruë, elle ne se pourroit assimiler & conuertir en la substance de la partie.

Chylose.

Or il y a trois parties dans nostre corps destinées à cuire l'aliment que nous prenons. L'esthomach ou ventricule où se fait la premiere concoction de l'aliment, qui se conuertit en vne substance blanche, comme laict caillé ou cresme, que l'on nomme chyle, d'où elle s'appelle χύλωσις. La seconde se fait au foye lors que ce chyle se conuertit en sang & se nomme αἱμάτωσις. Et la troisiesme se fait en la partie mesme, lors que le sang s'assimile ou se rend semblable à la substance de la partie. Il faut donc que ce que nous prenons auant qu'il nous serue de nourriture passe par ces trois boutiques, magasins, & officines de concoction. La concoction n'estant autre chose qu'vne alteration de ce qui nourrit en la propre qualité de ce qui est nourry (biẽ que pour euiter l'ambiguité de ce nom de qualité, & d'alteration, lequel n'est point selon les Stoïques & Platoniens, mutation de qualité seulement aduentrice & suruenante, comme aux Peripatetiques, mais aussi essentielle) Fernel l'ayant definie vne parfaite conuersion de substãce faite en l'aliment par la chaleur naturelle: & les autres cõme vn meslãge, succeatiõ, ou ebullition de l'aliment parfaicte par changement

Lib. de Sympt. diff. Riolan. de funct. & humorib.

Concoctiõ que c'est.

Alteratiõ si c'est qualité.

Aduentrice ou essentielle.

In Phisiol. de funct.

gement & digestion: ou vne alteration prompte & appareillée à la generation du sang, semblable à l'ebullition qui se fait naturellement par la chaleur, toute concoction se faisant selon Aristote par maturité, exilation, ou assation.

Or nous n'entendons icy parler que de la premiere concoction qui se fait au ventricule qui serre tellement l'aliment, & l'embrasse se si fort, tant par sa chaleur, que de l'ayde de celle des parties voysines, (le pyrole se fermant ce pendant, de peur que la portion plus liquide ne s'en descende auant qu'estre parfaittement cuitte) iusques à ce qu'il soit conuerty en chyle, (lors le mesme pylore s'ouurāt par vne merueilleuse prouidence de nature, ou poussé de la pesenteur d'iceluy, comme la matrice ayant parfait son fruict est irritée à l'expulsion. *Qu'el doit estre l'interualle du repas.*

Car à l'heure la viande estant descenduë & cuitte, les autres parties l'attirant pour la preparer à la seconde concoction, cependant que la distribution s'en fera, l'esthomach redemande vne autre viande : & de là semble donner l'interualle qu'vn chacun de nous soigneux de sa santé, doit faire à vn repas.

Or le temps de ceste cuitte en l'esthomach & distribution du chyle se fait selon aucuns en sept heures, en mettant quatre à la concoction, & trois à parfaire la distribution, d'où vient qu'on ordonne de dormir sept heure, ou selon Gal. neuf heure au longues nuicts. Valer. lib. 2. locor. com. *En combiē de temps se fait la concoction & la distribution*

Ceux qui à mon aduis ont voulu regler les repas

6. de sanit. tuéd. Ioubert en la santé du Prince. repas du Prince, sur lequel les autres doiuent mouler leurs actions, pour ne s'en esloigner que le moins qu'ils pourront, quand à l'ordre & non à la despence, mettront quatre heures du leuer au disner, & huict du disner au souper, & quatre heure du soupper au coucher, tellement que ce sera huict heures pour parfaire les vingt-quatre heures du iour naturel; comprenant & la nuict & le iour, & ainsi on mettra vne heure de plus à la cuitte de l'aliment, à cause qu'on y pourroit faillir, se leuant tantost à cinq disnant à neuf, comme en May, Iuin, Iuillet, & Aoust, tantost à six disnāt à dix, comme en Septembre, Octobre, Mars & Apuril: tantost à sept disnant à onze, comme en Nouembre, Decemb. Ianuier, & Feburier: & de ces regles on a fait ceste rithme.

De huict à quatre, & de quatre à huict pour l'interualle du repas.

Regle des repas selon la saison & les mois.

Leuer à cinq, disner à neuf, souper à cinq, coucher à neuf,
Fait viure l'homme dix fois neuf.

Et ainsi en dit-on de six à dix, & des autres. Donc l'interualle des deux repas sera de huict heures, affin que l'heure de plus, serue à vuider ce qui manque, ou à la distribution de la viande, ou à la cuitte d'icelles, principalement à ceux qui ne font que deux repas. Car à ceux qui en font quatre, comme les fauscheurs & moissonneurs, & tous artisants & autres de grandissime trauail, il est difficile de leur regler l'interualle de leurs repas, car ils les reglent par la coustume, & selon qu'ils

retournent matin à leur besongne, comme i'ay apperçeu à la demeure de la ville de Thiers en Auuergne, où il y a quantité d'artisants. Car les papetiers de ceste ville se leuent à deux heures apres minuict, & comme ils se leuent de bonne heure, ils ont disné auãt que plusieurs soient leuez, & souppent quãd les autres goustent, se couchant souuant auãt que les autres souppent. Tellement qu'il y a tousiours quelque ordre d'interualle d'eux & & des autres. Toutesfois il me sẽblera meilleur que tant eux que les autres, meissent en Esté où l'on mange plus souuent, quatre heures d'interualle d'vn repas à l'autre ; d'autant qu'à tout le moins en ce temps la concoction sera faite, & la viande commencera à descendre, obseruant neantmoins de manger l'Esté moins à la fois, comme nous auons dit ailleurs, ayant esgard que la chaleur n'est si forte en leurs esthomach qu'en Hyuer. Les petits enfans ne mettent point d'interualle aux repas qu'ils prennẽt, car il leur faut tousiours le pain, mais s'ils sont vn peu grandelets ; car les plus petits se reglent à l'instinct de la nature, on peut bien leur distribuer les repas à la proportion de leur agilité & vistesse, les plus vigoureux d'entr'eux, ayant besoin dit Hipp. de plus d'aliment ; soit pour l'interualle souuent ; & beaucoup à la fois, comme abondans en chaleur naturelle.

Regle des gens de trauail.

Aduis pour les trauailleurs.

Les enfans

Ainsi si c'est peu, ce sera plus souuent, si c'est plus, ce sera moins souuent, qu'on leur donnera, & mesmes s'ils sont pesants, lents &

Maxime de santé. tardifs, toutes sortes de personnes ayant esgard à ceste maxime de ne manger qu'on ne sente la premiere viande descenduë, & que l'esthomach non chargé soit aucunement abbaissé.

Quel doit estre plus grand repas, & des viandes plus difficile, le disner ou le soupper.

CHAP. VIII.

LEs Coryphees de la Medecine ont si doctement agité ceste question, auec tant de raisons si pregnantes d'vne part & d'autre, qu'outre ce qu'ils tiennent, l'esprit le plus solide, à sçauoir de quel costé il doit pancher, ce seroit chose superflus de la repeter d'ailleurs. Car si nous suiuons Pierre d'Appon surnommé le conciliateur, Odur d'Odis, Midecin, Padoüan & Cardan Milannois, nous concederons à tous ceux qui sont sains & soubs vne latitude de santé, le disner deuoir estre plus grand que le soupper, voire mesmes aux malades, où il n'y a vice de matiere surabondante. Ce qui est confirmé par l'Auicenne quand il dit, que celuy duquel la coustume n'endure de prendre vn repas seulement le iour, doit separer sa viande en trois parties, dont les deux se prendront au disner, & vne au soupper; d'autant qu'il faut prendre plus de viāde au temps auquel la chaleur viuifiante du Soleil ayde à cuire à la nature de

Diff. 121. Lib. 2 de coena & prand. portione contrad. 18. tract. 3. li. con trad.

Raisons de ceux qui veulent qu'il vaut mieux beaucoup disner que soupper. 1. 3. tract. 3. cap. 2.

debile:se faisant vne plus grande resolution des superfluitez, le Soleil, estant au Philosophe, le principe de la vie, sa presence en sa lumiere aydant la chaleur naturelle, occasion que la cõcoction s'en fait mieux que la nuict, où nature est empeschée à cuire les superfluitez; ioinct qu'à ceux qui trauaillent, lesquels ne doiuent seulement estre nourris de l'aliment qu'ils prennent; mais aussi que son humidité arrouse leurs membres, quo le mouuement deseicheroit par trop, il est meilleur de disner moins que de soupper, car la chaleur s'estant renduë plus forte, dit Gal. par l'exercice, haste la cõcoction, ce qui fait qu'ils mangent trois ou quatre fois le iour, le cuisent & digerent bien: aussi recite-il ailleurs que Telephe Grammerien à vesqu iusques à cent ans disnant tousiours mieux qu'il ne souppoit.

Lib. 2. Phys.

Lib. 2. ca. 10. de gẽ. & corrupt.

Lib. de dissolut. continu.

Lib. 6. ar. curat. 5. de sa. nit. tuẽd.

Mais comme toutes ces raisons sont soluës par Cardan qui les iuge peu veritables, il les faudroit laisser pour insister sur celles qu'il apporte, n'estoit qu'elles semblent plustost exception des regles du plus grand soupper que disner, que raisons pour inualider l'opposite. Car si vous auez accoustumé de mieux disner que soupper, il faut donner quelque chose à la coustume, qui fait que les choses accoustumées bien que pires, apportét moins de fascherie. D'auantage si le ventricule est robuste, & les autres parties foibles & debiles, si on est subiet aux distillations, & si l'experience d'vne nature particuliere ne luy fait

Aph 17. sect. 1.

Raisons contraires. sentir, qu'il se trouue mieux du disner que du soupper : ou bien qu'il y ayt plus d'esprits reparez durant le sommeil, qui seruent à la meilleure concoction du disner, & que le mal suruenant apres le soupper, soit plus irremediable, que de l'apres disner, à cause que plusieurs y sont morts d'Apoplexie. Ce qu'on pourroit aussi bien à ieun, comme i'ay veu, & l'apres-disnée si le cerueau se trouuoit en la mesme repletion ;& les catharreux par exception doiuent moins soupper que les autres. *Maxime d'Haliabbas.* C'est ce qui fait trancher à c'est Arabe, qu'il vaut beaucoup mieux disner, que soupper, quand les yeux & le cerueau sont offencez, à quoy s'accorde Manarde voulant que le peu soupper proffite à la teste & aux yeux. *Que le souper peu proffite à la teste & aux yeux.*

A ce subiect nous serons plustost du party d'Hippocrate, Gal. suiuis de Futase, Valeriole & autres, qu'il vaut beaucoup mieux soupper plus, & disner moins, si on en excepte la coustume, si on n'a point accoustumé de trauailler & veiller la nuict, comme les gens-d'armes, & ceux qui seruent les Grands, & les Roys & Princes, comme asseure Rhasir qui veut que ceux qui marchét la nuict s'abstiennent du soupper, & qu'ils different leur manger au temps esperé de pouuoir reposer long temps ; ceux aussi qui sont malade, de quelque infirmité periodique qui reuient à boutades, & qui ont les accez de nuict, comme on pourroit dire de l'asthme, doiuent moins soupper, puis que suiuant l'Hyppocrate, manger deuant & durant l'accez est nuisible : si ainsi ont est catharreux & subiet aux defluxions,

Haliabbas. 1. pract. ca. 13. Lib. 2. parad. cap. 2. cap. 13. li. 2. loc. cō. *Exceptions La coustume. Seruice des Grands. Maladies. Periodiques. Le catharre.* Lib. 3. Aph. 11.

le disner doit estre plus grand que le souper, d'autant que le dormir qui suit le soupper de bien prez enuoya grande quantité de vapeurs au cerueau, lesquelles se conuertissent apres en eau.

Or à tous ceux-cy, il est plus vtile de mieux disner que soupper. Pour ces raisons nous treuuons, que l'Hyppocratte ne donnoit le matin qu'vn simple boüillon; & le soir passoit aux autres viandes, le matin de l'eau miellée, le soir de l'horge mondé, & que ceux qui durant l'hyuer pour auoir le ventre sec ne pouuant s'accoustumer à vn repas, deuoient au moins peu disner. Ce qu'à bien imité son fidelle & eloquent translateur Latin, que le disner eschars est meilleur, sec sans chair & boire. Ce sont les preceptes de ces bazannes, Affricains; Arabes, Halyabbas, Rasir, & Auicenne, que le soupper estoit plus loüable à l'antiquité que le disner, d'autant que la concoction s'en fait meilleure, le sommeil, le repos, & la froideur de la nuict, faisant retirer la chaleur naturelle au dedans, qui fait la concoction mieux à propos, que le mouuement & les veilles du iour, qui dissipent & empeschent la concoction, (bien que côtre le Sr. Ioubet dit que les veilles & l'exercice seruent à cuire l'aliment) ioint qu'il reste plus de temps pour cuire la viãde prise, entre le soupper & disner, qu'entre le disner & le soupper, à cause de la longueur de la nuict, de laquelle la froideur ambient contrainct la chaleur naturelle à se retirer au dedans & se rendre

3. de diæta textu 25. & 4. eiusdem textu 39. Cels. li. 1. cap. 3. 1. pact ca. 13. 4. ad Almansor. cap. 4. Tract. 3. cap. 1. Parad. 6. decad. 2.

Raisons pourquoy le soupper doit estre plus long que le disner.

Aph 6. sect.6. Sect. 1. Aph.16. plus forte pour mieux cuire l'aliment, estant en ce semblable, tant en hyuer, qu'à la region froide; que selon Hyppocratte augmentent la chaleur naturelle.

6. Epid. sect. 5. Aph.19. Lib.1.de Sympt. carnis.ca. 3. Il est aussi vray que le sommeil doit suyure le soupper : durant lequel le sang refuit au centre, auec lequel sejournent l'esprit & la chaleur qui sont les instruments necessaires à vne meilleure cuitte, ainsi le sommeil ayde à la concoction ; puis que comme veut Gal. quand quelqu'vn dort la faculté animale repose, & la naturelle opere auec plus de force, auquel soubscript Paul d'Aegine, disant que Lib.1. ca. 97. le sommeil est le repos des facultez animales, *Qu'est-ce que sommeil.* prouenant de l'humeur vtile qui mouille & arrouse le cerueau, qui estant pris comme il faut, cuit bien la viãde, & digere les humeurs.

Que si vous dittes que plusieurs ont des in- *Obiection.* quietudes, ayant bien souppé, la nuict & ne peuuent si bien dormir, nous respondons que *Responce.* pour bien soupper, nous entendons auec mediocrité. Car le trop y est aussi bien vicieux comme le trop peu, & mesmes aux sains, ainsi qu'ils se trouuent plusieurs; qui abhorrants le ieusne; ne peuuent dormir s'ils ne souppẽt, à cause que leur cerueau ne se remplit si tost d'humeurs, pour l'assoupir & prouoquer au dormir, & ne se font que tourner d'vn costé & d'autre toute la nuict. Ioint aussi comme nous auons dit, il faut quatre heure du soupper au coucher ou gueres moins; pour nous distinguer des bestes qui dorment aussi tost qu'elles sont saoules ; n'ayant autre soing à faire

faire : si nous ne voulions euiter oysiueté comme on dit du sieur de Vandosme ; qui croyoit que dormir n'estoit pas estre oysif.

Que si vous alleguez encore l'incommodité que font les vapeurs portées par le sommeil qui fait retirer la chaleur au dedãs, nous disons qu'elles apportent plus de commodité par la coction, que de dommage par le mouuement d'icelle au centre. Que si encores nous voulons dire comme les anciens Physiciens auec Empedocle que la concoction fut vne putrefaction, & que le vin soit vne eau putrefiée en la vigne, c'est à dire, cuitte (bien-qu'improprement, d'autant que toutes choses pourrissent d'vne chaleur exterieure, & se cuisent de l'interieure, se gardent par coctió, se corrompent par putrefaction) nous dirions auec Athenée que les viandes nocturnes sont meilleures à tous corps; d'autant que la nuict confere beaucoup à la concoction, à cause qu'elle putrefie sensiblement, & la cuitte est vne sorte de putrefaction.

Autre obiection.

Responce.

La putrefaction se fait d'vne cause exterieure, la coction de l'interieure.

Riolan. Praecep. lib. de humorib. & funct. ca. 1.

Par ces raisons on conclud donc qu'on doit tousiours mieux soupper que disner. Ainsi lisons nous en Athenée, que les Ægyptiens, Arcadius, Nauoratistes, Galates, Thraces, Celtes, Parthes, Romains, Tyrchemens, Indiens, & Allemants, ont eu le soupper en plus de recommendations que le disner, bien qu'en iceluy disner les Germains mengeassent des chairs deschirées & rosties, beussent du laict & du vin pur. De là à mon aduis est venu le mot de Cœna par etymologie pres-

Lib. 4. c. 7. ad 15. cap. Dipn. chop.

Cœna vnde dicta. que comme qui diroit Communion, car toutes nations se sont plustost assemblées le soir auec leurs parents & amys pour y boire, banqueter, & manger, qu'en autre temps. Et treuuons nous que les Romains ne mangoient gueres qu'vne fois le iour, sçauoir le soir, que s'ils disnoient, c'estoit fort peu; & que Socrate & Agaton demeurerent toute la nuict au banquet de Platon, car les banquets qui se faisoient de iour sembloient estre hors de saison que Turnebe appelle, *conuiuia intempestiua.*

Concluons donc que les souper ayant tousiours esté anciennement en plus grande recommandation que le disner, qu'on en a aussi vsé plus copieusement pour s'en trouuer mieux à l'aduenir, ioint qu'on y cuit mieux la viande, que les affaires & tracas du iour n'interturbe point la concoction.

Qu'ō doibt manger au souper viādes plus grossieres qu'au disner. De là nous tirerons la seconde partie de ce discours, que les viandes du souper doiuent estre de plus difficile cuitte, que celles qu'on mange à disner, puis que la concoction y est plus forte & meilleure pour les causes susdites. Car si nous voyōs Macrobe & Aulugelle, 3. Saturnal. cap. 13. Lib 4. c. 8 noct. Attic. le souper où estoient les delices des Romains estoient de diuers mets meslez de chair, de poisson, frits rostis & boullis, de fruits & patisseries, où la plus part estoient grossieres, & de difficile digestion comme les chastaignes & truffes de mer: mais si le disner doibt estre moindre, pourquoy ne pourra-il estre aussi de viandes malaisées à cuire, car si la viande

viande que vous donnerez à l'estomach est *Obiection.*
aysée,& en petite quantité il la pourrira plu-
stost qu'il ne la cuira. la chaleur naturelle
n'estant gueres empeschée à la quantité, ou *Response.*
bien l'aliment estant cuit descendra promp-
ptement, & pource la chaleur agira apres
sur elle mesme, n'ayant rien ou elle se puisse
occuper? ie responds aussi qu'il ny a grand in- *Autre obiection.*
terualle entre le disner & le soupper, & que
les veilles & l'exercice du iour allanguissent
& debilite ceste chaleur: occasion qu'estant
foible elle n'auroit digeré au temps du soup- *Response.*
per vne viande difficile: mais quoy n'est il pas
vray ce que dessus, que l'exercice augmente
& fortiffie la chaleur, comme on voit aux
gens de trauail & de peyne, & tel est qui en
moins de six, quatre, voire de deux heures,
comme les enfans, & les estomachs charnuz,
auront fait digestions? nous disons aussi qu'il
faut vne proportiõ & analogie de l'estomach
à la viande, car si vous nourrissés vn paisant
robuste & valide, de volaille & chair delicate,
il l'a pourrira plustost qu'il ne la cuira, ainsi
vn estomach bilieux cuit & confit mieux le
bœuf que le mouton, rostit & corrompt les
viandes aysées à cuire, comme les fruits ho-
rées, & fait seulement boullir les difficiles à
cuire. Icy i'adiousteray vne question qu'on
m'a asseurée auoir este faite par nostre grand
Henry, estant à table à son premier Medecin *Question du feu Roy Henry 4. à son Medecin.*
le Sr. Betit, pourquoy en son ieune aage il ne
pouuoit manger tant de melons; comme il
faisoit à ses derniers iours ayant passé cin-

quante ans; car ils luy faisoient mal estant ieune,& vieil il en mangeoit beaucoup sans incommodité. Le medecin luy ayant apporté quelque raison, il respond quand & quand, non ce n'est pas celà, c'est que mon estomach bilieux en ieunesse les rostissoit par sa grande chaleur, qui maintenant attiedie leur est proporrionnée, & les fait boullir seulement sans nuisance.

Or tels estomachs se rencontrants aussi bien au disner,qu'au soupper,de tant plus auront ils occasion de manger choses plus dificiles, que le sommeil, le repos, la froideur de la nuict,la longueur d'icelle,l'interualle & le temps plus grand, luy causeront vne meilleure concoction & luy donneront plus de loysir à ce faire:& concluons que le souper à ce subiet peut estre de viandes plus dificiles par les mesmes raisons que nous auons dit, qu'il doit estre plus grand que le disner.

Qu'on ne peut iustement limiter la quantité du boire & du manger en vn repas.

CHAP. IX.

Puis que l'aage, la saison, la demeure, la region,& la chaleur naturelle d'vn chacun grande ou petite, les actions particulieres, l'exercice,le repos, les veilles, les passiós de l'ame, & beaucoup d'autres choses peuuent exciter ou allanguir l'appetit, il est difficile

ficile qu'on puisse limiter iustement la quantité du boire & du manger, vn chacun en celà deuant estre son Medecin par son propre sentimét. Car puis qu'on est subiect à toutes ses occurrences on n'y peut arrester vne regle particuliere; il se peut faire que celuy auquel on aura l'imité de manger & boire telle quãtité & tant à son repas, n'aura eu encores digere la viande du precedent, ou qu'il n'aura fait exercicesuffisant, ny dormy la nuict assez, ou se trouuera fasché plus que de coustume, & par ainsi ce boire & ce manger au lieu de nourriture se tournera en crudité pour le faire malade; ioint que comme nous auons souuent dit, la necessité le portera en lieu ou il n'aura de mesmes viandes, ne si aysées à cuire, ou la quantité suffisante : outre que ceux mesmes qui en ont pris la coustume, ne peuuét digerer ce qu'on leur donne, ou qu'ils en digereroient plus qu'on ne leur donne, occasion que ceste regle se romproit à tous les corps, aussi ne doubte ie point que les Hermites, & autres religieux qui se forcent à mesme quantité de pain, ne se trouuent quelquesfois plus ou moins appetissez ou alterez, ainsi ay ie veu vn vieil Hermite sur le mont Valerian pres de sainct Clouz deux lieues de Paris, qu'on disoit auoir demeure dix-huit ans & d'auantage sans sortir de sa cellule y ayant d'autres Hermites proches d'icelle que luy portoient tous les iours vn peu de pain, & vn verre d'eau, demander permission l'Esté d'en pouuoir boire deux, il Histoire.
estoit

estoit fort chenu & blanc, mais d'vne parole gaye & d'vn tenir frais en l'année 1586. Car leur estomach s'affoiblit, si la coustume à la longue ne leur corrige: mesmes ne serois ie point de l'aduis de ceux qui à la longue donnent deux ou trois onces de biscuit pour l'imite des repas de ceux qu'il veulent ou faire suër la verole, ou deseicher le corps de son humidité superflue, d'autant que celà ne se peut obseruer ny en tous corps ny en tous aages. Car comme il y en a qui en desirent moins, aussi y en a il à qui il en est permis d'auantage. Que si on peut donner quelque reigle en cecy, c'est celle du pere d'eloquéce, qu'vn chacun en general prenne autant de viande & de bruuage, pour sa refection, que les forces en soyent conseruées & non opprimées & à ce propos disoit Lucrece.

Erreur.

Aduis pour la l'imite du repas.

Sentence de Ciceron.

Non refert quicquam, quo victus corpus alatur
Dummodo quòd capias concoctum didere possis
Artubus, & stomachi, humestum seruare tenorem,

& de nostre traduction.

Il ne chaut point de quelque norriture
Le corps se paisse, ains que ce que tu prens
Cuit, se defere aux membres, si tu rends,
A l'estomach son humide nature.

Et Plutarque disoit tres bien, que ceux qui demandoient à vn Medecin ce qui est aisé ou difficile à cuire, qui proffite ou qui nuit à leur ventre, estoient aussi ridicules, que s'ils

s'ils demandoient ce qui leur estoit doux ou amer, autant en faudroit-il dire de ceux qui veulent qu'on leur limite la iuste quantité de leur viande & bruuage; car personne n'en peut estre meilleur iuge qu'eux mesmes: vn chacun s'il peut se deuant accoustumer aux meilleures viandes & à la mediocrité, ou si elles luy sont mauuaises auoir esgard d'euiter celles desquelles il sent son estomach trauaillé, & suyure la quantité de celles desquelles il cognoit que son estomach ne ressent point l'indigestion, que son corps s'en nourrit mieux, & deuient plus succulent. Il est donc non seulement difficile, mais presque impossible de limiter à vn chacun la iuste quantité du boire & du manger.

Cōtre ceux qui veulēt qu'on leur limite la dote du māger & boire.

Cōclusion.

Que la longueur du repas est dommageable comme aussi de se haster beaucoup.

CHAP. X.

IE sçay bien que ce grand Arabe disoit, apres l'honneur de la Medecine Grecque, que quelquesfois l'ebrieté mesme estoit proffitable, & que Syluius rare honneur de l'eschole de Paris & maistre de nos maistres qu'esueiller vne fois le mois son estomach estoit vtile. Mais ceux peuuent encores mieux parler de cecy par experience, qui frequentent ordinairement les festins de trois ou quatre seruices, encores saupou-

Auicenne.

drez

Tenir souuent lõgue table est tres-dangereux à la santé.

Ex Celso

drez de mucs & d'ambre gris, ou de poudre ou ils seruent d'ingredients, tant le luxe de l'antiquité à glissé des Asiatiques aux Romains & à nostre siecle.

Or l'espreuue nous rend certains que la diuersité des viandes & l'irritamẽt de gueule qu'on sert, non seulement, mais aussi la longue demeure à table à la desfaite de tant de mets est tres-dangereuse. Car à la longue table qu'on tient, on mange d'auantage, le manger plus altere, la viande attirant à soy l'humidité du corps, comme vne esponge, qui estant deseiché esmeut la soif. De plus on s'inuite plus largement qu'on ne feroit, y versant d'auantage dans la panse, l'estomach s'estãt si bien qu'il ne se peut faire, que prenant tousiours quelque morceau à la desrobée de ce long entretiẽt, on ne boiue & mange plus qu'il ne faudroit. Ainsi en nostre Bourbonnois nos festins de nopces, de confrairies, connerages des desbauches, & qui nous viennẽt en reproche des Prouinces voysines, d'estre crieurs de Roy boit & mangeurs de gasteaux, nous meinent souuent en tels dangers. Mais en ce temps il se trouue peu de Socrate qui puissent dire n'auoir iamais plus mangé en vn festin, qu'en sa maison.

Il est bien veritable que la chaleur naturelle se lasse & trauaille beaucoup à la cuitte de telle viande, & bien souuent n'en peut venir à bout l'esthomach se rendant indigeste plustost remply de crudité que de chyle loüable pour conuertir en sang : & de la source d'vne

d'vnë iliade de maux, & que comme on dit, la gueule en tue plus que le glaiue : outre ce la derniere nourriture arriuant sur celle qui est desia à demy cuitte, les parties qui font la troisiesme coction ne peuuent assimiler en cuisant, qui fait vne miliasse d'infirmitez & eruptions du cuir de la repugnance des humeurs.

Pourquoy la gueule en tue plus que le glaiue.

Que si vous dites que plusieurs faisant cõme les oysons d'Onat, dit-on en Auuergne, se leuent matin pour boire, & ne sortent si tost d'vne table qu'ils entrent à l'autre, (Voire trop comme aux bourgades & petites villes de nostre France aux galle-bon-temps & bons compagnions oysifs d'icelles, & à vn tas de faitneants, nez pour consommer seulemẽt les fruicts de la terre) ou pour mieux dire ne font qu'vn repas qui dure tout le iour comme i'en cognoit assez, & neantmoins ce portent bien, mais au contraire se portent mal perdant ceste coustume, ie responds auec Galien que bien que celà n'apporte aucune offense manifeste aux corps ieunes, qu'à la longue ceste faute croissant insensiblement de peu à peu lors que l'aage vient à decliner, leurs nerfs, iointures & visceres sont trauaillez de maux si enracinez qu'ils ne se peuuent ou du tout oster ou difficilement, & ce non sans cause, veu que la partie qui naturellement est imbecille, souffre de tout ce qui l'offense: sur ce mesme subiet disoit Auicenne ; que celuy ne s'esiouysse qui ne digere bien la mauuaise nourriture qu'il prẽd, d'autant

Contre les Crapotus qui ne font qu'vn repas qui dure tout le iour.

Obiection. Belle responso de Gal.

Cap. 21.

Sentence d'Auicenne apres celle de Gal.

3.1.doctr. 2. cap. 7.

tant

tant que si sa nuisance malicieuse croupit pour quelque temps, elle se fait assez paroistre au succez d'iceluy & apporte vne tres-griefue, mais tres-asseurée peyne du mespris de la Medecine. Aussi ne voyons nous gueres ceux qui mesprisent vne salubre façon de viure, attaindre la borne d'estinée à la vieillesse, à cause qu'ayant par leur intemperature amassé vne infinité d humeurs crues, ils sont accablez de goutte, de pierre, de lepre, de chancres, de fieures, & grand nombre d'autres maux, qu'ils communiquent par leur propre vice à leur posterité.

Il vaut donc bien mieux, qu'vne discrette temperance conserue la gayeté d'vne aggreable santé d'esprit & de corps: que par longues tables yurongneries & gourmandises se rendre maladif, odieux bien souuent & à Dieu & aux hommes.

Ie ne peux neantmoins qu'en ce lieu ie ne loüe la coustume de plusieurs grands Princes & Seigneurs de nostre France, qui demeurent souuent moins à table que leurs valets, & qu'vn tas de petites gens qui à peyne ont dequoy mettre sur la dent, qui à leur longs repas des tauernes mangent tout ce que leur famille viuroit vne sepmaine, aussi ne voit on point que telles gens soient grands ouuriers. Car les bons mesnagers du passe disent qu'ils cognoissent les bons ouuriers à manger viste & retouner promptement à leur trauail : ils deuroient regler ce temps sur le modelle des autres bien nourris.

Ouy.

Ouy, mais tout ainsi que le trop longuement demeurer à table pour manger nuict, de mesme de se haster beaucoup. Il est trop dangereux: d'autant qu'en ceste façon la viande n'estant bien preparée descend en l'esthomach, luy donne plus d'affaire, & ne s'y digere si aysément que si on l'eust biẽ maschée. Car c'est l'office des dents, outre l'articulatiõ de la voix de preparer la viande au ventricule en la brisant & tranchant des incisoires & canines, la ramollissant en la bouche & muttãt sur la meule des molaires, afin que l'estomach eust moins de peine; car comme on dit, viande bien maschée est à demy cuitte: à cause que par ce moyen elle subit vne certaine alteration en la bouche, & cõme demy cuitte s'aualle & descend bellement en l'œsophage, aussi les dents seruent elles au ventre, ce qui fait l'air aux cuisiniers qui est d'attendrir la viande.

Il ne se faut trop haster à manger.

C'est pourquoy celuy digere bien, qui premierement masche bien l'aliment qu'il prẽd: car autrement la concoction est rebelle, & rend la viande moins sauoureuse qui fait souuent prosterner & abbattre l'appetit, & ceux qui selon le commun dire ne font que tordre & aualer goustent-ils à peyne ce qu'ils mangent.

Gal. li. 3. de facult. nat. ca. 7. Auicen. 1.1. doctr. 4. cap. 2.

Concluons donc qu'il suffit pour le plus à manger de mettre vne heure à chasque repas (si ce n'est aux edentez & vieilles gens, qui ne peuuent marcher qu'à la longue, qui ont mal à la bouche, l'estomach grandement debiles

aux degouttez, malades & conualescents, ausquels ie voudrois donner loisir de mascher à leur ayse, & ce qu'ils ne peuuent faire en vne heure le faire en demy,) mais à ceux qui sont ieusnes, dispots & se portent bien qu'ils facêt renoueller le prouerbe, qu'on cognoit vn habile homme en mangeant, vsant en tout de mediocrité en mechant, & que la babillardise & long propos de table se remette apres de peur despuiser d'auantage les pots.

Qui engraisse & nourrit plus le bouilly, ou le rosty.

CHAPITRE XI.

DE tous les appetis diuers qae la plus industrieuse & friande langue des meilleurs cuisiniers a sceu inuenter le bouilly & le rosty tiennent le premier rãg. Neantmoins les choses bouillies se cuisent mieux & donnent au corps vne nourriture plus salutaire, & le rosty fortifie plus ou moins selon qu'il se digere.

Cap. 26. lib. 14.

Le bouilly, recomman dé aux sacrifices d'Athenes.

Ie sçay qu'Athenée rapporte de Philocore que les Atheniens ne rostissoient rien en leurs sacrifices, mais faisoient bouillir la chair, croyant que les Deesses auoient la chaleur, la squaleur secheresse, crasse, ordure, & l'aspreté du rost en horreur, pource que les choses qui naissent desirent vne chaleur moderée d'vne opportune & commode humidité. La troisiesme apportant moins d'vtilité.

Le bouilly n'oste seulement la crudité des viandes, mais remollit l'asperité d'icelles, les meurit, donne vne plus aggreable nourri-

ture & moins dangereuse, n'estant besoin de refaire bouillir ce qui l'a esté, & encores moins de rostir ce qui a esté bouilly, dissoluāt par ce moyen ce qui auroit esté bien apresté, les choses rosties estant & plus seches, & plus crues que bouillies.

Que si vous me dittes qu'en c'est endroit Athenée parle seulement des petits cochons de laict, ie responds qu'il parle des viandes bouillies en general, ausquelles il oppose le rostir, non seulement des porcelets, mais aussi de toutes autres chairs: où il semble en ce lieu qu'il iuge en tout & par tout le bouilly estre meilleur que le rost, & qu'il humecte d'auantage, que s'il humecte d'auantage (cōme veut Aristote, s'informāt pourquoy on māge mieux vne chose bouillie, & l'autre rostie) pource qu'il ne faut humecter les plus humides, iusques à ce qu'ils soient en leurs excez d'humidité, ny les rosties trop seiches, mais faire en sorte que les moins humides, confistes au feu, deuiennent plus seches. Si donc le bouilly humecte d'auantage il engraissera mieux, puis que nous auons dit cy dessus qu'il faut humecter pour engraisser, occasion, dit le mesme, que les porceaux deuiennent les plus gras de tous les animaux à cause qu'ils sont plus humides. Or que le bouilly ou l'elixation soit plus humides, il est euident tant pour ce que le Philosophe definit l'elixation vne concoction prouenante de chaleur hnmide, (la concoction se faisant de la chaleur interieure de l'humeur, qui fait que l'art se reglāt sur l'œu-

Obiection. *Solution.* *Le bouilly humecte plus que le rost.* Ca. 3. li. 4

Que c'est que bouilly ou elixation. ure de nature, la viande se cuit dans vn vaisseau verniſſé, ou de verre, ou de terre auec l'eau pour la chaleur moderée du feu, se rendant propre à nostre nourriture) qu'à cause que la mesme viande dans le corps est vne ebullition qui se fait de la chaleur du corps, partie en l'humeur, partie en la chaleur: aussi dit-on proprement cela bouillir, qui a vne humeur passible du feu conuertible en humeur; d'où vient que les pierres, ou autre matiere sans humeur, ou en ayant peu, comme le bois & l'or ne sont dits bouillir, se tournants en autre vsage qu'en nourriture, contre l'opinion de l'or potable de nos fantasques chymistes qui ne peut nourrir, tant pour ne pouuoir estre bouilly, que pour n'auoir point eu de vie. *Bouillir propremēt qu'est-ce.*

Et tout ainsi que les choses boüillies se cuisent en eau ou autre liqueur par le feu; ainsi si on tasche de les cuire sans humeur, quand elles ont attaint leur perfection elles sont dittes rosties. *Que c'est que rostir.*

Si donc l'eau & l'humeur est cause de l'ebullition, luy impartissant sa qualité humectante; & que le feu despartisse sa qualité deseichante au rost, il n'y a point de doubte que le bouilly n'humecte plus que le rost, & n'y a celuy qui n'approuue plustost le rosty que le bouilly aux diettes des corps humides & aux catharreux par l'ordonnance des plus fameux Medecins, comme on fait aux distillations, hydropiques, & à ceux qui crachét beaucoup & principalement le soir, afin d'espuiser la

sour

source de ceste humidité. De mesme ordonne on aux Febricitants vn viure froid & humide des bouillons auec herbages & chairs humides, & non le rost. Le bouilly humecte donc plus que le rost, & sert plus à engraisser d'autant qu'il se cuit plus aysément, & donne vn aliment plus salubre au corps, ces deux marques estant suffisantes à le confirmer, d'autant que par ce moyen le sang en est plus loüable, & aura plus de partie benigne & huyleuse capable de se conuertir en graisse. Valer. ca. 6. lib. 2. loc. com.

Mais d'où vient donc, direz vous qu'Aristote a prononcé le rosty plus humide que le bouilly, à cause que la chaleur exterieure du feu, surmontant la naturelle du dedans, attire toute l'humeur à soy, & par ainsi laisse la chair bouillie seche & priuée de son humeur substantifique: ou par sa forte chaleur deseichant le cuir & la peau de ce qui rostit, si on est soigneux de le rostir comme il faut, à cause que ce qui est pl⁹ proche du feu, est tousiours plustost deseiché & plus fort; d'où ce fait que par l'estrecissure & resserremẽt des pores exterieurs, l'humeur contenuë est empeschée de couler, & se retient au dessus de la chair prenant crouste par le feu qui fait que l'humeur interieure se garde & fait que le rost humecte d'auantage, & par consequent engraisse mieux. Ne voit-on pas que pour nourrir les corps foibles, malades, extenuez & deseichez, on prend les espreintes, jus & de gousts, des meilleures chairs rosties. Si dõc elles humectent mieux & nourrissent d'a- Cap. 3. li. 4. Meth. Problem. 54 Sect. 1. *Comme le rost humecté engraisse & humecte mieux.*

uaatage que le bouilly, pourquoy n'engressera il mieux.

Responce Ie respondray qu'au rosty, l'humidité interne est plus grande, mais l'exterieure est plus intense au bouilly: & que comme au bouilly la propre & substantifique humidité s'exhale & se dissipe par les cõtinuels bouillons de l'eau & rend la chair sans suc, aussi ceste humidité se congele, & s'amasse au bouillon, & brouet, de laquelle nous entendons le vray bouilly humecter, qui sont ces cõsommez & couleez, & gelées, dont nous nourrissons le plus souuent les malades, voire les restaurants qu'on alambique par les bouillis des chairs: & encores plus si les chairs sont vn peu plus seches, d'elles-mesmes estant aussi meilleures rosties quand elles sont trop humides, comme le bouilly apporte de l'humidité d'auantage aux chairs seches; l'humidité des chairs trop humides se perdant en les deseichant.

L'eau seule propre à cuire les chairs. Or l'humeur propre pour les cuire, & l'eau seule pour ce qu'elle ne prend rien de son gré du feu, mais s'ẽ rend meilleure. Et faut prẽdre garde à la cuitte, tant du rosty, que du bouilly, selon la chose qu'on cuit & la chaleur du feu; & mesmes y a-il plus de difficulté à rostir qu'à bouillir. Car les chairs bouillies quand elles sont trop cuittes sont inutiles & terrestres, & les viandes froides, grossieres & de substance humide, sont plus mauuaises cuittes en eau, & estant trop rosties se bruslẽt & approchent de la nature du soulphre. Les vian-

Cardan. li. 2. tract. 4. cõtrad. 2.

Le trop bouilly ou rosty est nuisible.

de

des frittes en la poesle approchent de la nature du rosty frit auec graisse ou huyle, & sont autant esloigneez du bouilly, comme il y a moins d'humeur que la chaleur puisse enuironner estant plustost vne operation de la seule chaleur du feu.

Concluons donc que comme le bouilly des chairs non trop humides d'elles mesmes humecte plus, & plus humides elles sont meilleures sont elles en bouillon, & meilleures à engraisser que le rosty, qui eschauffe plustost par son humeur interieure & substantifique retenuë qu'il n'humecte: puis que selon Gal. le bouilly exprime toute son humidité naturelle en l'eau, & y perd toute sa nature & sa qualité, d'où vient que l'eau attire l'odeur, saueur & force de ce qui cuit en elle. Cap. 3. li. de alimens.

Si le soupper doibt estre de boully & de souppe comme son nom le porte. CHAP. XII.

LA preparation des viandes est presque diuersifiée à chacun repas tant on se plaist à chatouiller son palais, ny ayant nation qui n'aye presque son goust particulier selon la diuersité des alimēts de son pays. Mais toutes conuiennent en cecy qu'on mãge ou boully ou rosty, ou de viandes qui approchēt de l'vn ou de l'autre de ceux-cy, selon qu'ils ont plus ou moins d'humeur, ou bien on les mange cruës, ainsi que les Barbares & ceux qui à la façon des bestes viuent brutalement, On boit aussi ou froid ou chaud, ou vin, ou biere & medon, pomé, peré, & semblables bruuages *Diuerses preparatiōs de viandes.*

selon la diuersité des pays ; & des eaux meilleures ou moindres en bonté selõ les climats où on est. Entre les sortes de viãdes le bouilly, rosty est l'apprest commun, les frittures & fricassées, les blancs mangers: croustes, farces, pastez, potages, carbonnades, gasteaux, gelées en plats, poiurettes, souppes, pitãces, saulces, tartres, popelins & autres diuerses preparations selon les viandes. Or les potages faits d'eau, de miel, d'œufs, de laict, de chairs, estant fort communs aux anciens & à nous. Nous auons accoustumé de les appeller souppe en quelque façon que le pain soit trempé dedãs pourueu qu'il y ait du brouet, soit que nous entendions par ce mot toutes choses liquides soubs ce nõ de souppe ou de potage. Et pource que les anciens vsoient de viandes liquides au commencement de leurs repas principalement au soupper, ie pense que les anciens Frãçoys de ce nom de souppe ont nommé le repas du soir le soupper, que les Grecs & Latins ont nommé *Cœna* pour la communauté de leurs bãquets. Que si nous prenons le dire vulgaire. *A potu incipe cœnam*, & que par le boire nous entẽdions les choses liquides, selon l'intelligence commune telles que les bouillons & potages. Il ne faut point doubter que de la souppe qu'on mange au soupper, on n'aye nommé ce reste du repas soupper. Aussi est ce l'ordre commun tenu par nous autres Françoys à l'entrée de table, & mesmes auiourd'huy entre les grands, de seruir à table quantité de potages & couurãt de cinq ou six

Souppe.

plats

plats à grãds bords vne assez grãde table,&ce tant au disner qu'au soupper;remplir de viãdes molles & liquides pour le premier seruice,comme potages,fricassées,haschez & salades, comme le second est de bouilly & rosty meslé,ou tout rosty, comme l'issuë de toutes choses froides & de fruicts, laictages & douceurs,estant l'ordre qu'on doit tenir par le precepte de medecine. Car s'il faut vser de diuersité de viãdes;il vaut tousiours mieux prẽdre les liquides&aysées à cuire au cõmẽcemẽt des repas, & mesmes aux esthomachs froids, vieillards & personnes oysiues,& les alimens secs & adstringents à l'issuë,excepté peut estre à quelques personnes ieunes qui s'exercent beaucoup, qui pour la chaleur de leur esthomach tourneroient la viande en qualité fumeuse & chaude,ausquelles les viandes grossieres sont meilleures au commencement selon Gal. Mais plus communement les choses liquides & les potages & brouëts doiuent passer premierement. Car si on renuerse cest ordre mettant les viandes grossieres au commencement,les liquides se cuiroient trop, & brusleroient plustost le passage leur estant retardé par le reste qui ne seroit encores cuit.

Belon. de natur. animaliũ.

Ordre des seruices des viandes.

Ordre qu'on doit tenir au manger.

1.alim.

Obiection que le soupper doit estre de bouilly.

Si donc les breuets & les potages ou souppes & choses liquides nourrissent beaucoup, & donnent vne nourriture bonne en produisant vn sang loüable selon Gal. veu que les potages ne se font que des viandes boüillies, à quoy tiendra-il que le soupper ne doiue estre plustost de boüilly que de rosty,puis que

2,de ali. ment. facult. cap. 27.

Responce. par iceluy nous venons au but de la bonne nourriture qui sera de bien cuire la viande, & de faire vn bon sang, contre la coustume ordinaire? ie respons qu'en tous les corps humides comme les enfans doiuent & peuuent viure, d'vn aliment humide comme de bouillót, & autres qui auront accoustumé les choses liquides, pour s'entretenir en santé dans sa latitude d'humidité, comme aussi ceux qui seroient en l'excez de seicheresse, peuuent vser de boullir le soir pour se remettre en leur premiere trempe, rebouchant par ceste humidité leur trop de secheresse. Mais ceux viuront plus sainement de rost, qui seront trop humides, non d'vne humeur naturelle, mais acquise & excrementeuse pour deseicher ceste surabondante humidité comme les catharreux, & subiects aux distillations sur les yeux, nez, poitrine, & poulmons. C'est pourquoy aussi n'y a rien de si triuial à telles gés que de ne manger du potage le soir, & mesmement en France ceux qui ont dequoy se faire seruir à leur faitaisie ne mangent le soir que du rosty.

Donc le soupper à este nómé de la souppe qu'on y mangeoit, & doibt estre aux vns de boully & aux autres de rosty selon les personnes humides ou seches.

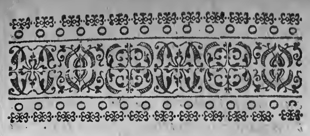
Fin du Liure quatre.

LIVRE CINQVIESME,

DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

Dedié aux ombres de feu Mr. I. Bane son intime Achate en son viuant Docteur en Medecine, autres fois Medecin de Mr. le Duc d'Espernon, fameux és Prouinces de Bourbonnois & Auuergne.



AVX OMBRES

DE FEV MONSIEVR IEAN BANE SON INTIME Achate en son viuant Docteur en Medecine, autres-fois Medecin de Monsieur le Duc d'Espernon, fameux és Prouinces de Bourbonnois, & Auuergne.



Heres ombres (si despouillées de vostre corps vous n'auez du tout perdu le sentiment, que le fleuue de Lethe ne nous aye fait oublier le soing de vos amys, & que retenu dans les delices des plaines Elysiennes vous ne songiés plus à nous.) Recenez ces marques de nostre ancienne amitié, si grande autres-fois, que voyageans és Prouinces, de Bourbonnois, Auuergne, &

Forest, durant quinze ou seize ans on ne nous voyoit gueres l'vn sans l'autre, contre la coustume de plusieurs de nostre profession, que comme l'aymant & la Theamede, si l'vn va au Septentrion, l'autre tourne au Midy, le tesmoignage que vous auez laissé de noz Philosophiques discours sur la recherche des eaux minerales; en ayant trouué la plus part ensemble, à Vislecomte Medoiques, acide & potable pres les baings de Vichy, Chasteauneuf pres S. Geruais, en Auuergne, S. Arban, en Reanois, desquelles toutes nous auons longuement prattiquées des premiers sur le modelle de Spa & de Pougues & de nostre S. Pardoux de Bourbonnois par nostre curiosité nous à fait auoir vn heureux succez de plusieurs maux, & m'a fait autres-fois grauer dans le crystal de ces Nymphes.

Que de nostre amitié il auroit pour deuise
Bachot Bannise icy, ou Bane y Bachotise.

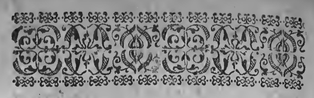
I'ay donc desiré que c'est escrit que ie conceuois alors que vous en veistes les premiers crayons sortant au public portast la recognois-

ſance de noſtre premiere bien-veillance commune. Ie ne fut que trop fidelle teſmoing, lors que le Ciel par vne forte Apoplexie vous rauy à coup, parlant à moy & ſortant d'vn meſme lit, du reſſentiment que i'euz de ceſte perte. Qui a eſté d'autant plus ſenſible à voſtre famille, que voſtre preſence leur eſtoit neceſſaire Dieu en a ainſi voulu diſpoſer; & encores vous a ſubſtitué vn fils du nom & de la profeßion; qui aiguillonné par les exhortations de voz amys & de voſtre nom cheri de pluſieurs perſonnes, imitera auec l'aßiſtãce du Ciel voz loüables exercices. Viuez heureuſes en l'eſtat ou vous eſtes, ou ie m'imagine que vous ſont deſia allé viſiter tant d'autres ombres dont nous auons icy traitté les corps enſemble & où encores en eſcriuant cecy qu'il faut, quand il plaira à ce grand Dieu, que ie prenne mon chemin pour tous enſemble auec ſa grace, eſtre vnis à l'eternité pour luy dõner loüange hõneur & gloire au ſiecle des ſiecles. Cependant ie le prie pour voſtre repos & demeure.

Celuy qui ne vous oubliera tant comme il reſpirera.

GASPARD BACHOT,

Medecin du Roy.



AVX OMBRES DE FEV FRANCOIS BACHOT SON FILS,

qui luy estant vnique decedda au College des Iesuistes, à Molins, aagé de 17 ans cinq mois, estant premier, le tresiesme de Iuin. 1615.



Heres ombres, de qui le corps trauaille encore
Voz desolez parents du mal qui les deuore,
Et qui leur durera iusques dans le tombeau:
Receuez ce liuret naissant d'vn mesme pere.
Car vo⁹ estes germains puis qu'il est vostrefrere
Ie vous porte tous deux dãs vn mesme tableau:

Vous fustes de mon sang les plus cheres delices
Et luy de mon esprit les plus douces premices,
Differents seulement, ô malheur, en ce point:
Que ie n'ay plus de vous qu'vne eternelle idée,
Luy reprend nostre nom, dont la race est vuidée,
Qui ie le vois tousiours, & ie ne vo⁹ vois point.



A
MAGDELAINE
PIERRE ET FRANCOIS DV BVISSON NEZ A Molins, de Damoyselle Ieanne Bachot ma fille & P. Dubuisson, mon gendre Aduocat au Siege Presidial, & Senechaussée de Bourbonnois.

SES ENFANS.



Eiettons surgeonnants d'vne si bonne souche
De tant de graues gents, si quelque honneur vous touche
Vn iour à l'aduenir, en lisant ce discours
Souuenez-vous au moins qu'ores vostre grand pere.
Les donnans au public vous exhorte à bien faire
Comme ont fait voz ayeuls Bachots, Forests, & courts.

Ayès des Dubuyssons la paternelle Image.
Que leur nom recogneu rende le vostre sage,
Et que vous imitiez leur ancienne vertu:
Ils sont du Bourbonnois, cõme vne gent d'Elite
Segnalez de sçauoir, d'honneur, & de merite,
Qui peut aiguillonner vn courage abbattu.



SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE CINQVIESME. De la digeſtion.

Par Gaspard Bachot, *Bourbonnois Conſeiller & Medecin du Roy.*

Que le vulgaire s'abuſe ſur le mot & ſur le fait de la digeſtion.

Chapitre Premier.

SI le vulgaire ne s'abuſoit que ſur les mots & qu'ils ne tiraſſent deux vne conſequence erronée du fait, ce ſeroit peu de choſe : veu que tous les Philoſophes & grands perſonnages en ont fait ſi peu de comte, moyenant qu'ils ne confondent la ſubſtance de la choſe, Gal. preſque en tous ſes liures ne fait eſtat des noms & des mots en tous ſes liures de Medecine, mais

7. Meth.

mais seulement de ce qui concernoit l'acquisition de la fin, de la science, & à la verité la varieté des mots seruiroit de peu tant à la Medecine qu'és autres sciences, si on n'entẽd bien la chose de laquelle on traitte. Mais d'autant que les mots marquent significatiuement la chose, & plus l'intelligence de la chose est aysée, aussi est-elle mieux designée d'vn mot propre. Ne sçait-on pas qu'elle guerre ont eu les Theologiens entre ομόυσιως & ομοιουσιος. de la sacrée sainte Trinité, & combien les Philosophes, ont disputé de ce mot Entelechie par τ ou δ non seulement d'vn mot totalemẽt diuers, mais la mutation d'vne lettre à fait escrimer ceux qui estoient estimé les plus doctes. De là se fait que la varieté des mots est dangereuse en Medecine, aussi bien comme ailleurs. Car vn autheur nommant vn simple, vne drogue ou medicament d'vne façon, & l'autre d'vne autre occasionnent le plus souuent l'erreur qu'on fait à les cognoistre, & fait que la plus part des plus doctes en ceste confusion, ou prennent vne chose pour l'autre, ou ignorent totalement & le mot & la chose, d'autant que la diuersité des noms les fait doubter si cest ce qu'ils cherchent, bien que peut-estre ils l'ayent rencontre. Il ne faut dõc s'estouner si en ce mot de Digestion il s'est commis de l'erreur tant sur le nom que sur le fait.

Les mots mal entẽdus font de l'erreur en toutes choses.

Car digestion qui est vn nom verbal venant du latin digeré, qui signifie propremẽt, ranger, disposer, ordonner, aussi que le poëte l'a pris.

Quæcunque in folijs conscripsit carmina virgo
Degerit in numerum.

3 Aeneid. *Tous les vers par la vierge en des fueilles escrits,*
Sont rangez en leur ordre.

Quelquesfois aussi signifie interpreter & dilucider comme il dit ailleurs.

Ita dirigit omnia Calchas
Ainsi Calchas interprete le tout.

Lib.18. Et Pline vse de ce mot digerer pour diuiser & distinguer *semina digerantur*, que les semences soient diuisées, comme aussi le pere d'Eloquence prenoit le mot de digestion en ce sens lors qu'il dit que la digestion qui est vne exoraison est vne partition. Que si la digestion est, comme elle est proprement, vne distribution, il ny a point de doubte qu'il ny aye erreur ainsi que le vulgaire le prend.

Digestion est proprement distribution.

Cap. 4. li. 2. de fac. nat. naturali. Car il est aysé à tirer des propos vulgaires & communs d'vn chacun que tous entẽdent par ce mot de digestion la concoction. Or la distribution & la concoction sont deux, d'autant que la cõcoction est comme nous auons dit ailleurs, est vne mutation ou perfection de l'aliment en la propre qualité du corps qui doibt estre nourry, ou selon d'autres vne perfection du mixte perfectible, procedãt de la propre & naturelle chaleur qui cuit pour sa conseruation & la digestion ou distribution est vne attraction de l'aliment cuit ou confit & conuerty en sang dans toutes les parties du corps : aussi appellons nous les medicaments digestifs, ceux qui digerent & distribuent,

Digestion & concoction que c'est & en quoy ils different au nom.

Capiuach lib. 6. de Febrib. c. 18.

distribuent, dissoluent & fondent la matiere resoluble & la discutent & font euaporer par leur tenuité & chaleur, & non par ceux qui la cuisent, ainsi que les Arabes en leurs sirops & poudres digestiues prennent ce mot de digestion pour concoction.

De là il appert qu'il y a de l'abus au mot, puis que la digestion est autre chose que la concoction, & au fait puis que la concoction est l'alteration de l'aliment conuerty en la chose qui doibt estre nourrie, & la digestion est la distribution d'iceluy. Ainsi l'aliment se cuit premierement en chile, en sang, puis se distribue par les veines à toutes les parties du corps, chacune de son naturel tirant à soy l'aliment qui luy est propre & familier, & ceste distribution est proprement la digestion.

Mais vous direz que le vulgaire ne se trõpe point, d'autant qu'il suit en celà ceux qui ont plus eloquemment parlé qui ont vsé de ce mot de digestion pour concoction.

Le pere de la langue dont ce mot est deriué en a vsé pour la concoction quand il dit, mon estomach s'est rechauffé affin de digerer plusieurs choses cruës plus aysement, & Celse le plus eloquent de la Medecine latine, & Macrobe en ont vsé en ces mots *Igitur in primo ventre fit primia digestio*, que la premiere digestion se fait dans le premier ventre: car dãs l'estomach qui est-ce premier ventre, ne se fait point de distribution au reste des parties, mais bien la concoction: ainsi donc le vulgaire ne se trompe grandement quand

Lib. 4. ad Atticum.

Obiection.

il prend l'vn pour l'autre.

Reſponſe. Ie reſponds que la digeſtion eſtant vne diſtribution bien ordonnée de la viande, vne chacune partie en tirant autant qu'elle en a beſoing pour ſa nourriture, celà ſe refere ſeulement à la concoction, & preſupoſe vne cuitte ia faitte, d'autant qu'il eſt beſoing que l'aliment pour eſtre reduit en bonne nourriture ſoit cuit auant qu'eſtre diſtribué par les veines à chacune partie : & ſi encores Celſe le plus eloquent des Medecins Latins y met difference où il dit, ſoit que la concoction periſſe par ceſte cauſe ou par celle là, ſoit quelle ſoit concoction ou digeſtion : & puis, ils appellent dit-il, les actions naturelles par leſquelles nous attirons & pouſſons hors l'air, nous prenons le boire & le manger & le cuiſons, & par leſquelles on degere ces choſes par toutes les parties des membres.

Prœmio. lib. 1.

Concluons donc qu'il eſt euident que concoction & digeſtion ſont deux marque pour l'affinité qui eſt entre les deux, on a pris l'vn pour l'autre, dont s'eſt fait que l'abus du mot à apporté l'erreur du fait au vulgaire.

Quand

Quand se fait mieux la digestion en veillant ou en dormant, en trauail ou en repos.

CHAP. II.

LA faculté concoctrice est de l'aliment en chile; du chile en sang, ou de l'apposition d'iceluy en chacune partie, & desquelles la seconde n'amende point la premiere, ny la troisiesme la secõde. D'entre lesquelles nous prenons seulement icy celle vertu concoctrice par laquelle l'aliment se conuertit en chyle substance, non seulement blanchastre, mais propre selon aucuns, à estre sanguifiée, laquelle se fait telle par la vertu chylifique innée & naturelle au ventricule, tant par sa propre chaleur au'aydée des parties voysines le foye, la ratte, coeffe, mesentere, boyaux, & vaisseaux subiacents. Et ceste cuitte ou concoction, bien qu'improprement se nomme au iourd'huy, comme cy dessus nous auons dit, digestion: de laquelle on fait ceste presente question, fondée ce me semble en contrarieté, sur les mesmes raisons, qu'au liure precedent nous auons combattu la longueur du disner & du soupper: ie sçay que Monsieur Ioubert veut en l'vn de ses paradoxes, que la digestion se fait mieux en veillant & trauaillant, appuyé, comme ie croy, sur telles ou semblables rainsons: que l'exercice modere fait descendre la viande au fond de l'estomach qui est plus charnu, ou elle se cuit

Capiuach cap. 9. lib. 3 de affect. ventriculi.

Parad 6. decad 2.

Raisons pour les veilles & trauail cõiecturé sde Monsieur Ioubert.

1. mieux, & par conſequent la viande mieux
De l'exercice. attirée de chacune partie, & plus ayſement
diſtribuée, qui fait qu'on recommande la
Pourquoy on ſe promene apres ſoupper. promenade apres le ſoupper : que la concoction eſtant faicte par la chaleur naturelle,
l'exercice fortiffie l'eſtomach, cõme on voit
2. és gens de trauail, qui par experience cuiſent
mieux la viande que nous autres plus oyſifs,
auſſi ont ils plus beſoing de nourriture. Que
3. les veilles auſſi aydent la concoction, d'autant que les eſprits ſe reſueillent quand & le
iour, & rayonnent plus ſur toutes les parties
du corps: or les eſprits eſtant les parties plus
ſubtiles du ſang, & ſans leſquels la chaleur
naturelle ne peut ſubſiſter, plus il y en a és
parties, plus la chaleur eſt forte, & pl⁹ elle eſt
forte mieux elle cuit, qui fait les veilles vtiles à la concoction : d'auantage les veilles
viennent de la ſechereſſe, & de la chaleur de
la premiere partie ſenſitiue qui eſt le cerueau: & le ſommeil comme ſon contraire ſe
fait par froidure & humidité, or le froid eſt
oppoſite & contraire à la chaleur qui fait cuire. Il ſera donc repugnant à la concoction.
Outre plus la Lune fait bien groſſir & enfler
toutes choſes, mais par ſon imbecillité elle
ne peut donner la coction, mais le Soleil qui
auec le iour attire par ſa chaleur toute ſorte
de nourriture reſueille & ſuſcite la noſtre, la
Eſprits quels ils ſont. fait plus forte, & la viuifie de ſon mouuemét,
influence, & lumiere, ainſi qu'il fait ſur les
autres choſes où il domine : & meſmes ſi la
chaleur naturelle de noſtre corps, eſt analogue

que & proportionnée, comme la plus part tiennent, à la chaleur du Soleil, il n'y a point de doubte que de iour en veillant, où les esprits sont clers, serains & lucides, non sombres, espais & tenebreux, la chaleur naturelle de laquelle ils sont inseparables, ne soit fortifiée & augmẽtée par les veilles : que si la chaleur naturelle est austrice de la concoction des corps, s'accroist par les veilles. Elles seront vtiles à la concoction, & le dormir dommageable, comme son contraire, & partant se sera mieux en veillant qu'en dormant en exercice qu'en repos.

Mais si nous balançons ces raisons dans le poids de la verité nous treuuerons que le dormir & le repos ont bien plus de force à cuire l'aliment que le veiller & l'exercice. Car s'il y a de la chaleur aux veilles, c'est de la seule intemperie & sur-abondance de l'humeur bilieuse, car il y a aucune veille immoderée, que selõ Gal. ne suppose vne intẽperature. Que si vous dittes qu'il y en a de temperée, & qu'il est necessaire, puis que nous ne dormons pas tousiours & que nostre vie doit plus veiller que dormir : ie diray auec le mesme Gal. que celuy qui veille est plus chaud au dehors, & celuy qui dort au dedans; aussi la veille n'est autre chose que l'extension de l'ame de son principe à toutes les parties du corps. Et quand à l'ixercice tout ainsi que Gal. disoit qu'il estoit vtile auant le boire & le mãger, de mesme quel qu'il soit, est-il extremement dommageable apres le repas. D'où vient

Aph. 1. Sect. 2. Aphor. In defi. nit. Med.

Exercice dommageable apres le repas.

Li. de bõ. & mal. succ. que ceux qui s'exercent apres le repas, se rẽplissent la teste de vapeurs ; & quelques fois sentant vne distention & pesanteur de foye, à plusieurs se fait vn oppilation des visceres. Et partant ny les veilles ny l'exercice ne sont bons à la digestion.

Car s'il est ainsi que la digestion, (puis qu'abusiuement nous vsons de ce mot pour la cõction auec le vulgaire) est vne alteration de la viande faicte par la chaleur naturelle, il s'ensuit de necessité que plus la chaleur naturelle sera forte, la concoction se fera mieux: car pour ceste raison les enfans cuisent mieux que les autres, & l'hyuer on mange mieux, & a on besoing de plus de nourriture, pour ce qu'on a plus de chaleur qui se retire au cẽtre, & fait mieux cuire la viande: ce qui se fait & practique au dormir. *Que c'est que le dormir.* Car le dormir n'estant autre chose que la concoction de la faculté animale, la naturelle agit plus fort; par laquelle le dormir fortifie toutes les forces, ce fait le corps par son repos, renforce toutes les concoctions, & rend meilleure, non seulement celle de l'estomach de laquelle nous parlons, mais aussi de celle du foy & des veines: il humecte toutes les parties interieures du corps, & proffite à tous les visceres : d'autant qu'au temps du dormir, la chaleur naturelle se retire au dedans. *Pourquoy le dormir fait mieux cuire l'aliment.* Et par ceste retraitte coulant au profond, robore les visceres. Or ceste chaleur retire quant & soy les esprits, que les veilles & l'exercice auoient dissippé, & les ayant assemblez au centre, ils ont bien plus

plus de force, à cause que la vertu vnie est toufiours plus forte que la difperfée. *Maxime.*

La concoction fe fera donc mieux par le dormir & le repos, que par les veilles & l'exercice : auſſi reſtaure il la ſubſtance qui ſe deperit aux vieilles gens, & leur faut faire vne meilleure digeſtion, ſelon Homere cité par Gal. Lib. 5. de ſan. tuéd.

Et lauit ſumpſitque cibum de membra ſopori.
Namque hac iuſta Sen.

Parlant de Neſtor, que nous auons traduit.

Apres auoir laué, ſa refection priſe
Il repoſe ſon corps d'vn dormir gracieux
Comme choſe equitable à tel aage requiſe
Humectant pour dormir qui s'en porte bien mieux.

Sur ce ſubiect ce vieil Rhaſis diſoit que la meilleure heure pour prẽdre ſon repas eſtoit celle, apres laquelle on auoit le loiſir de ſe repoſer & dormir, ſur la meſme concluſion d'Auicenne qui dit, que la viande a beſoin de dormir & de repos pour faire bonne digeſtion, laquelle l'exercice & les veilles diſſipent; conformes à Gal. qu'en dormant la concoction ſe faiſant non ſeulement en l'eſtomach, mais auſſi en tout le corps, pource qu'en ce temps là chaleur ſe plonge toute au dedans d'iceluy. 4.ad Al. mans. ca. 4. Sen. 13. tract.3. cap.1. *La meilleure heure du repas.* Cap vlt. lib 1. de ſympt. carn.

Concluons donc que la digeſtion ſe fait mieux

mieux en dormant & en repos,qu'en veillant & trauaillant. Mais qu'il faut entendre vn dormir moderé,comme celuy qu'on limite de sept heures,ou que Gal.concede de neuf,heures aux plus longues nuicts,& non point immoderé,car le sommeil & le veiller, s'ils outrepassent la mediocrité sont dommageables; & encores faut-il qu'il soit de nuict, d'autant que comme c'est chose naturelle de veiller le iour & dormir la nuict,dit Hypp. Et pour ceste raison on defend de dormir sur iour le cerueau se remplissant d'vne infinité de vapeurs; qui doiuent estre digerées par les veilles: ioint aussi que le temps qu'on doit sur iour est trop cour pourt la concoction: & à ce subiect ceux qui se resueillent du dormir de l'apres-disnée,d'autant que la concoction & interrompuë, deuant le temps rendent des vẽts aigres par la bouche, baaillent & s'estendent, sentent douleur & pesenteur de teste, ont les yeux gros, & semblent decolorez,bouffis, & pasles.

Dormir moderé.

Aph. 67. cap. 2.

2. Præd. cap. 2.

Dormir sur iour pourquoy mauuais

Son effect.

Il est bien vray que si on n'a pas bien dormy la nuict qu'on aye trauaillé, enduré de de grandes chaleurs,qu'on soit debilité & lassé, il est loysible de dormir quelque peu le iour,qui faisoit dire au. *Meridiari longis diebus ante cibum , si minus post cibum conuenit* , aux grands iours il faut dormir sur le midy auant le repas,ou si non apres iceluy: ayant sur tout esgard si on biẽ cuit l'aliment reçeu:& le mesme disoit ailleurs. Celuy qui a fait bonne digestion

Exception.

Conseil de Celse.

gestion la nuict se doit leuer matin, si autrement qu'il se r'endorme.

S'il sert de faire meilleure digestion de manger debout, & la teste nuë, comme font les Allemands.

CHAP. III.

NOus auons nié cy dessus que la digestion se face mieux debout qu'assis bien que plusieurs disent que par ce moyen la viãde descẽd plustost au fõd de l'estomach, qui la cuit mieux en son fonds où il est plus charnu, où les viandes s'attirẽt par les fibres transuerses de la tunique exterieure; & non à se tenir debout, qui fait la negatiue de ceste question, non plus que d'auoir la teste nuë, comme veulent les Allemands. Car bien qu'on peust dire que celà apporte vne anteperistase, l'air frais du cerueau faisant retirer la chaleur en son cẽtre, ainsi que nous auõs dit de l'hyuer, & des regions froides (qui fait les mesmes Alemands plus grands mangeurs, & beaux beuueurs, à cause que la chaleur estant grandement grande retirée en leurs estomachs les altere, & leur fait faire guaroux, ou tout hors, comme l'interprete Bouchet) & de la frigidité de la nuict, qui fait aussi la digestion meilleure.

Pourquoy les Allemands grands beuueurs & mangeurs.

1. serée du vin.

Si est ce que le cerueau origine des nerfs, refroidy par ce moyen & refroidy outre mesure

sure,lascheroit la bonde à ses eaux, par l'imbecillité de sa faculté retétrice,ou par le froid extraordinaire,les exprimeroit en bas sur l'estomach,& causeroit plus de mal en la refroidissant, que la chaleur retirée ne pourroit apporter de bien,d'autant que le froid est ennemy du cerueau, & des parties nerueuses au dire d'Hopp. & ce pourroit faire que la faculté animale desbauchée peruertist l'action de quelque sens,ou causast quelque paralysie, tremeur,ou conuulsion, ou suscitast quelque dommageable defluxion.

Incommodité du cerueau refroidy.

Nous voyons ainsi par experience que l'endurer froid & se mouiller les pieds fait souuent des dicéteries & trāchées de ventre, pour ce que le cerueau communiquant auec les pieds par ses nerfs,se morfond & s'offence, qui luy fait desbonder ses humeurs froides & humides, destrempent ce qu'il trouue en l'estomach, le faisant couler aux intestins, excitant vn desuoyement, & troublant la digestion,puis separant les morues des boyaux d'auec leurs membranes nerueuses & sensibles font des tranchées de ventre.

Accidents suruenāts au cerueau morfondus

Si donc les pieds peuuent causer tant d'incommoditez par le cōsentement du cerueau, à plus forte raison le cerueau, premierement offecé le fera.Donc s'ensuit que tant s'en faut que manger la teste nuë fait faire meilleure digestion; qu'au contraire il est à craindre, qu'il ne preiudicie au cerueau:occasion que le dire des Allemands doit estre nul,& par consequant reietté.

S'il est possible que l'autruche ou autre animal digere le fer.

CHAP. IIII.

L'Esprit nourrit & esleué dans le respect du Ciel, & alimenté de l'humaine sagesse, ne rougira iamais de confesser librement, auec Platon, que la plus grande partie de ce que nous sçauons est la moindre de ce que nous ignorons. Neantmoins les plus aiguz Philosophes, n'ont voulu trancher ceste confession, & pour faire croire aux moins cleruoyants ; que le propre d'vn vray Philosophe estoit de n'admirer rie͂, ils ont volu percer des yeux de leurs entendements, les plus recelez cachots de la nature, & dire hardiment qu'il n'y a rien de specifique en elle, qui tombe soubs les sens communs & particuliers, dequoy ils ne puissent rendre raison, sinon veritable au moins vray semblable. Mais ils sont bien estonnez quand reuenants de ceste curieuse recherche, qu'ils contemplent ez actions & œuures visibles de la nature, ne pouuant ponetrer dans le secret cabinet de la diuinité, ils repassent au pont aux asnes, ne rapportant qu'vne cognoissance incognuë, d'vne certaine sympathie ou Antipathie des choses, ou indiosyncratie & nature particuliere d'icelles pour vnique refuge de leur ignorance, & n'ont autre chose à la bouche, quand

quand on leur demande pourquoy l'aymant attire le fer, que la ſympathie, pourquoy le diamant opposé & la pierre Theamede le retirent, que l'antipathie, & pourqnoy le meſme aymant frotté du ius, des aulx & du baſilic n'attirent point le meſme fer, & reprend ſa force de l'attirer, frotté de ſang de bouc, point d'autre reſponce que l'antipathie des choſes, ou le naturel particulier, & proprieté ſpecifique, qui ſe trouue en la nature de faire cecy ou cela, que le Grecs ont nommé ἰδιοσυγκρασία ainſi la Torpille engourdit le bras du peſcheur, ſans qu'il la touche, le poiſſon que Simplicius nomme miluus ou milan, atttire l'or à ſoy, apportez-y ſi vous voulez auec autres la ſemblance ou diſſemblance de ceſte forme ſpecifique; ou quelque qualité ſpirituelle qui vient de ie ne ſçay où, paſſé par lieux incogneuz bien ſouuent, & que nous ignorons où elle va. Car à mon iugement celà n'eſcelercit gueres de plus, la cauſe de ceſte operation, d'autant que ie veux philoſophiquement croire, cõme nous auons dit ailleurs, que les ſubſtances eſſentielles des elemens ſont tellement abſtruſes dans le ſens de la matiere que dés le commencement elles ont eſté deſrobées à nos ſens & ne peuueut tomber ſous l'humain entendement. Il vaut bien mieux croire que c'eſt vn reſeruoir que ce grand Dieu tout puiſſant s'eſt fait en chacune choſe pour tenir noſtre eſprit en bride & captiuer l'homme ſous l'admiration de ſes œuures eſmerueillables, ny ayant choſe

Riolan. cap. 6. li. 2. de abd. rerum. cair.

Cap. 1. li. 1. de con. ſuetud.

se sur la face de ceste vniuers, en la contemplation de laquelle il ne se rende du premier coup aueugle, pour s'escrier auec le Prophete : ô mon Dieu que tu es admirable en tes œuures.

Que si la Torpille endort le bras de celuy qui la pesche, si la morsure de la Trerantule ne se guarit qu'en d'ansant au son de la voix & des instruments, & que l'experience nous en rande tous les iours certains, pourquoy ne nous sera-il loysible de croire que l'Autruche, puisse digerer le fer, bien que nous n'en sçachions la cause (non plus pourquoy la nature, plustost se seruant d'elle comme de sa chambriere, a donné ceste proprieté à ce poisson dattirer lor à soy, à ceste Murene ou Remore d'arrester le viste-cours d'vn grand nauire, au Sferrocauallo d'arracher les fers des cheuaux à Pyrrhus de guarir les ratteleux de son poulce) & croire que tant de tesmoignage de l'antiquité n'ayent esté fondez sur quelque experience.

Ie sçay bien qu'on me combattra des mesmes armes; me ramenant que l'antiquité voire mesmes nos derniers siecles ont obstinement creu souls l'auctorité des plus grãds personnages, qu'il n'y auoit point d'Antipode si les hazardeurs voyages de Colomb, Ameris Magellan, Cortez & autres, ne nous auoient fait voir le contraire, ou en va tous les iours, & d'où on nous rapporte encores, que ce sont fables que le Chameleon, tant chãté de lãtiquité pour les diuerses couleurs qu'ils prend,

L'antiquité a dit plusieurs choses que l'experien- monstre fabuleuses.

viue seulement de vent, veu que les derniers voyageurs de nostre France, ont curieusement remarqué aux lieux où ils se nourrissent, que renfermez dans des cages, ils se repaissoient de petits moucherós qui bauolent au tour, & en peut-il estre de mesmes de cest oyseau de paradis Manucodiata; & de ceste espece de guenon, que Theuet figure soubs le nom d'Havt, qu'on dit aussi viure de vent. L'antiquité ne nous abbreuue-elle point de l'extreme froid de la Salamãdre qui pouuoit estaindre le feu; & neantmoins l'experience a fait voir le contraire; & iusques à nous, on a creu que le Coral ne s'endurcissoit qu'à l'air, & les plongeons qui le cherchent au fonds de la mer, l'y trouue aussi dur qu'hors d'icelle. Que n'ont dit plusieurs de la Licorne, qu'ils ne croyẽt point estre, & des abus qu'on commet de sa corne, & en fin l'experiẽce de ce curieux & grãd Chirurgiẽ frãçois. M. Ambroise Paré, que i'ay autresfois cogneu & veu souuẽt par la dissectiõ d'vn des Autruches du Roy Charles IX. longue du bec, à la queuë de sept pieds, & plus haute d'autre sept, nous fait voir qu'ayant donné du fer à deuorer aux Autruches, ils le deuoroiẽt bien, mais le rendoient auec les excrements, comme feroient les petits enfans des noyaux de cerise & pepines des raisins; qu'on aualle bien, mais on ne les cuit & digeré pas, & les trouue-on tels parmy leur digestion.

Mathiol.

Begnin. in tyrocinio chymico.

Paré.

Ie sçay encores par experience auoir veu en Auuergne au Chasteau d'Abusson, chez

feu

feu Monsieur de la Fin vn Onocritale oyseau plus grãd vn peu qu'vn Cigne, que Belon dit estre le Pelican a plusieurs fois deuoré vn cousteau de fer, l'a gardé 24. heures, & puis reuomy sans le digerer, ny aussi luy apporter aucun dommage, il a vn sac au dessous du bec qui s'enfle par fois fort gros, & pouuoit engloutir d'vn coup vne petite carpe de cuisine, s'esleuant & haussant le col, il pouuoit attaindre la ceincture d'vn homme de moyenne taille c'est autre chose d'engloutir, autre chose de digerer. *Onocritale ou Pelicã*

Les plus curieux secretaires de la nature ont creu, que trouuant le vẽtre de l'Autruche plein de cailloux, de pierrettes, & grauiers celà luy estoit naturel que de les cuire & digerer, tant a cause que cèst oyseau Affriquain, Libien, & Æthiopten (moytié beste, moytié oyseau, qui court en sa pesanteur & ne peut voler plus que le plus viste cheual, dont les œufs sont de la grosseur de la teste d'vn petit enfant, comme deux que i'ay dans mon estude, qui a si peu de ceruelle qu'il ne se souuient où il les a laissés, & laisse sa femelle pour les veiller, qui seruent de vaisseau à boire, & dõt le plumache orne les bourguignottes, morions & salades des plus grands Princes & Capitaines, a l'estomach grandement espais & chaleureux, qu'il fait qu'il cuit & digere tout ce qu'on y met tant soit la matiere dure, ainsi que peut estre le fer. A quoy Syluius a autresfois industrieusement respondu, qu'il y a quelqu'autre particuliere nature qui opere *Autruche moitie beste moitie oyseau.* *Opinion de eux qui disẽt la chaleur de l'espesseur de l'estomach de l'Autruche digere le fer.* *Responce de Sylvius.*

en cecy. Car le Lyon en tout son temperement est beaucoup plus chaleureux & neantmoins ne le digere point. Il peut bien digerer les os aussi bien que les chiens qui en viuent, mais le metal different de ce qui peut seruir d'aliment & qui n'a point eu de vie, ne luy peut seruir d'aliment.

Il semble que nos sens soient si stupides en la cognoissance du naturel des choses, que ce que nous est commun n'apporte point d'admiration. Et ne trouuons estrange que le feu consomme tout, d'autant que le toucher nous le fait croire ; il nous est euident que le poiure est chaud, (question ailleurs agitée) d'autant que la langue nous l'asseure quand il l'esleue en vescies ; que l'homme viue de bled & de froment, les cheuaux d'auoine & de foing, les asnes de chardons, les bœufs d'ers, les estourneaux & cheures de cigue, les porceaux d'harmebane ou iusquiame, d'autant que nous pensons qu'il y a similitude de substance en ce qui nourrit, & ce qui est nourry ; au defaut dequoy bien que l'aliment fut de bon suc, & de facile digestion, touttesfois il proffite à l'vn, & sert à l'autre d'vn nuisible poiosn.

Ainsi nous ne nous esmerueillons points de ce que nostre cœur & nos arteres s'esleuēt & s'abbaissent en leur diastole & systole, & battent continuellement, qui contre la nature deuāt aller en bas auec les choses pesantes s'esleuent en haut, cōme fait le cœur mesme en dormant? & n'admirons point ce qui nous fait

fait ſentir, mouuoir & maſcher;& qu'en meſme inſtant nous pouuons voir, ouyr, gouſter. odorer & maſcher & toucher;eſtẽdre vn bras & accourcir vne iambe : & neantmoins ces choſes ſont de ſi grande admiration , que nous pouuons dire auec Loroaſtre , que la nature fut hardie quand elle medita l'architecture du corps de l'homme.

De meſme nous n'admirons point l'ordinaire concoction dedans l'eſthomach de l'hõme, pource que nous ſçauons qu'il cuit par ſa chaleur, ny celle du ſang par le foy, d'autant que ſon parenchyſme rouge & de couleur de ſang rend le chyle de meſme, & que toutes les parties ſeparent ce qui leur eſt nuiſibles, le chaſſent à leur poſſible, & attirent & retiennent ce qui leur eſt profitable, & neãtmoins nous admirons que ceſt oyſeau, (duquel viuent les Affriquains Numides & ceux de Dara tant de la chair que des œufs qu'aucuns trouuent grandement ſauoureux; bien que Galien ſoit de contraire opinion) digere le fer.

Geſner. cap. de Struthio-camel.

Nous pouuons bien nous aſſeurer en l'experience qu'ẽ quelque Autruche celà ne ſoit point arriué, mais qu'il ſoit impoſſible qu'il le puiſſe faire, c'eſt ce que ie ne ſçay pas volontiers.

Trouuerõs-nous celà plus eſtrange, que de mille petits oyſillons, qui digerent les pierres:les cailloux,& le ſablon:veu que comme ez animaux terreſtres; l'Elephant eſt le plus grand, ez aquatiques le Crocodile; Autruche

est plus grand des oyseaux, qui a non seulement son estomach grandement chaleureux, espais & charnu, mais aussi particulierement affecté à cuire le fer, matiere beaucoup plus dure.

Quoy ? si la caille ne s'offence point de l'hellebore, l'estourneau & la cheure deuouorent la cigne & s'en engraisse comme a chanté ce Poete.

Namque videre licet pinguescere sæpe cicuta,
Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.

Que nous auons traduit.

Ainsi voit-on que les cheures barbues,
S'engraissent bien des verdastres cigues.
Qui sont à l'homme vn dangereux poison.

La Iuschyame nourrit le pourceau, les Serpents alimentent les Cerfs, les Hirondelles viuent de cantharides, les Ours deuorent les Fourmis quand estant malades, ils veulent recouurer leur santé, & neantmoins si l'homme s'en nourrissoit, il seroit trauaillé d'intolerables tourments, y a il en cecy quelque chose plus admirable qu'en la cocoction de l'aliment. Car tousiours pouuons nous dire que c'est vne similitude de substance en ce qui nourrit, & ce qui reçoit nourriture, que le fer soit digeré par l'estomach de l'autruche

che. Ne peut-on pas dire que par vne proprieté ſpecifique, mais incognuë à l'eſprit humain il ſe peut auſſi bien nourrir de fer, que les canars de crapaux, & que meſme que ſuiuant la queſtion agitée ſur les venins, l'animal a la proprieté de conuertir en aliment ce venin, ſans qu'il s'amuſe à l'homme qui mangera ce canard ou ceſte volaille, bien-que quelques-vns veulent qu'il y ayt touſiours quelque choſe de malicieux. N'y aura-il pas autant de ſymboliſation & conuenance entre le fer & l'eſthomach de l'Autruche, qu'il y ayt de proportion de l'aliment, que le cerf prend des ſerpens, & qu'vn chaſcun de nous reçoit dans ſon eſthomach.

Si le venin mangé par l'animal, eſt venin Paré au liure des venins.

Et de là nous diſons que ceux qui ont bon eſthomach, qui mangent beaucoup & à toute heure, à qui les viandes froides ou chaudes, cuittes, ou cruës, dures, ou tendres (comme il ſe peut voir en ce que deſſus de ces Maximins, & deuoreurs des viandes) qu'ils mangent les charretres ferrees & ont l'eſthomach d'Autruche. C'eſt ce que Pline, & Ælian & toute l'antiquité a creu, que ceſt oyſeau à vne merueilleuſe puiſſance à cuire tout ce qu'il deuore ſans eſlection, de metail, de pierre, ou de viande non accouſtumée de cuire, bien qu'il ne ſpecifie point le fer, non plus que Cardan, qui ne le dit que par ouyr dire, bien qu'il croye que ce ſoit par ſa vehemente chaleur, auſſi bien que s'il court autant qu'vn cheual & ne l'oſe regar-

Eſtomach d'autruche & manger charrettes ferées.

Ca. 1. li. 5.

Lib. 10. de ſubtil.

Fernel. c. 1. de fun. &humor. li. 6. Physiol.

Il est possible à l'autruche de cuire le fer non par chaleur, mais par naturel particulier.

der, ie ne pense point que la chaleur de son ventre, & l'espaisseur d'iceluy & de son corps, demonstré par la pesanteur de son vol tiennent plus de la froideur & terrestreité de la terre, & bien que plusieurs ayent esté fidelles & oculaires tesmoings de ceste digestion metallique, ie confesse biẽ qu'il est possible, mais non point par ceste chaleur & espaisseur de son esthomach, mais que c'est vne nature particuliere à cest oyseau, comme à l'Agathe d'attirer les bourgeós de laine: à l'aymant le fer, l'ambre la paille, & au poisson Miluus d'appeller lor à soy.

Questiõ de proprieté specifique.

Car encores que nous respondissions auec le docte Fernel que la digestion ne prouuient point de la seule chaleur, qui cuit le fer, veu que le feu mesme ne le pourroit faire, mais de la substance du vẽtricule; & d'vne proprieté qui luy est naturelle & idiosyncratique, neãtmoins pour ce que c'est vn asyle commun d'ignorance, & interpeler l'obscurité par les tenebres en pouuant dire autãt de toute question, comme si on demandoit pourquoy le cheual n'ose regarder l'Autruche.

Le Lyon craint le feu & la voix du cog, pourquoy il y a des esthomachs qui cuisent, ce que les autres tournent en cruditez, que l'vn abhorre vne viande que l'autre affectiõne grandement? pourquoy le poison nourrit plusieurs animaux & en fait mourir d'autres. On respõdra que c'est tousiours vne proprieté naturelle qu'ils ont. Autant en dira-on du pied

pied de Pyrrhus, par l'attouchement duquel, il medicamentoit les ratteleux,& qui ne pouuoit estre brusle apres sa mort : & autant en dira-on de ce qu'on dit que le grand Seigneur guerit les chancres, le Roy d'Espagne, l'epilepsie,& nostre tres chrestien Roy par experience ordinaire les Escrouëlles, si nous ne sçauions que celuy à esté vn priuilege special enuoyé visiblement de Dieu.

Vide Laurent. l. de Scrophul.

Toutes ces choses à la verité tiennent l'esprit du plus grand Philosophe en suspens, & font croire que Dieu s'en est reserué la cognoissance pour se faire admirer en ses œuures.

Dieu se reserue la cognoissance des choses occultes pour se faire admirer.

Que si l'antiquité s'est esmerueillée de l'industrie de Callicrate, pour auoir si artistement fait vn nauire, distingué en tout son attelage qu'vn petit moucheron pouuoit couurir de ses ailerettes? vn Leuxe pour auoir si naifuement representé en vn tableau vn raisin, que les oyseaux y auoloient pour le becqueter: vne autre pour auoir auec tant d'artifice effigié vne iument quelle inuitoit souuent les cheuaux à l'a saillir: vn Clesicle pour auoir representé vne statut de marbre auec tant d'industrie que les adolescens de Samos couchoient la nuict au temple pour en iouir? si dis-ie ils ont admiré tout celà bien que ce ne fust qu'vne imitation de nature en sa face exterieure encores qu'ils veissent & l'ouurier & l'outil, & la main architestrice de cestouurage : Pourquoy n'admirerons nous ce dequoy nous ignorons la cause, puis que toute

Merueilles de l'esprit de l'homme.

L'admiration suppose vne ignorance és choses naturelles. admiration suppose vn ignorance és choses naturelles, d'autant qu'on n'admire point ce qu'on sçait, lors que nous ne sçaurons point la cause pour laquelle l'Autruche digere le fer.

Ie veux donc croire qu'il est possible qu'il le puisse digerer & que cest epithete de digerefer luy conuient, car s'il ne le digeroit il est peu croyable que l'erreur en fust venu iusques à nous, puis qu'on en a peu faire l'essay, & que s'il n'a esté aueré, en vn il peut se faire en l'autre auec la longueur du temps.

Il y a des choses aussi admirables en la nature, comme de l'onocrotale cy dessus qui aualloit vn grand cousteau de fer long de demy pied ou d'auantage.

Mais vous me direz que les bales, & fragments des mineraux demeurent au corps humain long-temps, & qu'il s'est trouué des *Obiection.* espingles aualées ayant demeuré long-temps dans l'estomach humain qui ne se sont point *Response.* digerées, mais sorties à la fin au bout de dixhuit ans, de la iambe ou de la cuisse de celuy qui les auoit auallées. Ie respons auec l'Hyppocrate que la nature differe de la nature, celle de l'autruche d'auec celle de l'homme, a qui nest donné ceste specifique particularité. *Theodeti cas à castro de morb. mulierũ.*

Obiections Que d'auantage ie crois de leger sans examiner les pregnantes raisons qu'on peut alleguer au contraire, car si la concoction est vne conuersion en la qualité propre de ce qui reçoit nourriture par la chaleur naturelle, comment

comment ſe pourra conuertir le fer en la qualité propre de la chair de l'autruche ou en ſa ſubſtance par ſa chaleur naturelle; veu que le feu meſme s'il n'eſt extremement ardent & violent ne le peut fondre, & le rendre ductible qu'à la longue, & faudroit que la chaleur naturelle de l'autruche ſurmontaſt la plus violente chaleur d'vn grand feu : outre ce le fer eſt ſi ſolide par ſon aqueuſe terreſtrieté comme ſont les autres metaux, comment eſtce qu'vne chaleur d'eſtomach pourra elle attenuer, briſer & rompre le fer : car celà eſt neceſſaire en toute concoction d'attenuer & rediger en parties ſubtiles, ce qui doibt eſtre cuit, diſtribué, appoſé & en fin conuerty en nourriture, or le fer ne le pouuant eſtre à cauſe de ſa ſolidité, qui ne peut ſouffrir de debris de la foibleſſe d'vne chaleur ſtomachale & naturelle; moderée & non bruſlante, il ne s'en pourra faire de digeſtion, encores moins de l'or que noz chymiſtes auec leur or potable font reſtaurateur de la vie, pour eſtre encores plus ſolide, & ne ſe pouuoir aucunement tranſmuer en noſtre ſubſtance, comme eſtant choſe eſloignée de la qualité alimentaire : comme c'eſt auſſi vn abus de croire que l'or qu'on met dans les reſtaurãts ſe puiſſe auſſi conuertir en la nourriture du corps, n'y laiſſant que ſa craſſe & ſon ordure, veu que plus à propos les fueilles s'y peuuẽt fondre. *Or potable reietté.*

Ie reſponds par la meſme demande qui fait que les dents ne peuuent rompre ny bruſler *Reſponſe.*

bruſler qu'à force, qu'elles ne ſe briſent par l'attrition mutuelle de leur action, & qu'à peyne ſe conſomment elles, veu que la ſimple ſaliue molle & douce, les corrõpt, troüe & putrefie? Pourquoy eſt-ce que le marteau ne peut poudroyer l'extreme dureté du diamant, & le ſang de bouc le peut r'amollir? Pourquoy eſt-ce que les chiens deuorent les os & les cuiſent, bien qu'ils ſoient extremement durs? Pourquoy eſt-ce que L'oſſifrage eſpece d'aigle, ſe nourrit d'os les oyſillons de cailloux grauier & ſablon. Que ſi encores vous dittes auec Ariſtote, que tout ſe qui ſe congele par chaleur ſe diſſout par eau; comme le ſel, & que ſe qui ſe concrée par froidure ſe diſſout & font par le feu comme les metaux, & que par conſequent le fer comme metal ne ſe fond que par le feu? ie diray que comme il ſe trouue pluſieurs actions en la nature ſi cachées qu'on en ignore la cauſe, comme on voit vne infinité de matieres minerales & Marchaſites, qui aydent & facilitent la fonte des autres metaux: que de meſme il ſe trouue en pluſieurs animaux diuerſes facultez qui ne ſont ny en ceſtuy cy ny en celuy là, comme on a dit des cheures qui ſe nourriſſent de cigue qui fait mourir les hõmes, les canards & volailles deuorer les crapaux enflés de leur funeſte venin, celà leur eſtant particulier de nature, dõt la nous eſtant cachée & incogneuë, elle eſt reſeruée au ſecret cabinet des threſors ineſpuiſables de noſtre Dieu, ſoit donc conclud qu'il eſt poſſible que l'Autruche digere le fer.

Queſtions diſſoluantes les premieres.

Autre obiection.

Reſponſe.

De Croiser les bras sur l'estomach pour faire meilleure digestion.

CHAP. V.

LA concoction a tant de force entre les autres actions naturelles, que sans elle rien ne se mesnage bien dans le corps. Et pource que l'estomach en est l'instrument il est tousiours iugé intempere lors qu'il cuit mal : d'autant que ses propres actions estant d'appeter & de cuire, il deuient incontinent malade, qu'il perd l'vne ou l'autre de ses actions, la diminuë ou la corrompt : & en quelque façon que celà arriue, soit par intemperie simple ou composée, sans matiere ou auec matiere, tumeur contre nature, obstruction ou defluxion, soit par les superfluités là amassées ou y enuoyées d'ailleurs, par façon de viure hors de temps & de saison, vicieuse en quantité & qualité, ou ordre, & de plusieurs autres causes (qui doiuent estre plustost prises des plus fameux practiciens qu'inserées en ce discours) elles excitent en luy diuerses maladies, d'autant plus dangereuses que la cuite & la distribution de la viande, est plus necessaire à tout le corps. Aussi le foye ne peut il aucunement corriger & amãder le vice & la faute de la premiere concoction faite en l'estomach & mesmes si elle est insigne & remarquable.

2. de temper.

Actiõs de l'estomach.

L'appetit & la concoction.

On à assez monstre cy dessus l'action appetitrice

petitrice de l'eſtomach, & comment ſe fait l'appetit,& vn peu auparauant fait voir comme ſe fait la concoction, mais parce quelle excite ou fait perdre ceſt appetit le plus ſouuent la faute d'iceluy procede d'elle, l'eſtomach ſe rendant appetiſſé ou degouſté, à meſure qu'elle ſe fait bien ou mal, il faut pourſuyure les moyens de la bien faire.

Car ſi ceſte premiere concoction ſe fait bien, les autres deux qui ſe font au corps, ſçauoir au foye & à chacune partie ſont loüables, & ainſi la cuiſine ſe portant bien, tout le reſte du logis eſt bien nourry & entretenu.

Vices de l'eſtomach Or nous ne voyons rien plus frequent que les plaintes ordinaires de ceux qui ont l'eſtomach,foible debile & mauuais, à cauſe qu'il *Crudité.* ne cuit rien par ſon apepſie ou priuation d'alterer la viande ou crudité:ou cuit tardiuemét par ſa Bradipepſie ſa chaleur eſtãt diminuée ou cuit mal par ſa diſpepſie & eſt comme tout deprauë,toutes leſquelles ſont reduites ſoubs vn genre d'imbecillité d'eſtomach, ceux qui ne cuiſent du tout rien, ou mal & corrompent la viande, ſont portez entre les mains de la Medecine curatrice, affin que ſelon la cauſe du mal on y apporte le remede,ſoit par diette & façon de viure conuenable, ſoit en repurgeant & vuidant la matiere contenue en l'orifice ou au fonds de l'eſtomach, ou infiltrée en ſes tuniques,ou la moderant & fortiffiant l'eſtomach en ſuitte tant par remedes pris au dedans qu'appliquez au dehors.

Mais ceſte plainte de l'eſtomach en la tardité

dité de ſa concoction eſt celle que nous entendons icy, de laquelle ceux meſme qui ſont en quelque ſanté ſe plaignent le plus, & outre quelques remedes propres à ſa cauſe, ſe refere plus à la Medecine conſeruatrice qu'autrement.

Quand donc quelqu'vn ne fait point bonne digeſtion & ne confit bien l'aliment reçeu dans ſon eſtomach, on luy ayde exterieurement par remedes appliquez, comme ſachets, eſcuſſons, liniments, onguents linges chauds, emplaſtres, peaux de lieure, de vautour, applications de mains ſur le ventre, & toute autre choſe qui fomente la chaleur naturelle, entre leſquelles on adiouſte le croiſer du bras.

Ceſte queſtion entēdue de la tardiue cōction.

Or la plus part de toutes ces per[illegible] qui ne cuiſent bien ſe plaignent tous [illegible] frigidité de l'eſtomach, & à la verité ceux qui ont l'eſtomach froid cuiſent ordinairemét moins, l'intemperature froide aboliſſant diminuant preſque touſiours non ſeulement la concoction, mais toute autre action naturelle, ainſi que la chaude la depraue & la corrompt, d'où ſe fait que l'eſtomach froid cuit mal & au lieu de chyle fait beaucoup de phlegme, cóme le chaleureux au cõtraire le bruſle roſtet, & conuertit tout en bile, y ayant ſeulement la ſeule chaleur moderée qui bouillante conuertit le boire & le manger en ſuc alible & nourriſſant, ſubſtãce blanchaſtre qu'on nomme chile. Donc ſelon que plus ou moins vn chacun ſent la debilité de ſõ eſthomach, on a particuli e

Effets de l'eſtomabh froid & chaud & du moderé.

Signes de l'eſtomach froid. particulierement taſché de la reſchauffer, & meſmes quand il ſort des vents aigres de la bouche, qu'on a des bourdonnements, tranchées nauſées ou enuies de vomir, & quand la chaleur appliquée deſſus fait bien, celà dicte qu'il eſt froid, de façon qu'il n'y a vieille qui ny porte vn trãchoir de bois chaud quand elle y ſent mal, qui n'y mette pluſtoſt vne peau de brebis, vn ſçachet de duuet d'oyſon, vne crouſte de pain braſlée, vn emplaſtre ſtomachal, vn eſcuſſon, qui ne le frotte d'huile d'ainis, de muſcade de méthe, d'abſinthe, maſtich, qui n'uſe de quelque poudre digeſtiue apres le repas: & bref qui ne le reſchauffe *La main reſchauffe l'eſtomach* par peaux de lieure, vautour, cignes preparées ou quelqu'autre moyen que ce ſoit, & qui ne rien en receuoir de l'allegement meſmes mettant la main deſſus, les autres y croiſent les bras. *Le croiſer des bras.*

Mais d'autant que le croiſer des bras ſur l'eſtomach, attire la chaleur à ſoy, laquelle ſe deuroit retirer au centre de l'ſtomach pour y faire la concoction, & que meſme on voit par experience que pour ſuer plus promptement on ſe tient en repos, les pieds ioints & les bras croiſez ſur la poitrine & l'eſtomach & que peu apres on commence touſiours à ſuer dans le creux d'iceluy: Or ceſte ſueur fait diſſoudre & exhaler la chaleur naturelle, & empeſche la concoction, donc le croiſer des bras ne ſeruira de rien à la digeſtion, d'auantage en croiſant les bras on attire la chaleur au dehors & ſe rechauffe on, les muſcles *Obiection.*

moyen

dorſaux & pectoraux bandants, & par ce moyen faiſant agitation des eſprits & des humeurs contenus és veines & arteres: de meſme que nous voyons que ceux qui ont froid durant l'Hyuer, que la chaleur du corps eſt toute repercutée au centre, ſe rechauffent par ce moyen & r'appellent toute ceſte chaleur en l'exterieur, comme font les crocheteurs aux carrefours & places des villes: qui fait que la chaleur s'euoque au dehors par le croiſer des bras, & par ce moyen elle empeſche pluſtoſt la concoction. Ie reſponds qu'vne forte croiſée de bras & ſerrée autour de eſpaules empeſcheroit la cuitte de l'aliment par ce moyen, mais qu'vne moderée la feroit mieux faire, d'où vient que rien ne fomente tant la chaleur naturelle que celle qui approchant plus pres d'elle luy eſt proportionnée & ſemblable, & fait l'elixation meilleure, d'où procede la concoction & digeſtion: Ainſi voyons nous que tout ce que nous mettons ſur l'eſtomach, ne taſche qu'à remettre ceſte chaleur en ſon eſtre, & ce d'autant plus que ce qu'on y met approche de plus pres la chaleur naturelle; ainſi les petits enfans rechauffent l'eſtomach des vieillards, & aydent ſon imbecillité couchez ſur leur vētre, les petits chiés & la chaleur des mains font le meſme. Donc le croiſer des bras, pourueu qu'il ſe face ſans agitation, & le trop ſerrer & preſſer l'vn ſur l'autre agitant les muſcles pectoraux & dorſaux ſeruira à la digeſtion.

Reſponſe.

Holerius cap. 83.

Que les poudres digestiues sont plus conuenables deuant qu'apres le repas.

CHAP. VI.

1. De morb. popul. coment. 12. text. 44. & 3. aph. cõment. 22.

ENcores que la digestion se face par la chaleur naturelle & la faculté coctrice de nostre corps, & non point par medicaments artistement preparez, ainsi que veut Gal. si est-ce qu'il y en a qui l'aydent aucunement en corroborãt & fortifiant nostre chaleur, comme le diacodion d'Andromache, & le nard, qui selon le mesme Gal. parlant de la colique, a en soy quelque vertu concoctrice és affections froides : à l'imitation dequoy nos Practiciens ont composé des syrops & poudres digestiues (vsurpant abusiuement ce mot de digestion auec le vulgaire pour concoction) & laissant les sirops à part, nous vsons plus souuent és maladies froides de l'estomach des poudres qui seruent à la digestion d'iceluy, qui rechauffant aydent au ventricule à entretenir sa chaleur, & à dissiper les vents qui s'y engendrent ; la plus-part desquelles sont composées de canelle, poiure, anis, fenoüil, escorce de citron seche, coriandre preparée ; poudre de muscade, giroffles, & succre, ou autres selon l'intention de celuy qui la compose.

7. de compos. med.

Pourquoi l'vsage des poudres digestiues.

Or l'vsage le plus commun de telles poudres, est de les donner auec vne cuillere apres le repas, les vns faisant boire vn peu apres les

les autres non, se fondants sur ce que Gal. a donné le Diacalamentum, & le Diatriompipereon apres le repas, affin que par leur chaleur & tenuité, ils enuoyassent la viande par l'habitude du corps; & seruissent à la distribution de la viande : aussi crois ie qu'à ce mesme subiet les practiciens qui veulent qu'on boiue ou du vin ou quelque eau incontinent apres la poudre, ne le font à autre subiet qu'affin que ceste liqueur serue de vehicule à ceste poudre pour la transporter par les vaisseaux du corps & y communiquer sa vertu.

Rend lib. 2. de medic intern. de puluer.

Raison de ceux qui prennent digestions apres le repas.

Mais ceste prattique est non seulement inutile, mais pourroit estre aussi preiudiciable à ceux qui en vseroient de ceste façon incontinent apres le repas comme on fait. Car il est asseuré que la concoction se fait au fond de l'estomach, estant l'endroit où la viande se reçoit pour estre cuitte, & par consequent s'il y a en ce fonds ou de l'humeur froide, ou quantité de vents, ou autre chose qui le rende imbecille, cest la partie qu'il faut reschauffer, comme celle qui en a besoing, & non point l'orifice ou bouche de l'estomach, qui requiert de l'adstriction & non de la chaleur; tellement que pour ceste raison les fruits stiptiques & adstringents qui resserent la bouche de l'estomach sont pris au dessert. Que s'il aduient que les poudres digestiues & chaudes soient données à la fin du repas elles feront faire la distribution de la viande à demy crue & la rauiront ainsi de-

Obiection.

Vtilitez de les prendre deuant.

dans les veines, & le fond d l'estomach demeurera ainsi froid, imbecille & sans allegemẽt sa pour digestion. Ce qui se fait au contraire si on la donne deuant, d'autant qu'il faut que l'estomach soit rechauffé auant qu'y mettre les aliments, & principalement en son fonds, & non en haut. Et pour ceste cause Mr. Rondelet vouloit qu'on donnast de telles poudres digestiues & excitiues des humiditez contenuës au fonds de l'estomach trois heures auant le pasté vne cuillerée, affin que par ce moyen l'estomach fût eschauffé, & qu'elle consommast ce phlegme & ceste humidité qui rafraischit le fonds d'iceluy & empesche la concoction. Que si vous dittes que Galien les donnoit bien apres le repas, & que l'vsage commun en est tel, ie vous responds aussi qu'elles s'y peuuent estre dõnées, mais long-temps apres que la concoction est faitte, ce qui se peut bien faire à l'heure, car elles aydent la distribution de la viande ia cuitte, où il n'y a point de cruditez: autremẽt si on les donnoit incontinent apres ce seroit pour l'enuoyer demy cruë en l'habitude du corps. A ce subiet disoit Fernel, parlant des medicaments. Que tout ce qui se prend au dedans le soit la concoction estant parfaitte & le ventricule vuidé, n'estant besoing de donner aucune viande auant qu'ils soient descendus, s'il n'y a quelque mauuaise qualité.

Cap. de intemp. ventricu li.

Obiection.

Responce.

Cap. vlt libro 1. method.

Occasion que les poudres digestiues doiuent tousiours estre données loing du repas.

Car

Car on les donne comme medicament & non comme aliment, soit deuant ou apres le repas : que si d'auenture elles se prennent apres se doibt estre la concoction faitte : toutesfois par les raisons susdites elles seruiront tousiours plus à la concoction deuant qu'apres le repas.

Qu'vne gorgée d'eau apres le repas sert à faire digestion.

CHAPITRE VII.

L'EAU, au dire de Galien, seiournant beaucoup aux entrailles se corrompt par sa frigidité; y flotte & se tourne en vent, en façon quelle resout la force du ventricule, & fait qu'il cuit & digere moins : & pour ceste cause les mesme vouloit, qu'on ne beust à grands traits incontinent apres les repas, & deuant que la viande fut cuite, d'autant que si on boit alors la viande nage au dessus, de façon que le corps de l'estomach empesché par l'interposition de l humeur, ne peut embrasser la viande & ne la peut cuire:ce qui est confirmé par Auicenne. Car apres le manger la nature s'estudiant à cuire, si premierement on a autant beu d'eau qu'il estoit necessaire au meslange & detrampement de la viande, alors le boire qui suit empesche & trouble la concoction, aussi disoit-il ailleurs il ne faut point vser d'eau à table sinon pour l'adheren-

Cap. 6. lib. 7. method.

3. 1. doct. 2. cap. 7. & 8.

Sect. 2. Aph. 29. & 30. ce & tardiue descente de la bouchée, ce qu'exposant Auerrhoes veut que l'eau beuë incontinent apres le repas, deuant que le ventricule aye eschauffé la viande qu'il a prise engendre des cruditez, refroidit & empesche 4. meth. cap. 3. la digestion, car si la concoction est semblable à l'elixation ou ebullition comme veut Aristote, pourquoy n'en aduiendra il autant à Obiection. l'estomach qui boult en cuisant la viãde pour y verser de l'eau froide, comme il arriue à Responce. l'eau chaude qui boult, qui cesse incontinent a bouillir si on y verse de l'eau froide? il s'ensuyura donc que tant s'en faut que l'eau froide ayde à la digestion que plustost elle y nuit? nous respondons neantmoins, que celà s'entend d'vne grande quantité d'eau froide & beuë l'argement; aussi Gal. le prend il en ceste façon, quand il dit qu'elle, trouble la concoctiõ, & ainsi voit-on qu'vne grãde quantité d'eau iettée en vn pot qui boult le fait cesser de boullir, mais non pas vne petite cuillerée: de mesme ne parlons nous d'vne grande esguerée ou verrée d'eau froide beuë apres le repas, car celà nuiroit extremement bien que plusieurs en boiuuent à l'heure de leur coucher vn grand verre: & bien souuent les femmes & filles pour s'empescher en prennent Eau beuë apres le re pas appor te crudi tez & pas les cou leurs. deux ou trois verres pour s'empescher comme elles disent, de la rougeur de face, venant de là és pasles & laides couleurs, par les cruditez & oppilations des visceres qu'elles amassent au trouble de la concoction. Que s'il faut boire apres le repas il vaudroit mieux,

mieux, disoit Mr. Ioubert, à ceux qui l'ont accoustumé (car aux autres il ne conseille ny trouue bon, prendre du vin qui par sa tenuité ayde la distribution la digestion estant ja auancée. Mais nous parlons icy d'vne gorgée d'eau seulement, c'est à dire vn bien peu : car ceste petite quantité d'eau, apres le repas, colligé par sa froideur l'estomach en soy, & ramasse toutes ses parties en vn, qui fait qu'embrassant mieux la viande la concoction s'en fait mieux, le fortiffiant & corroborant par le reserrement de ses fibres. Puis ceste eau tombant en pitite quantité sur la bouche de l'estomach qui à vn sentiment tres-exquis, fait que la chaleur naturelle comme par antiperistase est poussée au fonds d'iceluy où la viande se cuit mieux : Ainsi voit-on que les choses adstringentes & froides sont mangées au dessert par ceste mesme raison, comme les poires plus austeres, les coingts & nesfles & autres semblables, d'autant qu'elles corroborent l'orifice de l'estomach, exprimēt quasi la chaleur en son fonds, qui retirant en soy ses fibres embrasse mieux l'aliment reçeu, & fait meilleure digestion. D'où nous concluons qu'vne gorgée d'eau froide, mais non vn grand verre, sert à faire meilleure digestion.

L'vtilité de la gorgée d'eau apres le repas.

Qu'il ne faut escrire, lire, ny mediter, de long temps apres le repas, pour faire meilleure digestion.

CHAP. VIII.

TOVT ainsi que ceux qui tiennent que la digestion se fait mieux durant les veilles & l'exercice, qu'en repoz & en dormant, pourroient icy se seruir des mesmes raisons, pour confirmer le contraire de ceste question, & dire que le veiller, lire, & mediter, seruent à la digestion, d'autant que l'ame fait toutes ses operations en veillant: de mesme on les combattra des raisons que nous auons apporté au contraire, prouuant que le dormir & le repos aydent plus à la digestion, celà seruant à la verité de ce discours. Car la concoction se faisant par la chaleur naturelle, tout ce qui la fortifiera la rendra meilleure: & au contraire tout ce qui la dissipera & l'affoiblira luy donnera empeschement.

Perte des esprits en lisant & meditãt. Or on sçait bien qu'en escriuant, lisant & meditant, il se perd beaucoup d'esprits, d'autant que l'ame occupée en l'escriture, l'esture, ou meditation a besoing d'esprits qui fournissent à ceste operation, lesquels elle employe & consomme à ce subiet: Et les esprits estant vnis de subiet auec la chaleur naturelle, ne se peuuent separer d'elle sans l'affoiblir; donc si elle est debilitée il est euidẽt que la digestion dont elle est la cause principale se fera moins.

Et

Et me semble que Celse resoult ceste question fonde sur mesme raison quand il dit, s'il est question de veiller il ne faut que ce soit apres le repas, mais apres la concoction : car les esprits par le moyen desquels se fond les operations animales se retirants au dedans auec la chaleur naturelle cuisent mieux l'aliment : Et s'il aduient que l'ame les retire pour s'en seruir, à lire, escrire, ou mediter, & veiller, outre ce qu'il se dissipe beaucoup de chaleur & d'esprits en ses veilles, la concoction diminuée en sa chaleur ne se peut si bien faire. Que si celà est iunisible il est principalement à ceux, qui ont la teste & les parties du cerueau foibles & debiles, occasion pourquoy Valeriole conseilloit à vn qui auoit vne defluxion sur les yeux, de n'escrire, lire, & profondement mediter en cõtention d'esprit apres le repas, ainsi quelquesfois les grandes ngitations d'esprit donnent bien des migraines par l'acrimonie des esprits flatulents, qui ne peuuent guarir, que par le repos de l'esprit. Que s'il arriue qu'on y soit forcé, il ne si faut bander si fort l'esprit, ne tenir la teste basse en escriuant ny de trauers, mais haute, droitte & esleuée. C'est pourquoy ceux qui se delectent à lire, escrire, ou mediter souuent, & les personnes studieuses doiuẽt conseruer leurs esprits auec autant de soing, que les coureurs leurs iambes & cuisses, & les lucteurs leurs bras, les Mussiciens leur voix : car ces esprits n'estant, selon les Medecins, qu'vne vapeur du sang pure, subtile, chaude

Cap. 2. lib. 2.

Enarrat. v. 5.

Histoire.

Duretus enarratio ne sua in Holeriũ cap. de dolare cap.

Il ne faut escrire la teste basse.

Studieux doiuent conseruer les esprits.

Marcil. ficinus lib. 1. de stud. vita. cap. 2.

& lucide, prouenant de la mesme chaleur du cœur, procrée du sang plus subtil, elle s'en vole au cerueau, de laquelle l'ame se sert pour exercer les sens tant interieurs qu'exterieurs: Ainsi le sang sert à l'esprit, l'esprit au sens, & le sens à la raison : & la meditation ou pensée cogitation & contemplation se fait telle comme est le sens, le sens selon l'esprit, & l'esprit deuient tel qu'est le sang d'où il se fait: Que si l'esprit, la chaleur & la vie, ne se peuuent descoudre & separer l'vn de l'autre, la consommation des esprits qui se fait par les continuelles cogitations, lecture, ou escriture, & autres operations animales, ou les veilles, se despartant de leur chaleur, priueroient sans doubte l'estomach de sa digestion, qui doibt trauailler pour le commun de la vie des parties. Il faut donc attendre la concoction pour veiller lire & escrire: aussi bien si le ventricule ne cuit & digere bien la viande, il effume aussi tost au cerueau, & trouble par ses vapeurs l'esprit & le sens, en sorte qu'il ne peut rien mediter de grand & de celeste, comme disoit Galien de celuy qui est suffoqué de graisse & de sang.

Nota. *Esprits que c'est au corps.* *L'estomach trauaille pour tout le corps.*

Mais lors que la concoction est bien faite, les esprits sont purs, subtils, lucides & prõpts, desquels il se fait vn sens bon, & delicat, d'où n'aissent ces belles conceptions propres à produire les beaux effets d'vne ame qui se delecte à lire, escrire, ou mediter. Occasiõ pourquoy Marcsicin en la santé des gẽs de lettres, leur deffend de lire incontinent apres le re-

Lecture apres le repas deffendue aux gẽs de lettres.

pas, fondé comme ie croy, sur les mesmes raisons, & ne veut qu'on lise de deux, voire trois ou quatre heures apres, si on a beu & mangé copieusement, & si le manger a esté de viandes dificiles à cuire: d'autant que les esprits se retirent alors au cerueau (principament és contemplations hautes & difficiles, longue lecture & escriture) & se bandent d'auantage, pour fournir à la despense que l'ame fait en telles meditations, qui destournées de l'estomach, lequel a besoing de beaucoup de chaleur & d'esprits pour digerer la viande, ne peuuent fournir au cerueau & au ventricule, priuant mesme l'vn de dormir la nuict, & l'autre de cuire le iour: d'où vient que le temps plus propre à lire, escrire, mediter ou contempler, est le matin, à cause de la purité, generation & elaboratiõ des esprits, qui se sont faits la nuit par le repos, la cessation des facultez animales, & la bonne concoction des viandes, d'où est venu ce prouerbe *Aurora Musis amica* Qu'il n'y a que le matin pour l'estude, conclusion, pour faire bonne digestion, il ne faut lire escrire ny mediter incontinent apres le repas mais apres la concoction.

Lib. 1. c. 21.

Le matin temps plus propre à lire & mediter.

Contre

Contre ceux qui ſubhaittent d'auoir vne feneſtre à l'eſtomach, ou qu'il fuſt fait à boutons pour y voir ce qui luy nuict.

CHAP. IX.

Lib. de locis in homem. — LEs perſonnes ſages qui ne mangent que autant que leur eſtomach peut digerer, ou qui comme veut Hypocrate, ne prennent non plus de viande que leurs corps, c'eſt à dire leur chaleur en peut cuire & confire, n'ont beſoing de ceſte cenſure : d'autant qu'ils reglent tellement leurs actions par la vertu de temperance, qu'ils mangent pour viure ſeulement, & n'en prennent qu'autant qu'il leur eſt beſoing pour leur refection.

Viure des perſonnes defuenſes de leur ſanté.

Mais ces gouffres de viandes, & ces bons compagnons qui à l'oppoſite farciſſent leurs corps de toutes ſortes de mets, & viuent ſeulement pour manger iuſques au creuer, eſtant de tous eſcots, faiſant bander leur vétre contre comme vn tabourin, & mangeans à toute heure. Et en vn mot, *fruges conſumere nati*, nez pour conſumer les fruicts & les grains de la terre attachez, à icelle comme pourceaux; qui par leur gourmandiſe ſe plongét en vne infinité de maux, faiſant leur Dieu de ventre qui yurognét & s'étretient en leurs delices, pour ce qu'ils amaſſent beaucoup de cruditez, & oppilent les viſceres, ſentant des douleurs quand ils ſont bien ſaouls, & comme on dit iuſques à ventre deboutonné, ils accuſent

Desbordez en boire & manger.

accusent la nature comme marastre, qu'elle n'aye fait vne fenestre au ventre pour voir quel mesnage elle fait là dedans, affin qu'on ostast ce qui seroit de trop incontinent qu'on se sentiroit affligé.

Du tout semblables à ce Dieu Mome, duquel parle Hesiode, fils de la nuict & du sommeil, qui ne faisant iamais rien, reprenoit tout ce que faisoient les autres Dieux, & accusoit le fabricateur de l'homme de ce qu'il ne luy auoit fait vne fenestre à la poitrine, ou sur la region du cœur, affin qu'on y veit ses cogitations & pensées diuerses. Comme si elles ne se descouuroient assez par leurs effects, & que la faculté de l'ame n'eust pouuoir de les faire paroistre au dehors, ou que la raison ne les puisse forcer par les preceptes d'vne Philosophie morale. Ainsi respondroit-on à ces gourmands & faineants, à quelle raison leur estomach est-il doüé de nerfs procedans de la sixiesme coniugaison & leur ame de raison pour discerner, s'ils ne sont totalement ladres, & stupides ou priuez de tout sentiment, quand nature est contente de ce qu'il luy suffit? veulent-ils reprendre ses actions, veu que comme dit Hyppocrate, elle fait tout par poids, & par mesure, bien qu'elle ne soit enseignée de personne, & qu'elle se contente de peu, les vents, les rosts, la tension de ton vẽtre le douleur, le trouble de tõ esprit. & mil le maux qui suyuẽttes gonflus desbordemẽts, ne sont-ils la fenestre par laquelle on voit tous les cachots de ton estomach remplis iusques

In Theogonia.

Mome.

Pensées de l'homme poussées de hors & retenues dedans.

Nature n'instruite fait tout auec mesure.

ques a n'en pouuoir plus, vne apoplexie, les gouttes, vne hydropiſie, le calcul, l'Epilepſie, la mauuaiſe & tardiue digeſtion qui t'accompagnent ne ſont ils euidents teſmoins de ton intẽperance? & ne te monſtrent-ils point la porte par où ils ſont entrez ? ne ſçais tu point que diſoit ce grand Medecin de Lango; que la viande priſe en plus grande quantité qu'il ne faut faiſoit la maladie, qui ſe cognoiſſoit par ſa guariſon, car en diminuant le trop de nourriture & retranchant le trop d'aliment on trouuoit le remede.

Feneſtre de l'eſtomach qu'elles.

N'eſt-ce pas celà vne feneſtre, par laquelle on auoit veu en l'eſtomach malade, puis que on oſte la cauſe du mal; cõme ſi on la voyoit à l'œil en retranchant & deſchargeant le trop de viande. De là Celſe diſoit que iamais le boire & manger, ſe ſaouler iuſques au creuer n'auoit proffité à perſonne, mais bien d'auoir moins mangé que ſon ſaoul. Ie croirois à la verité que telles gens ne demendent point vne feneſtre à l'eſthomach pour voir ce qui leur nuit, que pour pouuoir auec la main agencer les morceaux en leur eſtomach pour le rendre plus capable d'en receuoir d'auantage à ce grand Medecin François Fernel, qu'vne ſeule gueule eſt preſque mere de toutes les maladies, bien qu'vn autre en ſoit le pere. Il eſt donc aiſé par ce qui paroiſt de voir en l'eſtomach ſans feneſtre, ſi on a du ſentiment & de la raiſon; car tout ce qu'on y met ſoit froid ou chaud, mol ou dur, s'il fait cognoiſtre tel qu'il eſt.

Lib. 1. c. 2.

Cap. 14. lib. 1. de morb.

Car

Car qui eſt celuy qui ayant feſtiné amplement deux ou trois iours, ne recognoiſſe aſſez que la peſanteur, alteration, douleur d'eſtomach ne vienne de là auſſi bien que s'il pouuoit voir au dedans? Auſſi ceux qui diſoient que l'homme ayant atteint l'aage de trente ans, voire moins deuoit eſtre Medecin de ſoymeſme, ne vouloiét autre feneſtre que la raiſon. Et partant ceux qui en demandent vne, ne me ſemblent en rien plus raiſonnables, que celuy qui voulant meſurer vn boiſſeau de grain en mettroit touſiours, & accuſeroit ſa main ou ſa volonté de ce qu'en s'oubliant elle faudroit à la meſure. *L'hõme quand Medecin de ſoymeſme.* Platon & Plutarch.

Car à la verité ceux qui ſe ſurchargent ainſi l'eſtomach, & puis accuſent la nature d'en auoir ttop pris, & plus qu'il n'eſtoit beſoing, confeſſent n'auoir aucun ſentiment ny raiſon pour s'empeſcher d'y mettre, & n'ont point d'yeux pour voir la main qui guidée d'vne deprauée volonté outrepaſſe la meſure.

Ceux donc errent qui ſouhaittent vne feneſtre à l'eſtomach, ou qu'il fuſt fait à boutons pour voir ce qu'on y fait, ſçachant bien que Hippocrate apprend autre choſe en ceſt Aphoriſme, de noſtre traduction.

Le ſaouler, ny la faim, n'autre choſe qui ſoit
Dont nature accablée encoure quelque iniure,
N'eſt proffitable au corps. Car l'exceȝ en nature
Forme le mal duquel apres on s'apperçoit.

F I N.